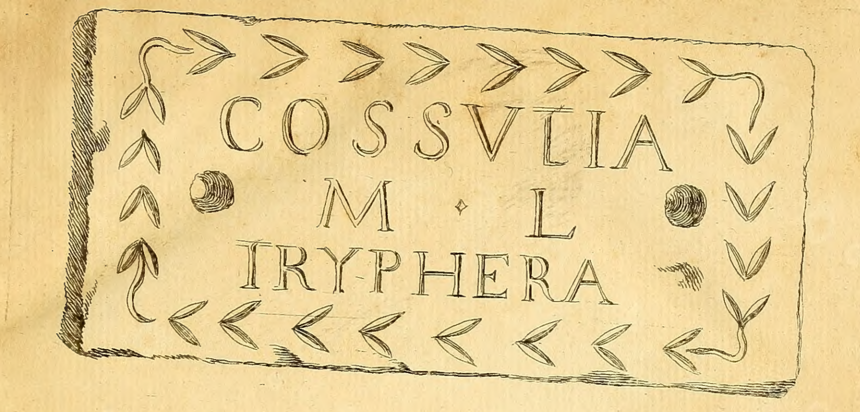




PROPERTY OF THE
2212.6
v.3
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA AD
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822
From the Bates Fund.
Added Dec. 20, 1864. No. 66351





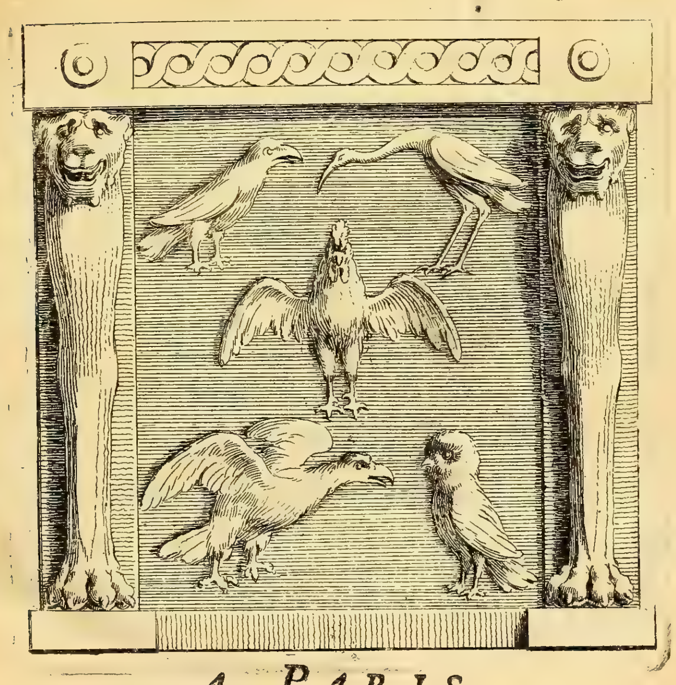
RECUEIL D'ANTIQUITÉS.

TOME TROISIEME.



RECUEIL D'ANTIQUITÉS EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.

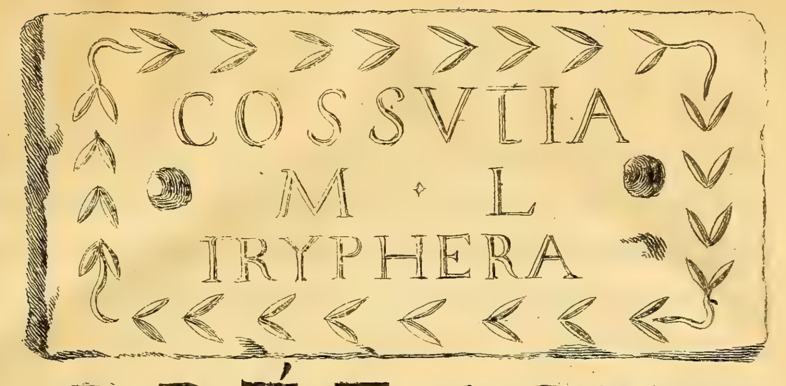
TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIX.





PRÉFACE.

Les différentes claſſes d'Antiquités qui compoſent les deux premiers Volumes de ce Recüeil, ſont précédées de quelques réflexions générales, dont l'objet principal eſt, le plus ou le moins de lumières que l'on peut avoir ſur le goût des Nations dont le tems nous a conſervé des monumens. Ces obſervations m'ont paru néceſſaires, tant pour fixer l'imagination des Lecteurs, que pour leur faciliter l'étude de ces mêmes monumens. Je n'ai rien changé à l'arrangement général, ni à la diſpoſition particulière des objets : le public ſemble avoir approuvé l'un & l'autre.

Avant d'entrer dans aucun détail, je dois faire obſerver que, dans l'examen des monumens antiques, l'attention qu'on donne aux différens dégrés d'éxécution, de fineſſe, de

recherches, & de goût, n'eſt pas le fruit d'une vaine curioſité à laquelle on n'accorde ordinairement d'autre objet, que celui de piquer ou de flatter la ſagacité d'un Connoiſſeur. On peut au contraire regarder les productions des Arts comme une étude; puiſqu'en effet elles préſentent le tableau des mœurs & de l'eſprit d'un ſiècle & d'une Nation; & qu'il eſt poſſible d'en tirer, ſinon des preuves, du moins des conjectures ſolides pour l'Hiſtoire, pour le caractère des Princes, & pour les révolutions dans les Gouvernemens.

Plus on repréſente l'étude de l'Antiquité comme utile & recommandable, plus on eſt obligé de faire connoître l'étendüe des devoirs de celui qui ſe détermine à la ſuivre. Cet examen peut trouver ſa place à la tête d'un Recüeil dont l'érudition eſt légère, & qu'on a regardé avec raiſon comme des élémens d'Antiquité. Je ſçais que les réflexions ont le ſort des conſeils, & qu'elles n'ont jamais formé un Connoiſſeur; mais elles peuvent l'engager à une étude plus ſérieuſe, le rendre plus modéré dans ſes déciſions:

enfin, plus ſobre ſur les conjectures. Quoi qu'il en ſoit, la baſe du ſçavoir d'un Antiquaire, & les moyens qu'il peut employer pour l'explication des monumens, ſe réduiſent à trois points; ſçavoir : le deſſein, la lecture, & la pratique. Je vais les examiner en particulier, après avoir établi mon opinion ſur les conjectures, ſur leurs avantages, & ſur leurs inconvéniens.

Il eſt d'autant plus néceſſaire de redouter les conjectures, qu'elles flattent l'amour-propre, & que par conſéquent il eſt difficile d'éviter leur ſéduction; malgré le ſoin avec lequel on doit s'en défendre, on eſt cependant obligé d'y recourir quelquefois. Alors il ne faut point oublier qu'elles doivent être fondées ſur la lecture, pour ce qui regarde les uſages; ſur le deſſein, relativement au goût d'un ſiècle & d'une Nation; enfin, ſur la pratique, ou, pour mieux dire, ſur la comparaiſon multipliée, dont le flambeau eſt ſouvent aſſez lumineux pour former, ſans d'autres ſecours, de très-bons Antiquaires.

Les Modernes qui ont ſuivi ces règles, ont quelquefois préſenté des conjectures fort

ingénieuſes, & vérifiées dans la ſuite par des monumens inconnus dans le tems qu'ils les ont avancées. Après tout, il faut permettre quelques délaſſemens à un homme qui a beſoin de donner, au moins par intervalle, une eſpèce d'eſſor à ſon imagination, & qui non-ſeulement, peut s'ennuyer de dire ſans ceſſe qu'il ignore, mais qui craint avec raiſon, qu'un pareil aveu, ſi fréquemment répété, ne dégoute enfin ſon lecteur. Il eſt vrai qu'en prenant cet eſſor, il eſt néceſſaire de préſenter les raiſons ſur leſquelles la conjecture & la ſuppoſition ſont établies. Ces aveux clairs & diſtincts ont pour l'ordinaire de grands avantages, quand l'homme qui doute eſt éclairé : ſes propoſitions conduiſent tôt ou tard à quelque vérité ceux qui viennent après lui. Cependant il faut convenir que ces ſortes d'aveux, pour être recevables, veulent être accompagnés des conditions ſuivantes.

En premier lieu, je voudrois qu'on ne ſe livrât pas légèrement à la première idée qui ſe préſente, quelque heureuſe qu'elle parût, & que l'on fût en garde contre le plaiſir de faire une découverte. Après une diſpoſition

auſſi

aussi sage & aussi raisonnable, je crois qu'il faut assortir ses idées aux mœurs, au gouvernement, & au climat de la Nation dont on croit reconnoître le monument; on peut même étendre ses réflexions jusqu'à la situation politique & morale du pays. Ce travail ne peut être sagement fait, qu'en détaillant les raisons du parti que l'on prend; c'est fournir le moyen d'en apprécier le mérite, & se ménager des juges équitables. D'un autre côté, si les motifs de la détermination tirés du monument même, établis sur la forme, & fondés sur les détails qu'il présente, ne sont pas justes; ces motifs ne sont pas toujours inutiles: ils servent à d'autres qui en font un plus heureux emploi. C'est ainsi que l'erreur même peut avoir ses avantages; & qu'on mérite de la reconnoissance, lors même qu'on hazarde un jugement qui peut manquer de justesse.

En second lieu, je crois que pour autoriser le parti qu'on embrasse, il est bon d'avoir présent à l'esprit, les raisons d'utilité, & les motifs qui ont engagé à construire ou fabriquer les objets qu'on examine. Il faut

donc confidérer leur nature, s'inftruire, autant qu'il eft poffible, du lieu & des circonftances de leur découverte, fe perfuader que les particuliers ont poffédé des meubles, & qu'ils ont élevé des monumens pour des raifons & dans des circonftances inconnues, dont l'Hiftoire ne peut avoir fait mention; enfin, que les meubles des Rois & des gens riches ou puiffans, ainfi que les inftrumens du culte, n'ont point eu de privilége exclufif pour arriver à la poftérité : leur fort a dépendu des circonftances phyfiques, comme celui des objets de moindre importance.

Ces réfléxions préfentent des conféquences d'autant plus juftes, que fi dans l'étude de l'antiquité, l'image ou la defcription donnée par les Auteurs fait connoître l'objet, l'objet fert auffi à retrouver l'image; & l'on ne peut douter que l'un & l'autre ne s'éclairent réciproquement.

Je défirerois encore que l'on fe rappellât la modeftie, & les façons de parler de quelques Antiquaires : ce fouvenir eft utile pour fe convaincre que les décifions trop prononcées, & le ton impérieux, de quelque

ſçavoir qu'on puiſſe les accompagner, révoltent toujours, & n'inſtruiſent que difficilement; tandis qu'au contraire les conjectures préſentées pour ce qu'elles valent, ne ſont jamais ni mal reçues, ni mal interprétées.

Le ton modeſte convient d'autant mieux à l'Antiquaire, qu'il ne peut ſe diſſimuler, que ſouvent il doit au hazard les découvertes les plus heureuſes; & que ce hazard eſt très-rare.

Enfin, je déſirerois que l'Antiquaire bannît abſolument de ſon travail, toutes les eſpèces de ſyſtêmes : je les regarde comme une maladie de l'eſprit, cauſée & entretenue par un épanchement de l'amour-propre; ce ſentiment aveugle s'oppoſe au plus léger changement dans le plan que l'Antiquaire s'eſt formé.

Pour en aſſortir, pour en lier les parties, il force ſans ceſſe les idées les plus diſparates de ſe réunir à celle dont il s'applaudit d'être le créateur. Il cherche tyranniquement à s'ériger un trône ſur le débris des opinions contraires. Il règne en effet; mais dans un empire imaginaire. Aſſis ſur un grouppe de nua-

ges, formé des vapeurs de ſon cerveau, l'imagination domine, & donne ſes ordres à des phantômes, que leur peu de conſiſtence rend dociles à ſes volontés; l'eſprit aſſervi méconnoît la ſimplicité; le bon ſens n'eſt plus écouté; il faut que le ſçavoir & l'érudition s'épuiſent, pour donner quelque réalité à des chimères.

Voilà des travers, dignes ſans doute de l'animadverſion des gens ſages, & contre leſquels on ne ſçauroit être trop en garde. Il y a néanmoins ici une obſervation à faire, qui mérite quelque égard.

L'uſage des monumens, je veux dire leur étude conſtante & réfléchie, préſente quelquefois des rapports, & fournit des lumières, qui paroiſſent vagues aux gens de lettres; dont même ils ne peuvent être frappés, parce qu'elles n'offrent rien de ſenſible pour eux. Si l'on ne peut alors les blâmer; il n'en eſt pas moins vrai que ces rapports inſpirés, pour ainſi dire, par la connoiſſance des Arts, & par la comparaiſon des monumens, ne méritent pas qu'on leur donne l'excluſion, ni même qu'on les mette abſo-

lument dans le rang des conjectures ou des opinions arbitraires, quand l'Auteur ſur-tout a mérité quelque confiance, & qu'il a donné des raiſons capables de toucher ceux qui ont étudié la pratique des Arts.

Je paſſe aux réfléxions que j'ai promiſes ſur le genre & l'eſpèce des études néceſſaires à un Antiquaire: quelque difficile qu'il ſoit de déterminer avec préciſion un objet auſſi libre, & ſur lequel chaque particulier ſuit ſon goût, on peut cependant établir & préſenter quelques idées générales.

Il ſeroit inutile d'appuyer ſur l'étude des Auteurs anciens: elle eſt d'autant plus indiſpenſable pour un homme qui ſe livre à l'examen des Antiquités, qu'elle lui préſente à chaque inſtant des ſecours inattendus, qu'il ſeroit impoſſible de trouver ailleurs. Il lui eſt donc néceſſaire d'avoir les Hiſtoriens & les Poëtes anciens toujours ſous la main; & par conſéquent la Langue Grecque ne lui doit point être inconnüe. Je ſçais par moi-même combien cette ignorance coûte d'application, de ſoin & d'inquiétudes, pour entendre ſur la parole d'autrui, un Auteur

qui entre dans des détails dont ſouvent il n'a-
voit peut-être pas lui-même des idées bien
nettes. Combien à plus forte raiſon l'erreur
n'eſt-elle pas à craindre, lorſqu'on eſt réduit,
ſur-tout dans ce qui concerne les Arts, à s'en
rapporter à des Traducteurs, qui ſouvent en
ignorent la langue, les expreſſions, & qui
en parlent preſque toujours, comme l'aveu-
gle des couleurs ?

Je ne dirai rien ſur l'intelligence du Latin :
l'ignorance de cette langue auroit les mêmes
inconvéniens : tout le monde le ſçait, & l'on
n'eſt que trop perſuadé qu'elle eſt ſuffiſante.
Mais j'inſiſte ſur la connoiſſance du Grec :
elle eſt d'autant plus néceſſaire, que les An-
tiquités de l'Aſie ne nous ont en quelque
façon été tranſmiſes, que dans cette Langue.
D'ailleurs, le nombre des Auteurs Grecs ne
peut effrayer : le tems a malheureuſement
paſſé ſa faulx ſur ces Ouvrages précieux.
Mais, ſans entrer dans de plus grands détails,
tous les Hiſtoriens, tous les Poëtes Grecs &
Latins doivent être familiers à un Antiquai-
re : il doit les lire & les relire à diverſes re-
priſes, ſelon l'objet de ſes recherches. Néan-

moins, je le répete, il eſt important d'apporter à cette lecture un eſprit, qui uniquement occupé du vrai, & libre de préjugés, ne ſoit point préoccupé de quelque opinion chérie. Cette diſpoſition, qui n'eſt que trop commune, a fait dire qu'on ne trouve dans les livres, que ce qu'on y cherche: elle rend les lecteurs ſemblables à ces Peintres, qui accoutumés à peindre le payſage, croyent voir dans la Nature ce qu'aucun autre n'y peut découvrir.

L'Antiquité peut encore tirer des ſecours d'un autre genre de Livres; je veux dire des différentes Mythologies, & des Traités d'Antiquités, généraux ou particuliers. Le plus grand nombre de ces Ouvrages, ſert au moins à indiquer les ſources auxquelles il eſt toujours néceſſaire de remonter; d'ailleurs, ils mettent ſous les yeux le nom de toutes les Divinités, ils rapportent leurs attributs, ils déſignent leurs emplois & les objets qui leur étoient conſacrés, ils raſſemblent les détails du culte & des cérémonies. Cependant on ne doit en général regarder ces ouvrages, que comme des Dictionnaires; & quoique dans

le nombre il s'en trouve plusieurs qui méritent d'être distingués par la profonde érudition de leurs Auteurs, il ne faut point leur donner une confiance aveugle, ni se dispenser de recourir aux sources. Ces Ouvrages modernes présentent aussi les différentes dénominations que les Divinités n'ont reçues qu'à propos de quelques circonstances, & conséquemment à des villes devenues célèbres par le culte qu'on leur rendoit. Ce nombre prodigieux d'épithètes & de surnoms, quoiqu'assez inutiles pour l'explication des monumens, ne doit point être ignoré. J'avoue néanmoins que la connoissance qu'on a assez généralement, & sans une étude particulière, de ceux qui sont plus importans, peut en quelque sorte suffire.

J'ajoûterai même, à l'égard de la multitude des Dieux révérés chez les Romains, que ces peuples avoient une adoration peut-être plus divisée, plus étendue, & d'une métaphysique plus grossière que celle des Egyptiens; car les distinctions de leurs Divinités subalternes n'étoient établies que sur des dénominations vagues, qui souvent étoient tirées de l'objet

même,

même, & cet objet divinisé, étoit Dieu ou Déesse, selon le genre que la langue leur donnoit; aussi l'on peut assurer que les noms de ces Divinités particulières des Romains, ne méritent en général qu'une très-médiocre attention. Ces petits Dieux, éxigeoient, il est vrai, des prières & des pratiques; mais quel avantage pourroit-on retirer de l'examen d'une superstition aussi excessive, qu'elle étoit arbitraire? On seroit tout au plus instruit de quelque différence employée pour distinguer la peur, la crainte, la pâleur, &c. Pour être convaincu de la justesse de ces réflexions, il faut se rappeller que, pour les seules Accouchées, quatorze Divinités présidoient à un pareil nombre d'instans de leurs couches; que les enfans en avoient quinze, jusqu'au moment où ils étoient sevrés; & que même une certaine circonstance du mariage étoit distinguée par quinze autres Divinités; que toutes les professions, jusqu'à celle des voleurs, avoient un Dieu protecteur & particulier; que toutes les actions de l'homme étoient consacrées séparément, sans parler de toutes les parties du corps protégées par quelques-uns des

douze grands Dieux. On ſçait d'ailleurs, que tous les élémens fourmilloient de Divinités, ainſi que les champs, les bois, les fontaines, & l'intérieur des maiſons.

Il réſulte de cette énumération générale, qu'il n'a jamais été poſſible de caractériſer par des attributs particuliers, tous les objets de la ſuperſtition; & que par conſéquent, il étoit très-difficile de connoître leur différence dans Rome même; ainſi leurs noms ſeroient inutiles à un Antiquaire, qui ne peut être frappé que par les objets ſenſibles.

Ces faits conduiſent à une réflexion ſimple & naturelle: Si les Romains, que nous croyons ſi bien connoître, & qui nous ſont en effet ſi familiers, nous préſentent des obſcurités impénétrables; quelle doit être notre ignorance à l'égard des Nations plus anciennes? Il faut donc conclure que l'ignorance étant excuſable ſur une partie des monumens que le tems a reſpectés, on peut en faire l'aveu ſans rougir. Malgré ces obſtacles, l'Antiquaire, loin de ſe dégoûter, doit être perſuadé qu'il n'eſt poſſible que de glaner, & de ramaſſer les petits objets que ſes prédéceſſeurs ont négligés, ou n'ont point apper-

çus dans l'immenſité du champ qu'ils ont moiſſonné. En conſéquence, on doit ſe contenter de faire un médiocre progrès dans la découverte, & d'ajoûter quelqu'étincelle à une lumière préſentée par un ſi grand nombre de Sçavans de toutes les Nations; nous devons à leurs veilles & à leurs ſoins, ce que nous pouvons acquérir de ſurplus; nous leur ſommes obligés d'avoir préparé la voye, & nous travaillons pour être ſurpaſſés par nos ſucceſſeurs.

Tel eſt, à mon ſens, le genre d'étude qu'on peut faire par rapport aux monumens; mais cette étude n'eſt pas le ſeul objet néceſſaire à un Antiquaire : il faut encore qu'il ait une connoiſſance du deſſein.

Tout le monde ſçait que deſſiner, c'eſt imiter & repréſenter tous les rapports de l'objet que l'on entreprend de copier. On ne peut exiger d'un Antiquaire, de manier le crayon avec élégance, ni de compoſer comme un Artiſte ; ces talens lui feroient inutiles : je demande ſeulement qu'il ait aſſez travaillé dans ce genre, pour avoir acquis la juſteſſe de l'œil, & la facilité d'embraſſer un objet, à un dégré ſuffiſant, pour fai-

ſir ſes perfections, ou ſes défauts. Ce premier avantage eſt la plus grande utilité que l'on puiſſe retirer du deſſein; mais la baſe & le fondement de tout ce qu'on appelle *Connoiſſance*, étant établi ſur ce que l'on connoît dans la peinture ſous le nom de *Manière*, & cette *Manière* étant une ſuite néceſſaire du deſſein, & une dépendance de l'habitude qu'on a contractée, je ne puis me diſpenſer d'en donner une idée. Pour y parvenir, j'aurai recours à la comparaiſon; elle eſt plus claire, plus prompte, & ſouvent ſe fait mieux entendre que la définition.

La *Manière* peut être comparée au ſtyle. En effet, on diſtingue pluſieurs façons de s'énoncer dans les productions de l'eſprit: on leur donne les épithètes de *bonnes*, de *mauvaiſes*, de *dures*, d'*aiſées*, &c. Ces différences ſont très-ſenſibles; il n'eſt même pas difficile de reconnoître le ſtyle des Nations différentes. A plus forte raiſon, un homme qui a étudié les Auteurs anciens, connoîtra-t-il leur tour, leur façon de parler, leurs mots favoris; enfin, leur ſtyle: c'eſt ainſi que le travail des Grecs ſera reconnu & diſtingué de celui des Egyptiens, ou de toute autre

Nation, par celui qui ſçait deſſiner, & qui fait uſage de ce talent pour l'intelligence de l'Antiquité. Cette comparaiſon me paroît dépeindre le premier coup d'œil du Connoiſſeur; mais l'impreſſion que l'on reçoit de la forme des lettres, préſente un rapport encore plus juſte & plus ſenſible. Une écriture, ou plutôt un caractère, ne mérite le nom de beau, qu'autant qu'il eſt ferme & bien eſpacé, que les liaiſons ſont proportionnées, & qu'elles ſe dégradent ſans être interrompues. Un homme a-t-il reçu de bons principes? on le reconnoît aiſément, je ne dis pas toujours dans ſon écriture courante & négligée, car alors il faudroit la comparer à l'eſquiſſe d'un Peintre, ou à la maquette d'un Sculpteur; mais quand il écrira avec attention & d'une main repoſée, quoiqu'il lui arrive de faire pluſieurs fautes, & de corrompre quelques caractères, le fond de l'écriture ſera bon: on verra des lettres dans leſquelles il n'y aura rien à reprendre; enfin, on ne pourra douter qu'il n'ait pris des leçons d'un bon maître; & quand on aura comparé pluſieurs fois ces caractères, leur forme préſentera l'idée de celui qui les a écrits,

par une opération des plus promptes, quoique composée du coup d'œil & de la réflexion.

Pour ſuivre cette comparaiſon, j'ajoûte qu'on ne peut mettre en doute que les lettres en uſage dans l'Europe, ne préſentent de grandes différences, quoiqu'elles ayent toutes la même baſe; c'eſt-à-dire, qu'elles tirent leur ſource des caractères Romains. Cependant des hommes, peu éclairés d'ailleurs, acquièrent aiſément une habitude, ou ſi l'on veut, une connoiſſance ſuffiſante pour dire ſans ſe tromper, & ſans aucun examen : *Cette écriture eſt Eſpagnole*, *Italienne*, *Françoiſe*, &c. Les mêmes moyens ſervent à reconnoître les différentes *manières* de la Peinture & de la Sculpture ; car je puis ajoûter que l'Artiſte s'attache en vain à copier la Nature telle qu'il la voit : il le veut ; il croit y parvenir : ſa nation, ſes entours, ſon habitude particulière le ſéduiſent, l'aveuglent, & ſervent à faire reconnoître ſon pays, ſon école, & décèlent juſqu'à ſa main en particulier, quand on a la pratique de ſa *manière* ; c'eſt-à-dire, quand on a comparé un nombre ſuffiſant de morceaux, pour ap-

prendre, en quelque ſorte, à lire l'Auteur, l'Ecole, & la Nation. Ce détail me conduit naturellement à l'examen de l'uſage & de la pratique par rapport aux ouvrages des Anciens.

Il faut convenir qu'une prodigieuſe habitude de voir, jointe à une grande mémoire, ſont capables de former un Connoiſſeur; auſſi les Italiens, nés au milieu des Antiquités, ont plus aiſément que les autres peuples de l'Europe, un tact, & un inſtinct qui les trompe rarement. Les Sçavans que l'Italie a produits, ont joint cet avantage à celui qu'ils retiroient de leur érudition. Les autres, qui n'ont point étudié, médité les Auteurs anciens, ont une connoiſſance qui ne dépend que des ſens & des organes. Cette ſuperficie qui flatte, qui ſatisfait & qui coute ſi peu aux Italiens, les rend plus capables d'en impoſer ſur l'imitation; car on ne peut leur refuſer des remarques & des connoiſſances aſſez certaines, & d'autant moins à mépriſer, qu'elles ne peuvent nuire aux moyens plus ſolides; telle eſt, entre mille autres, l'obſervation ſur la *Patine*, ou le vernis que le tems procure au bronze: je conviens

que ſa dureté, ſon coup d'œil, donnent des preuves ou plûtôt des indices d'antiquité; mais un bronze peut avoir paſſé au feu, n'avoir plus ce vernis, & n'être cependant pas moins un monument antique. On pourroit donc en ce cas comparer l'Antiquaire, qui s'attache uniquement à de pareilles obſervations, au Curieux qui regarde le derrière des tableaux avant de ſe déterminer à en faire l'acquiſition, afin de juger par la nature de la toile, ſi l'ouvrage eſt de Flandres, d'Italie, ou de France. Sans vouloir exclure ces ſortes d'indications, qui peuvent quelquefois trouver leur place, j'en appelle à l'homme auquel elles ont le mieux réuſſi, & je lui demande ſi les avantages que l'on peut retirer du deſſein, & des rapports qu'il préſente au premier coup d'œil, n'augmenteroient pas ſes connoiſſances; s'ils ne lui fourniroient pas des lumières plus sûres, & ne donneroient pas plus de certitude à ſes jugemens. Quoi qu'on puiſſe dire en faveur de la pratique, elle n'eſt après tout, & ne peut être qu'un ſouvenir, & une eſpèce d'habitude, qu'on n'eſt pas toujours à portée d'acquérir. Auſſi quand on ne ſe trouve pas en

Egypte,

Egypte, en Grece, ou en Italie, l'étude & la réflexion présentent plus d'idées, qu'on ne peut avoir d'objets de comparaison pour les démontrer. Car il est très-difficile, quand on n'a pas les monumens sous les yeux, de déterminer le genre & le tems de leur fabrique; on parle avec d'autant moins de certitude, que les siècles présentent des inégalités dans leurs opérations, & qu'ils ne se ressemblent souvent que par un goût général, propre à une nation, & dépendant peut-être du climat, & d'autres circonstances qui peuvent avoir variées par mille raisons, & qui sont toutes également incertaines & fautives.

Au reste, la critique que je parois faire de la pratique, ne tombe que sur la préférence qu'on voudroit lui donner sur les autres parties, & n'attaque que le sentiment de ceux qui la croient suffisante. Et pour montrer l'estime que j'en fais, je conclus, en résumant ce que j'ai dit, qu'il ne peut y avoir de connoissance sans la comparaison, ou, ce qui est la même chose, sans l'usage, ou la pratique; mais que, sans le dessein, cette connoissance ne peut être certaine, & que sans la lecture, elle est aussi peu utile qu'agréable.

Je finirai par une obſervation que je dois d'autant moins paſſer ſous ſilence, qu'elle juſtifie pluſieurs contradictions que l'on ſeroit en droit de me reprocher.

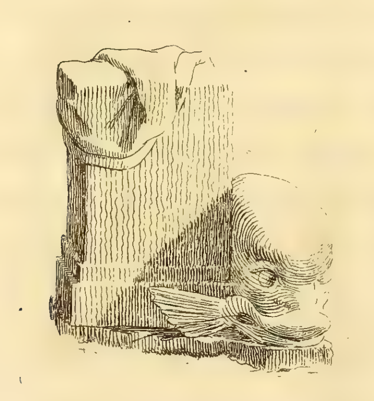
J'ai parlé plus haut, mais fort ſuccinctement, dans la crainte d'une trop longue digreſſion, de la bonne foi & de la ſincérité avec leſquelles on doit convenir de ſes erreurs. Si le ſeul amour de la vérité doit engager à faire de pareils aveux, l'examen des dégrés, par leſquels celui qui s'attache à l'étude des monumens eſt obligé de paſſer, lui doit ſervir d'excuſe. On verra qu'il commence par ſuivre les principes & les idées reçues, qu'il admet les anciennes dénominations; enfin, qu'il parle comme ceux qui l'ont précédé, & qu'il voit par leurs yeux: que peut-il faire de mieux? Dans la ſuite, fortifié par ſes réflexions, par l'étude, par une confrontation plus réfléchie, il acquiert des idées qui contrediſent ſes premières impreſſions, ou qui lui préſentent des doutes: s'il demeure quelque tems en balance, il finit par ſe convaincre des différences qu'il ne faiſoit qu'entrevoir. La clarté ſe montre; ſes yeux ſe deſſilent: plus heureux ou plus

attentif, il se flatte d'avoir démêlé la vérité. La bonne foi n'éxige-t-elle pas qu'il avoüe ses premières erreurs, & qu'il publie les raisons de son changement ?

C'est ainsi que l'on verra des variétés dans ce troisième Volume, c'est-à-dire, des articles plus étendus, différens même de quelques-uns des Volumes précédens. Ainsi, sans aucun ménagement, & peut-être avec plus de sévérité que je n'en aurois employée à l'égard d'aucun autre Antiquaire, j'ai formellement démenti ce que j'avois avancé en des occasions où je crois m'être trompé. Cette justice est principalement tombée sur les monumens Egyptiens. J'ai dit alors ce que je sçavois; j'en agis de même aujourd'hui, & je ne sçais ce que je dirai dans la suite, si en acquérant de nouvelles connoissances, si en comparant les monumens connus avec des monumens que je ne connoissois pas, si en trouvant de nouveaux rapports, de nouveaux motifs de décision, de nouvelles preuves, je suis forcé de convenir que je me suis encore trompé. L'aveu de mes erreurs servira du moins d'exemple. C'est dire assez que je ne demande

aucune indulgence pour celles qui me ſont échappées : les hommes doivent-ils avoir d'autre objet que la vérité ?

Je dois prévenir ſur quelques répétitions qu'on remarquera dans cet Ouvrage, où cet inconvénient eſt preſque inévitable. Le Lecteur qui conſulte un article, s'attend d'y trouver un éclairciſſement complet. Rarement aime-t-il qu'on le renvoye ailleurs. C'eſt donc pour ſa commodité, & pour ménager ſon tems, qu'on a pris le parti de ſe répéter, dans les endroits où cela a paru le plus néceſſaire.





EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPES.

FRONTISPICE.

LE Frontiſpice repréſente l'Antiquité ſous la forme d'une Figure Egyptienne, prodigieuſe en grandeur, & couverte d'un voile immenſe rabbattu par les Tems qui s'empreſſent, & font tous leurs efforts pour la cacher & l'obſcurcir: quelques Enfans lèvent des parties de ce même voile pour découvrir cet objet de leur curioſité, & paroiſſent dans l'admiration des petites parties qu'ils apperçoivent. Le piédeſtal de ce Coloſſe eſt placé ſur les Siècles repréſentés par des Vieillards; il les affaiſſe; cependant quelques-uns ſont encore apparens.

Fleuron.

UN Retable forme le Fleuron, & renferme un Bas-relief qui repréſente cinq Oiſeaux de différente eſpèce ſemés dans le champ: ils expriment les attributs, ou les emblêmes des Nations dont on examine les monumens dans ce Recuëil; l'Ibis, le Corbeau, la Chouëtte, l'Aigle, & le Coq. Les deux côtés de ce Retable ſont ſoutenus par la copie d'une petite Antiquité qui m'appartient: c'eſt un pied de marbre blanc; je n'ai point fait uſage de ſon couronnement. La partie exprimée par le deſſein a *deux pieds trois pouces de hauteur*, & le couronnement eſt semblabe à celui d'un autre pied du même genre, mais beaucoup plus fort & plus conſidérable que

j'ai rapporté dans le premier Volume Planche XCV. N°. II.

Vignette de la Préface.

CETTE petite Inſcription bien autentique, & que M. l'Abbé Barthélemy m'a fait l'amitié de me rapporter de Rome, m'a paru convenir à la compoſition d'une Vignette, à cauſe des feüilles courantes dont elle eſt enquadrée, & du peu d'explications qu'elle exige; car, après l'avoir lûe ainſi: COSSVTIA Marci Liberta TRYPHERA; ce qu'on pourroit dire, ſe réduiroit à des réflexions très-communes ſur le nom Grec latiniſé de cette femme affranchie d'un Marcus de la famille des Coſſutius, dont elle avoit reçu, ſelon l'uſage, le nom avec la liberté. J'ajouterai ſeulement, que le médiocre volume de cette Inſcription me perſuade qu'elle étoit placée dans le *Columbarium*, ou le Tombeau général de cette famille: un nombre infini d'exemples autoriſe cette opinion: les deux trous dont elle eſt percée, ont ſervi à attacher ce petit marbre contre la muraille.

Hauteur de ce petit Marbre deux pouces neuf lignes: longueur quatre pouces cinq lignes.

Cul-de-Lampe de la Préface.

CE petit Piédeſtal de marbre blanc ſoutenoit ſans doute autrefois une figure de Vénus, du moins le Dauphin qui ſubſiſte ſemble l'indiquer: ce fragment m'a été envoyé de l'Archipel, ſans qu'on ait déſigné le lieu où il a été trouvé; mais on voit aſſez que cet ouvrage eſt Grec.

Hauteur quatre pouces & demi: environ autant de largeur.

Vignette de la préſente Explication.

LA Vignette de cette Explication eſt compoſée d'une portion de Friſe de la Table Iſiaque. La difficulté de trou-

ver des monumens Egyptiens convenables à cette forme, ne m'a pas autant engagé à préférer un monument déja connu, que le désir de mettre sous les yeux du Lecteur la tête du Bacchus barbu, dont la Planche IV. de ce Volume donne plusieurs exemples. J'ai voulu de plus rappeller ce même monument, par la raison que je l'ai cité dans un Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, comme présentant en effet cette Figure un très-grand nombre de fois.

Cul-de-Lampe de cette Explication.

Le Cul-de-Lampe de cette Explication présente un ornement très-commun sur les monumens de la ville de Persépolis; malgré les différences que l'on peut remarquer dans la forme du Scarabée, on reconnoît toujours la source Egyptienne.

Vignette des Egyptiens.

Cette Vignette représente une Procession copiée d'après un Bas-relief de Persépolis. J'ai voulu rappeller, par le dessein de ce monument, l'idée de l'ancienne communication de cette ville avec l'Egypte. On verra que les rapports ne peuvent être plus complets: les apparences de cette communication sont plus étendues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758.

Cul-de-Lampe des Egyptiens.

Le Cul-de-Lampe de cette classe est une Amulette de verre constamment Egyptienne, qui m'a été envoyée du Caire; elle est percée dans sa longueur, & le travail en est grossier: elle représente un des Serpens révérés en Egypte: la matière qui forme ce reptile, est blanche, & se dessine des deux côtés; le verre, dans lequel elle est incorporée, est d'un jaune très-foncé.

Vignette des Etrusques.

CETTE Vignette est remplie par un ornement courant, que l'on trouve fréquemment sur les monumens Etrusques, sur ceux même dont la matière est la plus fragile. Quand j'aurois eu des morceaux plus brillans, j'aurois préféré celui-ci, dans le dessein de prouver que ce que nous connoissons sous le nom de *Postes*, étoit fort commun en Etrurie; & que cet ornement, admis depuis longtems dans le monde, a reçu dans la suite les augmentations dont il est susceptible. On peut en juger par cette représentation qui ne donne, en quelque façon, qu'une première idée de l'objet: il est vrai qu'elle est copiée d'après un vase de terre cuite; mais je dois ajoûter que ce même ornement est représenté très-ordinairement sur les vases de la même espèce, & du même pays.

Cul-de-Lampe des Etrusques.

ON voit sur ce Cul-de-Lampe une Tête dont il est difficile de déterminer aujourd'hui l'ancien usage: elle est de crystal de roche, sa forme circulaire est traitée de relief sur une base absolument unie, de façon qu'elle peut avoir été employée sans être sertie. J'en ai rapporté une de la même espèce, mais de cornaline, Planche XXI. N°. III. de ce Volume; & j'ai rassemblé quelques autres morceaux, dont la destination doit avoir été la même. Cette répétition prouve un usage constant, sans qu'il soit possible d'en tirer un plus grand éclaircissement.

Vignette des Grecs.

CETTE Vignette est remplie par le dessein d'une Antiquité rapportée de Grèce par M. l'Abbé Fourmont, & conservée à la Bibliothèque du Roi; on y lit:

Ἐν παναγία τοῦ Εμιρ Παζα ἐν κλαβεία τοῦ Αργοῦ.

CE Bas-relief a été trouvé dans le village d'Emir Pacha

cha, dans la plaine d'Argos, ſur la muraille d'une Egliſe dédiée à la Vierge.

Je ne préſente ce monument que comme un problème dont j'avoüe que je ne puis donner la ſolution.

Après cet aveu ſincère, je dirai plus hardiment l'impreſſion que j'en ai reçue; & je porterai mon jugement ſur les parties de l'art, autant qu'il eſt poſſible de les entrevoir dans un aſſez mauvais deſſein.

Ce Marbre paroît au premier coup d'œil repréſenter un Tombeau; mais l'examen contredit cette idée, & perſuade qu'il s'agit plûtôt d'un ſacrifice domeſtique. En effet, cet homme âgé, couvert ſingulièrement d'une ample draperie depuis la ceinture juſqu'aux pieds, aſſis ſur un lit, tenant une coupe dont il me paroît vouloir faire une libation, ayant un grand vaſe auprès de lui, qu'une jeune Eſclave, facile à diſtinguer par la différence de ſes habits, ſemble avoir apporté; enfin cette chèvre qui accourt, & qui ne peut guères être placée dans cet endroit que comme une victime préparée, tout concourt à donner l'idée d'un ſacrifice: le ſerpent repréſenté traverſant les pieds du lit, pourroit encore perſuader que la ſanté eſt l'objet de cette cérémonie. J'ai peut-être pouſſé un peu trop loin cette explication qui ne peut être que vague & arbitraire; je paſſe promptement à la diſpoſition des Figures.

Le Vieillard eſt très-bien poſé ſur ſon ſéant; ſon action eſt douce & cependant impérative, convenable à un pere de famille, dont les droits étoient anciennement plus décidés & plus établis qu'ils ne l'ont été dans la ſuite. La diſpoſition de la femme aſſiſe au pied du lit ne peut être ni plus belle, ni plus noble; la ſimplicité générale & particulière du groupe des quatre grandes Filles & dela jeune Enfant, me paroît charmante, quoique dans la vérité leur diminution ſoit trop conſidérable: malgré ce défaut, leur taille fait enviſager la différence de leur

âge ; & la circonſtance de cette petite Fille me paroît indiquer les trois générations dont cette famille étoit alors composée. Ces parties heureuſes pour l'art, méritent d'être relevées, & donnent des exemples, dont on ne ſçauroit trop ſe pénétrer. La barbe du Vieillard empêche qu'on ne donne ce monument à un tems fort ancien ; elle m'engageroit à croire que les uſages des Romains influoient dans la Grèce, quand ce Bas-relief a été travaillé, & qu'on pourroit l'attribuer au tems des Antonins.

Cul-de-Lampe des Grecs.

Le Cul-de-Lampe de cette claſſe repréſente le Torſe de marbre d'un jeune Homme, ou ſi l'on veut, d'un Amour. Les monumens Grecs de Ronde-boſſe ſont très-rares en marbre ; ceux d'une petite proportion le ſont encore plus, & peu de Cabinets ſe ſont vantés à juſte titre d'en poſſéder. Cette rareté m'engage à préſenter ces *reſtes infortunés* d'une petite Figure qui devoit être charmante. M. le Roi, Architecte, & Auteur du bel Ouvrage ſur les Antiquités les plus conſidérables de la Grèce, m'a donné ce petit monument qu'il a trouvé lui-même dans les ruines d'Athènes.

Hauteur de ce fragment quatre pouces cinq lignes.

Vignette des Romains.

La Vignette des Monumens Romains eſt remplie par un morceau de cryſtal de roche : le luxe de l'ancienne Rome a fait grand uſage de cette matière, il paroît même que c'eſt avec profuſion, pour la décoration intérieure des maiſons. Cependant les cryſtaux travaillés ſont aſſez rares. La netteté, la qualité de ce morceau, & la préciſion de cette guirlande d'épis de bled gravée ſur cette Table de cryſtal, rendent ce petit monument précieux. Il eſt travaillé au touret, & ne peut être foüillé avec plus de goût. Il ne paroît point altéré dans ſes dimenſions,

c'est-à-dire, que je ne crois pas que cette plaque ait jamais été plus grande.

Longueur trois pouces trois lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

Cul-de-Lampe des Romains.

Le Cul-de-Lampe de cette classe présente un petit Eléphant, dont le travail & le dessein sont fort grossiers : il m'a été envoyé d'Egypte où il a été trouvé depuis peu de tems. Cependant l'ouvrage de ce petit Bronze est constamment Romain.

Longueur dix-sept lignes.

Vignette des Monumens de la Gaule.

La Vignette de ces Monumens est composée d'un petit Tombeau de marbre blanc, dont le travail, les caractères, & même le nom principal de l'Inscription, se rapportent parfaitement aux monumens trouvés jusqu'ici en différens endroits de Paris : des rapports si marqués m'ont engagé à le regarder comme un monument de cette ville ; les noms Grecs, aussi corrompus que leur orthographe, m'ont donné toutes sortes de facilités à cet égard. J'ai trouvé ce morceau chez un Marbrier, & je n'ai pû remonter à la source de sa découverte. Le recouvrement, ou le dessus de cette Urne ne subsiste plus : le reste est très-bien conservé. Cette Antiquité est du moins Romaine ; sa disposition, les deux Têtes de Jupiter Ammon, ainsi que les Cicognes, symbole de l'amitié, ne permettent pas d'en douter. D'ailleurs, les parties latérales sont tracées par des lignes parallèles & perpendiculaires, qui confirment la comparaison que les Romains faisoient de leurs Tombeaux à des maisons.

Voici l'Inscription plus développée & plus exacte que dans la Vignette.

D. M. S.
VIBIAE ACTES. L.
SVESTILIVS EPITHYMET
CONIVG. DVLCISSIM
FECIT. ET SIBI
ET. L. SVESTILIVS
HVTHYCHVS. LIB.

Longueur treize pouces : hauteur huit pouces sept lignes : épaisseur neuf pouces cinq lignes.

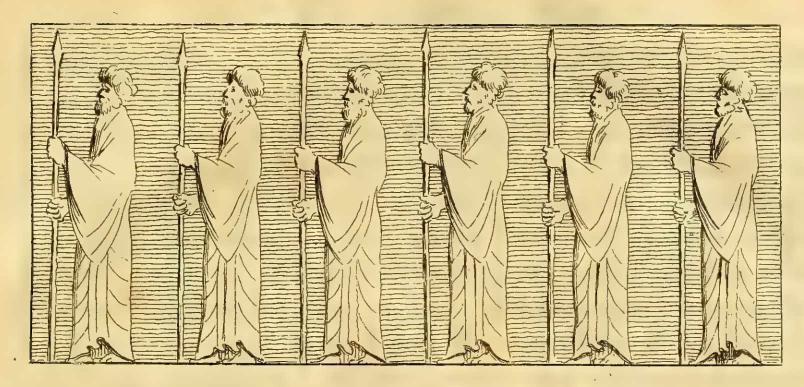
Cul-de-Lampe des Monumens de la Gaule.

Un des morceaux qu'on a trouvés entiers dans les foüilles de Sainte Geneviève, forme ce Cul-de-Lampe : c'est un Vase dont la couverte est noire. La forme n'en est pas élégante, & l'usage en a toujours été incommode, puisqu'il n'a jamais eu d'anse ni d'oreille pour le tenir. On trouvera les éclaircissemens nécessaires sur la foüille de Sainte Geneviève, & sur la petite découverte d'une ancienne Manufacture de terre cuite, dans l'article de Paris de ce même Volume, Planche CX.

Hauteur cinq pouces sept lignes : diamétre cinq pouces huit lignes.



RECUEIL



RECUEIL D'ANTIQUITÉS

E'GYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

PREMIERE PARTIE.

DES EGYPTIENS.

AVANT-PROPOS.



Plus on étudie, & on examine les antiquités de ce peuple ſage & éclairé, plus on découvre des veſtiges de la communication qu'il a eue très-anciennement avec ſes voiſins. Mais comment pouvoir concilier ces indications avec le ſilence de l'Hiſtoire, ſi l'on n'admet pas que dans les commencemens d'une puiſſance ſolidement établie, &

d'une population nombreuse, cette nation a tenu la même marche & la même conduite qu'on observe chez tant d'autres peuples, c'est-à-dire, que d'abord elle s'est livrée comme eux, à des projets d'étendue, de grandeur, & de puissance; mais qu'elle s'en est dégoûtée, ou plutôt corrigée dans la suite, en se renfermant dans son sein, où elle trouvoit tout ce qui pouvoit suffire à ses besoins? Il est même vraisemblable, que ce parti lui fut suggéré par la sagesse de sa politique, & que l'envie de conserver dans leur intégrité ses loix, son culte, & ses usages, la détermina à rompre tous les canaux de communication avec les étrangers. Rarement l'histoire des nations offre-t-elle de pareils exemples, & des révolutions de cette espèce; mais celle des Egyptiens semble autoriser cette grande idée, & fournir un dénouement, sans lequel il est bien difficile de rendre raison de tout ce qu'au moins on entrevoit, si l'on n'en a pas encore des preuves complettes. Peut-être le tems nous donnera-t-il sur ce point des lumières sûres, au lieu des vraisemblances & des demi-preuves, qui par leur nombre & par leur poids, forment déja un puissant préjugé. Il paroît du moins certain, que les Egyptiens vivoient dans cet état de sagesse & de modération, lorsque les Philosophes Grecs allèrent s'instruire à leur école, dans toutes les parties de la morale, du gouvernement, du culte, de la philosophie, & des sciences. Les variétés qui se trouvent dans les récits que les Grecs ont faits des Egyptiens, prouvent la méfiance, ou plutôt la crainte qu'inspiroit à ces derniers toute espèce de liaison avec les étrangers. Cet esprit d'éloignement avoit alors prévalu dans la nation, qui d'ailleurs évitoit sans peine des hommes qu'elle méprisoit, & que ses prêtres ou ses sages ne regardoient que comme des enfans. On ne doit donc pas être étonné des incertitudes, que fait naître tout ce que les Grecs ont dit de ce peuple: ils ont puisé dans des sources ténébreuses en elles-mêmes, & plus obs-

cures encore, par les ſoins qu'on prenoit de les troubler.

Mais les mêmes conjectures, qui d'un côté confirment d'une manière ſi plauſible l'étendue du commerce des anciens Egyptiens, tandis qu'elles nous laiſſent de l'autre dans des incertitudes ſur l'époque qui lui convient, nous font auſſi ſoupçonner, qu'on peut en placer le théâtre dans la Chine, dans les Indes, & dans l'Ethiopie, c'eſt-à-dire, dans deux des plus grandes parties du monde, l'Aſie, & l'Afrique. Dans la première, on remarque, aujourd'hui même, des bâtimens qui, ſoit pour la forme & la magnificence, ſoit pour la ſolidité de la conſtruction, portent l'empreinte de leur ancienne origine, comme le récit des meilleurs Voyageurs en fait foi. La Chine en conſerve des monumens peut-être plus durables encore & plus frappans, dans les caractères de ſon écriture antique. Sur quoi il faut conſulter un Mémoire de M. de Guignes, qui ſera inſéré dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758, & dont le Public voit depuis peu un extrait ſéparé.

Quant à l'Ethiopie, elle eſt trop peu connue pour en parler; mais il eſt à préſumer qu'on y trouveroit encore plus de traces Egyptiennes, que dans tout autre pays. Le voiſinage, & les conquêtes réciproques des deux peuples, donnent lieu de le penſer. Mais comme chaque jour on fait des pas vers la lumière, on prévoit aiſément, que de nouvelles connoiſſances multiplieront les preuves d'une communication, à laquelle l'Egypte aura tout l'honneur que ſon ancienneté & ſa ſageſſe ſemblent lui aſſurer. Peut-être même devons-nous eſpérer, que les recherches, qu'on commence à faire dans les Indes, par rapport aux langues & aux monumens, diſſiperont une partie des ténèbres où nous ſommes plongés.



A ij

PLANCHE PREMIERE.

N°. I.

Les Arts ſoumis à des cauſes phyſiques, ont eu des commencemens plus ou moins groſſiers, & ces commencemens ont eu des ſuites, c'eſt-à-dire, des progrès plus ou moins rapides. L'Egypte ne pouvant être exceptée de cette loi générale, on ne doit pas douter que les talens n'ayent éprouvé dans ce pays les nuances ſenſibles, qu'on remarque chez les autres nations civiliſées : néanmoins les ouvrages Egyptiens, loin de favoriſer une préſomption ſi naturelle, m'avoient toujours offert juſqu'ici une égalité de goût, de forme, & de travail, dont j'étois ſurpris. J'avois donc cru devoir attribuer cette uniformité à une prodigieuſe antiquité, qui n'avoit pas permis aux premiers monumens de venir juſqu'à nous. Je penſois enſuite que, les proportions étant une fois connues & admiſes, la ſuperſtition & le ſcrupule avoient mis un obſtacle à ces progrès ſucceſſifs où conduiſent la nature & la pratique, dans une contrée ſur-tout, qui ne connoiſſant en général que ſes productions, étoit anciennement privée du ſecours de la comparaiſon. D'après cette idée qui, formée ſur les objets que j'avois ſous les yeux, eſt très-juſte relativement à l'époque qui lui eſt propre, plus d'une fois j'ai annoncé avec éloge l'égalité des proportions obſervées par les Egyptiens.

Mais parmi un grand nombre de monumens que je crois avoir été trouvés dans la haute Egypte, comme on m'en a fort aſſuré, celui que je préſente ſous ce N°. m'a ſingulierement frappé. Il m'a paru être une preuve de cette ignorance primordiale, & de ces premiers développemens qui ſe remarquent chez toutes les nations policées. Enfin, il m'a montré une partie des progrès de l'Egypte, en me faiſant voir un de ſes plus anciens ouvrages.

Si la Figure dont il eſt queſtion, ne remonte pas aux premiers ſiècles des Egyptiens, elle eſt du moins la plus ancienne de toutes celles que j'ai vûes : elle eſt d'un albâtre qui n'a point de veine ; cette eſpèce de pierre eſt tendre, & très-facile à travailler, ſur-tout en ſortant de la carrière. Le viſage ne préſente ni rapport dans les traits, ni juſteſſe dans l'enſemble ; les yeux ne ſont deſſinés que par des traits d'une ſeule couleur : la proportion générale eſt indéciſe, & le corps eſt formé par une ſimple colomne ſans bâſe, ou plutôt par un tronc d'arbre : enfin, quoique tout indique, & l'ignorance & le premier développement de l'art, on y voit clairement le germe du goût & de la diſpoſition que les Egyptiens ont ſuivi conſtamment. Cette Figure, dont les bras ſont croiſés ſur la poitrine, repréſente un Prêtre, ou une Prêtreſſe ; car la diſpoſition eſt celle d'un homme conſacré à Oſiris, & la coëffure eſt plus dans l'uſage des femmes : les diſtinctions conſtantes dans des tems plus modernes, n'étoient peut-être pas encore déterminées. Cet ancien monument a été décoré par deux couleurs, le noir & le verd, mais appliquées avec la plus grande groſſiereté ; la première ne paroît que ſur la coëffure, & la ſeconde eſt la plus générale. Il eſt ſingulier qu'elles ayent réſiſté à un ſi grand nombre de ſiècles ; mais il n'eſt point extraordinaire de les trouver employées ſur une Figure de ces premiers tems ; car les hommes ont eu beſoin de la révolution d'un certain nombre d'années, pour admettre la ſculpture ſans le ſecours de la couleur. Au reſte, on ne remarque aucune trace de caractères ſur ce monument.

Hauteur ſix pouces trois lignes.

N°. II. & III.

CETTE Figure, de pierre tendre, ne paroît pas avoir eu une plus grande longueur, que celle qu'on lui voit au-

jourd'hui, car elle eſt terminée ſans aucune caſſure, & coupée dans ſa hauteur perpendiculairement à la bâſe. J'en ai même vû pluſieurs de cette forme. La couleur rougeâtre miſe à plat, & ſans aucune ruption, ſubſiſte en entier ſur le viſage: on voit en pluſieurs endroits, non-ſeulement quelques traces légères de couleurs vertes & bleues, qui prouvent que le monument étoit orné de peinture ſur toute ſa ſurface, mais encore l'impreſſion de quelques caractères formés avec du noir, & placés d'aplomb ſur le devant du monument; la coëffure eſt celle d'une femme. Ce morceau eſt fort ancien, & je n'en avois point encore poſſédé de cette eſpèce.

Hauteur ſix pouces dix lignes: largeur trois pouces une ligne.

N°. IV. & V.

La poſition accroupie de cette Figure n'eſt point nouvelle dans les monumens Egyptiens; telle eſt ſouvent celle de quelques divinités particulieres, mais plus ordinairement des Prêtres repréſentés dans l'action de prier, ou de garder la divinité qu'ils deſſervoient. La Figure de ce Numéro pouvoit donc être celle d'une perſonne attachée au culte du *Cercopithéque*, que l'on voit preſque toujours dans une pareille poſition, la plus naturelle à cet animal. Ce monument préſente une ſingularité plus marquée; elle conſiſte dans le bois de Sycomorre dont il eſt formé, & dans ſa grande légèreté, proportionnément à ſon volume: on a placé ſur le viſage une couleur qui imite celle que la nature a donnée à l'intérieur du bois de Sycomorre; tout le reſte eſt noir, non par aucune couleur, mais par l'enduit d'un baume dont il eſt généralement couvert, ou pour mieux dire, par l'enduit de la préparation qui ſervoit à conſerver les corps. * Au reſte, ce monument n'a jamais été ni plus ni différemment orné. Je le crois moins ancien que celui du Numéro précédent; la diſpoſition juſte & plus diſtincte

* *Voyez* le XXIIIe. Vol. des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. pag. 119.

de toutes les parties de son corps, me donne cette opinion.

Hauteur sept pouces six lignes : largeur trois pouces sept lignes.

N°. VI.

CETTE autre Figure du même bois, mais plus pesante, quoique moins grande, a le visage couvert, ainsi que le corps, du même enduit que celle du Numero précédent; mais la couleur du bois, employée sur le visage de l'autre, exprime ici les cheveux & les mains, dont une tient la plante Agrostis, ce qui confirme l'idée de la prière; mais ce qui constate la prêtrise, ce sont les hiéroglyphes écrits avec cette même couleur sur le devant de la robbe, & qui sont bornés par un trait quarré, comme si c'étoit véritablement un Rétable; la draperie ne présente aucun pli, & la plante Perséa que l'on voit au menton de cette Figure, m'engage à la regarder comme celle d'un jeune Prêtre.

Aucune de ces trois dernières Figures n'a derrière elle cette large bande qui règne dans toute la hauteur des monumens plus modernes, & qui pour l'ordinaire est chargée d'hiéroglyphes & de caractères; cette solidité me paroît une augmentation successive, dictée par l'expérience, pour servir d'appui & de soutien aux monumens, & entretenue par le désir de passer à la postérité.

Les Numeros II. & IV. sont dessinés sous deux points de vûe, pour rendre cette petite observation plus sensible au lecteur. Comme la Figure du premier Numero est ronde, & que celle-ci ressemble à la Figure dont elle est précédée, par tous les détails de disposition & de travail, cette répétition n'étoit pas nécessaire à leur égard.

Hauteur six pouces neuf lignes : largeur trois pouces onze lignes.

PLANCHE II.

N°. I. & II.

Pag. 5. J'AI dit dans l'Avant-propos du ſecond Volume de ce Recueil, mon ſentiment ſur les repréſentations d'Oſiris, & ſur la rareté dont elles me paroiſſoient ; un examen réfléchi m'avoit déja empêché d'attribuer à cette Divinité pluſieurs Figures qui ne préſentent que des Prêtres conſacrés à ſon culte, comme on l'a vû dans le premier Volume. J'ai néanmoins ſuivi pour lors l'uſage reçu, & j'ai donné le nom d'Oſiris à tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. Ce fragment de pierre noire mérite d'autant plus d'attention, que je ne doute pas qu'il ne préſente Oſiris : voici les raiſons qui me déterminent à le croire.

In Iſid. & Oſir. Plutarque témoigne que *par-tout on voit Oſiris repréſenté nud ſous la forme humaine*, tel que Priape, *pour figurer ſa vertu d'engendrer & de nourrir*. Ce paſſage ſuffiroit pour autoriſer la dénomination de ce monument. On pourroit m'oppoſer que la coëffure de cette figure convient aux exemples que j'ai rapportés, & aux idées que peut donner celle que l'on voit marquée *K* dans la Table Iſiaque de Pignorius ; je répondrai à cette objection, que les Divinités les plus révérées en Egypte, & les plus conſidérables, ſont repréſentées avec des parures ſur la tête. D'ailleurs cette même Table Iſiaque nous montre que les Prêtres & les Prêtreſſes, portoient les ornemens caractériſtiques de la Divinité qu'ils deſſervoient : leurs parures étoient ſouvent moins chargées, ou préſentoient d'autres différences, mais ces différences très-difficiles à démêler, ne peuvent guères être ſenſibles que par une comparaiſon très-rappochée : outre le fouët, attribut qu'on remarque preſque toujours dans les repréſentations rélatives à Oſiris, ce monument préſente des poſitions ſi marquées, & ſi conformes à l'idée que Plutarque donne de cette Divinité, que

Pl. VII. du ſecond Volume.

que je ne balance pas à la reconnoître ſous cette image. La groſſièreté du travail dans ce beau reſte d'antiquité, aſſez entier néanmoins, pour juger que les jambes étoient réunies, m'engage à le décider d'une antiquité très-reculée; car on ſçait que les Egyptiens ont été long-tems ſans ſéparer les jambes de leurs figures, & l'opération que la fable nous rapporte, comme ayant été faite par Iſis à Jupiter, (1) ne peut être regardée que comme une allégorie, ou plutôt comme une alluſion faite dans des tems poſtérieurs, pour déſigner l'enfance de la ſculpture. La grande antiquité de cet Oſiris peut encore ſe reconnoître à la précaution que l'artiſte Egyptien a priſe pour le bras élevé: loin de le ſéparer, il l'a conſervé dans la maſſe de la tête: voyez le N°. II. qui repréſente le derrière de la Figure. S'il falloit produire d'autres preuves pour établir l'antiquité de ce morceau, j'ajouterois que les caractères gravés derrière la Figure, ſont très-ſimples & très-négligés; ce peu d'attention ſur un point intimement lié à la ſuperſtition, pourroit fortifier mes préjugés; enfin, l'action ſemble déſigner Oſiris, & je crois pouvoir dire que cette Divinité paroît au jour pour la première fois.

Cette Figure porte à l'épaule du bras qui tient le fouët un ornement dont les Figures de cette eſpèce ne ſont pas ordinairement parées; du reſte, elle a la plante Perſéa au menton, & les parures de la tête & du col reſſemblent à pluſieurs de la Table Iſiaque. La gravûre préſente des côtés oppoſés à l'original, elle eſt à la contre-épreuve.

Hauteur du fragment ſept pouces & demi par le devant, cinq pouces & demi par le derrière.

N°. III.

L'EXAMEN de la Figure d'Iſis, que je préſente ſous ce

(1) Elle ſépara les cuiſſes de ce Dieu, dont la réunion l'empêchoit de marcher. *Plut. de Iſid. & Oſir.* Il cite Eudoxe à ce ſujet.

Numero m'engage à faire quelques réflexions sur la variété des attribus que quelques Auteurs ont donnés à cette Déesse.

De Isid. & Osirid. Plutarque dit formellement : *Isis, selon quelques-uns, n'est autre chose que la Lune ; & les images de cette Déesse, auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le croissant.* Les monumens démentent absolument cette opinion rapportée par Plutarque. Je n'en produirai qu'un exemple, indépendamment de ceux que fournit la Table Isiaque, à laquelle je renvoye. J'ai fait graver dans le premier Volume de ces Antiquités, Planche IV. n°. I. une très-belle figure d'Isis, elle a des cornes sur la tête, auxquelles il est impossible de trouver aucun rapport avec celles de la Lune ; j'avoue même que je n'en ai point vû qui puisse se rapprocher d'une décision si prononcée, & d'un passage aussi formel. La Figure, dont je viens de parler, seroit au contraire beaucoup plus clairement expliquée par un autre passage du même Auteur ; car il dit quelques lignes plus haut, & dans le même ouvrage, qu'*Orus fâché de ce que sa mère avoit laissé aller Typhon qu'il lui avoit amené prisonnier, se jetta sur elle, & lui ôta la marque de la royauté qu'elle portoit sur la tête, & Mercure lui mit une coëffure qui ressembloit à une tête de bœuf.* La dépouille de ce bœuf est très-claire dans la figure à laquelle je renvoye. L'arrangement des cornes, & l'augmentation du disque peuvent être un alliage de ces deux idées. Mais du moins on ne peut nier, que cette coëffure ne rappelle l'histoire d'Isis, d'Orus, & de Mercure. Les différentes idées métaphysiques, rélatives à la Divinité d'Isis, conduiroient trop loin, sans en tirer aucun fruit. En effet

Lib. XI. c. 27. on la voit comme désignant la terre. Ælien nous apprend qu'elle étoit adorée sous la figure d'une vache ; mais Strabon semble attribuer à Vénus le culte de cet animal : *Momemphitæ*, dit-il, *Venerem colunt, & sacram vaccam alunt, quemadmodum Apis quidem in Memphi, Heliopoli autem Mnevis nutriuntur.* Il ajoute un peu plus bas : *Postea est*

Lib. XVII. pag. 552. Genev. 1587.

Ibid. pag. 556.

Aphroditopolitana præfectura, & civitas eodem nomine in Arabia, in qua bos alba ſacra alitur. D'un autre côté, Plutarque dit poſitivement qu'*Iſis eſt regardée comme Vénus ou l'amour de toutes choſes.* On voit par ces exemples, que les idées métaphyſiques ont ſouvent pu jetter une auſſi grande variété dans les interprétations, qu'on en voit dans les attributs. Le ſecret, que les Prêtres Egyptiens étoient dans l'habitude d'obſerver, les engageoit d'ailleurs à répondre avec obſcurité aux queſtions des Etrangers, & ceux-ci rendoient à leur manière, ce qu'ils croyoient avoir entendu. Cette raiſon, jointe à la multiplicité des cultes répandus dans l'Egypte, qui quoique toujours conſtans dans chaque ville, ne ſe reſſembloient point, peut ſervir à expliquer les variétés que préſentent les monumens Egyptiens ſur le même ſujet.

Cette diſcuſſion mérite ſans doute le nom de digreſſion, d'autant que je ſuis dans l'habitude raiſonnable de ne parler que des monumens que j'ai ſous les yeux, mais indépendamment des réflexions générales que j'ai cru néceſſaires pour la juſteſſe des explications, il m'a paru convenable d'avertir, que l'on pouvoit trouver quelque vache Egyptienne dont l'explication ſe trouvera facilitée par les indications que je viens de donner. J'avoue que je n'ai vû que celle de la Table Iſiaque, elle eſt gravée ſur la tranche, ou ſur l'épaiſſeur du bronze, mais elle eſt très-diſtincte. Pignorius n°. 33.

Je reviens au petit monument, dont je me ſuis trop écarté, & je dirai que je ſuis bien éloigné de regarder la gravûre en creux de cette pierre ſanguine, comme étant d'une antiquité comparable à l'Oſiris du Numero précédent, mais j'avouerai que l'Iſis, dont elle nous a conſervé la repréſentation, me paroît d'une extrême ſingularité. La draperie complette dont elle eſt exactement revêtue, ſa coëffure ſimple, mais plus épaiſſe que je ne l'ai jamais vue, & dont les extrémités retenues par la ceinture, ſemblent tenir à la draperie, les manches pliſſées, les pieds chauſſés, tout eſt

si fort opposé à la manière & aux usages des Egyptiens, que je me persuaderois volontiers que cette Isis est traitée par les Romains; d'autant que la Figure est courte dans ses proportions, & qu'il faut convenir que si les Egyptiens n'ont point connu la délicatesse, la légereté, & l'élégance, je les ai vûs rarement s'écarter des proportions générales, même dans les ouvrages le plus grossièrement travaillés. Pour confirmer mon opinion sur cette pierre gravée, j'ajoute comme un fait connu, que le culte Egyptien fut admis dans Rome; or on sçait que souvent les coutumes & les pratiques réligieuses se sont fort altérées par ces sortes de transmigrations, & plus encore par la seule révolution des siècles. J'ai donc recours au changement qu'une religion doit souffrir, en se pliant au goût & aux usages des nations, pour rendre compte de cette excessive draperie; & je crois d'autant moins me tromper, que le travail de cette gravûre est Romain. A l'égard de la feuille de Lotus, qui surmonte la coëffure, elle peut faire regarder cette Isis comme une Vénus Romaine habillée à l'Egyptienne. Sur-tout si l'on défère au jugement de Jablonski, qui pense que la feuille de Lotus donnée à Harpocrate, est une allégorie des fleurs & de l'enfance de la nature au printems, & qu'on ajoute à cette idée celle que fait naître le passage de Strabon qu'on a rapporté.

Pag. 260.

N°. IV. & V.

Je ne puis regarder la Figure gravée sous ce Numero, que comme la représentation d'un simple Egyptien. Son caleçon ou tonnelet ne permet pas de méconnoître l'usage de cette nation. Cet homme n'a d'ailleurs aucun attribut distinctif, ni d'état ni de superstition. Ces sortes de représentations particulières étoient infiniment rares chez les Egyptiens, le culte & les allégories étoient presque l'unique objet de leurs Arts, par conséquent les monumens de cette espèce ne se trouvent pas communément. Tout

confirme que l'antiquité de celui-ci eſt auſſi reculée, que le mouvement, & le détaché des jambes peuvent le permettre, quoique d'ailleurs elles tiennent au corps applati qui ſert d'appui à toute la Figure, & qui ne préſente aucune trace d'hiéroglyphe. Une des plus grandes ſingularités de ce monument, dont le travail eſt groſſier, conſiſte dans la coëffure; c'eſt une eſpèce de bonnet rond, qu'on n'eſt point dans l'habitude de remarquer ſur les monumens Egyptiens. Ce bonnet, qui n'a jamais été ſurmonté d'aucun corps, ou plutôt d'aucune parure, eſt ſemé de petits cercles dont le centre eſt marqué par un point, comme on peut le voir ſur les deux aſpects du deſſein. On remarque dans la Table Iſiaque ces mêmes ornemens placés ſur des bonnets d'une forme différente.

Cet Egyptien tient dans chacune de ſes mains, qui ſont fermées, des corps peu ſaillans & qui me ſont inconnus, ſur-tout à les regarder de face; mais en les conſidérant d'un autre côté, comme on le peut voir au Numero V. on diſtingue un objet reſſemblant à des feuilles. Si on en étoit aſſuré, ce ſeroit la plante *Agroſtis* que les Egyptiens portoient dans leurs mains, en adorant les Dieux, pour témoigner leur reconnoiſſance, & pour conſerver le ſouvenir de leur première nourriture: alors cet Egyptien ſeroit repréſenté allant au temple; & la figure auroit pour objet la repréſentation d'un devoir religieux dont aucun Egyptien ne pouvoit ſe diſpenſer. Au reſte, plus on manque de reſſources pour l'explication de ces monumens bizarres & peu communs, plus on doit s'empreſſer de les communiquer au Public, dans l'eſpérance de s'inſtruire, & de tirer des éclairciſſemens. C'eſt de l'examen, de la critique même, & de la contradiction qu'on peut les attendre.

Ce monument eſt d'une matière plus noire, mais de même qualité que le Numero I. de cette Planche, c'eſt-à-dire, de pierre à aiguiſer.

Hauteur avec ſa plinte qui n'a ſouffert aucune altération, & qui tient à la Figure, ſix pouces deux lignes.

PLANCHE III.

N°. I.

J'ai rapporté dans la Planche précédente une Figure, que je regarde comme la repréſentation d'Oſiris ; j'en ai détaillé les raiſons, je ne pourrois en donner d'autres à l'occaſion du monument de ce Numero. Ce ſecond exemple ſuffiroit pour autoriſer le premier : cette Figure eſt de bronze, & plus entière que la précédente, mais elle eſt moins conſervée, & je la crois d'un tems fort poſtérieur. La ſéparation des jambes, & quelques mouvemens indiqués dans la Figure, me mettent en droit de le préſumer : le culte de cette Divinité a été d'une ſi longue durée, que ſes repréſentations doivent avoir éprouvé tous les changemens & toutes les altérations que la ſucceſſion des ſiècles a fait ſubir aux Arts en Egypte. Je ne m'arrêterai point aux apparences de la gorge, non plus qu'aux proportions de la tête, pour établir des idées dont je ne vois aucune trace chez les Egyptiens, c'eſt-à-dire, pour trouver dans cette Figure la réunion des deux sèxes. Je ſçais que la Lune a été également regardée comme Dieu, ou comme Déeſſe, mais cette alternative n'a jamais règné dans l'Egypte. L'idée première du Soleil & de la Lune, que l'on voit conſtante dans ce pays, idée dans laquelle on retrouve toujours Oſiris & Iſis, ne permet point d'adopter une pareille ſuppoſition. D'ailleurs le bronze, dont je fais mention, a beaucoup ſouffert, & le verd-de-gris l'a beaucoup altéré, principalement ſur le haut de la Figure. On voit que la tête étoit ſurmontée par une parure qui, n'étant point formée en bonnet, devoit être légère, mais elle ne ſubſiſte plus. Ce monument ne préſente d'ailleurs aucun attribut, & n'eſt chargé d'aucun hiéroglyphe. Son plus grand mérite eſt la confirmation d'un monument auſſi difficile à rencontrer, que la figure de ce Dieu eſt juſtement & ſimplement traitée.

Hauteur ſept pouces huit lignes.

N°. II.

On voit souvent sur les monumens des figures de femmes, avec les têtes des animaux révérés dans chaque Nome, ou chaque canton de l'Egypte ; cette répétition doit en général les faire envisager comme des représentations d'Isis, chargée des caractères particuliers de l'animal adoré. La Table Isiaque nous en fournit plusieurs exemples, & nous voyons de plus que les Prêtres & les Prêtresses portoient dans de certaines cérémonies les masques de ces mêmes animaux; il est aisé de distinguer les représentations postiches de la Figure même, quand l'Artiste a voulu la supposer véritable : telle est celle de cette Isis, à laquelle on n'a réservé aucune épaisseur pour le visage, & qui conservant l'imitation de toutes les parties du corps, conserve aussi la parure de tête, & même la coëffure. L'Artiste a fait sortir du col la partie supérieure du serpent *Cnuphis* ou *Cnephis*, nommé par les Grecs *Agathodémon*, & devenu chez les Romains *Bonus genius*. On sçait que cet animal avoit un temple à Elephantine, par conséquent on peut regarder ce monument comme fabriqué dans cette ville. Strab. L. 17. p. 562. Il est à présumer que, quoiqu'un peu grand pour cet usage, ce bronze a servi d'amulette ; du moins la bélière qu'il porte derrière la tête, pourroit le persuader. Au reste, je puis assurer que cette Figure ne se trouve pas communément, & que celle-ci est la première que j'aie vue.

Hauteur trois pouces sept lignes.

N°. III.

Ce petit Scarabée percé pour servir d'amulette, & formé d'une agathe noire, tirant sur le verd, présente deux caractères hiéroglyphiques, qui pourroient indiquer tel emblême que l'on voudroit croire renfermé dans la figure de l'œil, & dans celle de la clef ou du Tau, regardées l'une & l'autre comme symboles. Une explication aussi vague

que celle qu'on pourroit tirer de ces signes, ne m'auroit point engagé à rapporter ce petit monument; mais il m'a paru qu'il pouvoit faire sentir plus aisément, à cause de sa simplicité, le passage des hiéroglyphes aux caractères courans; ce passage est du moins clairement indiqué par la figure de l'œil, que présente cette gravûre; après avoir été en premier lieu dessiné avec tous ses détails, il n'a plus conservé, pour devenir une lettre, que le trait extérieur qu'on lui voit ici.

PLANCHE IV.

No. I. & II.

Le monument de terre cuite rapporté sous ce Numero, a été moulé sur une matière plus dure; l'original & la copie ont été également destinés à servir de sceau, car la forme & le volume ne permettent pas de voir ici une amulette. D'ailleurs les vingt-deux repaires, placés dans la plus grande circonférence, pour augmenter la force & la facilité de l'empreinte, suffiroient pour prouver l'usage que je lui attribue, si la poignée, dont on apperçoit les restes dans le profil dessiné sous le Numero II. ne confirmoit cette destination. Les sceaux n'étant pas autrefois si fréquemment employés par les Princes, celui-ci peut avoir été fait par rapport au commerce, c'est-à-dire, pour marquer quelques-unes des denrées ou des productions du Nome qui révéroit Bacchus en particulier. En effet, les deux grappes de raisin, représentées aux deux côtés de la Figure placée elle-même au milieu de la lyre & de l'amphora; le chalumeau, que les Grecs & les Romains ont donné au Dieu Pan & aux Satyres, tout présente le Bacchus Egyptien, & j'espère prouver par les autres monumens de cette Planche, que ce Dieu très-distingué d'Osiris, peut être regardé comme le *Katapogon* ou le *Bacchus barbu*, dont parle Diodore

Diodore de Sicile. Ce monument, en nous faisant voir la représentation de cette ancienne Divinité, nous apprend en même tems qu'elle avoit beaucoup de rapport avec le Silène des Romains, mais qu'elle étoit coëffée avec des plumes. Diodore, à la fin de son troisième Livre, & au commencement du quatrième, nous instruit de tout ce qu'on peut sçavoir sur les Bacchus de l'antiquité, ainsi on ne peut reprocher aux Anciens de n'avoir pas parlé de celui-ci en particulier; mais on est en droit d'accuser les Modernes de n'en avoir pas connu la véritable représentation, d'après la description des Anciens. Diront-ils qu'à cet égard nous puisons nos connoissances uniquement chez les Auteurs Grecs & Latins, qui par leurs contrariétés, ne peuvent fournir que des lumières incertaines. Cette excuse est souvent très-juste, & doit nous rendre reservés sur les explications; mais elle n'est pas recevable, quand les Anciens s'énoncent avec tant de clarté. Sans pousser cette digression plus loin, contentons-nous de faire observer combien les preuves de fait, données par les monumens, sont utiles pour l'intelligence des Ecrivains de l'antiquité.

Lib. 3. pag. 197. & lib. 4. pag. 213. Edit. Hanov. 1604.

Je ne dissimulerai pas qu'on pourroit regarder la figure de ce Numero, comme la représentation du Bacchus Indien: cette idée se présente naturellement à l'esprit; mais il ne faut pas oublier, que Sésostris porta dans l'Inde le culte de cette Divinité, qui par conséquent étoit Egyptienne d'origine. Plutarque veut non-seulement que Dionysius, ou Bacchus, soit la même personne qu'Osiris, opinion qui n'a pas été inconnue à Diodore; il ajoute de plus, que Sérapis, qu'il identifie avec Osiris, est aussi le même que Pluton. Telle est l'obscurité qu'il répand sur cette matière. Diodore lui-même, après avoir distingué trois Bacchus, dont le plus ancien étoit celui de l'Inde, le *Barbu*, ne laisse pas de dire ensuite, que le premier de tous étoit fils d'Ammon & d'Amalthée: d'où il résulte qu'il y a eu un Bacchus particulier à l'Egypte, le plus ancien de

Voyez *Lib. III. pag. 97. 207. & Lib. IV. pag. 210. 213.*

tous, & qu'il ne faut pas confondre avec Osiris.

De nat. Deor. lib. 3.

Cicéron nomme aussi plusieurs Dionysius, & dit que le second étoit fils du Nil. Que celui-ci ait pris son nom de la ville de Nysa située en Arabie, ou pour l'avoir fondée, ou pour y avoir été élevé, comme le prétendent plusieurs Auteurs, il sera toujours constant que ce Dieu étant fils du Nil est Egyptien, & très-distingué d'Osiris.

Après avoir présenté les idées générales que l'on peut retirer des Auteurs, sur le pays & l'ancienneté de cette Divinité, je vais examiner le monument, & lever quelques doutes qu'il peut faire naître. La lyre, placée à côté du Dieu, paroît montée de sept cordes, suivant l'usage ancien. On sçait que l'invention de cet instrument est attribuée à Mercure: il le forma, dit-on, d'une écaille de tortue, qu'il avoit trouvée sur les bords du Nil.

La forme de l'amphore pourroit faire douter de l'origine que je donne au monument: on pourroit même alléguer le défaut d'exemples Egyptiens, les vases de ce genre que nous connoissons étant ordinairement Etrusques ou Romains; mais quoique les Canopes, & les autres Vases, dont les Egyptiens faisoient usage, fussent d'une forme différente, non-seulement nous ne les connoissons pas tous, mais je trouve beaucoup de vraisemblance à croire, que les Etrusques ont très-anciennement emprunté de l'Egypte une forme de vase, que dans la suite ils ont communiquée aux Romains. Le trépied à jour, qui soutient l'amphore, est susceptible des mêmes objections, mais la réponse est encore plus simple: quiconque a fait usage d'un vase dont la base est pointuë, a dû recourir au moyen le plus simple pour en faire usage.

A l'égard de l'ancienneté du monument, je regarde l'ouvrage, dont il est orné, comme soumis à la variété que la révolution des siécles a causée dans sa disposition; car on ne peut regarder la figure comme l'image qu'elle avoit dans sa première origine; malgré la grossiéreté de son tra-

vail, je crois devoir en attribuer la fabrique au premier tems des Ptolomées; l'action de la figure, & la séparation des bras & des jambes, m'empêchent de la faire remonter plus haut. J'ajoute les raisons suivantes à ce préjugé.

Le règne des Ptolomées doit être regardé comme l'époque du changement de l'ancienne constitution de l'Egypte, du côté des Arts; alors la communication avec la Grèce ouvrit les yeux de l'artiste Egyptien le moins éclairé; mais quoique les routes les plus sûres pour arriver à l'imitation soient connues, on se trouve d'autant moins en état de les suivre, que l'on n'a point fait les études nécessaires pour l'exécution. Tel doit avoir été l'Artiste, qui a travaillé ce creux; je ne le regarde point du tout comme le plus foible de son tems; les parties d'ignorance & de grossiéreté, qu'on remarque dans son ouvrage, sont réfléchies; on sent qu'elles lui ont coûté beaucoup; & comme il n'étoit pas capable d'inventer & d'exécuter une figure en mouvement, on voit que la tête & les attributs étant une suite des anciens usages, sont aussi beaucoup mieux traités. D'ailleurs, la destination de ces sceaux m'a encore persuadé, que cet Artiste étoit le plus habile de ses contemporains; en effet, ces signes ou ces sortes d'empreintes sont destinées pour l'usage des personnes considérables, ou ne servent qu'à des objets publics : pour l'un comme pour l'autre, on ne doit point avoir négligé le choix du meilleur sujet. Mais à quelque usage que ce grand cachet ou ce sceau ait été destiné, & dans quelque siècle qu'il ait été exécuté, la Table Isiaque nous présente quatorze fois la même tête, vuë de face comme sur ce monument; cette belle Table ne remonte pas elle-même à un tems fort reculé; ainsi ils peuvent s'accorder plus aisément.

Au reste, je ne puis déviner ce que la figure de ce Numero tient dans une main, qui pose sur un de ses genoux.

On verra plus bas que les Romains ont conservé des traces de ce Bacchus barbu. Les Grecs nous présentent aussi cette tradition. Ce sceau m'a été envoyé du Caire, il y a environ deux ans.

Voyez Pauf. Corint. p. 221. Traduct. de l'Abbé Gedoyn, Tome I. & p. 140. Edit. Hanov. 1613.

Son plus grand diamètre est de trois pouces & demi.

Nº. III.

Je dois convenir que j'ai long-tems regardé comme un ornement fantastique, les bustes de Bacchus si souvent répétés sur la Table Isiaque : la Figure précédente m'ayant éclairé sur leur compte, m'a nécessairement conduit à des recherches qui donneront à ce Dieu une distinction si constante & si marquée, qu'on ne pourra plus le confondre avec les autres Divinités Egyptiennes : j'ai donc retrouvé en premier lieu, dans le Cabinet des antiquités du Roi, la tête de ce Dieu vuë de face, quoique posé sur le profil, & servant de coëffure à trois Harpocrates de marbre exécutés en creux, ces monumens m'ont expliqué une partie de la Pierre verte gravée de la même façon, & que ce Numero présente ; non-seulement on y voit la même parure, & le même ornement qui sert de coëffure à cette Figure en pied ; mais un des Harpocrates du Roi en est également coëffé. Il porte de plus comme la Figure de ce Numero, & dans chacune de ses mains, un serpent, un scorpion, & je crois, un chevreau. Je voudrois pouvoir expliquer cette allégorie ; je la crois fondée sur les hiéroglyphes ; telle qu'elle soit, je n'en serai pas plus long-tems occupé ; l'ornement de sa tête, c'est-à-dire, celle du Bacchus, m'a seul engagé à la rapporter : cependant je dois entrer dans quelques autres détails par rapport au monument dont il est question.

Le travail & la disposition de cette gravûre me paroissent absolument dans le goût de la Table Isiaque ; l'action & la séparation des bras & des jambes sont absolument les mêmes. Il est vrai que le jeune homme, posé sur un

crocodile, n'a aucune ſorte de vêtement, & qu'il ne porte que l'ornement de col très-commun ſur la même Table Iſiaque. Enfin, on pourroit croire que cette Figure repréſente un Voyageur, car on voit des cheveux au-deſſous de ſa calotte ou de ſon bonnet: d'un autre côté, Diodore nous apprenant, que non-ſeulement les Prêtres ſe raſoient la tête & la barbe, mais qu'ils laiſſoient croître leurs cheveux dans les funérailles, on pourroit ſe perſuader avec plus de vraiſemblance, que ce jeune Prêtre eſt repréſenté dans cette fonction. Cette Figure pourroit encore n'avoir de rapport qu'aux animaux, dont on voit la repréſentation dans ſes mains. Le Rétable, placé à côté de la Figure & dont les caractères ſont écrits horiſontalement, eſt ſemblable pour la forme, & la diſpoſition à ceux de la Table Iſiaque. Il pourroit renfermer la prière prononcée dans la cérémonie des funérailles; mais ſi l'on a voulu repréſenter une Divinité avec ſes ſymboles, & tous ſes accompagnemens métaphyſiques, l'inſcription renfermera, ou l'explication de ſes attributs, ou la prière qu'on étoit dans l'uſage de lui adreſſer.

Voyez *Diod. Lib.* I. pag. 16.

Il eſt inutile de rapporter le revers de cette pierre. Il repréſente un vaſe pareil à celui que j'ai donné dans le ſecond Volume.

Planche II. Numero III.

N°. IV.

La tête du Bacchus Egyptien n'étant employée dans le Numero précédent, & dans les monumens que j'ai cités du Cabinet du Roi, que comme une coëffure, à la vérité ſymbolique, pourroit n'être regardée que comme un attribut; & je me ſuis engagé au commencement de cet article, à prouver que la repréſentation de cette Divinité ne pouvoit être confondue avec aucune autre de l'Egypte. Celle que l'on voit ſous ce Numero, & que j'ai empruntée du Cabinet du Roi, remplira mon engage-

ment, car elle confirme ce que je viens de dire dans les Numeros I. & III.

La tête de ce petit Bacchus eſt parfaitement ſemblable à toutes celles que j'ai citées, & principalement à celle du ſceau; les plumes de ſa coëffure, également au nombre de trois, ſont plus diſtinctes, & mieux exécutées, car l'ouvrage eſt en tout ſupérieur, & la Figure de ce Numero ne paroît ridicule que par la bizarrerie conſacrée au ſujet: on ſent que l'Artiſte pouvoit mieux opérer. En effet, un gros ventre, des jambes cagneuſes, & des bras poſés en ſymmétrie ſur les cuiſſes, ne peuvent préſenter un objet agréable à voir & à exécuter. Cette Figure de terre, très-bien conſervée, pouvoit ſervir d'amulette, le trou réſervé dans la pièce, & placé derrière la Figure, ne permet pas d'en douter. Elle eſt recouverte d'un magnifique émail bleu, les bras & les jambes ſont un peu détachés, mais l'ouvrage, purement Egyptien, peut être mis dans la claſſe de ceux que l'on regarde ordinairement comme très-anciens, & qui ſont donnés pour tels dans tous les Recueils.

Hauteur deux pouces moins deux lignes.

N°. V.

La tranche de la Table Iſiaque préſente deux fois une coëffure, placée ſur un autel, laquelle a tous les caractères de celle d'Iſis & de ſes Prêtreſſes, & qui reſſemble à celle qui, ſous ce Numero, eſt gravée ſur un ſcarabée de Cornaline, à quelques différences près. Ces monumens nous apprennent que les Egyptiens regardoient ces eſpèces de coëffures, non-ſeulement comme des diſtinctions d'état, mais comme un ſymbole auquel ils attachoient de la vénération. La place honorable qu'on leur aſſignoit, en les plaçant ſur des autels, & la gravûre d'un ornement du même genre, deſtiné à ſervir d'amulette,

concourent à confirmer cette idée. Je me persuade que le tems fera découvrir d'autres monumens pareils, dont on pourra tirer quelques lumières. Je dirai à ce sujet, qu'on méprise trop les gravûres des pierres Egyptiennes; elles peuvent remplacer, par les éclaircissemens, ce qu'elles laissent à désirer du côté du travail. Lorsque des objets simples y sont représentés, comme dans celle-ci, ils sont toujours plus distincts, & plus sensibles, que dans une grande composition, dont ils font partie; & c'est un avantage qu'on ne doit pas négliger.

Le travail de ce Scarabée est assez bon, sur-tout pour la gravûre en creux. Quant au relief de l'animal même, j'ai remarqué que les Egyptiens ne lui ont jamais donné la même finesse & la même beauté, que les Etrusques.

PLANCHE V.

N° I.

Si j'avois possédé ce petit monument quand j'ai fait graver la Planche précédente, je l'aurois mis à la place de la coëffure que l'on voit au Numero V; mais la nécessité de composer les planches, lorsque les monumens me parviennent, doit faire mon excuse, d'autant plus que j'ignore pour lors si le hazard m'en fournira d'autres. L'inconvénient de présenter les objets ainsi séparés, ne m'empêchera point de rapporter les antiquités qui pourront confirmer & autoriser ce que j'ai avancé. Celle dont il s'agit, est dans ce cas: une nouvelle représentation du Bacchus barbu sera d'autant mieux reçue, que la forme & la matière sont de nature différente. La Figure est à peu près la même, mais elle est travaillée de bas-relief sur un jaspe rouge. Si la petitesse de son volume doit persuader qu'elle a servi autrefois d'amulette, la différence qu'on observe dans la grandeur & dans la matière, constatent

à la fois l'existence de la Divinité représentée, & l'étendue de son culte.

Hauteur un pouce : largeur huit lignes.

N°. II.

Planche XV. J'AI rapporté dans le premier Volume de ce Recueil deux têtes, une de Loup, & l'autre de Singe; elles sont de terre cuite, & peuvent avoir servi, comme je l'ai dit, de couvercle ou de couronnement au vase qui les accompagne; mais les morceaux de cette forme sont plus ordinairement partie de ceux qui sont connus sous le nom de Canopes, & qui ressemblent à celui que je rapporte sous ce Numero. La tête de Loup, qui lui sert de couvercle, s'emboîte dans le vase. Je crois ce monument très-ancien, non-seulement parce que la tête est d'un travail extrèmement grossier, mais parce qu'il m'a été envoyé avec ceux dont j'ai parlé dans la Planche première de ce Volume, qui ont été trouvés dans la haute Egypte. J'en juge encore par les restes, assez étendus, de la peinture dont cette tête étoit ornée, lesquels me paroissent absolument du même goût & de la même teinte que ceux des autres morceaux. Ce vase est solide par sa forme & par sa matière : car il est de pierre. Il offre une singularité; c'est d'être presque rempli de ce baume qui servoit à conserver le corps des hommes & des animaux. Du reste, il est lisse, & ne présente aucun ornement de peinture; on voit seulement des caractères hiéroglyphiques très-espacés, tracés fort grossièrement en noir dans un enquadrement.

Grand diamètre du Vase, cinq pouces & demi : hauteur totale un pied.

N°. III.

SI la fermeté de la touche, & la précision de quelques-unes des parties de cette Ibis empêchoient de croire qu'elle soit

ſoit d'un travail Egyptien, la diſpoſition des jambes, & principalement leur groſſeur le perſuaderoient ſans peine; & quoique la gravûre en creux ne puiſſe avoir beſoin de cette ſolidité, qui ſert d'excuſe dans les figures de Rondeboſſe, on peut alléguer ici la force de l'habitude dont le pouvoir s'étend quelquefois bien plus loin. Cette Ibis eſt gravée ſur une agathe noire.

N°. IV & V.

CETTE Figure de bronze eſt embarraſſante, & il n'eſt pas aiſé de déterminer le pays auquel elle appartient. Elle a conſtamment tout le goût du travail & de la diſpoſition de l'Egypte dans les derniers tems: elle portoit même un attribut dans la main qu'elle tient fermée. D'un autre côté, ſi on la donne aux Etruſques, elle prouve avec une plus grande évidence, non-ſeulement la communication de l'Etrurie avec l'Egypte, mais encore une imitation des plus recherchée. Sa chevelure eſt trop longue, elle eſt arrangée avec trop de ſoin pour un Voyageur, ou pour un homme qui aſſiſte à des funérailles; ce qui contredit abſolument les uſages Egyptiens. En effet, ces longs cheveux, friſés depuis leur racine & même ſur le haut de la tête, & la bandelette dont la tête eſt ceinte, ainſi que les deux boucles pendantes qui partent des oreilles & ſe perdent ſous les bras, tout cela n'eſt point Egyptien, non plus que la plinte fondue avec la Figure, & dont les moulures ſont ornées de ce qu'on appelle un *Perlé*.

L'antiquité offre ſouvent des problèmes pareils, dont la ſolution ſe fera long-tems attendre, ſi même on doit l'eſpérer. L'embarras que m'a cauſé ce monument, n'a fait qu'accroître l'envie de le publier. Néanmoins comme l'ouvrage m'a paru avoir plus de parties Egyptiennes, je me ſuis déterminé à le placer dans cette claſſe, & je

l'ai fait graver ſous deux aſpects, pour mettre les Curieux à portée de l'examiner, & d'en juger.

Hauteur quatre pouces & demi avec ſa plinte.

PLANCHE VI.

N°. I.

La Figure de ce Numero eſt repréſentée aſſiſe ſur la Table Iſiaque, en face d'Iſis, & je crois que c'eſt un Prêtre de cette Déeſſe. Je ne répéterai point ici les raiſons que j'en ai données dans l'explication de ce monument. Il ſuffit de dire que, comme en cette matière les plus fortes preuves ſont celles qui naiſſent de la répétition des mêmes objets, celui-ci donne à mon opinion un nouvel appui. Il eſt conſtant que l'Ibis, cet oiſeau bienfaiſant, étoit ſous la protection d'Iſis, & lui étoit particulierement conſacré. C'eſt un fait atteſté par tous les Auteurs; & qu'il nous doit ſuffire de ſçavoir, quoique nous en ignorions la raiſon. Le ſexe de cette Figure ne peut être douteux: le caleçon, ou tonnelet, & le bec d'oiſeau, annoncent un Prêtre de la Déeſſe. Cet attribut lui ſuffiſoit apparemment; car il n'a aucune parure ſur la tête: au reſte, le camail ou le chaperon ſervoit à porter cette tête poſtiche, & autoriſe mes idées ſur les maſques Égyptiens. Car la forme de la tête humaine demeure ſenſible ſous cette eſpèce de camail; mais comme le bec eſt long & trop délicat pour réſiſter, les Egyptiens qui ne ſe ſont jamais départis de la ſolidité, ont ſoutenu ce bec par un tenon (1). On ne peut oppoſer la Table Iſiaque contre cette obſervation, parce que les Figures y ſont gravées en creux, & ne peuvent avoir eu beſoin des mêmes précautions qu'une figure de Ronde-boſſe. Tout ce que je puis certifier, eſt que celle-ci

(1) Terme uſité dans la Sculpture pour nommer ce qui ſoutient des parties légères, & qu'on abbat quand l'ouvrage eſt terminé ou mis en place.

n'a éprouvé aucune altération ; les plus légères cassures étant faciles à reconnoître sur une matière aussi délicate que la terre cuite. Avant que d'aller plus loin, je crois devoir rapporter ce que Belon dit de l'Ibis, dont on voit si fréquemment la représentation sur les monumens Egyptiens ; l'espèce en est trop souvent confondue, pour ne la pas établir dans toute sa vérité : *L'Ibis est un peu plus petit que le Courlis, & totalement noir. Sa tête est comme celle du Cormoran. Son bec est gros comme le pouce, pointu, courbé & vouté par-dessus, absolument rouge, ainsi que ses cuisses & ses jambes. Il est aussi haut enjambé que le Butor avec lequel cet oiseau a beaucoup de rapport ; c'est une espèce de Cigogne ; il y a une autre espèce d'Ibis blanche qu'on voit auprès de* Pelusium. *Aristote, Liv. 9. Chap.* 27. La conservation du monument, que je présente sous ce Numero, est parfaite. Il est, comme on l'a dit, de terre cuite, ou plutôt de cette terre fine, dont la couverte est d'un bleu tirant sur le verd ; ce Prêtre, comme la plûpart de ceux que j'ai vûs en pied, a les deux mains fermées, & tient de petits cylindres, qui excèdent à peine la largeur de chaque main ; ils pouvoient faire partie des attributs légers, que nous voyons portés par toutes les Figures de la Table Isiaque, & des bas-reliefs en creux, qui représentent des processions. Ce monument est du travail le plus précis.

Belon, Liv. IV. pag. 199.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. II. & III.

Les monumens des Egyptiens présentent deux espèces de Singes, qui paroissent également l'objet de leur culte. Les uns nommés *Cercopithéques*, les autres *Cynocéphales*. Ils ne différoient que par la rareté, la grosseur & la méchanceté : j'en ai rapporté plusieurs dans les deux premiers Volumes, sans qu'il m'ait été possible de les distinguer par leurs noms. Celui qu'on voit sous ce Numero, paroît très-gros & très-fort ; il n'a point de parure sur la tête ; à

ſon cou pend une amulette, ſoutenue par un cordon qui ſe diſtingue ſur le devant, mais on ne peut appercevoir le nœud qui l'attache; le haut de la tête, les épaules, & une partie des reins étant recouvertes par un chaperon dont le Numero III. donne une juſte idée. Le travail eſt groſſier, mais juſte. Je me bornerois à ces légères obſervations, ſi ce monument n'offroit une ſingularité digne de remarque. C'eſt que cet animal a des yeux de verre, imitant parfaitement l'agathe-onix de deux couleurs, & par conſéquent les prunelles. Cette imitation de la nature eſt ſi grande par rapport à la pierre, que j'ai été obligé de les faire toucher par un Lapidaire, pour m'aſſurer que ces yeux n'étoient point d'agathe. Au reſte, ils ſont placés avec une juſteſſe, & une égalité merveilleuſe, & l'on ne peut douter qu'ils ne ſoient collés, car il eût été impoſſible d'établir aſſez ſolidement un métal pour les ſertir.

Ces travaux recherchés, ces connoiſſances particulières, cette exécution complète, pour des ſiécles ſi reculés, doivent exciter notre admiration, & étendre nos idées ſur l'antiquité des arts, dont pluſieurs parties ont été en différens tems perdues & retrouvées.

Je ne finirai point cet article ſans dire que cette pratique des yeux de verre, ou de pierres de couleur, dont les exemples ſont ſi fréquens dans les monumens Romains, a pris naiſſance en Egypte; c'eſt du moins une indication qu'on peut tirer de l'examen de cette Figure.

La hauteur totale de ce Singe, exécuté ſur une pierre noire, eſt de huit pouces quatre lignes; longueur de la plinte, cinq pouces neuf lignes; face de la plinte, trois pouces cinq lignes; hauteur de la plinte, cinq lignes.

N°. IV & V.

MALGRÉ l'uſage reçu, de dire le bœuf Apis, je ſuis réſolu, pour ne point donner de fauſſes idées, de dire toujours le *Taureau*. J'ai déja parlé de cette Divinité dans le

premier Volume de ces Antiquités, mais je n'ai point dit tout ce que la lecture des Auteurs & l'étude des monumens m'ont indiqué à cet égard.

On a vu dans le premier Volume toutes les marques auxquelles on pouvoit reconnoître ce Dieu, quand il paroissoit au monde, après la mort de son prédécesseur. Un passage d'Hérodote, Liv. III. répété par Mela, Liv. I. Chap. 9. nous apprend les idées que les Prêtres Egyptiens vouloient donner de sa formation:

Rarò nascitur Apis nec coitu pecoris, ut aiunt, sed divinitùs, & veluti igne conceptus.

Il est constant que ce Taureau étoit adoré, principalement à Memphis, & qu'il étoit consacré à la Lune; mais nous voyons de plus dans Pline, Lib. VIII. Chap. 46. & dans quelques autres Auteurs, qu'il rendoit des oracles, & qu'il donnoit ses réponses par l'organe de quelques enfans, qu'on croyoit inspirés. Voilà tout ce que nous en sçavons. Il est probable que ce culte, ou cette vénération, doit son origine à l'utilité que les hommes retirent de cet animal. C'est un sentiment assez naturel, dont l'impression subsiste encore aux environs du Gange; & cela par l'effet, peut-être, d'une communication pareille à celle de plusieurs usages communs aux Chinois & aux Egyptiens, uniformité dont au reste nous ne faisons encore qu'entrevoir le principe.

Après être convenu de la prééminence & de la considération dont le Taureau Apis jouissoit en Egypte, peut-être par la difficulté des conditions nécessaires pour le déclarer Dieu; il faut avouer que son crédit fut partagé en quelque sorte par le Taureau qu'on nommoit Mnévis. Celui-ci étoit consacré au soleil, & adoré à Héliopolis, où il avoit un temple. Strabon, parlant de cette ville, dit (Lib. XVII. p. 553:) *Solis templum habet, & Mnevim bovem, qui in septo quodam nutritur, & ab Heliopolitanis pro Deo habetur, quemadmodum & Apis à Memphitis.*

Le culte de Mnévis étoit le plus célèbre après celui d'Apis, *proximè secundùm Apim colitur honoribus*, dit Plutarque.

(*In Osiri*).

Les représentations du Soleil & de la Lune étant les mêmes dans la sculpture quant à l'expression du disque, il nous est aisé de confondre deux Divinités, dont ce disque étoit l'attribut; les Egyptiens avoient sans doute d'autres marques pour les reconnoître, mais elles nous sont inconnues: je crois cependant qu'un plus grand examen, c'est-à-dire, un plus grand nombre d'objets de comparaison, pourra éclaircir cette matière. En attendant, l'embarras & l'ignorance augmentent par l'abondance des faits, qui se ressemblent; car, selon Macrobe, il y avoit un troisième Taureau adoré en Egypte, il le nomme *Pacis.* Malgré de pareilles obscurités, je crois devoir communiquer les idées que m'ont données les monumens que j'ai rassemblés ou étudiés depuis quelques tems.

Saturn. Lib. I. Cap. 21. Il y a des Editions qui portent *Bacchis*, au lieu de *Pacis.*

La terre cuite, rapportée sous ce Numero, & recouverte d'un émail bleu, pourroit absolument représenter le taureau Mnévis. L'exemple constant d'Apis, qui nous est plus connu, nous apprend que celui-ci est plus paré, & que la principale distinction de cette Divinité est placée entre les cornes. Cette décoration, placée en cet endroit, relevoit encore la fierté naturelle de l'animal, & indépendamment de cette considération, on doit admettre dans tous les cultes, les pratiques qui servent à augmenter la vénération des peuples. Je ne vois point de disque sur les cornes du Taureau que présente la Figure de ce Numero. Son peu de conservation m'empêche de distinguer clairement ce qu'il a sur la tête. Je crois cependant que c'est une feuille recourbée; mais j'y remarque des différences qui contredisent la ressemblance d'*Apis.* Ce pourroit donc être ici la figure de Mnévis, ou même de *Pacis :* mais il faut peu se fier à ces conjectures & à ces vraisemblances; car la Table Isiaque présente dans la gravûre de son

épaiſſeur, deux Taureaux ſous les chiffres 12 & 27; avec toutes les marques d'un culte, quoiqu'ils n'aient rien entre les cornes.

Au reſte, ce petit monument inégal dans ſon épaiſſeur, n'a jamais ſervi d'amulette; l'ornement qu'on diſtingue dans le milieu de ſa partie ſupérieure, n'a jamais été percé. Il paroît avoir été retenu dans quelque plaque par le trou percé dans le revers, & dont la profondeur eſt de près de quatre lignes. C'eſt un détail facile à diſtinguer dans la Figure du Numero V.

Hauteur totale quatorze lignes: largeur un pouce; plus grande épaiſſeur ſur la tranche ſix lignes.

N°. VI.

Je ne puis mieux placer cet autre Taureau qu'à la ſuite de ce qu'on vient de lire, il eſt gravé en creux ſur la plus belle & la plus brillante cornaline, le travail grec eſt d'une grande préciſion. Cette pierre a été trouvée il y a peu d'années dans les fouilles de la fontaine de Nîmes. L'animal eſt fier, bien poſé; ſa tête, d'une très-belle expreſſion, eſt vuë de face; entre les deux cornes qui le coëffent bien, & qui ne ſont pas longues, on n'a jamais placé que le Croiſſant.

Selon toutes nos idées, c'eſt un *Apis*, puiſqu'il eſt conſacré à la Lune; mais il eſt traité différemment de quelques autres monumens, puiſqu'au lieu du diſque entier, ſa tête ne préſente qu'une portion de l'aſtre, auquel il eſt conſacré. Cette repréſentation, au reſte, ne choque aucune des idées reçues; puiſque, ſi le diſque du Soleil doit toujours paroître dans ſon entier, celui de la Lune ne devoit pas être traité d'une manière ſi conſtante. Il étoit naturel au contraire, que l'animal, par la variété de ſes ornemens poſtiches, repréſentât les phaſes de l'aſtre auquel il étoit conſacré.

PLANCHE VII.

N°. I, II & III.

Plus on ignore les détails de la Mythologie des Egyptiens, plus on doit rapporter les plus petites différences que l'on remarque ſur les monumens de cette nation. Ces obſervations multipliées peuvent rapprocher les idées, & ſervir du moins à diſtinguer les attributs communs à tous les Dieux, de ceux qui ſont propres à quelques-uns; ce moyen peut enfin conduire à la découverte des motifs, & de l'objet de ces mêmes attributs, avec moins de certitude pourtant, que les éclairciſſemens, & les ſecours qu'on peut tirer de l'Hiſtoire naturelle, & principalement de la Botanique. Il faut d'autant plus les rechercher, que la métaphyſique de l'idolatrie ne s'eſt établie qu'après la vénération des objets ſenſibles: ceux-ci n'ont jamais perdu de leurs droits; ainſi l'on peut retrouver les impreſſions qu'ils ont faites, en examinant avec ſoin les pays, les climats & leurs productions. C'eſt ainſi que les Yncas adoroient le Soleil, comme leur bienfaiteur, & que les peuples du Chili avoient cet aſtre en horreur, & n'adreſſoient leurs vœux qu'à la Mer, par les raiſons phyſiques de l'utilité qu'ils en retiroient. C'eſt aſſez philoſopher, je reviens au monument que préſente ce Numero.

Suivant l'uſage où l'on eſt de donner le nom d'Iſis à toutes les divinités Egyptiennes du ſexe féminin: cette figure eſt une Iſis, avec une tête de Chat. Il eſt conſtant que cet animal étoit une emblême de cette Déeſſe, à cauſe de ſes rapports avec la Lune: la Chatte étoit principalement adorée à Bubaſte, ainſi ce monument peut être regardé comme une Iſis de cette ville. Sa coëffure me paroît préſenter une ſingularité que je n'ai point encore remarquée ſur les monumens Egyptiens de Ronde-boſſe, ſoit que l'attribut ait été placé rarement, ſoit que les

morceaux que j'ai examinés ayent été mutilés, soit enfin que cette parure ait été désignée moins clairement. Au-dessus des cheveux étendus & coupés quarrément par derrière, selon l'usage qui paroît consacré à Isis, s'éleve un disque, & ce disque plat, devant & derrière, est traversé par un petit serpent. Le dessein séparé de deux aspects de la tête, tel qu'on le voit au Numero II & III. sert à l'intelligence de ce détail. Cet attribut rappelle l'idée de cette espèce de symbole que l'on remarque plusieurs fois dans la Table Isiaque, & plus particulierement sur une Isis de Bubaste, placée dans la troisième bande, & renfermée dans un enquadrement, qui désigne un temple. Il est vrai que cette Figure n'a point les oreilles de Chat, que l'on voit sur celle-ci; de plus, tous les serpens placés dans les disques de la Table, ont beaucoup plus de jeu & de mouvement, que celui dont il est question. Je ne dois point oublier de dire, que ces mêmes disques sont placés en sens contraire sur la Table Isiaque, cette position ne change rien au rapport que l'emblème de ce monument peut avoir avec eux; on doit seulement l'attribuer à une raison d'intelligence de la part de l'Artiste Egyptien. En effet, toutes les Figures de ce monument étant représentées de profil, on n'auroit jamais distingué un disque applati sous cet aspect, & c'est ce qu'on peut voir au Numero I. Au reste, ce symbole & celui de la Chatte, sont reçus généralement pour être ceux de la Lune, ce qui convient à Isis, & autorise la dénomination que j'ai donnée à cette Figure.

L'examen que j'en ai fait, & le caractère simple de ses habillemens, me persuadent qu'elle est beaucoup plus ancienne que la Table Isiaque, & qu'elle est de l'espèce de celles dont les jambes & les bras commencèrent à être séparés. Car les deux pieds sont encore placés symmétriquement, & l'on croit distinguer les impressions que les plus anciens modèles faisoient encore sur l'esprit des

Artiſtes, qui s'accoutumoient difficilement à cette nouveauté.

Hauteur trois pouces neuf lignes.

N°. IV & V.

J'ai préparé le Lecteur dans l'Avant-propos de cette claſſe, à quelques-unes des idées que ce petit monument m'a données; ſa coëffure, ſurmontée du fruit nommé *Colocaſia* (*a*), & la boucle de cheveux qui tombe ſur ſon épaule, ſont les ſeules parties Egyptiennes qu'il préſente, tandis que la diſpoſition & le mouvement de la Figure, ſont abſolument dans le goût d'une nation étrangère à l'Egypte: le ſimple coup d'œil ſuffit pour s'en convaincre.

Je ne ſçais pourquoi cette Figure m'a toujours rappellé celles de l'Inde; je ne puis réſiſter au déſir de la préſenter ſous cette face, & ſi je ne me trompe point, ce petit bronze donne une idée de la communication que les Egyptiens ont eue avec les Indiens. Ce monument m'a été envoyé du Caire avec pluſieurs autres. Je ne prétends point en tirer aucune preuve en faveur de l'opinion que je viens d'avancer; il m'auroit également frappé, quand on me l'auroit envoyé de Norvége ou de Sibérie: d'ailleurs, je ſuis très-convaincu que les agrémens & la fertilité de l'Egypte ont attiré ſur les bords du Nil des hommes de toutes les nations; & qu'en conſéquence on découvre tous les jours en Egypte, des monumens de tous les cultes. Mais je ſuis perſuadé que les recherches qu'on commence à faire ſur cette ancienne communication, & l'étude des langues de l'Aſie, à laquelle on s'applique, pourront rapprocher les idées, & rendre plus plauſible celle que ce monument m'a donnée.

Hauteur de ce bronze un pouce quatre lignes.

(a) *Voyez* Mémoires de l'Académie, Volume III. ce que dit Mahudel. Hiſt. pag. *169 & ſuiv.*

N°. VI.

Le deſſein de ce Numero repréſente un Scarabée de Cornaline, dont le deſſous eſt gravé en creux; on y voit un Harpocrate d'un fort ancien travail, cette Divinité eſt aſſiſe, ou plutôt accroupie ſur le calice d'une fleur de Lotus, comme il eſt très-commun de la voir repréſentée, & comme j'en ai rapporté une figure de bronze dans le premier Volume de ce Recueil. Ce petit monument préſente cependant quelques différences: on voit ici l'Harpocrate plus développé, &, pour mieux dire, tout entier; le flocon de cheveux qui tombe ſur ſon épaule, eſt plus fort, & plus conſidérable, qu'il ne l'eſt ordinairement. Il porte ſur l'épaule le fouët qui paroît conſacré à Oſiris, mais il eſt plus apparent, & plus détaché de la Figure. De plus, le champ de cette pierre, bordé par un grainetis, à la manière des Etruſques, eſt rempli de feuilles de Lotus, dont les naiſſances partent de la tige qui porte la Divinité; ce qui produit un effet agréable, & que je n'avois point encore vû dans les ouvrages Egyptiens. Ce grainetis, qu'on ne voit pas ordinairement ſur les pierres de cette nation, prouve un fait certain; c'eſt que dans les détails, il ne peut y avoir ni de régle, ni d'exception conſtante. Ainſi, pour concilier ce monument avec l'idée de M. Gori, qui donne en quelque ſorte le grainetis pour une preuve certaine du travail des Etruſques, il faut reconnoître que le Scarabée, dont il s'agit, aura été travaillé en Egypte, & commandé par un Etruſque, que le commerce y avoit conduit, & qui aura fait ajouter à l'ouvrage des ornemens à la mode de ſon pays. D'ailleurs, le volume médiocre de ces monumens en a toujours facilité le tranſport, & a dû les aſſujettir aux viciſſitudes de la vie civile. Cette ſuppoſition n'a rien au reſte qui choque la vraiſemblance: l'antiquité du Scarabée, regardé comme Egyp-

Plan. IX. Numero I.

tien, l'austérité, & le genre du travail, peuvent s'accorder avec l'ancienneté des Etrusques.

PLANCHE VIII.

N°. I.

Planche VII. Vol. II.

J'ai parlé des Figures que l'on est dans l'habitude d'attribuer à Osiris. J'ai dit les raisons qui m'engageoient à les regarder assez généralement comme la représentation des Prêtres de cette Divinité. On est heureux dans des matières aussi obscures, quand on trouve des preuves, ou plutôt des morceaux qui étendent & fortifient en quelque façon les conjectures auxquelles on a cru pouvoir se livrer. Isis me semble encore être dans le même cas à l'égard de ses Prêtresses, & cette distinction est d'autant plus aisée à sentir, que la Déesse nous est plus connue, soit par la Table Isiaque, où elle paroît dans son plus grand appareil, soit par ses monumens propres, qui sont moins rares. C'est un soupçon que j'avois déja indiqué (dans le second Volume, N°. I. Planche I.) dans un tems où je n'avois encore en ce genre, que la Figure dont je rendois compte. Si j'avois travaillé sur un cabinet tout formé, j'aurois donné à ce Recueil un ordre plus général, & classé avec plus de symmétrie. Je me serois épargné bien de nouvelles observations, bien des corrections, & des aveux de méprise ou d'ignorance. Mais un particulier qui n'habite ni la Grèce, ni l'Egypte, ni l'Italie, est réduit à rassembler les morceaux, à mesure que le hazard les lui offre.

Les trois Figures de cette Planche me paroissent donc confirmer, à l'égard d'Isis, ce que j'ai avancé au sujet d'Osiris, & autoriser la distinction qu'il faut admettre entre les Divinités, & les Prêtres consacrés à leur service. Je m'appuye principalement sur le genre & la simplicité qu'on

remarque dans les ornemens de tête; il ne me reste plus qu'à donner une description particulière de ces morceaux.

La Prêtresse de ce Numero est debout, & n'est habillée que de la ceinture en bas, sans attribut sur la tête. Elle est simplement coëffée, & dans l'attitude de marcher avec réserve & modestie: elle est peut-être représentée dans l'exercice de quelqu'une de ses fonctions auprès de la Déesse; mais elle a les pieds séparés, d'où l'on peut conclure que nous avons des monumens plus anciens. La matière de celui-ci est d'une pierre, dont la couleur verte est assez foncée, mais égale; le grain en est fin & sans aucune inégalité: elle est de l'espèce des pierres à aiguiser. La conservation de ce monument ne peut être plus parfaite.

Hauteur onze pouces trois lignes.

N°. II.

Ce monument suffiroit pour confirmer la conjecture qu'on vient de proposer. C'est la figure d'une femme coëffée simplement, & dans un goût à peu près pareil à celui de la Prêtresse du Numero précédent. Elle est assise, & tient un rouleau développé, sur lequel on peut supposer des caractères: particularité commune à tant d'autres figures, qu'on regarde constamment comme des Prêtres occupés de la prière. Je n'ignore pas qu'Hérodote dit positivement, qu'en Egypte la femme ne sçauroit être la Prêtresse d'aucun Dieu, ni d'aucune Déesse. Mais soit que l'usage ait changé depuis cet Historien, ou que cette règle ait eu ses exceptions, ou enfin que l'expression ne comporte pas un sens général, & ne s'étende pas aux filles, je vois des différences trop marquées dans les monumens, pour adopter sans restriction le témoignage d'Hérodote. Je remarque du moins dans celui dont il s'agit, tous les caractères d'une Prêtresse, dont une des plus grandes singularités, à

Lib. II.

mon avis, eſt d'avoir les jambes croiſées à la mode des Orientaux, circonſtance que je n'avois encore jamais rencontrée ſur aucun monument Egyptien. On voit ici une preuve de l'attachement uniforme & conſtant des peuples Orientaux à leurs uſages, & à leurs pratiques.

Ce monument, déja recommandable par les détails que j'en ai rapportés, tire un nouveau mérite de ſa matière. Elle eſt d'un granite, dont le fond mêlé de talcs, ou de grains brillans, eſt d'un rouge fort pâle, ou d'une couleur de roſe, & les marques, qui caractèriſent le granite, ſont d'un gros verd. Cette pierre, ingrate pour le travail, rendroit les plus beaux ouvrages déſagréables & choquans: auſſi je crois qu'on en a peu vûs de cette pierre, qui ne fait en cette occaſion aucun tort à la main de l'Artiſte; & ce morceau n'a d'autre mérite que celui de l'antiquité, quant à cette partie.

Hauteur quinze pouces huit lignes: plus grande largeur dix pouces cinq lignes, car ſa baſe eſt inégale.

N° III.

Je mets ce petit fragment de bronze, dont la tête ſe trouve aſſez bien conſervée, au nombre de ceux qui juſtifient la même conjecture. Cette Figure n'eſt coëffée, ni par des étoffes, ni par des dépouilles d'oiſeaux. Elle n'eſt ſurmontée d'aucun ornement; en un mot, elle n'a rien de ce qu'on voit le plus ordinairement ſur les têtes de femmes Egyptiennes; elle eſt d'un fort beau travail, & fait regreter, non-ſeulement les parties qui manquent, mais le peu de conſervation de celles qui ſubſiſtent.

Hauteur de ce fragment un pouce trois lignes.

N°. IV.

Cette Amulette, d'une agathe noire, taillée avec aſſez peu d'épaiſſeur, n'eſt travaillée que d'un côté; & ce côté, d'un relief très-groſſier pour le deſſein, eſt très exacte-

ment exécuté, & n'eſt pas ſans mérite, quant à la main de l'Artiſte. Ce travail paroît repréſenter la tête d'un coq ; on en peut juger par une eſpèce de crête, qui a toujours été percée pour ſervir de bélière, comme on le voit par le fil indiqué ſur le deſſein ; & cette raiſon m'a déterminé à donner le nom d'Amulette à ce petit monument. Cependant on ne voit point dans l'énumération abrégée, que Diodore nous a donnée des caractères hiéroglyphiques, que le coq ait eu aucune ſignification ſymbolique. Il n'eſt pas non plus au rang des animaux ſacrés, mais qui peut comprendre l'étendue de la ſuperſtition ? A quoi ſe borne-t-elle ? Il m'a paru que la Figure *O* de la Table Iſiaque, donnée par Pignorius, portoit ſur la main un corps qui a quelque reſſemblance avec cette Amulette ; mais je ne ſçais ſi l'on peut compter ſur l'exactitude de ces minuties. Car outre qu'elles ſont difficiles à diſtinguer ſur le monument, elles ont paſſé par les mains différentes d'un Deſſinateur, & de deux Graveurs, qui ſe ſont copiés ſucceſſivement. Car Pignorius n'a fait graver ces Figures que d'après la Planche d'Æneas Vicus.

PLANCHE IX.

N°. I.

Quoique cette Figure de bronze ait les pieds ſéparés, elle doit être regardée, par la ſimplicité de ſa compoſition, comme étant d'une grande antiquité, c'eſt-à-dire, qu'elle a été fabriquée une des premières, quand on a introduit un plus grand mouvement dans les figures Egyptiennes, & cela dans un tems qui ſe reſſentoit encore de la pureté ou de la groſſiéreté de l'ancien goût, mais qu'il eſt impoſſible de fixer. Je crois que ce monument repréſente Iſis : la tête d'oiſeau, que l'on diſtingue ſur le milieu du front, & ſur le bandeau, dont ſa tête eſt ceinte, eſt une indication de celui dont la coëffure de cette Déeſſe

eſt ordinairement compoſée. L'ornement qui ſurmonte cette première partie de la coëffure, ajoute encore à ce préjugé; mais cet ornement que j'ai fait deſſiner ſéparément ſous le même Numero, n'eſt pas trop éclairci, pour avoir dit plus haut (Planche VII.) qu'il repréſente un fruit, qu'on appelloit *Colocaſia*, & que les Arabes nomment aujourd'hui *Colchas;* il ſuffit ici qu'il préſente une répétition Egyptienne. Nos lumières ſont trop bornées par rapport aux uſages de cette nation, pour hazarder la plus foible conjecture, ſur des objets de cette eſpèce. Ils ſont d'ailleurs d'une ſi médiocre importance, qu'aucun Auteur n'auroit pû les diſtinguer & les décrire, que dans un ouvrage détaillé ſur la Mythologie Egyptienne, & ſur les figures ſymboliques, reçues & admiſes en Egypte. On verra même cette parure dans une des Planches ſuivantes, placée ſur la tête d'un Epervier; ce qui prouve que cet attribut étoit général, & n'étoit point particulier à Iſis. La répétition variée d'un attribut conduit quelquefois à des éclairciſſemens, mais elle ne préſente aucun ſecours dans cette occaſion. On voit cette même parure ſur les figures de la Table Iſiaque, elle eſt placée ſur un grand nombre d'autres monumens; on ne peut en inférer que l'étendue de ſon uſage, & s'affliger d'une ignorance ſur laquelle il faut cependant prendre ſon parti.

Hauteur cinq pouces neuf lignes: coëffure neuf lignes.

N°. II.

CETTE Figure porte ſur la tête le même ornement que la précédente, & peut donner les mêmes idées. Auſſi le préſente-t-on ſous deux aſpects, pour fixer les Antiquaires, qui tenteront de l'expliquer. Cette antiquité eſt abſolument Romaine, non-ſeulement pour le travail, mais pour la draperie. Il eſt à préſumer qu'elle a été fondue en Egypte après la conquête des Romains, ou fabriquée à Rome, lorſque le culte Egyptien y fut établi. Quoi qu'il

en

en soit, la robe dont la Figure est couverte, présente des plis, & une amplure d'étoffe que l'art & le travail Egyptien n'ont jamais exécutés. En rapprochant ces deux monumens, dont l'objet & le principe sont absolument les mêmes, on saisit leurs rapports généraux, & l'on se met en état de sentir la différence du goût & du travail propre à chaque nation. La connoissance des manières, &, pour ainsi dire, la finesse du tact, sont le fruit de la comparaison fréquente & réfléchie des objets semblables.

Quand le hazard me fit rencontrer ce petit bronze à Paris, j'espérai que, comme la forme de cette coëffure, ou si l'on veut, de cet attribut, étoit connue & pratiquée chez les Romains, je pourrois plus aisément retrouver quelques traces de son premier objet; mais je n'ai rien entrevû dans le Traité de Plutarque d'Isis & d'Osiris, ni dans les autres Auteurs. Il faut donc se contenter du méchanisme, c'est-à-dire, des observations sur la différence du goût des deux nations.

Hauteur quatre pouces sept lignes: coëffure sept lignes.

N°. III.

Isis & Orus sont représentés en creux sur cette belle agathe de trois couleurs: la position des figures, la chaise sur laquelle la Déesse est assise, tous ces arrangemens, & ces attributs sont connus, & ne demandent pas plus d'explication que la fleur de Lotus, qu'on voit sur la tête des Figures. Je suis seulement étonné de ne pas voir le marchepied si commun aux Figures considérables en Egypte. Je dois convenir que la gravûre, que je présente, en impose, & donne une idée fausse de la chair, & de la draperie; l'une & l'autre sont traitées dans l'original, avec plus de simplicité, & de sécheresse, mais quoique le travail de cette pierre mérite ces reproches, je ne répondrois pas qu'elle ne fût l'ouvrage d'un Grec, dont, à la vérité, je placerois le travail au tems où les arts de la Grèce ont

commencé à s'établir dans l'Egypte, c'est-à-dire, dans les années que Psammétique accueillit les étrangers, & leur ouvrit l'entrée de ses Etats, qui leur avoient été constamment fermés sous les plus rigoureuses peines. Ce Prince aimoit particulièrement les Grecs; & nous ne pouvons douter, que par rapport aux Arts, les Grecs n'eussent, dès leurs premiers essais, le coup d'œil plus fin & plus délicat que les Egyptiens. La conservation de cette pierre ne peut être plus complette.

Diod. Liv. I. Sect. II. pag. 61. Edit. Han. 1604.

N°. IV & V.

Les Figures que l'on voit sous ces Numeros, sont d'une espèce à présenter comme un problème à résoudre. Je sçais que tout Lecteur est paresseux, & qu'il veut des explications; mais comment parler quand on ignore, & qu'on n'a rien sur quoi pouvoir s'appuyer? Ne vaut-il pas mieux présenter la difficulté, se taire, & avouer son ignorance?

Les morceaux qui m'ont conduit à cette digression sont très-communs, c'est-à-dire, qu'on les trouve très-aisément, sur-tout ceux qui, comme le Numero IV, sont percés par-derrière, dans le milieu de leur hauteur, & sur une branche saillante, que l'on voit presque toujours sur les monumens Egyptiens de Ronde-bosse; procédé qui tient à la solidité qu'on remarque dans toutes les opérations de cette nation. Mais je n'ai vû dans les morceaux de la forme & du genre, dont il est question, que celui du Numero V, percé à son extrémité. Ces Amulettes, car je ne puis leur imaginer aucune autre destination, sont faites de pierre à aiguiser, dont les couleurs différentes ne varient cependant que dans les gris, dans les verds & dans les bruns, mais toujours égales dans leurs teintes. On y remarque quatre moulures saillantes, qui forment leur couronnement, & j'ai fait dessiner des fils pour marquer

la place des trous dont j'ai parlé, & qui servoient à les suspendre.

Quand on a donné cette légère indication on a tout dit, & l'on n'a pas beaucoup éclairé le Lecteur. Il est cependant vrai que, si les moulures de ces petits monumens n'avoient pas été au nombre de quatre, j'aurois cru, malgré le médiocre rapport, devoir rappeller l'idée du *Phallus triplex*, que l'on portoit à l'extrémité d'un bâton dans les processions Egyptiennes; mais je suis charmé de n'avoir point à prendre de parti sur une matière aussi obscure. Ce n'est pas que plusieurs Sçavans n'ayent tenté d'en donner l'explication: mais prévenus en faveur de ces Phallus, dont on vient de parler, ils en ont vû presque sur tous les monumens Egyptiens. D'autres ont regardé ces Figures, comme des Nilomètres: mais quoique la superstition, qui du Nil faisoit un Dieu, lui ait sans doute assigné des symboles particuliers, nous ne les connoissons point encore. D'ailleurs, quel rapport ont les quatre moulures avec les degrés de l'accroissement du Nil, qui, dans les plus mauvaises années, n'étoient jamais réduits à un nombre si médiocre?

Le Numero IV. a quinze lignes de hauteur.

Le Numero V. a douze lignes de hauteur.

PLANCHE X.

N°. I.

Ce petit bronze, fondu avec son piédestal, me paroît singulier. La Figure est appuyée sur un bâton, & semble indiquer, par son attitude, l'action d'un voyageur. Je suis d'autant plus porté à regarder ce monument sous ce point de vuë, que Diodore de Sicile, dit: Livre I. pag. 16.

« Osiris fit serment de ne se point raser la tête, qu'il ne fût » revenu dans sa patrie. C'est là l'origine (continue-t-il) » de la coutume constante jusqu'à ces derniers tems, de

» ne ſe point couper les cheveux, depuis le jour qu'on ſort » de ſon pays, juſqu'au jour où l'on y revient. »

En effet, contre l'uſage des Egyptiens, cette Figure a des cheveux; du reſte elle n'a rien de ſingulier, & ne préſente point d'attribut qui rappelle l'idée d'aucune Divinité connue de ce pays. On n'a pas la reſſource avec les Egyptiens de rabbattre, comme on peut faire avec les autres nations, ſur la fantaiſie d'un particulier; car on ſçait que les Arts n'étoient conſacrés en Egypte qu'au ſeul culte des Dieux, & qu'avant les Ptolomées, les Princes mêmes n'avoient pas le privilége de faire exécuter leurs portraits, encore moins celui d'ériger des monumens ſimplement à leur honneur. Je placerai donc cette Figure dans le rang de celles qui me ſont inconnues.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

N°. II.

La ſingularité de cette agathe noire, gravée en creux, eſt tout ce que l'on peut raiſonnablement en faire remarquer. On reconnoît ſans peine un Harpocrate dans le milieu de la pierre; on voit une boule ſur ſa tête, une étoile devant lui, & un fouët ſur l'épaule, comme aux Prêtres d'Oſiris; mais d'un côté, le corps ſur lequel il eſt poſé, & que l'on pourroit regarder comme une eſpèce de foudre; de l'autre les quinze animaux, diviſés par trois, ne ſe peuvent aiſément comprendre: on diſtingue bien clairement des Apis, des Crocodiles, des Crabes, & peut-être des Hippopotames; mais, ſelon toutes les apparences, ils ne ſont point mis au hazard, ni pour les eſpèces, ni pour le nombre. Cette gravûre ne préſente donc que des énigmes de la plus grande obſcurité: je puis ſeulement aſſurer que le goût du travail me paroît fort ancien.

N°. III.

Il y a quelques ſiècles de différence entre cette Ibis enchaînée, & la pierre du Numero précédent. Le travail, & la nature de la compoſition, ne me paroiſſent nullement de cette ancienne Egypte, auſtère dans ſon travail, exacte dans ſon culte, & conſtante dans ſes uſages. Cette gravûre en creux, également ſur une agathe noire, me paroît du tems que l'Egypte étoit ſujette aux Romains. Mais pour être moins ancienne, le ſujet ne m'en paroît pas plus facile à diſtinguer; il eſt vraiſemblable que c'eſt un emblême, ou peut-être une alluſion à des uſages fondés ſur des jeux de mots inconnus, & par conſéquent impoſſibles à déviner.

N°. IV.

J'ai rapporté dans les Volumes précédens quelques morceaux qui m'ont paru gravés par les anciens Perſes. Ils ſont d'une fabrique & d'un goût ſemblable au ſujet que je préſente ſous ce Numero. Quelques monumens, quelque paſſage d'Auteur, obſcur juſqu'ici, pourront mettre au fait de ce genre de pierres, que l'on a toujours négligé. J'ai voulu réveiller l'attention ſur leur compte; car je crois qu'on ne doit rien négliger de ce qui peut inſtruire. Cette gravûre, auſſi informe dans ſon goût, que bizarre à notre égard pour ſa compoſition, eſt exécutée ſur une agathe blanche. On y voit les preuves conſtantes du touret, avec lequel les corps circulaires ſont toujours plus faciles à former que les lignes droites. On pourroit dire, ſans trop s'avancer, que la Figure repréſentée ſur cette pierre eſt un Mage, qui peut-être réfléchit ſur les planètes déſignées par les ſept boules, que l'on voit devant la Figure, avec le Soleil & la Lune. Les autres corps, qui rempliſſent le champ de la pierre, me paroiſſent impoſſibles à reconnoître; on voit par l'eſpèce de

juppe dont ce Prêtre est vêtu de la ceinture en bas, quel étoit l'habillement des Ministres de cette nation, au moins dans les cérémonies, & qu'il ne différoit que par son ampleur, de celui que les Egyptiens portoient quelquefois.

PLANCHE XI.

N° I.

Quoique ce monument soit Egyptien, j'en ai peu vû de cette beauté, & de cette conservation, j'ose même dire de cette élégance & de cette pureté de trait. Ce mérite joint à ses autres singularités, rend ce bronze infiniment précieux; il représente une hirondelle. Pline dit en effet, que cet oiseau étoit consacré à Isis, & je crois en trouver la raison dans la nature. C'est là, pour l'ordinaire, qu'il faut chercher l'explication des idées les plus métaphysiques. Les tableaux & les images qu'elle présente, ont servi de matière, ou, pour ainsi dire, de canevas aux fictions de l'esprit. Le vol rapide, l'agitation de l'hirondelle, & sa manière de planer sur les eaux, ont fourni des images propres à exprimer les soins que prit la Déesse, pour retrouver le corps d'Osiris. C'est ainsi que l'hirondelle devint l'emblème des courses d'Isis: & pour caractériser davantage cet oiseau sacré, on lui donna ensuite la tête de la Vierge, soit que ce fût celle de la Déesse elle-même, soit qu'on voulût marquer l'âge, & peut-être la saison où elle avoit entrepris ses recherches. Je ne puis donner aucune raison du large serpent que l'oiseau porte sur son dos; je sçais seulement qu'il étoit révéré en Egypte, qu'on le voit fréquemment sur les monumens, qu'il est très familier, & qu'on le nomme aujourd'hui en Egypte *Tehbam Nasser*. Celui-ci est couronné par un ornement terminé en forme de rétable, & qui peut avoir été destiné à porter quelque corps mobile, ou

Lib. x. c. 33.

du moins qui n'étoit point attaché. La tête de femme que porte cette hirondelle est coëffée simplement, & sagement, par un chaperon, dont les extrémités retombent sur les épaules, & présentent quelques différences avec les ornemens ordinaires. Cette coëffure est surmontée de la fleur du Lotus, ou du moins de celle que nous nommons ainsi.

Cette même Figure, ou cet assemblage d'un corps d'hirondelle avec une tête de femme, paroît plusieurs fois, mais sans le serpent, sur la Table Isiaque.

La beauté du travail pourroit faire croire que ce morceau est de l'âge des Ptolomées, tems où les Grecs rendirent aux Egyptiens avec usure, ce qu'ils en avoient emprunté plusieurs siècles auparavant; mais l'austérité, & la grandeur du trait, font juger qu'il a été fabriqué en Egypte. Le seul reproche, qu'il soit possible de faire à l'Artiste qui l'a exécuté, regarde les jambes & les pieds tenus sans mouvement, & plus forts qu'il ne convient à une hirondelle; mais on peut inférer de la beauté des autres parties, que l'Artiste n'a point commis cette faute sans dessein; il faut au contraire l'attribuer au désir de solidité qui a conduit les Egyptiens dans leurs plus simples opérations. Un trou placé sous le ventre de cet oiseau, permet de croire qu'il a été porté dans les fameuses processions de ce pays: les symboles paroissent avoir été multipliés à l'infini pour ces cérémonies.

J'ai fait acheter ce beau monument à la vente du Docteur Mead, un des plus galans hommes de l'Angleterre, & que j'ai vû avec grand soin dans les voyages que j'ai faits dans ce pays.

Hauteur depuis le plan jusqu'à la tête de l'oiseau, quatre pouces: hauteur de la totalité avec le couronnement du serpent, cinq pouces quatre lignes: longueur totale par rapport au plan, trois pouces cinq lignes.

N°. II.

Cet autre oiseau de bronze représente un Epervier, dont le bec est vraisemblablement un peu altéré dans sa longueur, mais qui ne peut être d'un meilleur travail, ni plus exact, ni plus recherché. Le collier marqué sur la gravûre, est formée par une lame d'or très-déliée, incrustée avec art & justesse dans le bronze: le milieu de cette parure qui tomboit sur le poitrail, étoit occupé par une pierre de couleur, ou par un verre éclatant; mais on ne voit plus que la place, & quelques restes de la sertissure. Les prunelles de bronze, qui sont aujourd'hui telles qu'elles ont été fabriquées, sont encore environnées d'un filet d'or. Cet oiseau porte sur sa tête une coëffure pareille à celle qu'on a vûe sur la tête de deux Isis, ou Prêtresses représentées plus haut. Cette parure s'y trouve même plus développée; mais elle n'est pas plus facile à expliquer. Ce fait ne permet pas de douter, qu'il n'y eût quelque rapport entre cette Divinité & cet oiseau, qui peut-être n'étoit révéré que relativement à elle, ou parce qu'il rappelloit quelques-unes de ces allégories qu'il est impossible de démêler aujourd'hui. En pareils cas, il faut se borner à la description seule: la sagesse & la raison ne permettent pas de marcher, quand les yeux sont fermés à la lumière.

Planche IX.

On peut reprocher aux pieds & aux jambes de cet Epervier, le même défaut qu'on voit à ceux de l'hirondelle du Numero précédent; mais un monument fait l'excuse de l'autre, c'est-à-dire, qu'il prouve qu'une telle faute est commise à dessein.

Hauteur trois pouces deux lignes : longueur par rapport au plan deux pouces moins une ligne.

PLANCHE

PLANCHE XII.

N°. I.

Je ne puis rien ajouter de particulier à ce que j'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant deux Amulettes rondes du même genre, & de la même espèce, que celles dont cette Planche est chargée. Mais l'impossibilité d'expliquer des monumens n'est pas une raison de les supprimer. Il importe au contraire de multiplier les points de comparaison, quel qu'en puisse être le résultat. Rarement dans l'obscurité prévoit-on d'où la lumière doit sortir: il faut l'attendre de tous les côtés. Je dirai seulement, que l'Amulette de ce Numero, différente de toutes les autres que j'ai rapportées, & que je crois travaillées dans la Perse, me paroît avoir été gravée en Egypte par une main Egyptienne, mais pour des Perses; de manière que les usages des deux nations se trouvent mêlés & confondus dans l'ouvrage. Planche XVIII.

On voit en effet un Roi de Perse, très-distingué par sa tiare & par sa robbe véluë, assis sur une chaise à dossier élevée sur une espèce d'estrade, qui caractérise le trône. Derrière lui, paroît debout une Prêtresse d'Isis, qui, tenant par les pattes une Ibis, semble accuser un Egyptien, qui est en face, d'avoir tué l'oiseau sacré, tandis que celui-ci s'excuse & plaide sa cause. Telle est l'idée que ce monument m'a donnée, mais que je ne garantis point. Le Scarabée volant, le Tau ou la clef, sont représentés dans le champ de la pierre avec plusieurs autres symboles absolument Egyptiens. Les deux espèces de Cerfs, dont un a des aîles, & que le Graveur a placés au-dessus & au-dessous d'un entrelas difficile à concevoir, & plus encore à expliquer, sont les seuls objets que je n'avois point encore remarqués sur les monumens de l'Egypte ou de la Perse, destinés à cet usage. Le Soleil, révéré des Perses, est placé

devant le Prince, que je croirois assez un des premiers conquérans de l'Egypte. Quoique les Egyptiens ayent adoré cet Astre, il me semble qu'ils ne l'ont jamais disposé de cette façon ; ainsi, plus j'examine ce monument, plus je me persuade que le travail est Egyptien, & qu'on découvrira quelque jour des Amulettes pareilles, à l'usage des seuls habitans du Nil.

Hauteur onze lignes : diamètre cinq lignes.

N°. II.

Ce bas-relief gravé en creux, selon l'usage des Egyptiens, semble représenter un Roi de Perse, recevant les présens que ses sujets étoient obligés de lui apporter un certain jour de l'année. Il est assis sur une chaise à l'Egyptienne, avec un marchepied, disposition qui annonce un personnage important, d'autant qu'il a derrière lui un Garde debout. Trois Figures paroissent devant lui, chargées de présens, mais outre qu'elles sont assez mal dessinées, elles sont encore usées par le tems ; de sorte que l'ensemble est aussi difficile à décrire qu'à expliquer. Je dirai seulement, que cette Amulette me paroît avoir été gravée en Perse : elle présente à mes yeux plusieurs habillemens, & même le gout du travail que j'ai cru voir dans les ouvrages de Persépolis. Cette composition, & par sa nature, & par son objet, semble donc être Egyptienne, & annoncer une communication ancienne, dont l'époque est inconnue.

Hauteur treize lignes : diamètre six lignes.

PLANCHE XIII.

N°. I.

Les révolutions des Empires ne sont jamais indifférentes pour les Arts ; le repos & la tranquillité leur sont nécessaires, non-seulement pour se perfectionner, mais pour ne se point altérer. Les monumens de l'Egypte, du moins

ceux que ce médiocre Volume permet de tranſporter, ont reſſenti les cruels effets de ces révolutions. En général, ces altérations ſont faciles à diſtinguer, mais on a ſouvent beaucoup de peine à fixer la datte & la cauſe de ces changemens. Cette Planche eſt remplie de pluſieurs morceaux qui n'étant pas purement Egyptiens, laiſſent cependant entrevoir leur ſource.

Cette pâte antique m'a été envoyée d'Egypte, où je crois que l'original a été gravé. Je commence par établir que cet ouvrage moderne, par rapport aux Egyptiens, n'a pu être travaillé que depuis la communication intime qu'ils ont eue avec les Grecs; en conſéquence, je me perſuade qu'un Graveur Egyptien aura voulu imiter les ouvrages Grecs, qu'il voyoit préférer à ceux de ſa nation; & que les premières impreſſions toujours difficiles à effacer, ont engagé le même Artiſte à diſpoſer les animaux dans le champ de la pierre, comme on les voit ſur pluſieurs monumens Egyptiens, & particulièrement dans une Planche de ce même Volume. Mon ſentiment eſt encore appuyé ſur la poſition de la Figure, ſur le genre de ſa draperie, & ſur l'eſpèce de ſa coëffure: ces détails, quoique très-différens de la manière Egyptienne, ſentent, pour ainſi dire, le terroir, & rappellent à l'eſprit une imitation forcée. L'opinion que je propoſe, eſt conſtamment dans la nature; cependant on peut la regarder comme un abus du coup d'œil ſur *les manières*, & je l'abandonnerai ſans peine, quand on me donnera des raiſons au moins d'une valeur égale.

Planche X. Numero II.

Le ſujet ne perdra rien du degré de conſidération qu'il mérite. Il repréſente Orphée, jouant de la lyre au pied d'un arbre; &, ſelon la fable des Grecs, les animaux, attirés par les charmes de ſon harmonie, ſont autour de lui. Cette compoſition paroît d'autant plus traitée dans le principe Grec, que ce fameux Chantre eſt coëffé à la Phrygienne. On doit convenir de l'antiquité de cette gra-

vûre ; cependant les raiſons de ſingularité pouvoient ſeules engager à la rapporter, pour faire ſentir la communication des Arts, & l'alliage de ces manières oppoſées.

N°. II & III.

On m'a envoyé ce petit monument de Rome, où il étoit regardé comme Egyptien, & j'admets cette dénomination, mais avec quelques obſervations dont je vais rendre compte. Cette Figure, d'une pierre légère, dont la couleur approche de celle de l'ardoiſe, repréſente le plus terrible Phallus qu'on ait vû, proportion gardée, ſur aucun ouvrage. On n'ignore point la vénération que les Egyptiens avoient pour cet emblème; il eſt vrai qu'on en eſt plus inſtruit par les Hiſtoriens que par les monumens, ce qui m'a toujours paru ſingulier. Mais d'après les impreſſions reçues de la lecture, je doute que cette Nation ſage, & peu outrée dans ſa conduite, eût conſacré dans ſes premiers ſiècles, c'eſt-à-dire, avant le règne des Ptolomées, une pareille Figure. Elle eſt fort groſſièrement exécutée dans toutes ſes parties ; cette preuve ne ſeroit pas ſuffiſante, mais je trouve qu'elle ſe reſſent d'autant plus du commerce des Romains, que cette Divinité, ou plutôt cette Figure ridiculement allégorique, eſt aſſiſe, & que ſa diſpoſition eſt non-ſeulement contraſtée, mais conſéquente aux règles de la ſculpture, pour l'appui & le ſoutien des parties dans l'objet du contraſte.

Hauteur deux pouces moins une ligne.

N°. IV. & V.

Cette Figure aſſiſe, d'un goût de travail fort ſupérieur à celle dont je viens de parler, préſente un rapport marqué avec Harpocrate, par le doigt qu'elle tient ſur ſa bouche. Ce caractère eſt Egyptien, auſſi bien que le floccon de cheveux qui pend ſur ſon épaule ; mais le travail, la compoſition, & l'objet de la Figure, qui tient un vaſe ſur ſon genou, & dont l'eau découle, rien n'appartient à

cette ancienne Nation. Je m'y perds : tout ce que je puis ajouter, eſt que le monument m'eſt venu directement d'Egypte, & qu'il eſt fabriqué avec ces pierres légères qui ſervent à aiguiſer les inſtrumens.

Hauteur deux pouces ſept lignes.

N°. VI.

CETTE Amulette, de terre cuite, mais avec la couverte bleue, paroît repréſenter un Bacchus, non tel qu'on l'a vû plus haut, vieux, barbu, &c. mais jeune, arrangé ; ce qui indique une compoſition de ces tems où l'Egypte commençoit à reſſentir, par la communication avec les étrangers, une altération ſemblable à celle que ces mêmes étrangers avoient apportée dans le culte, qu'ils avoient autrefois tiré de l'Egypte. Ce petit monument conſerve donc encore beaucoup d'impreſſions de ſa première origine, mais il rappelle le ſouvenir du Bacchus, traité ſelon la mythologie Grecque, car il eſt appuyé ſur un vaſe.

Hauteur un pouce deux lignes.

PLANCHE XIV.

N°. I. & II.

ON a vû plus haut une Iſis ſous la figure d'une hirondelle, avec une tête de femme : je croyois ce monument unique, il faut du moins convenir qu'on le rencontre rarement. La confirmation des ſingularités entre dans les devoirs d'un Antiquaire ; ainſi quoique ce bronze ſoit d'un travail lourd & commun, au lieu que le précédent eſt exquis dans ſon genre, j'ai cru devoir le rapporter, malgré le peu de différence que préſente leur diſpoſition : d'ailleurs, celui-ci me paroît avoir été fait dans les derniers tems de l'Egypte, d'autant qu'il eſt poſé ſur un piéd'ouche de forme circulaire, le tout fondu du même jet. Ce dernier article ne contredit point la ſolidité que les Planche XI.

Egyptiens avoient en vûe dans toutes leurs opérations ; mais ils ne paroissent point avoir pratiqué ces sortes de formes.

Hauteur dix-huit lignes : longueur dix-neuf lignes.

N°. III & IV.

Le premier coup d'œil porté sur la figure d'un Taureau en pied, sur le dos duquel on voit un oiseau, rappelle aisément les idées d'Apis & de l'Ibis, ou de l'Epervier. Ainsi je ne suis point étonné que l'on m'ait envoyé de Rome ce petit bronze sous ces titres pompeux ; mais l'examen du travail remet aisément sur les voyes, & fait voir que le monument n'est pas Egyptien. Le piédestal, quarré avec des indications de moulures, & juste pour la Figure, confirme cette opinion. Au reste, ce bronze ayant un peu souffert, & se trouvant émoussé, on ne peut plus juger des détails, & l'on est obligé de recourir aux masses : elles indiquent constamment une Aigle, posée fièrement sur le cou du Taureau ; ce qui présente au lieu d'un mystère Egyptien, une composition purement allégorique, du genre de celles qui plaisoient fort aux Romains, quand elles flattoient leur vanité. L'Aigle, surmontant Apis, ne peut indiquer que les Romains vainqueurs de l'Egypte : ainsi ce monument doit avoir été fondu depuis cette conquête ; & quoiqu'il ait été trouvé à Rome, il pourroit avoir été travaillé en Egypte. Je suis d'autant plus porté à le croire, que le goût des deux nations s'y trouve mêlé, c'est-à-dire, qu'il n'est pas Egyptien, sans être néanmoins absolument Romain.

Hauteur totale vingt-deux lignes : longueur quinze lignes.

N°. V.

Le Scarabée de ce Numero, formé par une agathe barrée, ne présente pas un monument de la grande antiquité des Egyptiens. Orus est gravé en creux sur la base,

de cette Amulette, & ce jeune Dieu y paroît tel qu'on le voit ſur la Table Iſiaque, avec le bâton ou le ſceptre à tête de huppe, & ce crochet inexplicable, placé entre ſes deux épaules, & qui ſort de ſon habit. Mais cet habit ou ce vêtement ſans ampleur, dont il eſt entièrement enveloppé, à la réſerve de la tête & des mains, eſt ici ſoumis à un uſage Romain, & par ſa forme comme par ſes plis, ſe reſſent du travail de cette Nation.

L'adoption du culte Egyptien en Italie, n'avoit pas beſoin d'une nouvelle preuve; celle que donne ce Scarabée me paroît d'autant plus forte, que je crois cette pierre gravée autrefois à Rome.

N°. VI.

Ce Serpent, élevé ſur ſa queue, & ſoutenu par les différens replis de ſon corps, eſt repréſenté avec une tête de Jupiter Serapis barbu; du moins le *Modius* engage à lui donner cette dénomination: le genre du travail ſe joint à celui de la compoſition, pour regarder cette pierre comme moderne par rapport aux Egyptiens; les augmentations faites aux allégories, ſont toujours une preuve de celles des idées, & par conſéquent de l'écoulement des tems & des années. Cette Figure fantaſtique tire ſon principe de l'Egypte; cela ne peut être mis en doute: & quoique ce monument préſente un Serpent, dont l'ouvrage tient au goût des Romains, il ne peut être confondu avec la repréſentation que ce peuple attribuoit à Eſculape, ni regardé comme celui que l'on voit au revers d'une médaille de grand bronze d'Antonin Pie, frappée par les habitans d'Abonoteichos, & que l'on peut regarder comme le Serpent du faux Alexandre, dont parle Lucien. J'attribuerois celui-ci au culte Egyptien, introduit dans Rome, & avec tant d'éclat ſous le règne d'Adrien.

PLANCHE XV.

N°. I.

De Isid. & Osirid.

QUOIQUE Plutarque assure que Sérapis est une Divinité Egyptienne qu'on disoit être Pluton ; nous ne connoissons point ce Dieu, ou du moins nous n'avons point distingué jusqu'ici de quelle façon les Egyptiens le représentoient. Les Romains ont particulièrement adopté Sérapis, & ne paroissent point avoir séparé son idée de celle de Jupiter. Ils ont toujours accompagné sa tête du *Modius* ou du boisseau, d'où est venu l'usage de lui donner alors le nom de Jupiter Sérapis, idée qui doit cependant avoir quelque liaison avec sa premiere origine. Cette variété dans l'ancienne Théologie mériteroit d'être examinée ; mais, à dire le vrai, l'éclaircissement sur ce point est plus à désirer, qu'on ne doit l'espérer. Les Romains, soit par flaterie, soit par reconnoissance, ont donné les attributs de Sérapis à ceux de leurs Empereurs qui se sont distingués, sur-tout par des distributions de grains. L'idée d'abondance que présente naturellement le boisseau, devroit faciliter les moyens de remonter à la source du nom & des attributs de Sérapis.

Cette agathe noire, gravée en creux, rappelle l'usage des Romains à l'égard de leurs Empereurs ; elle représente une tête barbue couronnée de laurier & surmontée du boisseau. Le revers de cette pierre est également gravé : on y voit un Cynocéphale, espéce de grand Singe, qui porte un chaperon, comme tous les animaux de la Table Isiaque, & qui est assis dans l'attitude qu'on lui donnoit apparemment sur les autels Egyptiens. Il a une figure ronde sur la tête, que la petitesse du volume ne permet pas de distinguer, & qu'on pourroit peut-être regarder comme un emblême du monde : à l'égard du travail de cette

cette pierre, si la gravûre n'est pas de la main d'un Artiste Grec, il est constant qu'elle en est digne.

N°. II.

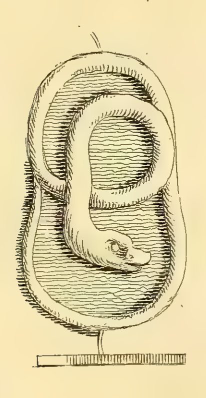
CETTE autre représentation de Sérapis présente un buste dessiné de face, dont la tête est rayonnante. Ce que l'on peut distinguer de ses habillemens, est dans le goût Romain. On voit au-dessous du buste un corps circulaire, isolé, & pareil à celui que porte sur la tête le Singe ou Cynocéphale dont je viens de parler. Cette répétition du même symbole ne donne pas de plus grands éclaircissemens que les deux étoiles placées à chacun des côtés de cette boule. Tous ces corps sont de relief sur un morceau de terre cuite, très-bien travaillé, & formé comme le fer d'une lance, mais plus large & plus court que ceux des Anciens que le tems nous a conservés. L'ouverture pour recevoir le bois de la lance a été pratiquée avec soin dans le morceau qui pourroit paroître au premier abord avoir été fait pour servir de moule; mais je croirois plutôt que ce morceau n'a eu pour objet qu'un vœu militaire, offert dans quelque temple, pour la santé d'un Empereur, dont il est difficile de reconnoître la ressemblance sur ce monument. Cette terre cuite, constamment d'un ouvrage Romain, m'a été envoyée d'Egypte, où elle a été trouvée depuis très-peu de tems. J'ai dit plusieurs fois combien cet heureux pays renfermoit de différens objets de culte. Le charme de son séjour attiroit & retenoit des hommes de toutes les nations, principalement depuis la conquête des Romains.

Hauteur trois pouces deux lignes : plus grande largeur deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit vaſe précieux pour la forme, doit avoir ſervi de parure à une femme; le trou réſervé à ſon extrémité ſupérieure, pour paſſer une ganſe, ne permet pas d'en douter, d'autant que ce morceau n'étant point évuidé, on ne peut lui ſuppoſer aucune autre utilité. Sa matière eſt aſſez rare, elle eſt de cryſtal noir; mais ſa forme a tout l'attrait qu'elle peut avoir.

Hauteur totale onze lignes: plus grande largeur ſept lignes.



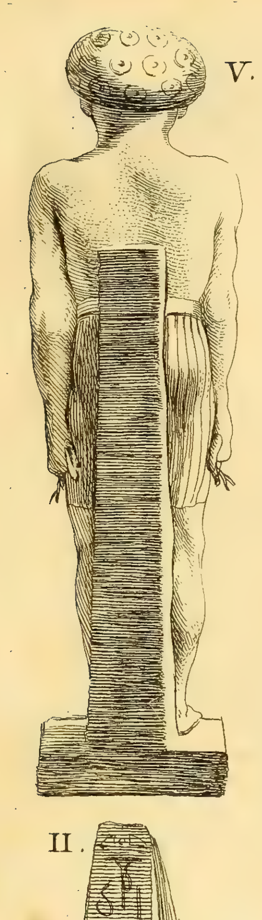
ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

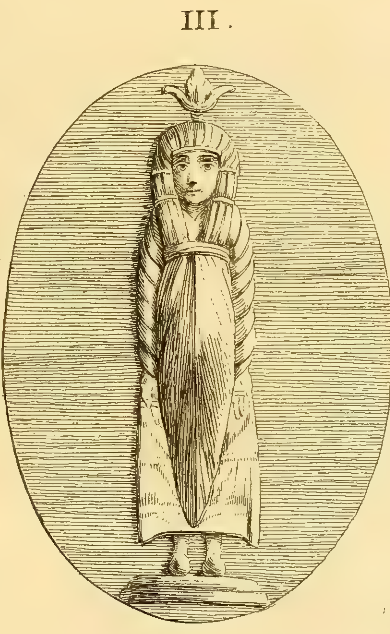
15. PLANCHES. I=à=XV.

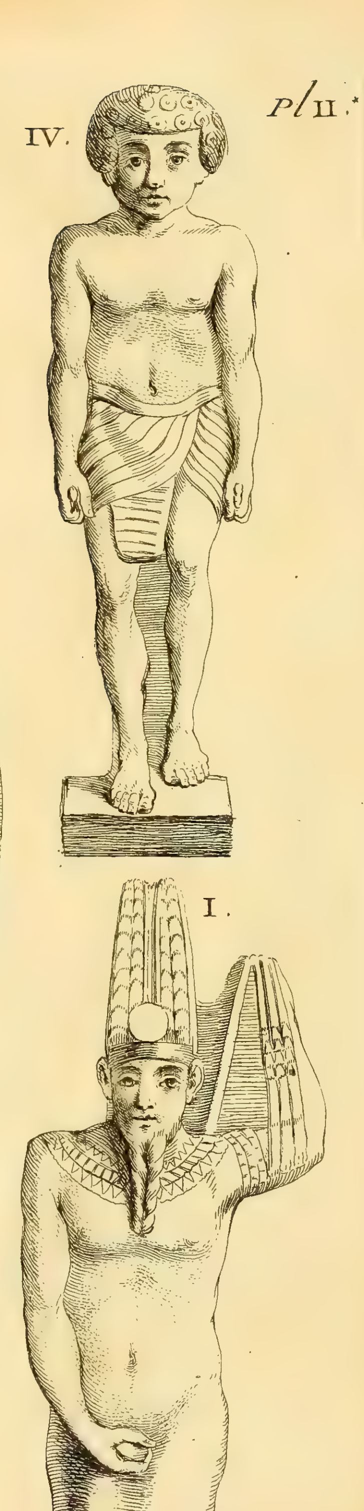
RECUEIL

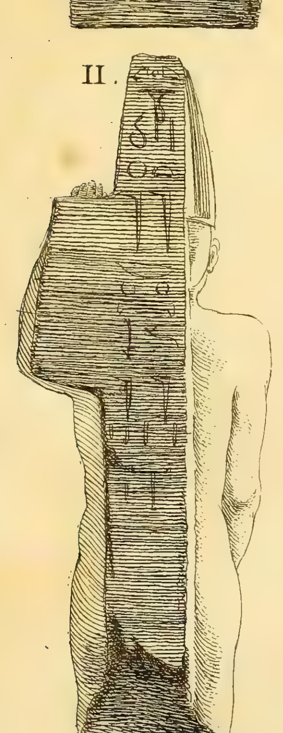

VI.
V.
IV.
Pl I
III.
I.
II.

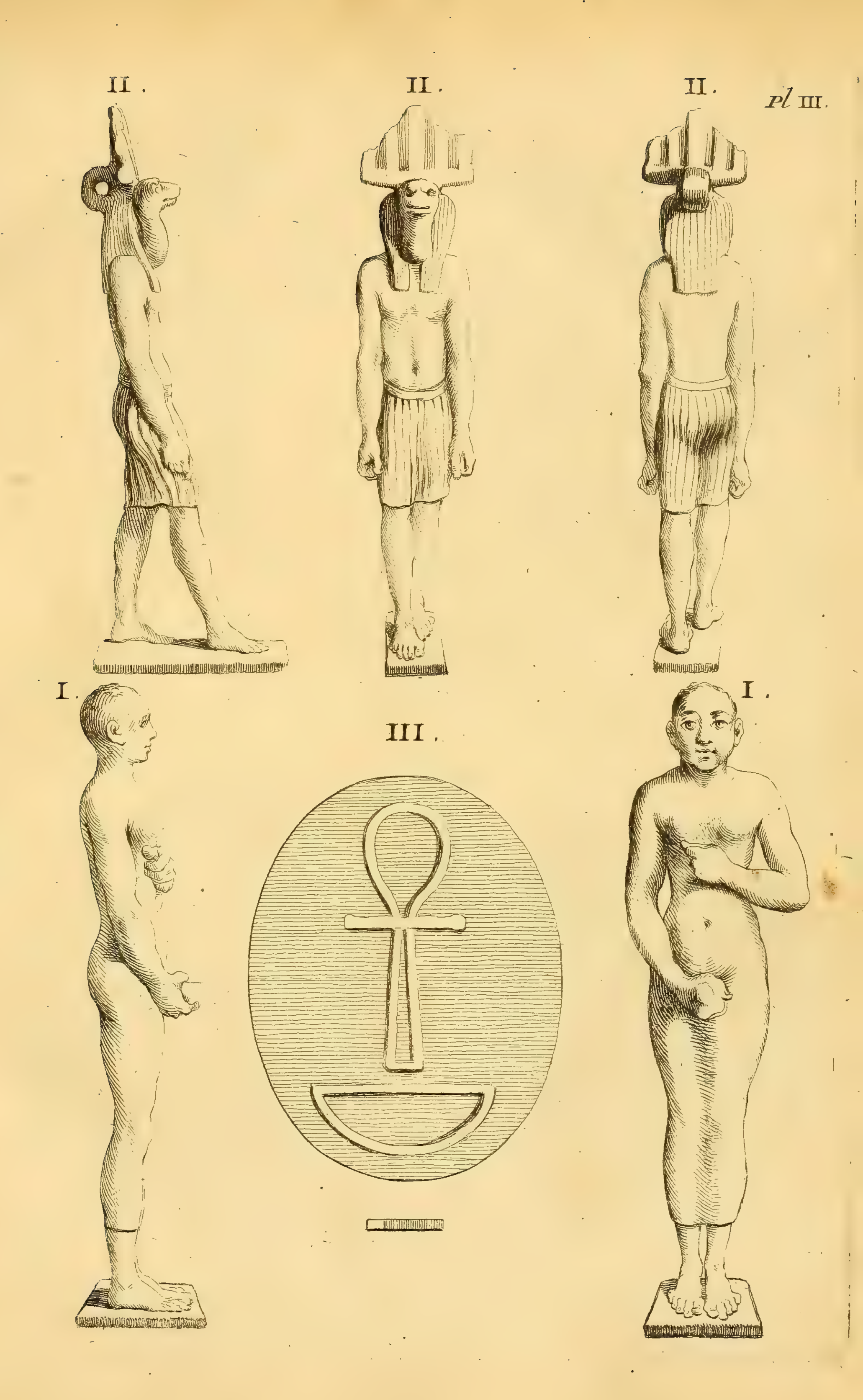
Pl. II.*

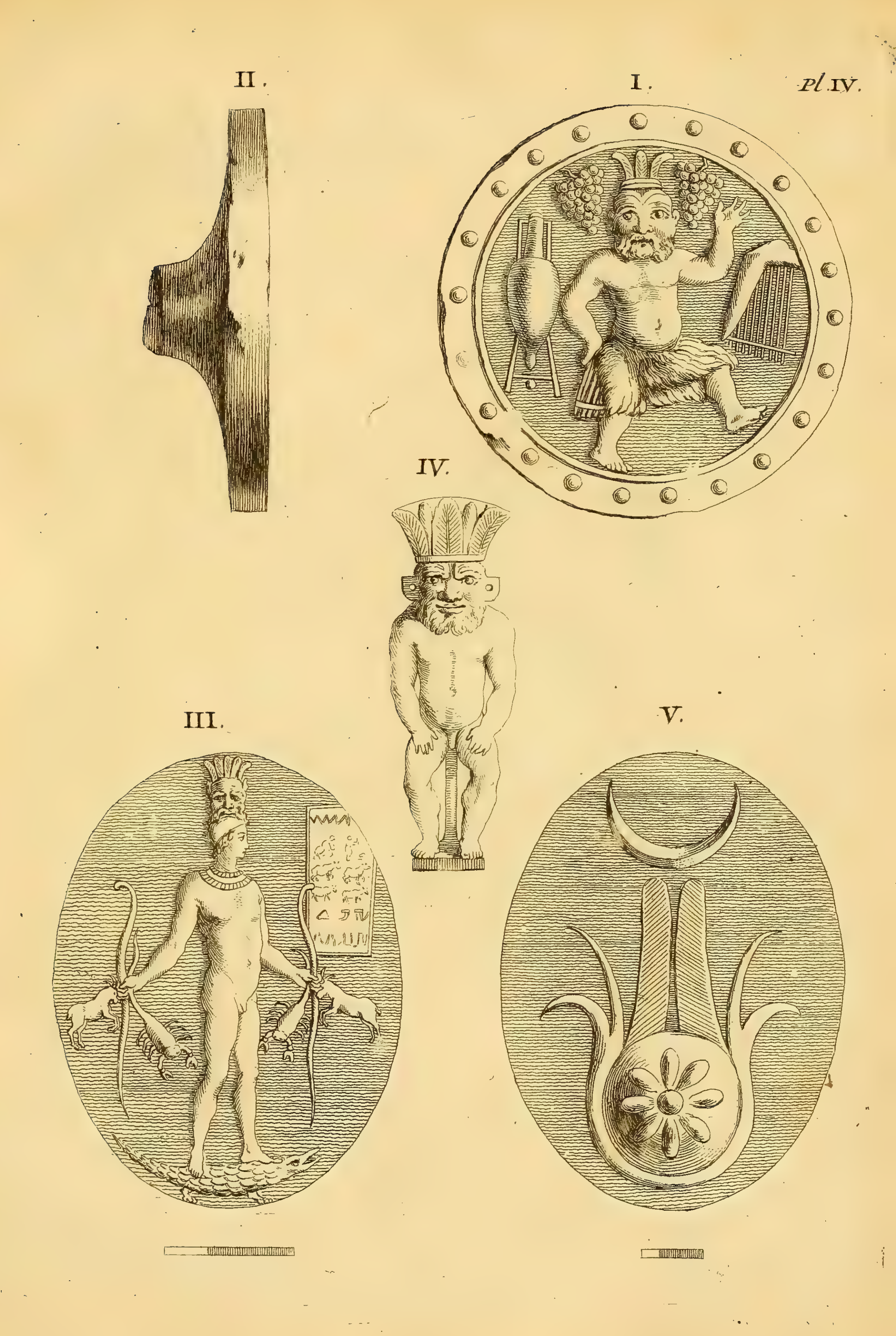




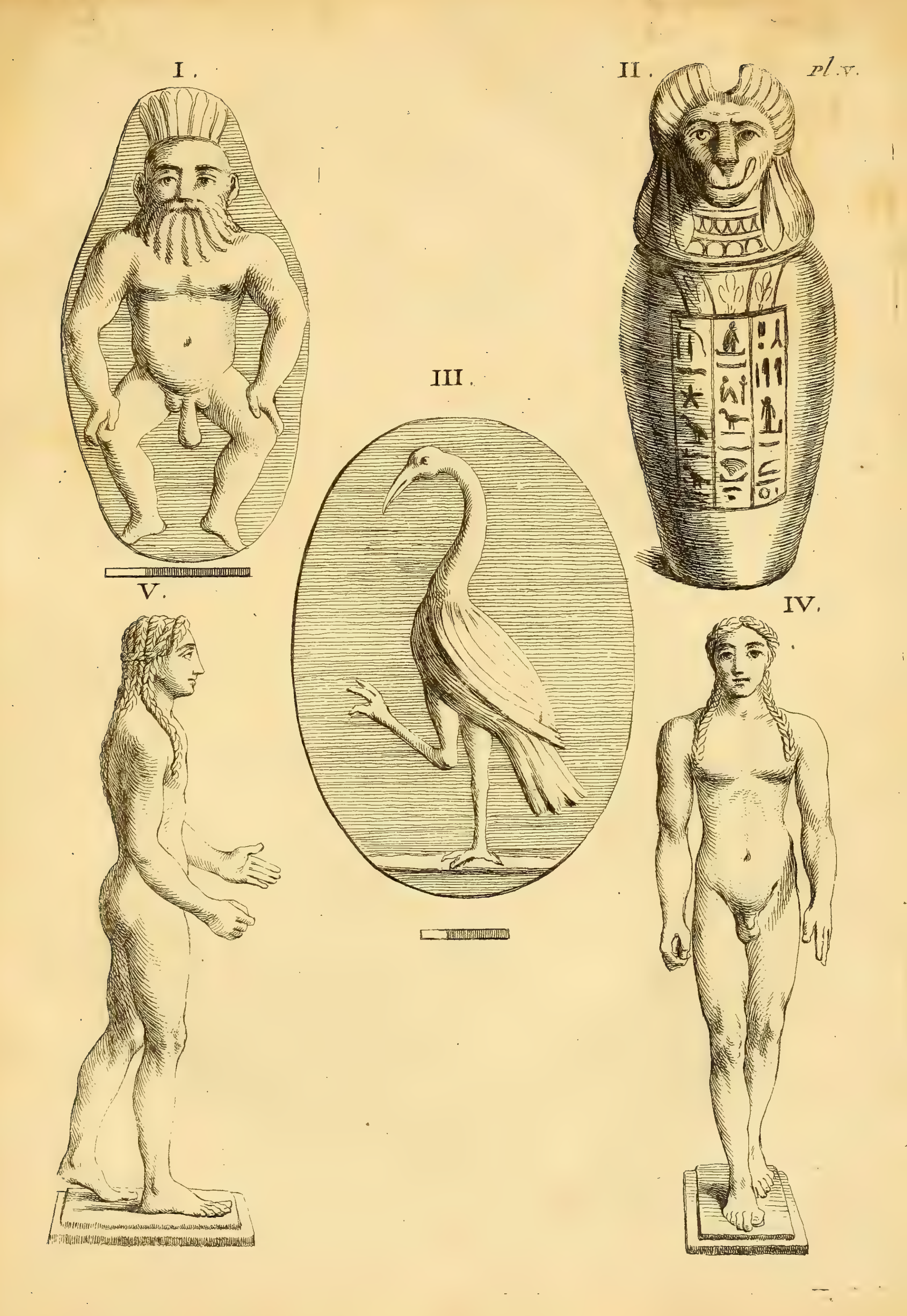





II.
II.
II.
Pl III.
I.
III.
I.



II.
I.
Pl. IV.
IV.
III.
V.


I.
II.
Pl. V.
III.
V.
IV.

II.

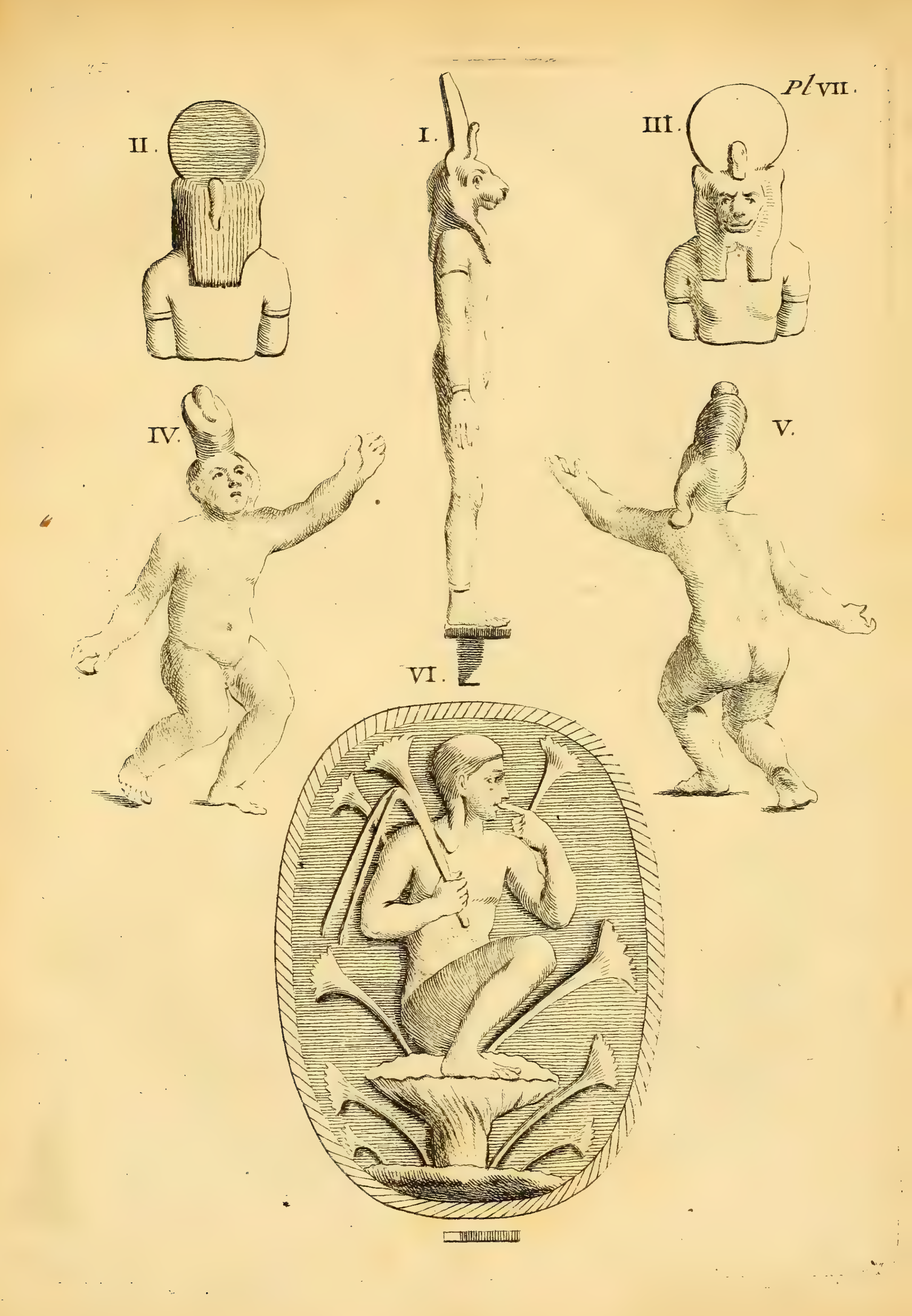
IV.

III.

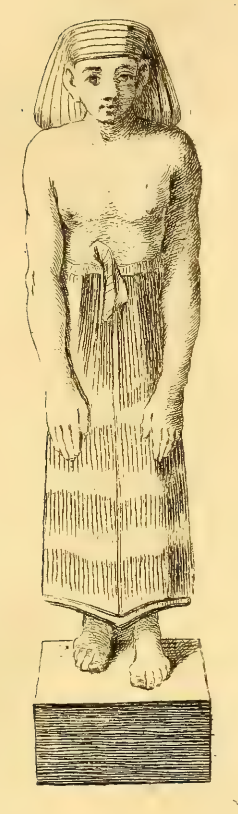
V.

VI.

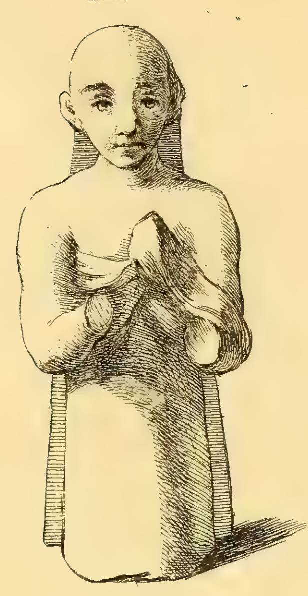
I.


Pl VII.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.

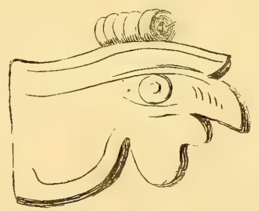
I.



III.



IV.

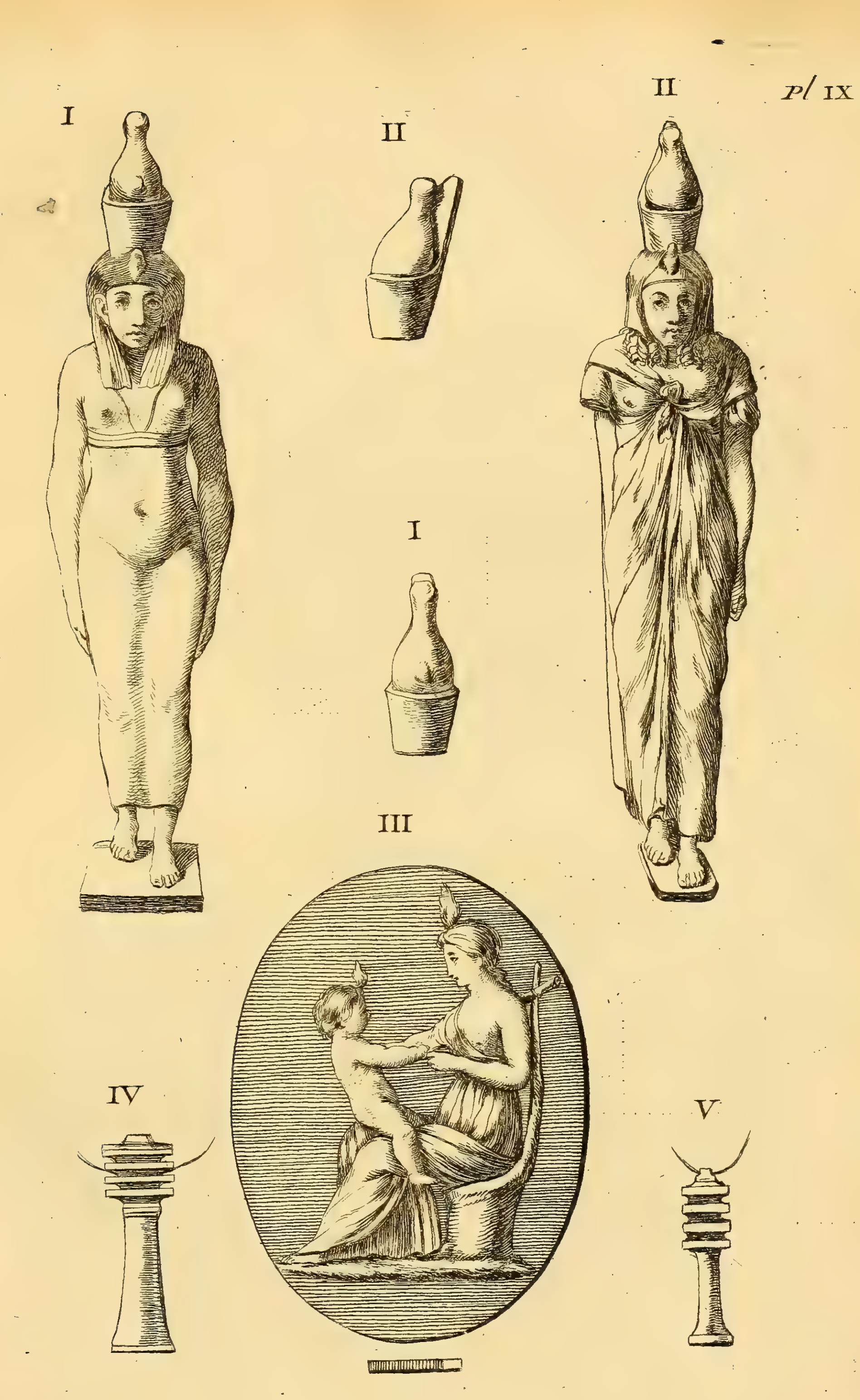


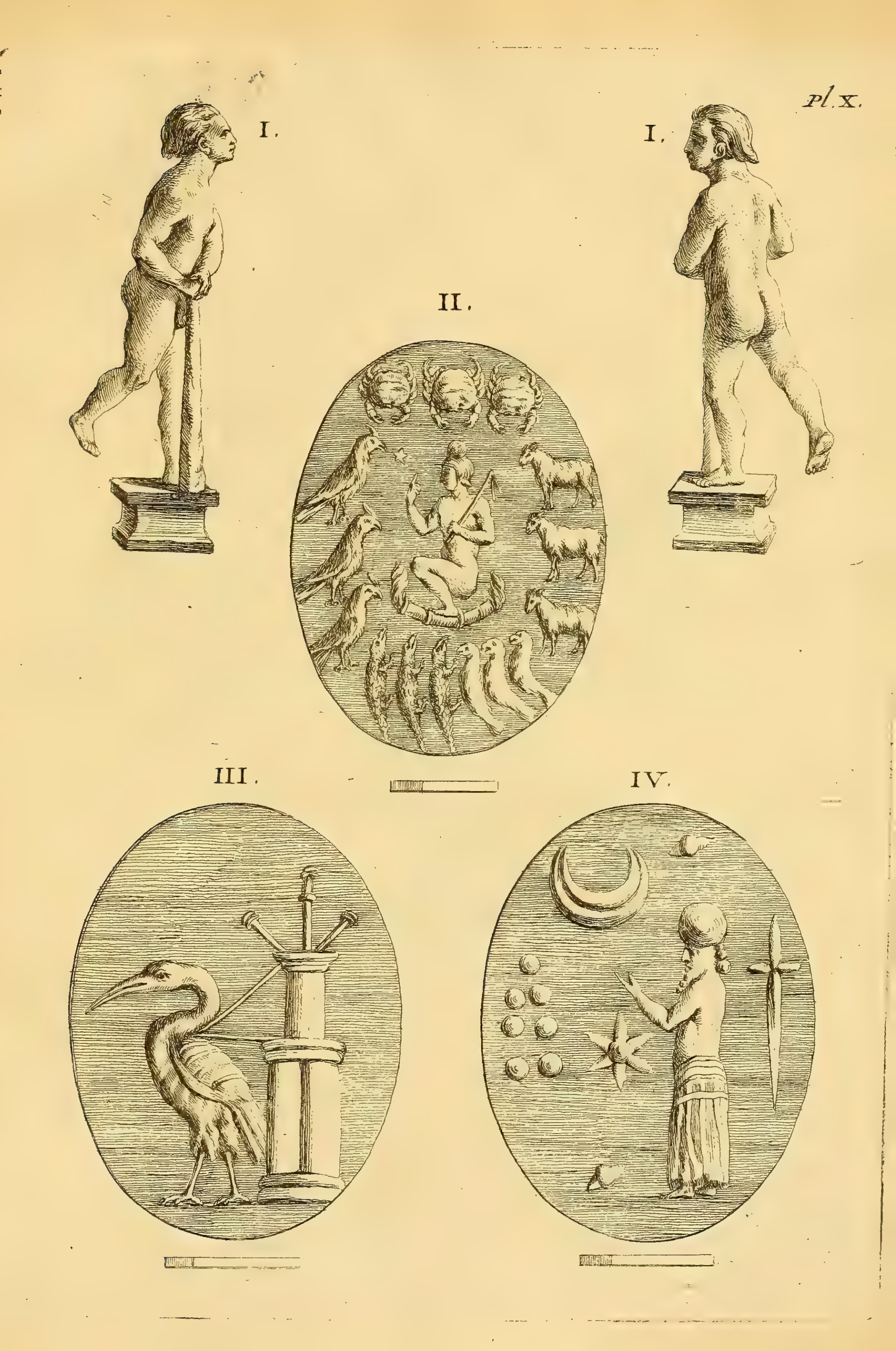
II.

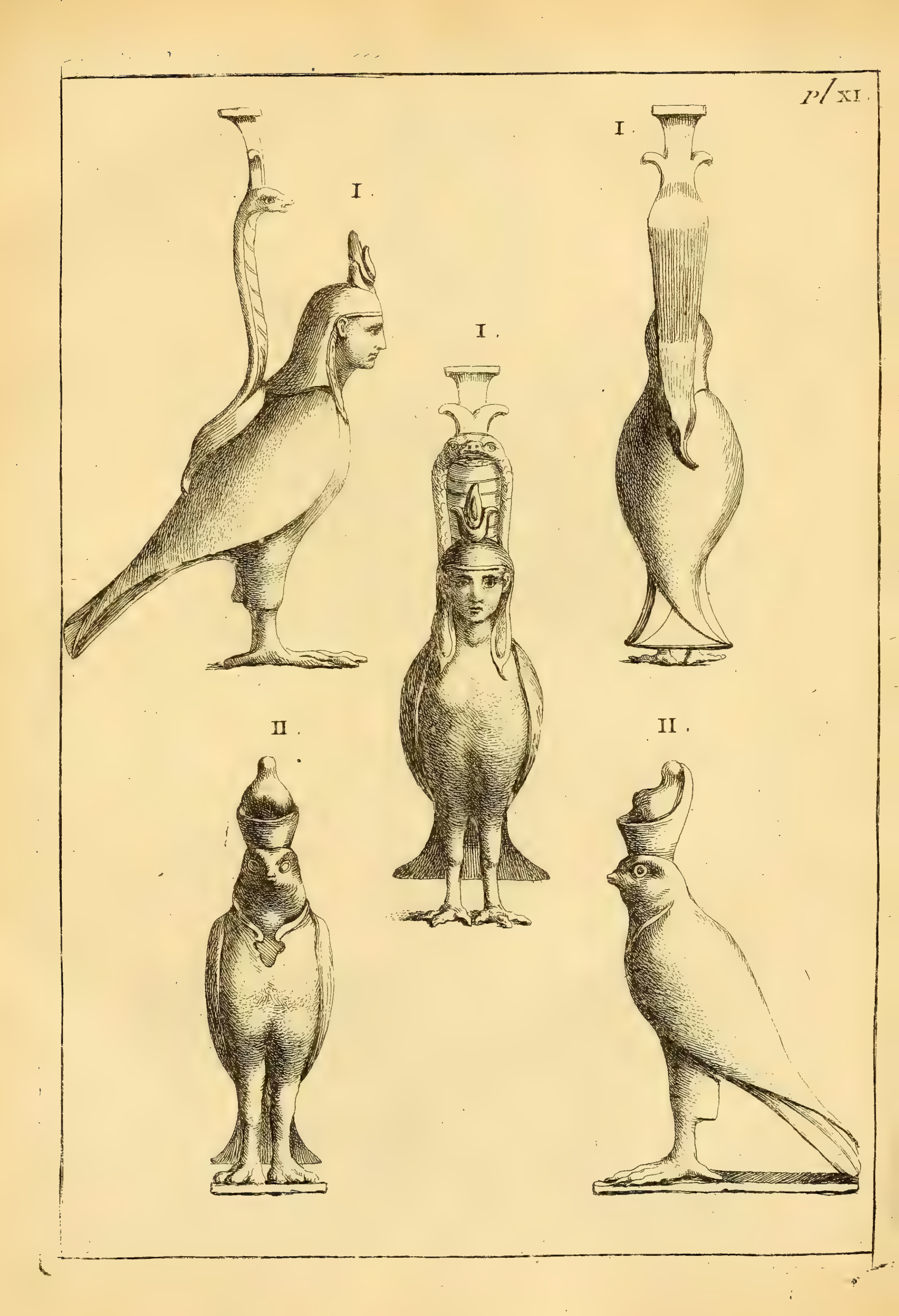


II.

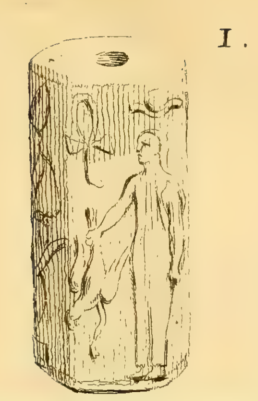



I
II
II
I
III
IV
V

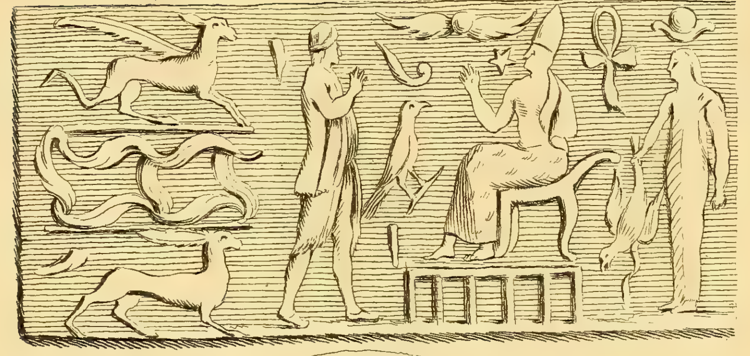

I.
I.
II.
III.
IV.


Pl XI.
I.
I.
I.
II.
II.

I.



I.



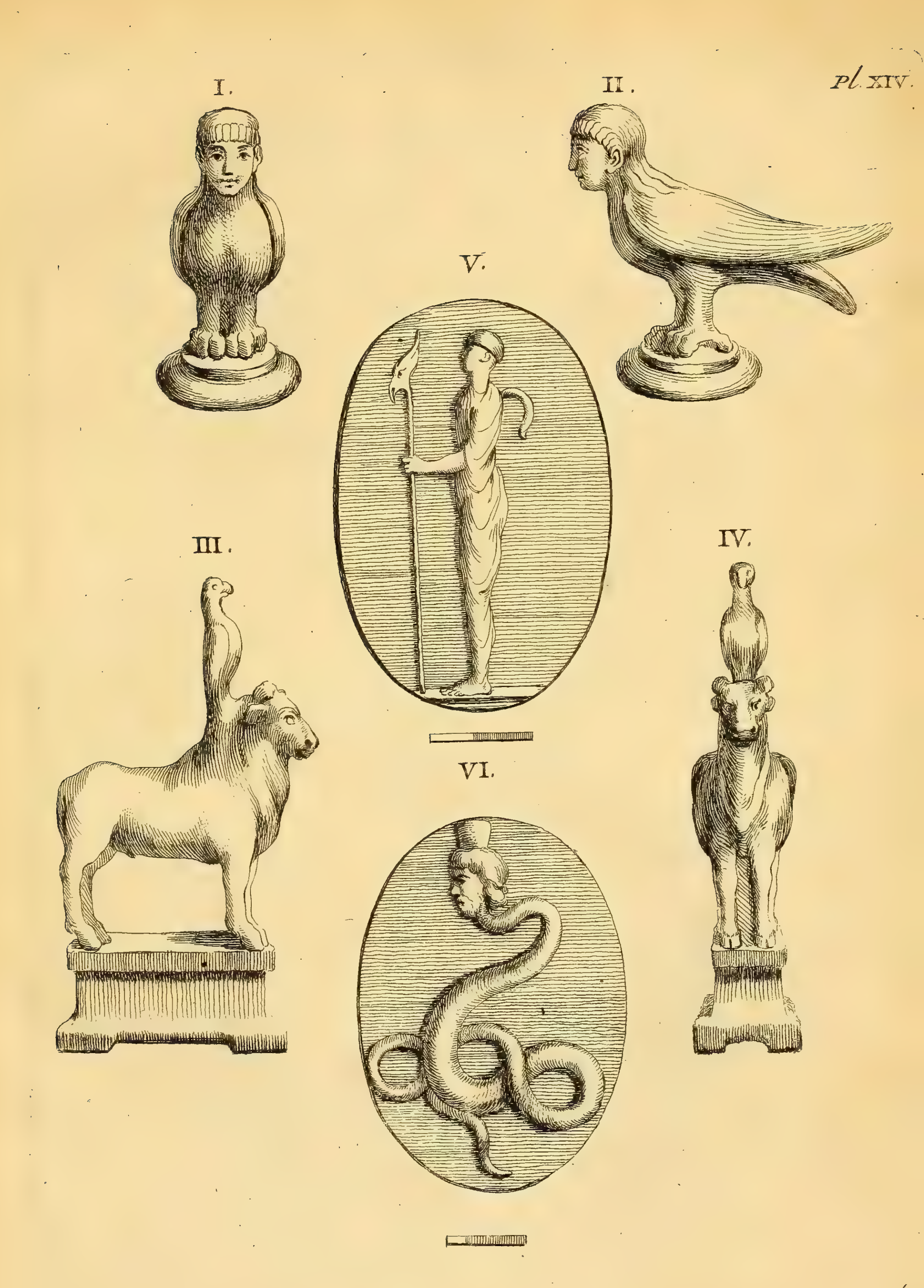
II.

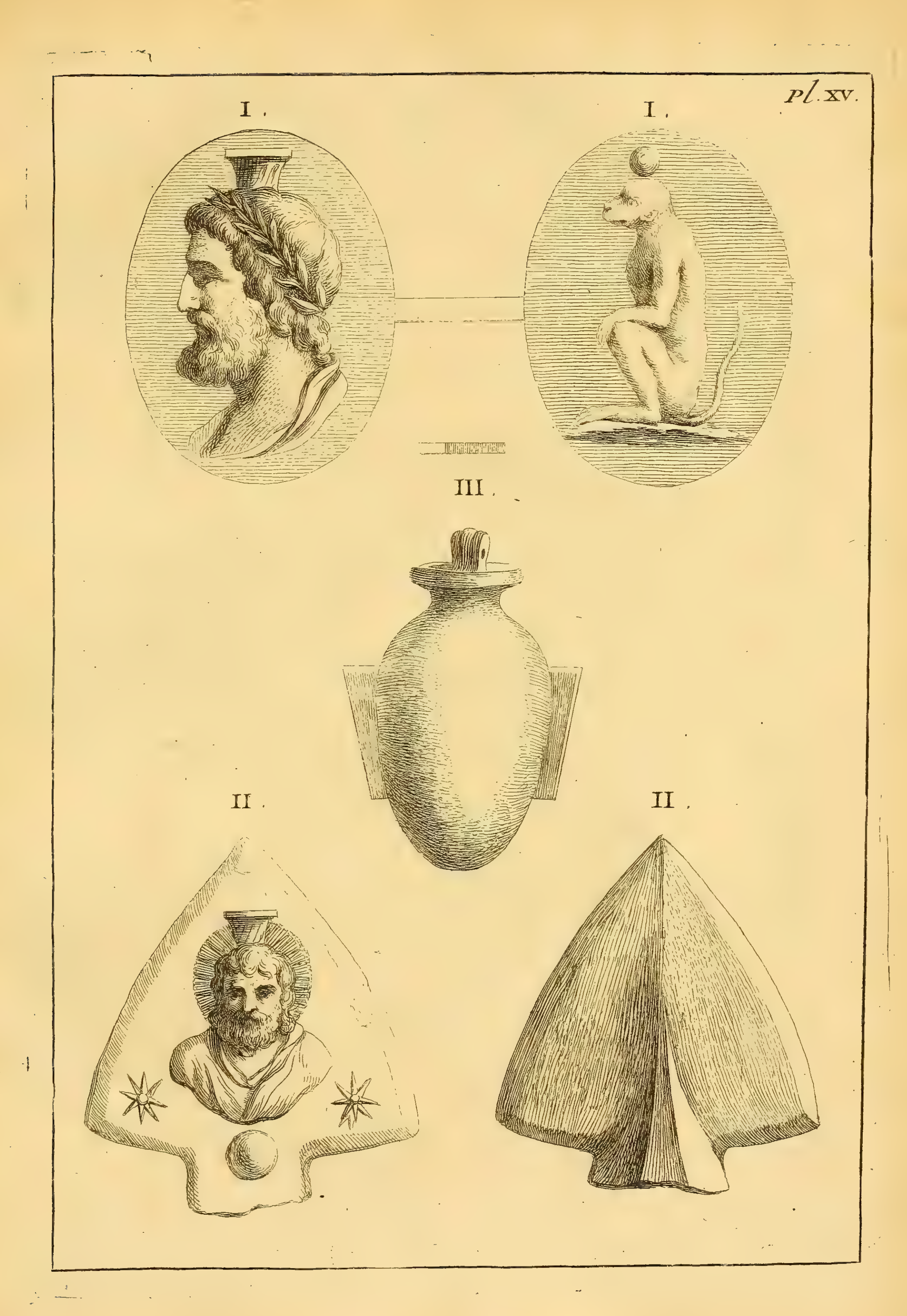


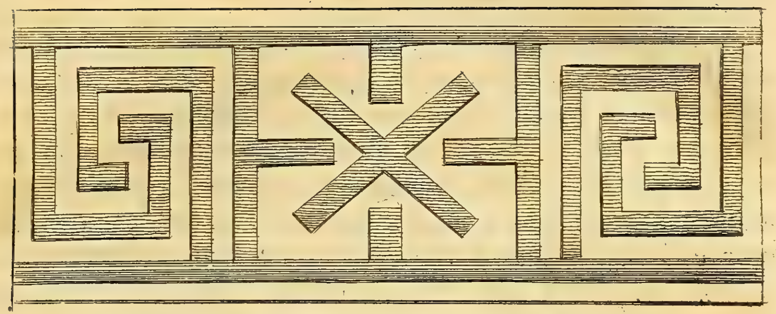
II.




III.
II.
VI.
I.
V.
IV.


I.
II.
V.
III.
IV.
VI.


Pl. XV.
I.
I.
III.
II.
II.



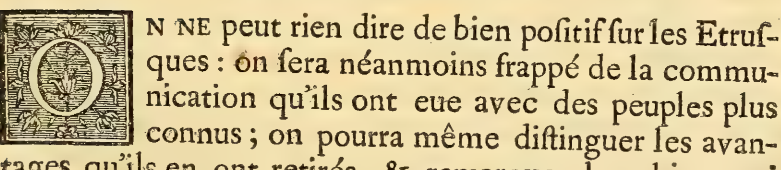
RECUEIL D'ANTIQUITÉS

E'GYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

SECONDE PARTIE.

DES ETRUSQUES.

AVANT-PROPOS.



N NE peut rien dire de bien poſitif ſur les Etruſques : on ſera néanmoins frappé de la communication qu'ils ont eue avec des peuples plus connus ; on pourra même diſtinguer les avantages qu'ils en ont retirés, & remarquer les objets qui leur ont été particuliers ; mais ces points ſeront toujours renfermés dans des bornes fort étroites : on ne le ſentira

que trop, en lisant quelques réflexions que je vais faire sur cette ancienne Nation.

Souvent le bon sens suffit pour connoître la première origine des usages simples & communs, ou du moins pour découvrir le motif d'une invention utile ou nécessaire, comme pour en suivre la marche, les progrès, & les variations. Rarement néanmoins a-t-on des preuves décisives à produire, pour convaincre l'esprit; ou des réponses satisfaisantes à opposer à ceux qui pensent différemment. Mais plus ces heureuses circonstances sont rares, plus aussi est-on flatté quand on les rencontre.

L'invention du casque est celle qui me paroît réunir ces avantages avec plus d'évidence; & les accroissemens successifs de cette arme défensive, sont constatés par les monumens antiques d'une manière si sensible, qu'il est difficile de n'en être pas frappé.

On conçoit aisément que si la défense ou la conservation de la tête fut un des premiers objets qui attira l'attention des hommes, les dépouilles des animaux furent aussi regardées comme les premiers présens de la Nature, pour satisfaire à ce besoin. Ces dépouilles utiles à la conservation de l'homme, devinrent bientôt par une conséquence nécessaire, un témoignage constant de force & de valeur. Aussi les plus anciens Rois, comme on le voit par ceux d'Egypte, n'avoient pas d'autre marque extérieure de leur autorité.

Il résulte de cette observation, que les monumens, où, sur la tête des hommes, paroît la dépouille des animaux, sont les plus anciens, ou du moins les copies d'un usage qui a précédé ceux du même genre. Et comme les nations, d'un consentement unanime, ont donné cet attribut à Hercule, on peut conclure que le Héros qui le premier a porté ce nom, doit avoir vécu dans des siècles fort reculés. Quand on réfléchit même sur le nombre de ceux à qui l'antiquité l'a donné, on

eſt tenté de croire que le nom d'*Hercule* n'étoit qu'une allégorie appropriée à des actions de force & de courage, qui avoient pour objet le bonheur des hommes. Mais n'oublions pas qu'il ne s'agit ici que du caſque en lui-même, c'eſt-à-dire, de ſes progrès relativement à la ſolidité, à la forme, & aux ornemens.

Les monumens Etruſques démontrent mieux que ceux des autres nations, les paſſages ſucceſſifs de la ſimplicité primordiale aux accroiſſemens d'une défenſe plus avantageuſe & plus ornée. Le grand nombre de figures *caſquées* dont le *Muſæum Etruſcum* eſt rempli, donne de fortes preuves de cette ſucceſſion. Le peu qu'il m'a été poſſible de raſſembler en ce genre, ſuffiroit encore pour l'établir; mais il faut avouer que, malgré le ſecours qu'on peut tirer des Recueils, ils ne préſentent point encore tous les degrés par leſquels cette arme défenſive a paſſé. On obſerve d'abord que la tête de l'animal a ſervi à garantir celle de l'homme, & que ſi tous les animaux féroces, carnaſſiers, ou cornus, ont été employés à cet uſage dans les premiers tems, la dépouille du lion a été préférée à celle des autres: outre qu'on a toujours attaché de l'honneur à le dompter, quoiqu'il y ait des animaux plus dangereux à combattre, & peut-être plus difficiles à vaincre, la grandeur de ſa peau donnoit la facilité de couvrir une grande partie du corps, & de renouer ſes pattes ſur la poitrine, comme on le voit dans une infinité de monumens, tel que celui que j'ai rapporté dans le ſecond Volume de ce Recueil. Que ſi dans la ſuite les hommes ont fabriqué des caſques de métal, ils ont conſervé long-tems les oreilles de l'animal, & les ont placées aux cotés de la calotte. C'eſt ce qu'on voit & chez les Etruſques, & ſur des monumens bien plus récens. Mais pluſieurs ſiécles ſe ſont écoulés, avant qu'on ait atteint l'élégance, parce qu'elle eſt le dernier période des arts, & que ſans les objets de comparaiſon, Planche XVII, N°. I. & II.

il eſt très-difficile de la ſentir. La crinière du lion, agitée par l'action, a vraiſemblablement donné l'idée de la crête, qu'on a dans la ſuite ajoutée aux caſques de métal. On lui a donné quelquefois une grandeur ridicule, peu proportionnée, & au corps auquel elle étoit attachée, & à la taille de l'homme qui la portoit. Les Etruſques & les Gaulois, Trans-Alpins à notre égard, ont ſurpaſſé les autres nations dans cet excès, que le déſir de ſe donner un air formidable, leur a ſans doute inſpiré. Mais il me paroît que les Etruſques, avant l'introduction de ces crêtes énormes, ont armé leurs caſques de deux, & quelquefois de trois pointes. J'en juge ainſi, ſur ce que dans le tems où cette ſingularité ſe montre, les Artiſtes évitoient de repréſenter un viſage, ſans doute faute du talent néceſſaire pour exprimer cette partie du corps humain. Ce n'eſt point à l'ignorance d'un ſeul Artiſte qu'il faut s'en prendre; ſouvent j'ai eu occaſion de faire cette remarque, toujours à la vérité ſur des pierres gravées; mais j'en ai vû plus de dix, qui n'étoient pas de la même main, & ce Recueil en fournira pluſieurs exemples. Ces peuples s'apperçurent apparemment, qu'il leur falloit ajoûter un pareil moyen d'attaque à une arme eſſentiellement faite pour la défenſe, & ſe ménager une reſſource utile dans des occaſions preſſantes; comme pour ſe dégager des mains de ceux qui auroient voulu les ſaiſir, ou qui les auroient déja faits priſonniers. Cet uſage particulier aux Etruſques, m'a paru digne de remarque.

Quant aux peuples policés, tels que les Grecs, & ceux qui leur ont ſuccédé, ils ornèrent leurs caſques avec des panaches compoſés de plumes, qui, par l'agitation du vent, ou par l'action du guerrier, produiſoient un effet noble, riche & agréable. Ces ornemens, qui paroiſſent pour la plûpart avoir été des plumes d'Autruche, étoient pour l'ordinaire établis, non ſur de ſimples crêtes, mais ſur des animaux entiers, tenus d'une petite proportion,

tion, & presque toujours choisis dans les espèces malfaisantes. Leur position relevoit le goût de l'ornement, & rappelloit la première origine de l'armure.

Quelques-unes des Planches de cette classe sont remplies de monumens de différens siècles, & relatifs à divers usages. Il suffit que les morceaux soient du même pays, pour être en droit de les réunir, sur-tout lorsque dans la disette, on n'a pas la liberté du choix, & qu'on est borné aux produits du hazard. Après tout, on ne peut remonter à la datte de l'établissement des arts en Etrurie : on les y voit fleurir du tems des premiers Rois de Rome, & ils y subsistoient encore cent ans, ou environ, après la conquête que les Romains firent de ce pays. Dans la suite, la jalousie des vainqueurs, en détruisant les monumens historiques des peuples vaincus, tenta indignement d'ensévelir dans un éternel oubli, leurs arts, leurs talens, peut-être leurs vertus ; & elle ne réussit que trop à leur enlever le seul bien qui reste après qu'on n'est plus. Heureusement les peuples de l'Europe sont à l'abri de ce genre de barbarie, dont les Romains sont coupables envers les Etrusques : l'usage de l'impression mettra un obstacle invincible à l'exécution d'un projet aussi funeste qu'inhumain.

PLANCHE XVI.

N°. I & II.

Ce Bronze représente une Chatte, mais si mal dessinée, qu'on pourroit aisément s'y méprendre. J'ignore ce que peut signifier le corps étranger qu'on voit sur le derrière de son cou : il indique du moins, qu'on n'a pas voulu simplement représenter cet animal ; mais qu'on attachoit quelque idée de culte ou de vénération à cette Figure : ce monument prouve, d'une manière sensible, l'ancienne

communication de l'Egypte avec l'Etrurie, quoiqu'on n'en puiſſe fixer le tems. Je dis ce que j'entrevois, & ce dont je ſuis frappé ; il eſt du moins certain que le défaut de proportion, & le goût du travail de ce petit animal, ne ſont pas plus Egyptiens, que Grecs ou Romains ; c'eſt une raiſon de plus pour l'attribuer aux Etruſques.

Hauteur un pouce ſix lignes : largeur onze lignes.

N°. III & IV.

Je me ſuis attaché particulièrement dans ces Recueils, à faire remarquer toutes les traditions Egyptiennes, dont j'ai été frappé ſur les monumens Etruſques ; & je les ai trouvées en aſſez grand nombre. Ainſi je ne dois pas oublier cette petite Figure de bronze: ſa poſition accroupie, la ſimplicité de ſa compoſition, & le genre de ſon travail, indiquent une origine tirée des bords du Nil. Ce petit monument n'a point d'autre mérite : il a d'ailleurs les mains mutilées, ce qui nous prive des attributs qui nous auroient éclairés, & que cette diſpoſition ne permettoit guère de placer autre part. Au reſte, la coëffure & l'action des bras, prouvent que les Etruſques n'étoient pas copiſtes ſerviles, même dans les tems auxquels les Egyptiens faiſoient le plus d'impreſſion ſur leur eſprit. On doit ſe ſouvenir que l'Egypte n'attachoit aucune idée de mépris aux figures accroupies ; du moins cette attitude qu'on remarque ſi ſouvent choiſie pour les Prêtres, donne lieu de le croire.

Hauteur dix-neuf lignes & demie.

N°. V.

Les ſujets tirés de l'Hiſtoire Grecque, que préſentent les monumens Etruſques, ſont toujours piquans pour la curioſité. Outre qu'ils rappellent la communication de l'Etrurie avec la Grèce, ils montrent les vives impreſſions que les traits du génie doivent naturellement faire

ſur des ames ſenſibles. Il ne s'agit pourtant dans cette occaſion que d'Homère, & ce n'eſt pas pour ce Poëte un léger ſujet d'éloge. Si l'on eſt forcé de reconnoître que les Grecs étoient fort ſpirituels, peut-on ne pas penſer avantageuſement des Etruſques, lorſqu'on voit ces peuples ſentir les beautés répandues dans un ouvrage, dont la langue étoit étrangère pour eux, comme ſon Auteur; en adopter les grandes idées, & en préférer même la repréſentation à celles des objets que leur hiſtoire propre pouvoit leur fournir?

Ce Diomède, d'un travail véritablement Etruſque, m'a conduit à cette digreſſion. L'enlèvement du Palladium eſt ici traité d'une manière différente de celle que j'ai rapportée ailleurs, d'après les monumens Grecs; mais cette action ne peut être méconnue. Elle eſt exécutée ſur une agathe rayée; & quoique le travail en ſoit bon, j'en ai vû quelques-unes, néanmoins en petit nombre, d'une plus grande correction. Vol. I. Planche XLV. Numero III. & Planche XLVIII. Numero II.

PLANCHE XVII.

N°. I & II.

On ſçait que le *Picénum* eſt une partie de l'Italie, ſituée entre l'Apennin & la Mer ſupérieure ou Adriatique, & à laquelle répond aujourd'hui la Marche d'Ancône. Pomponius Mela & Pline font mention de *Cupra* entre les villes du Picénum, ſituées près de la Mer. Ptolomée en diſtingue deux, *Cupra maritima*, & *Cupra montana*. Strabon nous apprend que *Cypra* ou *Cupra*, étoit le nom que les Etruſques donnoient à Junon: une inſcription trouvée dans un lieu ſitué près de l'embouchure du fleuve Teſin, porte qu'Adrien rétablit le temple de cette Déeſſe: Templum Deæ Cupræ restituit. Silius Italicus, fait alluſion au culte établi dans ce lieu, en diſant: *Et queis Litoreæ fumant altaria Cupræ.*

Lib. V. pag. 168.

Lib. VIII.

Quant à ce qui regarde *Cupra montana*, on peut ajouter à ce que Ptolomée en a dit, ce que Pline nous en apprend, *Cuprenses cognomine Montani*, dit-il. Cluvier place cette *Cupra* à *Ripa Transone*, petite ville Episcopale, située sur une colline, & distante d'environ cinq milles de *Cupra maritima*. Holstenius dit avoir appris de l'Evêque de *Ripa Transone*, que le lieu qu'occupoit l'ancienne *Cupra*, étoit à quelques milles au-dessus de l'emplacement actuel de *Ripa Transone*, & qu'il y avoit des routes souterreines qui communiquoient de cette *Cupra montana*, à *Cupra maritima*.

On peut voir ce que Sartius (1) a écrit de cette ville dans sa Dissertation; mais je m'en rapporte un peu plus à ce que le P. Paciaudi a dit sur cette ancienne ville dans ses *Antiquitates Cuprenses*. Un homme si éclairé, qui a jugé sur les lieux, est celui dont on doit préférer le sentiment. Il étoit nécessaire de rappeller les idées de cet ancien pays, & d'en marquer la situation précise, à cause des monumens de l'ancienne *Cupra*, aujourd'hui *Ripa Transone*, que le P. Paciaudi m'a envoyés avec un soin & une amitié que je n'oublierai jamais: en conséquence, je citerai souvent cette ville: les antiquités qu'elle a produites jusqu'ici, sont de différens siècles, & méritent d'autant mieux l'attention des Curieux, par leur nature, & par leur singularité, que peu d'Antiquaires en ont donné au public.

Si les monumens Etrusques ont prouvé la communication de l'Etrurie avec l'Egypte; ces preuves sont encore plus sensibles dans les monumens trouvés à *Ripa Transone*. Je sçais combien le transport de ces monumens légers est facile à imaginer; aussi malgré le nombre qu'on en a trouvé, il y a une vingtaine d'années, je m'appuye

(1) *De antiqua Picentum civitate Cupra montana, Mauri Sartii Monachi Camaldulensis Epistola, &c. Pisauri*, 1748. *Nicolai Gavelli.* Broch. *in*-12. pp. 108.

beaucoup moins ſur leur multitude, que ſur le goût, ſur le travail, & ſur toutes les opérations de l'Art, dépendantes de l'eſprit ou du méchaniſme. Les réflexions, fondées ſur ces objets, préſentent non-ſeulement les traces de l'impreſſion qu'avoit reçue celui qui a travaillé, mais elles permettent encore de diſtinguer l'origine & la ſource de l'Art lui-même. Elles font plus; elles laiſſent démêler les altérations ou les changemens, qui s'éloignent de la copie ou de la premiere idée, ſoit par le développement du génie, ſoit par la différence des uſages nationaux, ou des pratiques Réligieuſes. On pourroit cependant, ſans ſcrupule, confondre aujourd'hui le goût & la manière de travailler des différens peuples qui habitoient l'ancienne Italie, telle qu'elle étoit avant l'époque, ou dans le tems même de la fondation de Rome. Les Etruſques ont été ſi puiſſans dans cette partie de l'Europe, qu'on pourroit leur attribuer les monumens qui s'éloignent peu de leur goût: cependant lorſqu'on eſt averti, & qu'on a des autorités pour établir quelque différence, & pour la fixer dans un canton particulier, c'eſt toujours un chemin vers la lumière; c'eſt un fil nouveau auquel d'autres pourront s'attacher; & cela doit engager à communiquer juſqu'à ſes ſoupçons.

La Figure repréſentée ſous ce Numero, ſert de preuve à tout ce que je viens d'avancer, elle ne reſſemble, ni par le deſſein, ni par la diſpoſition, à aucunes de celles des Etruſques. Le P. Paciaudi m'a aſſuré, en me l'envoyant de Rome, qu'elle a été trouvée à *Ripa Tranſone*, & qu'on en découvre tous les jours dans ce genre; je préſente ce morceau avec d'autant plus de plaiſir, qu'on n'aura pas ſouvent de pareilles diſtinctions à faire, à l'égard des monumens de l'ancienne Italie. Le point le plus eſſentiel à mon objet, c'eſt la communication ancienne de l'Egypte, dont ces Figures nous donnent encore une preuve plus frappante. On ne peut douter que ce pays ne ſoit la ſource

où l'Italie a puisé les Arts ; & les monumens nous démontrent que ce premier goût, ou cette première imitation, a été plus long-tems respectée, ou conservée à *Cupra* dans toute sa pureté. Voilà ce qu'un pareil monument fait entrevoir, d'autant qu'il est aisé de reconnoître que ce travail n'est point Egyptien. La disposition des bras, & l'idée de la solidité, jointe à l'arrangement général de sa coëffure, ne sont point des copies ; ce sont des impressions reçues, & adoptées dans un canton habité par des hommes, qui ont moins cherché à inventer, & qui ont conservé plus long-tems des usages liés & attachés d'ailleurs vraisemblablement à la superstition.

Cette petite explication, qui a du moins le mérite de la nouveauté, m'a engagé à représenter ce monument singulier sous deux aspects. Les proportions générales sont à l'Egyptienne ; c'est-à-dire, qu'elles sont bonnes, mais les détails n'ont aucune justesse, & présentent encore moins de sentiment de nature.

Hauteur de ce bronze six pouces moins une ligne.

N°. III.

CETTE Figure, également trouvée à *Ripa Transone*, est plus moderne que la précédente ; & son travail plus mauvais en lui-même, me rappelle une réflexion que je crois générale, & que l'on peut faire à l'égard de tous ces pays ; c'est-à-dire, que je découvre dans cette opération de l'Art, le tems auquel les hommes, las & fatigués d'imiter les étrangers, se persuadent qu'ils peuvent voler de leurs propres aîles, & représenter ce qu'ils croyent appercevoir dans la nature. Cette Figure en pied, dépourvûe de détail & de proportion, exprime dans un plus grand volume les parties essentielles de l'action, que le Dessinateur a entrepris de rendre sensible, & dont il a été par conséquent le plus frappé. C'est une des plus gran-

des preuves de l'enfance d'un Art, ou de l'ignorance d'un Artiste ; & c'est ce que l'on voit dans ce petit monument, par rapport à la tête & aux mains qu'il seroit difficile d'exprimer plus ridiculement. Le bonnet pyramidal qu'on rencontre assez fréquemment dans les anciens ouvrages des Etrusques, laisse échapper une grande cadenette, qui étoit apparemment propre aux paysans, car je n'en ai point vû sur les monumens qui représentent des hommes d'un rang élevé. Ce paysan tient d'une main un vase grossier, qui n'a qu'une anse, & dans l'autre il porte une hache.

L'explication de cette Figure me paroît simple. Les bois, dont l'Italie étoit autrefois couverte, rendoient la profession de charpentier, non-seulement commune, mais nécessaire; c'est donc un ouvrier de cette espèce qui va à son ouvrage, ou qui en revient, chargé d'un vase qui renferme, ou qui renfermoit sa nourriture pour la journée.

La ceinture large, & ornée de cercles, qu'il porte sur les reins, & le petit tablier qui cache ses parties, méritent l'un & l'autre d'être remarqués, comme des singularités que présente ce petit bronze, dont la conservation est bonne. Je n'insisterai point sur l'ornement de la ceinture, formé par des cercles ; il est si naturel, qu'il seroit inutile de dire, qu'on le trouve fréquemment employé dans les parures que portent quelques Figures de la Table Isiaque.

Hauteur deux pouces neuf lignes.

N°. IV.

La coëffure, & plusieurs autres parties de l'habillement de cette femme Etrusque, diffèrent à plusieurs égards des modes & des ornemens qu'on a vûs dans les deux premiers Volumes de ce Recueil. Ces différences prouvent que le goût des Etrusques étoit alors formé, constaté, & séparé de celui des Egyptiens. Cependant le

travail, la diſpoſition, quant à la ſolidité, & pluſieurs autres détails, montrent qu'il n'y avoit pas encore longtems que cette diverſité de goût étoit établie.

Les pieds de ce Bronze ſont caſſés; il eſt à préſumer qu'ils étoient chauſſés, & que la chauſſure étoit pointue, comme on en voit un grand nombre dans le *Muſæum Etruſcum*; ſur-tout quand les Figures préſentent une main, telle qu'on la voit ici, extrèmement renverſée ſur le poignet. Ce mouvement eſt trop ſouvent répété dans les figures de ce ſiècle & de cette nation, pour n'avoir point une raiſon qu'il eſt impoſſible, ou du moins très-difficile de découvrir aujourd'hui.

Hauteur actuelle, c'eſt-à-dire, ſans les pieds, trois pouces moins une ligne.

N°. V.

CETTE autre Figure, également de bronze, & qui ſemble préſenter le nud de la précédente, offre auſſi, dans l'examen du travail, les mêmes réflexions. Les pieds ſont également caſſés; d'ailleurs, la conſervation en eſt bonne, la manière dont les Etruſques croyoient devoir arrêter leurs figures par les pieds, devoit auſſi rendre ces parties plus difficiles à conſerver. Ceux qui les ont trouvées, ont mieux aimé les caſſer, que de ne les point emporter. Tout ſe détruit & doit ſe détruire; les moyens même, qu'on employe pour la conſervation, deviennent des motifs de deſtruction.

Hauteur trois pouces deux lignes.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

CETTE Figure eſt conſtamment Etruſque, & d'un très-beau travail quant à la fonte, mais elle eſt d'un très-mauvais deſſein, & doit être par conſéquent, attribuée

aux

aux premiers tems de cette nation. Car, malgré le surplus de mouvement, de contraste & de balancement qu'elle présente, en la comparant avec plusieurs autres, tout indique que l'Etrurie n'avoit pas fait un grand chemin dans les Arts, quand cette production a vû le jour; j'entends en ce cas, par les Arts, les idées du goût, & les différences que présentent les muscles & les proportions des deux sèxes. Cependant la tête est assez jolie, elle n'est pas même dépourvue d'agrément. Il semble qu'elle soit coëffée d'un bonnet rond de laine, c'est du moins ce qui paroît sur le front, tandis que le derrière de la tête est travaillé pour représenter des cheveux courts; la position des mains ne permet aucune conjecture, elles ont toujours été telles qu'elles paroissent aujourd'hui: ce monument est très-bien conservé, à la réserve du pied droit qui ne subsiste plus. Un Antiquaire ne sçauroit trop mettre en vûe ce qu'il ne connoît pas; ainsi j'ai fait dessiner cette Figure sous deux aspects, dans l'espérance de recevoir un éclaircissement que je ne puis donner.

Hauteur cinq pouces sept lignes.

N°. II.

J'IGNORE l'objet de cette Figure, comme celui de la précédente. Un globe, ou, si l'on veut, un gros fruit que cet Etrusque tient à plat sur une main, ne me donne aucune lumière; je ne cherche même pas une excuse dans la cassûre de l'autre main. Les cheveux de ce jeune homme sont plus longs que ceux du Numero précédent, mais comme ils présentent aussi une épaisseur, ou plutôt une espèce de bourrelet sur le front, ils prouvent que cette mode règnoit dans ce siècle en Etrurie, ou que les Artistes ne sçavoient point encore exprimer la racine de cette partie légère du corps humain. Il faut convenir que la Figure de ce Numéro présente des augmentations de

connoiſſances quant au détail des parties ; par conſéquent on peut aſſûrer qu'elle eſt moins ancienne.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. III.

Ce petit Vaſe de terre n'a aucun mérite quant au travail, & quant au goût de ſon ornement ; ainſi les trois monumens que préſente cette Planche, ſont les témoignages les plus complets de l'enfance des Arts en Etrurie. La tête, dont les deux côtés de ce Vaſe ſont ornés, a été jettée dans le même moule, & les deux parties ont enſuite été réunies ; mais ce travail eſt ſi brute, qu'on n'a pas daigné paſſer l'ébauchoir, quand la terre étoit molle, pour effacer la jonction des deux parties ; ainſi je n'ai fait deſſiner qu'un des côtés. Un Vaſe, que j'ai rapporté dans le ſecond Volume, & dont le travail eſt fort ſupérieur, prouve, ainſi que la répétition de pluſieurs têtes adoſſées, que les Etruſques ont été conſtans dans leurs idées, & que dans des ſiècles differens, ils ont exécuté le même ornement.

Planche XXVII. Numero I. & II.

La reſſemblance parfaite des têtes de ce Vaſe, particularité qu'on ne trouve pas toujours ſur les autres monumens, pourroit faire croire que les Etruſques ont voulu repréſenter Janus ſur celui-ci. Cette idée n'eſt pas dépourvue de vraiſemblance. Du reſte, la terre de ce petit monument eſt groſſièrement travaillée, & n'a aucune couverte ; la forme des anſes, ou plutôt les ouvertures qui ſervoient à porter cette petite bouteille ſuſpendue, ne ſe rencontrent pas ordinairement.

Hauteur trois pouces deux lignes : diamètre deux pouces une ligne.



PLANCHE XIX.

La forme de ce Vafe, de terre cuite, quelque bonne qu'elle puiffe être, n'eft point ce qui m'engage à l'inférer dans ce Recueil. J'en ai rapporté plufieurs qui diffèrent peu de celui-ci ; & j'aurois d'autant moins penfé à le faire deffiner, que j'ai expliqué, dans le premier Volume de ces Antiquités, le travail de ces tems, & la manière d'employer le petit nombre de couleurs, dont elles font décorées. Mais le Héros qu'on voit repréfenté dans un char tiré par deux chevaux, m'a paru mériter quelque confidération. En effet, cette compofition indiqueroit-elle que les Etrufques pratiquoient cet ufage dans leurs combats? Cela n'a pas la moindre vraifemblance. Elle eft plutôt un témoignage de l'impreffion qu'Homère avoit faite fur les efprits de cette Nation. Le Guerrier, repré-fenté fur ce Vafe, paroît une copie des Héros que le Poëte Grec a fi bien mis en action.

Il faut conferver tout ce qui a pu échapper à la jalou-fie barbare des Romains, à l'égard d'une Nation qui pa-roît avoir autant mérité que l'Etrufque, du côté des connoiffances.

N°. I.

La forme entière du Vafe préfente fes trois anfes, & le côté oppofé à la compofition. Les ornemens dont il eft chargé, font les plus ordinairement employés fur cette efpèce de monument.

Hauteur fept pouces huit lignes: diamètre cinq pouces moins deux lignes en dedans des anfes.

N°. II.

J'ai donné à cette compofition plus d'étendue qu'elle n'en a réellement. Comme elle fait l'objet principal de

cette Planche, je n'ai pas cru devoir m'assujettir à la juste proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

On ne peut s'empêcher de regarder cette figure comme Etrusque, mais il n'est pas aisé de dire ce qu'elle représente. Il est vraisemblable qu'elle nous fait voir un Hercule; cependant il est barbu, & ne porte aucun des attributs qui servent à le désigner, même sur les monumens de cette nation: on voit seulement autour de chacun de ses bras, un serpent, dont il tient la tête dans sa main. Il est constant, par le témoignage de la plûpart des Mythologues, qu'Hercule étoit enfant, & même au berceau, quand il étouffa les deux serpens. J'avouerai sans peine que les idées des Etrusques, à l'égard de leurs Dieux & de leurs Héros, nous sont inconnues: les Romains ont si bien pourvû à cette ignorance, qu'on doit se contenter aujourd'hui, d'entrevoir quelques rapports, sans pouvoir espérer des détails particuliers. Le travail de ce bronze est mauvais: il me paroît avoir le mérite de n'être rapporté dans aucun Recueil, & de présenter une assez belle conservation.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. II.

Ce Guerrier Etrusque me paroît beaucoup plus moderne que la Figure du Numero précédent; le casque offre une singularité qu'on ne voit point sur les monumens de cette nation, rapportés dans les Volumes précédens, ou dans d'autres Recueils: je parle de ces avances qui couvrent une partie du visage, & qui montrent qu'on s'étoit déja écarté de la simplicité primitive de l'invention. Le corselet indique des épaulettes & des ornemens,

qui font naître la même idée. Le tonnelet, à la vérité, eſt un peu court, mais cette mode eſt conſtatée par un grand nombre d'exemples que l'on peut voir dans le *Muſæum Etruſcum*. Ce beau Recueil m'a donné un exemple ſur lequel j'ai fait ponctuer la crête, ou le panache du caſque, dont les deux extrémités ſont caſſées: j'ai choiſi celui qui m'a paru le plus convenable, & qui s'éloignoit le plus du corps dont il étoit abſolument détaché, lorſque le monument que je préſente, ſubſiſtoit dans ſon entier. Les jambars, ou les eſpèces de bottines ſans génouillières, qui couvrent le devant des jambes, depuis la cheville du pied juſques au-deſſus du genouil, & qui pouvoient être de cuivre, ſont une des ſingularités de cette Figure, dont le travail eſt bon, quant à la fonte, mais dont le deſſein eſt outré & ridicule du côté du ſuelte. Ce Guerrier tenoit une arme offenſive, mais on ne peut dire ſi c'étoit une hache ou un javelot.

Hauteur ſix pouces cinq lignes.

N°. III.

On voit ſur ce Scarabée de cornaline, une gravûre en creux, qui repréſente un Faune, tenant ou plutôt accommodant un outre rempli: ſujet dont je ne connoiſſois point d'exemple dans les monumens Etruſques. Le *Muſæum Etruſcum* rapporte une Figure de Pan, beaucoup plus caractériſée, & qui porte une queue auſſi diſtinctement marquée, & deſſinée dans le même goût, que celle de ce Faune. Cet attribut m'a ſeul déterminé à le regarder comme une Divinité champêtre; car d'ailleurs ce jeune homme n'a aucune difformité; ſa tête eſt même caſquée, & ſon caſque eſt orné de ces pointes ſingulières, qu'on ne voit ſur les monumens d'aucune autre nation. On peut mettre ce Scarabée au rang des plus anciens ouvrages de l'Etrurie; car la tête de cette Figure eſt à peine formée, & ne préſente aucun détail; on ne peut même douter,

Planche LXII.

à l'inſpection de la pierre, que l'impuiſſance de l'Artiſte n'en ſoit la cauſe.

PLANCHE XXI.

N°. I.

CETTE cornaline dont l'ouvrage peut être regardé comme l'enfance de la gravûre en creux dans l'Etrurie, préſente cependant toute la fineſſe poſſible dans l'exécution du Scarabée, au-deſſous duquel elle eſt placée. Je ſçais qu'il eſt aiſé de faire tomber ſur l'ignorance d'un Artiſte en particulier, les reproches que je parois faire ici à toute la nation en général, ou plûtôt au ſiècle qui produiſit cet ouvrage; mais les obſervations répétées m'ont prouvé qu'il eſt poſſible de diſtinguer les productions d'un homme qui a vû de bons modèles, & les opérations de celui qui fait ſes efforts pour produire, ſans avoir de ſecours; c'eſt-à-dire, ſans être conduit ni éclairé par des moyens de pratique. Quoi qu'il en ſoit, ces ouvrages qui révoltent le goût, ſont quelquefois amuſans pour l'eſprit. La difficulté d'expliquer l'ignorance du travail dans la Figure, & la préciſion qu'on remarque dans l'exécution du Scarabée, préſentent un problème qu'on ne peut, ce me ſemble, réſoudre que par les raiſon ſuivantes; elles ſont tirées de l'art.

Le relief, plus facile que le creux, étoit apparemment pratiqué dès les premiers tems par les Etruſques; d'ailleurs la Figure eſt plus difficile à traiter que l'ornement, & la gravûre des pierres en creux, eſt beaucoup moins facile qu'en relief, tel ſur-tout que celui d'un Scarabée. Les Etruſques avoient vû des ouvrages Egyptiens de Ronde-boſſe, & ce genre fait non-ſeulement plus d'impreſſion que le creux, mais il eſt plus facile à imiter; il eſt vrai qu'on pourroit avancer, que ces deux genres d'ouvrage ont été travaillés par deux Artiſtes différens, & le fait n'a

rien d'impoſſible; mais la répétition conſtante de ces oppoſitions dans le travail, donne, à mon avis, du poids aux raiſons que je viens de propoſer, d'autant qu'elles ne demandent aucune ſuppoſition.

La maſſue placée à côté de la Figure, fait entrevoir dans cet ouvrage, un repos d'Hercule; la diſpoſition de ſon bras ſemble indiquer que ce Héros eſt occupé de quelque objet, ſa tête eſt vûe par derrière; c'eſt une ſingularité dont j'ai donné des exemples dans les Volumes précédens, & que je n'ai remarquée que ſur les pierres gravées de cette nation. Hercule eſt traité ici à la Grecque, c'eſt-à-dire, qu'il eſt repréſenté nud avec la tête caſquée; mais on diſtingue trois pointes ſur ſon caſque, une en face, & une vis-à-vis de chacune des ſes épaules; c'eſt encore une ſingularité qu'on ne voit ſur les monumens d'aucun autre peuple, & dont les Auteurs n'ont point parlé. Au reſte, tout ce qui peut prouver l'ignorance des formes & du deſſein, eſt exécuté très-groſſièrement au touret ſur cette pierre, c'eſt-à-dire, ſans que l'Artiſte ait connu les moyens d'étendre, & de lier les préparations néceſſairement circulaires.

N°. II.

La gravûre de cet autre Scarabée de cornaline, indique un plus grand maniment de l'outil, & ce travail donne un peu plus d'idée de la connoiſſance des formes; mais le détail d'une tête étoit encore au-deſſus des forces de ce ſiècle. On y démêle cependant une eſpèce de profil; mais le caſque eſt armé de pointes pareilles à celles qu'on a vûes dans le Numero précédent. Cette répétition conſtate la forme de cette arme défenſive, pratiquée en Etrurie dans un ſiècle dont la datte nous eſt inconnue. La Figure dont il eſt queſtion eſt en pied, & montée ſur une échelle; diſpoſition qui annonce une opération réelle, & peut-être un ouvrier de ces fameuſes manufactures, qui

fournissoient les nations situées sur les côtes de la Méditerranée. En effet, cet homme porte de chaque main un assez grand vase, dont les anses formées selon la manière des Etrusques, s'accordent avec leurs monumens, & dont l'extrémité inférieure prouve l'ancienneté des *amphores*, adoptées dans la suite par les Romains; leur volume, & la manière dont cet Etrusque les porte, indiquent que ce sont des ouvrages de terre, & l'on peut avancer avec quelque vraisemblance, qu'il va les placer dans un magasin.

L'explication de l'insecte volant du côté de la Figure, à la hauteur de son épaule, seroit difficile à donner, quand même sa forme seroit exprimée avec plus de précision. On pourroit regarder ce symbole comme une marque de la manufacture, ou comme un objet de superstition originaire d'Egypte; puisque cette Figure, que je juge être celle d'un papillon, se trouve souvent parmi les caractères sacrés des Egyptiens. La matière même de la cornaline prouve d'ailleurs l'étendue du commerce des anciens Etrusques; puisque les agathes qu'ils employoient, & qui paroissent avoir été très-communes chez eux, étoient une production constante de l'Asie. Il ne paroît pas, en effet, que celles d'Allemagne leur fussent connues, non plus qu'aux Romains: ces derniers ont travaillé quelquefois des agathes de ce pays, mais dans les bas tems.

N°. III.

CETTE Cornaline percée, & dont la forme, ainsi que la grandeur, sont à peu près pareilles à celles des autres Scarabées, ne paroît avoir eu aucun ornement sur sa bâse: sa partie supérieure présente une tête en relief, dont je ne puis attribuer l'ouvrage qu'aux Etrusques, je veux dire aux Artistes de cette nation, dont le goût n'étoit pas encore aussi épuré que nous le verrons dans la suite. Cependant quand on compare cette tête aux deux gravûres précédentes,

dentes, on remarque dans l'Art une ſorte de progrès qui annonce un ſiècle moins reculé. En effet, le viſage y paroît formé; de plus, malgré la groſſièreté du travail, l'enſemble de cette tête vûe de face, eſt juſte; le bandeau qui couvre les yeux, préſente une ſingularité néceſſaire à rapporter, pour faire ſentir que ce petit monument ne doit être regardé que comme un ornement fantaſtique, d'autant que ce bandeau eſt terminé ſur chacune des tempes, par une eſpèce d'enroulement, qui ne paroît point attaché. Je dois ajoûter que les deſſeins que je donne de ces morceaux, ne rendent point aſſez le mauvais goût de leurs originaux.

N°. IV.

L'EXPLICATION que le P. Paciaudi a donnée de cette cornaline eſt pleine d'eſprit & d'érudition; on ne ſçauroit donner trop d'éloges à ce qu'il dit ſur les exercices des Grecs; mais il n'a point eu ſous les yeux la pierre gravée qui a donné matière à ſa Diſſertation. L'empreinte qui lui a été communiquée, avoit cacheté une lettre envoyée par la poſte, & le voyage de Paris à Rome, peut aſſurément l'avoir altérée: ces raiſons jointes au caractère franc & ſincère du P. Paciaudi, & à notre nouvelle liaiſon, puiſqu'il eſt Correſpondant de l'Académie des Belles-Lettres, me rendent plus hardi à contredire ſon opinion, ſur le pays où cette pierre a été travaillée. Il dit qu'elle eſt Grecque; & conſtamment elle eſt Etruſque: la vûe du monument me met ſeul en état d'en parler ſi déciſivement. Voici ſur quoi je me fonde.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæſtra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756. *in*-4°. *pp.* 33.

La cornaline en queſtion eſt gravée ſur la bâſe d'un Scarabée travaillé en relief, & percé dans toute ſa longueur pour être enfilé, & porté en amulette; cet uſage établi chez les Egyptiens, imité par les Etruſques, n'a jamais été ſuivi par les Grecs. Le grainetis qui forme la bordure du ſujet, eſt devenu une eſpèce de preuve en

faveur de mon opinion, depuis que Messieurs Gori & Mariette ont observé que cet ornement n'a presque jamais été employé que par les graveurs Etrusques. Mais ce qui est plus décisif encore, c'est le goût du dessein, dont il est à propos de donner une idée générale.

Les Grecs ont dessiné avec une noblesse, une simplicité & une élégance, que les autres peuples n'ont jamais connues; & comme chaque nation a son caractère particulier, dont elle s'est rarement départie, les Etrusques ont rendu leurs productions reconnoissables par une sécheresse, & une affectation dans le détail des muscles, qu'on peut regarder comme leur étant particulières. Cette pierre est gravée suivant ces principes; la tête représentée nue, est un peu grosse, mais la position en est belle, & convenable à l'action; les cheveux assez mal travaillés, sont justes pour le mouvement; les muscles sont peut-être trop prononcés, mais ils expriment l'action & la tension nécessaires pour exécuter le tour de force & d'adresse qu'on a voulu représenter. Ce monument pourroit persuader que les Grecs avoient corrompu les Etrusques dans les exercices de la Gymnastique; car enfin, c'est ici un tour de force qui consiste à sauter en avant, ou en arrière, & peut-être successivement de l'une & de l'autre façon, par dessus trois pointes un peu courbées à leur extrémité, & placées sur une terrasse qu'elles occupent en entier, pour ne laisser aucun doute sur l'action; le saut, & les efforts qu'elle exige, ne peuvent être plus parfaitement rendus: les mains du sauteur sont enveloppées dans des espèces de gants, que le P. Paciaudi a regardés comme des fers de lance. Ces gantelets pourroient faire croire que les lames étoient tranchantes, & que le sauteur, en cas de chûte, devoit être en état de les toucher sans inconvénient. Je ne puis rien dire de ce saut, véritablement périlleux; les détails en sont aussi ignorés, que le nom qu'on lui donnoit.

Je paſſe au travail de la pierre; il eſt très-vif, & peut-être un peu trop découpé : mais il faut rendre juſtice à la hardieſſe qui éclate dans la diſpoſition de cette Figure; elle ſe montre même dans le projet ſeul de repréſenter un ſauteur en l'air. Ce procédé me paroît ſortir de l'ordre ordinaire des compoſitions ſages & meſurées des Grecs; & ce qui mérite le plus d'attention, c'eſt qu'une pareille hardieſſe ne diminue ni le ſçavoir ni la préciſion du trait. L'un & l'autre ſont parfaitement exprimés dans ce petit monument; auſſi je le regarde comme un des plus complets, pour l'art, que j'aye vû ſorti de la main des Etruſques.

On ne trouvera aucune difficulté dans le ſentiment que j'adopte, ſi l'on ſe rappelle que ſans le ſecours des Grecs, pluſieurs parties de la Gymnaſtique furent connues & pratiquées en Etrurie; & que dans la ſuite cette contrée fut en relation avec la Grèce, comme la compoſition de pluſieurs ſujets en fait foi.

La forme de l'ovale, & les proportions de la pierre, ne ſont point juſtes dans la copie que le P. Paciaudi en a donnée. Il eſt néceſſaire d'en avertir, pour détromper ceux qui pourroient croire un jour que l'Antiquité a fourni deux fois un ſujet que je crois abſolument unique.

N°. V.

Ce ſoldat repréſenté ſur une très-belle cornaline gravée en creux, eſt d'un travail beaucoup moins ancien, que le monument précédent. Auſſi je crois que cette Planche offre des ouvrages, qui en ce genre caractériſent la pratique des Etruſques dans tous les tems.

La diſpoſition de ce ſoldat, ſes armes, & le genre des ornemens dont elles ſont décorées, préſentent des différences eſſentielles, qu'on ne peut remarquer ſur aucun ouvrage de l'ancienne Etrurie; l'épée même annonce des uſages abſolument Romains; & ſi l'ouvrage eſt Etruſque,

comme les caractères écrits dans l'intérieur du bouclier, semblent le prouver, il faut placer cette gravûre vers les premiers tems de la conquête des Romains, tems auquel les Etrusques avoient adopté les usages de leurs vainqueurs, & conservé les caractères de leur écriture. D'ailleurs le travail de cette pierre est bon, précis, profondement gravé, & dans la maniere Romaine, c'est-à-dire, un peu lourd. On lit ces sept lettres VIBIACF, sur l'intérieur du bouclier, qui défend & soutient ce soldat mourant, à ce que je crois, de ses blessures.

PLANCHE XXII.

N°. I.

Le plus leger motif de réunion suffit dans ces sortes de Recueils, pour rapprocher des monumens que plusieurs siècles ont quelquefois séparés. Cette espèce d'exorde excuse la représentation des morceaux qui composent cette Planche.

Il est impossible de déterminer le tems des monumens d'une nation aussi peu connue que l'Etrusque; je puis dire en général, que ce Bronze n'est point des premiers siècles des Arts dans ce pays, qu'il s'écarte de la première communication Egyptienne, & qu'il a été construit dans le tems auquel les Etrusques ont commencé à voler de leurs propres aîles : j'ignore ce que cette Figure représente. On a vû que cette ignorance ne m'empêche pas de rapporter les monumens. Cet homme est nud, & n'a jamais été chargé d'aucun attribut; la main qu'il a étendue, pourroit indiquer la représentation d'une offrande; mais celle qu'il porte sur sa hanche, semble démentir & détruire cette action; une pareille attitude conviendroit plûtôt à une convention publique ou particulière.

Les monumens qui n'ont point de rapport au culte,

confirment l'étendue des connoiſſances que l'on peut attribuer à un peuple.

Hauteur cinq pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce Scarabée formé par une agathe blanche, rayée de deux autres couleurs, repréſente un griffon gravé en creux ſur ſa bâſe; on peut inférer de cet exemple & des idées qu'il rappelle, combien il y a de ſiècles que la figure de cet animal fantaſtique, eſt adoptée & reçue dans le monde. Cette gravûre n'eſt pas du plus bel ouvrage Etruſque.

N°. III.

Cette pierre gravée me paroît moins ancienne que les monumens précédens, je la rapporte même au tems de la plus grande perfection des Arts en Etrurie. La gravûre eſt exécutée ſur une agathe barrée de pluſieurs rayes, & dans laquelle la couleur blanche domine. Je ne doute pas qu'elle n'ait été ſciée de la bâſe d'un Scarabée. Le ſujet repréſente un homme, qui, la hache à la main, travaille une pouppe de vaiſſeau: cette compoſition ſuffiroit pour indiquer le commerce maritime & la navigation des Etruſques; mais ſi l'on veut embellir ce ſujet, & le joindre à des faits hiſtoriques, en profitant de la connoiſſance que les Etruſques ont eue des ouvrages d'Homère, on pourroit dire que cette gravûre repréſente Ulyſſe conſtruiſant ſon vaiſſeau pour ſortir de l'iſle où Calypſo faiſoit ſon ſéjour. En fait de monumens, il y a beaucoup d'explications plus forcées.

N°. VI.

J'ai rapporté avec beaucoup de complaiſance dans les Volumes précédens, les eſpèces de peinture, conſervées ſur les vaſes Etruſques. Je n'ai pas recueilli avec moins

de ſoin, les ſculptures de terre cuite, que le hazard m'a préſentées. Piqué de l'injuſtice des Romains à l'égard de ce peuple, peut-être ai-je été plus ſenſible au plaiſir de réparer, autant qu'il étoit en moi, le tort qu'on lui a fait, qu'à la curioſité de raſſembler ſes ouvrages. Quoi qu'il en ſoit, ce Bas-relief de terre cuite & du même travail que celui dont j'ai donné le procédé, préſente des idées reçues dans la Grèce, & par conſéquent communes aux deux peuples, c'eſt-à-dire, que l'on y voit Scylla, telle qu'elle eſt décrite par pluſieurs Poëtes, & qu'on la voit ſur pluſieurs médailles de villes Grecques. Le revers de ce Bas-relief eſt orné de moulures ſimples, fort exactes, & faites à la roue du potier. L'un & l'autre côtés, quoique travaillés différemment, ſont également chargés de la couverture noire, & rendent l'ancienne deſtination de ce monument plus difficile à déviner. Ce morceau a été trouvé en Sicile; & l'on voit, par l'exemple de pluſieurs découvertes pareilles, combien la grande Grèce recherchoit les ouvrages Etruſques, ceux même qui n'étoient pas de la plus haute antiquité; car le nom de L. CABINIO, la diſpoſition & la forme des lettres prouvent que les Romains étoient les maîtres de l'Etrurie, quand cet ouvrage a été produit.

Volume premier pag. 86. Planche XXIX.

Diamètre deux pouces huit lignes.

N°. V & VI.

En comparant les premiers monumens Etruſques à celui de ce Numero, il ſera très-aiſé de ſentir le produit de la communication de l'Etrurie avec la Grèce, & de ſe perſuader que cet Hercule eſt un des derniers ouvrages des Etruſques. En effet, ſa poſition, le mouvement de ſes jambes, la forme & le volume de ſa maſſue, ſur laquelle il s'appuye; tous ces faits indiquent cette communication, ou plutôt cette imitation, tandis que la peau du Lion conſerve abſolument la manière dont les Etruſques

l'ont traitée; elle eſt paſſée dans le bras comme un braſſelet, elle eſt repréſentée ſéche, & ſans aucun pli. La ſeule augmentation qu'on y remarque, conſiſte dans la tête & dans la crinière du Lion, qui ſont travaillées au ciſelet; d'ailleurs les cheveux, & le travail du corps ſont tellement dans le goût Etruſque, qu'on ne peut s'y méprendre. La main qui porte la peau, portoit auſſi un attribut; mais il ne ſubſiſte plus; l'ouverture de cette main ne peut donner matière à la plus foible conjecture. Ce bronze ne peut être mieux conſervé: la tête du Lion gravée ſur la peau, étant une ſingularité par rapport aux Etruſques, je l'ai rapportée au Numero VI.

Hauteur ſix pouces.

PLANCHE XXIII.

N°. I.

Le reſpect qu'on avoit pour Hercule, étoit fort étendu en Etrurie, ſi nous en jugeons par la quantité de repréſentations que les habitans de ce pays nous ont laiſſées. La peau du Lion, tenue d'une grandeur médiocre, poſée ſur le bras, rendue avec auſſi peu d'épaiſſeur, que de mouvement & de jeu dans les plis, eſt en général le ſeul attribut auquel on reconnoiſſe ce Héros, principalement dans les Figures de Ronde-boſſe: les Etruſques ne lui donnoient pas ordinairement le ſymbole de la maſſue; il peut ſe faire que n'ayant point exprimé cette arme dans un fort grand volume, elle n'ait pas eu la force de réſiſter à l'injure du tems; & ce qui me confirmeroit dans cette idée, c'eſt une gravûre que j'ai rapportée dans le ſecond Volume de ces Antiquités, où l'on voit Hercule terraſſer l'Hydre; il tient un arc d'une main, & lève de l'autre une maſſue ſi médiocre, qu'on la prendroit aiſément pour un bâton noueux: elle eſt même la ſeule que j'aye vûe dans ce genre. Il faut cependant

Planche XVIII. N°. I.

convenir que Dempster, & le *Musæum Etruscum* de Gori, présentent plusieurs Hercules avec des massues semblables à celles que les Grecs donnent à ce Héros; mais on doit aussi remarquer, que cette représentation ne paroît que sur des bas-reliefs plus sçavans, & d'un meilleur goût, que les monumens dont je parle; ce qui me conduiroit à croire, que les différentes façons de traiter cette arme, pourroient indiquer une antiquité plus ou moins reculée.

Le pied sur lequel est posée la Figure de bronze, rapportée sous ce Numero, & avec lequel elle a été fondue, offre une singularité. Il étoit disposé pour entrer dans une cavité ronde & creusée dans son piédestal; procédé différent des autres monumens Etrusques qu'on a vûs jusqu'ici, mais toujours conforme à la superstition de ce peuple, & à sa manière de penser à l'égard de ses Divinités, c'est-à-dire, d'arrêter & de fixer leurs images, pour leur ôter le moyen de le quitter. Le quart de rond de cette bâse, dont la forme est circulaire, se voit développé entre les deux aspects de la Figure; il méritoit cette attention, par la précision de son travail, & par la beauté de sa conservation: ce monument est fondu massif, & chacune des mains du Héros conserve une ouverture qui portoit autrefois des armes, ou des attributs: la main du bras chargé de la peau du Lion, est disposée singulièrement quant à l'action de l'index; l'arrangement des cheveux de cette Figure m'a étonné; ils sont généralement frisés & plus longs sur le devant de la tête: ils présentent une recherche & une attention, qu'on ne s'attend point de trouver dans une pareille nation, & dans un tems si éloigné. En effet, ce genre de coëffure étudié, & toujours déplacé pour un homme, est encore plus extraordinaire pour un Héros du caractère d'Hercule. Le profil de la tête est dessiné séparément, pour mettre en état de concevoir cette singulière parure.

Les

Les Etrusques ont été dans l'habitude de mettre des inscriptions sur leurs Figures, & même de les placer fort à leur désavantage: ils les écrivoient ordinairement sur la longueur de la cuisse. J'ai pris d'abord pour des caractères quelques traits de cizelet, qui marquent la crinière du Lion, entre le corps & le bras du Héros; ils auroient été placés dans cet endroit avec intelligence & convenance; mais les répétitions continuelles d'une Figure ressemblante à l'*Y* s'oppose à la formation d'aucun mot.

Ce Bronze de la plus belle conservation, ne m'appartient pas; il est à M. Davila, dont j'ai parlé ailleurs, & qui joint quelques Antiquités choisies à la superbe collection d'Histoire Naturelle, pour laquelle il se donne tant de soins, & fait tous les jours une si grande dépense. Tom. II. page 129.

Le goût de ce Bronze, est sec, & austère; de plus, il laisse à désirer sur ses proportions. Le bas de la Figure, depuis les hanches, est trop court pour la partie supérieure.

Hauteur de la Figure, neuf pouces dix lignes; diamètre du plan circulaire, trois pouces quatre lignes; épaisseur de ce Plan sept lignes: le pied creusé qui entroit dans le piédestal, un pouce sept lignes de diamètre; hauteur un pouce onze lignes.

N°. II.

Lorsqu'en lisant l'Histoire, on voit les craintes superstitieuses qu'inspiroient aux Romains les Aruspices & les Augures, c'est-à-dire, les vains présages qu'on tiroit des entrailles des animaux, du chant, du manger, ou du vol des oiseaux, enfin, des foudres & des phénomènes naturels, à peine peut-on s'empêcher de regarder en pitié des hommes si distingués d'ailleurs par leur sagesse & par leur courage. Ils étoient redevables de la plûpart de ces foiblesses aux Etrusques leurs voisins, dont Arnobe dit avec raison, *Genitrix & mater superstitionis Hetruria*. Cependant Cicéron nous apprend que ce peuple Lib. VII. *Lib. 2. de Divin.*

étoit plus adonné à l'examen des entrailles, c'est-à-dire, qu'ils étoient plus Aruſpices qu'Augures : l'Hiſtoire de Tagès qu'il ne dédaigne point de rapporter comme le principe de cette ſcience, eſt digne de la ſcience même ; voici ſes paroles : « On dit que comme un Laboureur paſ-
» ſoit un jour la charrue ſur un champ du territoire de Tar-
» quinie & qu'il faiſoit un ſillon fort profond, tout d'un
» coup il ſortit du ſillon un certain Tagès qui lui parla ;
» que ce Tagès, à ce qui eſt écrit dans les livres des
» Etruriens, avoit le viſage d'un enfant, mais la prudence
» d'un vieillard : que le Laboureur ſurpris de le voir, ſe
» récria d'admiration ; que quantité de monde s'aſſem-
» bla autour de lui, & qu'en peu de tems toute l'Etrurie
» y accourut ; qu'alors Tagès s'étoit mis à parler en pré-
» ſence d'une infinité de gens, qui avoient recueilli avec
» ſoin toutes ſes paroles, & qui les avoient miſes enſuite
» par écrit ; & que tout ce qu'il avoit dit étoit le fonde-
» ment de la ſcience des Aruſpices, qui s'étoit depuis
» accrûe par la connoiſſance de pluſieurs choſes nou-
» velles, mais qui toutes ſe rapportoient aux mêmes prin-
» cipes. »

Ciceron *Lib.* 2. *de Divinat. trad. de l'Ab. Regnier. pag.* 225.

Ce trait eſt un des plus plats & des plus ridicules qu'on trouve dans l'Hiſtoire Ancienne. Quoique Cicéron nous apprenne dans le même ouvrage, que les Piſides, les Phrygiens, les Arabes, & les Ciliciens, s'étoient particulierement appliqués au vol & au chant des oiſeaux, il paroît par l'Hiſtoire, que les Etruſques n'avoient pas adopté avec moins d'ardeur cette manière d'augurer, que nous voyons même établie & pratiquée dans l'ancienne Grèce. Quoi qu'il en ſoit, les Romains y ont été ſi fort attachés, que les premiers de la République ont toujours été Pontifes, que les Empereurs ont joint ce titre à tous ceux dont ils ont voulu être revêtus ; auſſi voit-on au revers d'une médaille d'or de Titus, ce Prince obſervant en cette qualité, deux oiſeaux, dont l'un eſt à ſa droite,

Ibid. pag. 264. *& Lib. I. p.* 110.

& l'autre à sa gauche. Cette manière d'augurer étoit la plus usitée, & je n'ai lû dans aucun Auteur, ni vû sur aucun monument, qu'on observât les oiseaux, en les tenant sur le poing. J'ai rapporté plusieurs exemples d'Augures représentés sur les vases Etrusques. Ceux qui font cette cérémonie, soit hommes soit femmes, sont ordinairement debout, enveloppés dans des draperies, & appuyés sur de longs bâtons, ayant au-dessous ou à côté de leurs têtes, des disques représentans des Astres à l'Egyptienne; mais je n'en ai point vû qui parussent occupés du vol des oiseaux. Les monumens que j'ai fait dessiner dans les deux Volumes précédens, ne présentent d'autre oiseau, que celui que porte un jeune homme sur sa main. Il le regarde attentivement, & comme le même vase duquel je l'ai tiré, représente aussi la figure d'un cheval, j'ai attribué cette disposition à celle d'un Chasseur, d'autant qu'on ne peut nier l'ancienneté de la chasse du vol: ce qui confirme même cette explication, c'est que cet oiseau est placé différemment de ceux dont je vais parler, puisqu'il regarde l'homme qui le porte.

Volume second Planche XXVI. N°. 3.

Toutes ces raisons de douter, que je n'ai pas voulu dissimuler, ne peuvent tenir contre des monumens qui attestent la vérité des faits, & qui par-là détruisent toutes les inductions qu'on pourroit tirer du silence des Ecrivains. Ainsi les pierres gravées dont je vais donner la description, prouvent & l'usage de ce genre d'observation, & la pratique des Etrusques à cet égard; du moins les gravûres rappellent absolument le goût de ce pays.

La Sardoine gravée sous ce Numero, représente un homme à genoux, tenant sur le poing un oiseau qu'il regarde par derrière, comme s'il vouloit observer s'il prendra son vol, & comment il le prendra. Il soûtient de l'autre main, la crosse de bois, le *Lituus*, ou le bâton augural, dont il ne fait plus d'usage, & dont il s'est vraisemblablement servi quelques momens auparavant, pour

partager le Ciel, & pour diviser les régions. Ce sont les termes dont se sert Cicéron, qui nous apprend encore que les Etrusques partageoient le Ciel en seize parties, pour remarquer de quel endroit la foudre sortoit. D'autres se contentoient de diviser l'horison en huit, ou en quatre parties. Il est vrai que j'ai rarement vû sur les monumens Etrusques, ce *Lituus*, ou ce bâton formé comme on le voit sur le dessein de la pierre, & que ceux dont j'ai parlé, & sur lesquels les Augures sont appuyés, sont plus généralement droits: d'un autre côté, la Figure de la pierre gravée est nue, ce qui écarte toute idée Romaine; cependant si cette pierre, & la suivante, ont été copiées à Rome, ainsi que la chose est possible, d'autant qu'elles ne sont environnées d'aucun grainetis, on ne peut douter qu'elles ne soient fidelement rendues. Les idées du travail & de la composition qu'on y retrouve aisément, en donnent la certitude, d'où résulte également celle du fait.

Ibid. pag. 213.

N°. III.

Cette autre Cornaline, à la vérité brûlée, mais dont la gravûre n'a éprouvé aucune altération, confirme absolument la manière d'augurer par les oiseaux, dont il est mention dans l'article précédent: on voit sur la pierre de ce Numero la même Figure du Numero II. elle est répétée avec la plus grande exactitude, à la réserve du *Lituus*, qui me paroît autrement disposé. Cette Figure est placée en regard d'une autre, dont l'attitude, l'action & la position sont les mêmes. Cette dernière est aussi nue, à genoux, & tient dans la même vûe le bâton augural, & l'oiseau; l'une & l'autre sont coëffées d'une espèce de chapeau ou de pétase, qui ressemble assez à celui de Mercure.

PLANCHE XXIV.

N°. I. & II.

Les Etruſques ont travaillé ſi parfaitement la terre, & leur poterie a joui d'une ſi parfaite célébrité, qu'on ne ſçauroit leur refuſer l'adreſſe néceſſaire pour faire des Figures de la même matière. On le peut d'autant moins, que celles qu'ils ont exécutées en bronze, ſont aſſez communes; & l'on ſçait que les modèles néceſſaires en pareils cas, ſont ordinairement faits avec de la terre. Si les ouvrages Etruſques de ce genre ſont rares, leur fragilité ſans doute en eſt la cauſe. Cette rareté m'engage à rapporter ce fragment de ſtatue, malgré ſa médiocre conſervation. On y diſtingue le corſelet, ou une eſpèce de cuiraſſe, très-bien conſervée. La forme du bouclier paroît avoir été ſingulière, mais elle eſt trop endommagée pour en parler. Il n'eſt pas moins ſingulier, que ce Soldat qui paroît en action de combattre, n'ait aucune ſorte de défenſe ſur la tête.

Hauteur du fragment quatre pouces deux lignes.

N°. III & IV.

Cette Taſſe de terre cuite n'eſt chargée d'aucun ornement; elle n'a pas même de couverte. Le ſeul mérite qu'elle puiſſe avoir, conſiſte dans ſa forme, & dans la ſymmétrie juſte de ſes contours, ou plûtôt des plis qu'on lui a donnés aux deux côtés de ſon bec, ainſi que dans la ſûreté de ſa tenue, pour laquelle on ne peut regretter la privation des anſes.

Hauteur un pouce dix lignes; largeur quatre pouces.

N°. V.

Ce Scarabée de Cornaline préſente un Homme qui fabrique, ou plûtôt qui eſſaye un arc; le ſiége ſur lequel

il eſt aſſis, eſt encore moins ridicule que le travail de la Figure : on voit par deux traits qui excèdent la tête, & qui veulent exprimer un caſque, que cette Figure repréſente un Guerrier ; car les autres parties du corps ſont abſolument nues. Le viſage n'eſt point marqué, il paſſoit les forces ou du moins le ſçavoir de l'Artiſte : les coups de bouterolle en rond, forment le corps ; & les autres parties ſont traitées à peu près dans le même goût : enfin, tout exprime l'enfance de la gravûre en creux chez les Etruſques.

PLANCHE XXV.

N° I. & II.

Les deux têtes adoſſées, ou la double tête donnée à Janus, eſt conſtamment une allégorie très-ancienne, & qu'on ne peut conteſter aux Etruſques. Ce petit Buſte de bronze trouve ici naturellement ſa place ; cependant la reſſemblance des deux têtes, & leur diſpoſition ſur le haut d'un therme, figure que je n'ai point vû employée par les Etruſques, pourroit faire ſoupçonner ce petit monument d'être Romain.

Les différentes raiſons qu'on allegue pour la réunion de ces deux têtes ſont trop connues pour les rapporter.

Hauteur vingt & une lignes ; largeur un peu plus de quinze lignes.

N°. III. & IV.

Les monumens Etruſques ne fourniſſent pas communément des têtes deſtinées à préſenter ce qu'on appelle des Buſtes. Cette petite ſingularité eſt le ſeul mérite de ce Bronze, dont le volume eſt médiocre, & qui ne fait voir qu'une tête caſquée ; il ne reſte même plus que le tenon qui ſoutenoit la crête de ſon caſque ; l'ouvrage eſt d'ailleurs ſans aucun caractère, ſemblable, à pluſieurs égards,

à quelques-uns de ceux qu'on a déja vûs ſur des figures entières de cette nation, & qu'à la vérité, on pourroit également attribuer aux Gaulois. Le petit nombre de monumens Etruſques, que j'ai pû raſſembler pour ce troiſième Volume, offre des rapports marqués dans les ouvrages de ces deux nations. Ce qui prouve une communication établie & entretenue pendant de longues années.

Hauteur vingt-deux lignes.

N°. II.

Ce Char à quatre chevaux, préſenté de face, pourroit être celui du Soleil; on ne voit point ordinairement des compoſitions d'une étendue pareille, ſur les pierres gravées de cette nation. Le ſujet dont il eſt queſtion, a beaucoup de rapport à celui que préſente un vaſe inſéré dans le ſecond Volume de ce Recueil. Il eſt vrai que cette Cornaline, dont la couleur eſt fort ſombre, repréſente l'Homme ou le Dieu qui conduit le Char, & qu'on s'eſt contenté de deſſiner ſur le vaſe auquel je renvoye, un diſque qui rappelle l'idée du Soleil. Il eſt encore vrai que l'exécution de la pierre, eſt très-inférieure au deſſein que préſente la terre cuite; mais cette différence peut venir de l'habileté que les Etruſques avoient acquiſe par un long uſage de travailler la terre: d'ailleurs la difficulté d'une opération n'eſt point du tout comparable à celle de l'autre; auſſi l'homme, qui ſur cette pierre, conduit le Char, eſt encore plus mal deſſiné que les chevaux.

Planche XX. N°. IV.

PLANCHE XXVI.

N°. I & II.

Cette Figure dont aſſurément l'attitude n'eſt pas fière, & dont on peut comparer la poſition des jambes à celle d'un vieillard de comédie, me paroît cependant repréſenter Hercule coëffé de la tête du Lion, & couvert de

ſa peau. Je conviens qu'il faut avoir vû beaucoup de monumens Etruſques, & connoître leur façon de traiter ce Héros, pour le retrouver ſous un pareil déguiſement, & pour diſtinguer ſa maſſue dans le bâton ſur lequel il eſt appuyé; mais on ne s'y trompera pas, ſi l'on conſidère en premier lieu, que les oreilles du Lion produiſent toujours dans les anciens monumens Etruſques, l'effet qu'on peut remarquer dans la coëffure repréſentée ſous ce Numero: qu'en ſecond lieu cette chauſſure pointue ne paroît avoir été en uſage qu'en Etrurie; & qu'enfin la bélière qu'on voit ſous le Numero II. & qui, toute groſſière qu'elle eſt, ſervoit à ſuſpendre cette Figure, prouve qu'elle étoit regardée comme un *Ex-voto*, & annonce un objet de vénération.

Ce Héros eſt ſouvent repréſenté ſur les monumens Etruſques, & la différence de ces repréſentations eſt ſi légère, que je n'aurois point fait graver ce morceau, où toutes les parties de l'art & de la convenance ſont très-négligées, ſi la ſingularité de ſa matière ne méritoit pas une exception. Cet Hercule eſt de fer fondu, & par conſéquent très-mal conſervé. Nous ſommes encore heureux, que la rouille, dont il eſt rongé depuis tant de ſiècles, permette de diſtinguer ſa forme, & ſes attributs; car les Antiquités de ce métal ſont d'autant plus rares, que le tems les a plus facilement détruites. D'ailleurs je n'avois point encore poſſédé de monument de ce genre; mais quand les Figures de fer ſeroient plus communes, je verrois celui-ci avec étonnement: en effet, il eſt ſingulier de rencontrer une Figure de fer, & d'une fabrique auſſi ancienne chez les Etruſques; c'eſt-à-dire, dans un tems où ce métal étoit ſi peu connu dans la Grèce & dans l'Aſie. Il eſt vraiſemblable que les Gaulois ont connu le fer, & la manière de le préparer, plûtôt que les autres nations; du moins on peut l'inférer de l'abondance que la Nature en a répandue dans les Gaules; & qu'ils ont

dû

dû faire part de cette découverte aux Etrusques leurs voisins. Il se peut même que cet ouvrage, ridicule aujourd'hui, considéré sous toute autre face que celle de sa matière, ait été admiré anciennement par la raison de sa rareté : on le croira sans peine, si l'on se rappelle les impressions que les hommes reçoivent de ce qu'ils n'ont point encore vû.

Au reste, quand je considère la réputation que les Arts avoient acquise aux Etrusques, & les secours que les premiers Rois de Rome tirèrent à cet égard de ces peuples, je me persuade que ce monument a été fabriqué long-tems avant la fondation de Rome. Mais il confirme avec plus de certitude, l'étendue du commerce de l'Etrurie. Si tant de monumens constatent la communication avec l'Egypte, celui-ci montre les liaisons avec la Gaule qui en étoit plus voisine. Je n'ignore pas que les Gaulois sous le nom de *Boïens*, ont possédé quelques parties de l'Italie, comme Bologne, Parme, &c ; cet établissement des Gaulois n'a eu lieu que plus de deux siècles après la fondation de Rome ; & l'Histoire seule, sans le secours des monumens, prouve, comme je l'ai dit, que sous les premiers Rois de cette ville, les Etrusques avoient déja acquis dans les Arts un dégré bien supérieur à celui qu'offre cette Figure grossière : avantage qu'ils conservèrent jusqu'au tems de leur destruction totale.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. III.

Ce Guerrier, quoique mal dessiné, ne me paroît pas en premier lieu remonter à des tems aussi reculés, que plusieurs morceaux Etrusques, rapportés dans les Planches précédentes. En second lieu, l'ouvrage & le goût me présentent des différences nationales que je vais examiner, sans taire leurs rapports & leurs conformités. Les grandes oreilles, placées en avant du casque, se voyent

fur des monumens véritablement Etrufques ; cependant la barbarie de ce cafque eft accompagnée de quelques détails dans les armes, qui prouvent une plus grande expérience dans la guerre. Les épaulettes qui foutiennent le corfelet, & qui font ornées de demi-cercles, ainfi que le devant du cafque, ne paroiffent pas avoir été fréquemment en ufage chez les Etrufques ; d'ailleurs elles indiquent, ainfi que la difpofition des bras & des mains, un furplus d'expérience quant aux opérations des Arts. Il eft vrai que cette augmentation d'acquit eft démentie par la nudité abfolue des cuiffes & des jambes ; & que l'armure eft tenue très-courte, felon l'ufage des Etrufques. Les pieds de cette Figure font caffés & perdus ; ainfi je ne puis rien dire de fa chauffure. On voit par ce détail les différences dont j'ai été frappé, & qui m'ont conduit à regarder ce Soldat comme Gaulois. La crête du cafque, femblable à celle que portoient les Etrufques, ne s'oppoferoit point à ce préjugé. Les peuples voifins empruntent réciproquement leurs ufages, leurs modes & leurs parures. Cette conjecture deviendra plus vraifemblable fi l'on admet, comme je fuis porté à le croire, que les Gaulois étoient habitans de l'Italie, dans le tems qu'ils ont fabriqué ce monument.

Hauteur de la Figure dans fon état préfent, quatre pouces fept lignes.

N°. IV.

Je préfenterai les mêmes réflexions fur ce Soldat, auquel le tems a confervé une portion de fa hafte ; les différences qu'on apperçoit dans fon corfelet, qui tient de la cotte de maille, mais toujours foutenu par des épaulettes, n'infirment en rien ce que j'ai avancé à l'égard des Gaulois dans l'article précédent ; je perfifte au contraire dans la même idée avec d'autant plus de confiance, que le goût du travail & la difpofition des bras & des mains

ſont dans le même genre. J'ajoûterai encore que les pieds de cette Figure, qui ſont chauſſés, confirment mon opinion, & me perſuadent même, que la Figure du Numero précédent lui reſſembloit en ce point.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. V.

Cette Figure fourniroit ſeule la matière d'une diſſertation; mais dans un abrégé tel que celui-ci, je ne puis la conſidérer qu'en général.

La crête du caſque reſſemble à celle des Etruſques; mais le caſque enfermoit & couvroit la tête avec tant d'exactitude, que celui qui en étoit armé, ne voyoit que par deux ouvertures rondes & placées devant les yeux: aucun Recueil d'Antiquité ne préſente des monumens de ce genre, c'eſt-à-dire, qu'on puiſſe attribuer aux premiers habitans de la Gaule. Ce Soldat porte un corſelet, qui, à la vérité, n'a point ces épaulettes que nous avons vûes ſur les deux précédens; mais il a deux ceintures, au-deſſous deſquelles on voit des lambrequins pointus, larges & fort courts; l'épée qu'il tient à la main, eſt d'une largeur médiocre, & ſon bouclier eſt quarré. On ſçait que cette forme étoit uſitée chez les Gaulois; de plus, il paroît avoir des eſpèces de bottines ſans génouillières. Telles ſont les remarques ſur leſquelles je fonde mes ſoupçons, ſans exiger qu'on les adopte; je dis ce que je vois, ce que je ſens; & l'on ſçait que le coup d'œil donne ſouvent des idées dont on ne peut rendre de raiſon ſenſible. Auſſi je conviens qu'on peut, malgré les ſingularités obſervées, attribuer aux Etruſques, ces trois derniers morceaux, comme en effet, je les ai inſérés dans leur claſſe. L'antiquité du monument compris ſous ce Numero, eſt la ſeule choſe que je puiſſe certifier.

Hauteur deux pouces ſix lignes.

PLANCHE XXVII.

On comprend aſſez quel doit être le plaiſir d'un Antiquaire, quand ſa bonne fortune lui offre des monumens d'un genre inconnu juſqu'à lui. C'eſt la ſituation que j'éprouve, & je la dois à M. l'Abbé Barthélemy, qui m'a rapporté d'Italie deux Figures de Bronze, trouvées depuis quelques années dans l'iſle de Sardaigne. Il faut convenir que leur élégance ne peut ſéduire, & qu'elles ne préſentent au contraire, que le ridicule, & la groſſièreté, du côté du travail & du deſſein; la barbarie même s'y trouve pouſſée à un tel point, que l'on conçoit avec peine, qu'un peuple qui connoiſſoit auſſi bien les opérations de la fonte (car les Figures ſont très-bien jettées), ait été en même tems plongé dans une ignorance, qui, du côté de l'expreſſion, ne peut être comparée qu'à celle des Sauvages de l'Amérique.

Quand on réfléchit ſur les opérations de l'eſprit, on trouve une ſorte d'amuſement à méditer ſur le défaut des formes. On aime à chercher par quels motifs, on a outré certaines parties, pour les rendre plus ſaillantes. On ſuit les progrès des Arts, & les différens dégrés, par leſquels, de l'état d'ignorance & de groſſièreté, ils s'élèvent à l'élégance & à la perfection. Dans cet examen, on n'eſt pas peu étonné de voir, que dans tous les pays leur marche eſt uniforme, que par-tout ils ſuivent la même route, & s'il eſt permis de le dire, que pour parvenir de l'enfance à l'âge mûr, ils reçoivent les mêmes accroiſſemens ſucceſſifs. On diroit qu'à cet égard, comme à tant d'autres, la Nature ſuit conſtamment la même loi, qu'on ne ſent jamais mieux, que lorſqu'on compare les ouvrages du plus mauvais goût, avec d'autres ouvrages d'une meilleure exécution.

Si je place ces morceaux dans la claſſe des Etruſques,

c'eſt à cauſe de la communication que je crois avoir été entre l'Etrurie & la Sardaigne. Je me fonde pour cela, moins ſur la proximité des lieux, que ſur des rapports que j'apperçois dans quelques détails de ces Figures ; outre que les Veïens, & en général les Etruſques avoient une origine commune avec les peuples de la Sardaigne, puiſque les uns & les autres étoient une colonie venue de Lydie.

M. l'Abbé Barthélemy a donné dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (pour l'année 1758.) le deſſein d'une de ces Figures, du même goût & du même pays. Elle eſt ſeulement un peu plus grande, & plus remarquable par les uſtenſiles dont elle eſt accompagnée. Je ne crois pas que dans aucun des Recueils d'Antiquités, qu'on a publiés juſqu'ici, on trouve une quatrième Figure, ſous le véritable titre de *Sarde*, ni qui ſoit rendue avec la cruelle exactitude de cette copie. La ſingularité, qui fait le principal mérite de ces monumens, m'a déterminé à les faire deſſiner ſous trois points de vûe, non pour conſerver la beauté de leurs aſpects, mais pour mettre en état de rendre à la Sardaigne les ouvrages qui lui appartiennent, & qu'on pourra découvrir à l'avenir.

N°. I.

CETTE Figure a le bras paſſé dans un arc appuyé ſur ſon épaule, & ſoutenu par une de ſes mains, tandis qu'elle tient l'autre ouverte, & la préſente à plat, à la hauteur de ſon coude, comme ſi elle ſoutenoit ou préſentoit quelque objet ; mais cette main eſt très-mutilée, & la correction ne pouvant conduire à ſa véritable diſpoſition, il faut en abandonner la recherche. La Figure eſt vêtue d'une eſpèce de gilet fort juſte, qui deſcend ſur le devant comme ſur le derrière, à la moitié de ſes cuiſſes. Elle porte ſur des bretelles, qui ſe croiſent ſymmétriquement ſur le ventre & ſur le dos, des uſtenſiles légers dont il me paroît

impoſſible de décrire l'objet & l'utilité. On diſtingue ſeulement ſur le devant une boëte quarrée. Les bandelettes, ou les cordes qui font le tour des jambes dans toute leur longueur, ſont dans le même goût, ou plûtôt de la même eſpèce que celles qui environnent le cou de ce Sarde. Ces ſortes de vêtemens plus recherchés, & principalement la parure de la tête, m'ont engagé à débuter par la deſcription de cette Figure; il m'a paru qu'elle repréſentoit le plus avancé en grade: en effet, indépendamment des autres diſtinctions, ſa coëffure placée ſur des cheveux courts, couvre le front, & pourroit d'autant plus s'enfoncer qu'elle eſt élevée au-deſſus de la tête. Elle eſt ornée d'un crochet, ou peut-être d'une plume qui pend en avant du côté de la terre, & qui paroît attachée ſans beaucoup d'art, avec une corde qui fait trois tours. Le tout eſt établi ſur un cercle qui porte de petites boules ſaillantes, qui donnent à cette Figure un air de parure qu'on ne trouvera pas dans celle du Numero ſuivant. Au reſte, l'une & l'autre ont les pieds nuds, poſés ſur des traverſes de bronze qui les élèvent, mais qui pouvoient auſſi être deſtinées à les arrêter & à les fixer, ſelon l'uſage des Etruſques. Cependant ces derniers ne traitoient ainſi, que leurs Divinités; j'ignore les mœurs & la façon de penſer des anciens habitans de la Sardaigne; mais il eſt difficile de ſe perſuader que cette Figure ait jamais été celle d'une Divinité: il eſt vrai néanmoins qu'elle n'a point d'épée, que ſon arc eſt placé comme un attribut, qu'elle a ſur la tête des ornemens fort riches pour accompagner de ſi grandes barbaries. J'ajouterai ſeulement, que des perſonnes dignes de foi, qui ont été en Sardaigne, m'ont aſſuré que les habitans de cette Iſle, à la vérité de l'état le plus groſſier, ont encore aujourd'hui les jambes environnées de cordes, comme on le voit ſur ce monument.

Hauteur cinq pouces cinq lignes.

N°. II.

Sur deux gilets pareils à celui du Numero précédent, mais dont l'un eſt un peu plus long que l'autre, deſcend une bande d'étoffe aſſez large, ſans pli, galonnée ou travaillée ſur un de ſes côtés, & qui tombant au-deſſous des gilets, ne couvre qu'une épaule, & ne laiſſe voir que la poignée d'une épée placée ſur l'eſtomach, & portée par un baudrier à la mode des Grecs. Une main de la Figure eſt élevée en ſigne de paix, & l'autre ſoutient l'extrémité d'un bâton courbe, pareil à ceux que nos marchands de vinaigre nomment une *Courge*, & dont ils font uſage pour porter leurs barils plats ſur l'épaule avec sûreté & facilité. L'extrémité courbe de ce bâton, paroît ici formée par la tête d'un lapin, du moins les oreilles ſéparées achevent de donner l'idée de cet animal. Ce bâton porte un ſac quarré, qui pend à une corde; ce ſac eſt pareil à celui que portent nos ſoldats, & que nous nommons *Avreſac*; ce meuble eſt d'un meilleur travail que le reſte de la Figure. Il préſente même beaucoup d'imitation de la Nature, & renferme deux autres animaux, que les mêmes raiſons m'engagent encore à prendre pour des lapins, & dont les têtes ſortent ſymmétriquement de chaque extrémité du ſac; mais elles ſont arrêtées chacune par une corde paſſée dans le ſac, & qui tient les animaux en état; car il eſt vraiſemblable qu'ils étoient vivans. Du reſte, le cou & les jambes de cette Figure ſont abſolument nuds. Le bonnet, ou la toque ronde, de la forme la plus ſimple, qui couvre très-peu le haut de ſa tête, eſt attaché à chacune de ſes oreilles par des cordons doubles: cette précaution eſt d'autant plus néceſſaire, pour arrêter cette coëffure, que la tête eſt abſolument razée. La forme quarrée ſur laquelle les pieds de ce Soldat, de ce Chaſſeur, ou de ce Marchand de lapins, ſont poſés, reſſemble plus à des échaſſes, que celle du

Numero précédent, qui eſt arrondie; mais l'une & l'autre eſpèce de ſocles, ont le même objet de retenue & de ſolidité, ils ſont également faits pour être en vûe, c'eſt-à-dire, placés au-deſſus du plan du piédeſtal; l'élévation ſous les pieds de l'une & de l'autre de ces Figures, mérite auſſi quelque conſidération.

Hauteur ſix pouces moins une ligne.

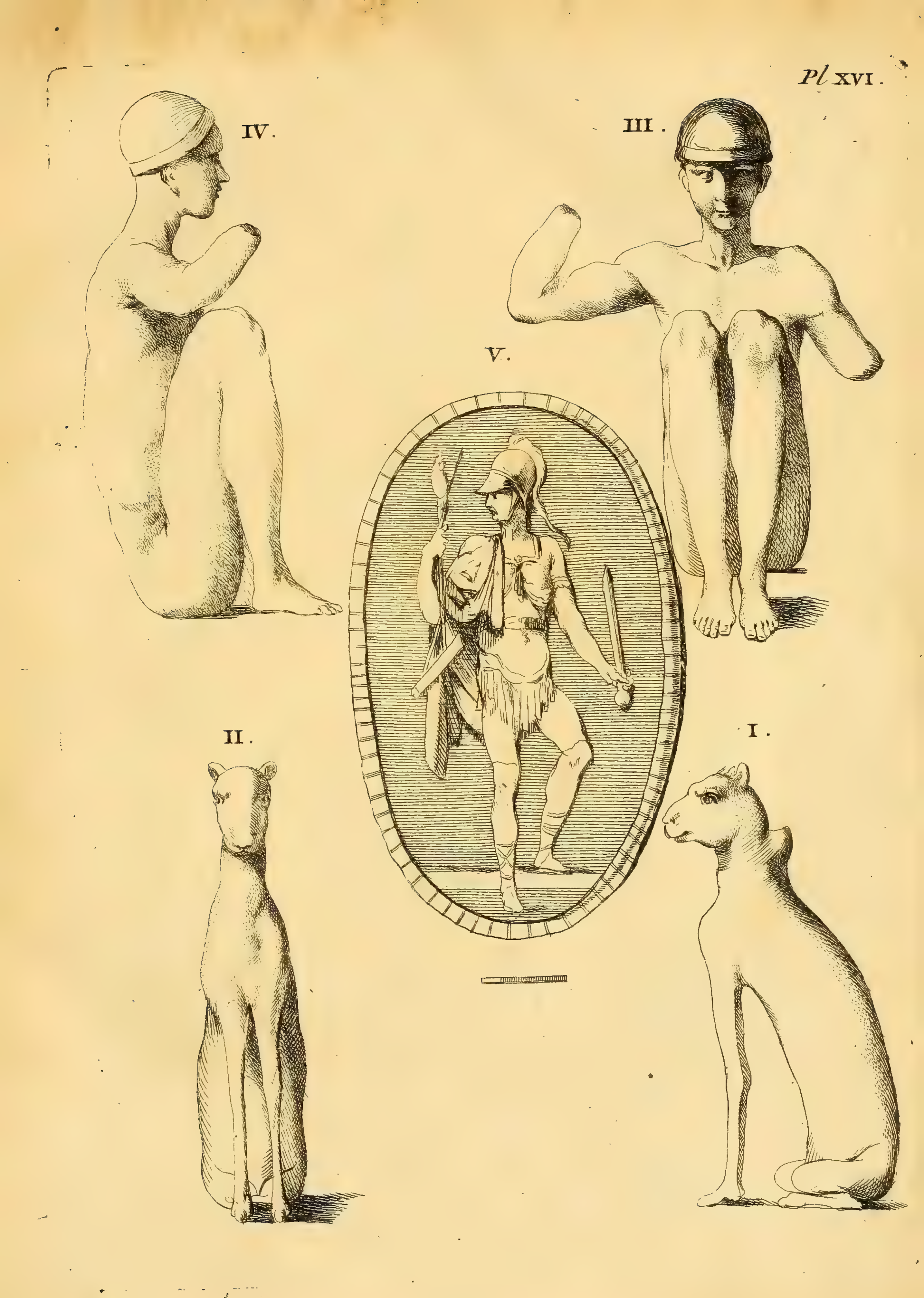


RECUEIL

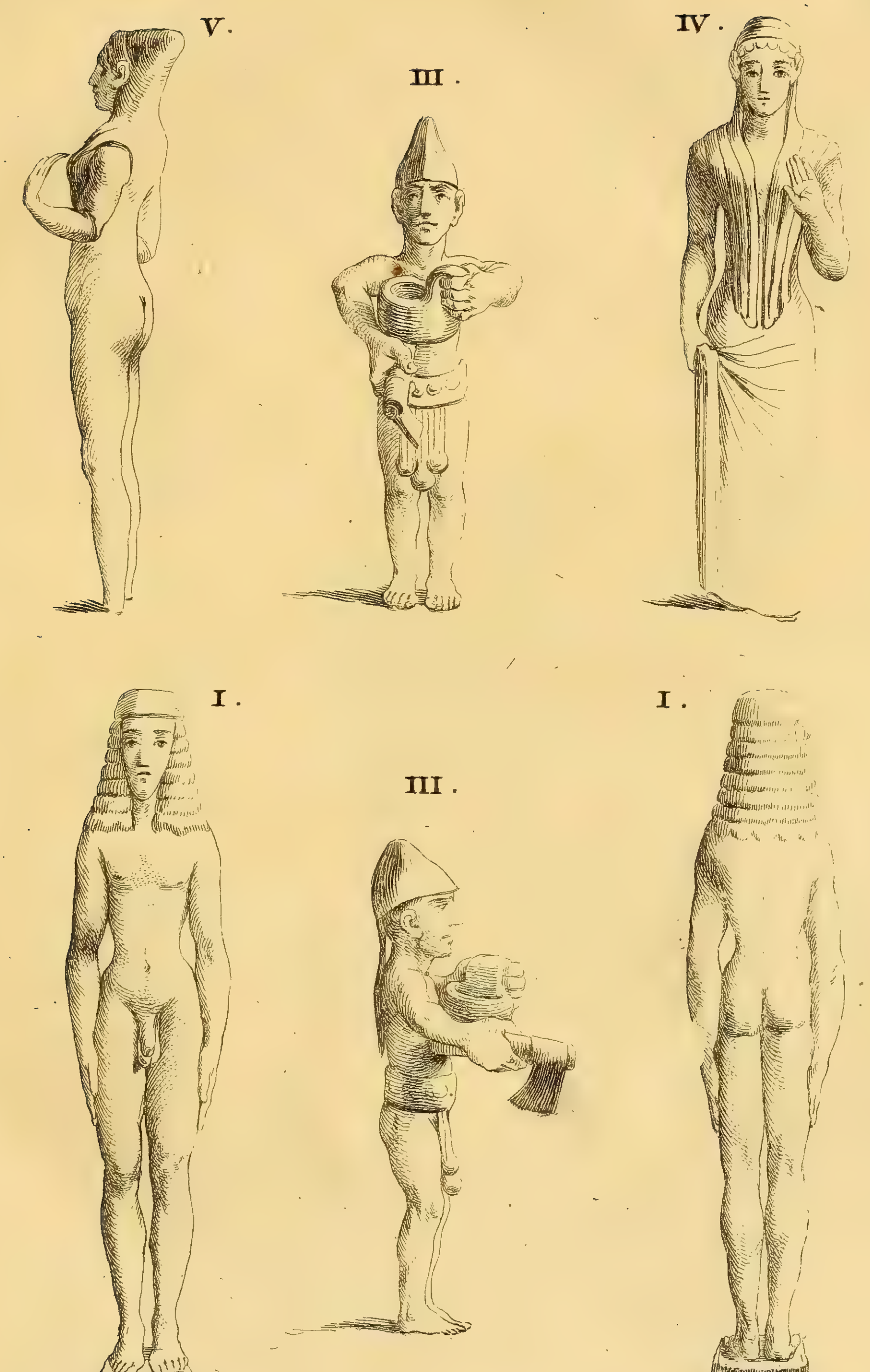
ANTIQUITÉS ÉTRUSQUES.

---

12. PLANCHES. XVI=à=XXVII.


IV.
III.
V.
II.
I.

Pl XVII.

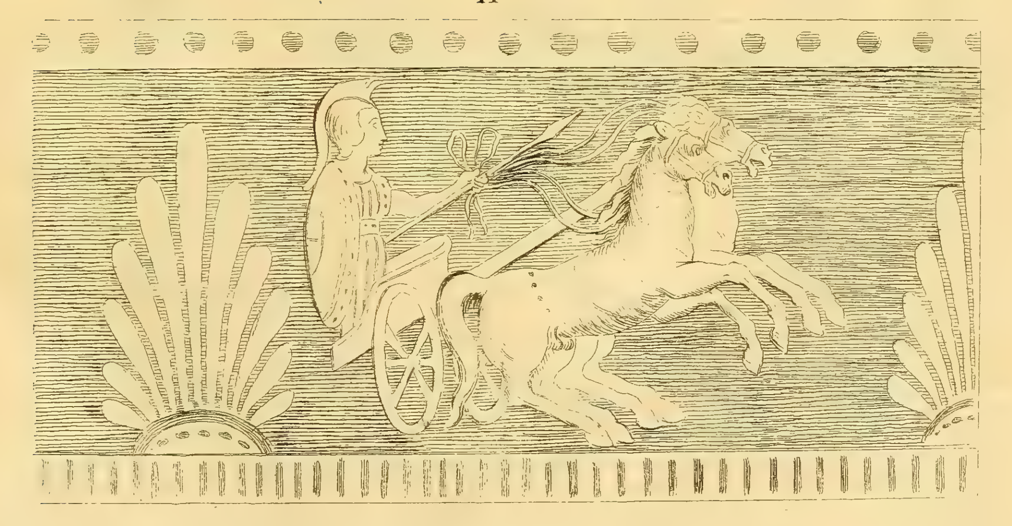


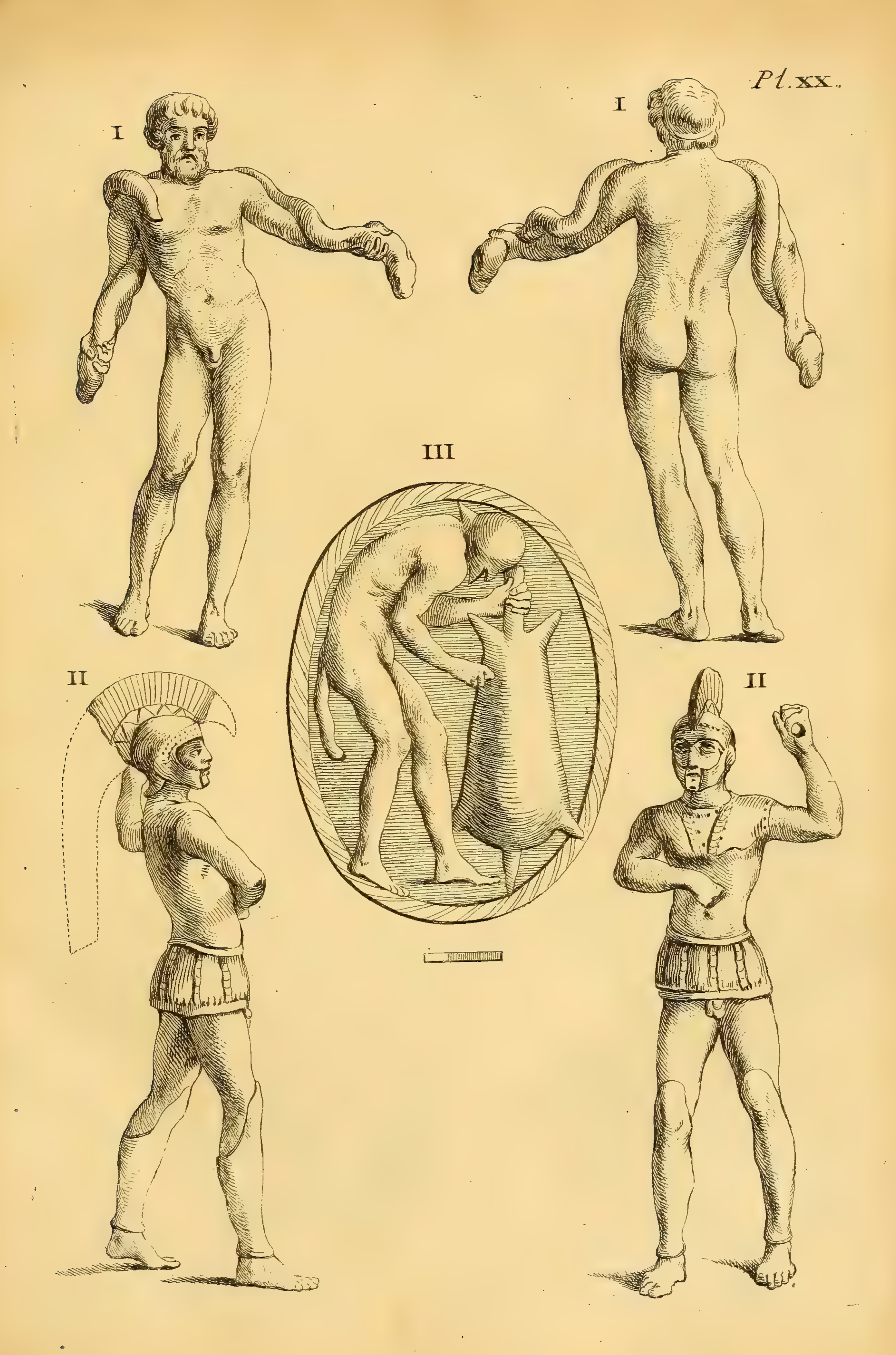

I.
I.
III.
II.
II.

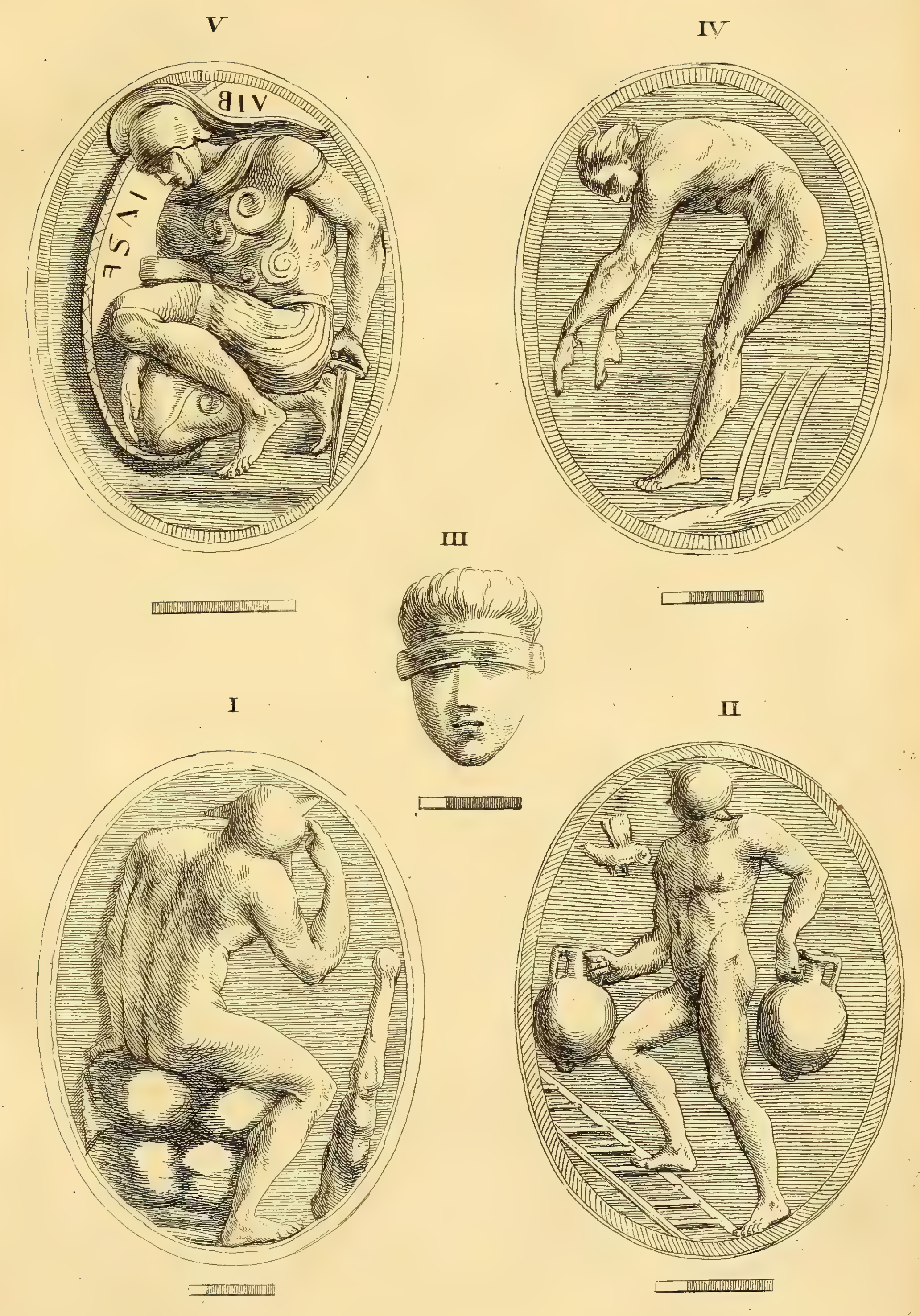
I

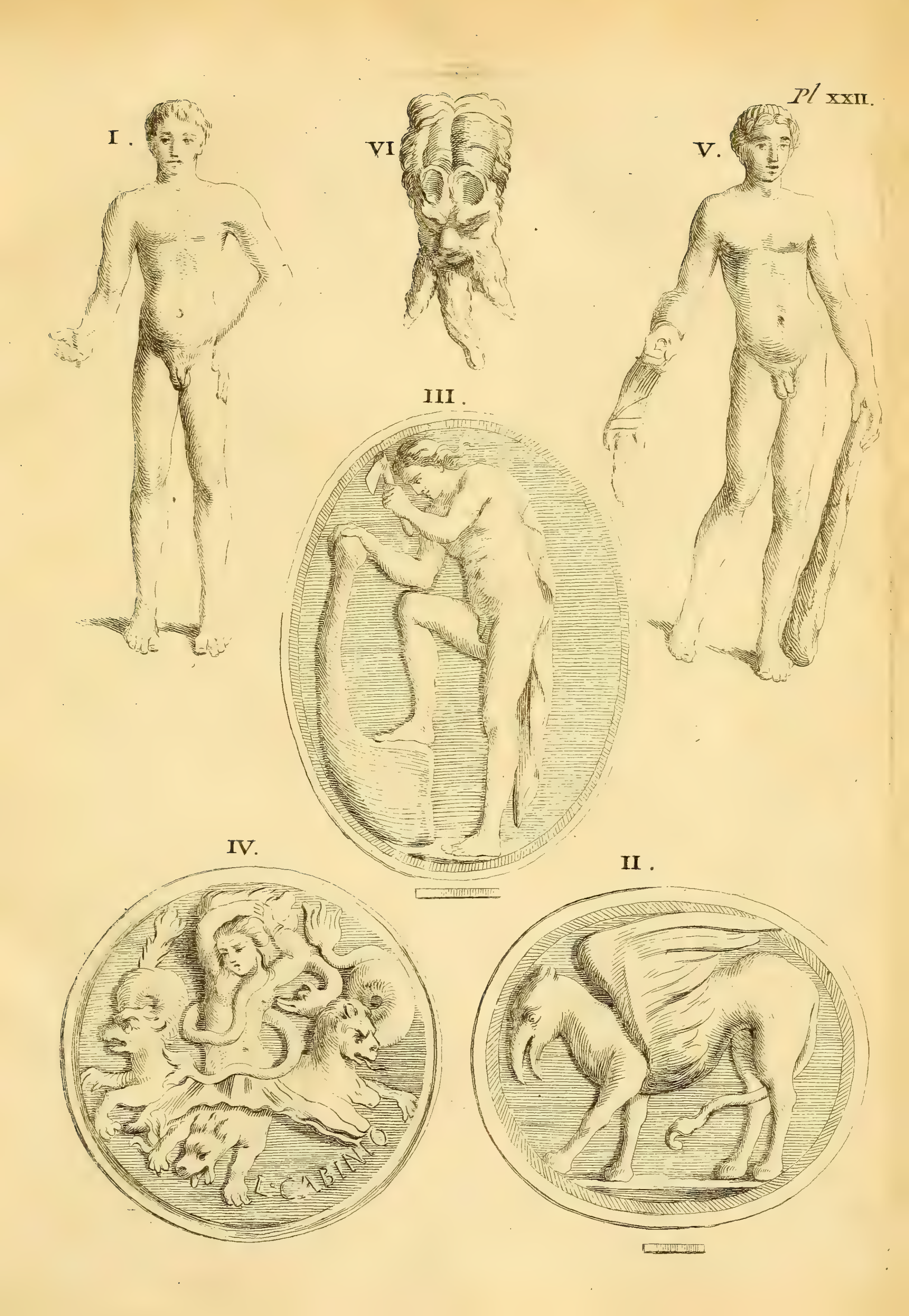


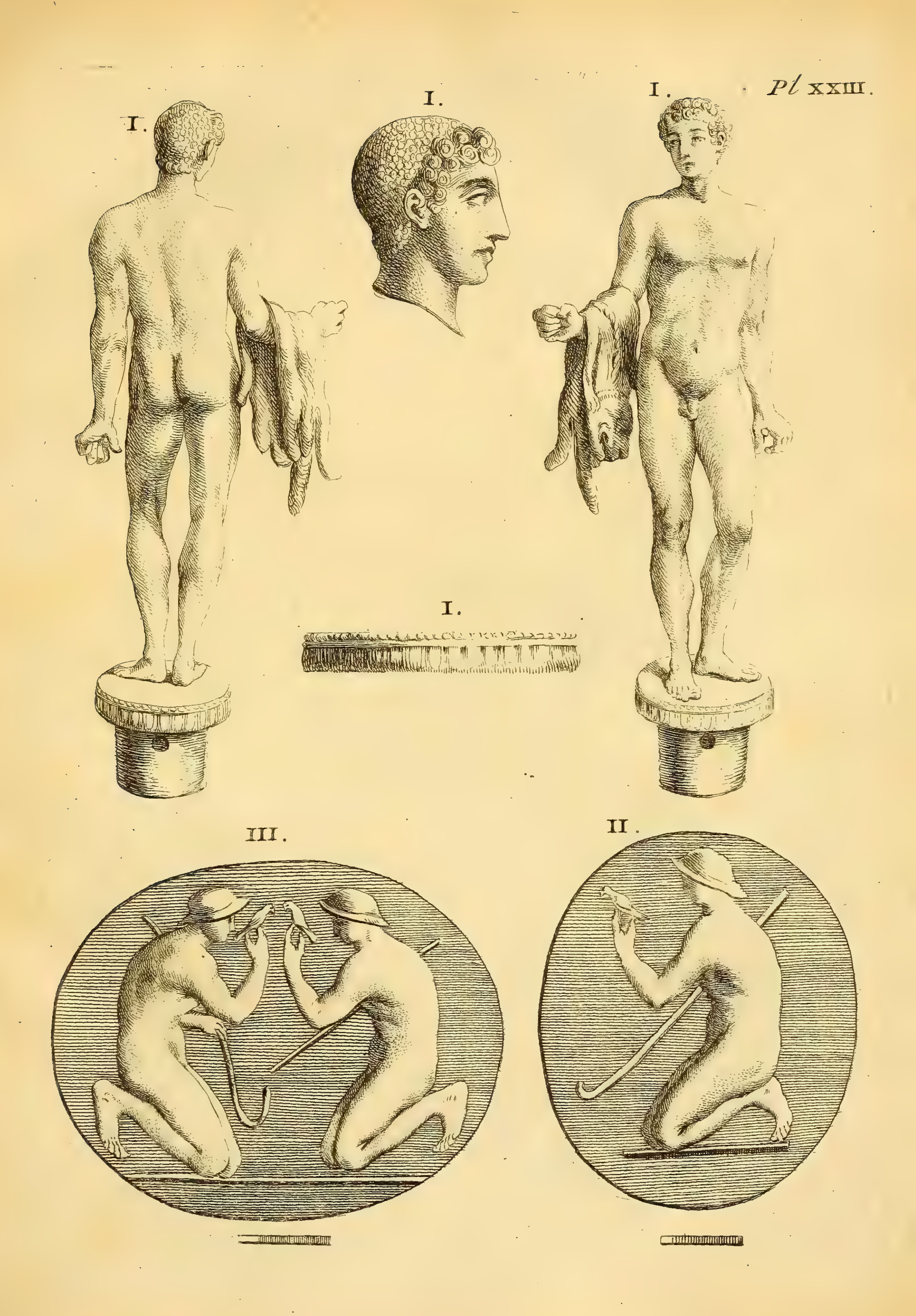
II



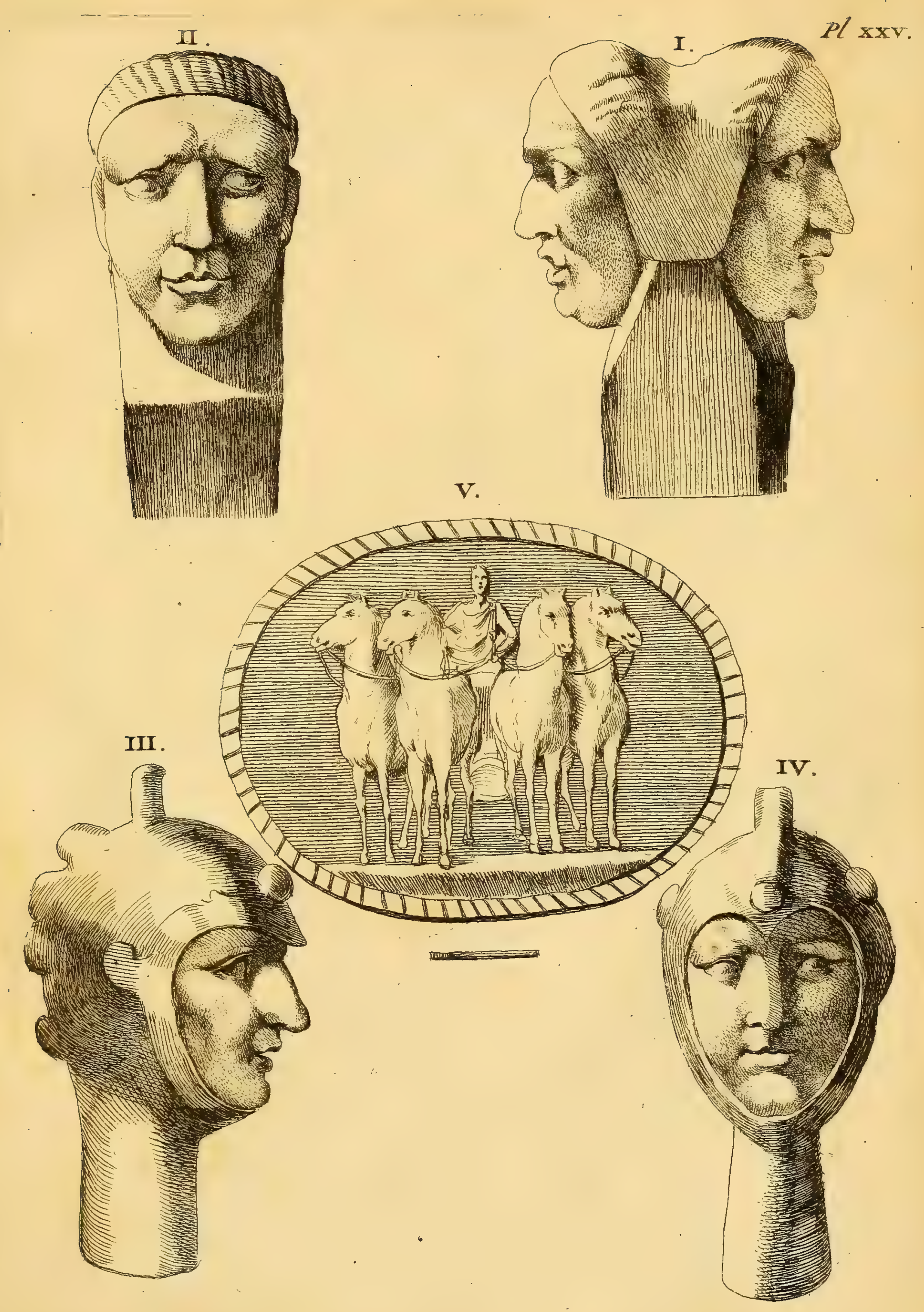

I
I
III
II
II


V
IV
III
I
II


I.
VI
V.
III.
IV.
II.
L·CABINO


I.
I.
I.
I.
III.
II.

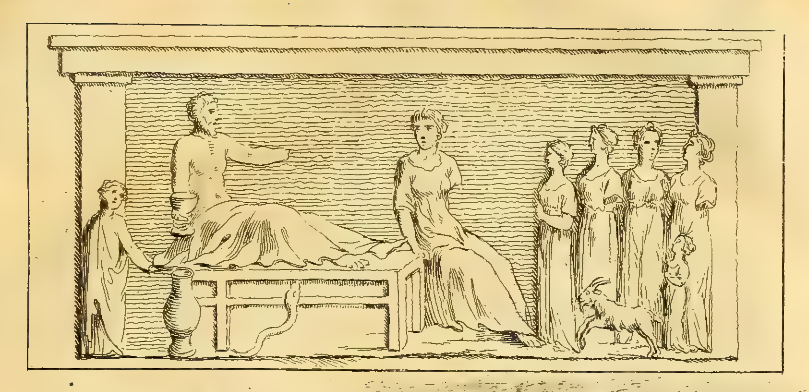

Pl. XXIV
II
I
IV
V
III


II.
I.
V.
III.
IV.

Pl XXVI




Pl. XXVIII.
Vassé delin et sculps.



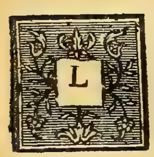
RECUEIL D'ANTIQUITÉS

E'GYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.

AVANT-PROPOS.



E MERITE des Inventeurs eſt grand, & les Grecs en ont ſi bien ſenti l'étendue, qu'ils n'ont rien négligé pour perſuader qu'ils ne devoient qu'à eux-mêmes, la pratique de tous les Arts. Ils ont prouvé par cette conduite, que les hommes ne ſont jamais contens de ce qu'ils poſſèdent, puiſque la correction, l'élégance, & le ſublime, n'ont pas été ca-

pables de les ſatisfaire. Mais ſans regarder par le côté foible une nation qui a excellé dans toutes ſes entrepriſes ; je vais préſenter quelques Réfléxions ſur les Arts des Anciens. Les Grecs en ſeront le principe, & elles auront pour objet les Etudes d'un Antiquaire.

La perte des anciens ouvrages de peinture met des bornes très-étroites à la connoiſſance des monumens, & nous réduit au point d'ignorer un très-grand nombre d'uſages que cet Art nous auroit tranſmis ; car comme il a toujours eu plus de facilités que celui de la Sculpture, pour étendre ſes compoſitions, il étoit plus propre à repréſenter de grandes cérémonies, à multiplier les attributs, à mettre en action les uſtenſiles les plus communs, & à faire ſentir leurs différentes utilités.

Il faut oublier cette perte puiſqu'elle eſt irréparable : les Peintures qui nous ſont parvenues, ſont tellement inférieures à celles des grandes écoles de la Grèce, qu'il ſeroit inſenſé de vouloir juger des unes par les autres. Néanmoins le petit nombre de celles que le tems a reſpectées, mérite d'être conſidéré, ſoit par rapport aux uſages, ſoit parce qu'il peut donner quelque idée des plus anciens ouvrages de ce genre. Il eſt vrai que la Sculpture ſuffiroit ſeule pour faire ſentir, ou du moins pour conſtater l'ancienne perfection des ouvrages du Pinceau. Les parties communes aux deux Arts, telles que le deſſein, le beau choix, l'élégance, l'eſprit, la convenance, &c. ont néceſſairement été pratiquées dans le même tems & dans le même pays. L'exécution de ces parties, l'opération du ſublime, démontrées ſur les belles Statues Grecques, & rapportées aux tableaux, dont Pline nous a conſervé les détails, donneront des indications ſuffiſantes, pour concevoir la perfection de la Peinture ancienne ; & ces idées ſeront plus ou moins étendues, ſelon les organes, les talens, les connoiſſances & les diſpoſitions naturelles de celui qui s'occupera de ces Réfléxions.

Je vaîs entrer dans quelque détail, pour donner au moins une légère, mais juste idée de la Peinture ancienne, dont le sort est tel, qu'il n'y a plus en quelque sorte que l'esprit & l'imagination, aidés de la réflexion, qui puissent parler en sa faveur.

Pour détruire les préjugés des *Perrault*, & des *Tassoni*, peut-être même les préventions de plusieurs autres Modernes, qui n'osent les avouer, j'observe d'abord que ceux qui prétendent que la Peinture ancienne étoit autrefois inférieure à la Sculpture, n'ont point lû avec l'attention nécessaire les Auteurs anciens. Mille fois ces Ecrivains ont exalté la Sculpture, & même l'Architecture, qui fleurissoient de leur tems. On ne dira pas qu'à cet égard ils nous ont trompés. Les ouvrages qui nous restent de ces deux genres, ne confirment-ils pas le jugement qu'ils ont porté sur l'esprit, sur le goût, la convenance, la grandeur du trait, &c; ne justifient-ils pas l'idée qu'ils nous ont laissée ? Mais n'ont-ils pas associé la Peinture aux mêmes éloges ? N'a-t-elle pas partagé sans réserve, & sans restriction, les louanges qu'ils ont données à la Sculpture & à l'Architecture ? Si donc le haut degré de perfection où ces deux derniers Arts étoient parvenus, est constaté par le témoignage des Anciens, celui du premier ne l'est-il pas de même ?

Tout solide qu'est ce raisonnement, fortifions-le encore par des considérations tirées de l'Histoire.

La vanité d'Alexandre, d'accord avec son caractère, étoit éclairée par un esprit qui portoit tout au grand; ce Prince toujours représenté en Sculpture par Lysippe, dont il avoit fait choix, ne voulut être peint que par Apelles, c'est un fait des plus avoués. Sans parler de la réputation fondée sur le mérite personnel de ce grand Peintre, je demande à tout homme de bon sens, comment il seroit possible qu'Alexandre eût accordé, je ne dis pas un honneur égal, mais peut-être supérieur, & une prédilection

marquée au Peintre, si celui-ci ne l'eût mérité par ses talens? Je veux que l'on se rejette sur les agrémens du caractère & de l'esprit, pour établir la séduction du Prince; je sçais que les hommes de ce rang sont dans l'habitude de faire valoir ce qu'ils estiment; mais cette prévention n'est que momentanée, & la flatterie s'évanouit avec le règne : d'ailleurs les évenemens de la vie d'Apelles, sur laquelle l'Histoire s'est assez étendue, ne présentent rien de commun; il n'auroit pas voulu que Lysippe dessinât mieux que lui; & s'il avoit été surpassé par le Sculpteur, telle étoit sa franchise, qu'il en seroit convenu, & nous auroit instruit de son infériorité. La réputation de ce grand Artiste a survécu à la faveur d'Alexandre: elle en étoit indépendante, & l'on pourroit peut-être avancer que le Peintre a fait autant d'honneur au Conquérant, que le Conquérant en a pû faire au Peintre. Enfin, toute la Grèce a acquiescé aux éloges que le Roi de Macédoine lui a donnés; donc il les méritoit : donc la Peinture marchoit de pair avec la Sculpture, & n'étoit pas arrivée à un moindre degré de perfection. Ajoûtons encore, que les talens de Lysippe ont été reconnus par les Grecs, indépendamment du suffrage d'Alexandre. Ce Prince n'accorda qu'au mérite réel de l'Artiste, la préférence dont il l'honora. Content du feu, de l'action, de la ressemblance, & de l'expression des ouvrages du Sculpteur, auroit-il pû se prêter à des parties inférieures dans les travaux du Peintre; travaux dont l'objet étant le même, rend encore la comparaison plus facile? Cependant Apelles a fait un si grand nombre de portraits d'Alexandre, que Pline ne peut en donner le détail. Suivons un moment cet Auteur; comme il nous donne la description d'un de ces portraits, il est bon de l'examiner, pour se convaincre que si le talent du Peintre n'avoit pas satisfait la vanité du Prince, celui-ci ne l'auroit pas préféré pour l'exécution du desir qu'il avoit d'être regardé comme

un Dieu: desir qui renfermant toutes les espèces d'ambition, renferme aussi toutes les difficultés pour celui qui doit exécuter l'ouvrage. Comment en effet Alexandre auroit-il donné une augmentation de difficulté à la Peinture, si cet Art ne l'eût mérité par sa supériorité? Car il ne paroît pas que Lysippe ait été chargé d'une pareille entreprise. Comment Alexandre auroit-il donné son approbation au Tableau, dans lequel Apelles l'a représenté la foudre à la main, c'est-à-dire, sous la Figure de Jupiter tonnant? Quelle grandeur de trait, & quel feu d'expression faut-il supposer dans le caractère de cette tête? Quelle intelligence de dessein & de couleur faut-il se représenter, pour admettre l'accord & l'effet de ce bras saillant & raccourci, qui portoit la foudre? Quelle justesse dans la position, quelle grandeur dans le choix, & quelle harmonie ne devoit pas être dans le Tableau, pour avoir pû contenter la tête chaude d'un Alexandre! Ce Prince vouloit sans doute que son portrait ressemblant, inspirât une terreur égale à celle de Jupiter, prêt à lancer la foudre; & la contrainte de la ressemblance augmentoit encore les difficultés.

Un Art doit avoir été poussé bien loin, quand on lui demande une pareille composition: un Artiste doit le posséder dans un degré éminent, lorsqu'il réussit au gré d'un tel homme. Telle est la conséquence nécessaire qui résulte des faits historiques.

Il m'est impossible de porter aucun jugement sur les Peintures que la découverte d'Herculanum a mises au jour; je ne les ai point vûes, & l'on ne peut décider sur la gravûre: j'ignore même le degré de confiance que mérite l'Artiste chargé de cette entreprise; mais en suivant la vérité des faits, il faut croire premièrement, que la Peinture étoit déchue de son ancienne splendeur, lorsque ces fresques ont été exécutées; secondement, que les Peintres qui ont travaillé dans cette ville, qu'on ne peut met-

tre que dans le second rang, en lui faisant même beaucoup d'honneur; ces Peintres, dis-je, n'étoient pas les plus habiles de la Grèce. La preuve de la médiocrité de leur talent, résulte de la supériorité qu'on apperçoit dans les petits sujets, tels que les ornemens, les animaux, & les médiocres parties de l'Art. J'espère qu'on sera d'autant plus convaincu de ce que j'avance sur le talent de ces Artistes, que la Peinture, devenue fort inférieure dans la Grèce quelques années après la mort d'Alexandre, ne pouvoit paroître avec éclat dans les villes étrangères, où les Peintres étoient obligés de se transporter; car tous ces ouvrages, ceux de Rome, ainsi que ceux d'Herculanum, ont été exécutés sur la place. Mais puisqu'on n'a pas trouvé dans ces fouilles, des tableaux portatifs & peints sur le bois, selon l'usage des Anciens, il ne faut plus espérer de voir aucun ouvrage de grand Maître. Dans le nombre des Peintures exécutées sur les murailles, on peut admirer la nôce Aldobrandine, qu'on a trouvée très-conservée, à Rome: ce morceau, que j'ai beaucoup examiné, ne doit cependant être placé, selon mes idées, que dans une classe fort inférieure aux grandes écoles de la Grèce. Il ne laisse pas de nous faire sentir le *faire*, & la manière de dessiner, de peindre & de composer des Anciens. Elle est simple; tous les objets se distinguent; les actions sont justes, & le dessein est correct. Les copies que Pietro Santo Bartoli a faites autrefois pour le Cardinal Massimi, d'après des monumens, que l'on détruisit au moment qu'ils reparurent à la lumière, & dont j'ai eu soin de faire graver & enluminer la partie qui m'est tombée entre les mains, nous instruisent de l'accord & de l'harmonie, que les Anciens pratiquoient dans les décorations intérieures. Ils employoient les couleurs les plus hautes & les plus entières, d'une manière absolument opposée à la nôtre: ces parties de l'Art méritent d'autant plus d'être considérées avec attention, que belles en elles-mêmes, on doit les regar-

der comme ayant passé des écoles de la Grèce, aux Peintres de Rome.

Un récit particulier de Pline, peut encore nous faire connoître le mérite de la Peinture ancienne; il nous instruit du prix excessif auquel plusieurs tableaux étoient montés, & ce prix est quelquefois supérieur à celui de certaines statues, même distinguées. On voudra peut-être attribuer cet excès à la rareté des productions de la Peinture; parce qu'en effet le nombre des tableaux que Pline a cités, n'est pas comparable à celui des ouvrages de Sculpture; mais indépendamment de l'égalité de mérite, que je crois avoir fait sentir entre les deux Arts, on ne peut rien conclure de cette disproportion dans le nombre; les Grecs ayant toujours préféré la Sculpture, pour la décoration publique & particulière.

On pourroit encore avancer avec une sorte de mauvaise foi, ou plûtôt d'ignorance, que les Peintures anciennes étoient peu étendues dans leur composition; c'est-à-dire, renfermées dans un très-petit nombre de Figures; ce qui pourroit être regardé comme un assujétissement servile aux idées générales de la Sculpture: mais indépendamment de la difficulté que présentent les Figures solitaires, & par conséquent du mérite nécessaire pour les imiter avec justesse & convenance, Pline nous expose sans aucun étonnement, & rapporte comme un fait commun, les plus nombreuses compositions, dont plusieurs temples ou bâtimens publics de la Grèce étoient décorés. Le sujet de quelques-uns de ces tableaux, suffira pour détruire jusqu'au plus léger soupçon. Liv. xxxv.

Apelles a peint Diane & ses Nymphes.

Timanthe, le Sacrifice d'Iphigénie.

Asclépiodore, les douze grands Dieux, & dans un autre Tableau, les douze Heures.

Nicomachus, des Bacchantes avec des Satyres.

Zeuxis, Jupiter assis sur son thrône au milieu des Dieux.

* ou Panænus.

Panæus* frère de Phidias, le combat de Marathon, où l'on reconnoiſſoit les Généraux Athéniens & Perſes.

Le combat des Magnéſiens, peint par Bularchus. Il fut acheté au poids de l'or par Candaule Roi de Lydie, &c.

Tout imparfaits néanmoins que ſont les reſtes de l'ancienne Peinture, lorſqu'elle étoit dans ſa décadence, ils ne laiſſent pas d'être précieux, & méritent d'être étudiés avec ſoin. Outre qu'ils peuvent nous donner au moins une légère idée du grand talent des Grecs en ce genre, ils ſervent à nous garantir des friponneries que les brocanteurs Italiens, cherchent continuellement à faire, & pour leſquelles ils ſçavent employer l'adreſſe, l'art, & l'intelligence. Nous en avons eu des preuves en dernier lieu; car la découverte d'Herculanum a ranimé leurs idées ſur la Peinture ancienne.

Je ſçais qu'il ſe trouve des hommes dont la tête eſt aſſez étendue, pour appercevoir dans la belle Architecture Grecque, des raiſons d'accord & d'harmonie, qui prouvent en faveur de la Peinture de cette nation; mais cet examen eſt trop délicat, & porte même ſur des rapports trop vagues, pour oſer l'entreprendre. Je n'inſiſterai donc point ſur cette conſidération, il ſuffit de l'avoir préſentée à ceux qui *penſent* les Arts, & qui les méditent.

L'examen des monumens eſt donc renfermé aujourd'hui dans la ſeule dépendance de la Sculpture, nous lui devons tous les objets dont on peut s'occuper pour la connoiſſance de l'Antiquité : ils ſont en général plus ſimples & plus frappans, mais moins étendus que n'auroient été ceux de la Peinture; auſſi l'examen dont ils ſont ſuſceptibles, eſt ſouvent borné. Les idées générales que cet Art demande pour l'intelligence des monumens, n'exigent point que je parle des parties ſublimes que nous offrent les belles ſtatues Grecques; elles ont été trop bien décrites, pour avoir beſoin d'une nouvelle

velle apologie. Que dire en effet, ſur des productions qu'on admire ſans ceſſe, à proportion de ſes connoiſſances & du ſentiment que la Nature a donné ?

Au reſte, on pourroit conclure de pluſieurs faits que j'ai rapportés, que les Peintres & les Sculpteurs doivent être les meilleurs juges, & les connoiſſeurs les plus confirmés : je leur accorderois volontiers cette qualité, ſi leur façon de voir étoit celle qui convient à l'étude de l'Antiquité. Il eſt certain qu'ils ſentent dans une plus grande étendue, l'élégance & la beauté des précieux monumens de la Grèce; mais ils n'accordent leur éloge qu'à un très-petit nombre de ces morceaux, c'eſt-à-dire, qu'à ceux auxquels on ne peut abſolument le refuſer, ſans ſe dégrader ſoi-même; l'intérêt perſonnel, les lunettes de l'amour-propre, s'il eſt permis d'employer ce terme, les fixent pour l'ordinaire vivement ſur les parties qui peuvent laiſſer quelque choſe à déſirer. Cependant les morceaux inférieurs à l'Apollon, au Torſe, au Gladiateur, &c. ne ſont pas dépourvûs de mérite, même du côté de l'Art; & d'ailleurs ils doivent être conſidérés par rapport à l'Hiſtoire, aux mœurs, & aux uſages des Nations; obſervations qui ſe préſentent difficilement au jugement des Artiſtes. Quand au contraire, on étudie les monumens dans la vûe de s'inſtruire, & de retrouver les points dont la curioſité peut être piquée; on les épluche, pour ainſi dire; on conſidère ce qu'ils ont de plus méritant, du côté même de la main de l'Artiſte; on y voit les traces d'un excellent travail, pratiqué précédemment; on y découvre les grandes opérations de l'Art; on y démêle la ſource, le procédé d'une grande manière, & en quelque façon, la date du monument. Il faut convenir néanmoins, que ces ſortes d'ouvrages inférieurs ſont dépourvûs le plus ſouvent du ſçavoir profond, du beau choix, & de l'élégance, dont la réunion a produit le ſublime des ouvrages Grecs. Mais il ne s'agit, comme je l'ai dit plus haut

pour la connoiſſance, que de la Sculpture en général, & de ſes dépendances, objet dont la totalité renferme la Statue, ou la Ronde-boſſe, le Relief ou demi-boſſe, la Gravûre des pierres en creux ou en relief, les Médailles, les Inſcriptions, & tous les corps moulés, ſoit en terre ſoit en métaux: on pourroit ajoûter, pour n'oublier aucun des objets étudiés ou recherchés par les Antiquaires, ce qui regarde le travail & la fabrique des verres. Quoique ce Méchaniſme, que les Romains ont pouſſé très-loin, tienne légèrement à la Peinture, il ne doit point être négligé. Pour en découvrir les principes & la pratique, il faut recourir à l'Art du feu, ou à la Chymie: & conſtamment cette étude fera retrouver des procédés plus utiles encore que curieux.

PLANCHE XXVIII. & XXIX.

On voit en Italie deux Statues d'Hermaprodites couchés; elles méritent leur réputation par l'excellence de leur travail; mais on ne pourroit prononcer ſur la préférence, ſans les voir à côté l'une de l'autre: je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen pour comparer leurs beautés, & leurs défauts. Celle, que l'on conſerve à Rome dans la Vigne Borghèſe, a été plus ſouvent étudiée, par conſéquent elle eſt plus connue. On ſçait qu'elle a été découverte au commencement du dernier ſiècle, auprès des Thermes de Dioclétien, lorſqu'on travailloit aux fondations de N. D. de la Victoire, & qu'il ne fut pas poſſible de retrouver le pied & une partie de la jambe gauche, non plus que la terraſſe, qui ſoutenoit la Figure. Elle étoit abſolument détruite, ou du moins il en ſubſiſtoit très-peu. Le Bernin, quoique dans ſa première jeuneſſe, fut chargé de reſtaurer ce précieux reſte d'Antiquité; il étoit déja célèbre par les Ouvrages qu'il avoit faits pour la Maiſon Borghèſe. Cet Artiſte ingénieux, toujours

porté aux idées agréables, après avoir cherché ce qui convenoit le mieux à une Statue, qui ne devoit inſpirer que la volupté, ſe détermina à la répréſenter couchée ſur un matelas à notre uſage, la tête poſée ſur un couſſin rempli de plumes; & pour cacher le joint de la jambe qu'il ajoutoit, il fit paſſer en cet endroit un bout de la draperie, ſur laquelle la Figure étoit couchée: il enveloppa auſſi de la même draperie l'extrémité de l'autre pied, dont les doigts étoient détruits: il mit dans le travail une vérité de touche, capable de frapper, & d'en impoſer à tous ceux qui regardent cette belle Statue; mais pour dire la vérité, il eſt fâcheux que le Bernin n'ait point eu pour guide, dans cette reſtauration, la figure d'Hermaphrodite, que l'on conſerve dans la Gallerie de Florence. Il ſe ſeroit moins écarté du goût de l'Antique, & n'en auroit eu que plus de mérite. Il auroit placé ſa Figure ſur un ſimple pavé de pierres; il ſe ſeroit contenté d'ajoûter à la draperie, ſur laquelle elle étoit étendue, une peau de lion, qui tenoit lieu de matelas aux Anciens, même pour les gens les plus délicats; c'eſt dans cette diſpoſition que l'Hermaphrodite, qu'il a reſtauré, étoit ſorti des mains de l'ancien Sculpteur. La Statue de Florence ne permet pas d'en douter; elle eſt entière dans toutes ſes parties: & s'il faut s'en rapporter au ſentiment de M. Gori, il eſt impoſſible de voir un ouvrage plus accompli. On trouve l'éloge qu'il a fait de ce beau monument, dans les Explications qui accompagnent la gravûre de toutes les Figures antiques de la Galerie de Florence.

Il ne ſeroit pas impoſſible qu'on ne découvrît encore une Statue ſemblable à celles dont je viens de parler, & d'un auſſi beau travail, car les Anciens n'étoient pas difficiles ſur les répétitions. Quand un Sujet avoit réuſſi, les meilleurs Artiſtes le multiplioient ſans aucun ſcrupule, & ſouvent ſans aucune différence. J'ai parlé de leur fa-

Planche XLV. N°. III.

cilité à cet égard dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant l'enlèvement du Palladium : à plus forte raison doivent-ils avoir répété les Statues, quand elles avoient pour objet des sujets piquans. L'Hermaphrodite étoit fait pour plaire à des hommes aussi plongés dans la volupté que les Grecs & les Romains ; ils y ttouvoient un assemblage de ce que les deux sèxes offroient, chacun en particulier, de plus beau & de plus capable d'échauffer leurs idées. Mais quelque beauté que l'on trouve dans les Statues de ce genre, je ne crois pas qu'on doive les regarder comme des imitations simples d'un jeu de la Nature ; ce phénomène a été aussi rare dans tous les tems, qu'il peut l'être aujourd'hui. Il est vrai que l'espoir du gain a pu engager les Marchands d'Esclaves à faire des recherches, & que par ce moyen on a vû des Hermaphrodites dans la Grèce & dans l'Italie, plus communément qu'on ne peut en voir aujourd'hui ; la différence des mœurs & de la Religion engageroit même à les cacher à présent plutôt qu'à les divulguer. Mais, physiquement parlant, on peut être persuadé, que ces créatures, sorties de l'ordre établi par la Nature, suivent indubitablement le genre des monstres. Je suis d'autant plus porté à le croire, que celui que j'ai vû, jouissant d'une très-bonne santé, auroit été très-peu avantageux à dessiner. Je crois donc, que ces espèces de monstres ne peuvent porter avec eux le caractère de la beauté, encore moins celui de l'élégance, dont on voit la réunion dans les figures d'Hermaphrodites, dont j'ai parlé. Ces réfléxions me persuadent que les Statues, dont il s'agit, sont en quelque sorte des Figures d'invention, & le fruit du génie d'un Artiste du premier ordre ; c'est-à-dire, que cet homme sçavant a pris dans plusieurs modèles des deux sèxes, & du même âge, ce qui pouvoit plaire davantage, & qu'enfin par une élégante réunion il a voulu produire une Figure singulièrement voluptueuse, telle que la Nature ne l'a-

voit point produite, mais telle que les Grecs auroient désiré de la trouver. La fable même de Salmacis ne me paroît point avoir d'autre fondement, du moins elle rappelle toutes ces idées. La difficulté de reporter le choix des différentes parties sur un tout, est, en quelque façon, expliquée, quand on pense à l'opération de Zeuxis, quoique plus grossière & plus facile. Pline nous apprend que les Agrigentins donnèrent cinq filles à ce grand Artiste, pour dessiner la Junon Laciniène, qu'ils vouloient faire peindre. Il faut convenir que Zeuxis trouva moins de difficulté dans le choix qu'il avoit à faire; les filles qu'il eut pour modèles, étoient du même âge, & lui présentoient la seule nature qu'il devoit exprimer. Il est aisé de sentir que l'Artiste, qui a voulu représenter Salmacis, a dû surmonter un plus grand nombre d'obstacles, & cet exemple prouve qu'il ne suffit pas, pour être un grand homme dans les Arts, d'être le fidèle imitateur de la Nature: il faut que le génie agisse, & que, pour ainsi dire, il soit créateur, mais avec sagesse & sans écart. Pour arriver à cette profondeur de l'Art, il est nécessaire d'avoir vû la Nature sans discontinuation. Elle doit être si familière, & l'étude de ses beautés si méditée, qu'il soit possible de n'en pas être ébloui. Ces préparations sont indispensables pour corriger la Nature, mais toujours par elle-même, en se rappellant l'exemple d'une plus belle partie, pour la rejoindre à celle dont on a été satisfait. Ce n'est qu'en prenant un pareil essor, qu'un Artiste s'élève au-dessus du vulgaire. Si cette réflexion est établie sur l'examen des beaux Ouvrages, que nous offre l'Antique, je crois pouvoir avancer que cette marche de l'Art & du génie est encore plus sensible & plus frappante dans les figures d'Hermaphrodites. Plus on examine ces belles opérations, plus on reconnoît que ce sont des figures composées, qui rassemblent les beautés éparses de plusieurs autres figures. J'ai découvert dans Paris une

Liv. XXXIV. c. 9.

Figure de ce genre, qui confirme mon ſentiment. J'ignore en quel tems elle y a été apportée ; il eſt peu important de le ſçavoir. La beauté n'a beſoin que d'elle-même pour frapper, & pour s'attirer des éloges : mais ce qui paroît difficile à comprendre, c'eſt le ſilence qu'on a obſervé juſqu'ici, par rapport à un ſi beau monument ; il faut qu'aucun Connoiſſeur & qu'aucun Artiſte ne l'ait apperçu. Les deux Planches qui répréſentent cette Statue, ainſi que celle où l'on voit ſa coëffure, ont été deſſinées & gravées par M. Vaſſé, Sculpteur du Roi, qui l'a reſtaurée dans le peu qui manquoit aux pieds & aux mains. Elle eſt de marbre de Paros, du plus beau travail Grec : & je ne crains point de dire qu'elle peut tenir ſa place dans le nombre des plus beaux ouvrages de l'Antiquité. Je me garderai cependant bien de la mettre au-deſſus des deux figures d'Hermaphrodites, qu'on voit en Italie ; mais après être convenu qu'elles préſentent une décoration d'appartement agréable & ſéduiſante, je puis dire qu'on ne juge de leur mérite, qu'en les conſidérant de fort près ; j'ajouterai même que cette diſpoſition les rend très-difficiles à étudier. La Figure que je poſsède, préſente au contraire un très-grand avantage, elle eſt debout, & comme elle eſt de Ronde-boſſe, & qu'on la peut voir de tous les ſens, & à la diſtance qui convient, la facilité de l'étudier ſe joint aux beautés du travail, qui par leur multiplicité ont exigé de l'Artiſte Grec plus de réflexions, plus de tems, & plus de ſoins. En effet, l'Hermaphrodite couché ne préſente en quelque façon que le dos ; celui-ci permet encore de voir les parties oppoſées, & ne laiſſe rien à déſirer de ce qui concourt à l'union des deux sèxes. Auſſi plus on connoît la Nature, plus on a de plaiſir à diſtinguer le grand art de cet heureux aſſemblage : le détail des pieds, des mains, des bras, des jambes, &c. qui tiennent plus ou moins d'un sèxe, ou de l'autre, eſt peu ſenſible par la deſcription ; la vûe de l'objet eſt né-

cessaire pour sentir la justesse & la finesse des liaisons & des passages. Mais après avoir dit qu'on ne peut exprimer plus complettement la peau, ni faire sentir les muscles qu'elle recouvre, avec un art plus caché, il suffira de sçavoir que la tête n'a jamais été séparée du corps, que les bras & les jambes ont été cassées ; mais que ces parties ont été rétablies, & qu'enfin le tems ne nous a privés que de l'attribut, dont la main droite étoit ornée. Elle étoit appuyée sur un corps long, soutenu par un tenon, dont la marque est encore apparente sur le dehors de la cuisse du même côté. On ne peut en juger que sur une portion cylindrique, qui subsiste dans la main droite qu'elle tient élevée, sans qu'il soit possible de concevoir le surplus de sa forme. La main gauche à laquelle les doigts manquoient, a toujours été ouverte. Les autres accompagnemens de cette Figure me conduisent à une réfléxion sur les ouvrages des Anciens. On remarque souvent dans les accompagnemens des Figures antiques, non-seulement des négligences de travail, mais des défauts de proportion. Ainsi je ne chercherai point à excuser le faux à-plomb du vase, ou plutôt du balustre sur lequel cette Figure est appuyée, ni la négligence du travail, que l'on peut reprocher à la draperie, ou au linge dont ce balustre est recouvert. Ces accompagnemens nous apprennent seulement, que cette Figure est représentée sortant du bain, & confirment la négligence dont je parlois ; car il semble que les Anciens n'ont été le plus ordinairement occupés que du soin de remplir complettement, & avec grandeur, un objet difficile ; & que contens d'indiquer les accessoires, ils ne les ont regardés que comme des oppositions. On pourroit leur en faire quelque reproche, mais je crois qu'on pardonnera toujours ces sortes de négligences, quand elles seront rachetées par le sçavoir, & par la beauté des ouvrages qu'elles accompagnent.

Hauteur cinq pieds.

Depuis que ces réfléxions sont écrites, j'ai trouvé l'estampe d'un autre Hermaphrodite, également debout; mais comme je ne puis en juger que sur une assez mauvaise gravûre, & sur un dessein assez lourd, je n'ose rien décider. Cependant la composition de la Figure que je possède, me paroît plus sçavante & d'un contraste moins affecté; cette dernière a le bras droit élevé, & posé sur sa tête; elle tient de la main gauche une espèce de lyre, dont la forme est singulière; toute la partie supérieure est nuë: le bas de la Figure est enveloppé d'une draperie; on ne parle point de ses proportions; on lit seulement au bas de l'estampe: *Hermaphroditi Statua ex Basalte, Romæ in Palatio Farnesiano collocata:* chez la Frerri, à Rome, 1552.

PLANCHE XXX.

LA tête de cet Hermaphrodite est articulée & fort prononcée pour une jeune personne; par conséquent elle indique plus la nature de l'homme: la coëffure dont elle est ornée, n'est représentée dans aucun Recueil: cependant j'ai eu en ma possession une Onix sur laquelle une tête de femme Grecque, gravée en relief, est parée d'un pareil ornement, comme on peut le voir dans le premier Volume de ces Antiquités. M. l'Abbé Barthélemy m'a dit en avoir vû en Italie quelques-unes de cette espèce, sur des monumens antiques, mais servant toujours de parure à des femmes. Ces observations jointes à cette même coëffure, qui ressemble à celle qu'une mode constante, apportée de la Grèce, a conservée pour les femmes de Frescati, & de quelques villages des environs de Rome, concourent à prouver non-seulement que cette Figure représente un Hermaphrodite, mais que les Grecs & les Romains vouloient que le caractère de la femme dominât dans leur parure. Les Hermaphrodites de Rome & de Florence ne s'écartent point de cette idée; il est vrai que les

Planche LII. N°. IV.

les preuves en ſont moins frappantes, puiſqu'elles ne ſont coëffées que de leurs cheveux.

Il m'a paru que cette coëffure étoit compoſée d'un morceau d'étoffe légère, coupée quarrément, & pliée de façon que, poſée ſur la tête, & s'y trouvant aſſujettie par un cordon ou par quelque autre moyen, non-ſeulement elle en recouvre & en enveloppe le deſſus, mais elle laiſſe excéder une partie de l'étoffe : mobile, elle ſe rabbattoit ſur le devant, pour cacher le viſage, ou ſe rejettoit en arrière, ſelon la volonté ; & c'eſt dans cette dernière diſpoſition que le Sculpteur Grec l'a repréſentée. Cette Planche offre trois différens points de vûe de la tête de mon Hermaphrodite : M. Vaſſé a eu ſoin de les tenir d'une proportion plus forte que la Figure, pour faire ſentir le caractère mâle du viſage & l'agencement de cette coëffure. Le profil fait ſentir plus que tous les autres deſſeins, combien la gorge de femme eſt marquée & ſenſible dans ce beau monument.

PLANCHE XXXI.

Il faut le plus ſouvent avoir une grande confiance dans les Antiquaires, pour ſe perſuader que les morceaux, dont ils donnent la repréſentation, ſont auſſi beaux qu'ils l'aſſûrent. En admettant la vérité de leurs éloges, on pourroit dire que la beauté ſeule, qui n'eſt en quelque façon utile que pour l'étude de l'Art, ne doit pas déterminer à rapporter les monumens ; il faut encore que ces reſtes de l'Antiquité préſentent quelques ſingularités pour l'explication. Je ſuis ſi convaincu de cette vérité, que je ne ferai point graver les Buſtes de marbre qui m'appartiennent, quoique le travail du plus grand nombre ſoit très-beau. La gravûre conſerve difficilement la reſſemblance, & de pareils deſſeins ne peuvent inſtruire, ni piquer la curioſité.

Le Bufte que préfente cette Planche, doit être excepté. Il eft du plus beau travail Grec, & du caractère le plus intéreffant. Le Bonnet, ou *Corno*, reconnu pour être la coëffure des Phrygiens, mérite d'autant plus que l'on conferve fa difpofition, que je ne me fouviens point de l'avoir vû fur aucun monument, ni dans aucun Recueil d'Antiquités. La forme & les détails de ce bonnet font marqués fi clairement, & d'une façon fi diftinguée, que je l'ai fait graver fous trois afpects, pour rendre le tout plus fenfible. On voit par les plis de cette coëffure qu'elle étoit d'une étoffe fouple & obéïffante, vraifemblablement compofée d'un tiffu de laine, ou d'autre matière femblable. L'Artifte paroît trop exact, pour n'avoir pas marqué la couture, fi le bonnet eût été formé par un cuir. Les deux extrémités ou pendans de cette coëffure, qui fe rabbattoient fous le menton, en couvrant les oreilles, fervoient à garantir des injures de l'air, & lorfqu'elles étoient relevées, elles accompagnoient agréablement le vifage. La manière dont on les voit attachées & renouées derrière la tête, prouve que l'Artifte a fuivi la Nature, & copié avec exactitude l'ufage de fon tems: ufage répété en grande partie par un grand nombre de Nations modernes, & qu'on doit regarder comme une mode générale & caractériftique des Phrygiens, puifqu'en effet ils avoient reporté fur leurs cafques cette extrémité arrondie, quoique très-inutile à cette arme défenfive.

La coëffure, la jeuneffe & l'air de tête de ce Bufte permettent de le regarder, ou comme la repréfentation d'Atys, ou comme celle du berger Pâris. Je fçais que le premier eft plus ordinairement repréfenté avec une parure de prêtre; mais ne pourroit-on pas dire qu'il étoit vêtu, felon l'ufage vulgaire, avant le malheur qu'il eut d'être élevé au facerdoce de Cybèle? Je ne déciderai point cette queftion, médiocrement importante en elle-même; il fuffit que ce beau marbre foit intéreffant par

les détails de la coëffure que j'ai décrite, & recommandable par la main d'un sçavant Artiste.

Hauteur totale douze pouces huit lignes.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

Ce Buste de terre cuite, quoique trouvé dans les ruines d'Athènes, se ressent peu du bon goût qui règnoit dans cette superbe ville. Il est vrai que l'ensemble en est juste, mais l'idée d'Athènes est pour l'ordinaire tellement liée à celle de l'élégance, qu'on n'en est que plus porté à la critique, & même au dégoût, quand les objets ne répondent pas à cette supériorité dont l'imagination est frappée. Cette Figure modestement vêtue, & qui par conséquent n'est point traitée à la Grecque, présente une singularité, en ce qu'elle a les yeux fermés. Seroit-ce une idée Egyptienne traduite, ou, pour mieux dire, adoptée ? Je ne pourrois rendre compte de l'impression que j'en ai reçûe, mais elle me rappelle, toutes les fois que je la regarde, le souvenir de la justice & de la vérité Egyptienne, dont on peut voir un Buste dans le premier Volume de ces Antiquités. Le goût national perce toujours, & cause des altérations dans les idées étrangères qu'on veut s'approprier. Mais je m'épuiserois en conjectures, le Lecteur en seroit fatigué ; il vaut mieux présenter ses doutes, & les donner pour ce qu'ils valent.

Planche VII, N°. III.

Hauteur trois pouces dix lignes.

N°. II.

Ce fragment de terre cuite a été également trouvé dans les ruines d'Athènes. Cette tête, qu'on ne peut donner qu'à un fleuve qui vomit un torrent d'eau, semble avoir été destinée pour servir d'anse à un vase. L'ornement en est disposé avec goût & grandeur ; mais la place qu'il

ocupoit, sera toujours difficile à concevoir. Car on voit par le profil rapporté sous ce même Numero, que cette tête devoit être placée dans l'intérieur du vase ; ce qui contredit si fort tous les usages, ainsi que la convenance & la disposition de l'objet, qu'il est plus court d'avouer qu'on n'y comprend rien, & d'ajouter que cette raison m'a déterminé à faire dessiner ces espèces de monumens ; car on en a trouvé deux pareils pour la forme, & constamment destinés au même usage. L'un est plus grand que l'autre ; ce qui prouve une répétition, & par conséquent une pratique avouée : mais l'un & l'autre ne présentent pas moins les mêmes difficultés. La comparaison de quelques monumens qui jusqu'ici me sont inconnus, pourra faire concevoir leur usage. J'ai eu soin de rapporter les caractères, ou plûtôt les trois lettres initiales, écrites dans la forme quarrée qui surmonte une de ces têtes : peut-être ne donneront-elles aucun éclaircissement, mais l'exactitude, dont je me pique, ne me permettoit pas de les omettre.

Longueur quatre pouces huit lignes.

N°. III.

MÉGARE m'a fourni ce fragment d'un bas-relief de marbre : il représente un homme & une femme qui offrent un sacrifice. On ne peut reconnoître ce qu'ils tiennent l'un & l'autre ; mais ce que je n'ai vû sur aucun monument, est que l'autel est formé en vase, ou plutôt qu'il est un vase : le Prêtre, la victime, les victimaires, & les autres détails de la cérémonie ont éprouvé la rigueur des tems, & ce qui subsiste a même un peu souffert. Il paroîtroit aux habillemens & à la barbe, que ces Figures seroient Romaines, & travaillées depuis les Antonins ; mais les Philosophes Grecs portoient leur barbe, & les Grecs n'étoient point sans vêtement dans leurs villes. La nudité qui sert à reconnoître les monu-

mens de cette nation, n'étoit constante que pour les Dieux, les Héros, & pour tous ceux qui pratiquoient les exercices du corps. J'ai tiré ce que j'ai pu des restes de ce monument: on voit que l'autre face de ce Bas-relief a toujours été brute, & que ce marbre a été travaillé pour être encastré dans un mur.

Hauteur dix pouces : largeur six pouces : épaisseur trois pouces.

Je dois ces trois morceaux à M. le Roi l'Architecte. Il les a trouvés, en faisant les recherches qui l'ont mis en état de donner au Public le bel Ouvrage qui vient de paroître sur les Antiquités d'Athènes & de Sparte.

N°. IV.

Les noms écrits sur ce bronze à la contre-épreuve, la forme & l'usage de ces sortes de cachets, ne me paroissent point avoir été pratiqués par les Grecs : ce n'est pas que leurs pierres gravées ne prouvent que ce moyen d'écrire leur étoit connu. J'ai dit sur cet usage plus commun chez les Romains, ce que je pouvois sçavoir; mais n'en ayant jamais vû dont les caractères fussent Grecs, cette raison m'a engagé à rapporter celui-ci, & même à le placer dans la classe de cette Nation; non que je voulusse garantir ce monument pour lui avoir appartenu; son usage & la grossièreté de son travail, me porteroient au contraire à le laisser aux Romains; & quoiqu'il ait été trouvé dans une des isles de l'Archipel, on peut croire qu'il a été fait à Rome, dans le tems où ses habitans avoient un goût si déterminé & si abusif pour le Grec, que l'on trouve un nombre infini d'inscriptions particulières, non-seulement mêlées de Grec & de Latin, mais quelquefois de Latin écrit en caractères Grecs. Ces pratiques sont toujours la preuve d'un goût avoué & généralement établi. L'anneau, chargé de cette inscription, ne pouvoit servir de bague; l'ouvrage est très-grossier,

Volume premier Planche XCIV, N°. 6.

& il a beaucoup trop de longueur, pour avoir été destiné à cet usage. D'ailleurs, la petitesse de l'anneau ne pouvoit servir à aucun doigt; il n'avoit sans doute d'autre objet que la solidité de la tenuë, pour en tirer l'empreinte; peut-être même l'anneau n'étoit destiné qu'à passer un cordon pour conserver le sceau, & pour l'avoir toujours sous la main, en le portant comme les amulettes.

Malgré les conjectures que j'ai proposées, le monument peut avoir été fabriqué dans le lieu où il a été trouvé, d'autant que le nom gravé en relief ΔΙΟΝΥCΙΟΥΟΝΙΔΑ est absolument Grec.

Longueur trois pouces neuf lignes; largeur dix lignes.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

M. DE GRAVELLE a rapporté la même composition dans la première Partie de son Ouvrage sur les Pierres gravées, & dit à cette occasion: « Sujet d'un guerrier » & d'une femme nuë: tous deux ont le casque en tête; » au bas est un bouclier. Ce sujet n'est point assez carac» térisé, on pourroit le prendre pour Mars & Vénus vic» torieuse; ou pour Thésée & l'Amazone Antiope, mère » d'Hippolyte ». Je conviens que la Pierre, dont je donne ici le dessein, laisse beaucoup à désirer, & qu'elle n'est que la copie Romaine d'un ouvrage Grec. Cependant elle sert à confirmer la dernière des deux conjectures, que nous présente un Antiquaire éclairé que j'aimois, & & dont les lumières m'auroient été d'un grand secours dans l'étude de l'Antiquité, à laquelle je me suis adonné depuis quelques années, si la mort ne l'eût enlevé dans sa force, & dans l'âge, où ses connoissances dans les Lettres & dans la pratique des Arts, le mettoient en état de prononcer chaque jour avec plus de justesse & de vérité. Son sentiment est confirmé par cette composition,

où l'Amazone tient la hache à deux tranchans, ce qui ne permet pas de la méconnoître, & prouve en même tems que le sujet est répété, mais que ces gravûres ne sont point des copies l'une de l'autre. Indépendamment des différences dans la disposition des jambes, que l'on peut remarquer dans le dessein de ce Numero, on y voit de plus une pouppe de vaisseau; elle est, à la vérité, tenue fort petite; cependant elle sert à indiquer le débarquement de ces deux Figures. C'est une licence des plus déplacées, de présenter, comme attribut, un objet nécessaire, dont la forme & le volume sont si prodigieusement altérés. Mais les Anciens ont souvent employé, dans de pareilles occasions, la partie pour le tout, dans le dessein d'éviter de plus grands inconvéniens, & sur-tout de se rendre plus clairs. Ces raisons peuvent à peine servir d'excuses; un pareil exemple n'est point à suivre, & les Modernes ont été sages de s'en écarter.

Le bouclier par terre, & placé derrière la Figure de Thésée, se trouve également représenté dans les deux compositions. L'honneur attaché, dans la Grèce, à la conservation des armes, rend cet abandon, ou cette position d'autant plus extraordinaire, qu'elle est contre l'usage des Grecs, & qu'ils n'étoient point dans l'habitude de le blesser, ni d'admettre rien d'inutile dans leurs compositions. Cet article est donc un véritable problème à proposer aux Antiquaires & aux Sçavans; mais l'examen de cette Pierre m'a fait un plaisir, auquel j'avoue que j'ai été sensible. J'ai vû que cette même Amazone portoit un casque différent de celui de Thésée, & par conséquent des Grecs, de sorte que la crête en étoit formée comme le *Corno* Phrygien. J'avois soupçonné cette différence dans l'armure de ces deux Nations, & parce qu'il étoit naturel de l'admettre, je l'ai proposée, comme très-vraisemblable, dans les petits articles sur le *Costume*, qui précèdent les *Tableaux tirés d'Homère & de Virgile*. Mais il

eſt agréable de trouver la certitude d'une conjecture, de quelque nature qu'elle ſoit ; à plus forte raiſon, quand elle eſt de l'eſpèce de celle-ci, c'eſt-à-dire, importante pour les Artiſtes qui voudront traiter les ſujets de la guerre de Troye. Autoriſés par l'exemple d'un monument de l'Antiquité, ils repréſenteront plus hardiment une diſtinction néceſſaire à l'intelligence de ces ſujets, où les différences ſenſibles ſont ſi rares, qu'on ne doit en négliger aucune.

N°. II.

Le déſir d'augmenter la preuve des différences, que préſentoient les armes Phrygiennes, m'engage à rapporter ce monument. On m'a fort aſſuré que l'original, trouvé à Herculanum, étoit dans le Cabinet du Roi des deux Siciles, mais dans quelque lieu qu'il ſoit conſervé, ſa forme & ſes ornemens lui donnent un caractère de vérité, auquel il eſt difficile de ſe tromper. Je ne dirai rien de ſa matière : il eſt vraiſemblable qu'elle eſt de cuivre. Je me tairai auſſi ſur ſes proportions. L'examen de l'objet met ſeul en droit de s'étendre ſur les détails. Je dirai ſeulement que le deſſein, qu'on m'a envoyé d'Italie, préſente un caſque de ſervice, & tel qu'il doit être pour couvrir la tête d'un homme.

Ce monument, trouvé à Herculanum, peut faire conjecturer, que des Nations anciennes à notre égard, mais modernes par rapport au ſiége de Troye, ont conſervé cette variété dans leurs caſques. Cependant il faut convenir, qu'on n'en trouve point de cette forme ſur les monumens ; du moins, ou ils ſont rares, ou ils m'ont échappé.

PLANCHE

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

On remarque dans tous les pays où la Peinture a été inventée ou retrouvée, que les hommes ont commencé par avoir très-peu de confiance dans la vérité de leur imitation, & qu'ils ont ajoûté à leur dessein, le nom de l'objet qu'ils représentoient. Il est singulier de trouver le même usage sur une pierre gravée dans un tems qui paroît plûtôt succéder aux meilleurs siècles des Arts, que les précéder. La pratique du touret, les caractères tracés en sens contraire, tout indique sur le monument que présente ce Numero, une pratique très-réfléchie dans les Arts, & rappelle en même tems un procédé de leur première enfance.

Les Antiquaires seroient beaucoup moins embarrassés, si les Anciens avoient toujours opéré de cette manière; ils ne seroient plus réduits à la conjecture; le monument leur donneroit le nom de l'objet. La lecture des Auteurs, & le bon sens, les mettroient en état de prononcer sur les usages: enfin, une suite de monumens formeroit un Dictionnaire de chaque nation. L'aspect de cette gravûre a fait naître ces réfléxions; l'examen en donnera la preuve.

On voit un *Style*, & ce mot ΣΤΥΛΟΣ écrit dans la longueur de l'instrument. Au-dessus d'un petit vase qui servoit dans les bains, on lit ΠΡΟΧΟΟΣ *Vas aquarium*; enfin, autour d'un *Strigile*, le mot ΔΙΟΜΟ est écrit; & ces caractères sont suivis sans aucune séparation, de ces quatre lettres ΩΡΙΩ, *orio*, écrites dans un sens différent. Il est vraisemblable qu'elles signifient le nom du Graveur, ou du Propriétaire de la pierre.

Cette dernière explication peut être douteuse; mais telle qu'elle soit, l'esprit en est plus satisfait, qu'il ne

peut l'être sur l'objet, & sur le motif, pour lesquels on a fait exécuter cette gravûre. Elle mérite d'être rapportée, & par cette raison, & par le peu qu'on en voit de son espèce. Je n'ai eu qu'une pâte; ainsi je ne puis dire sur quelle pierre l'original a été exécuté.

N°. II.

Il est impossible de reconnoître aujourd'hui la véritable destination de ce Camée; il représente simplement un masque de théâtre, dont le visage est blanc, & les accompagnemens de la tête sont de la couleur jaune de l'agathe. Non-seulement ce petit morceau est d'une forme pyramidale de tous les sens; mais il est cavé en dedans d'une façon correspondante à l'intérieur. A quel dessein, & pour quelle raison a-t-il été travaillé? C'est ce que j'ignore: le goût & l'exécution sont d'ailleurs très-bons.

N°. III.

Ce beau Relief moulé en plomb, m'a été envoyé d'Egypte. Il représente le Buste de la Minerve d'Athènes, mais avec toute la grandeur simple du bon tems de la Grèce. Le casque est non-seulement enrichi par des ornemens vagues & courans, mais par la chouette & par la figure d'un homme à cheval, rapportée sans doute pour faire allusion à quelque course brillante dans l'instant du travail de ce monument. L'austérité de cette armure est balancée par l'annelure des cheveux, dont les tempes sont accompagnées, & dont les épaules sont couvertes: un colier de perles termine ce contraste, où la volonté de l'Artiste se fait d'autant mieux sentir, que le profil de cette tête est mâle. La crête du casque ne subsiste plus; on distingue seulement les ongles de l'animal qui la soutenoit, pour donner du feu & de la grace au panache.

La destination de cette belle tête est d'autant plus difficile à déviner, qu'on pourroit la regarder comme un fragment. Cependant un Relief de ce genre, & qui n'a perdu que la crête du casque, si tant est qu'on veuille le considérer en lui-même, pourroit être regardé comme ayant fait le milieu d'un bouclier, d'un vase, enfin de quelque pièce de parure ou d'ornement qu'il est permis de supposer aussi magnifique, du côté du goût & du travail, qu'on voudra l'imaginer. Après tout, il est plus simple de regarder l'original, comme un très-beau Camée d'agathe : on sçait la place que les beautés de la Nature & de l'Art occupoient dans la parure des hommes, comme dans celle des femmes de l'Antiquité Grecque & Romaine. Il faut cependant convenir que l'on trouve dans le *Musæum Romanum* de la Chausse, Section I. N°.7. un Camée beaucoup mieux conservé, & qui me paroît avoir beaucoup de rapport avec ce moule de plomb. La Chausse le nomme tout simplement, Minerve, ou Aspasie.

Hauteur un pouce cinq lignes : largeur un pouce deux lignes : épaisseur six lignes.

N°. IV.

LORSQUE les Médailles peuvent fixer des points capitaux de la Fable, & donner des preuves sur quelques faits disputés ou contredits, un Antiquaire ne peut trop les rechercher ni les publier. Une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, m'a paru trop mériter en ce genre, pour ne pas saisir l'occasion de la placer dans ce Recueil.

On n'avoit connu jusqu'à présent aucune Médaille qui représentât le combat de Thésée contre le Minotaure. Il étoit cependant peu vraisemblable que les Athéniens n'eussent pas laissé des monumens capables d'instruire la postérité d'un évènement qui les intéressoit si particuliè-

rement. Le combat est parfaitement exprimé sur la Médaille, dont on voit le dessein sous ce Numero, & mon objet est rempli par la vûe de cette composition. Cependant il me paroît nécessaire de faire une observation propre, non-seulement à relever le mérite de cette Médaille, mais encore à décider les Artistes, qui veulent se conformer aux idées anciennement reçues, pour traiter la figure du Minotaure. On le voit donc ici représenté avec une tête de taureau sur un corps humain, & les Peintures d'Herculanum confirment cette disposition. Mais parmi les Médailles, on n'en trouve qu'une autre où ce monstre soit ainsi représenté; elle a déja été rapportée par M. l'Abbé Barthélemy dans sa Paléographie: elle faisoit partie du Cabinet de M. de Gravelle, dont M. Pellerin a fait l'acquisition. Suivant les Auteurs anciens, tels que Diodore de Sicile, Hygin & Apollodore, le Minotaure devoit avoir cette figure. Cependant nos plus célèbres Antiquaires, comme Spanheim, Vaillant, Beger, & quelques autres, ont donné le nom de Minotaure au Taureau à tête humaine, représenté sur beaucoup de Médailles de villes, tant de la grande Grèce, que de la Sicile. Les Anciens, postérieurs aux Athéniens, & étrangers à leur égard, pourroient avoir confondu eux-mêmes ces deux dispositions; mais on doit préférer, sans contredit, l'exemple donné par les Athéniens.

Mém. de l'Acad. Tom. XXIV. pag. 47.

N°. V.

Je rapporte ce monument avec un véritable plaisir, j'y retrouve un exercice du Gymnase des Grecs, digne de son institution, c'est-à-dire, sans la dépravation que les abus du théâtre y avoient introduite, je veux dire ces sauts périlleux, mais inutiles, & d'autres tours de cette espèce.

Je ne crois pas que la gravûre, que je présente sous ce Numero, soit Grecque; ce n'est pas qu'on ne puisse croire

que la Grèce ait produit des Artistes médiocres ; mais quoique la composition, le tour de la figure, & la disposition soient Grecques, le travail porte un caractère de copie qui m'a frappé. Je regarde donc cette Gravûre comme une très-belle copie Romaine. La matière sur laquelle elle est exécutée, achève de m'en convaincre : c'est une agathe-onix noire & bleue, & je n'ai point vû de travail Grec, exécuté sur ce genre de pierre. Les Romains, au contraire, en ont fait un grand usage. Je place néanmoins cette Pierre dans la classe des Grecs, à cause de sa composition. Le sujet représente un exercice de la Gymnastique : on y distingue clairement un objet d'utilité pour la guerre. En effet, cet homme nud & casqué, sans autre vêtement qu'une ceinture, dont les extrémités sont voltigeantes, est représenté prêt à sauter par-dessus deux javelots plantés dans la terre, & dont la pointe est en l'air ; & dans le même tems il tient un javelot menaçant. Quel exercice convient davantage à un soldat, pour le former à franchir un retranchement, une palissade, ou bien un fossé, en même tems qu'il tire, ou qu'il est en état de tirer sur son ennemi ?

C'est pour découvrir ces usages particuliers, que les plus médiocres pierres gravées, peuvent être d'une grande utilité, parce qu'elles ont souffert moins d'altération que les autres monumens. Ainsi, les Pierres Romaines, quelque foibles de travail qu'elles paroissent, méritent d'être examinées, & deviennent recommandables par les lumières qu'elles peuvent donner, tant sur les usages des Romains, que sur ceux des autres Nations, sur-tout des Grecs, dont elles présentent plus fréquemment les copies : preuve de la vénération que l'Italie a toujours eue pour la Grèce.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

DANS une montagne ſituée à un quart de lieue de l'ancienne ville de *Sydon*, aujourd'hui connue ſous le nom de *Seyde*, on voit un très-grand nombre de Cavernes, que le tems a détruites en partie. Celle dont ce Numero préſente le deſſein, eſt la mieux conſervée : du reſte, elles ſont toutes conſtruites de la même manière, & elles paſſent dans le pays, pour avoir ſervi de retraite aux Patriarches ; leur forme, & leur poſition ſuffiſent pour démentir cette opinion populaire ; leur entrée eſt ordinairement cachée, & ne préſente aucune apparence extérieure, quand on regarde la montagne. Quelques-unes des portes d'entrée, toujours tenues très-baſſes, ont été ornées de ſculpture ; mais on ne les apperçoit, que quand on eſt auprès : car on n'y arrive que par de petits eſcaliers cachés, & pratiqués dans les inégalités naturelles de la montagne. La porte de la Caverne, dont il eſt queſtion, eſt ſi étroite, qu'il faut ſe gliſſer ſur le ventre, les pieds les premiers, pour y entrer ; cette diſpoſition ſuffiroit ſeule pour prouver qu'il y avoit une autre entrée, mais qu'on a pris ſoin de cacher autrefois, & que les Modernes n'ont point cherché à découvrir. Il eſt néceſſaire d'admettre une autre iſſue, pour concevoir le travail de cette voûte : une ouverture de deux pieds au plus, & ſi incommode, ne peut avoir ſuffi, pour déblayer les matières, & pour introduire les ouvriers & les corps que l'on vouloit y dépoſer. Après avoir fait cinq ou ſix pas dans une attitude ſi contrainte, & qu'on ne peut reprocher à aucun décombre ni à aucun autre accident, on ſe trouve ſous une voûte de vingt pieds de longueur, de quinze de largeur, & de neuf de hauteur. Par conſéquent la gravûre ne préſente ici qu'une coupe intérieure de cette eſpèce de veſ-

tibule qui distribuoit par cinq portes à un nombre égal de sépultures. On conçoit aisément que cette pièce est obscure, & qu'on ne peut rien distinguer sans les flambeaux qu'on prend la précaution d'apporter. Les revêtemens de ce Vestibule sont ornés de feuillages & d'oiseaux peints sur un enduit; le côté de la porte, ou du passage par lequel on est entré, est brute; c'est-à-dire, qu'il n'a point été régalé; mais on distingue dans le fond, ou au côté opposé, trois Figures peintes: elles ont environ deux pieds de proportion, & sont drapées selon l'usage des Romains. Celle qui est placée au-dessus de la porte marquée sur le dessein, représente une femme debout, qui a le doigt sur la bouche, & qui recommande sans doute le respect & le silence qu'on doit observer dans la demeure des morts. La Figure qu'on voit de l'autre côté, est dans la même attitude, & du même sèxe; elle tient une coupe, & fait peut-être une libation en faveur de la troisième, qui est couchée au milieu des deux autres, & enveloppée dans un linceuil. Cette dernière, quoique moins conservée, est cependant très-distincte, & très-apparente: on lit à ses côtés le mot Grec ψυχὴ.

L'examen de ce monument fait sentir, ce me semble, l'alliage ou l'assemblage des différentes impressions, que les habitans de Sydon ont reçues autrefois. Les Egyptiens leurs voisins, en ont été maîtres pendant l'espace de 160 ans; il n'est donc pas étonnant, qu'on y reconnoisse une partie de leurs principes sur le mystère employé à la construction des tombeaux, & les précautions nécessaires pour procurer aux morts ce repos qui leur paroissoit si recommandable. D'un autre côté, cette espèce d'*Angérona*, qui n'est qu'une imitation de l'Harpocrate Egyptien, adopté sous cette forme par les Romains, prouve le mêlange de ces différens usages, autant, ce me semble, que le genre des objets traités en peinture; car ces Oiseaux, & ces Figures drapées, se ressentent du

commerce des Romains. Il eſt vrai que les impreſſions de ces deux cultes paroiſſent encore mêlées avec les idées particulières de cette nation; & ce qui le prouve, c'eſt non-ſeulement la repréſentation du mort, mais le mot d'*âme*, l'un & l'autre ſont diſpoſés d'une façon différente des anciens cultes que nous connoiſſons.

Ces raiſons jointes à ce que l'Hiſtoire nous apprend, me porteroient à croire que ce monument ne peut avoir été conſtruit, ou du moins orné que depuis la conquête de la ville de Sydon par Pompée, 64 ans avant l'Ere Chrétienne. Au reſte, je n'aſſigne pas cette date généralement à tous ces tombeaux. Une montagne dont la pierre eſt facile à travailler, voiſine d'une ville fort habitée, peut avoir été deſtinée depuis long-tems à cet uſage. Ma conjecture bornée à ce monument, porte ſur les deux rapports qu'il préſente; l'un, au ſecret de la ſépulture, emprunté du culte Egyptien; l'autre, au goût des habillemens & au genre de Peinture uſité chez les Romains, lorſqu'ils firent la conquête de Sydon. Ce genre de décoration peut même avoir été ajoûté à cette ſépulture après coup, & long-tems après ſa première deſtination; car indépendamment du nombre des portes que l'on trouve dans cette caverne artificielle, la porte placée dans le fond, préſente une autre voûte, dans laquelle on deſcend cinq marches: on ne peut ſçavoir quelle eſt ſon étendue: une grande quantité de pierres écroulées, empêche de ſatisfaire ſa curioſité. Cette diſpoſition & cette communication tiennent en quelque façon, aux anciens ſouterreins que j'ai vûs dans l'iſle de Malthe: il eſt vrai que l'entrée de ceux-ci n'eſt pas cachée avec tant de myſtère; qu'ils ne ſont point placés ſur une montagne, comme ceux de Sydon, & qu'ils ont en cela plus de rapport & avec les ſépultures de la Sicile, & avec celles qu'on connoît à Rome ſous le nom de *Catacombes*.

Au

Au reste, la vûe de ce Tombeau, étant peu intéressante, c'est-à-dire, n'exigeant pas une grande exactitude pour la distribution, je ne l'ai point fait graver au miroir: elle paroît ici à la contre-épreuve.

Ce Dessein & ces détails m'ont été donnés par J. B. Adanson, Interprète du Roi dans le Levant. Il est capable & vrai: j'ai pû m'en rapporter à ses desseins & à son récit. Il m'a de plus apporté les morceaux suivans.

N°. II.

Cet Oiseau représente un Colibri d'une espèce plus forte & plus grosse que celui de l'Amérique, il est très-commun aux environs de Séyde: ce morceau de peinture a été enlevé, avec son enduit, dans l'intérieur du Tombeau, ou de la Sépulture, dont on vient de lire la description. Cette manière de peindre, mérite quelque réfléxion: les couleurs sont placées sur un enduit de matière calcaire, à laquelle l'inégalité de la taille des pierres a sans doute obligé de recourir. Cette matière est plus dure & plus grossière que celle de la superficie, qu'on a vraisemblablement plus passée au tamis, & préparée avec plus de soin: aussi est-elle très-lisse. Cet examen m'a prouvé que ce morceau n'étoit point peint à la fresque; car la couleur n'est nullement incorporée avec l'enduit, & les parties qui manquent, & qui sont dégradées, ont été enlevées sans laisser la moindre trace, ni le moindre embu. Enfin, les coups de pinceau, touchés à gras, rudes au doigt, & sensibles à l'œil, prouvent que cet ouvrage a été peint à la détrempe; je le crois même à la cire, selon le procédé que Vitruve a indiqué: mais je n'ai d'autre raison pour l'assurer, que parce que j'ai trouvé la couleur inaltérable à l'eau.

Le travail de cet Oiseau est facile, & la correction n'en est pas grande. Ce morceau de peinture, inutile en lui-même, donne du moins une idée du goût général des

Artiſtes, d'un tems aſſez reculé; & c'eſt une ſatisfaction pour la curioſité, de pouvoir attribuer avec certitude des ouvrages auſſi légers à des pays célèbres, & d'en trouver aujourd'hui quelques reſtes, malgré la dévaſtation à laquelle les hommes ſont acharnés depuis tant de ſiécles. Je n'ai point voulu ranimer cette peinture par aucun moyen, pour laiſſer les Curieux en état de ſe convaincre du jugement que j'en ai porté : le délabrement m'a paru préférable en ce cas à l'agrément, & peut-être au danger de la reſtauration.

Hauteur de l'Oiſeau trois pouces trois lignes; longueur, cinq pouces du bec à la queue.

N°. III.

Ce morceau, & le ſuivant, ne ſont point dans l'ordre que j'ai obſervé juſqu'ici, de ne point allier les monumens de différentes Nations; mais n'ayant point aſſez de morceaux pour remplir cette Planche, j'ai pris le parti de joindre ceux qui m'ont été apportés dans le même tems; les lieux où ils ont été découverts, étant d'ailleurs très-voiſins les uns des autres.

Cette eſpèce d'Amulette trop forte pour être portée ſur la perſonne, mais toujours dépendante de la ſuperſtition, devoit être par conſéquent attachée à quelqu'endroit de l'habitation. On diſtingue en effet, un trou placé dans l'intérieur du diamètre, qui ne peut avoir ſervi qu'à la ſuſpendre; elle eſt de pierre d'Egypte d'une couleur rouſſe-foncée. Le Relief de ce monument repréſente un Lézard très-groſſièrement travaillé : on voit au-deſſous les traces d'un autre corps, qui groupoit avec cet animal. La nature de la pierre, dont le grain eſt fin, & qui ſert à aiguiſer, pourroit faire croire que ce monument eſt Egyptien; cependant le travail, ni la figure repréſentée, ne rappellent aucune idée de ce pays; & je ne me ſouviens pas d'avoir vû le Lézard employé dans les caractères

hiéroglyphiques. Il ressemble, il est vrai, au crocodile, qu'ils ont représenté dans leurs monumens, mais on le voit toujours courant, passant; & par conséquent sans aucun mouvement ou repli dans sa queue.

Cette petite Antiquité a été trouvée à Chaubour sur l'Oronte, ville autrefois nommée *Seleuco-Belus*; c'est aujourd'hui un village situé à la moitié du chemin d'Alep à Lataqui, anciennement Laodicée.

Quelque inutiles que paroissent ces sortes d'Antiquités, on ne doit pas moins les rapporter; plusieurs exemples m'ont convaincu, que tôt ou tard on leur découvre quelque utilité.

Diamètre trois pouces sept lignes : épaisseur cinq lignes.

N°. IV.

Comme ce morceau est portatif, c'est une véritable Amulette, percée par le milieu & dans toute sa longueur. Elle est faite d'une pierre noire nommée *hématite*, ou *sanguine*, fort en usage chez les Egyptiens. Le travail est plus mauvais, & moins distinct que celui des trois autres morceaux de même forme, rapportés dans le premier Volume de ce Recueil, Planche XVIII. & dans le second, Planche IX. N°. II. Ce dernier est Egyptien, & les deux autres sont du même pays que celui-ci, c'est-à-dire, de l'ancienne Perse, à laquelle l'Egypte avoit communiqué cet usage avec mille autres. L'Amulette de ce Numero présente une singularité plus remarquable. Les caractères dont elle est ornée, ne peuvent être ni mieux conservés, ni mieux exécutés, & paroissent avoir un grand rapport avec ceux de Persépolis, aujourd'hui Chelminar: je n'en ai point vû de semblables sur aucun monument détaché; & les belles Inscriptions, conservées dans cette ville, n'ayant point été lues, ni même dessinées par aucun Moderne, j'ai apporté tous mes soins pour les représenter avec exactitude, & dans le sens que leur don-

ne l'empreinte de la pierre. Au reste, l'art ou l'attention, qui se montre avec plus d'avantage dans l'écriture, que dans les figures, est conforme aux monumens de Persépolis, que le tems a respectés.

Cette Amulette a été trouvée à Antioche ; mais comme des morceaux d'un poids & d'un volume si médiocres, ont pû aisément être transportés en différens endroits, on ne peut tirer aucune induction du lieu où ils sont découverts.

Hauteur seize lignes ; diamètre sept lignes.

PLANCHE XXXVI.

N° I. & II.

Les motifs d'instruction par rapport aux tems qui nous ont précédés, & ceux de la beauté des formes ou de l'élégance de la disposition, m'ont conduit jusqu'ici dans le détail de ces Recueils : ce dernier objet m'engage d'autant plus à rapporter les Figures de cette Planche, qu'elles joignent à leur mérite particulier le plaisir d'une difficulté vaincue, c'est-à-dire, celui d'avoir été trouvées à Herculanum, & par conséquent dérobées à l'exacte vigilance des dragons qui veillent à la garde de cette riche toison.

Dans cette Figure accroupie, & tenant un très-grand vase, qu'elle soulève avec peine, on ne peut reconnoître qu'un victimaire, prêt à recevoir le sang que le Sacrificateur va répandre. La masse & la disposition de cette Figure sont heureuses ; le détail laisse à désirer. Le vase est la partie la moins conservée de ce bronze ; cependant on seroit trop heureux si les monumens n'étoient jamais plus maltraités. Celui-ci, dont les yeux sont d'argent, m'a paru digne d'être dessiné des deux côtés, pour faire mieux sentir une composition, qui n'est guères connue que par les Bas-reliefs.

Hauteur de la Figure accroupie & inclinée six pouces six

lignes ; debout & développée elle auroit dix pouces & quelques lignes de proportion.

N°. III. & IV.

La position simple, & l'exécution juste de cette petite Figure, qui porte un vase, est bien supérieure à celle du Numero précédent ; aussi je la croirois volontiers une copie Grecque ; tout ce qu'il est possible d'en dire me paroît renfermé dans cet éloge. Le vase est d'une forme agréable, & pouvoit être d'une matière précieuse ; aussi le soin & l'attention de celui qui le porte, se font remarquer. La conservation de la Figure est complette.

Hauteur quatre pouces cinq lignes.

N°. V.

On ne sçait trop dans quelle classe on doit ranger les monumens d'Herculanum : cette ville est, en quelque sorte, amphibie pour des Antiquaires. Ayant tiré son origine de la Grèce, elle en a conservé & plusieurs usages & plusieurs monumens. Conquise & habitée par les Romains, elle fournit beaucoup plus d'objets, qui présentent leur goût & leur façon de travailler : je pourrois donner pour exemples les deux Figures précédentes. Dans cette incertitude, j'ai pris une sorte de milieu, en plaçant les morceaux, qu'on pouvoit attribuer à Herculanum avec quelque fondement, à la fin de la Classe Grecque. Comme néanmoins je n'avois point de monument de cette ville, pour remplir cette Planche, j'ai cru pouvoir y insérer ce Buste de Thalès, qui m'a été envoyé de Rome, où il a été trouvé depuis très-peu de tems. Cette copie, constamment faite d'après un ouvrage Grec, a conservé la disposition générale & particulière de son original, c'est-à-dire, l'indication de la gaîne sur laquelle ce Buste étoit placé, & l'emplacement destiné à recevoir le nom du Philosophe. Le morceau que je possède, est

composé d'une terre cuite très fine, & passée au tamis avec le plus grand soin ; du reste, l'ouvrage est Romain, & n'est pas sans mérite.

Personne n'ignore l'estime & la considération que l'on avoit à Rome pour les Grecs en général, & en particulier pour les Philosophes. Ce petit monument confirme cette vérité, & prouve que ceux qui n'étoient pas en état d'avoir leurs portraits en marbre, ou en bronze, vouloient du moins les posséder en petit, & à vil prix.

Cette réflexion sur les portraits des Philosophes, m'engage à témoigner mon étonnement à l'égard des représentations d'Epicure : on les voyoit à Rome de tous les côtés, si l'on s'en rapporte aux Auteurs du tems ; cependant on ne retrouve aucun Buste, auquel on puisse attribuer son nom. La découverte du Thalès dont il est question, qui devoit être bien plus difficile à retrouver, me donne l'espérance de recevoir quelque jour un Epicure ; car il est vrai que l'on ne connoît avec certitude son portrait, que par le Buste de marbre trouvé depuis quelques années, & que l'on conserve au Capitole : il joint au mérite de son travail celui d'être, je crois, unique.

Musæum Capitolinum.

PLANCHE XXXVII.

Le premier Volume des Antiquités trouvées à Herculanum, & rassemblées à Portici, paroît depuis quelque tems : c'est un *In-folio* imprimé par ordre du Roi des deux Siciles. Ce commencement de satisfaction pour la curiosité, sert à fixer un peu les idées sur les trésors que cette fouille immense a produits, & produit encore tous les jours ; mais plus on remarque d'abondance par cette légère indication, & moins notre siècle peut espérer l'explication complette de ces monumens, & la vûe des Planches dont elles doivent être accompagnées. Le tems nécessaire pour mettre les unes & les autres en état de pa-

roître, eſt trop long pour ſe flatter d'en jouir. Cette réfléxion augmente les déſirs de l'Europe curieuſe, & fait employer tous les moyens, non-ſeulement pour avoir des notions de ces beaux monumens, mais pour en arracher quelques parcelles en nature. On a vû dans le Volume précédent, que mes peines ont quelquefois réuſſi. Je puis aſſurer que je n'ai rien négligé pour augmenter le nombre de ces morceaux; mais je n'ai pû avoir que les deſſeins, qui rempliſſent cette Planche, & les deux qui la ſuivent. Ils ſont fidèles, & accompagnés de leurs proportions, avec l'indication de la matière. Ces deſſeins pourront d'autant plus ſuppléer à la propriété, & par conſéquent au coup d'œil, que le Catalogue du Cabinet de Portici m'a mis en état d'entrer dans le détail du plus grand nombre de ces morceaux, & de rapporter pluſieurs éclairciſſemens, que les deſſeins ne peuvent donner. J'ai donc profité des notes du Catalogue, & pour les gravûres de ces trois Planches, je renvoie à la deſcription que j'ai trouvée dans cet Ouvrage. Après tout, j'en appelle à la mémoire du Lecteur, s'il a vû ces riches & curieux monumens; ou bien à la confrontation qu'il en pourra faire, lorſque les deſſeins ſeront communiqués au Public.

La crainte d'attirer des dégoûts à l'habile Artiſte qui m'a communiqué ces deſſeins, m'oblige à cacher ſon nom; car l'Antiquité à Naples eſt une affaire d'Etat, & c'eſt avec une ſorte d'inquiétude que je communique les monumens de ce pays. Je crains de rendre leur approche encore plus difficile; mais les difficultés ne pouvant être plus grandes, la réfléxion fait ſentir qu'on n'a rien à ménager, & que par conſéquent on peut ſe livrer à la jouiſſance du moment.

N°. I.

Ce petit Meuble de bronze eſt poſé ſur trois pieds; & ſa forme eſt circulaire. Suivant les apparences, il a été

fait pour servir de support à quelque vase, ou à quelque curiosité; l'ornement qui circule au pourtour, imite une étoffe festonnée & taillée en campane.

Hauteur un pied.

N°. II.

La forme de cet autre Vase de bronze ne peut être plus agréable. Son peu de capacité, & la médiocrité de son volume font soupçonner qu'il étoit destiné pour contenir des liqueurs précieuses.

Hauteur six pouces.

N°. III.

On ne peut douter de l'ancienne destination de ce vase percé dans sa partie inférieure. Il a servi pour des libations dans les sacrifices; la tête de Cerf qui le termine par le bas, pourroit faire conjecturer que ce vase servoit au culte de Diane: les yeux de l'animal sont d'argent, & la plus grande singularité de ce monument consiste dans une forme, qui rappelle celle des vases ou des gobelets de la première antiquité, que l'on sçait avoir été construits sur le modèle des cornes du bœuf, & de quelques autres animaux.

Hauteur de ce Bronze deux pieds & demi.

N°. IV.

Page 394. Numero DXX.

On ne m'a point envoyé les mesures de ce Brasselet d'or, je sçais seulement qu'il est du plus parfait travail, & que le cizelet ne peut aller plus loin. Le corps du brasselet est formé par un serpent, qui se replie en cercle, & retourne deux fois sur lui-même. Ce genre d'ornement a été si fort du goût des Anciens, qu'il se trouve fréquemment répété. La richesse de la matière, & la beauté de l'exécution persuaderoient que cette parure doit avoir été celle d'une femme considérable; & si l'on ne peut s'écarter de

de l'idée d'esclavage attachée au brasselet, il faudra dire que l'Esclave, qui portoit cet ornement, étoit jeune & favorite.

Le poids de ce Brasselet est d'environ six onces.

N°. V.

Les Chandeliers des Anciens ne portoient point, comme les nôtres, à leur extrémité supérieure, ce que nous appellons des *bobêches*, c'est-à-dire, des bouts de tuyau, pour recevoir des bougies, & pour contenir les cylindres de matière inflammable dans une direction droite & ferme. Ils se terminoient par un plateau, qui servoit à poser leurs lampes, & à les tenir à une hauteur convenable à l'œil de celui qui s'en faisoit éclairer. Dans le grand nombre de meubles de cette espèce, trouvés dans les fouilles d'Herculanum, celui-ci se distingue par le beau choix & par l'élégante distribution de ses ornemens. Il est riche sans être trop chargé; & quoiqu'il ne soit que de bronze, il est travaillé avec le même soin, que s'il étoit du plus précieux métal.

Pag. 320. N°. XXVII.

Hauteur deux pieds & demi.

N°. VI.

Je possède cet autre Chandelier; il est pareillement de bronze : ceux qui me l'ont envoyé de Naples, m'ont assuré qu'il avoit été trouvé à Herculanum; sa forme est très-inférieure à celle que présente le Numero précédent. Sa partie supérieure me paroît trop maigre, & nullement dans ses proportions; mais le travail n'en est pas moins soigné; l'outil ne peut pousser des cannelures plus régulières & plus droites que celles dont sa tige est ornée; cette tige est mobile & roule sur un pivot, que reçoit le pied du Chandelier, de façon qu'en faisant marcher l'une des quatre pointes avancées & recourbées, qui terminent le bas de la tige, on peut faire tourner à son gré

le Chandelier, sans le déplacer, & donner à la lampe posée sur le plateau, la direction dont on a besoin. Cette méchanique rend ce Chandelier très-curieux, & peut le faire regarder comme unique dans son espèce.

Hauteur deux pieds huit pouces.

PLANCHE XXXVIII.

Les maisons des habitans de la Grèce & de l'Italie n'avoient point d'autres cheminées que celle de la cuisine: si l'on vouloit répandre de la chaleur dans les appartemens, ou se chauffer pendant l'hiver, on avoit recours à des *brasiers*, dans lesquels on mettoit des charbons allumés, & comme ils avoient la même forme que ceux sur lesquels on allumoit le feu sacré dans les temples, & qu'ils posoient de même sur trois pieds placés en triangle; on donnoit indistinctement le nom de trépieds aux uns & aux autres: on en fabriquoit de tous les métaux; mais on employoit le bronze par préférence, & les plus grands Artistes y faisoient éclater leur sçavoir. Les Auteurs anciens en ont décrit un grand nombre, & les fouilles d'Herculanum ont redonné le jour à plusieurs: on verra, dans cette Planche, le dessein de deux monumens de cette espèce, que l'on m'a envoyés, & qui ont la réputation d'être les plus considérables.

N°. I.

Classe des Trépieds, N°. IV. pag. 293. du Catalogue.

Le Trépied de ce Numero consiste en un plateau de forme ronde, & qui recevoit le feu dans un renfoncement ménagé à ce dessein; une frize qui décore le pourtour extérieur, est ornée de têtes de bœufs, décharnées, qui lient des festons de feuilles de myrte; trois sphinx, de la plus grande beauté, soutiennent le plateau par la pointe de leurs aîles élevées à ce dessein, & par une tige fleuronnée qui pose sur leurs têtes: ces sphinx sont assis,

& ont pour bâſes ou ſupports, des pieds de biche, diſpoſés en triangle, ſur un plateau échancré dans ſes trois principales faces; de l'endroit où les pieds ſe lient avec les ſphinx, partent des rinceaux d'ornemens qui ſe joignant au centre du trépied, y portent un cul-de-lampe, ſur lequel on voit un petit vaſe deſtiné ſans doute à des parfums qu'on jettoit dans le braſier, pour corriger l'odeur du charbon.

Ce Trépied de bronze a deux pieds ſix pouces de hauteur.

N°. II.

Cet autre Trépied, également de bronze, eſt plus compoſé, & beaucoup plus commode pour le ſervice, que le précédent. Il eſt porté par trois Satyres, dont les jambes ſe réuniſſent, & ſe terminent en un ſeul pied de chèvre. Ces Figures ſont placées dos à dos: leur attitude, & leur action ſont abſolument pareilles, c'eſt-à-dire, qu'elles ont une main ſur la hanche, & l'autre eſt élevée comme pour empêcher de les approcher de trop près. Il y a lieu de croire que, pour éviter la dépenſe, on les a jettées dans un ſeul moule; leur viſage eſt riant, & leurs queues ſervent à porter un anneau, qui vraiſemblablement étoit deſtiné à ſuſpendre les inſtrumens néceſſaires pour entretenir le feu: le plateau qui ſervoit à contenir le braſier, ou les charbons, eſt d'une aſſez grande épaiſſeur, par la néceſſité de l'eſpace qu'exige le double fonds: car il eſt compoſé de deux pièces; celle qui eſt adhérente au pied, & qui fait corps avec lui, porte ſur ſa tranche inférieure, trois mains qui jouent dans leurs charnières, & qui ſervent à faire mouvoir le Trépied avec plus de facilité. Cette pièce faite en manière de cuvette, en reçoit une autre qui eſt mobile, & dont le bord ſe termine par un ornement à jour aſſez ſingulier; j'ignore s'il avoit quelque uſage particulier: on voit ſeulement que les deux

Ibid. pag. 420. N°. DCCIX.

mains, attachées au corps de ce dernier plateau, aident à le soulever, & à le transporter.

La hauteur de ce Trépied, un des derniers découverts, est de trois pieds.

N°. III.

Ibid. pag. 394. N°. DXXVII.

LES deux Boucles d'oreilles, rangées sous ce même Numero, sont remarquables, sur-tout à cause de la branche ou poinçon, qui décrit une spirale, & qui placée dans l'endroit où l'oreille étoit percée, y fixoit la boucle, & l'y tenoit attachée; il faut convenir que cette parure étoit en sûreté, & qu'elle ne pouvoit se perdre; mais aussi la pointe & le crochet devoient être fort embarrassans, & pouvoient même piquer celle que la mode assujétissoit à sa bizarrerie. Pour remédier à cet inconvénient, on pouvoit couvrir avec de la cire cette pointe, quand elle étoit placée; mais qu'on ait pris cette précaution, ou une autre, il est certain qu'il étoit nécessaire de recourir à quelqu'une.

Un Grenat taillé en poire, & monté en or, fait le plus grand ornement de la boucle, qui porte une pandeloque.

L'autre a la forme d'une féve très-épaisse, elle est d'or massif; & comme tout est de mode dans les parures des femmes, il faut croire qu'une boucle, dont la forme n'a rien d'attrayant, & dont le poids devoit être fort incommode, puisqu'elle porte près d'un pouce & demi de hauteur, flattoit néanmoins la vanité de celle qui en faisoit usage.

PLANCHE XXXIX.

N°. I.

CE Flacon d'argent, dont on ne m'a point envoyé la

mesure, est fort petit; on ne risque point de le proposer comme modèle à nos Artistes. La chaîne, qui servoit à le suspendre, s'y trouve encore attachée. Je n'ai pû trouver dans le Catalogue, le Numero de ce petit monument, soit qu'il ait été découvert depuis l'impression de cet Ouvrage, soit qu'on lui ait destiné une place dans une classe séparée.

N°. II.

Ce Vase qui servoit à la table, est fait en quelque façon dans le goût des jattes, auxquelles nous donnons aujourd'hui le nom de gondoles : sa figure est ovale, les ornemens placés dans le plus étroit de sa forme, présentent quelque ressemblance avec l'ombilic d'une coquille, & me paroissent imaginés avec beaucoup d'art & de goût : ils font l'office d'une charnière, dans laquelle l'extrémité des branches de chaque anse viennent se placer; elles en sortent, ou elles y entrent à volonté, en se rétrécissant, selon qu'on les presse avec la main. Nous ignorons l'usage particulier que les Anciens faisoient de ce Vase de bronze, dont la forme me paroît très-agréable.

Classe des Vases pag. 201. N°. CXCVI.

Longueur quinze pouces : largeur sept pouces.

N°. III.

Cet autre Vase de bronze, est plus petit que le précédent; mais la forme est à peu près pareille. L'anse, qui sert à le porter, est d'une grande singularité; elle est formée par une tige qui prend sa naissance à une des extrémités du Vase, & qui vient rejoindre, & accrocher en quelque façon, une autre tige formée comme une main attachée aux deux bords du Vase. Cet assemblage occupe un tiers de la longueur, & laisse les deux autres tiers libres, pour l'usage auquel il étoit destiné : ce meuble, qui vraisemblablement servoit encore à la table,

reſſemble beaucoup à ce que nous appellons des *Sauſſières.* Au reſte, on ne peut qu'être étonné du nombre prodigieux des Vaſes, & de la multitude de leurs formes ſingulières & inconnues, dont nous devons la connoiſſance à la découverte d'Herculanum.

N°. IV.

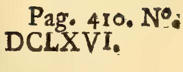
Claſſe des Vaſes pag. 241. N°. DXXXII.

La forme de ce Vaſe eſt des plus élégantes; on peut même adapter pluſieurs de ſes parties à des Vaſes deſtinés à d'autres uſages. Celui-ci ſervoit à échauffer, ou à tenir chaudement le vin, ou les autres liqueurs: ſa forme extérieure n'a beſoin d'aucune explication, & le deſſein ſuffit pour la faire concevoir : j'aurois deſiré, pour faire ſentir plus clairement & plus facilement ſa conſtruction intérieure, qu'on m'en eût envoyé la coupe; mais c'eſt ce qu'il étoit impoſſible d'obtenir de la complaiſance de ceux qui veillent à la garde du Cabinet de Portici. Il faut donc ſe contenter de la deſcription du Catalogue: voici ce qu'elle m'a fait concevoir; c'eſt une méchanique des mieux imaginées. Un tube montant, placé dans le centre, & dans lequel on établiſſoit le feu par une ouverture dont le couvercle étoit celui du Vaſe, un autre tuyau qui circuloit autour du tube dans lequel couloit la liqueur qu'on vouloit échauffer, & qu'on introduiſoit par une ouverture placée derrière le Vaſe, & diamétralement oppoſée à l'ouverture qui paroît dans le deſſein, & à laquelle étoit attaché un robinet, que le tems a détruit, & qui donnoit iſſue à la liqueur échauffée; on remarque un peu au-deſſus un autre bout de tuyau, il ſervoit de ventouſe, & ſelon qu'on vouloit augmenter, ou diminuer le degré de chaleur, on le tenoit ouvert ou fermé.

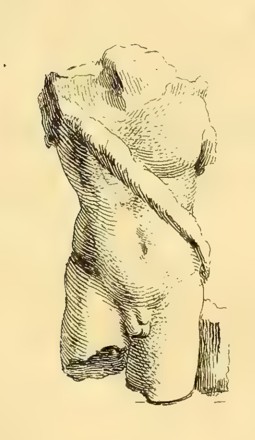
La hauteur totale de ce Vaſe de bronze eſt de dix-huit pouces.

N°. V.

CETTE Chaiſe ſans doſſier, pouvoit être un meuble particulier ; cependant comme elle eſt de bronze, & qu'on juge de ſa richeſſe par quelques reſtes de ſa dorure, elle pouvoit ſervir à quelques-uns des Magiſtrats, qui donnoient leur audience dans le *Forum*, ou dans d'autres places publiques. Cette Chaiſe poſe ſur quatre pieds, qui ſe croiſent de deux en deux, & qui ſont terminés, dans la partie qui touche le ſol, par des têtes d'oiſeaux, dont le bec eſt un peu courbé : cet ornement tiré de la Nature, produit un effet agréable.


Pag. 410. N°. DCLXVI.

Hauteur vingt pouces.



RECUEIL

ANTIQUITÉS

GRECQUES.

---

12. PLANCHES XXVIII.=à=XXXIX.


Pl XXVII
I
I
I
II
II
II

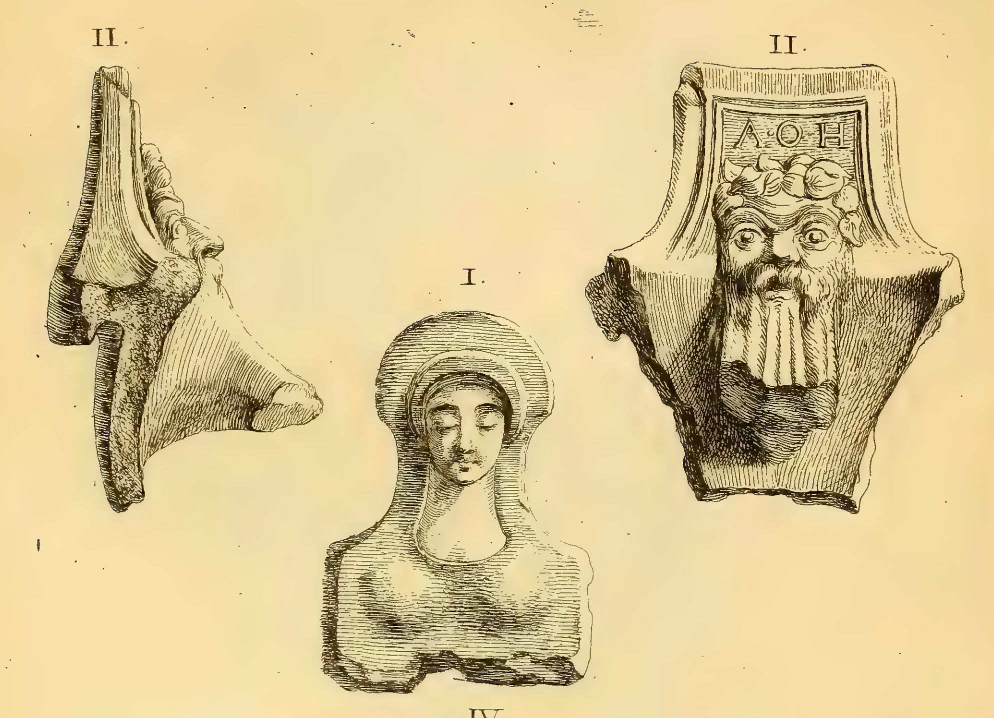


Vassé delin et Sculp.



Vassé delin et sculp

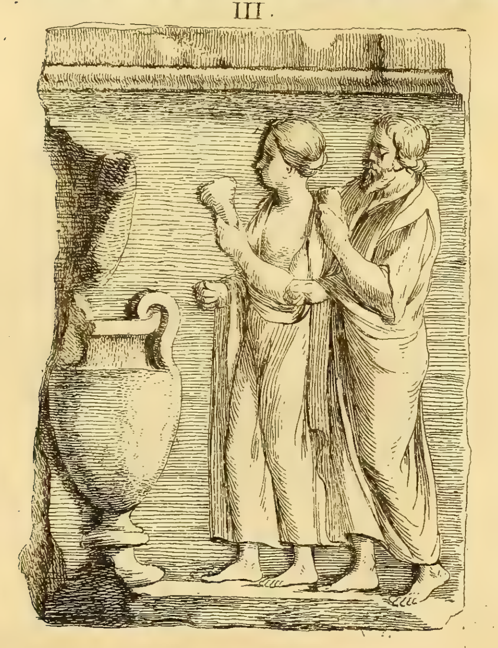
Pl. XXXI.



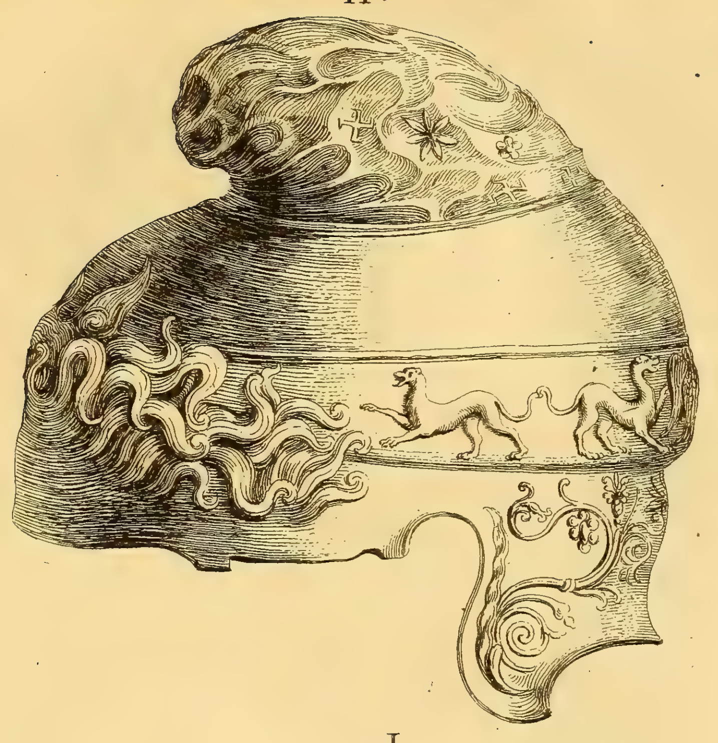
IV.

ΔΙΟΝΥϹΙΟΥΟΝΙΔΑ

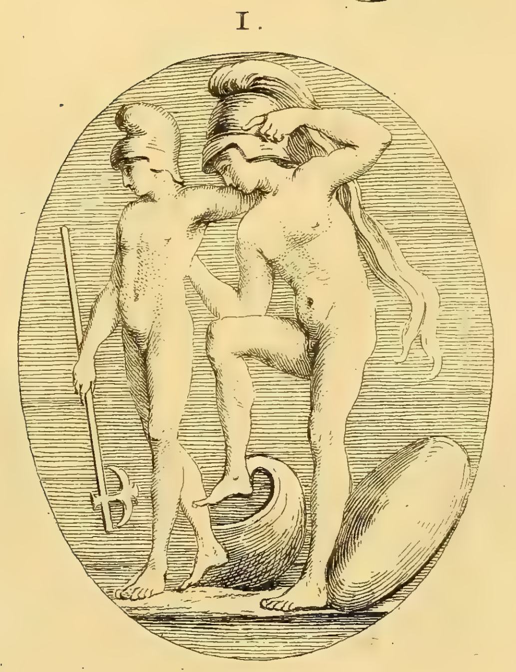
III.



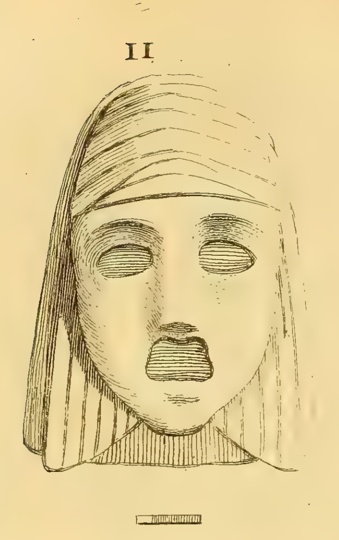
II.



I.



II



III



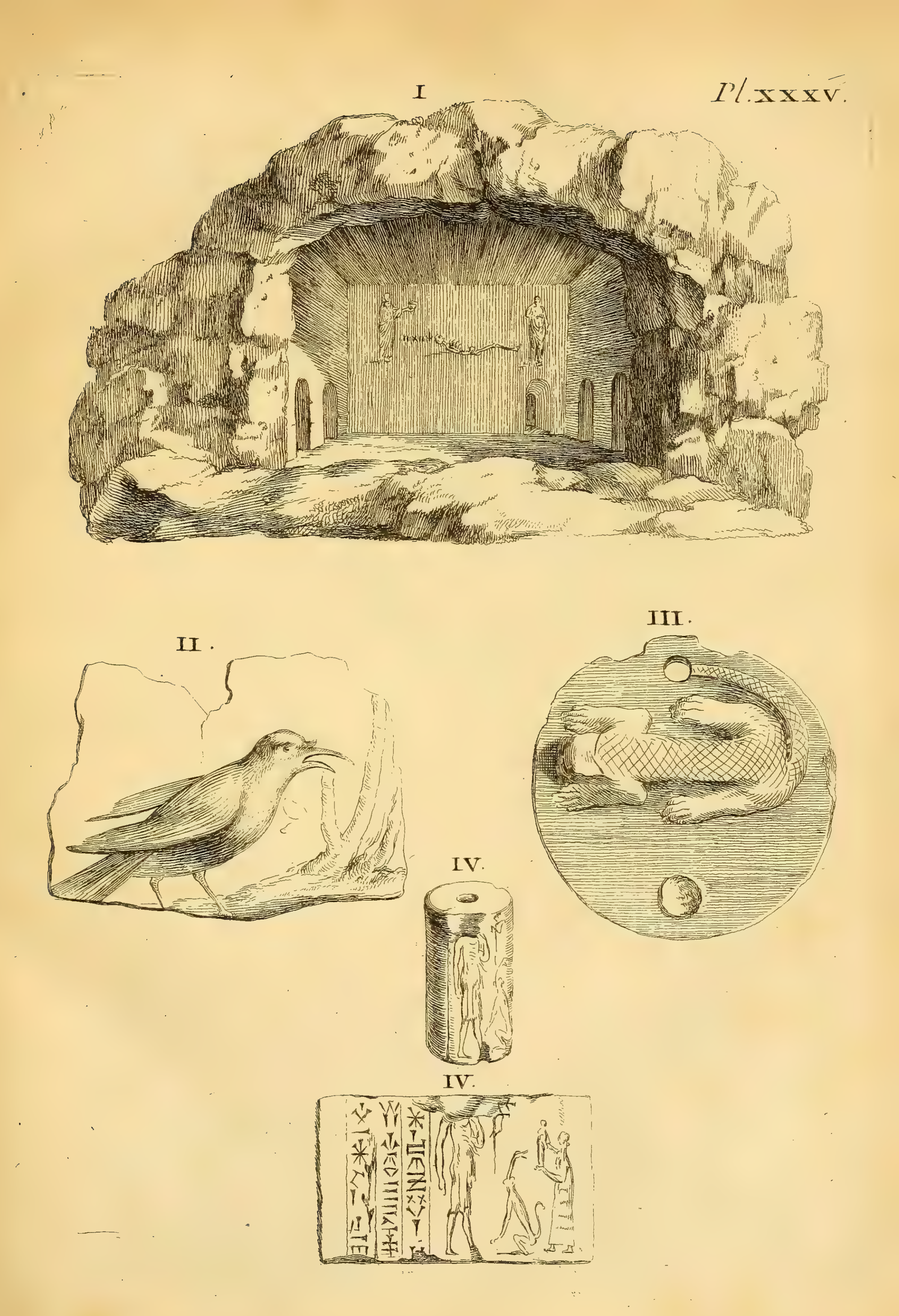
IV

Α Θ Η

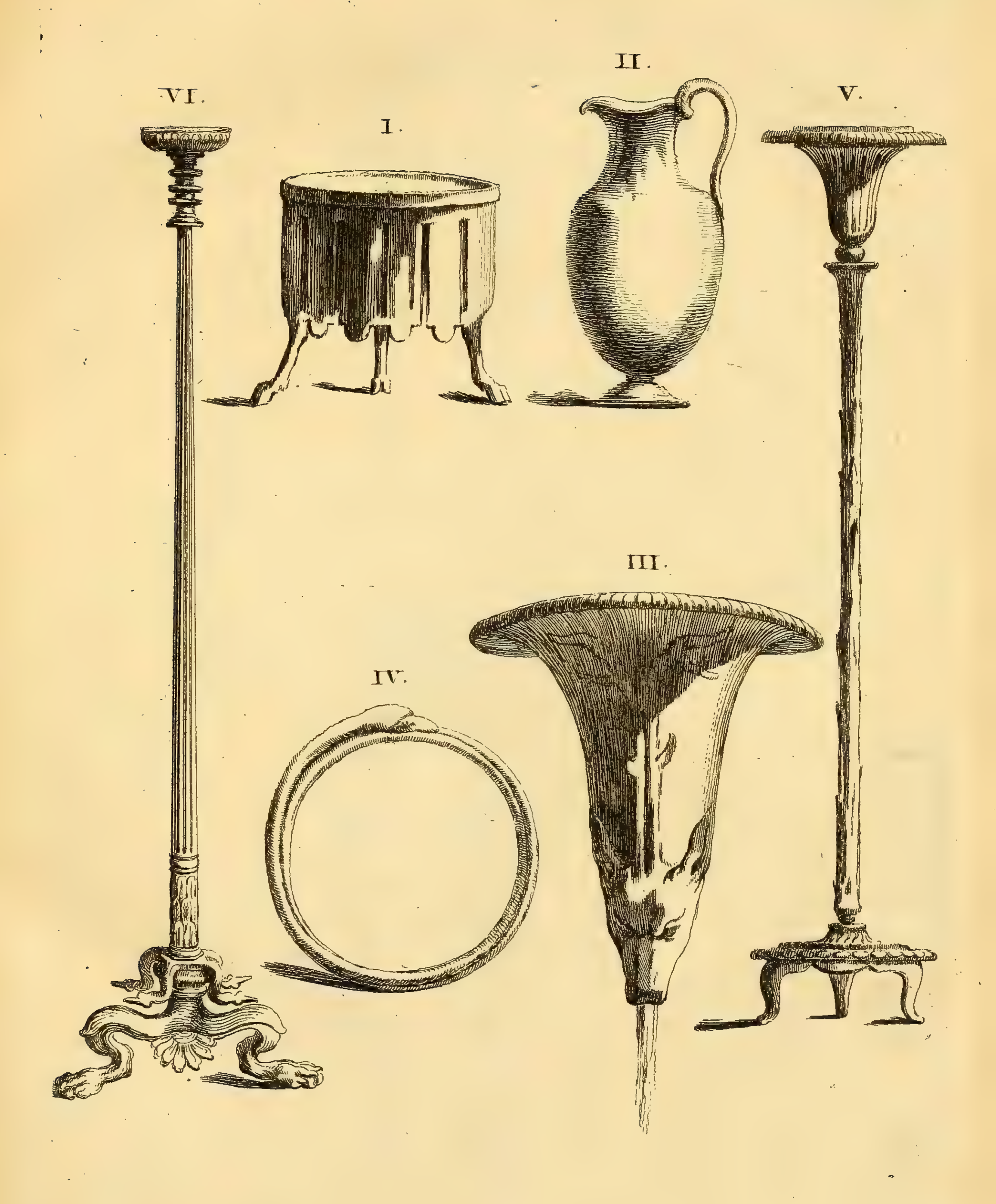
V

I

ΠΡΟΧΟΟΣ


Pl. XXXV.
I
II.
III.
IV.
IV.


IV.
III.
V.
ΘΑΛΗΣ
I.
II.


VI.
I.
II.
V.
III.
IV.

Pl. XXXVIII



I.

II.

III.




I.
II.
III.
IV.
V.



RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.

AVANT-PROPOS.

On est dans l'habitude de considérer le peuple Romain par son beau côté, c'est-à-dire, par la sagesse de ses Sénateurs, & par la valeur de ses Soldats. On réfléchit peu sur le côté foible de cette grande Nation, &, pour ainsi dire, sur le ver rongeur qui faisoit le tourment des particuliers, & dérangeoit souvent les affaires générales. Le Lecteur doit

avoir déja reconnu la ſuperſtition à ces traits. Il eſt conſtant que, parvenue à l'excès auquel les Romains l'ont pouſſée, elle ne laiſſe à l'homme aucune jouiſſance: elle bannit la tranquillité de ſon cœur, & répand ſur tous les inſtans de ſa vie, une agitation & une incertitude, qui le rendent inſupportable à lui-même; les détails rapportés par les meilleurs Hiſtoriens, nous apprennent que les Romains ont éprouvé ce terrible fléau, plus qu'aucun autre peuple: les Egyptiens paroiſſent en avoir ſouffert; mais ils étoient plus renfermés en eux-mêmes, & ils avoient beaucoup moins de notions étrangères; d'ailleurs ils ſuivoient les ordres des Prêtres qui les gouvernoient: & le caractère de l'homme eſt tel, que ſi l'autorité qui le gouverne, fournit des critiques à ſon eſprit, & excite dans ſon cœur des révoltes ſecrettes, il s'en conſole du moins par les libertés qu'elle autoriſe, & par les intervalles de délaſſement qu'elle lui laiſſe. Les Romains au contraire, étoient, pour ainſi dire, arrivés d'eux-mêmes par une foibleſſe générale, par un ſentiment unanime, & par une pratique ſuivie, au point d'indiquer par des actes & des aveux publics, juſqu'aux jours heureux ou malheureux; perſonne ne rougiſſoit d'une pareille prévention: en conſéquence, on entreprenoit, ou l'on différoit les opérations les plus eſſentielles à l'Etat; on ne donnoit point une bataille, quelque avantageux que le moment pût paroître, ſi les Poulets ſacrés avoient refuſé de manger. Les Hiſtoriens ſont remplis d'une infinité de traits qui peignent en détail une ſuperſtition, que je me contente d'indiquer. Ammien Marcellin, un des derniers Romains, qui aient écrit, raconte hiſtoriquement des faits qui engagent à plaindre ces hommes parvenus à ce point d'aveuglement & de miſère. Ce qu'il rapporte fait d'autant plus d'impreſſion, qu'il ne s'éleve point contre la ſuperſtition, à la vûe des maux qui l'accompagnent, & qu'il en eſt au contraire auſſi entêté que le plus foible des Romains.

Ce tableau raccourci du malheur, ou plûtôt du ridicule général & particulier des Romains, doit un peu décréditer l'opinion où l'on eſt, de regarder la partie de l'Antiquité, dont ils ſont l'objet, comme la plus connue. Il eſt vrai qu'elle nous a laiſſé beaucoup de monumens, & que les Sçavans modernes en ont été fort occupés depuis le renouvellement des Lettres; cependant cette même partie eſt encore ignorée à beaucoup d'égards, ſur-tout dans un grand nombre de points, qui ſont liés à la Religion, & dont la combinaiſon eſt infinie: on peut même aſſûrer qu'ils demeureront d'autant plus enſévelis dans l'obſcurité, que le nombre des monumens de ce genre, eſt plus étendu; le culte & la religion les ont multipliés à l'infini, & ont donné plus d'occupation aux Artiſtes que tous les autres uſages enſemble. Les trente mille Dieux, qui, ſelon Varron, étoient adorés dans la ſeule ville de Rome, avoient entr-eux des diſtinctions: comment les démêler aujourd'hui? Comment pouvoir les expliquer? La ſuperſtition même éteinte, laiſſe donc des embarras, & préſente des peines encore après elle.

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce Jupiter vainqueur eſt couronné de laurier: c'eſt ainſi que L. Papyrius orna ſa ſtatue, après la victoire qu'il remporta ſur les Samnites; je ne prétens point en inférer que ce monument ſoit de ce tems; au contraire, je dirai qu'il deſcend d'autant plus bas, qu'il eſt bien diſpoſé, & qu'il ſe reſſent, à pluſieurs égards, de la vûe des ouvrages Grecs. Il tient la foudre dans ſa main droite; & le plus grand mérite de cette petite Antiquité, conſiſte dans la haſte *pure* qu'il tient de l'autre main, & ſur laquelle il eſt appuyé. Elle eſt d'argent, & a été trouvée dans le même tems & dans le même endroit: auſſi l'on

peut dire que, toute légère qu'elle eſt, elle n'en a jamais été ſéparée. Cette haſte, qui n'eſt nullement offenſive, fait voir que celles de cette eſpèce étoient conſacrées dans les premiers tems à l'ornement, ou pour mieux dire, qu'elles préſentoient une marque de dignité; qu'enfin, elles ſont une ſuite des ſceptres rapportés par Homère, & dont la ſource eſt inconteſtablement Egyptienne. Pauſanias parle des ornemens d'argent donnés aux ſtatues des Dieux, qui n'étoient que de bronze ou de bois. On peut auſſi obſerver ſur ce monument les liens ou les rubans de la couronne: on juge par leur diſpoſition, qu'ils ont été pendant un tems, une parure ſymmétriquement placée, & avec étalage, ſur chacune des épaules. La Figure d'ailleurs abſolument nue, porte un petit manteau ſur l'épaule gauche. Ces remarques ſont utiles pour le *coſtume*.

Hauteur trois pouces moins une ligne.

N°. II & III.

Ce Jupiter *Terminalis*, peut être mis au rang des monumens les plus rares, par rapport à ſa matière; car il eſt de bronze, & c'eſt le ſeul de cette eſpèce, qui ſoit connu, ſi l'on excepte celui que le P. Contucci poſsède, & dont le volume eſt plus médiocre que celui-ci qui m'appartient. Boldetti en a trouvé un autre dans les Catacombes, qui eſt d'yvoire; on le conſerve auſſi dans le Cabinet des Jéſuites à Rome. Ces deux monumens ont le *Calathus* ou le *Modius* ſur la tête; ce qui me perſuade avec raiſon, que le monument de ce Numero étoit chargé d'un pareil attribut: on voit en effet la tête diſpoſée pour recevoir cet ornement. Les rubans de la couronne ſont encore d'un plus grand volume, que ceux de la Figure précédente: le derrière de la tête deſſiné ſous le Numero III. met le Lecteur en état d'en juger. Je ne crois pas que le piédeſtal ſur lequel la gaîne eſt ſoudée, ſoit du

même tems que le Terme ; cependant il me paroît antique.

Au reste, j'aurois dû placer ce Jupiter à la tête des autres, comme ayant de plus grandes apparences d'Antiquité, du moins la gaîne convenable, & adaptée principalement aux Dieux Termes, ne laisse aucun doute sur l'origine Egyptienne ; il est vrai que les Romains ont représenté plusieurs de leurs Divinités sous des formes pareilles.

Hauteur cinq pouces cinq lignes : hauteur du piédestal neuf lignes.

N°. IV.

Ce Jupiter exprime une des plus grandes idées de l'Antiquité. Il tient un cercle, symbole qui rend avec le plus de justesse, l'image du mouvement constant & circulaire de l'Univers. On voit rarement cette Divinité chargée de ce grand attribut. Ce monument gravé en creux sur une Aigue-marine, m'a paru mériter d'être rapporté, malgré le mauvais goût de l'Artiste Romain, qui en a fait la copie. Je ne crois pas cependant que l'orinal ait été Grec, à cause du *Modius*, que la Figure porte sur la tête. Cet attribut m'a toujours paru une idée, que les Romains ont principalement adoptée, & même assez tard ; car on ne la voit guères que sous les Empereurs.

N°. V.

Ce Foudre de bronze, très-bien conservé, & tel que les Modernes sont dans l'habitude de le représenter, ne peut être mieux placé, qu'au milieu de ces Jupiters ; je ne doute pas qu'il n'ait été l'attribut de quelqu'ancienne statue.

Longueur quatre pouces trois lignes : largeur quatorze lignes.

N°. VI & VII.

Ce Mercure m'a paru la figure la plus convenable de celles que je pouvois insérer dans cette Planche, qui étoit trop nue. L'attitude de ce Dieu est simple, & ne se voit pas ordinairement, & l'on doit regarder ce monument, comme une copie Romaine, faite d'après une Statue Grecque. Malgré ces avantages, les représentations de cette Divinité sont si communes, que je n'aurois point fait dessiner celle qu'on voit sous ce Numero, & j'en aurois d'autant moins fait mention, que son action, & par conséquent son objet, ne peuvent être déterminés; mais la forme de son casque, & celle de la crête, dont il est orné, me paroissent mériter une sorte d'attention. Cette arme défensive, donnée à Mercure, me paroît extraordinaire, & sans les aîles attachées au-devant de ce même casque, rapporté de profil au N°. VII. on n'auroit jamais reconnu ce Dieu. Cependant on pourroit peut-être avec plus de vraisemblance, attribuer cette Figure à quelques-uns des Héros Grecs favorisés des Dieux, tels que Persée, Bellérophon, &c.

Hauteur de ce Bronze cinq pouces & demi.

PLANCHE XLI.

N°. I.

Les représentations de Jupiter sont si communes, que quoique j'en aie plusieurs très-belles, je ne les ferai point graver. Je crains même quelque reproche à cet égard, malgré l'attention que j'ai eue, de ne rapporter que celles qui offroient quelque singularité d'attribut ou d'ouvrage particulier à quelque nation peu connue. La position de ce Jupiter, qu'on voit assis, m'a paru piquante & animée. Il tient une Patère; & je ne crois pas avoir encore expliqué le motif qui pouvoit engager les Anciens à repré-

ſenter une Divinité, portant elle-même le ſymbole de leurs offrandes. Cette action paroît en effet un contre-ſens, dont il eſt difficile de rendre raiſon; à moins qu'on n'ait par-là voulu rappeller aux hommes le ſouvenir des ſacrifices qu'ils devoient à leurs Dieux.

Hauteur de ce Bronze deux pouces.

N°. II.

Le travail de ce jeune Bacchus eſt aſſez mauvais; l'attitude néanmoins de ce Dieu, donne à ce monument une ſorte de recommandation, parce que les Figures aſſiſes ſont rares, & par-là plus eſtimées. Bacchus, qui paroît ici appuyé ſur une maſſue, n'eſt pas ordinairement repréſenté avec cet attribut. Cette circonſtance rappelle le ſouvenir de la Comédie, où Ariſtophane faiſant deſcendre Bacchus aux Enfers, lui donne la maſſue & la peau d'Hercule. Cette ſcène eſt trop comique, & trop pleine d'eſprit, ainſi que de fine critique, pour n'avoir pas fait impreſſion dans tous les ſiècles. Elle peut donc avoir donné lieu à ce monument, qui d'abord exécuté dans la Grèce, aura enſuite été copié par les Romains. Pluſieurs monumens ont ſans doute une origine pareille; mais l'ignorance de mille particularités qui n'ont pas paſſé juſqu'à nous, en rend l'explication impoſſible.

Les Grenouilles Act. I.

Hauteur de ce Bronze deux pouces quatre lignes, avec le piédeſtal, qui, fondu avec la Figure, a huit lignes de hauteur.

N°. III.

On voit fréquemment le Dieu Mars repréſenté ſur les Médailles, avec le *Sagum* ou l'habillement militaire, environné d'armes & de trophées; mais les ſtatues de ce Dieu ne ſont pas communes. Il eſt ici repréſenté nud, la tête caſquée, & le bouclier au bras: on peut inférer d'un uſage, qui diffère de celui des Romains, que ce

petit monument eſt une copie Grecque, faite à Rome, où tous les cultes étoient reçus : la Patère que ce Dieu tient dans ſa main, conſtate ſa Divinité ; cet attribut peut ſeul empêcher qu'on ne le confonde avec un ſimple Guerrier.

Hauteur du Bronze trois pouces quatre lignes.

N°. IV.

La cuiraſſe, ou le corſelet de ce Soldat, eſt ſingulière, & mérite d'être obſervée. Le travail de ce bronze eſt médiocre ; mais le monument eſt conſervé, à la réſerve d'un bras.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. V.

Cette eſpèce de Manche de Patère préſente un groupe de trois Figures : celle du milieu tient les deux autres embraſſées. Je crois que ces dernières repréſentent des Femmes, ou du moins de jeunes gens ; mais le travail & le deſſein ſont également foibles & mauvais. La Figure du milieu ſe termine en poiſſon, d'une façon néanmoins ſingulière. Auroit-on voulu repréſenter le détroit de Meſſine, qui tient Scylla & Carybde embraſſées ? Ce petit Bas-relief de bronze eſt Romain, & les hommes de cette nation, ont admis des allégories plus forcées. Mais il vaut mieux avouer une ignorance, qui ne doit pas nous empêcher de rapporter des monumens, dont l'explication eſt difficile. Deux lettres, un V, & un A, écrites en bas-relief derrière le groupe, & fort éloignées l'une de l'autre, ne me donnent aucune lumière ; l'exactitude ſeule m'engage même à en faire mention.

Hauteur avec la queue deux pouces ſept lignes : la plus grande largeur un pouce huit lignes.

PLANCHE

PLANCHE XLII.

N°. I.

On eſt perſuadé avec raiſon, que les plus belles ſtatues, ou du moins celles qui flattoient la ſuperſtition ſe trouvent répétées ſur la plûpart des pierres gravées. Cette vérité doit ſervir de bâſe à tout ce qu'on peut dire de plus ſolide ſur le Jupiter que préſente cette Figure en creux.

Quelque foible qu'on puiſſe en trouver le travail, il laiſſe encore moins à déſirer que la compoſition. Cette Figure a ſans doute été copiée d'après une Statue principale, & révérée par quelque peuple barbare, qui n'avoit pas une grande connoiſſance des Arts. Avec peu d'attraits dans les détails, ce Dieu conſerve de la majeſté, du caractère, & préſente quelques-uns des attributs qu'on lui donnoit dans les pays éclairés. Cette raiſon me perſuade que celui qui a fait cet ouvrage, avoit vû des ſtatues de Jupiter chez des peuples policés : en effet, la tête de face n'eſt point mal rendue ſur la pierre; la barbe & les cheveux conſervent même une idée des ouvrages Grecs: le ſimple coup d'œil ſuffit pour en être convaincu. La Divinité eſt couronnée par le *Modius* ou le Boiſſeau, attribut de Jupiter Sérapis, Dieu dont l'origine eſt peu connue; mais dont les Romains ont adopté le culte. Ce Jupiter élève un cercle, & le préſente comme le prix offert dans les jeux. Cette repréſentation paroît avoir quelque rapport à l'exercice des Romains, détaillé par le P. Paciaudi; j'en parlerai dans la ſuite. Voilà les points de rapport & de réminiſcence, qu'on peut remarquer dans cette Figure. Ce qui lui appartient, & qui la caractériſe en particulier, eſt l'attribut qu'elle porte de l'autre main; je ne l'ai vû ſur aucun monument, il me paroît un roſeau qui tient la place d'un ſceptre. Cet attribut doit néceſſairement faire alluſion au pays, ou plûtôt à la nature du territoire, où ce

Iſtoria di Ripa-Tranſone.

Jupiter étoit révéré. Il portoit peut-être un furnom tiré de cette plante; car indépendamment des épithètes qu'il a reçues des paffions, des fituations du cœur & de l'efprit, par rapport à divers évènemens, on lui a fouvent donné celles des caufes phyfiques, ou des lieux dans lefquels fes temples étoient fitués. La forme du panier qui renferme les jambes de la Figure, & qui la termine fans aucun égard à la proportion qu'elle doit avoir, eft ridicule en elle-même: cependant la raifon de cette fingularité a beaucoup contribué au defir que j'ai eu de rapporter ce petit monument. Au refte, je fuis perfuadé qu'un Artifte Romain a copié cet ouvrage barbare, pour la dévotion de quelque particulier; la gravûre eft exécutée fur un Jafpe abfolument verd.

N°. II.

Il eft aifé de remarquer que plufieurs revers de Médailles, frappées fous les Empereurs Romains, ont été gravés fur des pierres en creux, quelquefois même en relief. On ne peut attribuer qu'à la baffe flatterie, la répétition des fujets, qui regardoient les Princes, leur famille, ou leurs aventures particulières. La Grèce, dont la flatterie étoit d'un autre genre, ne donna point de pareils exemples; au moins ils me paroiffent très-rares: mais les Romains étoient fort excufables de faire exécuter ces revers fur des pierres, quand ils avoient rapport à des évènemens intéreffans pour leur nation. L'ufage de copier les Médailles eft pleinement confirmé par la Victoire Navale repréfentée fous ce Numero, & gravée fur un Jafpe brun. On voit ce fujet, ou pour mieux dire, cette Figure, dans la même difpofition, au revers des têtes de Tite & de Vefpafien. L'action de cette Victoire eft animée: elle pofe bien fur la prouë du vaiffeau, qui n'eft fimplement qu'indiquée; elle conferve cependant l'idée de fa légereté, & préfente auffi-bien fa couronne, qu'elle porte fa

palme. Le Croiſſant, placé dans le champ de cette pierre, fait alluſion au nom du Vainqueur, au lieu du combat, ou indique peut-être plus ſimplement la ſituation de cette planète dans le ciel, à l'inſtant de cette victoire; ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Croiſſant n'a été placé dans cette gravûre, que pour un objet particulier; les Médailles qui portent ce revers ne l'ayant point exprimé.

Nº. III.

Le travail de cette Agathe-onix, gravée en creux, eſt lâche & mauvais. Le ſujet fait voir un Cavalier Romain à cheval, & dont la tête eſt caſquée. Il porte dans la main, dont le bras eſt chargé du bouclier, les deux javelots que l'on voit rarement ſur les monumens de cette Nation, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume, à l'occaſion d'un Vaſe Etruſque. Ce bouclier couvre la Figure preſqu'en entier, & diffère, pour la grandeur, de ceux que les Auteurs anciens ont coutume de donner à la Cavalerie Romaine: celui-ci eſt au moins auſſi grand que celui des Légionaires; le bouclier nommé *Parma*, étoit plus petit, & convenoit mieux par ſon médiocre volume, & par ſa légèreté, aux mouvemens & à l'action du Cavalier: au reſte, je ne ſçais ce que veut dire la ligne d'à-plomb, qui traverſe ce même bouclier, dans toute ſa hauteur. Planche XXXV. Numero II.

Le Curieux ou le Brocanteur qui a fait écrire derrière cette pierre, & en lettre Romaine, ROMUL. & qui a placé une étoile au-deſſous de ces caractères, ne m'a point engagé à donner le nom du Fondateur de Rome à ce Cavalier.

Ces deux eſpèces d'hommes, j'entends les Curieux & les Brocanteurs, n'expoſent que trop ſouvent le jugement de ceux qui, dans la recherche des Antiquités, ne déſirent que s'inſtruire. Les premiers, ou jaloux de poſſéder un monument rare & ſingulier, ou guidés quelquefois par

le plaisir malin de faire tomber dans l'erreur d'autres Curieux, s'abaissent à ces sortes de supercheries. Pour les Brocanteurs, l'appas du gain leur suffit pour tout tenter, au point de réunir, même jusqu'aux objets les plus opposés. Malheureusement les monumens restent chargés de ces falsifications; & quoique le mensonge se décèle ordinairement par quelque côté, un Antiquaire doit toujours être sur ses gardes.

Ce léger exposé prouve en particulier, combien la connoissance des lettres écrites sur les monumens est importante à un Antiquaire: les caractères Grecs sont toujours plus faciles à reconnoître, par la beauté & la perfection de ceux qui sont véritables; mais les faussaires ont eu d'autant plus de facilité à contrefaire les lettres Romaines, que les originaux n'ont jamais été travaillés avec autant de soin, sur-tout dans les ouvrages d'une médiocre étendue.

N°. IV.

J'AI rapporté dans les Volumes précédens, quelques compositions badines & enjouées, que les Romains paroissent avoir beaucoup aimées. Cette Cornaline, gravée en creux, est du même genre. Une Femme nuë groupe singulièrement, dans un instant de sa danse, avec un petit Satyre, dont l'attitude chancelante, pourroit persuader que le sujet est la suite d'une Orgie. La Nymphe, ou la Bacchante posée sur le bout d'un de ses pieds, & touchant d'une de ses mains le pied qu'elle tient élevé, tireroit peu de secours de l'appui qu'elle prend de son autre main posée sur la tête du Satyre; mais cette position ne représente qu'un instant passager. Le moment de toucher un de ses pieds en dansant, est si souvent répété sur les monumens Romains, que je serois porté à croire que ce monument avoit une signification, ou dans leur danse, ou dans leur exécution pantomime. Il est constant

du moins, que cette action exigeoit de l'adresse, de la souplesse, de la justesse, de la légèreté, & sans doute de l'oreille. Les Artistes peuvent s'amuser avec avantage de ces sortes de compositions.

N°. V.

CETTE Cornaline gravée en creux sur un cabochon, représente un Amour aîlé, dans une position fort approchante de la Figure précédente; il rappelle à peu près le même mouvement de se toucher le pied; & je l'ai rapporté, non-seulement pour confirmer mes soupçons sur une position que je crois significative, mais pour faire voir combien les Anciens se répétoient: & pour donner en même tems un nouvel exemple du peu de scrupule avec lequel ils faisoient usage, sans le plus foible changement, d'une Figure employée seule, ou groupée, dans une composition traitée même par un autre Auteur. Cette réfléxion critique regarde autant les Grecs que les Romains. Je sçais qu'on peut dire en faveur des uns & des autres, que dans les pays habités par les Arts, il est nécessaire qu'il se trouve de fréquentes copies. Mais, sans entrer dans de plus grands détails, qu'on se rappelle que Dioscoride & Solon ont traité exactement le même sujet, la même composition, & les mêmes détails. Quelque prétexte que j'aye allégué pour les excuser, quand j'en ai fait mention, on aura toujours raison de dire, que les Artistes les plus célèbres ne s'étant point contraints sur la répétition, ceux dont le talent étoit inférieur, ont profité d'un exemple, qui flatte la paresse si naturelle à l'homme.

Volume premier Planche XLV. N°. III.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

JE n'avois point encore rencontré de Mercure dans l'attitude où nous voyons celui-ci; l'action & le mouve-

ment ſont ordinairement la diſpoſition que l'on donne à ce Dieu ; ſes différens emplois ne permettent guères de le repréſenter couché ; mais ſoit que les Anciens, conduits par quelque allégorie, ayent imaginé cette repréſentation poſſible, ſoit qu'ils ayent commis une faute ; ce monument, bien autentique, nous donne au moins une preuve des licences qu'ils ont priſes quelquefois. Celui-ci contrarie ſi fort les idées qu'on a & qu'on doit avoir de Mercure, que ſans le caducée qu'il tient, & ſans les aîles que l'on voit à ſa tête, & à ſes talons, je n'aurois jamais oſé lui donner ce nom. Cette Figure de bronze eſt très-bien conſervée.

Longueur deux pouces une ligne : hauteur quatorze lignes.

N°. II.

CETTE Femme couchée, tenant un miroir, pour ajuſter ſes cheveux, peut être regardée comme Vénus, d'autant plus que l'Artiſte a non-ſeulement penſé la volupté, en la compoſant, mais qu'il l'a fait ſentir, par la diſpoſition & l'agencement des habits, dont il l'a revêtue, ſelon l'uſage des Romains : ſa tunique paſſée d'une épaule à l'autre, & ſon attitude ſouple, ne peuvent être plus convenables à l'agrément de l'objet repréſenté ; c'eſt dommage que la main qui arrange les cheveux, ſoit caſſée.

Longueur de ce Bronze deux pouces trois lignes : hauteur un pouce huit lignes.

N°. III.

CETTE Prêtreſſe drapée, tenant dans une main une Patère platte, ou peut-être un gâteau, ſur lequel on voit des lignes tracées, & de l'autre le *thuribulum*, eſt d'un ſiècle que je voudrois pouvoir aſſigner avec certitude ; mais que la quantité des monumens du même travail, pourroit cependant rendre facile à reconnoître. Le

goût de ce tems est mauvais; il descend bas, & j'en ai rapporté plusieurs monumens dans les Planches de ce Volume; mais ils représentent presque toujours des Prêtresses. La disposition, & l'exécution du travail peuvent en dégoûter; mais leurs fonctions peuvent donner des lumières.

Hauteur du Bronze deux pouces deux lignes.

N°. IV.

L'INTENTION de ce Buste de bronze, qui représente un Faune, est très-belle, & l'exécution en est bonne; il ressemble pour la disposition, à tous les Faunes que l'on connoît.

Hauteur deux pouces.

N°. V.

CE Buste peut être le portrait de quelque jeune Princesse Auguste, représentée en Prêtresse, soit qu'elle le fût en effet, soit que cet habillement modeste convînt à son caractère. Ce Bronze est d'un beau travail, & les yeux sont d'argent.

Hauteur un pouce quatre lignes.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

LES Arts ont répété, & répéteront toujours la représentation des objets, que les hommes ont le plus souvent sous leurs yeux; ainsi les Romains ont fréquemment représenté les situations qui avoient rapport à leurs bains. L'usage du bain leur étoit presque nécessaire, pour suppléer au défaut du linge, & utile pour la santé; mais ce qui les flattoit plus encore, c'est qu'il servoit à leur volupté. Aussi ont-ils représenté plus souvent des femmes, ou lorsqu'elles étoient dans les étuves, ou dans les momens

auxquels, dépouillées de tout vêtement, elles entroient dans le bain, ou s'essuyoient après en être sorties. Le plus grand nombre de ces Figures ne présente aucun attribut de Vénus; cependant les Modernes sont, généralement parlant, dans l'habitude de les regarder comme des représentations de cette Déesse, & conséquemment de leur donner son nom. Pour m'élever contre cet abus, je rapporte cette Figure & je la donne pour exemple: elle me paroît ne représenter qu'une Femme ordinaire; & j'aurois eu un grand nombre d'autorités, pour en faire une Déesse.

L'objet que cette Femme tient dans sa main fermée, n'est point assez apparent pour être reconnu. La disposition de cette Figure est froide, & le travail est aussi commun, que peu agréable.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. II.

Les attributs, & les accompagnemens de cette petite Figure de plomb, ne permettent pas de douter, qu'elle ne représente une Vénus sortant du bain. Une disposition si commune & si répétée, ne peut avoir d'autre mérite, que celui du tour & de la composition: ce monument privé de l'un & de l'autre, n'auroit donc pas trouvé place dans ce Recueil, sans la singularité dont il est accompagné.

Les Figures de ce métal, & de cette proportion, servoient à l'amusement des enfans, ainsi qu'à leurs petits autels, *Lararium puerile*, dont il est fait mention dans les Auteurs anciens: de sorte que les enfans faisoient alors par religion, ce que font aujourd'hui les nôtres. Le Marquis Oliviéri, très-connu dans la République des Lettres, a trouvé depuis peu à Pésaro, dans une de ses terres, un petit coffre plein de Divinités, exécutées en plomb avec de très-petits instrumens propres aux sacrifices. En 1749 on trouva

trouva auprès de *Sarſina*, des Figures pareilles, qui n'avoient point été ſéparées depuis leur ſortie du moule. On fait aujourd'hui pour les enfans, les ornemens des autels de la même manière, & du même métal. L'étude de l'Antiquité confirme à chaque inſtant la maxime du Sage, qui diſoit, il y a pluſieurs ſiècles: *Nihil ſub Sole novum.*

Hauteur deux pouces trois lignes avec le piédeſtal.

N°. III.

Je crois que cette Figure de Femme aſſiſe, repréſente la Déeſſe de la Santé. Le petit vaſe qu'elle tient dans la main qui ſubſiſte, paroît confirmer cette opinion. La ſingularité des deux aîles, qu'elle porte ſur le devant de la tête, mérite d'être remarquée: on trouve rarement des Divinités fémelles avec un pareil attribut. Ces idées allégoriques, toujours difficiles à expliquer, ne ſont point l'objet de cet ouvrage; je reviens au détail de ce monument. La Figure eſt agréablement diſpoſée, & la perte d'un bras n'eſt point ſon unique malheur: le tems a un peu altéré ſa ſuperficie, mais point aſſez pour cacher le mérite des maſſes, & de la compoſition.

Hauteur de ce petit Bronze aſſis quatre pouces.

N°. IV.

La ſingularité eſt le ſeul motif qui m'engage à rapporter ici ce petit Téleſphore: car il eſt rare de le trouver repréſenté aſſis, comme on le voit dans cette Planche. Outre que les deux mains lui manquent, il eſt d'un travail groſſier. Son petit capuchon eſt très-diſtinct, & le coëffe aſſez bien.

Hauteur de ce Bronze deux pouces moins une ligne.

N°. V.

J'ai parlé de la Déeſſe Angérona dans le ſecond Volume de ce Recueil; je ne répéterai point ce que j'en Pag. 281. & ſuiv.

ai dit, & je rapporte celle qu'on voit ſous ce Numero, non-ſeulement à cauſe que les Figures de cette Déeſſe ſont fort rares, mais par la raiſon que ſa forme & ſa diſpoſition paroiſſent ici avec de fort grandes différences. Elle eſt repréſentée en relief ſur une maſſe d'argent très-convenable, pour être montée en bague, ou plûtôt pour être portée au cou, *ad angores pellendos*. Auſſi eſt-elle percée à l'extrémité de ſon ovale : au reſte, la Figure, très-agréable dans tous ſes détails, eſt vêtue à la Romaine : elle porte un doigt ſur ſa bouche, & l'autre à ſon oppoſé, comme celles du ſecond Volume.

Ce petit monument a été trouvé à *Ripa-Tranſone*.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Cet Amour de bronze, dont la diſpoſition & l'action animée, ſont auſſi agréables, que convenables à l'enfance; cet Amour, dis-je, aſſis ſur une terraſſe, eſt appuyé ſur une tortue; cet attribut n'eſt pas commun à cette Divinité: la ſolidité & la contenance de cet animal, paroiſſent mal répondre aux aîles de Mercure, placées ſur la tête de cette Figure, en augmentation de celles qu'on eſt dans l'habitude de lui donner. On ne peut chercher à rendre raiſon de ces réunions d'attributs; la ſuperſtition, ou l'opinion particulière, leur a le plus ſouvent donné naiſſance. Ce monument, agréable en lui-même, eſt d'ailleurs d'une très-belle conſervation.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

N°. II.

Ce Numero préſente un buſte de Faune ou de Satyre, qui n'a de ſingulier que la longueur & l'ampleur de ſes oreilles, qui pendent ſur ſes épaules. Un pareil monument ne peut avoir d'autre utilité, que celle de ſervir aux

Artiſtes, dans les ornemens groteſques, ou fantaſtiques: quoique ce genre n'ait pas beſoin d'autorités, on n'eſt pas fâché quelquefois d'avoir des exemples: du reſte, la conſervation de ce Bronze ne peut être plus parfaite; il a les yeux d'argent, & le travail du cizelet eſt précis, mais ſec, & peut-être trop prononcé.

Hauteur quatre pouces & demi.

N°. III.

CETTE Tête de bronze, dont la bouche eſt ouverte, & dont le viſage n'indique aucun mouvement, ſemble tenir en quelque façon du maſque; mais ayant toujours été platte, on ne peut s'attacher à cette idée. Les treſſes de ſes cheveux, & toute la diſpoſition de cette Tête, réduiſent l'utilité de ce petit monument à fournir des idées de Maſcarons, pour quelques parties d'ornement: je crois même que ce Bronze n'a point eu autrefois d'autre deſtination.

Hauteur un pouce quatre lignes.

N°. IV.

CE petit Vaſe, certainement antique, eſt d'agathe noire, & la forme n'en eſt pas des plus heureuſes. Son inutilité dans tous les tems, m'engage à le regarder comme un abus, que le culte ſuperſtitieux des Dieux Lares avoit introduit chez les Romains. En général, on n'adreſſoit à ces Divinités domeſtiques, que des prières: on ſe contentoit de brûler des parfums devant elles; & pour l'ordinaire, les offrandes qu'on leur préſentoit, ſe réduiſoient à des prémices & à des libations. Comme néanmoins ces Dieux particuliers ſouvent étoient les mêmes auxquels on ſacrifioit avec le plus de pompe, on leur conſacroit en proportion de leur taille, tous les uſtenſiles, qui d'un plus grand volume ſervoient dans leurs temples au culte public qu'on leur rendoit. Si l'on n'eſt pas ſatiſ-

fait de cette conjecture, j'avoue que je n'ai rien imaginé de mieux, au sujet d'un petit monument, qui n'ayant aucun caractère particulier, peut être mis au rang des jouets d'enfans.

Hauteur treize lignes.

N°. V.

Le médiocre volume de ce Réchaud de terre cuite, m'engage à le placer, ainsi que le Vase du Numero précédent, au nombre de ceux qui étoient destinés au service des Dieux Lares. Il est vraisemblable qu'il n'avoit d'autre destination que celle des fumigations qu'on leur offroit : sa forme singulière, c'est-à-dire, l'élévation de ses quatre angles, qui donnoient de l'air au feu, & par conséquent le pouvoient entretenir, malgré les plats ou les autres corps que l'on vouloit échauffer, m'ont paru dignes d'être remarqués : la matière de ce petit meuble, malgré les feuillages & les autres ornemens répandus sur ses quatre faces, ne donne pas une haute idée de l'opulence de ses anciens Maîtres; cependant il a été trouvé à Rome depuis très-peu de tems: mais on sçait que dans les plus grandes villes, l'opulence a toujours été fort inégalement répartie.

Hauteur cinq pouces.

PLANCHE XLVI.

Les Laraires des Anciens sont le plus grand magasin, ou plûtôt la plus grande ressource des Antiquaires; sans eux, on seroit réduit aux seuls monumens publics, élevés par la magnificence, ou par la vanité. Sans eux, plusieurs Divinités domestiques, mais principales, seroient presque inconnues.

C'est à quelques-uns de ces Laraires que je dois plus particulièrement les Bronzes qui remplissent cette Planche.

N°. I.

Ce Buste me paroît représenter ou Castor, ou Pollux; car ces deux frères n'ont été distingués l'un de l'autre, ni dans aucun tems, ni par aucun attribut. Et ce qui me persuade que ce petit monument nous donne la représentation d'un de ces deux demi-dieux, c'est une cassure au-dessus des cheveux, qui ne peut être que la trace, ou la racine d'une étoile; attribut qui leur étoit également consacré. Je n'irai point chercher le *Corno* Phrygien, dans la coëffure de cette Divinité; elle me paroît imiter simplement le bonnet d'un matelot, ce qui autorise encore la dénomination que j'ai proposée. Ce Buste est d'ailleurs bien conservé, & assez bien exécuté; mais le goût du dessein n'en est pas bon.

Hauteur trois pouces sept lignes : largeur deux pouces six lignes.

N°. II.

Ce petit Dieu Pan a pû être placé au nombre des Pénates, par un habitant de la campagne, qui le regardoit comme sa Divinité tutélaire. Il est représenté dans l'attitude d'un homme qui se repose après avoir travaillé, chante, ou reveille les échos avec la flûte champêtre. Cette composition agréable peut être utile aux Artistes, par la douceur & la simplicité des idées qu'elle rappelle à l'esprit. Cette raison m'a plus engagé qu'aucune autre, à faire graver ce petit Bronze, dont l'exécution laisse à désirer; mais qui satisfait par la justesse, & l'esprit de son attitude.

Hauteur un pouce sept lignes.

N°. III.

Les monumens dont l'antiquité est bien avérée, sont toujours intéressans pour un Antiquaire. On ne doit donc

pas trouver mauvais qu'il les rapporte, lors même qu'il ne peut en tirer aucun parti du côté de l'instruction ou de la singularité. Ce petit Silène est absolument dans le cas de l'autenticité, & de l'inutilité ; on pourroit insister pour le faire valoir, sur le mérite de sa composition simple, & balancée sans contraste marqué. L'égalité symmétrique de ses deux bras ne peut être attribuée qu'à un outre, ou à un panier de raisins, qu'il portoit sur sa tête, & que le tems a détruit. L'exécution de ce petit monument n'est point mauvaise : sa forme, & son trait rappellent un peu l'idée du Bacchus Egyptien, auquel il peut devoir son origine.

Hauteur un pouce sept lignes.

PLANCHE XLVII.

N°. I.

Ce Génie porte des aîles, non-seulement sur le dos, mais encore sur la tête, & ces dernières soûtiennent & enferment la bélière, qui servoit à le suspendre : avec autant de secours pour ne point tomber, ses jambes écartées montrent que ce Génie étoit à cheval. L'action de ses mains, & ce qu'elles tenoient, sont également difficiles à déviner ; elles ne paroissent point diriger la monture, qu'on est en droit de lui supposer. On a cent raisons pour ne point s'occuper d'une allégorie, où souvent tout est arbitraire : mais la bélière est d'autant plus embarrassante, qu'elle indique une offrande & une soumission de la part de ce Génie à un autre Dieu, quoiqu'il soit reconnu lui-même pour une Divinité ; car cette figure est trop forte, pour être mise au rang des Amulettes, que la superstition engageoit à porter sur la personne : d'ailleurs l'Amulette rappelle, comme l'*ex-voto*, des idées rélatives à celles que la bélière fait naître. Du reste, ce Bronze, d'un travail médiocre, est bien

conservé. Il ne lui manque qu'une des aîles de ses épaules.

Hauteur deux pouces dix lignes.

N°. II.

Ce Bas-relief de bronze est très-beau, il représente un Silène, dont la tête est ceinte par une bandelette qui retient les pampres qui forment sa coëffure. Contre l'ordinaire des Silènes, qu'on est dans l'habitude de voir, celui-ci est en robe : le motif & les raisons de ce vêtement seroient difficiles à découvrir. Ce morceau très-saillant, & dont la tête est presque de ronde-bosse, est travaillé sur une portion circulaire : trois trous percés autrefois prouvent que ce morceau d'ornement étoit appliqué sur un autre corps. Il y a peu d'ouvrages Romains touchés d'aussi bon goût.

Diamètre deux pouces.

N°. III. & IV.

Cet ornement de vase, de trépied, ou d'autel, représente un masque de Silène, dont les oreilles ont beaucoup d'ampleur; & je le crois coëffé de la peau de sa monture : du reste l'ouvrage est assez grossier ; les deux demi-têtes de bélier, qui décorent les extrémités de ce morceau, sont de meilleur goût. L'utilité de cet ornement est fort difficile à concevoir ; il paroît qu'il faisoit partie d'un corps, auquel il étoit nécessairement lié, & que ce corps étoit richement décoré ; la largeur supérieure est brute, & par conséquent elle étoit recouverte ; la partie opposée qui se réduisoit à rien, est terminée par une dentelle d'ornement, qu'on remarque souvent sur les monumens Romains : on voit au N°. IV. une des têtes de bélier, & une petite portion de l'ornement qui règne le long de la partie inférieure. L'une & l'autre sont dessinées séparément, pour l'intelligence du lecteur.

Longueur totale quatre pouces neuf lignes : hauteur deux pouces : épaiſſeur de la partie ſupérieure quinze lignes.

N°. V & VI.

L'HABILLEMENT de ce Prêtre m'a paru digne de curioſité : j'ignore quelle Divinité il deſſervoit ; ce qu'il tenoit dans ſes mains ne ſubſiſte plus ; il ne porte rien ſur la tête ; elle n'eſt parée que de ſes cheveux courts : mais l'écharpe ou la ceinture déliée, dans un inſtant de cérémonie (car il eſt repréſenté en action) pourroit mettre ſur les voies. Le deſſein des deux aſpects de la figure développe, & fait ſentir le mouvement de cette ceinture paſſée ſur les deux bras : ce Bronze eſt bien conſervé ; il ne lui manque qu'un pied.

Hauteur trois pouces.

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

DIANE, ou peut-être une de ſes Suivantes, eſt repréſentée avec les cheveux renoués ſur le haut de la tête, comme on les voit arrangés ſur celles d'Apollon, & quelquefois de Vénus. Les belles Statues antiques nous apprennent que cet uſage eſt venu de la Grèce. La courroye, qui ſoutient le carquois de cette Chaſſeuſe, eſt ornée de pluſieurs plaques rondes, qui nous indiquent la place qu'occupoient celles que nous trouvons ſeparées, & dont j'ai ſouvent dit, que les ſoldats Romains étoient dans l'uſage de parer les cuirs de leurs armes : ce Bronze a les yeux d'argent ; cette conſidération pourroit faire croire qu'il repréſente Diane plutôt qu'une de ſes Compagnes.

Hauteur deux pouces ſix lignes.

N°. II.

N°. II.

Omphale, ou Yole coëffée de la tête du lion, ayant les épaules couvertes de ſa peau, eſt repréſentée par le buſte de ce Numero. Cette Princeſſe rappelle l'hiſtoire des foibleſſes d'Hercule, trop connues pour en parler. Nous voyons principalement, par le grand nombre des pierres gravées, qui repréſentent ce ſujet, que les Anciens ont ſouvent répété l'agencement de cette tête, qui déſigne ſi clairement le triomphe de la beauté, en même tems qu'elle préſente un ſi prodigieux contraſte, dont l'effet eſt aſſuré pour l'agrément & pour l'intérêt. Le deſſein de ce Bronze eſt large, & inſpire le grand.

Hauteur deux pouces une ligne.

N°. III.

Ce Bronze repréſente le buſte d'un Enfant juſqu'à la ceinture; ce n'eſt pas le ſeul exemple que nous donne l'antiquité de la Prêtriſe confiée à l'enfance: cette figure, fort incorrecte, eſt chargée avec excès d'une draperie, dont les plis ſont lourds, & ſentent peu la nature: la tête eſt couverte par cette même draperie, & l'on a placé par-deſſus une couronne de laurier. L'enfant tient d'une main une branche, vraiſemblablement de la même plante; car on ſçait combien les Anciens accordoient de vertus à cet arbuſte, ſur-tout pour les purifications. De l'autre main, il ſoûtient des fruits dans une peau de chèvre, dont les pieds ſont apparens. Il eſt vraiſemblable que ce petit Prêtre eſt repréſenté dans ſes fonctions, & qu'il préſente une offrande à la Divinité qu'il deſſervoit.

Hauteur deux pouces.

N°. IV.

Le buſte de ce Génie, ou de ce jeune Prêtre nud, eſt traité en bas-relief fort ſaillant, & faiſoit autrefois

partie d'un ornement : cette disposition étoit assez commune chez les Romains. Mais la singularité de cette figure consiste dans ses accompagnemens, ou les accessoires : elle tient une oye avec ses deux mains, & cet oiseau semble lui parler dans l'oreille. La superstition des Romains n'a point eu de bornes, ils ont adopté tous les cultes : en conséquence, je crois que ce petit monument pourroit représenter l'Oracle de Trophonius : sa nudité me persuaderoit même que son origine est Grecque.
Lib. IX Il faut voir la petite histoire que Pausanias rapporte au sujet de ce demi-Dieu. Cependant on pourroit recourir à des idées moins éloignées, en se souvenant que, selon *Festus*, les oyes étoient consacrées aux Dieux *Lares*, comme un attribut de vigilance. Ce Bronze représenteroit donc plus simplement une de ces Divinités Domestiques. Au reste, le travail & le dessein en sont fort mauvais.

Hauteur un pouce huit lignes.

N°. V.

On voit sortir d'un morceau d'ornement, formé par des feuillages, le buste d'un Enfant voilé ; non-seulement il est couronné de fleurs, mais ses épaules en sont environnées : le genre de son habillement m'engage à le regarder comme un petit Prêtre de Flore. Ce Bronze n'est pas bien dessiné ; mais il est d'un meilleur travail que le précédent.

Hauteur un pouce huit lignes.

PLANCHE XLIX.

N°. I & II.

Les principes de la clarté, & de la précision étant la bâse constante de toutes les opérations des arts, on peut dire en général, que les Artistes doivent éviter

toutes les allégories. Le nombre de celles, dont ils peuvent se servir, lorsque l'habitude d'une idée métaphysique les a renduës familières, & les a mises à la portée de tout le monde, ce nombre, dis-je, est si médiocre, qu'il ne s'oppose point à l'exclusion générale, sur laquelle je ne serai contredit par aucun homme sensé.

Voici quelques exemples de l'exception à la règle, que les Artistes doivent se prescrire.

Les Lacédémoniens ont représenté, dans la ville de Sparte, Mars enchaîné. Voyez Pausan. Lacon. pag. 296. Trad. de Gedoyn.

Ils ne pouvoient faire entendre mieux, ni plus simplement, que leur puissance étoit établie sur la guerre, & que, pour l'augmenter, ou pour la soûtenir, ils vouloient retenir dans leur sein le Dieu qui présidoit aux combats.

Le même principe a engagé les Athéniens à élever dans Athènes *une Statuë de la Victoire à laquelle ils avoient ôté les aîles.* *Idem. ibid.*

Cette idée est conforme à celle des Lacédémoniens, ou plûtôt c'est le même emblême, dont le corps est différent. On peut même assurer, que l'un est une copie de l'autre, seulement un peu déguisée. Il s'agiroit de sçavoir quel est le premier inventeur: mais combien n'a-t-il pas fallu d'idées primitives & d'années, pour établir d'abord de pareilles allégories, & ensuite pour rendre sensibles la finesse & le sous-entendu de ces représentations?

Il faut même convenir que les Athéniens étoient partis d'un point très-heureux, c'est-à-dire, d'une image capable de satisfaire l'esprit. Il étoit reçu dans la Grèce, de représenter cette Déesse aîlée, pour exprimer la légèreté, & la promptitude avec lesquelles elle passe en un instant dans des pays différens, & favorise dans le même espace l'un ou l'autre parti, avec une extrême rapidité. Plus cette image étoit juste, plus elle étoit entendue & saisie

par tous les Grecs, moins les Athéniens avoient eu de peine à supprimer les mêmes aîles, pour faire sentir ce qu'ils vouloient exprimer. Cependant, quelque fine qu'ait été leur idée, & quelque autorisée qu'elle ait pu être par les loix de l'art, elle a éprouvé des augmentations plus délicates encore. Pausanias ne disant mot de la composition, dont je vais parler, il est à présumer, qu'elle n'existoit point encore de son tems.

Les Gens de Lettres, pour la netteté des idées, ou les Artistes pour l'avantage de leurs productions, ont senti dans la suite, que la Victoire représentée sans les aîles, qui définissoient particulièrement cette Divinité, pouvoit être confonduë avec plusieurs autres. Ils ont donc jugé qu'il convenoit mieux de lui conserver ses aîles, mais de les lier, pour la fixer dans le même lieu, en ajoûtant même quelques marques d'esclavage à cette chaîne: telles sont les idées dont on est frappé, à la vuë du monument que présente ce Numero. Je ne l'ai fait graver que sur un dessein que M. l'Abbé Barthelemy, frappé de l'esprit & des belles proportions de cette figure, en a fait faire à Rome.

Comme je n'ai point vû ce Bronze, je ne puis en parler positivement; mais je soupçonne, que c'est au moins une copie antique, faite à Rome par un habile Artiste, d'après une statue Grecque: sa nudité, la simplicité, & l'élegante naïveté de sa composition me le persuadent. Quoi qu'il en soit, il me suffit d'avoir prouvé, par des monumens antiques, le genre d'allégorie, que les Artistes peuvent se permettre. Il faut remarquer que les bras, & le cou de cette Figure, sont environnés de cordes, qui me paroissent faire allusion à l'esclavage, & que le corps est serré par des courroyes, dont on distingue la liaison, & qui sont terminées d'une façon peu commune, quant à la découpure.

Ce Bronze est conservé à Rome dans le cabinet des Jésuites.

Hauteur cinq pouces quatre lignes : piédeſtal qui tient à la Figure, neuf lignes.

N°. III & IV.

CETTE Figure de bronze, prouve clairement, par la façon dont elle eſt vêtuë, & par le genre de ſes habits, que les Romains avoient non-ſeulement adopté l'allégorie de la Victoire, dont on vient de voir le détail dans le Numero précédent; mais qu'ils avoient apporté des changemens à ſa diſpoſition. Ses deux bras ſont placés ſymmétriquement, ſans autre mouvement, que celui de ſoûtenir ſes habits de chaque côté. Elle eſt à genoux par une raiſon que j'ignore; un paſſage de quelque ancien Auteur, peut ſeul nous procurer l'éclairciſſement de cette attitude : mais elle a des aîles, & ces aîles ſont arrêtées par des courroyes, en partie cachées ſous les boucles de ſes cheveux, & qui paroiſſent diſpoſées comme des bretelles. Ce petit monument eſt de la plus belle conſervation.

Hauteur vingt & une ligne : piédeſtal fondu du même jet, huit lignes.

N°. V.

JE ne rapporte la gravûre en creux de cette Cornaline, que pour faire ſentir de quelle façon les Romains repréſentoient le plus ordinairement la ſimple allégorie de la Victoire, du moins celle qu'ils paroiſſent avoir adoptée & réduite, pour ainſi dire, à leur uſage, avec les changemens que leur vanité avoit introduits dans ſes images.

Ils avoient fait une Divinité de la ville de Rome, & lui avoient donné le maintien, & le plus grand nombre des attributs de Pallas, ou de Minerve. En effet, on la voit ici ſans Egide, & vêtuë à la Romaine : d'ailleurs elle eſt caſquée, appuyée ſur ſa haſte; & ſon bouclier à terre, poſé debout, eſt ſoûtenu contre une de ſes jam-

bes. Mais ce qui sert à la faire reconnoître, ou plûtôt à la caractériser, comme la ville de Rome, c'est la petite Victoire aîlée & debout, qui lui présente une couronne, & qu'elle tient sur sa main. Cette Pierre est antique, & d'un bon ouvrage Romain.

PLANCHE L.

N°. I.

Cette figure de l'Amour présente une allégorie Romaine, dont l'explication ne paroît pas difficile. Ce Dieu couronné de roses, porte d'une main, des branches chargées de fruits, de l'autre un vase à boire, formé par une corne, & terminé par une tête d'animal, dans le goût de celles que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil : ces attributs, le vin, l'abondance & les objets de volupté, sont en effet le triomphe & l'aliment de l'amour. Cette façon de traiter les allégories, peut servir d'exemple & d'autorité aux Artistes modernes : ce petit monument de bronze m'a été envoyé d'Egypte, où il a été trouvé.

Planche XXXV. N°. I. & II.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. II.

Ce Bronze est la simple représentation d'un Enfant de la campagne, dont le corps est traversé, d'une épaule à l'autre, par une peau, vraisemblalement de chèvre, qui lui sert à soutenir les fruits, dont il est chargé. Ces idées simples n'apprennent rien ; mais elles sont agréables, & elles ont la même utilité pour les Artistes, que la Figure précédente ; à la vérité avec moins de noblesse, & moins d'étenduë.

Hauteur un pouce sept lignes.

N°. III.

CETTE Prêtresse de bronze d'un assez mauvais goût de travail, & dont les proportions sont un peu courtes, donne une idée assez juste de l'habillement des femmes attachées au Sacerdoce : on voit qu'il est très-modeste, & composé de deux pièces faciles à distinguer : une tunique qui couvre la gorge, & ne laisse voir que l'extrémité des pieds, qui sont même chaussés; & un second vêtement, beaucoup plus court, arrêté sur l'épaule par une *fibula*, dont la tête est arrondie : il est soutenu sous le bras, & forme pardevant une espèce de ceinture. Cette Prêtresse est représentée dans le tems d'une cérémonie, ou plûtôt d'un sacrifice. La Patère qu'elle tient, est inclinée, & dans l'action de répandre ce qu'elle contenoit: elle tient un fruit de l'autre main ; ce pouvoient être des prémices. La tête de cette Prêtresse n'est ornée que de ses cheveux, simplement arrangés; ce qui peut la faire regarder comme du second, ou du troisième ordre ; & sa jeunesse paroît autoriser ce préjugé.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

TOUS les corps épais, & dans lesquels on a pu trouver quelque capacité, ont servi de modèles aux Romains, pour former des lampes. La grande variété que présentent celles qu'on a découvertes, & qu'on découvre tous les jours, pourroit faire croire, qu'on étoit à Rome aussi inconstant, & aussi soumis à la mode, que nous le sommes en France.

Les singularités de cette lampe de bronze consistent en premier lieu dans la chaussure, qu'elle représente avec beaucoup d'exactitude: on voit en effet qu'elle est formée par un chausson, qui ne peut être que de cuir, & qui est distinctement attaché à une semelle très-épaisse.

En second lieu les cordons qui servent à renouer, & à tenir cette chaussure en état, retombent des deux côtés du coup-de-pied, & autorisent le passant ou l'anneau établi pour recevoir la chaîne, qui suspendoit la lampe, quand on le jugeoit nécessaire. L'anneau recouvert par une feuille applatie, & placée au-dessus du talon, étoit commode pour le transport de ce petit meuble, dont le travail & le dessein sont également bons.

Hauteur deux pouces; longueur du pied quatre pouces; la feuille qui sert de manche, excède d'un pouce sept lignes.

N°. V.

J'AI fait graver dans ce Recueil plusieurs sujets, par la seule raison du tour, & de l'agrément de leurs compositions, sans avoir égard à l'impossibilité de les expliquer. Les Romains m'ont présenté plus souvent des monumens de cette espèce, que les autres Nations : leur luxe, & la multiplicité des objets de leur culte les ont conduits, plus que le véritable goût des Arts, à des compositions légères, badines & variées. Cette Cornaline, gravée en creux, est absolument dans ce genre. Je puis répondre qu'elle représente une Bacchante, dont la position est même affectée, & peu convenable à la libation qu'elle fait sur un Autel allumé ; mais je ne puis dire pour quelle raison elle employe à cet usage un vase avec une anse, & non une patère. Le feu brûle sur l'Autel en l'honneur de Priape, dont le buste, sans bras, se voit jusqu'au-dessous de la ceinture. La forme de cet Autel m'est inconnuë : la torche est allumée, & elle devoit l'être, puisqu'il s'agit d'un sacrifice ; mais, contre l'ordinaire, elle est inclinée & liée à la colonne qui porte la Divinité. Le Thyrse, qui planté en terre derrière la Bacchante, la caractèrise, & sert à la faire reconnoître, est surmonté d'un Papillon; autre circonstance, qui, jointe aux autres, peut fournir une ample matière à ceux qui

qui aiment les conjectures. Pour moi, je me contente de dire, que le travail de cette Pierre n'est point mauvais, & qu'il est aussi facile, que la composition est agréable & singulière. Cette raison pourroit même faire regarder l'ouvrage comme moderne.

PLANCHE LI.

N°. I.

Je crois qu'on ne peut attribuer les Figures Panthées, c'est-à-dire, celles qui portent le caractère symbolique de plusieurs Divinités, qu'à deux motifs, dont la superstition estégalement la bâse : celui de l'avarice, pour avoir sous un seul objet la multiplicité des cultes, que l'on croyoit nécessaires ; ou celui de porter plus aisément en voyage une seule Figure, qui suffisoit pour rappeller les idées, & pour diriger les prières. Cette exposition générale peut être très-sensible par rapport aux grandes Divinités, mais elle descend quelquefois dans de fort grands détails ; car les Romains ont étendu fort loin les Dieux, & par conséquent les attributs ; souvent même ils ont allié les douze grands Dieux aux Divinités inférieures : le nombre de ces dernières étoit considérable, & peuploit la Nature entière, au gré d'une imagination échauffée qui se livroit à tous ses caprices. Ce genre de monumens Romains connus sous le nom de Panthées, ouvre donc un beau champ à la conjecture ; je ne prétens point en abuser dans l'explication du Bronze de ce Numero. Je dirai seulement que le Buste présente tout le caractère de Vénus, principalement dans le genre de sa coëffure formée par les cheveux divisés en deux parties, & réunis sur le haut de la tête : enfin le visage, l'air de tête, & la disposition du cou, tout indique cette Déesse, mais elle a des aîles comme la Victoire ; c'est donc une espèce de Panthée, c'est-à-dire, de réunion de symboles : auroit-on

voulu marquer le triomphe de Vénus, ou sa légèreté? On pourroit encore faire des remarques sur l'inégale disposition des aîles, qui paroît faite à dessein; mais ce seroit pousser loin un détail peu important.

Hauteur de ce Bronze trois pouces une ligne.

N°. II.

LORSQUE l'imagination d'un particulier est la seule règle d'une composition, on ne doit attendre ni définition, ni même aucune dénomination. Cette Nymphe de la Mer, ou plûtôt cette Syrène est appuyée sur le bord extérieur, & le plus épais d'une coquille qu'elle soutient avec la double queuë de poisson, qui lui tient lieu de jambes: cette idée est agréable; mais quel autre objet peut l'avoir produite, qu'une fantaisie particulière? Supposé même que ce Bronze soit la copie d'un plus grand monument, comme nous en avons plusieurs exemples, l'original ne présentera jamais que l'idée d'une fontaine; alors quel sera son ordre & son arrangement? On aura d'autant plus de difficulté à s'en rendre compte, que la Figure est isolée, qu'elle l'a toujours été, & qu'elle a été composée dans cette intention; on peut en juger par les deux desseins qui la représentent. Il faut ajoûter que la Figure ne peut se soutenir sur son à-plomb, & qu'on ne voit ni dans le haut, ni dans le bas, ni sur le dos de la Figure, rien qui ait pû servir à la fixer. A quel usage ce meuble, ce modèle, ou cette copie, a-t-il été destiné? Il n'importe: la composition, & l'ensemble en sont agréables; le tour de la Figure simple & naïf, peut être utile aux Artistes, c'en est assez pour la rapporter avec plaisir. Cependant il faut convenir que cette Syrène est un peu courte, & qu'un Artiste moderne auroit avec raison, plus allongé le bas de la Figure, ou plûtôt il l'auroit élevée davantage au-dessus de la coquille. Cette opération étoit d'autant moins difficile, que la souplesse, & les contours

de ces queues de poiſſon, ſont aſſez dépendans de la volonté, & ſoumis au goût de celui qui les traite. Au reſte, cette Figure rappelle le vers d'Horace :

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Spon, (Recherch. pag. 481.) dit que les Nymphes étoient ainſi repréſentées. Ce Bronze a eté trouvé à Rome, hors la porte Salara.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

N°. III.

CETTE Figure de terre cuite, trouvée depuis peu à Freſcati, peut repréſenter un vœu offert par des hommes, dont la fortune étoit médiocre ; car de tous les tems les Dieux ont reçu de quiconque a voulu leur donner. Il me paroît que l'habillement & la diſpoſition de cette Figure, ont beaucoup de rapport avec une de celles qu'on a vûes plus haut, & qui ont été trouvées dans un tombeau auprès de Rome : cette reſſemblance, quand elle feroit plus exacte, n'auroit rien d'extraordinaire ; un homme qui poſſède le creux d'une Figure, la multiplie à ſon gré. D'ailleurs, les offrandes à la Divinité ſe répandoient encore plus que les autres marchandiſes ; cependant il eſt rare de retrouver des Figures abſolument pareilles, & celle dont il eſt queſtion, ne préſente que des rapports généraux.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

PLANCHE LII.

N°. I.

CE petit Buſte repréſente une Tête de femme, dont la coëffure eſt peut-être ſurmontée de trois cornes ; car je ne ſçais quelautre nom donner au corps qui s'élève au milieu de deux autres. On ne peut comparer cette Figure avec

Planche XLII. celle que l'on voit dans le *Musæum Etruscum*, sous le nom de *Venus armata*. On pourroit disputer à ce monument le pays auquel on l'attribue, & la dénomination qu'on lui donne dans cet Ouvrage; mais j'ai assez de peine à expliquer ce qui m'appartient, sans entrer dans des détails qui me sont étrangers. L'ouvrage & les accompagnemens du Bronze, que l'on voit sous ce Numero, sont Romains, & la singularité des cornes, placées sur la coëffure, peut-être rélative à Isis & au culte Egyptien établi à Rome : du reste, le travail en est assez mauvais.

Hauteur totale deux pouces cinq lignes.

N°. II.

Il ne faut point être la duppe de la jambe & du pied d'oiseau, qui soutiennent cette Figure : l'un & l'autre sont modernes, & je renvoye, au sujet de ces altérations, à ce que j'ai dit sur un pied pareil, dans la Planche XVI. N°. I du premier Volume. Ces parties ont été soudées avec beaucoup d'art dans ce morceau, & j'ai marqué d'une ligne ponctuée, la partie qui me paroît soudée. Le reste est antique, & peut être regardé par rapport à son ancienne utilité, comme l'anse ou le pied de quelque Vase plat & peu élevé; & par rapport à sa représentation, comme un Bacchus, qui tient beaucoup du Bacchus *barbu*, dont j'ai parlé plus haut, & que je serois charmé que l'on voulût comparer. Cette Figure paroît ici avec des aîles : il n'est pas nécessaire de fouiller dans la Mythologie, pour rendre raison de cet attribut; il n'a d'autre objet qu'une licence nécessaire à l'ornement, & convenable à la place que la Figure occupoit. Mais les plumes de ses aîles sont placées à contre-sens, c'est-à-dire, que leurs extrémités s'élèvent, au lieu de suivre leur pente ordinaire vers la terre. Je ne puis attribuer cette licence à la bizarrerie de l'ornement; car on voit

Planche IV.

plusieurs monumens Etrusques & Romains, graves & sérieux, dont les aîles, non-seulement sont arrangées dans cet ordre, mais dont les plumes, à l'extrémité, se terminent en volute; j'avoue que je ne puis concevoir ni la raison, ni le motif d'un arrangement, qui s'oppose à la Nature. Le travail de ce Bronze n'est point mauvais.

Hauteur totale trois pouces neuf lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze représente un Oiseau huppé, & connu sous le nom de *Demoiselle de Numidie* : on le trouve dans toutes les parties de l'Afrique; & quoiqu'il soit de l'espèce, ou, comme disent les Naturalistes, de la famille des Cicognes, je ne le regarderai, ni comme une Ibis, ni comme une suite de la Religion Egyptienne établie à Rome, d'autant que les représentations de cet animal, n'ont jamais de huppes. (Voyez Planche X. N°. IV. Vol. I. & Planche X. N°. II. Vol. II. de ce Recueil.) D'ailleurs, la petitesse de ce monument, ne pourroit même, dans cette supposition, le renvoyer qu'à un Laraire. Mais j'aime mieux croire que c'est une imitation des animaux étrangers, dont les Artistes de Rome exécutoient un grand nombre, pour satisfaire la curiosité des particuliers. Le dessein & l'attitude de ce petit animal, sont justes: le travail en est commun.

Hauteur deux pouces trois lignes.

N°. IV.

Je n'ai point encore vû de Bronze dont la forme fût pareille à celle de ce petit monument : on pourroit le regarder comme un piédestal; mais il ne paroît pas avoir rien porté, & j'ai même été obligé de faire percer la table, pour le mette à cet usage. Je croirois bien plûtôt que son ancienne destination, étoit celle d'un Autel, étranger aux Romains. La diminution depuis le bas jusqu'à la par-

tie supérieure, paroît tirer son principe des Autels Egyptiens. Quoi qu'il en soit, il est à présumer que cette forme simple, & peu commune, avoit mérité la curiosité, ou assez flatté la superstition, pour être admise dans un Laraire. Ces petits oratoires, ces lieux consacrés à la foiblesse de l'esprit & du cœur, présentoient plus ordinairement de pareils jouets d'enfant; & le médiocre volume d'une infinité de monumens, se trouve expliqué par leur moyen.

Hauteur un pouce trois lignes : longueur du quarré supérieur, un pouce quatre lignes : largeur du même quarré, onze lignes.

N°. V.

Au lieu de s'arrêter à des conjectures peu instructives, que le sujet de cette pierre gravée pourroit faire naître, il vaut mieux convenir que les Romains avoient des représentations de fantaisie, sans parler de toutes les variétés, que l'excès de la superstition leur rendoit nécessaires. Cette Nymphe assise, placée dans un paysage, appuyée d'une main sur un vase, & qui en tient un autre posé sur sa cuisse, me paroît d'autant plus un sujet fantastique, que l'ornement arrondi, placé au-dessous du terrein, en rappellant une idée Etrusque, pour arrêter les Divinités, me persuade, que cette Figure doit être mise au nombre de celles qu'on employoit dans les plafonds, & qui faisoient partie de ces compositions grotesques, dont les Romains ont si souvent décoré l'intérieur de leurs maisons. C'est tout ce que je puis dire pour l'explication de ce sujet; mais je réponds de la finesse de l'exécution, & de l'agréable disposition, que présente cette belle prime d'Emeraude; c'est une des meilleures gravûres Romaines, que j'aye vûes, & le dessein suffit pour faire sentir l'agrément de sa composition.

PLANCHE LIII.

N°. I.

On ſçait en général, que les Romains étoient fort curieux de l'ambre. Il eſt naturel de donner dans un Recueil d'Antiquités, une idée de l'opinion qu'ils avoient de cette matière, des uſages auxquels ils l'employoient, & du prix exceſſif qu'ils l'achetoient : nous devons ces éclairciſſemens à Pline. Ses idées, ſur la nature de l'ambre, & ſur les pays qui le produiſent, ſont pareilles à celles que nous avons aujourd'hui ; car malgré les lumières dont nous nous flattons d'être éclairés, & l'eſpèce de mépris que quelques Modernes conſervent encore pour cet Auteur, on n'en ſçait pas plus que lui, ſur pluſieurs matières, & particulièrement ſur celle-ci.

J'ai changé l'ordre de ſon texte : il me convenoit moins que celui que j'ai ſuivi.

Le rivage de la Germanie, d'où on nous apporte l'ambre, eſt éloigné d'environ ſix cent mille pas de Carnuntum, ville de Pannonie .... Parmi les objets de pur agrément, l'ambre tient ſa place d'abord après le cryſtal : réſervé cependant juſqu'ici, à la parure des femmes, on eſt encore à déviner ce qu'il peut avoir de flatteur par lui-même ; c'eſt la frivolité des Grecs, & leur rafinement qui l'ont mis à la mode .... Le plus précieux eſt le Falerne, ainſi nommé à cauſe de la couleur du vin de même nom, dont il imite la tranſparence & le brillant .... Enfin, on met des plaiſirs de pure fantaiſie à un ſi haut prix, qu'une petite Figure d'ambre travaillé, s'a-* Liv. XXXVII. Chapitres 2. & 3.

* (*Cap.* 3.) DC. ferè M. paſſuum à Carnunto Pannoniæ abeſt littus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper (Succinum.)

(*Cap.* 2.) Proximum locum in deliciis fœminarum tamen adhuc tantum, ſuccina obtinent, eandemque omnia hæc, quam gemmæ, autoritatem, ſane majorem aliquibus de cauſis Cryſtallina & Murrhina, frigidi potus utraque. In ſuccinis cauſſam ne deliciæ quidem adhuc excogitaverunt, occaſio eſt vanitas Græcorum diligentiæ.

chete plus cher que des hommes pleins de vie & de force.

Le détail ſuivant donne la plus forte idée de l'excès auquel le luxe étoit porté chez les Romains.

Julien qui préparoit un combat de Gladiateurs pour l'Empereur Néron, envoya un Chevalier Romain, viſiter les endroits où ſe fait le commerce de l'ambre : il parcourut les côtes, & rapporta de l'ambre, en ſi grande quantité, qu'on en garnit les mailles des filets qui mettent le Podium *à couvert des bêtes, & que les armes des Gladiateurs, leur attirail funèbre, enfin, tout l'appareil d'un des jours de ſpectacle, fut fait d'ambre travaillé ; le plus gros morceau qu'il apporta peſoit treize livres.*

Pline finit par cette énumération.

Les pièces de métal de Corinthe, plaiſent par le mêlange du bronze avec l'or & l'argent ; les ouvrages de cizelure, par l'art & le génie, les murrhina & les cryſtaux ſervent du moins à boire frais ; les perles, parce qu'elles font l'ornement d'une tête ; les pierreries, parce qu'elles font celui des doigts ; en un mot, dans tous les excès vicieux, on cherche à repréſenter ou à jouir : dans la paſſion pour l'ambre, il n'y a que le plaiſir ſecret & borné de ſe ſatisfaire.

Liv. XXII. Chap. 28.

Je ne releverai point ce que dit le même Auteur ſur des hommes délicats & voluptueux, qui préparoient eux-mêmes, des champignons avec des couteaux d'ambre, & des uſtenſiles d'argent. Je craindrois que ce portrait plus étendu, ne fût regardé comme une critique du jour.

Le Buſte marqué par ce Numero, m'a donné l'occaſion de rappeller ces faits à l'eſprit du Lecteur. Il ſeroit

(*Cap.* 3.) Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia ſuperet.

(*Ibid.*) Vidit enim Eques Romanus miſſus ad id comparandum à Juliano curante Gladiatorium munus Neronis Principis, qui hæc commercia & littora peragravit, tanta copia invecta, ut retia arcendis feris podium protegentia ſuccinis notarentur (*vel* nodarentur), arma verò & libitina, totuſque unius diei apparatus eſſet è ſuccino. Maximum pondus is glebæ attulit XIII. librarum.

(*Ibid.*) In ſuccinis deliciarum tantùm conſcientia.

difficile

difficile d'en tirer aucun autre avantage : cette Tête, couronnée de laurier, ne ressemble à aucun Empereur; &, si tant est qu'elle soit antique, car le travail sur cette matière, est toujours lâche, & l'originalité s'y fait sentir avec peine, on ne pourroit attribuer ce monument qu'au Bas-Empire, sur-tout à cause du goût de l'ornement, sur lequel ce Buste est établi. Au reste, ce morceau, dont la couleur est assez foncée, & qui par cette raison, pourroit mériter le nom de *Falerne*, est travaillé de tous les côtés, & percé de bas en haut : ainsi je crois qu'il peut avoir servi d'Amulette, ou plûtôt d'une sorte de parure.

Hauteur treize lignes : plus grande largeur un demi-pouce.

N°. II.

De toutes les manières d'employer le verre, pratiquées par les Romains, la Mosaïque est la seule, dont les Modernes ont conservé la pratique ; on peut même dire, que les Italiens les ont surpassés : les Colombes de M. Furietti nous rappellent l'idée de celles que Pline a citées comme le chef-d'œuvre d'une Nation qui excelloit en ce genre: cependant ce même morceau, indépendamment de son peu d'étendue, ne mérite pas d'entrer en comparaison avec les grandes copies des plus grands Maîtres, que l'on voit sur les Autels de S. Pierre de Rome. Le nombre des procédés que les Romains connoissoient pour employer le verre, est très-étendu, & nous sommes bien éloignés de sçavoir toutes leurs opérations : nous ignorons particulièrement celle que nous présente le verre rapporté sous ce Numero, & sur lequel on voit l'or & l'argent également employés. L'ouvrage est recommandable par la beauté de son trait, & par le mérite de son extrême fini ; mais il l'est encore plus par le genre de son travail. Plus on le considère, moins on conçoit le moyen dont on s'est servi, pour exécuter le Buste de cette jeune Personne : les traits de son visage, ses cheveux, les lar-

ges bandes de sa robbe, dont le fond est d'argent, & qui désignent de la broderie, tous ces détails sont distingués par le moyen d'une pointe très-délicate & très-fine, employée avec une intelligence qui ne peut être mieux placée, & par conséquent plus juste: ces richesses ne sont cependant aucun tort à l'effet des chairs du visage.

Je sçais que les ouvrages de l'Art se comparent difficilement par les descriptions, & que la vuë seule peut en décider; cependant je ne puis m'empêcher de copier ce que Buonarotti nous a laissé sur le travail d'un Vase de verre antique, non-seulement à cause du rapport qu'on y peut remarquer avec le monument dont il est question dans cet article; mais pour rendre justice aux recherches faites en ce genre par les Romains, & à la perfection à laquelle ils avoient poussé les opérations dépendantes du feu.

Voici les paroles d'un Antiquaire qui a réuni le sçavoir, à la force & à la justesse de l'esprit. En expliquant la peinture d'un Vase de verre, dont il donne le dessein dans la Planche 30 de son Livre, il dit: *le Verre, que j'ai fait graver, fut trouvé dans le cimetière de Sainte Agnès, en 1698, & je me félicite d'en avoir fait prendre le dessein sur le champ; car peu de jours après il s'en alla en éclats, & il n'en resta pas la moindre partie. Il étoit de bonne manière, & du plus beau travail; le fond étoit bleu, la bordure d'arabesques, les caractères, la jeune fille, les enfans, & les faisceaux que l'un d'eux tenoit, la corne d'abondance, l'urne & les roseaux, tout cela étoit en or: l'habit de la femme étoit d'argent, les cheveux d'un châtain-clair: la Figure principale, c'est-à-dire, celle de l'homme, étoit en or, ainsi que la draperie qui lui descendoit de dessus les épaules; mais cette dernière, dans la partie qui lui couvroit les genoux, étoit en argent, & rayée de pourpre; l'eau, qui couloit de l'urne, étoit de couleur verd-de-mer; les fruits, que la jeune fille portoit dans les replis de sa robbe, étoient rouge & or,*

Page 216. *Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro.*

& ceux qui ſortoient de la corne d'abondance, étoient au contraire, de leur couleur naturelle : le feſton porté par un des enfans aîlés, étoit mêlé d'or, de verd & de rouge ; enfin, le vaſe d'or que portoit le troiſième Génie, étoit deſſiné par des traits de couleur rouge, à l'exception d'un rang de petits ronds qui étoient coloriés en noir, & de ces lettres ΚΑΤΤΕΘ, *qu'on y liſoit, & qui étoient rouges.*

Le détail d'une expérience eſt un moyen de conviction plus certain que toutes les deſcriptions. La route ſuivie pour arriver à la parfaite imitation du Verre, rapporté ſous ce Numero, met le lecteur en état de pratiquer une petite manœuvre dans les Arts, connue des Anciens. Ce moyen a été retrouvé à Rome, il y a très-peu d'années; j'en ai jugé par quelques morceaux très-bien traités: on s'en eſt ſervi pour tromper les Etrangers; mais celui qui poſſédoit ce petit ſecret eſt mort ſans le publier. Quoi qu'il en ſoit, le moyen ne me paroît point celui, dont le Vaſe décrit par Buonarotti, nous préſente l'idée; la manière dont il s'eſt éclaté, me fait croire que ce morceau étoit différemment travaillé; la ſeule forme de vaſe ſuffiroit pour le perſuader: à l'égard des couleurs citées ſur le même vaſe, l'or & l'argent étoient les dominantes, comme ſur le portrait que je préſente; le noir, le rouge & le pourpre, étant compoſés avec le fer, ne peuvent être une difficulté pour l'opération dont je vais donner le détail, c'eſt-à-dire, rapporter les expériences faites avec le ſecours de M. Majault, dont j'ai ſi ſouvent parlé à l'occaſion de ſes connoiſſances en chymie. Il continue de vouloir bien m'en donner la communication, & je vais copier ce qu'il m'en a écrit.

« Avant que de donner les moyens d'imiter le travail » du verre, dont il eſt queſtion; il eſt important d'en faire » une courte deſcription relative à la façon dont il eſt » compoſé.

» Ce petit monument eſt formé par deux couches de

» verre, dont l'un eſt ſans couleur, & l'autre bleu tranſ-
» parent un peu foncé : ces deux verres ſont ſoudés au
» feu, & ne font qu'un morceau ; à travers de la couche
» blanche, on voit un buſte bien deſſiné en or & en ar-
» gent, dont le travail fini & recherché eſt d'autant plus
» brillant, que le fond eſt obſcur.

» La ſimplicité de cette compoſition paroîtroit n'offrir
» aucune difficulté pour ſon imitation ; il ſembleroit qu'il
» ne ſeroit queſtion que de mettre de l'or ou de l'argent
» en feuille ou en poudre, entre deux verres ; d'y fixer ces
» métaux avec un mordant ; d'enlever, avec une pointe,
» l'or ou l'argent, qui ne doit pas entrer dans la compo-
» ſition du ſujet qu'on veut deſſiner, & de faire fondre
» les deux verres pour les ſouder ; c'eſt en effet à cette
» manœuvre que ſe réduit l'opération : cependant, toute
» ſimple qu'elle paroît devoir être, elle offre des diffi-
» cultés, dans le détail deſquelles nous allons entrer,
» pour mettre les Artiſtes en état d'exécuter facilement
» des ouvrages ſemblables.

Du choix du verre.

» On ne peut indiſtinctement employer toute ſorte de
» verres pour exécuter le travail dont il eſt queſtion; l'inéga-
» lité de la ſurface de ceux qui n'ont été que ſoufflés & enſui-
» applatis, y met un obſtacle inſurmontable : car lorſqu'on
» applique ces ſortes de verres l'un contre l'autre, & qu'on
» les ſoude au feu, l'air qui ſe trouve entre les deux, à raiſon
» des inégalités, forme des bulles qui ne peuvent s'échaper,
» & produiſent un effet très-déſagréable : il eſt donc
» important, pour que les deux plaques ſe ſoudent par-
» tout & en même tems, d'employer des verres, dont
» la ſurface ſoit très-plane, afin que touchant égale-
» ment, toutes les parties puiſſent ſe ſouder en même
» tems. Il faut remarquer encore, qu'il y auroit de l'in-
» convénient à employer des verres trop épais ; par la
» raiſon que, plus le volume du verre eſt conſidérable,
» plus il eſt expoſé à ſe rompre en ſe refroidiſſant, ſi on

» ne prend des précautions rélatives à sa masse. En un
» mot, plus un verre est épais, plus il faut que le pas-
» sage du chaud au froid soit insensible : il faut même
» quelquefois des journées entières, pour faire refroidir
» des masses de verre d'un certain volume. La glace
» polie n'ayant point les inégalités, dont on vient de par-
» ler, est incontestablement le verre le plus convena-
» ble à cette opération. On en coupera deux morceaux de
» même grandeur, l'une de glace de couleur, & l'autre
» de glace blanche transparente; le tout, s'il est possible,
» sans fil & sans bulle. On appliquera l'or & l'argent sur
» la glace de couleur, de la façon dont nous le dirons,
» après avoir fait quelques réfléxions sur leurs prépara-
» tions.

» Il est important que l'or & l'argent soient très-purs
» pour cette opération : le cuivre qui sert quelquefois
» d'alliage à ces métaux, en se brûlant, leur donneroit
» une teinte noire qui affoibliroit leur brillant. On peut
» employer l'or & l'argent en feuilles ou en poudre : ce-
» pendant les métaux employés en poudre sont plus soli-
» des, & se travaillent avec plus de facilité que lors-
» qu'ils sont employés en feuilles : car si l'on employe des
» feuilles épaisses, la pointe, dont on se sert pour enlever
» le métal superflu au dessein, & tracer les hachures qui
» forment les ombres, arrache la feuille, & ne fait que
» des traits babocheux. Si au contraire la feuille est trop
» mince, elle ne peut résister au feu, si l'Artiste ne prend
» la précaution de ne donner qu'un degré de chaleur,
» qui puisse amollir le verre, sans fondre l'or.

Du choix de l'or & de l'argent, & de leur préparation.

» Les moyens de mettre l'or & l'argent en poudre sont
» connus; cependant je les rapporterai pour éviter la peine
» aux Artistes d'en faire la recherche dans les Auteurs
» qui en ont écrit.

» On prendra des feuilles d'or battu très-mince, on
» les mettra sur une pierre à broyer, on y joindra une

» ſubſtance gluante, telle que le miel bien pur, du ſirop » très-clarifié, fait avec le ſucre & l'eau, ou bien une » diſſolution de gomme Arabique ; on broyera le tout » pour diviſer les feuilles en molécules très-fines, & pen- » dant long-tems, ſi l'on veut qu'elles le ſoient bien. Lorſ- » que l'on ſuppoſera qu'elles ſeront aſſez broyées, on » s'en aſſurera, en en mettant une petite partie ſur l'ongle, » ou ſur la main; ſi on n'apperçoit aucune portion des » feuilles, & que le tout ſoit converti dans une poudre » très-fine, on l'enlèvera de deſſus la pierre, on le mettra » dans un vaſe de fayence ou de verre, on verſera deſſus » une grande quantité d'eau très-limpide, pour diſſou- » dre le ſirop ou la gomme; on laiſſera précipiter l'or, » & quand il ſera parfaitement précipité, on verſera dou- » cement l'eau qui ſurnâgera la poudre d'or ; on repaſſera » encore de l'eau ſur cette poudre, pour enlever tout » ce qui lui eſt étranger, par le même moyen qu'on a » d'abord employé : enfin on répétera le même lavage » autant qu'il le faudra, pour qu'il ne reſte exactement » que le métal ; alors on le laiſſera ſécher, pour l'em- » ployer comme on le verra plus bas: l'argent ſe pré- » pare de la même manière.

» On peut encore mettre l'or en poudre, en l'amalga- » mant avec le mercure. Quoique ce procédé ſoit décrit » dans preſque tous les livres de Chymie ; je vais donner » celui qui eſt extrait du Cours de Chymie de Lémery, » pour la commodité du Lecteur.

Lémery entend par *régule*, l'or extrèmement pur.

Prenez une dragme de régule d'or, faites-la battre en pe-tites lamines très déliées, leſquelles vous mettrez rougir dans un creuſet à grand feu; puis vous verſerez deſſus un once de vif-argent révivifié du cinnabre; remuez la matière avec une petite verge de fer, & quand vous verrez qu'il commen-cera à s'élever une fumée, ce qui arrive en peu de tems, jettez le mêlange dans une terrine remplie d'eau; il ſe congélera & il deviendra maniable; lavez-le pluſieurs fois pour en ôter

la noirceur, vous aurez un amalgame duquel vous séparerez ce que vous trouverez de mercure qui ne sera point lié, en le pressant un peu dans un linge avec les doigts; l'or retient environ trois fois son pesant de mercure: pour réduire l'or en poudre, il faut mettre cet amalgame dans un creuset qu'on placera sur un petit feu; le mercure s'évaporera en l'air, & laissera l'or en poudre impalpable au fond; on l'appelle chaux d'or, c'est cette chaux que les Doreurs appellent or moulu.
» On peut aussi réduire l'argent en poudre, en suivant le » même procédé; car l'argent s'amalgame très-bien avec » le mercure.

» L'or & l'argent, soit en feuilles, soit en poudre, s'a» glutinent au verre par des mordans: le suc d'ail très» connu pour opérer cet effet, ne convient que pour le » métal en feuilles: on frotte le verre avec une gousse » d'ail, & aussi-tôt on y applique une feuille d'or ou d'ar» gent, de façon qu'elle ne fasse ni pli ni ride. Lorsque » le mordant est sec, ce qui arrive promptement, on » peut travailler sur l'or & sur l'argent, comme on le » dira dans un moment. L'huile d'aspic, dont les Email» leurs se servent, peut être aussi employée pour attacher » sur le verre l'or & l'argent en feuilles; ce mordant est » cependant plus propre pour appliquer l'or & l'argent en » poudre: on peut même assurer qu'il est le meilleur de » ceux que l'on peut employer. On fait usage de la gomme » Arabique pour appliquer l'or sur la porcelaine; mais » elle est plus sujette à se boursouffler au feu que l'huile » d'aspic. On prendra donc de l'huile d'aspic un peu épais» sie, pas tout-à-fait autant que celle dont se servent les » Emailleurs. On en étendra avec une brosse sur le verre « de couleur une couche très-légère, mais très-égale: » on examinera avec une loupe s'il n'y est pas resté du poil, » & s'il ne s'est point attaché de poussière: en ce cas, on » enlèveroit les corps étrangers avec la pointe d'une » aiguille, & l'on passeroit encore la brosse pour rendre

Manière d'employer l'or & l'argent, soit en feuilles, soit en poudre.

» la couche du mordant parfaitement unie. Lorſque l'huile
» d'aſpic ſera à moitié ſechée, on répandra le métal en
» poudre ſur le mordant, il s'y attachera, & avec un pin-
» ceau neuf, à longs poils, on paſſera pluſieurs fois légè-
» rement ſur la totalité, pour attacher l'or ou l'argent
» au mordant, & le rendre très-uni. Enſuite avec de l'eau,
» médiocrement chargée de noir de fumée, on deſſinera
» le ſujet que l'on veut repréſenter; & l'on enlèvera
» le métal, avec une pointe, pour découvrir le fond,
» & faire les hachures deſtinées à prononcer les ombres:
» en un mot, on fera ſur l'or & ſur l'argent, avec la pointe,
» ce que l'on fait pour deſſiner ſur le papier, ou pour gra-
» ver ſur le cuivre.

» Si l'on veut employer de l'or & de l'argent, pour
» éxécuter un ſujet ſemblable à celui qui a donné lieu à
» ces recherches, on pourra appliquer l'argent ſur l'or, ſoit
» en poudre, ſoit en feuilles; cependant il y auroit à crain-
» dre que l'or ne perçât à travers les feuilles ou la poudre
» d'argent : il eſt donc plus convenable d'enlever l'or
» avec la pointe, ou avec tout autre inſtrument que l'on
» imaginera convenir à ce travail, avant que d'appliquer
» le mordant propre à recevoir l'argent.

» Lorſque le deſſein ſera terminé, il faudra expoſer le
» verre au feu ſous une moufle, dans un fourneau d'Email-
» leur, pour diſſiper le mordant qui a ſervi à haper l'or &
» l'argent, ſur-tout ſi l'on a employé l'huile d'aſpic; &
» faire éprouver au verre une chaleur aſſez forte, pour
» que le métal s'attache au verre, ſans qu'il ſe déforme.
» Si le métal n'étoit pas adhérent au verre, on ſeroit
» expoſé à gâter l'ouvrage, en appliquant le verre blanc
» ſur le verre de couleur; car il ſeroit impoſſible de placer
» le verre blanc ſur le verre de couleur, ſans quelque
» frottement capable de déranger le travail. Je viens de
» dire qu'il falloit diſſiper le mordant avant que d'appli-
» quer le verre blanc, ſur-tout ſi l'on a employé l'huile
d'aſpic;

» d'aſpic ; ſans cette précaution, le mordant répandroit,
» en ſe brûlant, une fumée entre les deux verres qui ſa-
» liroit l'or & l'argent. Il faut auſſi que le mordant ſoit
» diſſipé à une chaleur très-lente & graduée, ſans quoi,
» en ſe bourſoufflant par une chaleur d'abord trop vive,
» il formeroit une quantité prodigieuſe de petites véſi-
» cules, qui en ſe crevant feroient autant de trous, &
» rendroient par conſéquent l'ouvrage fort déſagreable.
» Il arrive quelquefois que le verre ſe bourſouffle, lorſ-
» qu'il eſt expoſé au degré de chaleur néceſſaire pour at-
» tacher l'or au verre, parce qu'il ſe trouve de l'air entre
» le centre du verre & le corps ſur lequel il eſt appliqué,
» ce qui pourroit embarraſſer l'Artiſte, lorſqu'il voudroit
» appliquer le verre blanc ſur le verre de couleur. On
» évitera cet inconvénient par le choix du corps ſur lequel
» on doit mettre le verre pour l'expoſer au feu ſous la
» moufle.

» On peut ſe ſervir d'une plaque de fer très-plane &
» très-unie, de deux lignes d'épaiſſeur ou environ : on la
» fera rouiller également par-tout, afin que le blanc d'Eſ-
» pagne, delayé dans l'eau dont on la couvrira exacte-
» ment, retienne mieux le blanc d'Eſpagne qui fera un
» corps intermédiaire entre le verre & le fer, & empê-
» chera que le verre ne s'attache au fer.

» On pourroit mettre le verre ſur un fond de tripoli,
» qui eſt une terre crétacée ; mais l'air contenu dans les
» interſtices des molécules du tripoli, expoſeroit quel-
» quefois le verre à ſe bourſouffler, comme on l'a dit plus
» haut ; la plaque de fer mérite par conſéquent la pré-
» férence.

» Quand l'or fera fixé ſur le verre de couleur, on pour-
» ra lui donner beaucoup de brillant par le moyen du
» bruniſſoir : on pourroit même produire une variété agréa-
» ble, en ne bruniſſant que de certaines parties ; par ce
» moyen l'or mat & l'or bruni, l'argent mat & l'argent

» bruni, fourniroient, pour ainsi dire, quatre couleurs; & » ce mêlange de parties égales de poudre d'or & de pou- » dre d'argent, pourroit encore en donner deux autres.

» Alors on placera le verre blanc sur celui de couleur, » on le portera sous la moufle dans le fourneau d'Email- » leur, toujours sur la plaque de fer couverte du blanc » d'Espagne ; & par un feu gradué on échauffera le verre » jusqu'à ce qu'il le soit assez, pour que les deux morceaux » puissent se souder : dans cet état, on le retirera du feu, » & on le pressera avec un autre fer très-chaud, aussi blan- » chi, pour l'applatir s'il s'étoit tortué, ou si quelques » bulles d'air, en se raréfiant, avoient formé quelques » vésicules entre les deux verres. Il faudra faire refroidir » le verre insensiblement, comme on l'a déja dit, pour » éviter la fracture que pourroit causer le passage trop » subit de l'air chaud à l'air froid. Il est fort difficile de » fixer la chaleur qu'il faut donner au verre, pour le » fondre au degré nécessaire à cette opération. La prati- » que donnera de meilleures leçons que les préceptes » que l'on pourroit écrire : on peut dire en général, que » lorsqu'on appercevra que les bords du verre sont de- » venus mousses de tranchans qu'ils étoient, le verre est » alors dans l'état de fusion nécessaire. Si l'on passe ce » degré de chaleur, le verre est exposé à se ramasser en » masse informe ; & l'on perd en un instant le fruit de » son travail.

» Quelque précaution que l'on ait pu prendre pour con- » server l'uni & le poli des surfaces, l'un & l'autre se » trouvent cependant détruits par les petites inégalités » du blanc d'Espagne qui s'impriment sur le verre ; il » faut donc user & repolir les surfaces ».

Ce genre de travail est très-beau & de plus très-solide, les moyens de l'exécuter sont plus simples & moins difficiles que ceux de l'émail, puisqu'en effet cette opération n'a besoin au plus que de deux feux : je crois d'ailleurs

qu'il eſt aiſé de pouſſer cette manœuvre à une plus grande perfection, puiſqu'on peut lui donner au moins toutes les couleurs rapportées ſur le vaſe de Buonarotti. Le deſſein & l'exécution du petit monument de ce Numero ſont de très-bon goût, & je l'aurois attribué au meilleur tems de Rome, ſi la Dalmatique & le genre des ornemens, dont la figure eſt parée, n'indiquoient les Empereurs d'Occident. Pour accorder la beauté du travail de ce verre, & le bon goût de ſon exécution, avec l'ignorance du Bas-Empire, il faut penſer que, comme un vaiſſeau conſerve quelque tems l'impulſion du vent qu'il recevoit, les Arts ne s'éteignent pas tout d'un coup; qu'il ſe trouve preſque toujours quelqu'un, ſur-tout dans les ouvrages de peu d'étenduë, qui les pratique & qui conſerve une ſorte d'intelligence au milieu de l'ignorance qui s'avance à grands pas, & qui s'empare chaque jour d'un nouveau poſte.

Le Croiſſant marqué ſur le front de cette jeune perſonne, & la richeſſe de ſes habits, préſentent au premier coup d'œil des contrariétés, qui cauſent une ſorte d'embarras: Je vais eſſayer de diſſiper ces nuages.

Il eſt conſtant que les Romains marquoient leurs eſclaves ſur différentes parties du corps; les preuves de cet uſage ſont rares ſur les monumens: mais les Hiſtoriens nous en ont conſervé des témoignages qui ne laiſſent aucun doute. Nonius cite ce vers de Nævius:

Signari oportet frontem calidâ forcipe.

Le front des Eſclaves doit être marqué par un fer chaud.

Plaute appelle un Eſclave, qui avoit cette marque, *Servus litteratus*, un *Eſclave lettré*; ce jeu de mots, aſſez médiocre en lui-même, ſert toujours de preuve au fait dont il s'agit. *Caſina act. 2. ſcene 6.*

Pline dit plus ſimplement, & contre ſon ordinaire, *inſcripti vultus, marqué au viſage.* *Lib. XVIII. c. 3.*

Epig. 15. Ausone, en parlant d'un scribe ou d'un copiste qui avoit pris la fuite, dit :

> Ergo notas scripto tolerasti, Pergame, vultu,
> Et quas neglexit dextera, frons patitur :

> *Vous avez donc mieux aimé, Pergame, que l'on gravât sur votre front, quelques lettres, que d'en écrire.*

Ce passage prouve que tous les esclaves n'avoient pas généralement ces caractères imprimés ; mais qu'on étoit attentif à les appliquer pour les punir, quand ils avoient *Lib.* 6. *cap.* 8. *art.* 7. fait quelque faute. Aussi Valère-Maxime dit positivement, qu'on imprimoit avec le fer chaud des caractères ineffaçables sur le visage des esclaves qui méritoient la prison.

Cod. Theod. lib. 10. *tit.* 22. Les ouvriers employés à la fabrique des armes, *Fabricenses*, étoient marqués au bras. Je crois qu'on ne doit entendre ce passage qu'à l'égard des esclaves employés Liv. VIII. ch. 12. à ces travaux ; cependant les soldats, selon Aëtius, portoient les mêmes marques dans le Bas-Empire.

Ce procédé, bien capable de dégrader & d'avilir les troupes, peut être mis au nombre de ceux qui ont rendu les troupes Romaines si foibles & si peu courageuses, dans ces tems rapprochés de notre siècle.

Ces usages généraux, toujours bons à mettre sous les yeux du lecteur, pour le rendre plus attentif à retrouver quelques-unes de ces marques sur les monumens, ne peuvent être mis au rang des digressions, quoique ces marques ne conviennent qu'indirectement à la représentation qui m'a conduit à rapporter toutes ces distinctions: en effet, je ne vois aucune apparence que ce beau verre soit la représentation d'une Esclave qu'on aura traitée avec cette barbarie ; la parure & la magnificence des habits empêchent de le croire. Supposant même que cette jeune personne se fût trouvée dans les circonstances de la puni-

tion; il feroit fingulier qu'elle eût fait oublier des fautes dont la marque rappelloit fans ceffe le fouvenir, & qu'on eût fait enfuite d'auffi grandes dépenfes pour elle : cette conjecture me perfuade que cette partie de la Lune gravée fur fon front, pourroit être la marque d'un vœu ou d'une confécration, foit à la Lune, foit au Dieu Lunus. Le Poëte Prudence autorife ce foupçon; il nous apprend que ceux qui fe confacroient à certaines Divinités, fe ftigmatifoient avec des aiguilles ardentes.

Ils font rougir de petites pointes, ou des aiguilles fines, & fe marquent fur différentes parties du corps, & la partie marquée, eft celle qu'ils difent avoir confacrée à la Divinité. Περὶ Στεφ. Hymn. 14. v. 1076.

Cette dernière réfléxion me paroît convenir parfaitement à la figure repréfentée fur le verre, & aux deux noms écrits en lettres d'or: autour de la tête on y lit SAPPO FRACCILLÆ; le premier me paroît le nom propre de cette jeune Efclave, & le fecond celui de la perfonne confidérable à laquelle elle appartenoit. Non-feulement ce nom eft Romain; mais il eft celui de la femme de Théodofe le Grand. Dès lors toutes les richeffes de la parure, & toutes les recherches du travail, conviennent à l'Efclave favorite d'une Impératrice. Je fuis d'autant plus porté à m'en tenir à cette conjecture, que l'habillement de cette figure convient au fiècle dans lequel cette Princeffe a vécu.

N°. III.

La flute, inventée par les Egyptiens, felon Ammien Marcellin, a été pratiquée par les Grecs, & les joueurs de cet inftrument font des perfonnages fi communs fur les monumens Romains, que je n'aurois pas fait deffiner celui-ci, fi les deux flutes dont jouë ce jeune homme, & que l'on voit fur cette Cornaline gravée en creux, ne

m'avoient engagé à faire quelques obſervations que je crois devoir communiquer.

La figure eſt repréſentée dans l'action de jouer : dès-lors il eſt conſtant que les deux flutes, quoique de longueur & de groſſeur égales, avoient un diapaſon qui formoit un accord : chacune des mains, ayant une flute à conduire, ne pouvoit avoir plus de quatre trous à ſes ordres, & les deux flutes empêchoient mutuellement, que l'octave ne fût doublé par le redoublement du vent, comme on le pratique ſur la flute du tambourin Baſque, & ſur le fluteau Provençal. Les airs que les joueurs de ces deux flutes exécutoient, n'étoient donc pas fort étendus ; mais ce qui prouveroit encore plus la grande répétition des mêmes tons dans les airs joués par le Fluteur, ce ſont les chevilles ou les clavettes qui ferment quelques-uns de ces trous. Ils étoient ſans doute inutiles dans le mode que la figure exécute : on voit une de ces clavettes ſur une des flutes, & trois ſur l'autre : il eſt vraiſemblable qu'on les plaçoit avec ordre, & avant que d'avoir commencé ; autrement quelle néceſſité de boucher des trous préférablement à d'autres : ſi les clavettes devoient être toujours fixes, il eut été plus naturel de ne point percer ces inſtrumens, c'eſt auſſi ce qu'on a fait quelquefois. Le catalogue des morceaux trouvés à *Herculanum*, fait mention de pluſieurs flutes : il en cite qui n'ont qu'un trou, & plus ordinairement qui ſont percées de deux. Enfin il parle d'un de ces inſtrumens ſur lequel les trous ſont fort éloignés, & cette diſtance dont il faudroit juger par ſes yeux, pour en parler ſainement, pourroit convenir aux clavettes que l'on voit ſur les flutes, que préſente la pierre que j'éxamine, & perſuader en même tems, qu'avec le ſecours de ces touches ou de ces clavettes, elles pouvoient ſervir dans toutes les cérémonies & jouer dans tous les modes. Au reſte, on ne peut

parler avec certitude de ces différences; car ces instrumens, tout consacrés qu'ils étoient au culte réligieux, ont éprouvé des changemens. Les fragmens de Varron nous apprennent que les flutes des Anciens, à son égard, avoient quatre trous : il dit même en avoir vû de cette espèce dans le temple de Marsyas. Cette remarque, sur laquelle il insiste, prouve que celles de son tems étoient différentes, & qu'elles avoient plus ou moins de trous; j'opinerois pour le moins, par la raison des flutes qui accompagnoient les Acteurs sur les théâtres, & qui n'avoient pas besoin de grandes variétés, car elles ne servoient que de soutien dans le ton : il étoit même si commun & si simple de les employer pour cet objet, que les Orateurs pouvoient en faire usage. Gracchus nous en fournit un exemple; il en avoit placé une derrière lui dans la tribune pour se retenir dans le ton, & pour se garantir des emportemens de sa voix, qui n'étoit apparemment ni juste ni convenable. Il est vrai que cet accompagnement n'étoit point reçu dans la circonstance où Gracchus l'employe, & que la seule raison du lieu, où il en fit usage, servit à faire remarquer son procédé; mais ce fait ne sert pas moins à confirmer l'idée que présente la nature : c'est-à-dire, que les tons de plusieurs espèces de flutes étoient proportionnés à la déclamation, & que par conséquent elles avoient une médiocre étenduë.

Amm. Marcel. Liv. xxx.

Au reste, ce qu'on lit dans l'explication du sépulchre des Nasons, semble prouver que les deux flutes étoient plus particulièrement consacrées aux cérémonies funèbres. La musique, qu'on exécutoit dans les funérailles, n'exigeoit pas une grande variété dans les tons; & si, comme on ne peut en douter, la nature donne avec certitude le principe de tous les Arts, elle donne encore des éclaircissemens sur leurs détails; ainsi l'expression de la douleur, renfermée dans quelques tons, autoriseroit les touches

Pag. 29.

ou les clavettes que la Pierre de ce Numero nous indique, & cette figure seroit en ce cas le symbole d'une mort regrettée : un particulier l'auroit fait graver pour la porter à son doigt, & pour satisfaire par ce moyen un sentiment de douleur & d'attachement.

Je finirai cet article par une érudition véritablement empruntée. J'ai communiqué ces réfléxions sur la flute des Anciens à M. l'Abbé Arnaud, qui joint, à beaucoup de connoissances & d'esprit, une étude particulière de l'ancienne Musique, & j'en ai reçu la réponse suivante:

« Les clavettes que vous croyez avoir été imaginées » pour éteindre les sons étrangers aux modes qu'on se » prescrivoit dans telle ou telle cérémonie, me paroissent » faites au contraire pour étendre l'énergie de l'instru- » ment : voici ce que j'ai trouvé dans mes papiers. Ces flu- » tes, pour n'être percées qu'à trois ou quatre trous, ne lais- » soient pas d'être propres aux chants les plus étendus & » les plus variés; au moyen de certains faux trous appellés » *paratrypèmes*, dans lesquels étoient insérés de petits cor- » nets percés eux-mêmes & ouverts par le bout, elles » devenoient susceptibles d'une infinité de variétés ; cha- » cun de ces trous équivaloit à une corde, & par le degré » de pression & d'abaissement de ces petits cornets, » on donnoit à cette corde toutes les nuances possibles. » La preuve que ces clavettes étoient des *plus* & non des » *moins*, qu'elles étoient sonores en un mot, c'est qu'elles » sont appellées *Bombiciènes*, du mot grec Βομβος, qui » signifie le bruit des abeilles ».

Je profite de cette occasion, pour annoncer indirectement l'ouvrage que M. l'Abbé Arnaud médite sur une partie qui demande autant d'éclaircissemens que la Musique des Anciens.

Au reste, le petit détail qu'il m'a donné, ne contredit pas absolument ce que j'ai dit auparavant, & qui peut être probable dans de certaines circonstances : mais l'o-

pinion

pinion de M. l'Abbé Arnaud préſente des idées nouvelles & plus étendues ſur l'ancienne Muſique, & je voudrois pouvoir joindre de pareilles augmentations à tous les articles que je donne; le Lecteur n'y perdroit pas.

N°. IV.

CETTE Agathe, noire, gravée en creux & d'un travail Romain aſſez commun, eſt du moins recommandable par le ſujet qu'elle repréſente: je le crois très-rare, ne l'ayant point encore rencontré dans le nombre infini de gravûres antiques que j'ai eu occaſion de voir & d'étudier.

Cette Pierre repréſente une opération de Chirurgie. Un homme aſſis préſente ſon pied, en indiquant le Dieu des malades, ou menaçant en ſon nom le Médecin qui eſt à genoux, & qui ſe prépare à opérer. Le Terme devant lequel la ſcène ſe paſſe, appuye & confirme cette explication: la Statuë, quoique terminée en gaîne, ne peut être attribuée qu'à Eſculape, par le caractère de la tête, & même par la barbe: tout enfin me le perſuade, & ſi je me trompe, la vraiſemblance m'eſt du moins favorable; cette opération & la préſence d'Eſculape me conduiſent à des réfléxions ſur les uſages; on ſçait que les Modernes ont exactement triplé l'empire de ce Dieu, en lui donnant deux fois plus de ſujets; car autrefois le même homme exerçoit la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, aujourd'hui ces trois parties occupent trois eſpèces d'hommes, ſouvent plus différens dans leurs opinions que par leur état. En ſommes-nous mieux? Cela devroit être, raiſonnablement parlant; je ne déciderai point la queſtion; mais les Anciens ont de grands droits ſur mon ſentiment: ſelon leurs principes, ces hommes avoient l'argent, qui conſtamment ſe diviſe aujourd'hui en trois parties; conſéquemment ils devoient donner trois fois plus de tems à leurs malades; on pourroit encore regarder

comme un avantage, qu'un ſeul homme examine le mal, pour opérer, & pour donner le remede qu'il a travaillé & compoſé, & dont par conſéquent il doit mieux connoître l'effet, mais on étoit content autrefois; on eſt ſatisfait aujourd'hui. En Angleterre, les Médecins voyent moins les malades; ils ordonnent dans un caffé, ſur le rapport des Apoticaires: tout eſt bon, quand l'uſage eſt reçu.

PLANCHE LIV.

Le nombre des Divinités, adorées dans Rome, devoit multiplier celui des Prêtres, & introduire des variétés infinies dans leurs habillemens, & dans les uſtenſiles, dont ils ſe ſervoient. Le moyen le plus ſûr, pour reconnoître un jour ces différences, eſt de les décrire, & de les deſſiner avec la plus grande exactitude. Il ne faut point craindre en ce cas la reſſemblance; une très-petite variété ſuffit pour éclairer.

Cette Planche repréſente trois Prêtres: les patères, les offrandes, ou les attributs dont ils ſont chargés, ne permettent pas de révoquer leur miniſtère en doute; & les variétés qu'ils préſentent, nous aſſurent qu'ils n'étoient pas Miniſtres de la même Divinité.

N°. I.

Ce Prêtre dont la robbe, ou l'eſpèce de toge très-courte, laiſſe une épaule découverte, & un bras abſolument nud, tient d'une main une Patère ronde, ſans queuë, & d'une proportion très-forte, par rapport à la Figure. Je ſoupçonne que le corps rond & applati, qu'il tient de l'autre main, eſt un gâteau, ſur lequel on a deſſiné des compartimens. La plus grande ſingularité de ce Bronze eſt une couronne qui laiſſe le derrière de la tête libre & découvert; elle eſt formée par ſix grandes feuilles arrangées en manière de rayon: tout ce qu'on en ſçait ſe réduit

à dire, que ces couronnes, ou ces grandes feuilles, sont attribuées aux Dieux Lares; mais le travail de ce Bronze a été fait avec si peu de soin, qu'on ne peut reconnoître l'espèce de ces feuilles, dont le volume est cependant considérable. La Figure est chaussée, selon la manière la plus en usage chez les Romains pour les Prêtres, & les pieds sont couverts.

Festus in Donatic.

Hauteur quatre pouces trois lignes.

N°. I I.

CET autre Prêtre, dont le front est ceint d'une couronne, que je crois de laurier, & renouée derrière la tête, comme elles le sont ordinairement sur celles des Empereurs, porte un habit qui le couvre jusqu'aux coudes, mais qui ne descend qu'aux genoux. Il est arrêté & soutenu par une ceinture; les extrémités de cet habillement s'écartent un peu depuis les hanches. Ce Ministre tient une Patère d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: cette corne est exprimée avec plus de simplicité & de vérité, que dans la plûpart des autres monumens anciens & modernes. La Figure est chaussée, mais sans laçure, & elle a eu des yeux d'un métal différent de sa matière, c'est-à-dire, du bronze.

Hauteur deux pouces sept lignes.

N°. I I I.

L'ATTITUDE de ce Prêtre est gaye & animée; il est vraisemblable, que la Divinité qu'il desservoit, l'exigeoit ainsi: il est vêtu dans le goût de la Figure précédente; son habit s'écarte encore plus sur les côtés: il ne paroît avoir d'autre coëffure que ses cheveux; ils sont frisés, & fort relevés sur le devant de la tête, qu'ils accompagnent avec assez d'art. Il présente d'une main une Patère ou un gâteau travaillé à compartimens; de l'autre il tient une corne ou un vase à boire, selon l'ancien

uſage; elle eſt terminée par une tête d'oiſeau, que je crois de cigne, de canard ou d'oye; mais il l'a tient fort élevée, & elle paroît l'objet de ſon action. On peut avancer qu'il étoit chauſſé comme les autres, car on voit encore le haut des brodequins au-deſſous du gras de la jambe; le reſte eſt abſolument détruit.

Hauteur de ce Bronze trois pouces deux lignes.

N°. IV.

On voit ici la Figure d'un homme accroupi: elle repréſente ou un Prêtre, ou un de ces Eſclaves deſtinés aux travaux de la campagne. Il porte ſur ſes épaules une dépouille de chèvre ou de brebis, dont il tient les deux pieds de chaque main, à la hauteur de ſes oreilles: la laine, ou le poil de cet animal, ſembleroit empêcher, ainſi que les pieds, de prendre cette peau pour un outre, & d'attribuer le chagrin, dont cet Homme paroît pénétré, au peu de liqueur dont il eſt rempli, ſi l'on ne ſçavoit pas que les Anciens laiſſoient le poil aux peaux dont ils formoient leurs outres. C'eſt un fait dont Lucien fournit la preuve dans ſon Hiſtoire de l'Ane. On voit aux côtés de cette Figure, un corps rond & pointu, que je regarde comme un panier; car on diſtingue une anſe rabbatue, & faite pour le porter. Ce Bronze a ſouffert dans toute ſa ſuperficie.

Hauteur deux pouces & demi.

N°. V.

J'ai dit dans l'explication de la Planche précédente, tout ce que Pline a rapporté ſur l'ambre, & ſur l'opinion que les Anciens en avoient; je ne puis qu'y renvoyer le Lecteur, à l'occaſion de ce fragment de Jatte. Le monſtre marin, qui tient un dauphin par la queuë, & le travail du fond, qui indique la mer, prouvent ſuffiſamment l'eſpèce de l'ornement en bas-relief, qui régnoit à l'exté-

rieur de cette Jatte, ou de cette eſpèce d'Ecuelle : il reſte encore à ce fragment une des anſes : elle eſt petite & d'aſſez mauvais goût, car elle n'eſt point proportionnée, & n'a aucun rapport avec les Figures, dont ce Vaſe d'uſage étoit orné. La portion de cercle qui ſubſiſte, prouve que cette Jatte étoit ronde, & que ſon diamètre étoit de huit pouces ; je ne crois pas qu'elle ait eu plus de deux pouces & demi de profondeur. Ces dimenſions compoſoient cependant un très-grand morceau d'ambre, qui devoit être d'autant plus cher, que la couleur d'un jaune-foncé tirant ſur le rouge, celle du vin de Falerne, que Pline déſire à l'ambre, ſe voit parfaitement dans ce fragment, dont l'antiquité eſt inconteſtable ; je le dois encore aux ſoins & à l'amitié de M. l'Abbé Barthélemy, qui me l'a rapporté de Rome, où il a été trouvé.

Ce fragment a plus de deux pouces de largeur ; ſa hauteur eſt à peu près égale.

PLANCHE LV.

Nº. I.

L'HISTOIRE d'Hellé, & de ſon frère Phryxus, que la Fable nous a conſervée, eſt trop connue, pour en rapporter les détails ; il ſuffit de dire qu'étant montés l'un & l'autre ſur le même bélier, qui les portoit en Colchide, & dont la dépouille devint la toiſon d'or, Hellé périt dans la partie de la mer Méditerranée, à laquelle elle donna ſon nom.

Il ſeroit naturel, pour rendre le ſujet avec exactitude, de voir le frère & la ſœur, ſur le bélier, ainſi que je l'ai remarqué ſur quelques monumens ; cependant la compoſition, que l'on voit ſous ce Numero, ne préſente qu'Hellé : il eſt vrai que ce ſujet eſt plus ordinairement traité avec cette ſimplicité, qui même a plus de grace & plus de vraiſemblance phyſique ; c'eſt peut-être par cette

raiſon, que les Modernes ont imité les Grecs, dans la manière de repréſenter ce ſujet; mais je crois trouver le principe & la cauſe de cette licence, (car on ne peut lui donner d'autre nom), dans le caractère & dans la façon de penſer des Grecs : cette réfléxion pourra même ſervir à l'explication de pluſieurs autres Antiquités.

Les Grecs, uniquement occupés d'eux-mêmes, ne voyoient dans la fable d'Hellé, qu'une Héroïne Grecque, qui avoit donné ſon nom à l'Helleſpont, & à la côte d'Aſie, deux objets intéreſſans pour leur vanité. En conſéquence, ils ont aiſément ſupprimé Phryxus, qui leur étoit inutile; enſuite les Romains, qui les ont copiés ſervilement, & ſans faire aucune diſtinction, ont rendu cette compoſition, comme elle leur étoit préſentée.

Cette conjecture établie ſur pluſieurs vérités, me paroît réſoudre toutes les difficultés de cette queſtion.

Ce petit Bronze eſt bien conſervé, il eſt d'un travail médiocre; mais il ne laiſſe aucun doute ſur la compoſition : il exprime le ſujet de cette fable, pris dans le moment auquel Hellé vient de monter ſur le bélier, & que l'un & l'autre ſont encore au bord de la mer.

Il ſeroit agréable de retrouver tous les ſujets de la Fable; adoptés par les Romains; une telle collection ſeroit très-piquante; il eſt permis de la déſirer, puiſque tous ces monumens ont exiſté.

Hauteur un pouce huit lignes : longueur deux pouces trois lignes.

N°. II.

Il eſt impoſſible de ſçavoir le ſujet de la douleur que reſſent cet Amour. Il eſt repréſenté ſur un bas-relief, qui ſurmonte le pied d'un Vaſe, terminé par un pied, dont les griffes ſont ouvertes, & qui pourroit être celui d'un griffon, animal fantaſtique, il eſt vrai, mais qu'on remarque ſouvent dans les anciens monumens funéraires : d'ail-

ſeurs cet Amour tient ſon flambeau renverſé, ou plûtôt il en éteint la flamme contre la terre; cette expreſſion eſt une des plus conſacrées au ſymbole de la mort. La réunion de ces idées donne lieu de croire, que ce Bronze a fait autrefois partie d'un Vaſe conſacré au culte des morts, ou plûtôt à la mémoire d'un particulier après ſa mort.

L'attitude affligée de cet Amour confirme une vérité déja connue, c'eſt-à-dire, que les Romains employoient fréquemment les Amours & les Génies, dans leurs allégories: exemple que les Modernes ont ſuivi, & dont ils n'ont que trop abuſé.

Hauteur totale deux pouces dix lignes: quarré du Bas-relief, un pouce huit lignes.

N°. III. & IV.

On connoît dans l'Antiquité, deux villes de l'Afrique, ſur le bord de la Méditerranée, ſous le nom de *Leptis*, diſtinguées entr'elles, par les épithètes de grande & de petite *Leptis*. Celle-ci voiſine d'*Adrumet*, étoit compriſe dans la province appellée *Bizacène*, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de *Tunis*. Le canton de l'Afrique, où elle étoit ſituée, étoit ſi fertile en grains, qu'il paſſoit pour un des greniers de Rome.

La grande *Leptis* étoit une des villes de la Tripolitaine, quoi que ce ſoit mal-à-propos, qu'on l'a confondue avec Tripoli même: on en trouve de grands veſtiges dans le lieu, qui, ſous le nom de *Lebeda*, conſerve des traces de celui de *Leptis*. Sa ſituation eſt au levant de *Tripoli*, en tirant vers la grande Syrte, & peu loin d'un petit fleuve, connu chez les Anciens, depuis Hérodote, ſous le nom de *Cinyps*.

Selon le rapport des Voyageurs, on voit encore à *Lebeda*, les ruines d'une grande ville; elles ſont en partie couvertes par la mer, qui a gagné ſur cette côte; &

ſuivant le récit d'un ancien Conſul de Tripoli, on y découvre des colonnes renverſées, & des ſouterreins couverts de ſable, où l'on pourroit trouver beaucoup de monumens antiques, ſi l'on avoit les moyens & la liberté d'y fouiller. Ce même Conſul prétend auſſi, qu'une rivière arroſoit autrefois cette ville, mais qu'elle eſt entièrement deſſéchée, & qu'on ne voit plus que le lit qu'elle occupoit. L'abord par la mer eſt difficile à cauſe des écueils, & des bas-fonds dont cette côte a été remplie de tout tems; auſſi elle étoit autrefois appellée *Syrtica.*

L'importance de cette ville, par l'utilité que l'Italie en retiroit autrefois, autoriſe toutes les magnificences, qu'un très-grand commerce peut faire imaginer; mais je ne puis m'empêcher de dire en paſſant, que cette ſituation, & cet abord, ſi difficile pour les vaiſſeaux, confirment, même par la nature des obſtacles, le ſentiment de ceux qui ont une médiocre opinion de la grandeur des anciens bâtimens.

La ville de *Leptis* a été Colonie Romaine : elle a porté ſur les médailles les titres de COLONIA VICTRIX JULIA LEPTIS.

Ce détail abrégé fait concevoir, ou plûtôt ſuppoſer la magnificence de cette ville; mais elle eſt pleinement confirmée par les riches monumens qu'on en a retirés, & qui furent envoyés à M. le Chancelier de Pontchartrain, dans le tems qu'il avoit le département de la marine. J'ai déja parlé du goût de ce grand Miniſtre, & de ſes connoiſſances dans l'Antiquité. Les ſoins qu'il s'eſt donnés, & les recherches qu'il a fait faire à *Leptis*, ſuffiroient pour le prouver. Cependant le fragment de Porphyre, qui faiſoit autrefois partie d'une ſtatue, & dont je vais donner les proportions, par la raiſon qu'il s'eſt trouvé dans le nombre des richeſſes qui furent alors portées en France, autoriſe encore plus l'opinion de grandeur & de magnificence qu'on ne peut ſe diſpenſer d'accorder à

l'ancienne

l'ancienne ville de *Leptis*, ſur-tout ſi l'on ſe rappelle, qu'on apporta dans le même tems un monument tiré du même endroit, & recommandable par la beauté de ſon travail, ainſi que par ſon extrême conſervation. Je veux parler de la belle Statue de marbre blanc, qui repréſente une Veſtale, placée aujourd'hui dans la galerie de Verſailles, & dont le Chancelier fut aſſez heureux pour pouvoir faire préſent à Louis XIV. Ce beau monument a été trop ſouvent décrit, & deſſiné, pour en parler davantage; mais il m'engage à donner un éclairciſſement à ſon égard. On a été long-tems étonné de l'incarnat léger qu'on remarque ſur les joues de cette Figure; mais les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1759. pourront faire évanouir cette ſurpriſe. On y verra que cette particularité, loin d'être l'effet du hazard, eſt une opération très-ſimple de l'Art, ſagement & modérément employé par les Anciens.

Les grands & ſuperbes bâtimens, conſtruits dans la partie de l'Afrique, occupée par les Romains, & dont j'ai jugé ſur les Deſſeins & les Manuſcrits de M. Peiſſonnel, * autrefois Conſul de la Nation Françoiſe ſur cette Côte; ces monumens, dis-je, ne peuvent être attribués qu'à ces Vainqueurs de l'univers. Ils ſont les auteurs de la magnificence de Leptis. La belle Statue, dont je viens de parler, peut être de la main d'un Artiſte Grec, mais elle eſt vêtue, & diſpoſée ſelon l'uſage & la coutume des Romains.

La grandeur du fragment rapporté ſous ce Numero, & ſa magnificence, quant à ſa matière, jointes à l'eſpèce de l'habillement de guerre, m'engagent à le regarder comme une partie de la ſtatue d'un Empereur. J'ai fait deſſiner deux aſpects de ce monument, pour rendre

* Ces recherches méritent d'être rendues publiques, malgré le profit que Schaw en a retiré dans l'Ouvrage qu'il a donné ſur l'Afrique, ſans convenir de l'obligation qu'il leur avoit.

mon opinion plus sensible au Lecteur. La dureté du Porphire excuse la négligence du travail que l'on peut reprocher à cet ouvrage. Un Colosse de cette matière a suffi dans tous les tems, pour flatter la vanité de celui qu'on avoit représenté. La Statue devoit avoir environ onze pieds de proportion.

Hauteur du Fragment quatre pieds six pouces.

N°. V.

CETTE espèce de Hache, ou cet Instrument, qui peut avoir servi dans les sacrifices, est singulier, parce qu'il est de fer: la rareté de ce métal empêchoit les Anciens de l'employer; mais comme on a trouvé ce petit Couperet dans une fouille, faite au Palais Borghèse, avec un Autel consacré au Dieu Mars; peut-être en faveur de cette Divinité, a-t-on cherché une distinction, qui devoit être alors une magnificence.

Le travail de cet Instrument ne peut être plus grossier, & cette grossièreté me confirmeroit d'autant plus dans l'idée de rareté, & de singularité, qu'elle prouve une médiocre pratique, & que les Instrumens de bronze, fabriqués par les Romains, sont ordinairement travaillés, & terminés avec tout le soin & toute la propreté possibles: d'un autre côté, cette négligence, occasionnée par le peu d'habitude d'employer ce métal, est devenue dans cette circonstance, un avantage, puisqu'en effet on n'a point épargné la matière, pour la fabrique de cet Instrument; elle a même été employée avec une épaisseur si considérable, que la rouille n'a pû achever sa destruction. La forme, & la disposition de cet Instrument, persuadent qu'il n'a jamais eu d'autre destination, que celle de dépecer les victimes.

Longueur neuf pouces moins une ligne.

PLANCHE LVI. & LVII.

N°. I.

Les quatre Bas-reliefs, de marbre blanc, qui remplissent ces deux Planches, sont d'une hauteur égale, c'est-à-dire, d'*un pied huit lignes*; il est à présumer qu'ils décoroient anciennement le même lieu, puisque représentant des sujets d'un même genre, ils sont de la même main. Les grands ont chacun *deux pieds quatre lignes de longueur, & les deux autres dix-huit pouces neuf lignes.*

Je ne puis sçavoir où ils ont été trouvés, ni comment ils sont venus à Paris: ce que j'ai pû découvrir, est qu'ils ont appartenu au Sieur Jacquelin, Trésorier des Bâtimens, & qu'ils étoient placés dans sa maison, rue Michel-le-comte. Il connoissoit apparemment leur mérite & celui de ce genre de décoration; car il avoit fait faire quatre autres Bas-reliefs, dans les mêmes proportions, par Sarrazin, un de nos bons & anciens Sculpteurs, qui les exécuta vers l'an 1630, peu de tems après son arrivée à Paris. Cet Artiste s'en acquitta d'autant mieux, qu'il travailloit en concurrence de l'antique, & pour un Financier. Il sera facile de juger au moins de leur composition, car ils ont été gravés. Ce que je viens de dire au sujet de ces Marbres antiques, pourroit donner de leur beauté, une idée, qui seroit éxagérée à plusieurs égards. Ces monumens sont d'une exécution foible, & peut-être même ridicule, quant à la petitesse, & même à l'ensemble des têtes; mais leur intention est agréable. En conséquence de leur travail, je ne puis leur assigner d'autre tems dans l'antiquité, que celui où les Arts expiroient chez les Romains; car le feu des talens ne s'éteint pas tout-à-coup; il jette de tems en tems, ainsi qu'une flamme mourante, quelques traits de lumière; & l'on voit encore des restes d'attelier, d'habitude, ou de manière d'école, qui par inter-

valles, produisent quelques objets attrayants. Au moins ces quatre morceaux ne sentent point du tout la communication des misérables Grecs du Bas-Empire.

En général, il faut convenir, & ces monumens ne détruiront point cette opinion, que les Bas-reliefs antiques ont un agrément & un avantage réel. Ils nous font voir en premier lieu, le goût de la composition des Anciens, & nous ne pouvons pas tirer le même secours de la peinture; car les morceaux de ce dernier genre sont très-rares, plus exposés à la fureur du tems, & fournissent moins de moyens de comparaisons. En second lieu, ces compositions simples, toujours éxécutées sur le même plan, sont grandes, & ne présentent aucun contraste forcé; elles nous conservent des usages, des modes, & des pratiques, que la Ronde-bosse est moins propre à nous transmettre, soit par la petitesse de son volume, soit parce qu'elle est plus susceptible de destruction. Une Figure isolée ne présente en effet que ses propres attributs; si l'assemblage des Figures représentées sur les Bas-reliefs, ne les multiplie pas toujours, ils paroissent en conséquence l'un de l'autre, & leur rapport est souvent utile pour l'intelligence & l'instruction. En troisième lieu, la joye noble & riante, qu'on remarque jusques dans les Bacchanales, qui sont les sujets les plus ordinairement traités, mérite les plus grands éloges: l'œil n'est jamais offusqué dans la représentation des Figures; il jouit, il se promène sans obstacle; l'esprit est facilement éclairé; le sujet ne lui laisse aucun doute; une position le charme, un balancement simple lui plaît, d'autant plus qu'il lui coûte moins à sentir, & qu'il est choisi & saisi sur la Nature, avec finesse & délicatesse. Enfin, dans le Bas-relief antique, tout est distinct, & l'action n'est jamais confondue; les règles de la plus exacte composition s'y trouvent observées, sans aucune affectation de l'art; & quoique ce monument soit pour l'ordinaire peu chargé

de Figures, on ne peut cependant l'accuſer de froideur & de ſtérilité.

C'eſt à de pareilles impreſſions que nous devons une partie des belles & ingénieuſes compoſitions du Pouſſin : ſon génie naturel, nourri de ces grandes & ſolides idées, a produit ſans peine, les expreſſions juſtes, ſçavantes & pleines d'eſprit, qui mériteroient d'être encore plus admirées. Pour répondre à ceux qui voudroient ſe perſuader, que l'étude de l'antique peut être dangereuſe; je dirai d'abord que l'abus de ce qu'on appelle le goût, fait regarder comme ſéchereſſe, ce qui n'eſt ſouvent que préciſion. Mais pour me rendre plus clair, je comparerai les Artiſtes aux gens de Lettres : l'avantage que procure à ceux-ci la lecture réfléchie des anciens Auteurs, peut-il être conteſté ? L'expérience ne prouve-t-elle pas que les Modernes, qui ont le mieux écrit dans leurs langues, & mérité de paſſer eux-mêmes à la poſtérité, ſe ſont nourri du ſuc des anciens Ecrivains ? On ſent bien que j'admets toujours de l'eſprit pour la bâſe de ma comparaiſon, & que j'en exclus le pédant pour les Lettres, & le ſervile pour les Arts. Si donc l'on s'obſtine à regarder l'étude des Anciens, comme une prévention, il faut au moins convenir qu'elle eſt fondée; & que des hommes, aſſurés du ſuccès par tant d'exemples dans les Lettres & dans les Arts, peuvent témoigner pour l'antiquité la déférence qu'elle paroît ſi bien mériter.

Je reviens au Pouſſin, comme à l'exemple le plus conſtant, & le plus marqué, du profit qu'un Peintre peut retirer de l'étude de l'antique. Le N°. I. de cette Planche me fournit un exemple, entre mille autres, faciles à remarquer dans les belles & ſages compoſitions, par leſquelles ce grand homme a illuſtré ſon pays. Ce Bas-relief repréſente Bacchus & Ariadne, ſur un char, traîné par deux Panthères : le Faune ou Silvain, qui porte un *Pedum* d'une forme ſingulière, & qui conduit ces ani-

maux, ſelon l'ordre qu'il en reçoit des Figures principales, eſt placé heureuſement pour la compoſition, & derrière deux Figures de Femmes, repréſentées ſur la pointe des pieds, l'une jouant du tambour de Baſque, & l'autre frappant des cymbales : leur agitation, & le mouvement de leur danſe, ſont marqués par l'air & le vent, dont leur robbe ſont agitées dans les parties les plus légères; mais la première de ces deux Femmes, celle qui précède la marche, &qu'on voit le plus ſouvent ſur les Bas-reliefs antiques, me rappelle cette Danſeuſe agréable, qui précède le char de Flore, dans le beau Tableau du Pouſſin qui appartient au Roi, & qui, connu ſous le nom du triomphe de Flore, n'a jamais été gravé. Cette Figure n'eſt point une copie que ce grand homme ait voulu déguiſer; ce n'eſt point une Figure priſe; cependant c'eſt la même choſe, quant aux parties de l'eſprit; mais c'eſt un objet différent, quant à l'élégance & aux parties que la Nature a données à l'étude, & au génie frappé de l'Artiſte. Combien pourrois-je citer d'idées Grecques qui parlent un ſi beau François dans Racine?

N°. II.

Silene ſur ſon âne, & portant un thyrſe, applaudit un Silvain ou Faune, qui, d'une main, tient un thyrſe & de l'autre la corne d'un bouc qu'il force à le ſuivre; on ne peut douter qu'il ne l'emmène pour le ſacrifier, en regardant l'action de la Bacchante, qui jouë de deux flûtes, & qui paroît danſer, en ſuivant les autres Figures. L'unique ſingularité de ce monument, c'eſt la fierté & la réſiſtance du bouc.

Ce Bas-relief eſt un des petits, comme le précédent eſt un des deux grands.

N°. III.

Ce Bas-relief, pareil pour la grandeur au N°. I. présente, au milieu de son espace, un Autel rond, élevé sur deux marches, derrière lequel on voit un cippe d'un diamètre beaucoup diminué, mais élevé du double, & qui porte une petite Divinité femelle, drapée, appuyée d'une main sur une haste, & qui, de l'autre, semble tenir une couronne : elle est très-commune sur les monumens Romains ; cependant j'avoue que je ne sçais quel nom lui donner ; elle ressemble à Minerve, ou plûtôt à la ville de Rome divinisée ; mais le Sacrificateur, étant un Satyre, ne présente ni rapport ni convenance. Un arbre est placé derrière : l'Autel est à côté du cippe. Il indique d'autant plus le bois consacré, que le tambour de Basque, pendu par des cordons, & attaché à une branche de cet arbre, annonce la consécration du lieu. Un Pastre, ou un homme nud ; sans aucune espèce d'attribut, paroît approuver & ordonner la cérémonie du sacrifice qu'il offre peut-être. Le Satyre est représenté dans l'action de souffler les charbons arrangés sur l'Autel ; derrière le Satyre, un Pastre vêtu d'une tunique courte, ayant les jambes & les bras nuds, porte une corbeille pleine de fruits ; sans doute ce sont les prémices, ou les présens offerts à la Divinité : une jeune Fille debout, & vêtue d'une fort longue draperie, tient un flambeau allumé de chaque main, & termine la composition.

N°. IV.

Trois Figures remplissent ce Bas-relief : celle du milieu n'a sur la tête ni pampre, ni raisins ; cependant je ne puis la regarder que comme la représentation de Bacchus. A moitié couvert d'une peau, qui, à son ampleur, & à la disposition de la queuë, me paroît être celle d'un lion, il porte un thyrse, & il est accompagné d'une Pan-

thère, qui lève la tête en regardant un vase, dont il est prêt à répandre la liqueur; enfin, son attitude légère sur la pointe des pieds, paroît représenter la gayeté du vin, d'autant qu'il suit une Bacchante, qui le regarde dans une attitude plus posée, comme si elle le vouloit attendre : elle tient d'une main le tambour de Basque, attribut qui ne permet pas de la méconnoître, & de l'autre, elle lève avec grace un pan de sa robbe : les Anciens ont toujours exprimé la danse par ce geste. Derrière le Bacchus, on voit une Figure de femme, dont le maintien, & les habits indiquent une extrème gravité : elle tient sur une main une boëte ronde, que je crois remplie de grain; & de l'autre, une feuille large & pointue, beaucoup trop grande, pour être de lierre, & même de vigne. Je me perdrois dans les conjectures sur les deux attributs de cette modeste Bacchante; il est plus sage de convenir que je les ignore.

PLANCHE LVIII.

N°. I.

Si la partie qui concerne le goût, est intéressante pour les gens du monde, elle n'est pas moins utile pour les Artistes. Elle est simple, ou pour mieux dire, elle n'est qu'une, c'est tout ce qu'on en peut dire : on la sent, on la pense, & comme il est impossible de la définir, on doit en rapporter des exemples, pour corriger au moins des écarts de la mode & des préventions nationales. Je n'ai point négligé cette attention dans les Recueils que j'ai rassemblés; & j'ai saisi le peu d'occasions qui se sont présentées, car il faut avouer qu'elles ne sont pas communes; & quoique l'antique soit essentiellement le modèle des Arts, ce modèle n'est général, en quelque façon, que chez les Grecs. D'ailleurs, les Anciens étoient des hommes, par conséquent ils n'étoient pas exempts de défauts;
ainsi

ainsi le choix est toujours nécessaire. Il est vrai que le siècle d'Alexandre a joui d'une distinction marquée, & que plus il s'est éloigné, plus les affoiblissemens des Arts sont devenus sensibles. Mais ce siècle est bien court, & ses productions ont disparu. Depuis cette époque, si l'on a vu briller quelques instans de lumière, malheureusement ces intervalles ont été d'une médiocre durée, sur-tout par rapport à la partie du goût. L'amour de l'antiquité est donc rarement satisfait sur ce point, que l'on peut regarder comme le contentement de l'esprit allié à la satisfaction des yeux. Les usages des siècles & des Nations, leurs erreurs même, sont l'objet le plus répété de l'occupation d'un Antiquaire; encore dans les instans de sa jouissance, il sent avec douleur qu'on est presque toujours obligé de le croire sur sa parole; puisqu'en effet l'éloge des belles parties, que présente le monument dont il est charmé, est ordinairement démenti par le Copiste & par le Graveur, qui ne contredisent que trop & les éloges & les originaux. Malgré cet inconvénient, les monumens présentent des vérités générales; telle est, par exemple, l'intelligence du Bas-relief, qu'on ne peut refuser aux Anciens: les espaces & les distributions sont des parties que les Copistes peuvent difficilement altérer. Cet avantage réel m'a paru briller dans cette frise qui fait le tour d'un dessus de tombeau de marbre, & dont la forme est ovale. On la voit dans la Villa-Conti à Frescati; M. l'Abbé Barthélemy l'a fait dessiner pendant le séjour qu'il a fait dans cette campagne, & je le rapporte avec d'autant plus de plaisir, qu'il n'a point été publié, & qu'il renouvelle avec tout l'agrément possible, un sujet aussi souvent traité que celui des Bacchanales.

Cette composition me paroît exprimer un voyage entrepris par des Suivans de Bacchus, pour établir le culte & les mystères de ce Dieu dans un nouveau pays. En effet, on

voit les animaux qui mangent la vigne & les raisins, tirer les petits chars montés par les principaux Ministres de l'un & de l'autre sèxe, ou porter les masques & les autres dépendances de ces fêtes. La joie & les plaisirs de ceux qui composent la marche, sont exprimés avec autant de soin que de variété; & l'Artiste n'a point oublié les cérémonies de la religion, ou du moins les parties les plus essentielles aux mystères de Bacchus, telles que le *Canéphore* & le Serpent.

La table qui commence & qui termine cette frise, n'a jamais porté d'inscription, c'est un malheur; elle auroit peut-être donné la datte du tems de Rome auquel cette lueur de bon goût a paru. On eut peut-être retrouvé par son moyen l'objet & le motif d'un ouvrage supérieur, à plusieurs égards, au plus grand nombre de ceux des Romains qui nous sont parvenus.

Je ne puis finir cet article, sans faire une réfléxion sur les marbres restés imparfaits. Je ne suis point étonné que de grandes entreprises ne soient pas conduites à leur perfection; mille circonstances peuvent apporter des obstacles à des projets étendus; mais je suis surpris de voir que des bagatelles, de la nature de celle dont il s'agit, ne soient pas achevées. On ne peut résoudre cette difficulté, qu'en supposant aux anciens Artistes la précaution de préparer d'avance des tombeaux, pour mettre par ce moyen les particuliers en état de choisir, quand la mort de leurs parens les engageoit à s'en pourvoir.

Longueur du dessus de ce tombeau, six pieds six pouces; largeur trois pieds neuf pouces; épaisseur huit pouces.

La hauteur du bas-relief est égale à celle du quarré de la place réservée pour l'inscription : elle a huit pouces.

N°. II.

L'ESPACE que cette frise agréable n'a pu occuper, est

rempli par les trois morceaux qui suivent. Celui-ci est de bronze: l'ouvrage n'en est pas moins beau que celui du N°. précédent, & convient au sujet qu'il représente.

Cette Tasse ou cette Corne, car l'une & l'autre sont synonymes, ou du moins se ressemblent pour la forme, est terminée par une tête de bouc, dont le travail est exquis. Je ne doute pas qu'il n'ait fait partie d'un Laraire rassemblé par un homme très-délicat dans les ouvrages qu'il faisoit exécuter.

Voyez Volume premier Planche XXXV.

Longueur dans sa courbure, un pouce quatre lignes.

N°. III.

Ce petit monument représente une petite tête de Tigre, qui terminoit le manche d'un instrument.

N°. IV.

Cette tête de Bacchus surmontée de celle d'une Panthère, ou d'un Tigre, & qui servoit autrefois d'anse à un vase, ou d'ornement à quelque plat, m'a paru convenir au sujet de la frise N°. I.

PLANCHE LIX.

N°. I.

Cette Mosaïque autrefois possédée par Ficoroni, & trouvée à Rome, a été établie sur une brique. Les exemples de cette disposition de travail ne sont pas rares. A la réserve des cubes bleus qui sont de verre, & des verds qui sont d'émeraudes communes, les autres sont de marbre, ou rouge d'Egypte, ou jaune, que nous appellons *antique*.

Cet ouvrage est purement Romain, & travaillé par un Artiste peu éclairé. On voit un Temple, avec les degrés par lesquels on y montoit. Le Prêtre qui paroît sur un plan

un peu plus éloigné, ne seroit pas même entré dans ce Temple en marchant sur le ventre. La draperie, dont il est vêtu, est longue; il est couronné de feuilles & de fleurs; il tient un bâton fort long, ou plûtôt un thyrse, dont l'extrémité est couronnée de feuilles; & cet attribut me persuade que c'est un Prêtre de Bacchus, qui reçoit les prémices de la vendange, portées sur un âne chargé de deux paniers, & présentées, selon les apparences, par des Figures qui ne subsistent plus. Au reste, j'insiste d'autant moins sur la dénomination de Bacchus, que plusieurs Divinités recevoient les mêmes offrandes. L'ouvrier de cette mosaïque est si peu exact, & son talent est si médiocre, qu'on ne peut distinguer la nature ou l'espèce des fruits offerts; mais le thyrse semble les déterminer.

Ce monument faisoit autrefois partie d'une frise, dont il ne subsiste que cette portion.

Sa hauteur est de cinq pouces une ligne; sa longueur de six pouces huit lignes.

N°. II.

Le mauvais goût & la foible exécution du morceau précédent m'ont mis en état de le décider antique & Romain. Comme je n'ai point les mêmes secours par rapport à celui-ci, je me contenterai de le décrire. J'ai vu quelques ouvrages de mosaïque en relief, mais ils sont rares. Il est encore plus difficile d'en trouver de la beauté & de la correction de celui-ci. Il joint à la justesse du dessein & à la convenance des pièces rapportées, une saillie & une rondeur si justes, que je ne crains point d'avancer que ce médaillon, dont la conservation est parfaite, est un des plus beaux que l'on puisse exécuter en ce genre. Il fait partie des richesses que renferme la salle des antiques du Roi. L'accord & la sagesse des couleurs sont très-bien entendus. Ce buste représente une jeune personne, que l'on

pourroit regarder comme Vénus, à cause de la disposition & de l'arrangement des cheveux, souvent traités de cette manière dans les monumens antiques.

Hauteur de l'ovale dix-sept pouces; largeur de l'ovale un pied; saillie de la tête quatre pouces.

PLANCHE LX.

N°. I.

CETTE Figure de terre cuite, dont l'intention est assez bonne, mais dont le travail & les vives arêtes sont usées par le tems, présente une Femme assise, qui donne à tetter à un enfant: elle a été trouvée en 1744 à Tarente dans la grande Grèce. Ce pays est presque désert aujourd'hui, & ce qu'il contient d'habitans n'est qu'une espèce de Barbares redoutés des Voyageurs. La crainte qu'ils inspirent, empêche de satisfaire une curiosité qui tourneroit au profit de la République des Lettres, & fourniroit des lumières sur les monumens Grecs & Romains, & principalement sur les premiers, toujours plus intéressans par la finesse de l'esprit & par le mérite du travail.

La draperie qui couvre cette Figure & le voile placé sur sa tête m'engagent à la regarder comme Romaine. On pourroit ne voir ici que la représentation simple d'une Nourrice; néanmoins il y a lieu de croire que c'est un vœu fait à Lucine. Du moins voit-on une ouverture, placée derrière la Figure, qui est faite avec soin, & assez grande pour pouvoir accrocher solidement & simplement l'*ex-voto* contre un mur plat.

Hauteur sept pouces deux lignes.

N°. II.

CE buste de terre cuite représente un jeune homme. L'ouvrage est très-bien conservé. Il me paroît avoir le caractère de l'étude d'un Sculpteur; du moins je n'ai point

encore vu de monument plus capable d'autoriser cette idée. Non-seulement la matière fortifie ce préjugé; mais la Figure est étudiée par rapport à une passion qu'on ne pourroit reconnoître que par les autres parties avec lesquelles ce jeune homme devoit être groupé. Il n'a jamais eu d'attribut; ainsi dans l'impossibilité de lui donner un nom, je dirai seulement qu'il présente, dans son exécution, des idées du beau, quoique le cou & l'estomach soient tenus dans des proportions trop allongées. L'objet d'une étude de Sculpteur, que ce buste présente au premier aspect, est cependant contredit par une couleur blanche dont le morceau a été généralement couvert, & par les restes de quelques autres couleurs, qui sont encore très-apparentes dans les yeux & sur les lèvres. Mais on peut dire que la couleur n'a été ajoutée qu'après coup, & dans un siècle où la décadence des arts avoit introduit l'usage d'allier la couleur à la Sculpture, à l'exemple des premiers Egyptiens. La Sicile, où ce monument a été trouvé, peut avoir été dans ce cas, quand elle a été soumise aux Romains.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. III.

On ne peut nier que l'original de ce Sphinx de bronze n'ait été Grec. Il a été trouvé à Rome, & dans un si grand désordre, qu'on a eu beaucoup de peine à le restaurer. L'assemblage des morceaux nous met en état de juger combien les Grecs avoient altéré la première forme de ces animaux. Il est vrai qu'ils n'y attachoient pas les mêmes idées, & qu'ils étoient éloignés de l'allégorie des Signes célestes qui avoient donné naissance à cet objet fantastique. Le Sphinx n'étoit en quelque façon connu dans la Grèce, que par l'histoire d'Œdipe; on le voit même sur quelques pierres gravées, représenté de la même manière qu'il paroît sous ce Numero, lorsqu'il propose à

ce Prince une énigme qui ne mérite guères d'être si célébrée. Le Sphinx est encore traité de la même façon sur le revers des médailles des Antiochus, & sur un poids de plomb trouvé dans l'Isle de Chio. Ces différens emplois du même objet méritent d'être présentés : ils sont capables de piquer la curiosité ; & font naître l'envie de chercher pourquoi les Grecs ont adopté le Sphinx, pourquoi ils ne l'ont point représenté accroupi ; enfin pourquoi ils lui ont donné des aîles, sur l'arrondissement desquelles j'ai déjà témoigné ma surprise. Vol. II. Planche XLIX.

Hauteur trois pouces moins une ligne : longueur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

Je ne rapporte ce morceau d'ornement en Bronze, que pour faire sentir la bizarrerie du goût des Romains, dans de certains siècles. La déraison, & l'engencement de celui-ci sont portés à l'excès ; & je suis persuadé que cette anse, ou cet accompagnement de quelque vase, n'a jamais produit un bon effet.

Hauteur six pouces trois lignes.

N°. V & VI.

Cette petite Plaque de Bronze peut être mise dans le rang des objets, dont l'explication est véritablement embarrassante. Cependant moins on est instruit de l'usage particulier d'un monument, plus il est nécessaire de le rapporter, & de faire connoître la nature & le genre des difficultés qu'il présente.

On voit sur un côté de cette Plaque POLEMI, & sur l'autre V. C. en lettres majuscules. Le nom propre n'a pas besoin d'explication, & les deux lettres du revers, ne peuvent signifier que VIRI. CLARISSIMI, titre dont on n'a commencé à faire usage que dans les premières années du Bas-Empire. La partie supérieure

de cette Plaque a toujours été percée dans un eſpace excédent, & préparé à ce deſſein; ce qui prouve que ce morceau étoit deſtiné à être porté, & vraiſemblablement au cou, d'autant qu'un des côtés de l'écriture ſeroit devenu inutile, s'il eût été fixé, ou arrêté ſur quelque corps; malgré la confiance que j'ai dans les lumières du ſçavant Antiquaire qui m'a envoyé de Rome ce petit monument, & qui croit qu'on peut le regarder comme une *Teſsère* militaire, je ne puis être de ſon ſentiment, & je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de lever les difficultés que préſentent les raiſons que je vais rapporter, & qui m'empêchent d'adopter cette opinion.

On ſçait que cette eſpèce de *Teſsère* ſe donnoit tous les jours dans les armées Romaines, & qu'elle portoit l'*ordre* ou le *mot*, que l'on reçoit aujourd'hui du Général dans les nôtres, & que les Majors écrivent pour le porter à chaque corps en particulier. Il falloit donc que ces Teſſères fuſſent d'autant plus variées, & préparées en plus grande quantité, que l'on change quelquefois l'ordre peu de tems après l'avoir donné; les diſpoſitions & les manœuvres qui dépendent de la volonté du Général, & des avis reçus, mettent ſouvent dans cette néceſſité; alors il falloit avoir d'autres *Teſsères* toutes prêtes. Quel poids & quel embarras ne ſuppoſent pas ces *Teſsères* de bronze, & préparées néceſſairement d'avance pour le cours d'une campagne? Ainſi je crois que les *Teſsères* militaires étoient de bois; encore cette matière, & la quantité qu'il paroît que l'on en diſtribuoit, préſentent des difficultés qui rendent ce point de diſcipline militaire mal-aiſé à concevoir.

La Plaque qu'on voit ſous ce Numero, ne pouvant avoir été deſtinée à l'uſage de la guerre, je ſuis perſuadé qu'elle a ſervi de paſſeport, & d'aveu, à celui qu'un homme conſidérable chargeoit de conduire ſes meubles ou ſes équipages; & qu'en conſéquence, cet eſclave ou

cet

cet homme de confiance, portoit cette Plaque à ſon cou, pour la conſerver, pour être toujours en état de la montrer, & pour obtenir par ſon moyen les ſecours, & les protections convenables aux différentes ſituations dans leſquelles il ſe trouvoit, par rapport aux effets qui lui étoient confiés.

Hauteur un pouce huit lignes: plus grande largeur, un pouce cinq lignes & demie: plus petite largeur un pouce quatre lignes.

PLANCHE LXI.

N°. I & II.

La progreſſion ſucceſſive des idées, dont on a raiſon de faire un mérite à l'eſprit, parce que ſans elle rien ne ſeroit porté à ſa perfection, doit néanmoins être examinée & diſtinguée dans ſes détails, ſur-tout par rapport aux Arts. En pluſieurs occaſions, elle eſt à blâmer, ſoit parce qu'elle ne ſert que trop à juſtifier les abus, ſoit parce que, rarement fondée ſur le deſir ſincère & réfléchi de faire mieux, elle eſt preſque toujours dépendante de quelques défauts de l'humanité; de l'amour-propre, qui ne cherche qu'à ſe diſtinguer, ſans examiner les moyens; de l'envie qui critique ce qui a précédé; enfin, du faſte, qui multiplie les ornemens, au point de détruire la forme première, & de la rendre ſouvent impoſſible à reconnoître.

Ce monument de Marbre m'a conduit à ces réflexions; & les boucliers votifs renferment en particulier tous les détails que je viens d'indiquer.

L'honneur que les Anciens attachoient à conſerver leur bouclier, les a d'abord engagés à préſenter cette arme défenſive à la Divinité, après en avoir dépouillé l'ennemi. Cette arme étoit d'ailleurs la plus apparente, quand elle étoit appenduë dans les Temples, ou dans les lieux

publics. Il n'eſt donc pas étonnant que cet uſage ait été ſi long-tems pratiqué, & que les Romains l'ayent emprunté des Grecs.

La vanité & la ſuperſtition s'emparèrent enſuite de cette pratique, la ſoumirent à leurs travers, & ne conſervèrent qu'à peine le ſouvenir de ſon premier principe. Les boucliers qu'on offrit dans la ſuite des tems, conſervèrent, il eſt vrai, la forme circulaire; ils étoient compoſés des plus riches métaux, & travaillés avec le plus grand ſoin; mais l'ennemi ne les avoit jamais portés. Il paroît encore que le marbre a été employé à ce même uſage : les exemples de cette dernière matière ſont rares. J'ai été frappé de celui que préſente ce Numero, & dont la forme ſaillante & bombée, pourroit difficilement avoir fait partie d'aucun autre ornement; on en peut juger par le profil que préſente le Numero II. Au reſte, je propoſe mes doutes ſans les garantir; il en réſultera toujours, que la ſingularité du monument eſt piquante en elle-même; je l'ai fait deſſiner avec d'autant plus de plaiſir, que la ſculpture eſt belle, d'un aſſez bon goût, ſur-tout pour l'ornement, & que le morceau eſt diſtinct & bien conſervé. Il appartient au Roi, & ſe trouve dans la ſalle des Antiques au vieux Louvre.

Diamètre trente-ſix pouces : épaiſſeur ſix pouces & demi ; la tête a quatre pouces & demi de ſaillie.

N°. III.

La forme totale, le plan triangulaire, & principalement la place de la branche qui s'élevoit perpendiculairement du milieu des trois queuës, déterminent à regarder ce monument de Bronze, comme le pied d'un Candelabre : les chevaux marins qui le compoſent, donnent lieu de penſer qu'il étoit conſacré dans un Temple de Neptune, ou de quelqu'autre Divinité de la mer ; d'autant que ſon poids eſt trop fort, pour avoir été d'uſage

chez aucun particulier. Cette partie qui n'eſt qu'un fragment, & telle qu'on la voit repréſentée, pèſe 27 livres. L'éxécution de cet ouvrage n'eſt pas du meilleur goût: le travail en eſt ſec, & ſans aucun agrément.

Hauteur onze pouces : largeur de ſa face, un pied : longueur d'un angle à l'autre, onze pouces.

N°. IV.

Ce petit Caſque de bronze peut avoir ſervi d'*ex-voto*, ou plûtôt avoir été employé dans un Laraire, pour varier les attributs d'une Figure de Minerve. Quoi qu'il en ſoit, il eſt recommandable par l'exactitude de ſa forme, & par la préciſion de ſon travail; il nous montre quelle étoit anciennement chez les Grecs la forme particulière de cette arme : il eſt vrai qu'ils l'abandonnèrent dans la ſuite, & que les Romains donnèrent toujours à leurs Caſques une forme différente, en les faiſant preſque ronds. On peut voir à la Planche XCVI. N°. IV. du premier Volume de ce Recueil, un monument qui prouve que cette arme défenſive, n'avoit point chez ce peuple guerrier, la viſière pointue, qui par un mouvement total, pouvoit ſe rabbattre ſur le devant du viſage; je me ſers de l'ancien mot françois *viſière*, n'en connoiſſant point d'autre pour me faire entendre, & par la raiſon que les Grecs y conſervoient deux ouvertures qui pouvoient ſervir à éclairer, quoiqu'avec beaucoup d'incommodité. J'ai fait deſſiner ce petit monument avec tout le ſoin poſſible: les Artiſtes modernes, c'eſt-à-dire, depuis le renouvellement des Arts, repréſentent rarement une tête bien caſquée; cette faute eſt ſouvent fondée ſur le peu de modèles; je voudrois que cette gravûre pût réparer cet inconvénient: pluſieurs de nos Artiſtes ont deſiré d'en avoir de plâtre, & j'ai été charmé de faire mouler ce petit monument, pour les ſatisfaire.

Longueur deux pouces : hauteur un pouce trois lignes.

PLANCHE LXII.

N°. I.

CETTE Urne, ou ce tombeau de marbre blanc, que le hazard m'a fait trouver dans Paris, étoit presque quarrée. Il n'a pas été difficile de restituer sa forme par les lignes ponctuées, que l'on voit sur le plan.

Ce monument a dans son extérieur un pied de hauteur : les plus grandes parties, ont dix-neuf pouces & demi : les plus petites dix-sept pouces.

N°. II.

CETTE partie, dans laquelle l'ornement domine, représente deux Oiseaux, dont le bec est crochu, & qui ressemblent assez à des Perroquets, soit par une fantaisie particulière, soit par une mauvaise éxécution de la part du Sculpteur. Quoi qu'il en soit, ils ne peuvent être placés dans ce monument, que comme des symboles de la mort : ces Oiseaux couronnent la composition, & sont disposés comme l'objet dominant ; les trophées placés à tous les angles, prouvent que ce monument étoit élevé à la mémoire d'un Militaire.

N°. III.

CETTE face du Tombeau, est non-seulement la plus curieuse de ce petit monument, mais elle seroit très-singulière à l'égard de beaucoup d'autres. On y voit toutes les armes de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine : à la vérité, elles sont placées sans beaucoup d'ordre, & avec peu de raison ; mais l'ouvrage d'un fort grand relief, est d'un bon dessein, & le marbre très-bien coupé. Enfin, il y auroit beaucoup d'éloges à donner à cette partie du bas-relief, si la figure d'une femme captive, représentée pleu-

rant, & assise dans un angle de la composition, n'étoit pas traitée sans aucun égard à la proportion des autres corps, c'est-à-dire, ridiculement diminuée. Ce Bas-relief peut être utile aux Artistes, pour leur présenter d'un coup d'œil, toutes les armes Romaines, & pour les mettre en état de choisir.

PLANCHE LXIII.

Je dois le dessein de ces deux Bas-reliefs aux soins que M. l'Abbé Barthélemy s'est donnés, dans son voyage d'Italie, pour faire copier les monumens singuliers, dont il ne pouvoit faire l'acquisition. Il m'a donné ces deux Couronnemens de porte, formés en ceintre, & exécutés en marbre : leur largeur n'est que d'environ *trois pieds & demi*. Les armes, qui composent ces trophées, ne doivent avoir au plus, que la moitié de leur proportion naturelle. Les originaux appartiennent à M. le Cardinal Alexandro Albani, & on les voit dans sa vigne, avec quelques restaurations qu'il y a fait faire, & qui sont ponctuées sur la Planche. Ces armes, dont le détail a été donné plusieurs fois, ont non-seulement le mérite d'être éxécutées avec une grande précision, mais encore de présenter toutes celles qui étoient en usage du tems des premiers Empereurs. On voit même au Numero premier, le bouclier orné du *scorpion*, tel qu'il est représenté sur le pavé en mosaïque du Temple de la Fortune à Præneste ; ce qui confirme l'explication ingénieuse & sçavante, que M. l'Abbé Barthélemy a donnée de cette belle Mosaïque. Il y a reconnu la représentation du voyage d'Adrien en Egypte, & a montré, contre l'opinion reçue, que ce monument n'avoit aucun rapport à celui d'Alexandre le grand. Cette belle explication, qu'on peut regarder comme une espèce de Dictionnaire Egyptien, se trouve & dans les Mémoires de l'Académie, & à la fin d'un

Recueil de Peintures antiques, que j'ai donné séparément, où le monument de Præneste, aujourd'hui Palestrine, est rapporté avec ses couleurs.

PLANCHE LXIV.

N°. I & II.

Les premières enseignes des Romains furent des perches, à l'extrémité desquelles on avoit placé un paquet de paille ou de foin: telles furent celles de Romulus, lorsqu'il marcha vers Albe pour délivrer Rome. Je n'entrerai dans aucun détail sur cette partie de la discipline militaire des Romains; cet examen seroit non-seulement trop long pour l'objet de ce Recueil, mais il sera si parfaitement discuté dans le bel ouvrage de M. le Beau sur la Légion, que je me contente d'y renvoyer le Lecteur, & de dire le plus en bref qu'il me sera possible, ce qui regarde les monumens gravés sur cette planche. Mais je crois devoir donner, avant que d'en parler, une légère idée de ce qu'on trouve à leur sujet dans les Auteurs.

Liv. x. c. 9. Pline nous apprend que les anciens Romains prirent pour leurs enseignes plusieurs animaux, mais que l'aigle marchoit à la tête de la légion; il ajoute que les Manipules avoient pour enseignes un loup, un minotaure, un cheval, un sanglier: Marius, continue-t-il, fit disparoître tous ces animaux, & ne conserva que l'aigle. Je dirai même, à cette occasion, que Diodore fait entendre que ces figures d'animaux, dans les enseignes, sont venues des Egyptiens, qui ont communiqué aux Grecs plusieurs usages militaires, & les Grecs aux Romains: ce que Plutarque dit formellement dans la vie de Licurgue.

Liv. I. pag. 77. Edit. Han. 1604.

On pourroit présumer que la proscription de ces animaux, pour les enseignes, ne subsista que pendant la vie de Marius, mais sans pouvoir dire dans quel tems ils reparurent. Végèce assure que les Cohortes n'eurent pas d'a-

Liv. I. ch. 4.

bord des enſeignes particulières, excepté les Cohortes Prétoriennes : elles commencerent à en avoir ſous Trajan ; mais ces enſeignes ont peu de rapport à celles dont il s'agit, puiſqu'en effet elles étoient le plus ordinairement formées par des dragons, quelquefois brodés ſur une étoffe, & quelquefois repréſentés en relief.

On peut juger par-là que, ſi cet uſage a varié, il paroît avoir ſubſiſté par rapport aux Cohortes Prétoriennes, auxquelles on peut attribuer, ſi l'on veut, les ornemens que je vais expliquer. Car il eſt conſtant que ces monumens ſuffiroient pour prouver l'exiſtence de ces ſortes d'enſeignes ; mais il eſt toujours agréable de redoubler la certitude par le récit des Auteurs. On peut joindre à cette autorité celle que fournit l'examen des gravûres, & j'en ai profité, en examinant les arcs de triomphe, & les colonnes Trajane, & Antonine. Ceux qui s'appliquent à l'étude des médailles, pourront avoir de plus grands éclairciſſemens ; car on voit un grand nombre de revers, qui préſentent des enſeignes de toutes les eſpèces. A l'égard des ſecours que fourniſſent les monumens gravés, on trouve des enſeignes très-différentes ſur la colonne Trajane, les unes ſont couronnées par une Aigle, & les autres par l'emblême de la Concorde, c'eſt-à-dire, par une main tendue ; mais ſur la Planche XXXIV, on en voit une qui ne porte que l'image d'un bélier, iſolé & poſé ſur une eſpèce de plateau. C'eſt le ſeul exemple que j'aye trouvé, pour confirmer les deux enſeignes militaires, que le P. Paciaudi m'a envoyées de Rome. Je puis dire, ſans prévention, qu'il eſt difficile de rencontrer deux Bronzes d'une plus belle éxécution, ni d'un goût de deſſein plus large & plus gras, que les deux Léopards mâle & femelle qui compoſoient ces enſeignes. Il ſuffit de jetter les yeux ſur les Numeros I. & II. pour ſentir leur diſpoſition. Le Léopard paſſant *a ſix pouces cinq lignes de la tête à la queuë, & deux pouces ſept lignes dans ſa plus grande hauteur ; ſon poids eſt de deux livres ſept onces &*

demie. Le Numero II. qui représente la femelle assise, *a quatre pouces trois lignes de hauteur, & quatre pouces moins une ligne de longueur : elle pèze trois livres neuf onces.*

Je crois ces deux animaux de la même main; d'ailleurs ils sont de la même proportion, & leur attitude est la seule raison de leur différente mesure.

Il me reste à rechercher les moyens qui établissoient avec solidité ces corps à l'extrémité des piques. Leur poids étoit assez considérable pour faire quelque effet dans cette situation. Il est vrai que les piques des Romains étoient, généralement parlant, de la hauteur du Soldat qui les portoit, & qu'il y en avoit fréquemment de celles qui servoient aux enseignes, dont la hauteur étoit beaucoup moindre. Elles étoient plus ordinairement terminées par une aigle, au-dessous de laquelle on voyoit, sur la longueur de la haste, trois ou quatre corps ronds, ou d'une autre forme, chargés des portraits des Empereurs, ou de représentations distinctives. Mais, sans entrer dans un détail, pour lequel j'ai déjà renvoyé à l'ouvrage de M. le Beau, la forme des socles, & les repaires qui subsistent sur les monumens que je présente, peuvent donner quelques idées de leur pose & de leur établissement particulier; cependant il sera toujours difficile de dire pourquoi ces deux enseignes, déjà différentes de poids, différoient encore quant à leurs plans, & à l'élévation de leurs socles. Pour faciliter l'intelligence du Lecteur, ces mêmes plans sont rapportés sous le chiffre de chaque monument. Plus on les examinera, plus on sera convaincu que les socles évuidés étoient emboîtés & soûtenus par une masse de bois, dont la forme étoit pareille, & qui surmontoit la haste. Les socles étoient percés chacun de deux trous, quoique différens par leur position, par leur intervalle, & par leur diamètre. Ils ont eu constamment le même objet, c'est-à-dire, celui de fixer le morceau entier : pour y parvenir, il étoit néceſſaire que les deux branches, qui passoient par

ces

ces trous, communicassent à un crochet qui s'enclavoit dans les ouvertures faites dans le corps de chaque animal; & c'est ce que présentent les desseins qui font voir ces Léopards par le dos: leur corps étant creux permettoit à ce crochet de tirer un appui des animaux mêmes, tandis que les deux branches, qui passoient par les trous, traversoient la pièce de bois, & pouvoient être arrêtées à leurs extrémités par des écrous. Au reste, je ne dois point oublier que le socle du Numero I. a *deux pouces de hauteur*, & celui du Numero II. *dix-huit lignes*.

Je crois ne devoir pas finir cet article, sans expliquer une Inscription que Gruter rapporte, & qui pourroit induire en erreur, puisqu'elle semble prouver qu'il y avoit des fabriques d'Enseignes dans l'Empire Romain. Page 624. N°. IV.

VIRIAE. ACTE
AMPLIATUS
QUI. FABRICAE
INSIGNIUM ET
SIGNORUM
PRAEFUIT
ET. CAIRINOE
LIB.

On a vû par les détails dans lesquels je suis entré, que ces Enseignes devoient nécessairement passer par les mains d'ouvriers intelligens, pour les établir d'une façon solide sur les piques, & pour les rendre par leur équilibre & la justesse de leur pose, les moins pesantes qu'il étoit possible; mais on ne peut croire, en voyant la beauté des animaux gravés sur cette Planche, qu'ils ayent été éxécutés dans des manufactures, ou dans des atteliers généraux. On voit au contraire, que les meilleurs Sculpteurs ont été employés à leur éxécution. Je crois cepen-

dant que l'on peut trouver de très-mauvaiſes Figures qui ont également ſervi aux troupes Romaines, ſur tout lorſque les légions placées ſur des frontières éloignées, ſe trouvoient dans la néceſſité de les renouveller; on ne leur envoyoit pas des Enſeignes, elles employoient ce qu'elles pouvoient trouver; il ſuffiſoit que la Figure néceſſaire fût indiquée. D'ailleurs, ſi les Romains avoient eu des Manufactures prépoſées pour ces Enſeignes, les plans & les proportions auroient été d'autant plus uniformes, que leur matière étant de bronze, il ſuffiſoit d'avoir un moule pour tous les ſocles. On doit encore moins ſe perſuader, que malgré le nombre prodigieux des troupes de l'Empire Romain, un travail pareil fût ſuffiſant, pour occuper une manufacture réglée. On ne changeoit pas aiſément les Enſeignes: elles ſe détruiſoient difficilement: on ne pouvoit les perdre que dans une bataille: tous les ouvriers étoient capables d'en faire, ſur-tout les modèles étant ſous leurs yeux. Je croirois donc que l'Affranchi de l'inſcription rapportée par Gruter, fut chargé de préſider à l'éxécution de quelques Enſeignes néceſſaires dans une occaſion particulière; & que cette commiſſion ayant été une des plus flatteuſes de ſa vie, il avoit voulu qu'on en décorât ſon tombeau.

N°. III.

Pour prouver la variété de ces Enſeignes, quant aux ſocles, qui portoient les animaux, & par conſéquent la différence avec laquelle ils étoient poſés, je joins à ces monumens le deſſein que l'Abbé Barthélemy m'a donné, & qu'il a fait faire d'après l'Enſeigne conſervée à Rome dans le Cabinet des Jéſuites. La ſimple vûe indique, non-ſeulement une répétition du même uſage, mais pluſieurs différences dans la diſpoſition, & dans les moyens employés, pour les fixer ſur le haut des piques ou des haſtes.

L'Enſeigne que l'on voit ſous ce Numero, eſt égale-

ment de bronze, mais je ne connois pas assez l'animal, dont elle est chargée, pour le nommer: je présume cependant que c'est une louve. Le Sculpteur, qui a composé cet animal, a pris toutes les précautions possibles, pour en soutenir la Figure, & pour lui donner des appuis solides. Autant que l'on en peut juger sur un dessein, cette Enseigne me paroît d'un tems plus ancien, que les deux de l'article précédent : l'idée du socle est du moins plus grossière, &, constamment, le bronze étoit arrêté avec moins de solidité, puisqu'il ne tenoit que par deux clous qui ne tiroient aucun appui du corps. Il est vrai que l'extrémité de la pique pouvoit entrer dans le socle rond, qui porte la table sur laquelle l'animal est posé.

On m'a fort assuré, que ce dessein rendoit l'original avec précision dans toutes ses parties.

Cette Enseigne auroit en ce cas, cinq pouces moins une ligne dans toute sa hauteur, en comprenant le pied: & quatre pouces huit lignes dans sa plus grande largeur.

PLANCHE LXV.

J'ai dit dans un des articles de la Planche précédente, que les piques des Enseignes Romaines étoient chargées dans leur longueur, de plusieurs formes rondes, ou quarrées, qui renfermoient différens caractères, ou attributs, & dont les détails se rapportoient à la création de la troupe, & même à des évènemens qui l'avoient intéressée. Une de ces formes étoit destinée à porter la figure des Empereurs, ou des Dieux, avant les Empereurs. On comprend par-là de quelle façon les soldats mécontens d'un Prince, & se livrans à la révolte, arrachoient ses images. Une Médaille suffisoit pour remplacer le portrait arraché, & j'ai rapporté plusieurs moyens, qui rendent raison de la promptitude avec laquelle les médailles se répandoient dans l'Empire, à l'avènement d'un Prince; mais Volume premier pag. 289. Planche CV.

ſi les médailles ont ſervi quelquefois à cet uſage, on peut avancer qu'elles n'ont occupé ces places, qu'en attendant les bas-reliefs frappés ſur des lames de cuivre très-minces, & dont la place étoit marquée ſur les Enſeignes. Je vais rapporter deux de ces Bas-reliefs, ils ont été eſtampés ou frappés de forme différente; ce qui confirme la variété des Enſeignes, c'eſt-à-dire, leur peu d'uniformité. Au reſte, les lames ſont extrèmement minces, pour ne pas trop augmenter le poids de l'Enſeigne.

Ces deux monumens m'ont été envoyés de Rome: ils ſont d'une grande rareté, & cela doit être, puiſque le peu de ſolidité de leur matière les expoſoit aux injures du tems.

N°. I.

CETTE Plaque eſt ronde, & l'ouvrage en eſt fort effacé; elle repréſente, en relief, le Buſte d'un Empereur; on croit y reconnoître Sévère.

Diamètre deux pouces cinq lignes.

N°. II.

ON voit ſur cette Plaque, dont la forme eſt quarrée, le Portrait, également effacé, de trois Princes; c'eſt-à-dire, d'un Empereur jeune, de ſa femme, & de leur fils placé au milieu d'eux. Cette diſpoſition peut convenir à pluſieurs époques de l'Hiſtoire Romaine.

Hauteur un pouce & demi: longueur deux pouces trois lignes.

N°. III.

IL eſt naturel de joindre à ces Enſeignes, la principale de toutes, celle qui marchoit à la tête de chaque légion, je veux dire l'Aigle. L'ouverture placée au-deſſous du ventre de celle-ci, & qui la traverſoit, me perſuade que ce bronze a ſervi à cet uſage. Cette Aigle eſt

d'un trop mauvais travail, pour avoir été faite en Italie; & cette indication sert du moins à autoriser ce que j'ai dit, au sujet des monumens de ce genre, sur l'impossibilité des manufactures de ces Enseignes. Les différences dans le volume & dans le poids, me persuaderoient encore, que les Léopards ou les Tigres qu'on a vûs plus haut, étoient des Enseignes Prétoriennes; c'est-à-dire, en quelque façon des Enseignes de parade, & que celles que l'on portoit à la guerre, étoient plus légères, & plus faciles à manier.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

J'ai dit précédemment que plusieurs Enseignes militaires représentoient des Dragons brodés, ou en relief. Le Bronze, rapporté sous ce Numero, me rappelle leur idée, quoique dans la vérité, il fasse voir un cheval marin. Il y a eu de si grandes variétés dans ces Enseignes, & leurs ornemens ont été si arbitraires, qu'on peut mettre cet animal dans le rang de leurs décorations, d'autant même qu'il paroît disposé pour cet usage. Au reste, l'ouvrage en est mauvais, & n'a certainement point été exécuté à Rome.

Hauteur deux pouces: longueur trois pouces cinq lignes.

N°. V.

La forme de cette Aigle triomphante, puisqu'elle est posée sur une couronne de laurier, convient si fort aux monumens, dont cette Planche est remplie, que je l'ai jointe aux autres Enseignes; elle peut même avoir servi à cet usage: car la couronne est percée par le bas, pour être arrêtée sur un corps étranger. Si ce morceau n'a point eu la destination que je lui suppose, il peut être utile dans l'ornement, & servir d'emblême aux triomphes Romains.

Ce Bronze est d'un travail assez grossier; mais le dessein

en eſt juſte, & l'on voit ſans peine, qu'il a été copié d'après un bel ouvrage.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

PLANCHE LXVI.

N°. I.

Les Figures de ce beau Bas-relief, de forme circulaire, ſont très-bien conſervées: l'Empereur qui parle aux ſoldats, a ſeulement une main caſſée; auſſi avoit-elle beaucoup de ſaillie: ce Marbre eſt conſervé dans la ſalle des Antiques.

Les harangues des Généraux à leurs ſoldats ſont d'un uſage très-ancien: il eſt vrai que, ſi ces ſortes de diſcours étoient capables de faire un grand effet ſur une petite troupe, ils étoient d'une médiocre utilité dans les grandes armées: un très-petit nombre de ſoldats pouvoit les entendre, & les autres n'étoient inſtruits que par la répétition qu'on leur en faiſoit. Il eſt aiſé de ſentir l'inconvénient de ces redites, & le peu d'avantage qu'on pouvoit en retirer; auſſi il m'a toujours paru que ces harangues n'ont été véritablement utiles qu'aux Hiſtoriens, pour faire parade de leur eſprit, & de leur éloquence: quelques Modernes ont profité de cet exemple avec ſuccès; mais la plus grande partie en a prodigieuſement abuſé.

On voit la compoſition de ce Bas-relief, au revers de pluſieurs Médailles Romaines: un évènement pareil à celui qui a donné occaſion de frapper ces coins, a vraiſemblablement engagé à le célébrer ſur ce marbre; mais il eſt impoſſible de déterminer à quel ſujet on a prononcé cette harangue. On a ſi ſouvent frappé des Médailles pour de pareils évènemens, que celui-ci reſte confondu dans la foule. Il paroît certain que les premières qui ont été frappées avec ce revers, repréſentoient Caligula; c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

Ces *allocutions* préſentent une difficulté particulière : on lit le mot d'*adlocutio* ſur toutes les médailles qui repréſentent ce même ſujet. Ce terme eſt donc celui qu'on employoit pour exprimer cette action : cependant les Hiſtoriens n'en font aucun uſage, & ſe ſervent toujours de *concio*, lorſqu'ils rapportent le même fait ; & nous traduiſons ce mot par celui de *harangue*. Je ſçais que cette petite obſervation ne regarde qu'un uſage de la langue, ce qui n'eſt point du tout mon objet ; mais on doit propoſer tous ſes doutes, dans l'eſpérance d'en voir l'éclairciſſement.

Le travail de ce Marbre eſt aſſez fin, & le deſſein eſt juſte. Les Enſeignes militaires préſentent des différences qu'il eſt bon d'obſerver, non pour chercher à les expliquer, mais pour faire voir que les Romains les ont regardées comme arbitraires, ou du moins qu'ils ont admis beaucoup de variétés ſur un point, qui ne devoit pas, ce me ſemble, être abandonné à leur caprice. Ceci ſera diſcuté par M. le Beau dans ſes belles Recherches ſur la Légion Romaine ; ainſi je me diſpenſe d'en parler.

Diamètre de ce Marbre quinze pouces : hauteur des Figures ſix pouces : leur ſaillie eſt d'un pouce & demi.

N°. II.

Ce que l'on verroit de plus ſi cette Inſcription n'étoit pas mutilée, ſeroit peu intéreſſant : on ſçauroit qu'un Romain très-inconnu a vécu tant d'années & trois mois ; mais ce qui peut être un objet plus intéreſſant pour la curioſité, c'eſt le titre de CUSTOS ARMORUM que poſſédoit AURelius VICTOR, qui a élevé ce petit monument à ſon frère, dont il étoit héritier.

Je croirois aſſez que, malgré le titre de *Cuſtos*, qui indique, en latin, une ſorte de conſidération, on ne peut regarder les fonctions de cet emploi, que comme relatives aux arſénaux & aux magaſins d'armes, que les Ro-

mains établiſſoient avec le plus grand ſoin, ainſi que les Auteurs nous l'apprennent. Car ce titre ne peut convenir au ſoldat, qui en tout tems étoit chargé de la garde de ſes armes, & ne pouvoit ſe décharger de ce ſoin ſur perſonne. Cependant le Bas-relief placé au-deſſous de l'inſcription, répréſente un Eſclave, qui ſuit & conduit un cheval couvert d'une ſimple houſſe. Et quand ce ſeroit un ſac, on ne voit pas qu'il contienne aucune arme. Son volume même eſt trop grand, pour le ſuppoſer rempli de ces plombs formés en olive, qu'on diſtribuoit aux Frondeurs, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume de ce Recueil. Quoi qu'il en ſoit, Gruter a rapporté des Inſcriptions conformes à celle de ce Garde-magaſin. Mais je ne connois aucun Auteur qui ait entrepris d'expliquer les fonctions de cet emploi : ainſi je renvoye encore le Lecteur à l'explication que M. le Beau doit en donner dans l'Ouvrage déja cité.

Planche XCIII. Numero III.

Longueur de ce fragment de Marbre vingt pouces : largeur dix-huit pouces.

PLANCHE LXVII.

N°. I. & II.

Le travail & l'ajuſtement de ce jeune Homme, repréſenté ſous les armes, ne permettent pas de douter qu'on n'ait voulu conſerver le ſouvenir d'un Soldat Barbare. On pourroit avoir apporté ce monument du pays où il a été fabriqué : d'ailleurs, Rome étoit remplie de ces Figures étrangères, fabriquées même par les Romains ; c'étoit autant de monumens indirects des victoires qu'ils avoient remportées. La grandeur du bouclier de ce Soldat, & la façon dont il ſe tient ſur la défenſive, en préſentant ſa pique, ſont des caractères aſſez marqués pour retrouver dans l'Hiſtoire Romaine, le peuple qui faiſoit uſage de ces armes, & qui n'en avoit aucune autre. Car la Figure eſt

eſt abſolument nue, & n'a aucune défenſe ſur la tête; elle eſt deſſinée ſous deux aſpects, pour faire mieux ſentir ſa diſpoſition, & pour mettre plus à portée de la reconnoître.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. II.

Je n'ai fait deſſiner la Figure de ce jeune Homme que pour confirmer ce que j'ai avancé à l'égard du coſtume, ſur la façon dont les Grecs portoient leurs épées; car ce monument en eſt une preuve. Le jeune Homme, dont le baudrier, ou le porte-épée, ne deſcend pas juſqu'à ſa hanche, paroît avoir tenu le foureau de la main gauche, pour tirer de la main droite, l'épée que le tems a détruite. Cette Figure préſente encore la ſingularité d'une chauſſure, qui couvre abſolument le pied, monte au-deſſous du gras de la jambe, & fait une demi-bottine, en uſage encore aujourd'hui. Ce mauvais ouvrage Romain, exécuté en bronze, peut être la copie d'un très-bel ouvrage Grec. Je ne ſuis point aſſez aſſuré de ce fait, pour placer ce monument dans la claſſe des Grecs; mais la préſomption me paroît forte. Au reſte, ce jeune Homme, & le Soldat du Numero précédent, ne ſont point gauchers: mais on a oublié de les graver dans le miroir.

Tableaux tirés d'Homère.

Hauteur trois pouces ſept lignes.

N°. IV.

La ſingularité, & l'action de ce Soldat gravé en creux ſur un des plus beaux jaſpes rouges, que j'aye vûs, m'ont engagé à le joindre aux deux Numeros précédens; le caſque de cette Figure eſt ſurmonté d'une crête aſſez ſemblable à celle que portent les Etruſques; le bouclier quarré eſt orné par des traits ſimples; la cotte-d'armes, & le tonnelet, d'une pièce, ſans aucun lambrequin, tout ſe diſtingue & ſe comprend; mais les braſſelets multipliés

ſur le bras qui tient l'épée, & la chauſſure qui monte plus haut ſur une jambe que ſur l'autre, me paroiſſent des difficultés qui méritent d'être obſervées, mais que je n'entreprends point de réſoudre. La gravûre de cette pierre peut laiſſer à déſirer, mais l'Artiſte en ſçavoit trop pour faire de pareils détails au hazard: d'ailleurs, il a donné beaucoup de feu & d'action à ſa Figure. Ce qu'on peut dire en général ſe réduit à cette réfléxion; les Romains avoient à leur ſolde, un très-grand nombre d'auxiliaires ou de ſoldats étrangers, dont les armes & les habillemens étoient différens. Il ne faut point eſpérer de les reconnoître aujourd'hui.

N°. V.

J'ai fait deſſiner un des côtés de cette Bague antique, à laquelle la matière n'eſt point épargnée. Elle eſt de cuivre, & la pierre du Numero précédent, ne peut être mieux ſertie.

N°. VI.

Le Père Paciaudi m'a envoyé pluſieurs de ces cercles de bronze, & m'a mandé qu'on les regardoit à Rome comme des cercles qui ſervoient d'ornement, ſoit au haut, ſoit au bas des piques, à la volonté des ſoldats: en effet, le diamètre de leur ouverture intérieure convient à la groſſeur des bois de cette arme. J'ai choiſi les deux dont la forme & l'ornement différoient le plus. Indépendamment de la parure, que ces cercles pouvoient avoir pour objet, ils pouvoient ſervir auſſi à la ſolidité & à la conſervation des extrémités. Celui qui paroît le plus conſidérable, pouvoit être fait à deſſein d'empêcher le bois de la pique de s'éclatter, lorſqu'elle recevoit la broche attachée au fer, ou à l'enſeigne; du moins ce cercle ſervoit à cacher la liaiſon de ces corps.

PLANCHE LXVIII.

N°. I.

J'AI rapporté dans le ſecond Volume de ces Antiquités, une Inſcription de bronze, qui préſente le nom de Plotine, & que les lettres écrites à la contre-épreuve m'ont fait regarder comme une eſpèce de cachet, ou de contre-marque. Mais la petite Plaque de même métal, que l'on voit ſous ce Numero, ne préſente qu'avec peine, l'idée de ſon ancienne utilité. Le ſens naturel de ſes caractères, la groſſièreté de ſa fonte, & la médiocrité de ſon volume, contrediſent au premier aſpect, l'objet de vanité, pour lequel ce petit monument paroît avoir été fondu. Il repréſente L. PLANCUS, comme un homme qui a poſſédé de grandes dignités; en effet, il fut Conſul l'an de Rome 712, 42 ans avant l'Ere vulgaire. Il en eſt parlé dans trois Inſcriptions rapportées par Gruter, pag. 438. N°. 8. pag. 1042. N°. 7. & pag. 1115. N°. 2. Un monument très-médiocre par ſon travail & par ſon volume, conſacre ici des dépouilles faites ſur les ennemis des Romains. Voici l'Inſcription que le Père Paciaudi m'a envoyée de Rome. Plan. LXXXIV. N°. V.

L. PLANCUS
. L. F. COS.
IMP. ITER.
. DE MANIB.

Il faut lire de cette façon.

Lucius PLANCUS
Lucii Filius COSul
IMPerator ITERum
DE MANIBiis pour MANUBIIS.

Ce petit morceau d'Antiquité présente une autre difficulté : on voit un P. & une R. qui sont également moulés de relief & sur le revers ; ce qui prouve non-seulement que les deux côtés de l'Inscription devoient être vûs, mais que la totalité pouvoit être placée sur un corps mobile ou tournant ; car les deux lettres qui occupent seules ce revers, sont disposées en sens contraire, c'est-à-dire, comme on le voit sur plusieurs médailles pour la commodité du Lecteur, lorsqu'il retourne de la tête au revers ; mais cette difficulté me paroît levée par Pighius. Il rapporte cette Inscription à peu près telle qu'on la lit ici, & la donne comme étant sur un marbre. Il écrit MANUBIIS en toutes lettres, & ajoûte TEMPLUM SATURNO DEDICAVIT. Ces idées rapprochées, persuadent que le marbre étoit placé dans l'élévation du Temple, & que mon petit Bronze, trouvé dans ses ruines, avoit été posé avec la première pierre, pour un surplus de précaution.

Deux pouces dans sa plus grande largeur, le moule ayant été fort inégal : hauteur dix-huit lignes.

N°. II.

Voici de quelle façon M. l'Abbé Barthélemy lit cette Inscription trouvée depuis peu à Rome, & dont il m'a fait présent.

D. M. S.
P. I. S.
V. E. F.
S. V. F.

Diis Manibus Sacrum
Publius Ju. S.
Uxori & Filiis
Sibique Vivens fecit.

Les Romains admettoient ces abbréviations; ils en faisoient même un si grand usage, que la fréquente répétition a fourni des moyens pour les entendre: Gruter, Gronovius, &c. en ont donné d'amples Recueils qui servent de Dictionnaires.

Voici les mesures de cette petite Inscription de marbre blanc.

Hauteur sept pouces huit lignes: largeur quatre pouces dix lignes.

N°. III.

Ce fragment présente la plus grande portion d'une Brique, dont le moule portoit une inscription également disposée. Ces attentions pour des matières aussi viles, en apparence, frappent nécessairement l'esprit, & me conduisent à des réfléxions que je ne puis m'empêcher de communiquer. Il est constant qu'un homme curieux & sçavant, seroit à portée, s'il habitoit le ville de Rome, de recueillir les noms qu'on lit sur ces Briques, & de rassembler, par ce moyen une suite de Magistrats illustres, par les soins, & sous les ordres desquels on a construit ou réparé plusieurs monumens célèbres: leur construction, liée à plusieurs évènemens de l'Histoire Romaine, rendroit cette suite d'autant plus intéressante, que le plus grand nombre de ces bâtimens n'éxiste plus. On voit sur la Brique qui m'a conduit à cette réflexion.

IMCÆSNERTRAAUG.
EXIIGILMARCIANIS.
CCAL.PAVORIS.

Ce qu'il faut lire ainsi, *Imperator Cæsar Nerva Trajanus Augustus ex Figlinis Marcianis C. Calpurnii Pavoris.*

Trajan a fait élever, & a réparé un si grand nombre de bâtimens, que l'on ne peut dire si son nom est mis ici, ou comme celui de l'Empereur régnant, ou du Prince

qui ordonne. Il paroît ſeulement, que la fabrique Marciane, ou de Marcianus, étoit recommandable, & que Calpurnius pouvoit être Edile, ou chargé des ordres du Prince, pour l'éxécution du bâtiment dont on voit encore cette petite partie. De ſemblables Inſcriptions pourroient nous donner des lumières ſur des faits plus intéreſſans; & quoique cette Brique ne préſente d'abord qu'un objet de pure curioſité, elle ne laiſſe pas de nous mettre à portée de comparer la conduite des Anciens à celle des Modernes, ſur tout ce qui regardoit la ſolidité, qui pour l'ordinaire ne dépend que de la bonne ou de la mauvaiſe condition des matériaux.

L'attention qu'on donnoit à la fabrique, & principalement à la cuiſſon de la brique, prouve la ſageſſe des Anciens. Le ſentiment attaché aux idées de la poſtérité, s'eſt établi dans Rome, dès le tems de ſa fondation, par l'exemple, le ſecours, & les impreſſions que les Etruſques en ont donnés aux Romains; mais ces pratiques raiſonnables régnoient dans le monde long-tems avant l'exiſtence de ce nouveau peuple. J'ai rapporté dans le premier Volume de ces Antiquités, une Brique Egyptienne, très-bien conſervée, & ſur laquelle on a moulé une fort belle tête d'Iſis. Un pareil exemple, à dire la vérité, ne ſeroit pas à ſuivre; car cette magnificence eſt abſolument en pure perte: mais les Inſcriptions, dont les Romains prenoient ſoin de les charger, nous montrent que l'utilité publique étoit regardée par les plus grands perſonnages de l'Empire, avec une conſidération qui les empêchoit de ſonger à la matière, pour ne s'occuper que de l'objet, c'eſt-à-dire, de l'utilité. Nos Magiſtrats ont-ils été animés du même zèle pour le bien public? La brique, cette matière ſi facile à compoſer, & en même tems ſi ſolide, qu'elle donne encore des preuves de ſa durée dans les campagnes que Babylone couvroit autrefois; cette brique, dis-je, eſt ſi peu cuite à Paris, & travaillée

Planche XV. N°. IV.

dans ses environs, avec une si grande négligence, que non-seulement très-peu d'années suffisent pour la réduire en poussière, mais qu'elle se détruit souvent avant d'être employée. Il semble qu'une pareille conduite soit la suite d'une friponnerie concertée; car la tuile & le carreau travaillés par les mêmes ouvriers, & dans les mêmes lieux, se trouvent d'une qualité & d'une cuisson convenables: néanmoins ces derniers ouvrages de terre cuite, ne servent qu'à des parties légères des bâtimens, & suivent nécessairement la ruine des corps solides qui les portent. Soit négligence, soit mauvaise foi, l'une & l'autre ne méritent ni protection, ni tolérance; & les plus petits objets ne sont au-dessous de personne, quand ils intéressent le public.

Ce morceau de Brique n'étant plus qu'un fragment, je ne puis dire quelle étoit son ancienne proportion, d'autant que les grandeurs de ces matières, ont beaucoup varié. Sa plus grande épaisseur est encore aujourd'hui de *vingt lignes*, & son inégalité n'est causée que par l'altération du tems; il n'est pas douteux qu'elle ne fût exacte dans tous les sens, quand elle a été employée.

Voyez Bonnani *Templum Vaticanum*, Planc. 54. au sujet des Briques Romaines & de leurs proportions.

On m'a envoyé de Rome un seconde Brique, qui est aussi peu conservée, & tout autant détruite, que celle dont je viens de parler. Les lettres étant égalcment disposées, il suffit de les rapporter: elles confirmeront l'utilité qu'on pourroit en retirer: on lit dans le cercle extérieur, SERVIANO. III. COS. SALVO. & dans le cercle intérieur, EX. PR...

Servianus (C. Julius), nommé quelquefois Servilianus, fut Consul pour la troisième fois avec Varon, l'an de Rome 887. de J. C. 134. EX. PR... veut dire EX. PRædiis. Le nom de celui, dans le terrein duquel la fabrique de cette Brique étoit placée, est détruit par le tems.

N°. IV.

Les Cercles de bronze, pareils à celui de ce Numero, ſervoient à un de ces exercices que les Romains pratiquoient, pour accroître la vigueur du corps. Deux mains, placées dans les plus grands intervalles diſtingués par des boutons, tels que la gravûre les montre, faiſoient effort l'une contre l'autre, & la plus forte l'emportoit. Le Père Paciaudi a détaillé cet exercice dans ſon Hiſtoire de *Ripa Tranſone*, & je renvoye le Lecteur à ce bon Ouvrage.

Ce Cercle (car ils ne ſont pas tous égaux) *a cinq pouces trois lignes de diamètre : épaiſſeur quatre lignes : les boutons ont le double, à peu de choſe près.*

PLANCHE LXIX.

N°. I.

Les biſarreries du luxe & de la mode fourniſſent ſans ceſſe des amuſemens aux Philoſophes : c'eſt une maladie de l'eſprit qui a régné dans tous les tems.

Le petit monument qui donne lieu à cette réfléxion, eſt, à mon avis, une Attache ou Fibula; la forme de ſa plaque eſt auſſi informe, que le deſſein la repréſente. La matière ne peut être plus commune, & le travail plus groſſier; par conſéquent cet ouvrage a toujours été d'un prix très-médiocre; cependant cette parure eſt ridiculement ornée par de petits cabochons, de différentes couleurs, qui peuvent être des pierres fines, ou ſimplement des verres, mais parfaitement travaillés : alliage ſingulier de magnificence & de médiocrité, où l'on ne peut qu'admirer la perfection avec laquelle les pierres ſont ſerties. Cette partie ne peut être plus ſimplement, ni mieux exécutée; ſon antiquité donne une preuve ſuffiſante de la ſolidité de ſon travail.

Longueur deux pouces : hauteur deux pouces.

N°. II.

N°. II.

CETTE petite Figure à cheval, introduite dans une une plaque d'ornement, a servi sans doute de parure à un soldat Romain. On voit encore sur le revers, les tenons qui servoient à l'attacher sur le cuir, ou sur les étoffes. Ce petit monument de bronze, & de mauvais goût pour le travail, pourroit apprendre, si l'on en avoit besoin, de quelle façon les Cavaliers Romains étoient à cheval, c'est-à-dire, sans étriers, & par conséquent sans une grande force pour le combat. Il faut convenir que cette manière d'orner les habillemens rappelle un peu l'idée des mouches, que les Dames Moscovites mettoient autrefois sur leur visage, si l'on croit un Voyageur que j'ai lû, & qui a décrit ce pays, avant le règne du Czar Pierre I. Il dit que leurs mouches représentoient des maisons, des églises, des animaux, des carrosses, &c. Mais quel est l'homme, quel est le peuple qui puisse tourner aucun usage étranger en ridicule? S'il jette un coup d'œil philosophique sur son propre pays, quelque policé qu'il lui paroisse, combien n'y verra-t-il pas de caprices bizarres & ridicules, de travers même consacrés par l'habitude?

N°. III.

L'USAGE du morceau de bronze, qu'on voit sous ce Numero, m'est inconnu. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il devoit être commun chez les Romains; car on m'en a envoyé trois, trouvés dans Rome: leur forme est absolument pareille, & ils ne diffèrent que par leur longueur: c'est une preuve que leur forme n'est point imaginaire, & qu'ils avoient une destination fixe & constante.

Le plus grand a deux pouces cinq lignes de longueur.

N°. IV.

POUR faire ſentir les mouvemens, & diſtinguer les charnières de cette Agraffe de bronze, je l'ai fait repréſenter de face, & de profil; elle doit être placée dans le rang de celles qui ſervoient aux ſoldats, pour porter, ſoutenir, & réunir quelques pièces de leur équipage. Le mouvement briſé, & l'ardillon, autoriſent cette idée. Au reſte, ce morceau eſt de la plus grande conſervation, & de la plus belle *Patine.* Nous n'avons point de mot françois pour exprimer cette belle & brillante couleur de verd-de-gris, que le cuivre ne prend pas toujours; l'agrément de cette couleur pour l'œil, & la difficulté de la rencontrer, car tous les cuivres ne s'en chargent pas également, la rendent très-recommandable aux Italiens; ils pouſſent même trop loin le goût & la prévention qu'ils ont pour elle: il doit être permis d'adopter un mot étranger, au moins dans la langue des Arts.

Hauteur deux pouces cinq lignes : plus grande largeur dix-huit lignes.

N°. V.

LES Antiquaires n'ont point encore, que je ſçache, rapporté d'Eperon à l'uſage des Anciens. Cet inſtrument de ſervice n'eſt même marqué ſur aucun monument qui repréſente des hommes à cheval. Celui-ci eſt de cuivre; c'eſt un témoignage de plus, pour l'uſage conſtant de ce métal, chez les Anciens: du reſte, cet Eperon n'a point de molette roulante & mobile, comme les nôtres; il n'eſt compoſé que d'une pointe fixe & ſolide, car elle eſt fondue avec la pièce: & cette pointe étoit certainement dangereuſe pour les chevaux; c'eſt la ſeule remarque qu'on puiſſe faire ſur ce petit monument, dont la conſervation eſt complette, & la *patine* aſſez belle.

Sa grandeur eſt telle qu'il la faut pour le ſervice.

PLANCHE LIX.

M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté d'Italie le dessein & les proportions d'un tombeau de marbre, trouvé en 1756 dans la Campagne de Rome, assez près de la ville. Je me serois contenté d'étudier ce monument, & je l'aurois d'autant moins fait graver, qu'il ne m'appartient pas, & que je ne l'ai ni vu, ni dessiné moi-même; mais il est trop intimément lié à d'autres antiquités que je possède, pour ne le pas rapporter. Les proportions de ce monument sont données sur une échelle divisée en palmes Romains, & le palme * est, comme on sçait, de huit pouces de Roi. La Planche présente le plan & les élévations de la face, & d'un des petits côtés.

Les têtes de bélier placées sur les angles portent des guirlandes de fleurs & de fruits, attachées par des rubans à leurs cornes, & à celles d'un Jupiter Ammon, dont la tête est au milieu de deux rétables destinés à porter des inscriptions. Il est fâcheux qu'on ait négligé de les écrire; si elles n'avoient présenté aucune singularité, elles auroient au moins donné quelque éclaircissement.

La tête de Jupiter, & l'Aigle posée au-dessous sur la plinte, comme son attribut, m'engageroient à la regarder comme une Divinité révérée particulièrement par ceux auxquels ce tombeau étoit destiné: mais j'avoue que les têtes de bélier, & les Sphinx me paroissent, ainsi que les Cygnes, qui décorent les deux frontons, des ornemens généraux. Les Romains les ont si souvent représentés, & dans des circonstances si différentes, que je ne puis m'empêcher de les regarder comme arbitraires. D'ailleurs, le silence, à leur égard, est d'autant plus pardonnable,

* Le palme Romain, pour les Architectes, est au pied de Paris, selon M. Cassini, comme 11, à 16. c'est-à-dire, qu'il vaut huit pouces & un quart du pied de Roi.

qu'on peut leur faire ſignifier beaucoup de choſes, & même très-oppoſées. Je n'ai pas une ſemblable idée des oiſeaux que l'on remarque aſſez fréquemment ſur les tombeaux des Romains. Ces oiſeaux ne me paroiſſent point placés au hazard, & mériteroient un peu plus d'être examinés; ce monument ſemble même l'exiger plus qu'un autre, car au-deſſous de chaque rétable, & dans l'eſpace que les guirlandes laiſſent libre par leur poids, ce tombeau préſente un nid ſur lequel on voit quatre oiſeaux, dont deux, qui paroiſſent les père & mère, donnent à manger à leurs petits. Ce nid eſt une augmentation d'allégorie qui rend l'explication plus difficile. Car pour l'ordinaire on ne trouve que la repréſentation d'oiſeaux ſeuls, ou voletant, & ſe careſſant, comme on peut l'obſerver plus bas dans une Planche de cette claſſe. S'il étoit permis de haſarder quelques conjectures, je dirois que le ſymbole ſimple, c'eſt-à-dire, les oiſeaux, tels qu'on les voit ordinairement, pourroient être pris pour l'image de la légèreté des ames, après leur mort, & par conſéquent de leur immortalité: ſyſtême adopté dans l'ancienne Théologie. J ajoûterois que ce tombeau pourroit être celui d'un mari & d'une femme, avec leurs enfans, morts dans leur jeuneſſe.

L'ornement des petits côtés ne mérite point d'être décrit: pour être commun chez les Romains, il n'eſt, ni d'un goût meilleur, ni plus raiſonnable. Il ne faut pas lui comparer la décoration de la grande face: tout en paroît bon, agréable, fouillé & recherché, autant du moins que j'en puis juger par le deſſein que l'on m'a communiqué.

PLANCHE LXXI.

On a fort aſſuré M. l'Abbé Barthélemy, que l'Urne de marbre, ou le tombeau repréſenté dans la Planche précédente, renfermoit douze petites Figures & une Grenade de terre cuite. Il a eu la bonté de m'apporter cette

petite collection, dont la conservation est assez belle; car, à la réserve de deux Figures, qui depuis long-tems ont perdu leurs têtes, & dont les draperies se trouvent répétées sur d'autres Figures de cette petite suite, les autres sont entières. Je vais donner le dessein de neuf de ces Figures, qui présentent quelques différences, au moins dans la disposition des habillemens.

On assûre qu'elles étoient rangées autour de l'Urne, qui renfermoit les cendres. En supposant ce fait véritable, comme on peut presqu'en répondre, la quantité de ces Figures, & la place qu'elles occupoient n'étant pas une disposition ordinaire aux Romains, on ne peut rendre compte de cet arrangement extraordinaire, qu'en admettant un usage Egyptien embrassé à Rome par la superstition d'un particulier. Je ne m'arrêterai pas plus long-tems à des faits, dont il est impossible de découvrir la vérité, je passe à ce qu'il y a de plus certain.

Les Figures sont antiques, & toutes de la même proportion, à la réserve d'une seule, qui est assise; les onze autres sont debout, & leur hauteur est *de six pouces & demi*. Elles ont été fabriquées dans le même tems; & quoique leur travail soit d'un genre commun, l'intention en est non-seulement bonne, mais très-agréable. Malheureusement elles ne peuvent contribuer à l'instruction, elles ne présentent la confirmation d'aucun usage, ni l'éclaircissement d'aucun doute; on ne peut même reconnoître dans leur nombre, que Minerve, & peut-être Vesta. L'utilité de ces Figures se réduit donc au parti qu'on peut retirer de la disposition de leurs draperies; à cet égard, elles présentent quelques singularités, & peuvent être très-utiles aux Artistes, qui sont tous les jours obligés de traiter les Figures de ce genre. Ces petits monumens peuvent en effet diminuer leur contrainte, & leur donner des facilités pour étendre & varier le mouvement des habillemens des femmes Romaines; car les monumens dont il s'agit, prouvent

inconteſtablement que les draperies légères, en uſage parmi les femmes de cette nation, étoient ſoûmiſes à des variétés dépendantes de la volonté & du goût de celles qui les portoient; & c'eſt en effet le plus grand avantage que l'on puiſſe retirer de l'ampleur des habillemens, qui ne ſont coupés pour aucune partie du corps.

La Grenade ſuffiroit pour embarraſſer un Antiquaire. L'examen de toutes les allégories, la confrontation des Auteurs anciens, qui font mention de ce fruit, ſon rapport avec Proſerpine, & par conſéquent avec les Enfers, pourroient enfanter des Volumes remplis de doctes conjectures. Pour moi, renfermé dans quelques réfléxions ſur les Arts, je me contente de dire que la Grenade, que je n'ai point fait deſſiner (la forme de ce fruit étant ſi connue) eſt de grandeur naturelle, qu'elle peut avoir été moulée ſur le fruit même, dont elle eſt une parfaite imitation, & qu'enfin elle me rappelle les fruits artificiels dont Pline fait mention. Voici ſes paroles:

Liv. XXXV. Ch. 12. *M. Varro tradit ſibi cognitum Romæ Poſim nomine, à quo facta poma & uvas, ut non poſſes aſpectu diſcernere à veris.*

M. Varro dit qu'il a connu à Rome un nommé Poſis, qui faiſoit des fruits & des raiſins dans une ſi grande perfection, qu'on ne pouvoit les diſtinguer des véritables.

En effet, il ne manque à cette Grenade que la couleur, pour être confondue avec la nature.

N°. I.

Cette Figure aſſiſe, qui n'eſt chargée d'aucun attribut, eſt la plus élégante de celles que préſente cette petite ſuite. En conſéquence de ſa poſition & de l'arrangement de ſes draperies, on pourroit la regarder comme la repréſentation d'une Femme qui ſe diſpoſe à entrer dans le bain; mais cette diſpoſition n'auroit aucun motif dans le cas dont il s'agit. Le ſouvenir de la Roxane de Raphaël,

dont elle rappelle les idées, prouve ſon élégance, & la façon dont le grand Peintre moderne ſçavoit profiter des monumens anciens. En effet, l'antiquité nous préſente pluſieurs Femmes dans de pareilles attitudes; elles ſont très-fréquentes, ſelon les uſages Romains, on eſt même dans l'habitude de les mettre au rang des Vénus. On pourroit donc regarder cette Figure comme la repréſentation de cette Déeſſe mollement aſſiſe, avec la confiance que ſes charmes lui inſpiroient. Cette idée pourroit d'autant plus convenir en cette occaſion, que la Femme, qui vraiſemblablement occupoit une des deux maiſons, que le tombeau préſente ſi diſtinctement, ſeroit allégoriquement indiquée par une ſimplicité de poſition, & par un arrangement de draperies, qui rappellent la *Vénus pudique*. Ainſi, cette même Déeſſe, Minerve & Veſta ſe trouveroient ici, non-ſeulement comme des attributs, mais comme des Déeſſes protectrices, faiſant une alluſion marquée aux graces modeſtes, aux vertus & aux talens de celle dont les cendres occupoient ce tombeau. Enfin, les neuf autres Figures ſeroient la repréſentation des Dieux Lares, & d'autres Divinités ſubalternes, attribuées à des détails domeſtiques, ou bien à des ſuperſtitions particulières. L'examen ſuivant de chaque Figure ne démentira point cette idée. Au reſte, je n'ai point l'entêtement de diviniſer toutes les Figures antiques; je ſuis plus perſuadé qu'un autre, qu'on trouve très-communément les repréſentations des actions civiles; mais quelque autoriſé que je puiſſe être par le nombre infini de Dieux particuliers, admis par la ſuperſtition Romaine, il y a pluſieurs Figures dans cette ſuite, que je regarderois d'un autre œil, & auxquelles je donnerois d'autres emplois, ſi je les trouvois placées dans un bas-relief: mais on doit ſe ſouvenir qu'elles ſont ici iſolées, travaillées de Ronde-boſſe, & diſpoſées autour d'un tombeau, où la ſuperſtition ſeule peut les avoir introduites.

N°. II.

INDÉPENDAMMENT des idées allégoriques qu'il eſt néceſſaire d'admettre dans tous les objets de Religion, la protection de Minerve s'étendoit à trop d'objets chez les Romains, pour nous donner la moindre indication ſur les motifs de culte ou de reconnoiſſance, qui faiſoient agir la Dame Romaine, dont nous examinons le tombeau. Je me contenterai donc de décrire la Figure.

Cette Divinité n'eſt ici caractériſée que par ſon caſque, & par ſon égide, qui même n'eſt traitée, en cette occaſion, que comme une demi-cuiraſſe : du reſte, elle porte l'habillement des plus ſimples Romaines, & n'a jamais tenu dans ſes mains aucune arme, ni aucun attribut.

N°. III.

POUR ſe perſuader que cette Figure eſt une Divinité, il faut ſe rappeller ce que j'ai dit, dans l'Avant-propos ſur le nombre & le rang des Dieux, que la ſuperſtition Romaine avoit créés ou adoptés. Cependant, la ſimplicité de l'action, des habits & de la coëffure, qu'on remarque dans cette Figure, jointe au béguin qui lui paſſe ſous le menton, l'auroient aiſément fait regarder comme une eſclave. Il eſt vrai qu'elle n'a point de braſſelet, qu'elle eſt poſée ſur une plinte, & que Minerve elle-même eſt privée de cette diſtinction dans cette petite ſuite. On pourroit par conſéquent renvoyer cette Figure dans la claſſe des Dieux domeſtiques, ou la regarder comme la repréſentation d'une des Divinités ſubalternes. Telle ſeroit, par exemple, une de celles que les Romains donnoient à leurs eſclaves, ſous le nom d'*Anculi* & d'*Anculæ*.

Voyez *Feſtus*, voce *Ancillæ*.

Cette Figure eſt doublée par une des deux qui n'ont point de tête.

N°. IV. & V.

N°. IV & V.

Le jeu des draperies & la position des bras sont la seule différence que présentent ces deux Figures. Cependant, leur coëffure, qui n'est pas ordinaire, & qui se trouve répétée quatre fois dans cette collection, m'a paru offrir une singularité, que je n'ai rencontrée sur aucun monument. Cette raison m'a engagé à la développer dans la Planche suivante : les ornemens, qui, sans doute, étoient soumis à la mode de leur tems, ne se trouvent point sur les médailles. Cette ressource auroit au moins fixé le tems de la fabrique de ce tombeau ; d'ailleurs, il est à présumer que ces parures ou ces attributs étoient, ou trop communs en eux-mêmes, ou consacrés à des Divinités si inférieures, que les Impératrices ont dédaigné de se parer de leur allusion. Une des Figures dont la tête est perdue, présente le même jeu de draperies, & la même disposition dans les bras.

PLANCHE LXXII.

N°. VI. & VII.

L'examen de ces Figures confirmera ce que j'ai avancé sur le jeu varié de leurs draperies. On voit sous le Numero de la VIe. une des coëffures dont je viens de parler dans l'article précédent. Elle est dessinée de profil & par derrière, de façon qu'il est aisé de la juger, & de sentir distinctement que l'on passoit plus ou moins de feuilles dans l'espèce de bourrelet qui couvre le devant de la tête. Ce n'est que pour me faire entendre, que je me sers du terme de *feuilles* ; je ne répondrois pas que ces sortes de parures ne fussent composées d'autres corps.

Une des Figures entières de cette suite est si parfaitement semblable à celle du Numero VI. qu'il est inutile de la rapporter.

N°. VIII.

Cette Figure d'Homme, la ſeule de cette ſuite, eſt placée ſur une plinte, dans une attitude peu animée; elle a un air plûtôt niais que tranquille: & de toutes, c'eſt celle qui me paroît plus difficile à expliquer. Sa coëffure n'eſt compoſée que du ſeul bourrelet. Je l'ai rapportée ſous ce même Numero, pour faire ſentir que ce bourrelet eſt pareil à celui des autres Figures, & qu'il ne diffère ici, que par la raiſon qu'on n'a point introduit de feuilles ou de parure entre la tête & ce même bourrelet.

N°. IX.

Malgré l'excès des draperies, dont cette Figure eſt ſi modeſtement vêtuë, on peut dire qu'elle eſt agréablement diſpoſée. C'eſt elle qui m'a rappellé l'idée de Veſta, à laquelle je conviens que l'enveloppe exceſſive de ſa tête apporte quelque ſorte d'oppoſition. Si l'on n'étoit retenu par les raiſons de ſuperſtition, qui doivent avoir été le principal motif de l'aſſemblage de ces Figures, on pourroit dire avec plus de vraiſemblance que cette Figure repréſente une Eſclave, qui porte des linges à la Figure première: d'autant même qu'elle a les mains cachées & couvertes, ce qui ſouvent a été regardé dans l'antiquité comme une marque de ſervitude & de ſoumiſſion. Quoi qu'il en ſoit, je répéterai ce que j'ai dit, en commençant cet article, ſur l'agrément & la diſpoſition des draperies. J'en ai peu vu, dont les Artiſtes puiſſent retirer autant d'avantage.

Le plus grand nombre de ces Figures eſt chauſſé, autant qu'on en peut juger ſur des monumens de terre un peu fatigués; mais ce qui perſuaderoit qu'on en peut répondre, c'eſt qu'on en diſtingue très-clairement trois, qui ont les pieds nuds.

PLANCHE LXXIII.

Le Marquis Maffei a donné dans une Brochure Italienne, le deffein & l'explication du monument que l'on voit gravé fur cette Planche, & dont l'original eft confervé dans la falle des antiques, qui fait partie des Bâtimens du vieux Louvre. On trouve dans cette falle plufieurs autres précieux reftes de l'antiquité; il eft vrai qu'ils font fort en défordre, & que le reproche que M. Maffei en fait à la nation, eft des mieux fondés. D. Martin a rapporté le même Bas-relief, en répondant peut-être avec trop de vivacité au ton critique & décifif que M. Maffei avoit pris pendant fon féjour à Paris. Je ne prends aucun parti dans leur difpute, & profitant de leurs lumières, je préfente un jugement établi fans aucune prévention, fur ce que l'un & l'autre ont penfé. Aucun d'eux n'a donné ni la proportion de ce beau Bas-relief de marbre, ni la grandeur des Figures; ils n'ont même fait fentir que très-généralement le mérite de l'Artifte, & ne font entrés dans aucun détail fur fes talens. Il eft vrai que D. Martin place l'ouvrage au tems d'Augufte, & je fuis affez de fon fentiment. Les détails de l'art, & les proportions font néanmoins des objets utiles, finon pour l'intelligence du monument, du moins pour en donner une idée jufte, & pour mettre à portée de le reconnoître dans tous les tems.

Paris in-4°. chez *Ofmond*, 1736. pag. 14.

Explication de divers Monumens, &c. Paris un vol. in-4°. 1739.

J'ai donc cru devoir rapporter encore ce monument; & je répéterai qu'aucun efprit de critique & de prétention ne m'a conduit, mais la feule envie de faire mieux fentir le mérite d'un ouvrage, que nous poffédons en France, & qui, par fa beauté & par fa confervation, eft digne de tenir un rang diftingué dans le grand nombre de monumens funéraires que les Romains ont laiffés.

Ce Bas-relief, fort faillant, eft compofé de douze Figures, difpofées avec une fi grande convenance, que la

belle & jeune Femme repréſentée au moment de mourir, occupe les regards, & communique au Spectateur un dégré d'intérêt preſqu'égal à celui des perſonnages que l'Artiſte a introduits ſur la ſcène.

J'ai ſuivi le ſentiment de M. Maffei, qui croit que la Figure dominante n'eſt pas repréſentée morte; pluſieurs raiſons m'ont engagé à n'être pas, ſur ce point, de l'avis de D. Martin. La plus forte, à mon ſens, eſt le ſoutien de la tête ſur le bras gauche. L'Artiſte me paroît trop exact & trop ſçavant, pour n'avoir pas exprimé l'abandon total des parties après la mort. Sous le lit, agréablement & diſtinctement détaillé, on voit la chauſſure de la malade, placée à côté d'un chien, qui paroît dormir.

Ces objets naturels me paroiſſent introduits par le Sculpteur dans la ſeule vuë de l'art & de l'intelligence de la compoſition.

Je crois que la jeune Femme, dont il eſt queſtion, étoit mère de deux enfans. L'un plus âgé, appuyé ſur le doſſier du lit, eſt frappé de l'évènement; l'autre plus enfant, & qui pleure, parce qu'il voit pleurer, s'approche d'une Femme âgée, qui vraiſemblablement eſt la mère de la mourante. Cette Femme paroît plongée dans la plus grande douleur; ſon attitude noble & vraie convient à ſa ſituation. Ses draperies ſont bien jettées, la forme de la chaiſe, ſur laquelle elle eſt aſſiſe, eſt ſingulière par ſon contour, & préſente le marche-pied, dont l'uſage remonte aux tems les plus reculés, mais toujours attaché à la dignité du perſonnage. Derrière cette mère, on voit deux Femmes eſclaves ou Suivantes, qui ne témoignent que de la compaſſion, & un attendriſſement modéré; celle qui eſt appuyée ſur le doſſier de la chaiſe, eſt diſtinguée par ſa coëffure, dont les cheveux ſont plus bouffans & plus friſés, qu'on ne les voit ordinairement. La coëffure de l'autre Eſclave, qui eſt un peu plus éloignée, pourroit in-

diquer celle de quelque ſervice particulier; mais les Romains étoient environnés d'un ſi grand nombre d'hommes & de femmes, privés de la liberté, que ces petites diſtinctions d'état & de pays, qui ſervoient à les caractériſer, ne pourront jamais être connues. Cependant il eſt bon de les faire remarquer.

Une Figure allégorique eſt placée ſur le devant de ce groupe; les Romains ont fait un fréquent uſage de ces emblèmes, pour rendre leurs compoſitions plus claires & plus expreſſives. Cette Figure nuë a des aîles plus grandes que celles qu'on donne ordinairement à l'Amour; elle eſt même d'une plus grande proportion; ce qui me la fait prendre pour l'Hymen. Elle tient un flambeau renverſé qui brûle encore, mais qu'elle eſt prête d'éteindre. Le mouvement & la diſpoſition de ſes mains, indiquent une attente confirmée par la triſteſſe de ſon viſage: l'attitude générale & particulière de cette Divinité, eſt une des raiſons qui me perſuadent, que la Figure dominante repréſente une Mère qui attend le moment de la mort.

Un Joueur de flûte droite, fait encore partie de ce groupe. M. Maffei croit que les Anciens faiſoient uſage de ces ſortes d'inſtrumens, pour éloigner les eſprits malins; mais ſans adopter cette penſée, on peut s'en tenir à l'idée ſimple de la muſique, à laquelle les Anciens donnoient le pouvoir, ſinon de guérir, au moins de ſoulager les malades. En effet, des ſons ſimples, filés, & fort adoucis, pouvoient diſſiper & amuſer un malade. L'attitude de ce Joueur de flûte, confirme cette éxécution modérée dans les inſtrumens; l'un regarde pour ſoutenir ſon accord, comme il eſt regardé de la Figure, qui, derrière le lit, ſonne d'une eſpèce de cor; cet inſtrument n'ayant point de trou, ne pouvoit produire qu'une intonation dépendante du vent & de l'oreille.

Toutes ces Figures ſont placées du côté de la tête de la

personne mourante ; on voit du côté opposé, c'est à-dire, à ses pieds, trois Figures, que M. Maffei regarde comme des Prêtres, mais son opinion ne me paroît pas soutenable. On sçait que chez les Romains, il étoit défendu aux Prêtres, non-seulement de toucher les morts, mais même de les regarder, & d'approcher de leurs maisons pendant six jours. Ils étoient de plus obligés de se purifier, quand le hazard leur avoit fait transgresser cette loi. Je suis donc de l'avis de D. Martin, qui regarde ces trois personnages comme des Libitinaires, qui attendent le moment de la mort, pour s'emparer du corps, & pour faire la conclamation, en un mot, les fonctions de leur emploi. On distingue aisément, par leur position, celui qui tient le premier rang; il est remarquable par son âge comme par son maintien; & ceux au milieu desquels il est placé, sont vraisemblablement d'un rang inférieur: le plus jeune qui est appuyé sur le lit, porte une boëte, formée comme une *acerra*, & qui pouvoit contenir les parfums nécessaires aux fonctions des Libitinaires, ou des *Pollincteurs*. Il est d'autant plus naturel de les regarder comme tels, que l'on voit sur le devant de la composition, un vase, ou plûtôt un brasier rond, posé sur un grand réchaud à jour, & à quatre pieds : ce feu paroît destiné à faire chauffer l'eau pour laver le corps. D. Martin rend également compte des couronnes de laurier, & prouve qu'elles conviennent d'autant mieux aux Libitinaires, que le laurier étoit regardé par les Anciens, comme ayant la vertu de purifier. M. Maffei, qui voit ici des Prêtres, produit en sa faveur, des citations du bas âge, tandis que le monument remonte au meilleur siècle de Rome pour les Arts. En effet, ce Bas-relief présente les draperies le plus sçavamment éxécutées & rendues avec une extrême vérité par rapport au nud ; les têtes & toutes les parties de chair, sont traitées avec toute la justesse & l'agrément du ciseau ; le dessein seul, met en état de juger

de la sagesse & de la convenance de la composition.

Au reste, zélé pour la conservation des Antiquités, je ne puis contredire les reproches que M. Maffei nous a faits, sur la négligence qu'il a remarquée dans quelques-unes des magnifiques collections de nos Rois. C'est un abus qui ne doit pas être excusé : je ne souscris pas moins au conseil que donne ce Sçavant, sur la réunion des Inscriptions & des autres monumens que le Roi possède, & je voudrois être témoin de l'éxécution. M. Maffei rappelle à cette occasion l'établissement en ce genre, qu'il a fait à Vérone sa patrie. Il est constant qu'on ne peut s'illustrer par un moyen plus assuré : il fait aussi mention d'un pareil assemblage, qu'il a conseillé & éxécuté à Turin. Un projet si utile pour les Lettres & pour les Arts, mérite sans doute des applaudissemens & des éloges. Rome en a senti tous les avantages, puisqu'ayant suivi les exemples que M. Maffei a donnés, elle montre aujourd'hui un Capitole protecteur des Arts & de l'Antiquité.

Largeur cinq pieds cinq pouces : hauteur trois pieds : hauteur des Figures vingt sept pouces & demi : plus grande saillie des Figures, quatre pouces.

PLANCHE LXXIV.

N°. I.

Ce fragment d'un Bas-relief de marbre, également tiré de la salle des Antiques, a été rapporté par le Marquis Maffei, à la suite de l'explication de la Planche précédente. L'original de cette ancienne frise est beaucoup plus mal dessiné, & la gravûre qu'il en donne est encore moins bien éxécutée : d'ailleurs, son explication est très-légère, & il a négligé de marquer les proportions ; c'est néanmoins une attention utile, pour mettre à portée de comparer des morceaux, dont on ne juge ordinairement que par la copie & par la description. Il seroit hors de

propos de s'étendre sur le sujet que présente ce Marbre; on a si souvent parlé des Bacchanales, qu'il est comme impossible d'y rien ajouter.

Le Marquis Maffei ne s'est presque attaché qu'au *Scabillum*, ou à l'espèce de soufflet, sur lequel un des Faunes pose le pied. Cette manière de *Pédale*, nommée aussi *Crupezia*, qui tient sa place dans les instrumens de la musique ancienne, est très-connue, & servoit à appuyer, ainsi qu'à frapper la mesure par un son fixe & dominant. Mais quoi qu'en dise M. Maffei, il étoit impossible de danser à la fois, & de faire agir un instrument qui éxigeoit qu'on ne changeât pas de place. D'ailleurs, les mains que le Faune tient élevées au-dessus de sa tête, ne prouvent que le désordre & les mouvemens irréguliers, reçus & pratiqués dans ces sortes de fêtes, qui au fond présentent l'idée d'un charivari, plûtôt que celle d'une musique réglée.

Explication de diversmonumens *Paris*, un vol. in-4°. 1739.

In Protrept. p. 12. *Error. prof. Relig. Cap.* 6.

Dom Martin n'a point fait cette objection au Marquis Maffei, malgré le desir qu'il avoit de le trouver en défaut: il a même donné prise sur lui; car s'appuyant sur un passage de Clément d'Alexandrie, & de Julius Firmicus, il insinue que la femme qui occupe le milieu de cette composition, pourroit être Minerve, portant le cœur de son frère Bacchus. Rien ne rappelle dans ce monument, l'idée de cette sage Déesse: & j'aime mieux avouer, que l'instrument qu'elle porte, m'est inconnu, que de forcer les passages avec une si grande intrépidité: d'ailleurs, le travail de ce Bas-relief est médiocre, peu correct; ainsi l'objet peut avoir été mal rendu.

Je crois encore, contre le sentiment de D. Martin, que le Faune qui regarde cette femme, tient une *amphora*, dont la base est cachée par le tambour de Basque que le Satyre suivant fait résonner; & je ne croirai jamais que ce soit une lanterne. Cet objet ne doit avoir rien de commun avec l'action des cinq Figures, où l'on voit

réunies

réunies toutes les folies, & tous les désordres autorisés par les fêtes de Bacchus. Je ne doute pas que plusieurs Anciens n'ayent pensé comme Platon, dans sa République, au sujet des danses & des fêtes de Bacchus, c'est-à-dire, qu'ils ne les ayent regardés avec le mépris, que la morale & la raison peuvent inspirer.

Ce que j'ai dit plus haut du travail de ce fragment, fait voir qu'il est fort inférieur à celui du Bas-relief précédent; mais il est assez conservé pour mettre à portée d'en étudier les détails: dès lors il peut être utile aux Artistes. Quel parti Jule Romain, le Poussin, Bouchardon, & tant d'autres, n'ont-ils pas tiré de cette agréable folie des Anciens ? Les trois lettres NE. M. gravées sur le bas de cette tranche de marbre, ne peuvent servir qu'à prouver que ce Bas-relief est Romain.

Hauteur seize pouces : longueur trente pouces : hauteur des Figures treize pouces & demi : leur saillie est de deux pouces.

N°. II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît trouver une place naturelle, à la suite d'une Bacchanale, non qu'il soit possible de lui supposer aucun rapport avec la superstition des Anciens; mais les mouvemens déréglés des Suivans de Bacchus, s'éloignent peu des tours de force; nous sçavons par les Auteurs, que les Anciens en ont aimé le spectacle: il est donc agréable de trouver une preuve incontestable de leur goût & d'une pratique conservée jusqu'à nous; il est encore plus singulier de voir que cette pratique est exactement conforme à celle de nos jours. Ces raisons m'ont engagé à donner le dessein de cette Figure, qui marche sur les mains, & qui porte un tonnelet pareil, à peu de chose près, à celui que nos Sauteurs, & nos Voltigeurs portent encore aujourd'hui. Je l'ai fait dessiner de trois côtés, pour montrer la ressem-

blance, & pour faire juger, par la ſimple vue, de l'abus que les Grecs ont fait eux-mêmes de l'établiſſement de leurs gymnaſes. Ces Grecs qui plaçoient la danſe au rang des marches militaires, la proſtituèrent aux baladins, & aux gens les plus mépriſables, ſans même lui faire changer de nom : cet art qui règle les mouvemens du corps, & qui les rend juſtes & agréables, fut diviſé en quatre principaux genres, relativement aux cérémonies de la religion, aux exercices de la guerre, aux ſpectacles des théâtres; enfin, aux nôces, aux feſtins, & aux réjouiſſances ſemblables : ainſi la *Cubiſtique*, ou l'art de faire des ſauts & des tours de force, étoit admis dans la Grèce; mais Hérodote nous prouve le peu de cas que l'on faiſoit des ſauts en eux-mêmes, & de ceux qui les éxécutoient, en nous apprenant l'hiſtoire de Cliſtène, qui refuſa ſa fille à Hippoclide, pour avoir fini ſa danſe par des poſtures ſemblables à celles de cette Figure. Le Père Paciaudi a rapporté une Figure abſolument pareille à celle de ce Numero. Il l'a tirée du Cabinet des Jéſuites de Rome: elle fait l'ornement du frontiſpice de la Diſſertation qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, & dont j'ai parlé plus haut, à l'occaſion d'un exercice Etruſque: la Figure que je rapporte & dont la ſuperficie pourroit être mieux conſervée, a été trouvée à Niſmes; elle peut y avoir été apportée d'Italie, & je ne puis dire ſi elle eſt Grecque ou Romaine. L'eſpèce de chauſſe ou de trouſſequin, dont elle eſt parée, ne peut rien décider, non-ſeulement parce qu'en de certains ſiècles, les Grecs ont donné des ceintures à leurs Athlètes, mais auſſi parce qu'elles ſont d'une néceſſité indiſpenſable à ceux qui font ces ſortes de tours: on peut voir ce que M. Burette a écrit ſur les Gymnaſes, dans les Mémoires de l'Académie.

Liv. VI. vers la fin.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæſtra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756, *in*-4°.

Si l'on avoit marqué les proportions de la Figure qui eſt dans le Cabinet des Jéſuites de Rome, on jugeroit

encore plus de leur reſſemblance : on trouveroit peut-être qu'elles ſont ſorties du même creux, ce qu'il ſeroit aiſé de ſe perſuader, ſi l'on en jugeoit par le deſſein. Je puis répondre de l'exactitude & de la préciſion en tout genre, de celle que je poſſède. J'ajoûterai même à la juſteſſe de la poſition un préjugé qui pourroit déterminer à regarder ce petit monument, comme un ouvrage Grec ; c'eſt que la fonte a été ſi bien jettée, que le petit Sauteur demeuroit en équilibre ſur ſes mains, avant que d'être placé ſur un piédeſtal, néceſſaire à ſon agrément, & à ſa conſervation, ainſi qu'à la parure de mes Tablettes.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXV.

N°. I.

Ce Buſte repréſente le portrait d'un Acteur des Comédies Atellanes, & dont le caractère particulier s'eſt conſervé en Europe, ſous le nom de Polichinelle, que les Italiens lui ont donné : il ne paroît point avoir de maſque ; & quoique le viſage ſoit chargé, à quoi le Deſſinateur peut avoir un peu contribué, la Nature très-ſouvent offre des formes auſſi ridicules.

La rareté ajoûte toujours quelque mérite aux morceaux d'Antiquité ; ainſi je ne dois pas oublier que l'on n'avoit connu juſqu'à préſent, qu'un ſeul morceau de ce genre, qui fût entier ; il avoit appartenu au Marquis Capponi : Ficoroni l'a publié, & il eſt aujourd'hui dans le Cabinet des Jéſuites de Rome, où il eſt regardé comme un morceau précieux. Celui que je préſente, eſt poſé ſur la tige feuilluë d'un arbuſte, c'eſt-à-dire, dans la même diſpoſition des petites Figures, que les Egyptiens portoient à la main dans leurs proceſſions. La conſervation de ce petit monument eſt complette.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

Cette petite Figure de bronze, qui me paroît très-comique, ne peut être mieux conservée : son bonnet pointu, sa veste très-juste & très-courte, son action, tout présente une Figure ridicule. Auroit-on voulu représenter un Parthe qui tire de l'arc en fuyant. Sa chaussure néanmoins & son habillement n'ont aucun rapport aux usages de cette nation ; d'ailleurs, on ne le peut supposer à cheval, ses jambes ne sont point assez écartées pour admettre cette position. N'auroit-on point introduit cette plaisanterie d'imitation dans une Comédie représentée à Rome, pendant le tems d'une guerre contre les Parthes ? Il est au moins certain, que les Romains ont eu un grand nombre de spectacles différens ; que l'espèce des Acteurs & le genre de leurs habillemens ont nécessairement varié, & qu'il est presque impossible de les distinguer aujourd'hui.

L'alternative que je viens de proposer, paroîtra peut-être bisarre, par le peu de rapport que les objets ont entr'eux. Je sçais même que l'antiquité fournit à certaines personnes, plusieurs occasions pareilles de s'égayer aux dépens de l'Antiquaire. Mais ces plaisanteries ne doivent pas le détourner de son objet, & l'empêcher de déclarer les impressions qu'il reçoit. C'est à ceux qui sont capables de juger par eux-mêmes, à prononcer. D'ailleurs, si les monumens offrent des incertitudes, & des alternatives, qu'on jette un œil philosophique sur ce qui se passe parmi les hommes; n'y distinguera-t-on pas une infinité de représentations modernes, capables de causer une pareille confusion ? Il ne faut pas croire que les synonymes soient renfermés dans la langue seule : & tel qui rit de nos doutes, ou de nos méprises, se trouve peut-être, à bien d'autres égards, semblable à cet étranger, qui ayant lû dans un Dictionnaire François, *juste*, *équitable*, grondoit

ſon cordonnier, pour lui avoir fait des ſouliers trop *équitables*; & cela dans des objets plus importans que ceux que nous traitons ?

Le langage des monumens, clair pour les Anciens, eſt obſcur pour nous ; & cela doit être, dans l'ignorance d'une infinité de détails, qui n'ont pas paſſé juſqu'à nous.

On peut donc ſe tromper dans l'interprétation qu'on lui donne ; mais on n'eſt pas blâmable lorſqu'on ne préſente ſes idées que pour ce qu'elles valent.

Hauteur depuis ſon ſéant, un pouce ſept lignes : hauteur totale deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze dont le travail & le deſſein ne ſont pas élégans, me rappelle l'idée d'un de ces Danſeurs obſcènes, dont Pétrone, & Juvénal font mention, en parlant des danſes, que les Romains nommoient *Cordace* & *Léda*: je croirois cependant qu'il s'agiroit plûtôt ici de la dernière.

Feſtin de Trimalcion, pag. 52.
Saty. VI. vers 63.

Je ne parlerai point de ces danſes, elles n'entrent point dans l'objet de ce Recueil ; ceux qui ſeront curieux de s'en inſtruire, trouveront la matière amplement traitée par Meurſius. D'ailleurs, Théophraſte ne donne pas une aſſez bonne idée de celui qui danſoit la *Cordace*, pour avoir envie de s'étendre ſur ſon ſujet. L'attitude & le maintien de la Figure gravée ſous ce Numero, parlent aſſez, & rendent la deſcription inutile : l'un & l'autre préſentent un contraſte ridicule de nudité & d'habillement, d'immodeſtie & de tranquillité ; la coëffure de fleurs, diſpoſée en eſpèces de rayons ſéparés, ainſi que l'ornement du cou, qui tient de la *Bulle* que les enfans de condition portoient à Rome, juſqu'au moment qu'ils prenoient la robbe virile, ſont autant de ſingularités qu'il eſt difficile d'expliquer.

Caract. Περὶ ἀπονοίας.

Je crois qu'on n'a point encore donné le deſſein de cette Figure, du moins je ne me ſouviens point de l'avoir vû dans aucun Recueil; auſſi pour faire mieux ſentir ſon biſarre aſſemblage, & pour mettre le Lecteur plus en état de décider, je l'ai fait deſſiner ſous les deux principaux aſpects. Peut-être voudra-t on rapporter ces ſortes de nudités aux Lupercales, & à d'autres cérémonies Religieuſes pratiquées par la jeuneſſe Romaine: cette Figure prête à toutes ces interprétations.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. IV.

Voyez le M S. de Térence de la Bibliothéque du Roi.

Ce Comédien ne peut être du même genre d'aucun des trois précédens qui ſont repréſentés à viſage découvert; car non-ſeulement il eſt maſqué, mais le caractère de ſon maſque étoit employé dans les Comédies les plus régulières. Je ſçais que cette Figure pourroit être regardée comme faiſant le ſaut de l'outre. Virgile dans ſes Géorgiques parle de ce jeu des gens de la campagne; Athénée en fait auſſi mention, &c. Mais indépendamment de ce que l'adreſſe de ce jeu conſiſtoit à demeurer debout ſur l'outre après avoir ſauté, & que cette Figure eſt comme à cheval ſur le même outre, je demanderois par quelle raiſon elle feroit maſquée, & quel rapport un maſque de Comédie peut avoir avec un jeu de payſan? Je croirois donc que l'attitude de cet Acteur ne doit rappeller d'autres idées que celles d'une farce & d'un Farceur, d'autant que ſon maintien eſt plaiſant, que le mouvement de ſa tête contraſte bien avec ſes bras placés derrière ſon dos, & qu'il indique de l'indifférence ou du mépris pour le Spectateur, ou plûtôt pour celui avec lequel il eſt en ſcène; & par une ſuite de cette conjecture, je dirois que le comique de ſon attitude conſiſtoit à s'être mis à cheval ſur l'outre, au lieu d'y ſauter debout, comme on faiſoit ordinaire-

Liv. II.

ment. Car on ſçait que de tout tems la plaiſanterie eſt établie ſur ces ſortes d'oppoſitions ou de contraſtes avec l'uſage reçu.

Ficoroni a rapporté cette Figure dans ſes *Maſchere Sceniche :* elle devoit en effet y trouver ſa place. D'autres motifs m'engagent à la rapporter ; elle m'appartient, & m'a donné des idées différentes ; de plus, je ſuis bien aiſe de préſenter quelquefois des morceaux déjà publiés, pour mettre le Lecteur en état de comparer l'exécution, & de ſentir les ſoins & les attentions que j'apporte pour rendre les monumens avec fidélité. Celui-ci eſt aſſez mal conſervé ; l'outre principalement a ſouffert beaucoup d'altération ; mais il eſt facile à reconnoître, & ne peut donner lieu à aucune alternative. Planc. XXXVII.

Hauteur de ce Bronze dix-huit lignes ; longueur ſeize lignes.

N°. V & VI.

Il eſt difficile de concevoir l'utilité de ces Maſques de bronze, dont le volume eſt ſi médiocre ; cependant ils préſentent des copies exactes de ceux que l'on portoit au théâtre. On pourroit donc les regarder comme des *Ex-voto*, conſacrés par les Acteurs ou par les Auteurs, pour obtenir des Dieux un ſuccès déſiré, ou pour les remercier de l'avoir obtenu. Cette idée peut être admiſe, ſur-tout quand on n'en a point de meilleure à préſenter.

Le travail de ces Maſques eſt aſſez groſſier : non-ſeulement ils occupent ici une place naturelle & convenable ; mais la différence de leurs proportions prouve l'établiſſement & la répétition de l'uſage auquel ils étoient deſtinés. J'en ai vu, & j'en poſsède même pluſieurs de terre cuite, & dans les mêmes proportions, qui ſemblent confirmer l'objet que je leur ſuppoſe.

Hauteur du Numero V. quatorze lignes ; hauteur du Nu-

mero VI. onze lignes; leur largeur est à peu près égale à leur hauteur.

PLANCHE LXXVI.

N°. I.

Les hommes ont toujours été frappés du ridicule; & les nations les plus sages ont non-seulement succombé au plaisir de le relever, souvent encore elles ont fait servir les Arts à communiquer l'impression qu'elles en avoient reçue. Pline & quelques Historiens ont rapporté plusieurs exemples de ces sortes de critiques, que la Grèce leur avoit fournies; ainsi je ne doute pas que, dans le nombre des monumens qui sont venus jusqu'à nous, il n'y en ait plusieurs de satyriques; mais le caractère des personnages étant aussi inconnu que le fonds de la plaisanterie, il est impossible aujourd'hui de sentir la finesse de ces badinages, auxquels il est certain que la ressemblance extérieure ajoute infiniment: nous ne pouvons donc les appercevoir, que très-généralement & même avec peine, d'autant qu'il est rare de trouver des monumens de ce genre aussi peu douteux, que celui de ce Numero.

Il représente un Sénateur Romain avec toute la gravité de son état, c'est-à-dire, habillé d'une toge plus exactement rendue peut-être que sur aucun autre monument. Ce digne Consulaire tient à la main le volume ou le rouleau, qu'on étoit dans l'habitude de donner aux hommes de cet état. Outre que la tête de ce personnage est celle d'un Ours parfaitement dessinée, l'habitude du corps, le maintien, & la position des pieds ressemblent à cet animal. J'avoue que le *scrinium* ne paroît point ici; il étoit un témoignage qu'on avoit exercé les principaux emplois du Sénat. Cependant je croirois volontiers que cette critique, ou cette *charge*, pour employer le terme consacré

par

par les Modernes, feroit celle d'un Conful; cette dignité mettant un homme plus au jour, & l'expofant davantage au ridicule. Il paroît du moins que ce portrait eft celui d'un homme fort connu dans fon tems; car on ne prend point la peine de faire jetter en bronze une figure, pour tourner en ridicule un homme ignoré. L'examen des Confuls du Haut-Empire, car le bon goût du travail donne une pareille datte à ce monument, pourroit, abfolument parlant, faire retrouver le nom de celui qu'on a eu en vuë; mais l'éclairciffement ne vaudroit pas la peine de la recherche.

Ce petit Bronze ne peut être mieux confervé, ni plus précieux par fa rareté. On en voit un à peu près pareil dans le cabinet des Jéfuites de Rome, & dont le volume n'eft pas plus confidérable. J'ignore les proportions & la matière de l'Ane que pofsède le Cardinal Albani, & qui paroît revêtu de la toge. Je ne connois que ces trois Figures auffi peu douteufes dans ce genre. Celle de ce Numero a été trouvée depuis peu de tems à Rome, d'où elle m'a été envoyée.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

UN monument peut être regardé fous des faces différentes. Celui de ce Numero ne fera certainement pas confidéré du côté du goût & du travail; mais on peut croire, avec affez de vraifemblance, qu'il repréfente une action comique, & l'inftant d'une fcène de Mimes, dans laquelle on avoit introduit un Germain. L'habitude que ces peuples ont encore aujourd'hui de porter leurs fourures en dehors, ferviroit à confirmer cette opinion; car il ne faut pas regarder cette Figure comme la repréfentation d'un Homme velu; l'Artifte n'a pas même voulu laiffer la chofe en doute; les chauffes, qui defcendent jufqu'à la cheville du pied, laiffent diftinguer leur épaiffeur. Au refte,

l'attitude comique de cet Homme n'empêche point de le prendre, si l'on veut, pour un des paysans du Danube. Tous les hommes ne se ressemblent pas, & celui qu'on a voulu copier ici pourroit être du même pays, & avoir cependant moins de bon sens & d'éloquence naturelle, que celui dont Marc Aurèle a fait un si grand éloge.

Hauteur de cette Figure mesurée à genoux, un pouce dix lignes.

N°. III.

Il est difficile de concevoir l'usage auquel les Anciens avoient destiné cette tête d'agathe noire de Ronde-bosse, & d'un volume très-médiocrement étendu. Sans pouvoir deviner l'objet de son ancienne destination, je dirai qu'elle me paroît représenter un portrait comique dans le goût des Comédiens des Atellanes, où le caractère paroît avoir toujours été chargé.

On sçait que ces Acteurs étant libres & des premières Maisons de Rome, ne dérogeoient point à leur état. Ce genre de spectacle, établi le dernier dans cette Ville, ayant profité de la culture que l'esprit avoit reçue, fit taire en sa faveur l'ancienne sévérité Romaine, & se garantit des désagrémens que les Acteurs éprouvoient dans Rome sur les autres théâtres.

N°. IV.

Quelques soins que je puisse apporter, je ne dois point espérer que mes recherches me produisent des monumens dont le comique puisse égaler les trois précédens. Je n'ai trouvé chez moi que cette agathe noire, gravée en creux, dont les sujets, étant moins sérieux, s'accordent un peu plus, ou font une moindre disparate. Cette gravûre représente deux Romains, qui paroissent âgés, & qui font combattre bien sérieusement leurs chèvres. Sans admettre aucun sujet de superstition dans cette gravûre, il est à pré-

ſumer que les paris intéreſſoient ces deux Romains au ſuccès de ce combat.

PLANCHE LXXVII.

Le mot *Teſſera* avoit chez les Romains pluſieurs acceptions différentes. Il ſignifioit non-ſeulement un dé à jouer, mais encore ce que nous appellons le *mot du guet*, à la faveur duquel les Soldats ſe reconnoiſſoient entre eux, & ſe diſtinguoient des ennemis. Celui de Céſar, étoit *Venus genitrix*; Pompée avoit préféré *Hercules invictus*. D'autres croyent que ce mot ſignifioit encore une meſure de bled, qu'on donnoit aux Soldats. Du tems des Empereurs, on diſtribuoit au peuple des *Teſsères*, pour aller recevoir les préſens qu'on lui faiſoit en bled, en huile, en or, en argent, & en autres choſes d'un prix plus ou moins conſidérable. Le nom de *Teſsère* ſe donnoit auſſi aux marques ou contremarques qu'on diſtribuoit au peuple pour l'entrée des Théâtres.

Voyez *Alex. ab Alex. Lib.* 4. *c.* 2.

Id. ibid. Lib. 2. *cap.* 24.

Cette légère énumération fait ſentir combien il ſeroit difficile de ſe décider ſur l'objet particulier de ces différens ſignes, qui même, pour la forme & la matière, ont toujours été dépendans de la volonté des particuliers. Cependant nous ſommes dans l'uſage de les attribuer ſans diſtinction aux Théâtres, & cette habitude eſt excuſable en quelque façon : leur nombre fort étendu & prodigieuſement varié, a dû rendre celles de ce genre fort communes.

Les trois Teſsères d'ivoire que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapportées de Rome, augmentent les idées que nous avons de la dépenſe des Romains pour les ſpectacles. En effet, on voit avec étonnement l'ivoire, fort eſtimé, & d'un grand prix dans la Grèce & dans l'Italie, employé à un uſage des plus communs. On ceſſera de regarder cette dépenſe comme une bagatelle, ſi l'on penſe que le

marteau ni le moule ne peuvent rien sur l'ivoire; que le tour, en cette occasion, ne servoit qu'à une très-petite partie de l'ouvrage, & qu'enfin les Tessères exigeoient nécessairement la main d'un Sculpteur, pour former le relief dont elles étoient décorées, & celle d'un Graveur, pour marquer les lettres ou les différens signes, que ces sortes de billets exigeoient. Ces détails, quoique médiocres pour chaque objet, deviennent considérables par leur multiplicité; ils confirment le récit des Historiens, & prouvent la profusion & la magnificence, qu'on faisoit éclater jusques dans les plus petits objets, pour la satisfaction du peuple Romain.

N°. I.

On croit reconnoître la tête de Néron sur cette Tessère d'ivoire, qui est percée par le milieu : j'en ignore la raison; & quoique ce trou soit fait avec soin, il peut n'avoir été percé que depuis peu de tems. Le fait est assez vraisemblable; car tous les monumens de cette espèce, que j'ai vus dans les cabinets, sont ordinairement pleins. Le revers présente des lettres, dont aujourd'hui on ne peut découvrir le sens.

N°. II.

Ce masque comique est également d'ivoire, la disposition des masses & l'intention de son dessein sont bonnes & justes. Cette représentation, consacrée à la Comédie, sembleroit nous apprendre que les Tessères annonçoient quelquefois le genre du spectacle auquel on invitoit. Cette seconde Tessère, ainsi que la précédente, me paroît avoir été fabriquée sous les premiers Empereurs.

N°. III.

J'ai balancé si je placerois cette Tessère, qui est aussi d'ivoire, avant, ou après les deux précédentes; mais le

mauvais goût du travail, & la foible exécution qu'on remarque dans cet Homme qui est à cheval, me déterminent à croire ce monument du Bas-Empire. Le revers ne présente point de lettres, mais un simple caractère de convention.

N°. IV & V.

Je joins à ces monumens deux autres Tessères, d'une matière différente, trouvées à Herculanum. On n'a pas besoin des variétés qu'elles nous présentent, pour sçavoir que chaque Théâtre donnoit ses Tessères, & les distribuoit aux Citoyens qui avoient le droit de les recevoir. Celles d'Herculanum sont de bois, ce qui prouve que leur matière étoit arbitraire. Ces dernières sont rapportées d'après les desseins fidèles, que j'ai reçus & confrontés avec le premier Volume du Catalogue des trésors d'Herculanum. Il m'apprend que le Numero V. est la sixième des Tessères que possède le Roi des Deux-Siciles, & qu'elles ont un peu plus de deux pouces de hauteur. Je dois avertir que l'autre Tessère Numero IV. qui présente la figure d'un fruit coupé par la moitié, n'est pas rendue de son véritable sens. Le Dessinateur n'a pas trouvé l'objet assez important, pour le dessiner au miroir.

N°. VI.

Ficoroni a rapporté dans son Traité sur les Plombs antiques, un grand nombre de monumens de ce métal, mais ils sont tous Romains. Ceux qui représentent des Divinités Egyptiennes, ou sur lesquels on lit des caractères Grecs, sont constamment du tems des Empereurs. Cet ouvrage me paroît d'une médiocre utilité ; ce n'est qu'un sommaire & une indication très-légère de chaque objet. L'Auteur propose toutes les difficultés que cette matière peut présenter, par rapport à son ancien usage, mais il n'en lève aucune.

On a soupçonné, dit-il, que ces médailles ont eu cours dans le commerce; qu'elles ont été fabriquées pour les Saturnales; qu'on les a fait servir de Tessères, & qu'enfin elles ont été faites pour des Sceaux.

Je ne crois pas que ces sortes d'empreintes ayent jamais eu un cours réglé : on a pu y recourir dans quelques circonstances forcées, mais le peu de résistance naturelle à ce métal, s'oppose absolument à un usage constant & suivi.

Ces plombs ont pu servir quelquefois dans les Saturnales : tout ce qui présentoit un ridicule général ou particulier étoit admis dans ces fêtes.

Je suis persuadé qu'on a fait usage de ces plombs pour les Tessères : toutes les marques établies & convenues peuvent également servir pour les distributions ou les entrées des spectacles. La quantité nécessaire & la facilité de les produire par le moyen des moules, sont des raisons qui déterminent à le croire.

Enfin, dans le nombre des plombs antiques rapportés par Ficoroni, car il en a recueilli beaucoup de modernes, il en est quelques-uns qui ont servi de sceaux, comme la forme & la construction ne permettent pas d'en douter. Telle a été aussi la destination des deux Tessères de plomb rapportées sous ces Numeros : ce que je dis néanmoins, sans donner l'exclusion à d'autres usages, que je crois possibles, avec les restrictions énoncées.

Je ne sçais si ces deux plombs ont déjà été donnés au public; mais ils ne sont point dans l'ouvrage de Ficoroni. Plus je les ai examinés, plus je me suis convaincu que les Grecs ont connu l'usage des sceaux, qui n'a point été interrompu chez les Romains : & que par une tradition constante, fondée sur la ductilité de ce métal, cette pratique a été continuée pour l'authenticité des actes, & s'est transmise d'âge en âge chez les nations civilisées de l'Europe. Cependant il se pourroit encore que plusieurs de ces plombs, & principalement ceux qui n'ont point de revers,

eussent été coulés ou frappés par les Monnoyeurs, pour juger eux-mêmes de leur ouvrage, ou pour le présenter aux Magistrats qui présidoient à cette opération. Je suis d'autant plus porté à croire que plusieurs de ces plombs n'ont point eu d'autre objet, que l'on trouve dans le Livre de Ficoroni sept empreintes de médailles, & même de pierres gravées, tirées sur la terre cuite : elles ont été si bien appuyées sur le bois, pour former leur empreinte, que les fibres sont distinctes & marquées profondément du côté opposé à l'empreinte. M. l'Abbé Barthélemy en a rapporté de Rome quelques-unes de cette espèce. On peut les examiner, elles sont au Cabinet des médailles. Ces sortes de monumens ne peuvent, ce me semble, avoir de mérite, qu'autant qu'ils présenteroient des médailles, ou des gravûres inconnues. Il est cependant étonnant que les Romains, aussi exacts qu'ils l'ont été dans toutes leurs opérations, ayent préféré la terre cuite au plomb que nous employons pour le même objet, d'autant que ce métal n'éprouve aucune diminution ; au lieu que la terre, en séchant, avant d'être mise au feu, est sujette à des altérations.

Pag. 16. cap. 3.

Le plomb de ce Numero fait voir deux têtes, une de chaque côté, & dont le caractère est absolument Grec. Il n'a jamais porté de lettres, & l'on distingue aisément l'impression de la corde à laquelle il étoit attaché sur chacune de ses faces : on la voit même sur le dessein. Ficoroni n'en a rapporté aucune de cette espèce, ni de cette antiquité.

N°. VII.

Cet autre plomb présente également deux têtes, une sur chaque face, mais ce sont deux Empereurs Romains ; car indépendamment du travail facile à distinguer, elles sont couronnées de laurier. On a peine à lire, ou plûtôt à trouver un sens aux lettres, dont ces têtes sont accompa-

gnées ; mais le trou percé dans toute l'épaisseur du plomb, prouve que ce monument avoit servi de sceau.

Les monumens de cette Planche sont dessinés dans leurs proportions, à la réserve des Tesseres trouvées à Herculanum, dont les hauteurs se trouvent dans l'explication.

PLANCHE LXXVIII.

L'HISTOIRE Romaine parle souvent des spectacles & des jeux qu'on donnoit à Rome : aussi les Tesseres sont plus connues pour la distribution des places du Théâtre, que pour l'utilité dont elles étoient aux particuliers. Néanmoins, comme ce terme convient à plusieurs choses, j'ai voulu donner des exemples qui puissent servir à démêler la différente destination des Tesseres. J'ai parlé suffisamment de celles des Théâtres, dont le caractère est plus frappant & plus sensible ; mais on en donnoit aussi à un Voyageur, ou parent, ou ami, pour être avoué, & pour recevoir l'hospitalité de l'Etranger chez lequel il arrivoit. Ces mêmes marques servoient encore de passeport & de sauf-conduit aux Esclaves en général, & en particulier lorsqu'ils étoient chargés du transport des denrées & de la conduite des équipages, &c. Ces opérations nécessaires ne pouvoient alors s'exécuter avec ordre & sûreté, que par des témoignages aussi faciles à porter & à représenter.

Cette Planche est chargée de six Tesseres publiques & particulières ; elles me fournissent très-peu d'observations, & ne servent en quelque façon qu'à prouver ce que je viens d'établir sur leur généralité, & à confirmer les exemples que j'ai rapportés précédemment.

Nº. I.

CETTE Tessere d'ivoire est d'autant plus singulière, qu'elle présente une tête de mort, objet dont les Anciens évitoient avec grand soin la représentation, & qu'ils n'avoient

voient pas même admis dans les cérémonies funéraires. Ce fait est si constant, qu'on ne peut citer aucun monument où cette figure paroisse, au propre, comme au figuré. Il est vrai que les Anciens ont quelquefois fait usage des squelètes, considérés, non comme des images de la mort, mais comme la charpente du corps. Dans le nombre de deux ou trois sujets que je me souviens d'avoir vus, je ne puis me rappeller que celui qui représentoit un Prométhée. Ces raisons m'ont d'autant plus engagé à rapporter ce petit monument, que je le crois antique ; mais je ne mettrai point cette Tesère dans le rang de celles qu'on donnoit au public ; elle auroit trop blessé la superstition, ou révolté le préjugé ; il me semble qu'on ne peut l'attribuer qu'à une fantaisie particulière.

N°. II.

UNE Figure de jeune Homme, qui paroît représenter l'abondance, est à la suite d'une Minerve; ces sortes d'emblêmes sont toujours assez généraux, pour flatter la vanité d'un Prince, ou pour rappeller les circonstances dans lesquelles on donnoit les jeux une seconde fois, ainsi que le revers en instruit.

N°. III.

L'ABONDANCE qui cueille un rameau de laurier, ou d'olivier, fait également allusion à des victoires, ou à la paix. Les trois lettres du revers, sont vraisemblablement les initiales de celui qui donnoit les jeux.

N°. IV.

LE Scorpion indiquoit peut-être la saison dans laquelle les jeux devoient être célébrés, & les lettres du revers doivent être interprétées comme celles du Numero précédent. Je crois que les trois dernières Tesères, qui sont de plomb, ont été délivrées au public.

N°. V.

La forme & le volume de ce petit morceau de Bronze, ſont les ſeules raiſons qui m'engagent à le placer dans le rang des Teſsères; car du reſte je ne ſçais ſi l'on peut rien dire de ſatisfaiſant, pour l'explication de ces Cavaliers, & de leur diſpoſition.

N°. VI.

Je crois ce petit Bronze quarré, qui n'eſt écrit que d'un côté, une Teſsère particulière.

Tous les morceaux de cette Planche ſont deſſinés de la grandeur des originaux.

PLANCHE LXXIX.

N°. I.

Cette Teſsère d'ivoire, trouvée dans les environs de Rome, & dont les caractères un peu uſés par le tems, ſont aſſez difficiles à lire, eſt écrite ſur ſes quatre faces.

La première contient les noms des Conſuls, c'eſt-à-dire, l'année dans laquelle on célèbroit les jeux, pour leſquels cette Teſsère fut diſtribuée: on y lit M. SIL. L. NO. B. COS. c'eſt-à-dire, MARCUS SILANUS LUCIUS. NORBANUS BALBUS étant Conſuls.

La ſeconde face préſente ces mots abrégés: A. D. X. K. NOV. ils veulent dire, ANTE DIEM DECIMUM KALENDAS NOVEMBRIS; c'eſt le jour où l'on a donné le ſpectacle.

On lit ſur la troiſième face: MARCELINUS. Q. MAX. c'eſt-à-dire que MARCELINUS eſt le nom du Gladiateur ou de l'Athlète qui appartenoit à QUINTUS MAXIMUS.

TASUCIO, ou ſimplement ASUCIO, eſt écrit ſur la quatrième face; je n'entends pas ce mot: c'eſt peut-

être un surnom de ce Quintus Maximus. Je crois distinguer sur cette même face, un V. qu'il faudroit expliquer par VICIT : expression qu'on trouve quelquefois dans des Inscriptions faites en l'honneur des Athlètes qui avoient remporté les prix.

Ainsi l'Inscription totale signifiera, MARCELINUS, Esclave de QUINTUS MAXIMUS TASUCION ou ASUCION, a remporté le prix dans les jeux donnés sous le Consulat de MARCUS SILANUS, & de LUCIUS NORBANUS BALBUS, c'est-à-dire, l'an de Rome 772. de J. C. 19. Il y avoit en effet, des jeux qui duroient quatre jours, & qui commençoient le 21. d'Octobre.

On peut dire avec beaucoup de vraisemblance que ces sortes de Tessères étoient données au vainqueur, qui, suivant les apparences, les portoit au cou.

Longueur totale deux pouces une ligne : le quarré long, trois lignes sur la plus petite face, un peu plus sur la grande.

N°. II.

Cette *Fibula* de bronze, n'a de singulier que la bande d'argent, incrustée sur le milieu de la pièce, & qui reçoit l'ornement également placé sur les deux métaux; cette partie ne peut être mieux conservée: une pareille indication de la parure & de l'industrie des Romains, m'a paru mériter une place dans un Recueil, où les Arts & les procédés des Artistes tiennent un rang, auquel je voudrois donner encore plus d'étendue.

Hauteur deux pouces trois lignes : largeur cinq lignes & demie.

N°. III & IV.

Ces deux Plombs d'Architecte, ou plûtôt de Maçon, trouvés dans un tombeau, hors de Rome, n'ont rien de singulier, que leur poids, & la beauté de leur travail. Ce

dernier article prouve le ſoin que les Romains apportoient à l'éxécution de leurs plus ſimples ornemens. Le Numero III. eſt d'une forme bien convenable, pour l'uſage auquel il étoit deſtiné.

Diamètre du Numero III. quatorze lignes : hauteur quatre pouces une ligne. Diamètre du Numero IV. deux pouces deux lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

N°. V.

Ce Numero préſente un Bronze, auquel, à cauſe de ſa forme, on pourroit ſuppoſer la même deſtination qu'au Plomb du Numero IV. mais le bouton qui couronne celui-ci, n'eſt point percé; de plus, il eſt creux dans ſa totalité, ſonore comme un timbre; on pourroit prendre ce morceau pour une ſonnette : il eſt vrai qu'on n'apperçoit dans l'intérieur aucune trace de battant. J'ignore à quel uſage ce petit monument peut avoir été deſtiné : du reſte, il eſt parfaitement travaillé : on pourroit le regarder comme le couronnement d'un vaſe.

Diamètre un pouce onze lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

PLANCHE LXXX.

N°. I.

Les réparations, ou, pour parler avec plus de vérité, les changemens peu néceſſaires qui ſe font actuellement dans la partie la plus élevée de la décoration intérieure du Panthéon, ont donné lieu à pluſieurs découvertes, dont il faut eſpérer que nous ſerons informés, lorſque l'ouvrage ſera entièrement terminé : celui qui s'eſt chargé de nous donner ce détail, eſt un Artiſte * intelligent & laborieux, qui ſçait voir, deſſiner, décrire,

* Le Sieur Piranéſi, de qui nous avons un Ouvrage très-curieux ſur les Antiquités de Rome, mis au jour depuis peu d'années.

& dont les Livres, remplis d'excellentes recherches, ſont un sûr garant de la perfection de celui qu'il nous prépare.

Dans une pareille circonſtance, j'avoue que j'aurois fort déſiré de me trouver à Rome. En examinant de plus près ce monument, le plus entier de tous ceux de l'ancienne Rome, qui nous ſoient demeurés, je pourrois eſpérer de vérifier les différens changemens qu'il a ſoufferts, & qui ne me paroiſſent point avoir été ſuffiſamment conſtatés; de plus, en fouillant moi-même dans les décombres, j'aurois trouvé quelque fragment d'Antiquité, dont je me ſerois occupé.

Je n'ai pas cependant tout-à-fait lieu de me plaindre; ſans avoir eu la peine de m'expatrier, j'ai eu le bonheur d'avoir en ma poſſeſſion quatre de ces beaux clous de bronze, dont les deux vantaux de la porte du Panthéon, également de bronze, ſont encore couverts; l'un d'eux eſt du nombre & de la qualité de ceux qui, ſur chaque vantail, garniſſent le milieu des trois panneaux, en forme de friſe, qui aident à former le compartiment de la porte. C'eſt le moins bien conſervé, puiſque la partie qui en faiſoit le ſommet, a été briſée, & ne paroît plus. Les trois autres qui ſont de deux différens deſſeins, & de calibres, dont l'un eſt un peu plus fort que l'autre, ſe trouvent appliqués de file dans l'éxécution, tant ſur les montans, que ſur les traverſes de la porte même, & entremêlés de façon que ces deux eſpèces de clous, ſe ſuccèdent alternativement, & que tous, ſans diſtinction, ſont accompagnés ſur la droite & ſur la gauche, de plus petits clous tout unis & éxagones.

Cette dernière obſervation a échapé à Deſgodets, qui, dans ſon excellent Livre des Edifices antiques de Rome, non-ſeulement nous a donné le profil des trois eſpèces de clous, dont je viens de parler, mais s'eſt encore attaché à déterminer leur arrangement ſur les portes qui en

ſont enrichies. Il ne fait aucune mention des petits clous, dans ſes deſſeins : & ſans doute qu'ils n'éxiſtoient plus, lorſqu'il faiſoit ſes opérations. Il eſt vraiſemblable qu'ils avoient déja été enlevés, & compris dans le prodigieux amas de bronze, dont le Pape Urbain VIII fit dépouiller le porche du Panthéon *, & qu'il fit fondre pour ſervir au baldaquin de S. Pierre, & à pluſieurs pièces d'artillerie du Château S. Ange. Car il n'eſt pas vraiſemblable que Deſgodets les eût oubliés, ou qu'il ne les eût pas au moins indiqués, pour peu qu'il en eût apperçu des traces, lui qui, ſur ces ſortes de choſes, portoit l'éxactitude jusqu'au dernier ſcrupule.

On ne peut cependant douter que l'arrangement des clous, tel que je l'ai fait obſerver, n'ait eu lieu : j'en ai pour garant un deſſein très-terminé des portes du Panthéon, avec tous leurs ornemens, lequel, antérieur de beaucoup d'années à celui de Deſgodets, paſſe pour avoir été fait par le Pouſſin. Je l'ai trouvé dans le magnifique Recueil de Deſſeins, que j'ai ſuffiſamment fait connoître dans le ſecond Volume de ces Antiquités. Ce Recueil eſt des plus précieux, & d'autant plus intéreſſant, qu'il eſt beau de voir un auſſi grand génie que le Pouſſin, ſe dévouer, comme un élève, à l'étude de l'antique, & nous apprendre, ainſi que Raphaël l'avoit fait avant lui, que les débris de la belle Antiquité, ſont l'unique ſource où la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, puiſſent puiſer plus sûrement la richeſſe & le grand goût qui leur conviennent.

Voyez la pag. 167.

Mais, pour ne me point écarter de mon objet, cet arrangement de clous ſur les portes du Panthéon, que nous a conſervés le deſſein du Pouſſin, m'a paru ſi ſingulier ; j'ai été ſi frappé de quelques autres détails, que préſente encore ce même deſſein, & qui lui ſont particuliers, que

* Bonanni, dans ſa Deſcription de S. Pierre pag. 159. en fait monter le poids à 450250. livres.

j'ai prié M. Mariette, à qui ce Recueil appartient, de me laisser copier son dessein, & je le rapporte ici, sans y rien changer, pas même dans les mesures, que je trouve différentes de celles de Desgodets, & dont, par cette raison, je ne voudrois pas trop garantir l'exactitude.

Il n'en est pas de même des ornemens; loin de rien trouver à reprendre à leur distribution, on y voit avec plaisir ce que personne n'a encore rapporté; je veux dire une longue suite de petits trous percés dans le bronze, aux encoignures, & le long des frises, servant d'encadrement aux deux grands panneaux, qui occupent chaque vantail; d'où l'on peut inférer, que ces frises étoient anciennement chargées de rinceaux, ou d'autres ornemens postiches, qui y étoient retenus par le moyen de queuës, qui passant à travers ces trous, étoient rivées en dedans. Le Recueil de Desseins, qui me met à portée de relever cette singularité, me fournit un exemple, qui donne à mon observation une évidence à laquelle je ne crois pas qu'il soit possible de se refuser. On y trouve le dessein des portes antiques de bronze, qui du Temple de Saturne, aujourd'hui l'Eglise de S. Adrien, ont été transportées à l'Eglise de S. Jean de Latran, sous le Pontificat d'Alexandre VII; & l'on voit sur ces portes, avec une distribution de clous, qui ne s'éloigne pas beaucoup de celle des portes du Panthéon, des ornemens courans, tels que je les conçois. Si ceux qui enrichissoient les portes du Panthéon ne subsistent plus, il faut en accuser l'avarice des hommes, & la facilité avec laquelle ils ont pu s'en emparer. J'ignore l'usage auquel ont pû être destinés autrefois les deux clous isolés, qu'on remarque dans la partie supérieure d'un des plus grands panneaux de ces dernières portes. Je les ai marqués, tels que je les ai trouvés dans le dessein que je copie; & je ne ferai sur cela aucune réfléxion. J'aurois pû, en continuant de puiser dans la même source, donner les plans & les profils de

chaque eſpèce de clous, d'autant qu'ils y ſont très-bien deſſinés; mais j'ai cru ne devoir en emprunter que la repréſentation des ſeuls petits clous, qu'on ne voit plus. J'ai fait prendre le deſſein des autres ſur les morceaux originaux, que j'ai entre les mains. J'ai cru même devoir porter la préciſion juſqu'à exprimer la forme du tenon, qui, fondu d'un même jet avec le clou, ſervoit à le fixer ſur la ſurface, ou parement extérieur de la porte, au moyen d'une clavette qui paſſoit intérieurement dans une ouverture pratiquée dans le tenon.

Ce Numero préſente un des vantaux de la porte de bronze du Panthéon, tel que le Pouſſin l'a deſſiné de face & de profil.

Hauteur trente-cinq palmes, ou vingt-quatre pieds quatre pouces ſix lignes : largeur dix palmes, ou ſix pieds dix pouces une ligne.

N°. II.

Ce Numero préſente le plan & le profil d'un des clous, au nombre de quinze, qui ſur chaque vantail, rempliſſent le milieu des petites friſes ou panneaux couchés de ſon compartiment. Il naît de la tige des cannelures qui viennent aboutir à une moulure ronde, enrichie d'ornemens en maniére de poſtes qui circulent autour du clou, lequel, en cet endroit, porte deux pouces neuf lignes de diamètre; ſa ſaillie devoit avoir la même étendue: mais, comme je l'ai remarqué, le clou qui m'a été envoyé, n'eſt pas entier; il y manque la tête, que j'ai fait rétablir d'après le deſſein du Pouſſin, & pour le rendre plus facile à diſtinguer, j'ai fait ponctuer cette addition.

N°. III.

On voit ſous ce Numero, un des plus grands clous; il y en avoit trente-ſix entièrement ſemblables, qui enrichiſſoient, de la façon que j'ai remarquée ci-deſſus, les battans

battans & les traverſes de chaque vantail. Le profil, & la diſtribution des ornemens, ne peuvent être plus riches; j'ai deux de ces clous très-bien conſervés.

Diamètre trois pouces cinq lignes : ſaillie un pouce neuf lignes.

N°. IV.

Les clous ſemblables à celui de ce Numero, & qui ſont poſés alternativement avec les précédens, ſont au nombre de quarante ſur chaque vantail; ils ſont moins compoſés que les autres : mais ils ne ſont ni moins bien travaillés, ni d'un goût plus foible; un grainetis en deſſine le contour.

Diamètre deux pouces ſept lignes : ſaillie un pouce neuf lignes : la longueur de chaque tenon eſt inégale : en général les plus longs ont deux pouces ; leur ouverture eſt de huit lignes, & leur largeur de quatre.

N°. V.

Ce Numero fait voir un des petits clous unis & exagones, dont le Pouſſin nous a conſervé la forme, & la place qu'il occupoit dans la décoration de la porte.

Je profite de l'occaſion d'une Planche, qui ne regarde que le Panthéon, pour dire un mot d'un fragment de lame de plomb, que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté de Rome, & qu'on a détaché de la voûte intérieure de ce Temple. Ce fragment de *cinq pouces ſur ſix*, ne porte aucun caractère; cependant il mérite une ſorte d'attention, car il eſt laminé, & nous apprend avec certitude, que les Romains connoiſſoient cette pratique, & que le plomb ainſi préparé, réſiſte à l'injure des ſiècles, quoiqu'il ſoit d'une très-médiocre épaiſſeur; celle de ce fragment n'étant que d'une demi-ligne.

PLANCHE LXXXI.

N°. I.

Planche CVII. pag. 293.

J'ai eu occasion, dans le premier Volume de ces Antiquités, de parler des verres, & de la façon dont les Romains ont perfectionné la manière de les travailler ; mais plus on fait de recherches, plus cette nation paroît admirable en cette partie.

Les passages des Auteurs, & quelques monumens de cette matière m'avoient mis en droit de regarder le verre comme un des grands objets de la décoration des appartemens, dans le tems du luxe & de la splendeur des Romains. J'ai avancé en conséquence dans un Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, qu'il nous étoit facile de l'employer aujourd'hui au même usage, persuadé que nous avons la possibilité de former, comme on faisoit autrefois à Rome, des colonnes, des revêtemens, des panneaux, &c. D'ailleurs, ces ornemens, faciles à nétoyer & susceptibles de toutes les couleurs, produiroient des effets magnifiques & constans ; car on connoît la force & la résistance du verre, lorsqu'il est fondu d'une certaine épaisseur. A l'égard des moyens de le travailler : une matière amollie par le feu, ou plûtôt en fusion, reçoit aisément l'impression du creux, sur-tout lorsqu'il s'agit de surfaces plattes. Cette opération seroit à peu près la même que celle de nos plaques de fer fondu, dont l'antiquité ne paroît pas nous avoir laissé des exemples, & qui seroient peut-être les seuls monumens domestiques que nous laisserions à la postérité, si la rouille n'apportoit un obstacle invincible à leur durée.

Tom. XXIII. pag. 362. & suiv.

Ces réfléxions sur la fabrique du verre, & sur l'usage qu'on en peut faire pour les grandes décorations, sont réalisées par le monument que je rapporte sous ce Numero, & sur-tout par son étenduë.

On ne peut douter que cette tête de Méduse, qui m'a

été envoyée de Rome, où elle a été trouvée, n'ait été moulée. Son volume autorise la possibilité d'une grandeur plus étendue; l'inégalité des cassures prouve même que nous ne pouvons juger aujourd'hui de l'espace du champ qu'elle avoit autrefois. Tout indique que ce morceau n'a pu avoir d'autre destination que celle de l'ornement intérieur. Il ne peut être vu que d'une face, sa surface opposée étant brute & n'ayant même jamais été polie. Après avoir dit que le travail de ce bas-relief, sans être élégant, n'est pas des plus foibles, l'unique observation qu'il mérite, se borne à l'examen sensible des coups fins & prononcés, que le moule ne peut jamais avoir exprimés. On est frappé de ce détail dans les aîles de la coëffure & dans les cheveux; ces vivacités n'ont pu se donner qu'au touret, ou peut-être avec la pointe de diamant. Cette matière n'étoit pas inconnuë aux Romains, mais elle n'avoit pas encore tourné la tête aux hommes; ils ignoroient la façon de tailler le diamant, & ils n'avoient par conséquent aucun soupçon de son éclat & de son brillant. Il n'étoit donc admis chez eux, que comme un moyen & un instrument convenable par sa dureté à quelques opérations des Arts.

On voudra peut-être regarder ce que j'avance comme une conjecture; si c'en est une, elle est d'une espèce à souffrir peu de contradiction. On sçait que la matière leur étoit connue; il étoit nécessaire de la mettre en poudre, pour la gravûre des pierres; nous voyons des opérations qui ne peuvent avoir été exécutées par aucun autre moyen. On doit conclure que la retouche, ou les derniers coups donnés sur les verres, n'ont point été pratiqués différemment.

Cette tête a quatre pouces de hauteur & trois pouces neuf lignes dans sa plus grande largeur.

N°. II. & III.

La Victoire que je présente sous ces Numeros, est constamment exécutée d'après un très-beau Camée Grec.

L'opinion peut ſeule empêcher de trouver cette compoſition auſſi belle que l'original ; l'imitation de l'agathe de trois couleurs ne peut être pouſſée à un dégré plus étonnant. Pluſieurs Lapidaires des plus expérimentés ont été obligés de la toucher, pour être convaincus que ce n'étoit point une pierre. Les trois lits de l'agathe font abſolument leur effet ; le fond eſt noir, & la couleur fauve qui recouvre les parties blanches, fait ſentir les tranſparences qu'elle reçoit à ſes extrémités par la diminution de ſon épaiſſeur. Cette imitation eſt d'autant plus étonnante, que la matière de cette pâte eſt aſſez dure pour avoir été travaillée au touret, comme celle dont j'ai fait mention dans les Mémoires de l'Académie.

Tom. XXIII. pag. 362, & ſuiv.

A l'égard du ſujet, ce buſte aîlé ne peut être attribué qu'à la Victoire. Sa jeuneſſe & ſa parure témoignent combien cette Divinité mérite d'être fêtée & careſſée ; & ſes aîles, combien elle eſt légère. Ses pendans d'oreilles, & la pliſſure de ſa tunique autour du cou, préſentent quelques ſingularités, qu'on ne peut entreprendre d'expliquer. Cette pâte, fort grande pour l'anneau de bronze N°. III. ſur lequel elle eſt montée, eſt placée dans une ſertiſſure très-bien faite. Cette monture eſt antique Romaine, & je la préſente dans l'état auquel elle m'eſt venue de Florence.

N°. IV.

Cet ouvrage, moins précieux que les précédens, eſt cependant du même genre. Il ne repréſente qu'un vaſe d'une aſſez mauvaiſe forme, & aſſez groſſièrement retouché. La pâte n'imite qu'une agathe de deux couleurs.

Pour avoir été trouvé en Egypte, d'où il m'a été envoyé, il n'en eſt pas moins un ouvrage Romain, deſtiné ſans doute à quelque parure.

PLANCHE LXXXII.

N°. I.

Il eſt impoſſible de rendre, ou plûtôt de faire entendre pluſieurs mots Latins, conſacrés à des uſages particuliers. Tel eſt celui de *Bulla*, devenu très-familier par l'uſage que les Auteurs en ont fait, en parlant des jeunes Patriciens Romains, qui portoient au cou cet ornement en or, juſques au moment qu'ils prenoient la robbe virile. Mais on peut avancer que les femmes, & les Plébeïens, portoient des Bulles de matières & de formes différentes, ſans doute comme des eſpèces d'amulettes.

Cette petite digreſſion étoit néceſſaire pour faire connoître le monument que ce Numero préſente, & pour donner la ſignification du mot de *Bulla*, pour lequel la langue Françoiſe n'a point d'équivalent.

Ce morceau d'ivoire eſt donc une *Bulle*. Elle eſt bien deſſinée, bien travaillée, & diſpoſée agréablement. Elle repréſente, ſur le côté principal, le buſte d'un enfant avec des aîles; ſa tunique ſe termine autour du cou en eſpèce de fraiſe, & le bas eſt terminé par des pommes de pin & d'autres fruits. On voit au revers la lettre Grecque Θ, placée au-deſſus de ces caractères Romains VIIII, qu'on ne peut expliquer, ce me ſemble, qu'en diſant que cet enfant eſt mort à l'âge de neuf ans.

Il eſt à préſumer que ſon père ou ſa mère, conduits par un ſentiment de tendreſſe, avoient fait ſertir cette petite bulle, pour la porter au cou; & qu'en mourant, ou après s'être conſolés, ils l'avoient dépoſée dans la petite urne, dans laquelle on l'a trouvée depuis peu de tems à Rome. Cette antiquité, peut-être miſe au rang des monumens que l'on trouve rarement.

N°. II.

Plusieurs monumens rapportés dans ce Recueil, servent à prouver, combien les Romains ont excellé dans la fonte, & dans le travail du verre. Ce Numero, & le suivant, donneront une nouvelle confirmation de leur supériorité en ce genre.

Cette portion de tête, traitée d'une grande manière, & dont le trait est austère, me paroît avoir été copiée d'après un ouvrage Grec; elle a toujours été telle que je la présente, c'est-à-dire, que sertie dans quelque métal, ou encastrée dans quelque marbre, la coëffure d'une matière différente, se raccordoit au verre pour former le genre d'ornement qu'on avoit projetté. Le verre qui n'a pas un bouillon du moins apparent, est d'un très-beau bleu; il n'a poussé aucun sel, & il imite encore aujourd'hui le plus parfait lapis, celui qui n'a point de veine.

Hauteur deux pouces six lignes: largeur un pouce dix lignes.

N°. III.

J'ai parlé dans les Volumes précédens, de la préférence que les Romains donnoient à la couleur bleuë dans leurs ouvrages de verre; elle est encore employée dans l'imitation de cette Grenouille, dont la partie inférieure est cassée, par conséquent ce n'est plus qu'un fragment; du reste, l'animal étoit traité dans sa grandeur naturelle; les yeux saillans, sont formés par des verres d'une autre couleur. Le travail n'en est pas bon, mais l'article précédent autorise tout ce que je puis dire d'avantageux, sur les opérations des Anciens en ce genre; & j'avoue que l'un & l'autre me donnent de grandes idées de l'adresse & des moyens que les Romains employoient pour mouler: car tous les corps, que nous voyons éxécutés avec le verre, & dont l'épaisseur est considérable,

ne peuvent avoir été faits par aucun autre moyen, que par le moule. Cependant on ne sçauroit éviter dans cette manœuvre, les arêtes, les barbes, ou les coutures du moule; & quelque moyen qu'on employe, il est en quelque façon impossible de les abbattre, & de les emporter, sans laisser des marques qui demeurent ordinairement sur le verre, tant qu'il subsiste. Cette Grenouille m'a d'autant plus frappé à cet égard, qu'elle est tenue d'un fort grand relief. Ces réfléxions ne sont point indifférentes; elles font sentir l'avantage qu'il y auroit de perfectionner nos moules, & notre manière d'opérer en ce genre: une manipulation est à moitié retrouvée, quand on est assuré de son ancienne existence.

Longueur deux pouces sept lignes: largeur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

Je n'ai pas beaucoup d'autorités à citer pour assurer que le jeu auquel nous donnons le nom de *Dames*, étoit connu des Romains: en tout cas, il seroit difficile que la combinaison qu'ils avoient adoptée fût la même, d'autant qu'il est aisé d'en admettre plusieurs, quand le nombre est aussi considérable que celui de 24. Il est à présumer que la marche, & l'ordre de ce jeu, devoient être différens chez les Romains. Si la Figure de ce Numero est une pièce de cet amusement, comme on me l'a mandé de Rome, en me l'envoyant; alors les pièces ne pouvoient être doublées aussi simplement, que nous le pratiquons, quand elles ont été ce qu'on appelle *à dame*. Il est vrai qu'une marque quelconque suffisoit, mais c'étoit toujours un surcroît d'embarras; & les opérations, aussi répétées, que celles d'un jeu, bannissent tout ce qui gêne & contraint. Cette réfléxion seule me persuaderoit que la combinaison des Anciens étoit différente de la nôtre.

On m'a donc envoyé ce verre de Rome, comme un des inſtrumens de ce jeu; mais quoique je défère beaucoup à la pratique répétée, & à l'intelligence des Italiens, par rapport à l'explication & à la connoiſſance particulière des monumens; j'avoue qu'en ce cas ma ſoumiſſion n'eſt pas entière. J'adopte cependant la dénomination qu'on a donnée à ce verre, ne pouvant, je l'avoue, lui en donner une meilleure; je trouve même que ſa forme étoit plus commode, & que ſon couronnement donnoit plus de facilité pour la conduite de la pièce. A la, vérité les mauvais joueurs devoient avoir beaucoup de pièces de rechange. Au reſte, il n'eſt pas douteux que chacun de ces joueurs, ne dût avoir des inſtrumens, dont la différence étoit marquée par une couleur; mais je ne puis l'affirmer: les deux pièces qu'on m'a envoyées, ſont de la couleur naturelle du verre, & ne diffèrent que par la grandeur. Celle que l'on voit ſous ce Numero, eſt la plus conſidérable. Ce fait eſt peu important; mais l'exactitude ne permet pas de l'oublier. Au reſte, la forme d'un pareil monument fait ſon unique ſingularité.

Diamètre un pouce & demi: hauteur un pouce deux lignes.

N°. V.

La délicateſſe, & la forme agréable de cette Agraffe, mettent d'autant plus en droit de la regarder comme une parure de femme, qu'elle eſt d'or. Les deux lyres, dont chaque pièce eſt compoſée, étant travaillées à jour, permettoient de les coudre, & de les attacher aux deux extrémités d'une tunique, d'une robbe, ou de quelqu'autre partie du vêtement; & ces extrémités ſe trouvoient réunies par le moyen du crochet, & du paſſant que la gravûre rend très-ſenſibles. Le bas des lyres eſt terminé par un ornement mobile, d'où naiſſoit un chaîne, dont on ne voit plus que les premiers chaînons; & cette chaîne portoit vraiſemblablement des pierres de couleur, ou des

verres coloriés. C'eſt du moins un uſage que l'on rencontre fort ordinairement, dans les parures antiques & conſacrées aux femmes.

Longueur du plus grand côté, en comprenant la chaîne & le crochet, dix-ſept lignes.

PLANCHE LXXXIII.

N°. I.

Le récit des Hiſtoriens, & les critiques de Pline ſont des garans aſſez sûrs du luxe des Romains. auſſi n'eſt-ce point pour confirmer la vérité de ce fait, que je cherche à en rapporter des exemples. Mais les monumens de ce genre, conduiſent quelquefois à des pratiques dans les Arts, & à des procédés qui apprennent le degré des connoiſſances que les Anciens avoient acquiſes, & qui facilitent l'intelligence de quelques paſſages. Ils font plus: ils peuvent inſtruire les Modernes de pluſieurs moyens d'opérer. Le monument de ce Numero n'a pas ce dernier avantage; il ne préſente que l'objet d'un luxe effréné: c'eſt un fragment de cryſtal de roche, qui ne peut avoir été employé que pour faire des moulures, ou des enquadremens, ou pour être placé dans des incruſtations, propres à décorer l'intérieur d'un appartement. Cette matière, n'ayant point paru aſſez magnifique, a été gravée au touret, pour repréſenter un poiſſon, comme on peut le voir par le deſſein; ce n'eſt pas encore tout: ce poiſſon a été doré, & la dorure eſt même aſſez conſervée. Au reſte, ce cryſtal, aujourd'hui plein de glaces & d'éclats, comme il le doit être, après la deſtruction du lieu qu'il embelliſſoit, peut être regardé comme ayant été autrefois parfait, & très-égal. Le travail apparent & plein d'éclat, dont il étoit chargé, ne permet pas de mettre en doute, que ſa tranſparence, & ſon égalité, n'ayent été obſervées dans le choix qu'on en a fait.

Longueur trois pouces neuf lignes : Largeur deux pouces deux lignes : épaiſſeur cinq lignes.

N°. II.

Ce fragment de verre ne donne pas des preuves d'une ſi grande magnificence, mais il eſt préférable par la vérité & la beauté de ſon goût. Il auroit le même objet d'incruſtation & de décoration, que le Numero précédent ; mais il faut croire, à l'égard de l'un & de l'autre, qu'on plaçoit deſſous une couleur, ou ce que nous appellons une feuille, néceſſaire pour faire reſſortir ces ſortes d'ouvrages. Le verre blanc de ce Numero, donne une conviction de ce que j'ai avancé ſur les moules des verres, pour les employer dans les ornemens de relief, comme dans les corniches & dans les autres décorations intérieures. Je crois que la dépenſe ſeroit à peu près égale à celle que l'on fait en plâtre & en bois ; mais quand ces verres qu'on pourroit diſpoſer de toutes les couleurs, ſeroient d'un prix un peu plus conſidérable, on ſeroit aiſément dédommagé du ſurplus de la dépenſe par la durée, l'éclat & la propreté.

Ce fragment eſt deſſiné de ſa grandeur ; ſa plus grande épaiſſeur eſt de cinq lignes & demie.

N°. III. & IV.

Il ſeroit inutile de rechercher l'uſage & la forme ancienne du petit Vaſe de verre, dont ce fragment a fait autrefois partie ; je pourrois dire tout auſſi promptement qu'un autre, que c'eſt le fond d'un Lacrymatoire : j'en ai pluſieurs de ce genre. Mais l'objet de la curioſité conſiſte dans la ſingularité de l'empreinte de relief dont ce morceau eſt chargé ; cette empreinte ne peut être regardée comme celle qu'aura fourni le revers d'une médaille. Cependant le moule qui a ſervi à la tirer, ne peut avoir été conſacré qu'à un Empereur. En effet, une Victoire

Voyez *Muſeum Romanum*, *Sect. V.* Pl. 10.

en pied, autour de laquelle on lit VICTORIA AUGUSTORUM, n'a jamais eu rien de commun avec un particulier. Je puis me tromper; mais les raisons suivantes m'engagent à regarder ce relief comme une preuve des *Tessères* particulières dont j'ai rapporté plusieurs exemples.

On ne connoît aucun motif qui puisse avoir engagé à prendre cette empreinte sur un corps d'une fragilité & d'une forme pareille au vase, dont le fragment subsiste; l'imagination même ne peut admettre aucun usage, pour lequel on ait réuni le verre, & les titres pompeux de la vanité de ces Princes. Je croirois que ce petit Vase a été posé chaud sur une *Tessère*, dont il a reçu l'empreinte. Qu'il l'ait reçu par hazard, ou à dessein de juger son effet, il sera toujours constant que cette empreinte n'a été tirée sur aucune espèce de médaille: il est aisé de s'en convaincre en jettant les yeux sur le dessein, & de voir au contraire, que l'empreinte en question est prise sur un moule préparé pour imprimer; & qu'enfin, la disposition est absolument différente de ce que nous connoissons comme médailles, soit par le volume de la pièce, soit par l'arrangement ou la grandeur des lettres.

Je regarde donc ce petit monument, comme un exemple indirect d'une *Tessère* particulière, dont l'usage étoit si nécessaire, que le Prince même y étoit soumis. Cette conjecture paroît peut-être trop hazardée; mais il ne me semble pas possible de donner une autre destination au moule employé à faire cette empreinte, ni d'expliquer ce petit monument que par des moyens semblables à celui que je propose, c'est-à-dire, par une conjecture un peu forcée. Le mauvais goût de dessein, & la forme des lettres semblent indiquer le tems de Postume pour la date de cette petite Antiquité.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V & VI.

CETTE petite Tête de terre cuite, eſt d'un très-bon goût de deſſein ; en conſéquence, j'ai voulu la faire voir de face & de profil ; elle eſt pleine ſous le cou, ainſi elle n'a jamais été faite pour produire un autre effet ; il ne paroît pas qu'on ait voulu repréſenter un maſque de théatre ; on n'y voit aucun excès d'ouverture dans la bouche ; cependant elle a un caractère comique & même un peu chargé dans le menton. On peut y remarquer une affectation dans la largeur du cou, & une ſingularité dans l'eſpèce de la coëffure. Ces obſervations pourroient peut-être engager à placer cette Tête dans les monumens du théâtre.

Hauteur dix-ſept lignes.

PLANCHE LXXXIV.

N°. I.

CE Vaſe, ou plûtôt cette Taſſe de bronze, de la plus belle conſervation, a été trouvée depuis peu de tems à Rome, dans un tombeau placé ſur la *Via Appia*. La forme de ce meuble d'uſage ne préſente rien d'extraordinaire ; mais les ornemens gravés, dont il eſt généralement couvert, me paroiſſent d'une ſingularité agréable. La juſteſſe & la préciſion, avec laquelle ils rempliſſent leur eſpace, me perſuadent que l'Auteur de cet ouvrage, étoit un homme conſommé dans cette partie ; & ce genre de deſſein m'engage à placer ici quelques réfléxions.

L'ornement eſt un genre arbitraire, & dépendant de la fantaiſie, qui ſouvent allie & réunit les corps les plus oppoſés ; cependant il eſt ſoumis à des règles générales dont il ne doit point s'écarter : il n'a pas le droit de changer abſolument l'eſſence des corps, dont il eſt compoſé. La ſéchereſſe eſt ſon ennemie ; & ſon principal attrait

consiste dans un balancement symmétrique & général dans toutes ses parties, principalement à l'égard des feuilles & des feuillages, qui, plus petits dans leur naissance, s'élargissent à leur extrémité, sans admettre aucune aigreur dans les masses ni dans les détails. Le goût est essentiellement la bâse de l'ornement, & par conséquent il est plus aisé de rapporter des exemples, que de donner des règles à son égard. Heureusement les Anciens ont traité supérieurement tous les genres de l'ornement, & l'on peut recourir à leurs dispositions, presque toujours grandes & sages; c'est en effet le parti que les Nations ont successivement suivi: les plus barbares en ont été frappées; il leur étoit même beaucoup plus facile de copier cette partie, d'en adopter l'intention, & d'en prendre généralement l'esprit, que d'aucune autre partie de la Peinture & de la Sculpture: mais chacune de ces nations en a fait usage, & s'est conduite à l'égard de l'ornement, comme elle a fait par rapport aux mots, qu'elle a adoptés, des langues plus anciennes, en leur donnant une terminaison différente, en altérant des syllabes, en adoucissant ou changeant une lettre. C'est ainsi que l'ornement & les mots sont devenus propres à une Nation; c'est encore par cette raison, que l'ornement est soumis à la mode & au mauvais goût, qui courent sans cesse & sans choix après la nouveauté. Mais la bonne manière n'est, & ne peut être qu'une: le goût des Anciens, le simple, produisent le grand & la vérité dans ce genre: après bien des écarts on est toujours forcé d'y revenir.

On trouvera sur cette Tasse des postes qui pourront paroître bizares; mais elles ne sont point dépourvues d'agrément, & je croirois que l'on pourroit en faire usage, sur-tout dans les corps tournans; elles auroient peut-être trop d'aigreur sur les corps de face: le plein de l'ornement semblera peut-être un peu trop chargé; cependant malgré la quantité des parties entassées, & le défaut de

repos, ces parties ſont ſi diſtinctes, leur naiſſance eſt ſi claire, & leur diſtribution ſi nette, que ce monument m'a paru mériter des éloges, par la raiſon même de la quantité, & ſi l'on veut de la profuſion.

Au reſte, il me paroît que cet ouvrage n'a point été exécuté au ciſelet : l'égalité parfaite de tous les traits ne peut avoir été produite que par un inſtrument ſemblable à notre burin. Ces traits chargés de couleur auroient inſtruit les Anciens du moyen de multiplier les gravûres par l'impreſſion, ou pour mieux dire, de la répétition d'un ſeul travail exécuté ſur les métaux : opération qu'ils ont ignorée. Il eſt vrai que la ſéchereſſe du *papirus*, ſur lequel ils écrivoient, ne convenoit point à l'impreſſion, & que cette matière n'avoit pas l'avantage de notre papier, que l'on met, par le moyen de l'eau ſimple, en état d'approcher intimement & avec ſoupleſſe de la ſurface gravée, & de recevoir la couleur des traits les plus délicats ou les plus déliés.

Hauteur un pouce onze lignes : grand diamètre quatre pouces & demi : petit diamètre deux pouces ſept lignes.

N°. II & III.

Les aiguilles de tête dont les femmes Romaines faiſoient uſage, pour arranger & ſoutenir leurs cheveux, étoient ordinairement d'ivoire. Il s'en falloit beaucoup que cette matière fût alors auſſi commune qu'elle l'eſt aujourd'hui en Europe. Les deux, dont il eſt queſtion dans cet article, ſont d'ivoire; celle du Numero II. doit être miſe dans le rang des plus ſimples de cette eſpèce. Le Numero III. en repréſente une plus riche; elle eſt ornée d'une tête de femme travaillée de bon goût, & dont la coëffure eſt elle-même bien agencée. Cette augmentation ou cette recherche dans un objet conſacré à un uſage commun, prouve un ſurplus de luxe, ou plus ſimplement peut-être une différence dans l'état & la condition des femmes

qui portoient ces sortes d'aiguilles. Celles-ci, qui ont été trouvées dans une fouille, sur le Mont Pincio à Rome, sont cassées à leur pointe. Quelques autres de bronze, que j'ai rassemblées, & qui sont entières, ont ordinairement *trois pouces de longueur.*

N°. IV.

Cet osselet est pareil, pour la forme, à ceux que l'on voit dans la première Planche des peintures d'Herculanum. Les Modernes ont plus composé ce jeu ou cet amusement des jeunes filles; ils y ont ajouté une boule. On n'en voit ni dans le dessein que je viens de citer, ni dans la petite Figure de marbre, que le Cardinal de Polignac avoit apportée de Rome, & dont le Roi de Prusse a fait l'acquisition.

La conservation de l'osselet, que présente ce Numero, est parfaite, & d'autant plus singulière, qu'il est d'ivoire, & qu'il a été trouvé l'année passée, par le Père Paciaudi, dans une fouille que l'on faisoit au Palais Colonne, & à quatre-vingts palmes de profondeur. C'est un témoignage bien certain du prodigieux exhaussement de la Ville de Rome.

Je ne puis quitter l'article des osselets, dont je n'aurai peut-être jamais occasion de parler, sans dire que les Romains faisoient également usage d'osselets de bronze. On m'en a envoyé de Rome un de ce métal. Il est de la même grandeur & de la même forme que celui du Numero précédent; cependant ceux des Anciens me paroissent un peu plus forts que les nôtres, mais on peut avancer que les osselets n'avoient point de grandeur déterminée. Celui que j'ai trouvé en dernier lieu, d'agathe orientale, est d'un tiers plus grand que tous ceux que j'avois vus; & cette riche matière prouve combien ce jeu étoit à la mode chez les Anciens.

Longueur un pouce quatre lignes : largeur huit lignes.

N°. V.

CETTE fourchette d'argent eſt recommandable par ſa belle conſervation, mais plus encore par la beauté de ſon travail. Le pied de biche qui la termine & les filets dont elle eſt ornée, ſont agréablement diſpoſés, & de la plus belle exécution. Je voudrois avoir le ſervice complet de la même main, non certainement pour la matière, mais pour le bon goût de l'Orfévre qui a travaillé cette vaiſſelle, & pour ſatisfaire non-ſeulement ma curioſité ſur les différentes parties du ſervice Romain, mais pour jouir de la variété & de la beauté des formes que préſentoit la multiplicité des plats & des vaſes. Cette fourchette, qui n'a que deux pointes, a été trouvée, avec pluſieurs autres petits meubles, dans une ruine ſur la *Via Appia*.

Longueur cinq pouces ſix lignes.

PLANCHE LXXXV.

CETTE Planche eſt remplie par trois morceaux qui compoſoient autrefois la plus grande partie de la parure d'une femme. J'ignore ſi elle étoit Grecque ou Romaine; car ces petits monumens ont été trouvés, non à Portici, mais tout ſimplement à Naples, d'où ils m'ont été envoyés, ſans aucun détail. Cependant le goût de leur travail me paroît abſolument Romain.

N°. I.

CE Colier, de la longueur & de la proportion dont il eſt repréſenté, eſt formé par ſes entrelas travaillés avec ſoin. On voit à une de ſes extrémités un crochet deſtiné à ſe réunir à une bélière qui termine l'autre extrémité. Il me paroît fort reſſembler à un pareil ornement, que je me ſouviens d'avoir vu, & que l'on avoit trouvé à Rome, dans un tombeau auprès de la porte *del Popolo*. Il étoit

entre

entre les mains de Ficoroni. La ſeule différence qu'il y avoit entre eux, c'eſt que les verres de celui-là imitoient les émeraudes, & que les pierres fauſſes de celui-ci ſont d'un bleu-foncé, d'une couleur riche, très-parante, très-avantageuſe, pour l'agrément de la peau, & qui s'accorde peut-être encore mieux avec l'or des entrelas.

Il pèſe en tout un gros & ſoixante-ſix grains.

N°. II.

Cette petite Figure d'or étoit conſtamment une amulette; la bélière placée derrière la tête, & la médiocrité de ſon volume, ne permettent pas de douter qu'elle ne fût deſtinée à être pendue au cou. Ce petit Amour aîlé tient un vaſe d'une main, & une coupe de l'autre; ſon corps eſt traverſé par une guirlande de lierre. Je conviens que cet alliage des ſymboles de l'amour & du vin ne ſe trouve pas ordinairement dans la parure des femmes; mais dans tous les tems on a adopté des dévotions, & témoigné des goûts plus ſinguliers que ceux-ci. La petite Figure, jolie en elle-même, m'a paru mériter d'être repréſentée ſous trois aſpects.

Hauteur neuf lignes : poids un gros moins dix grains.

N°. III.

La petite maſſe de cette bague eſt également d'or, & repréſente Pſyché ou l'Ame, avec l'Amour. J'ai peu vu, dans les monumens antiques, de gravûres ſur des métaux, ſans être travaillées ſur l'anneau même, c'eſt-à-dire, qu'il fallût ſertir comme une pierre. Cette petite circonſtance eſt plus ſingulière que le travail n'eſt intéreſſant: les détails de ces Figures ne ſont point élégans, & ne préſentent que des maſſes juſtes & une bonne intention de deſſein.

Le poids de cette maſſe, dont la grandeur eſt au-deſſous de la repréſentation, eſt de ſix grains.

PLANCHE LXXXVI.

N°. I.

J'AURAI peu de choſes à dire de cet aſſortiment d'or, de perles, & de grenats cabochons. Mais rien n'eſt inutile dans la recherche des monumens. Ceux de cette eſpèce peuvent ſervir à l'intelligence, & à l'explication de quelques vers, ou de quelques paſſages qui ont rapport à la parure des femmes, dont les Poëtes ou les Hiſtoriens ont fait mention, pour faire l'éloge de leurs agrémens, ou pour préſenter le ridicule & la recherche de leurs ajuſtemens. Ces petits monumens ont été trouvés à Rome, il y a tout au plus deux ans. C'eſt tout ce que M. Giraldi, Médecin & bon connoiſſeur, m'en a mandé, après m'avoir fait l'amitié de les acheter pour moi.

Cette petite bague d'Enfant ou de Dieu Lare, comme on en a vu dans le ſecond Volume de ce Recueil, eſt ornée d'un cabochon de grenat Syrien, & l'anneau n'étant point arrondi, eſt fort tranchant.

Pl. LXXXVIII. N°. II.

N°. II.

NOUS ne pouvons connoître préciſément l'uſage & la deſtination particulière de cette petite boſſette d'or. Elle eſt bien travaillée; la partie qu'on ne voit point, eſt chargée des mêmes ornemens cizelés: mais j'ai préféré le côté où l'on a ſerti dans le milieu un grenat taillé en cabochon. Une bélière fixe ſervoit à ſoutenir cette petite pandeloque, & à la placer dans la parure.

N°. III & IV.

LES conjectures ſeroient inutiles ſur ces ornemens; ils ne méritent pas de grandes réfléxions; le deſſein ſuffit pour connoître leur forme; leurs bélières placées en ſens contraire, prouvent une différence dans leur deſtination.

Le Numero III. eſt plein dans le milieu, le centre du Numero IV. eſt ouvert.

N°. V & VI.

CES deux morceaux ſont ornés de perles : on voit que la ſeule, qui ſe trouve dans l'ornement du Numero V. eſt coulante & mobile dans le fil d'or qui la ſoutient. Les dix perles du Numero VI. ſont attachées & enfilées dans un fil d'or, qui ſe plie à la plaque de filigrane de pareille grandeur, ſur laquelle elles ſont placées.

Ces morceaux ſont trop légers, & trop mêlés de matières étrangères, comme perles & cabochons de grenats, pour donner leur poids ſéparé. Je me ſuis contenté de rapporter leur hauteur & leur largeur, au bas de chaque morceau.

Ces petits monumens étoient accompagnés de quelques incruſtations de fils d'or, dans l'intervalle deſquelles il y a des couleurs appliquées ſur du verre, abſolument pareilles à celles que j'ai rapportées dans le premier Volume N°. III. Pl. XCIV. Il y avoit encore une maſſe d'or faite pour être montée en bague, ſur laquelle on voit l'Amour & Pſyché gravés en creux, dans la même diſpoſition & de la même grandeur que celle du Numero III. de la Planche précédente. Je me contente d'en faire mention, & d'y renvoyer le Lecteur, en lui faiſant remarquer la répétition des Anciens, quant à ces feuilles de vigne, & au ſujet en lui-même, gravé de plus ſur une maſſe de métal deſtinée à être montée en bague. Ces ſortes d'exemples, peu communs, ſervent du moins d'oppoſition au ſérieux des autres morceaux, & préſentent à l'œil une ſorte de diſſipation.

PLANCHE LXXXVII.

CES manches de patères, de vaſes, d'uſtenſiles, ou de différens inſtrumens, en uſage chez les Romains, ne

présentent, par rapport à eux, que leurs recherches, ou pour l'agrément, ou pour une augmentation de luxe & de dépense. Mais on doit observer dans ces monumens une variété intimement liée à l'inconstance de l'homme, dont la mode, cette Déesse légère, a été & sera toujours une des Divinités chéries. Ces ouvrages sont d'autant plus singuliers, qu'étant le plus souvent exécutés en bronze, ils font imaginer que ceux qui étoient travaillés en or, en argent, étoient faits encore avec plus de soin; & cette augmentation de recherche paroît quelquefois difficile à concevoir. Au reste, la plus grande utilité que ces exemples puissent présenter aux Modernes, est celle de mettre sous leurs yeux des modèles d'ornement, dont la composition simple, mais toujours grande, est opposée aux ornemens bisares, déchirés, ou de travers, auxquels on s'abandonne depuis quelque tems en Europe. Il est donc avantageux pour les Arts de rapporter les formes des anciens: la comparaison détermine non-seulement la critique, & donne des armes contre la décoration du jour, mais le coup d'œil fournit souvent des idées, même par des représentations opposées à celles dont on peut avoir besoin; car on ne peut pas prévoir la combinaison & la naissance des impressions, ni en rendre compte. On peut d'ailleurs appliquer aux Arts ce que j'ai lu dans un ancien Poëte François; que l'Amour a semé d'idées les bois, les fontaines, le bord des ruisseaux, &c. & que les Amans les recueillent. Je crois la comparaison juste par rapport aux Arts: on ne sçauroit semer trop d'idées à leur usage; tôt ou tard il se trouvera des Artistes pour les ramasser. Ces sortes de desseins peuvent encore faire sentir aux Modernes, qu'ils n'ont pas autant inventé, même dans les bagatelles, que leur amour-propre se plaît à le croire. Car, si l'on peut dire avec les anciens Philosophes, que *tout est dit*, on peut ajoûter que tout a été fait dans les Arts. Une multitude d'exemples en donne la preuve; tous les Recueils d'antiquités, tous les

Cabinets confirment la fécondité avec laquelle les Romains ont décoré principalement les ustensiles à leur usage. Le Cabinet de Portici suffiroit pour établir l'extrême variété de cette nation dans ce genre d'ornement.

N°. I.

Ce manche de bronze est d'un fort mauvais tems; il est difficile de décider s'il est du commencement ou de la décadence des Arts. Cette Figure d'homme a toujours été mal pensée, quand même elle se trouveroit balancée par le mouvement de ses bras, qui ne subsistent plus, étant vuë de plat, ou pour mieux dire, couchée: lorsque l'anse étoit attachée au vase qu'elle portoit, elle ne devoit faire qu'un mauvais effet; cependant on y voit l'idée d'une Cariatide.

Ce fragment a trois pouces huit lignes de longueur.

N°. II.

L'ornement simple de cet autre petit manche de bronze est de bon goût, & n'exige aucune réfléxion. Pour juger du plus ou du moins de mérite de sa composition, il faudroit en décider par l'ensemble, c'est-à-dire, en voyant le manche joint au vase dont il faisoit partie.

Trois pouces de longueur.

N°. III.

Je connois peu de monumens qui présentent une idée si agréable que celui-ci. La forme & l'intention de cette petite Nymphe allongée, naïve & composée sans contraste, est d'autant plus agréable que les deux bras, qu'elle avoit en avant, embrassoient agréablement le vase auquel elle étoit attachée.

Le Bronze que j'ai fait dessiner n'est qu'une copie très-informe; mais elle suffit pour donner l'idée que j'annonce, & pour faire juger du mérite de l'original.

Quatre pouces sept lignes de longueur.

N°. IV.

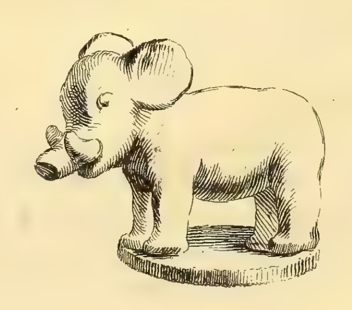
CETTE belle Anſe de bronze ne peut être plus parfaitement éxécutée, ni d'un cizelet plus pur & plus recherché. L'ornement ſimple dont elle eſt décorée, eſt juſte & bien placé. Ce morceau, du plus beau verd-de-gris, ou plûtôt de la plus belle *patine* que j'aye vue, a été trouvé à Herculanum.

Quatre pouces & demi de hauteur.

N°. V.

ON lit dans le Catalogue des monumens d'Herculanum, Tom. I. pag. 384 : *Uno picciolo cucchiaio d'avorio, colla pateretta rotonda e ſerviva per prendere l'incenſo d'all' acerra.* Que ce ſoit, ou non, l'uſage auquel ces ſortes d'uſtenſiles étoient deſtinés, il eſt conſtant qu'on en trouve un grand nombre dans les lieux que les Romains ont habités. On ne peut guères en rapporter de preuves plus fortes, que le petit Bronze, parfaitement conſervé, que l'on voit ſous ce Numero, & qui a été trouvé l'année dernière à Bavay.

Quatre pouces ſept lignes de longueur.



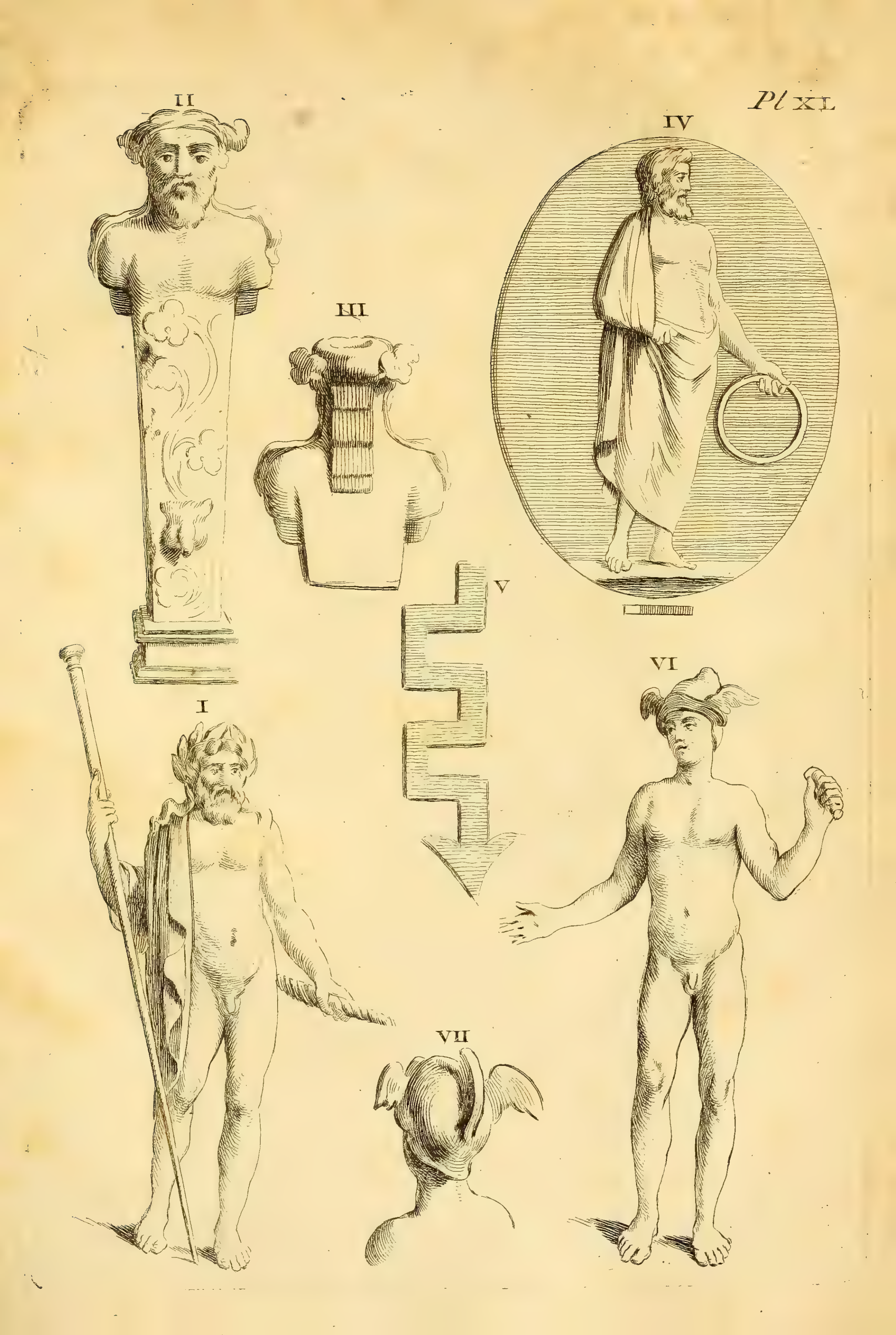
ANTIQUITÉS

ROMAINES.

---

48. PLANCHES. XL = à = LXXXVII.

RECUEIL


Pl XL
II
IV
III
V
VI
I
VII

II.

I.

V.

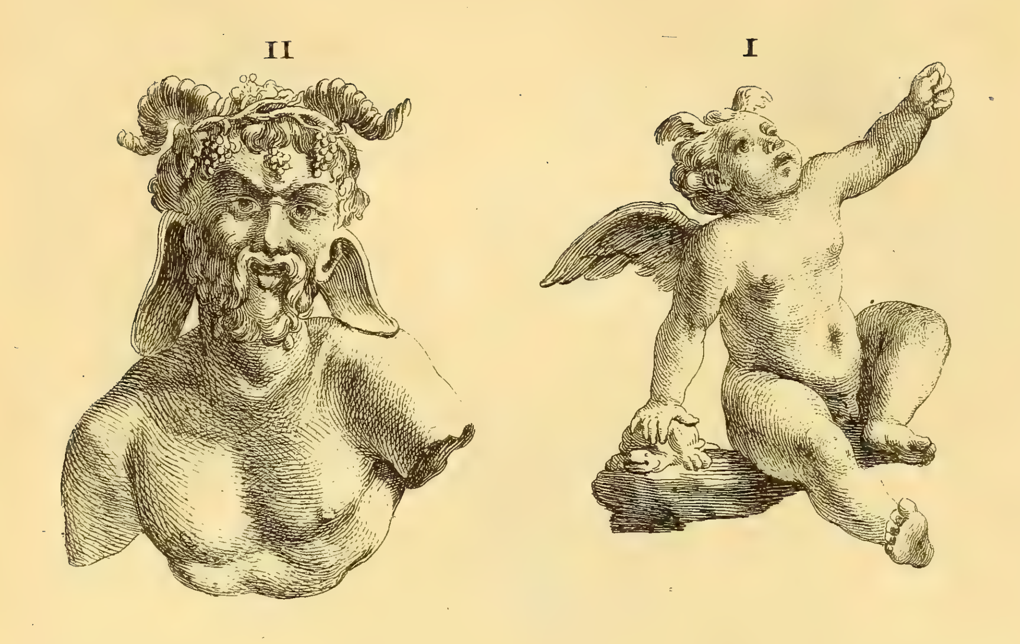
III.

IV.


III
II
I
V
IV


I
IV
III
II
V


II
I
V
III
IV



V

IV

III


II
II
I
III
III


Pl. XLVII
I
II
IV
III
VI
V
IV

II

I

III

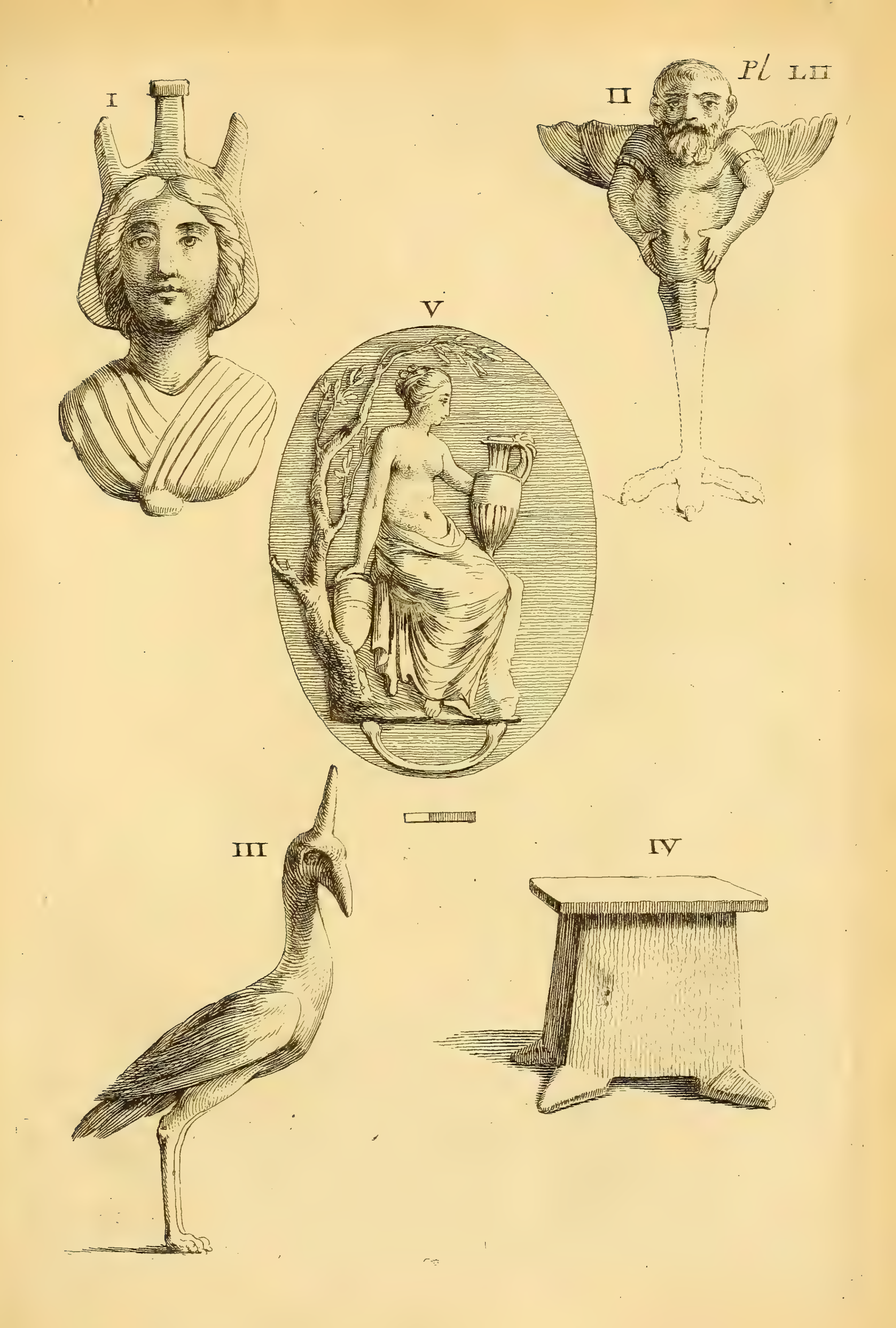
IV

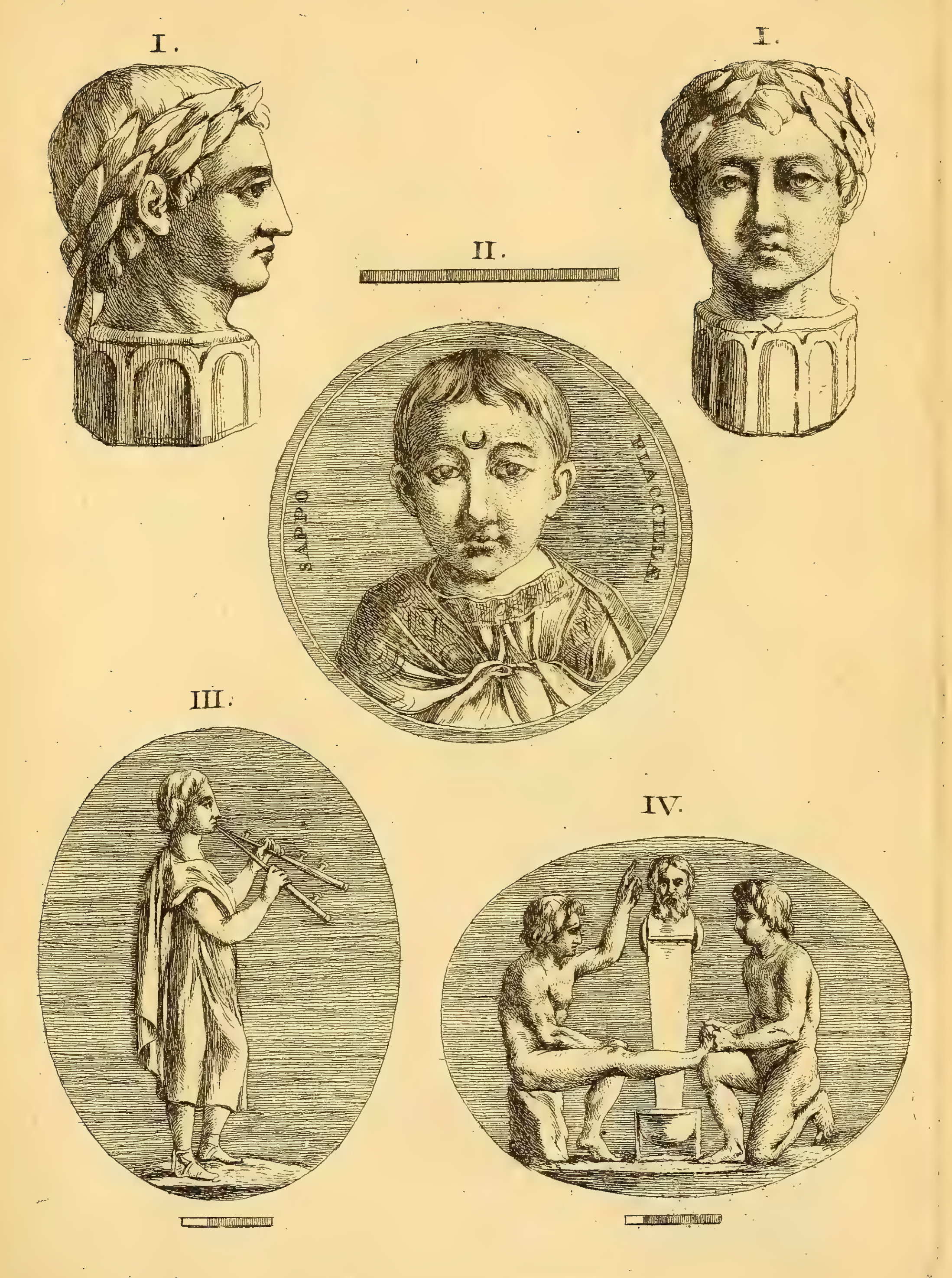
V


Pl XLIX.
I
II.
V
IV
III

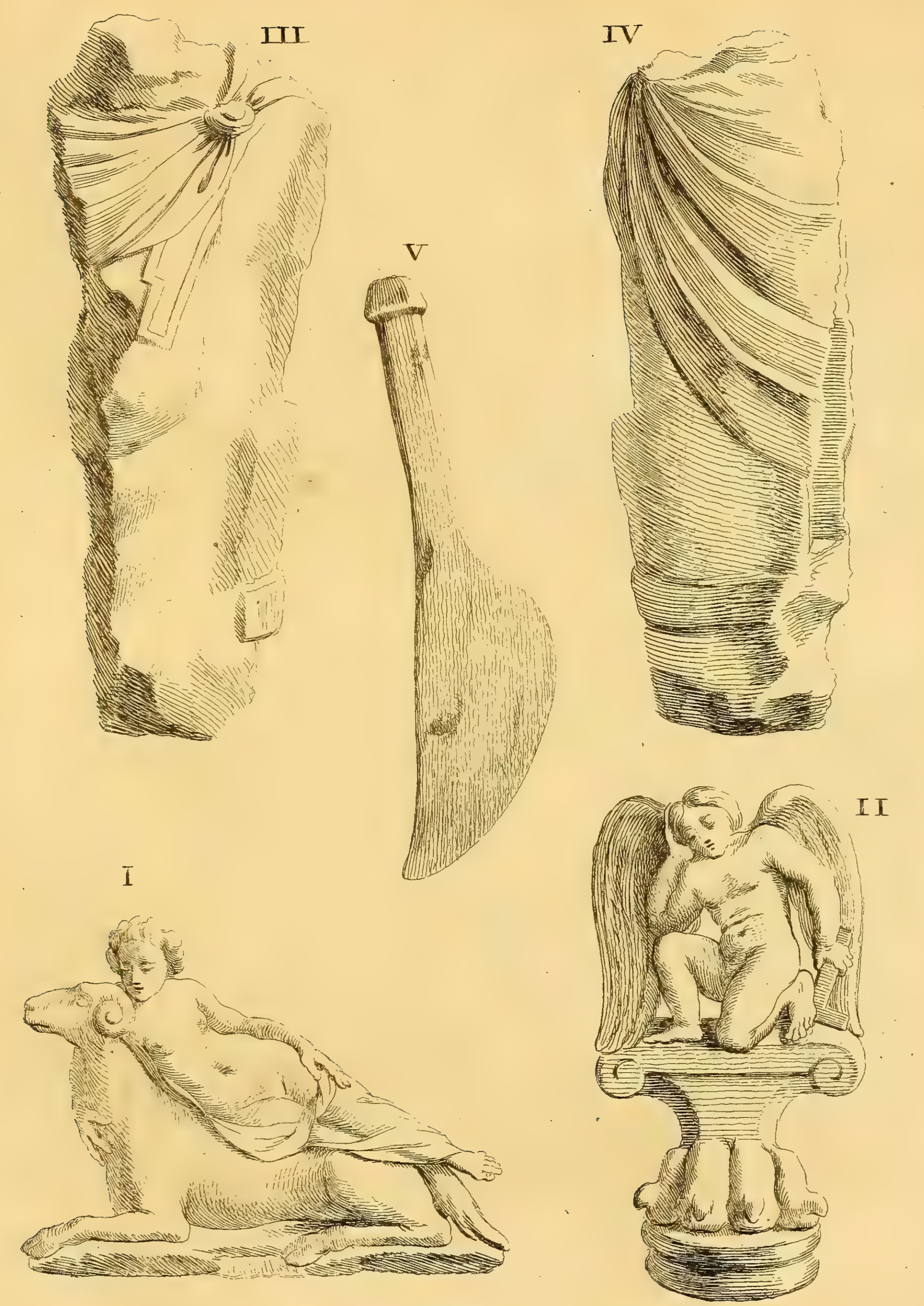

Pl L
I
II
III
IV
V


II
II
III
I
II
Poussin 1759


Pl LII
I
II
III
IV
V

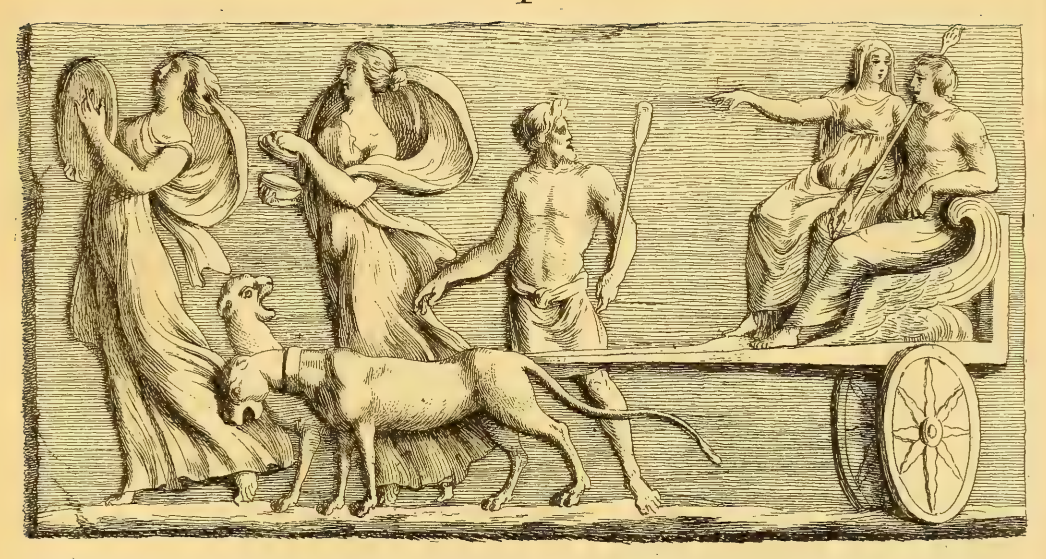

I.
I.
II.
SAPPO
FLACCILLÆ
III.
IV.


Pl LIV
I
III
V
II
IV

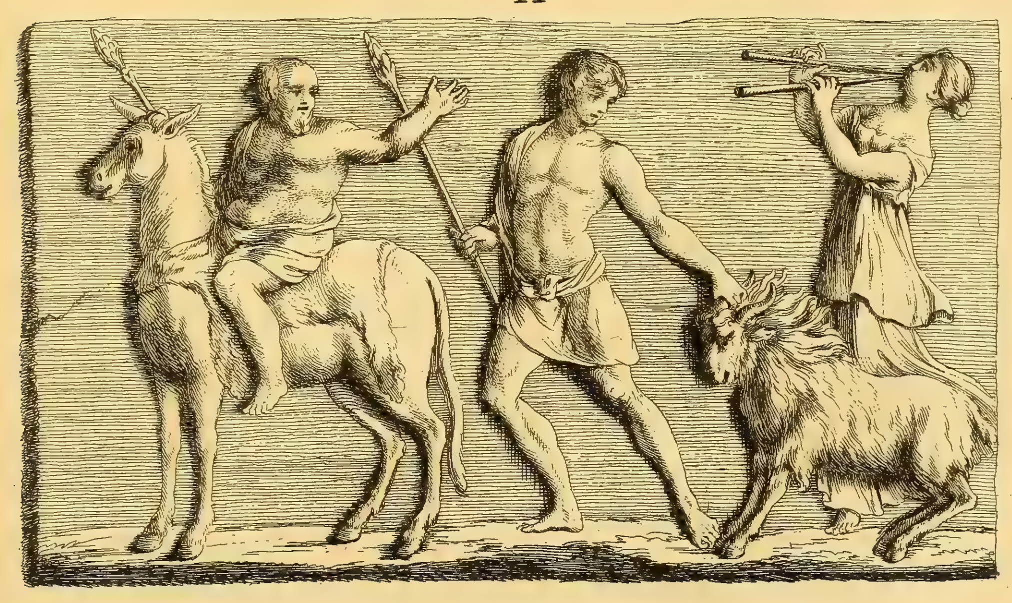


III
IV
V
II
I

I



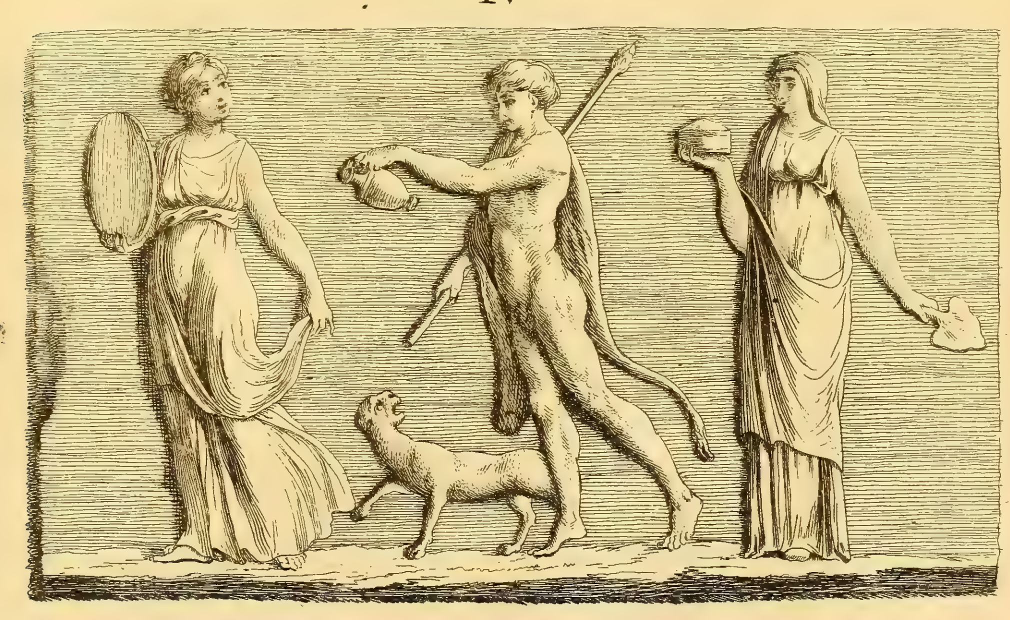
II
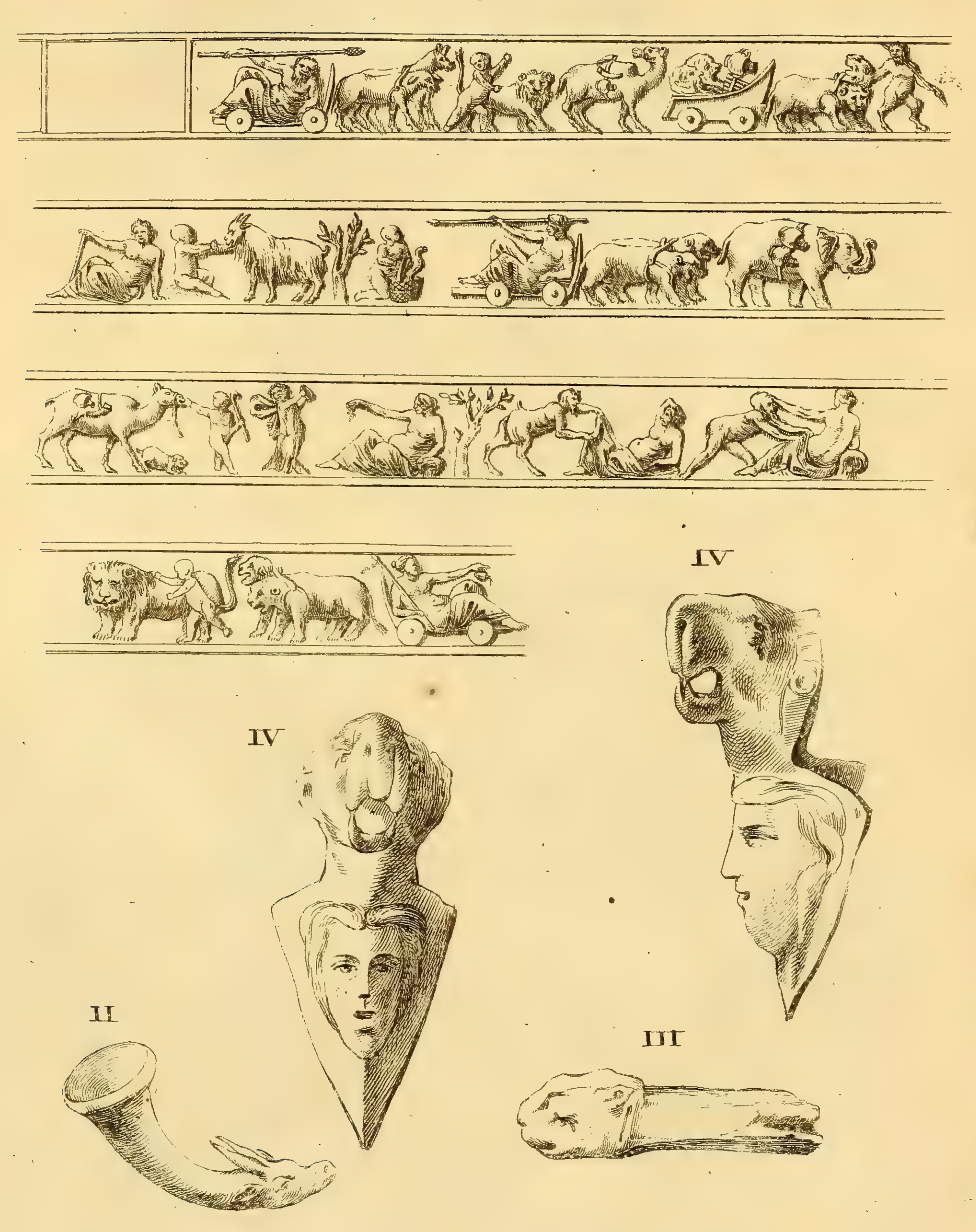


III

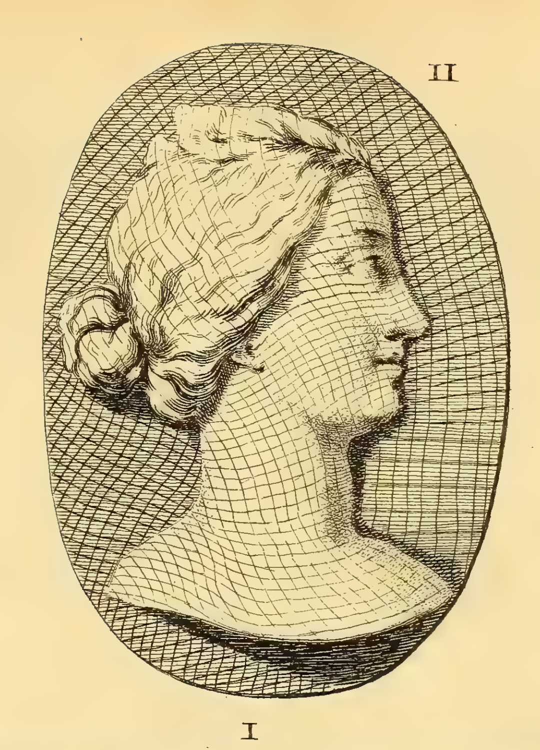


IV




I
IV
IV
II
III

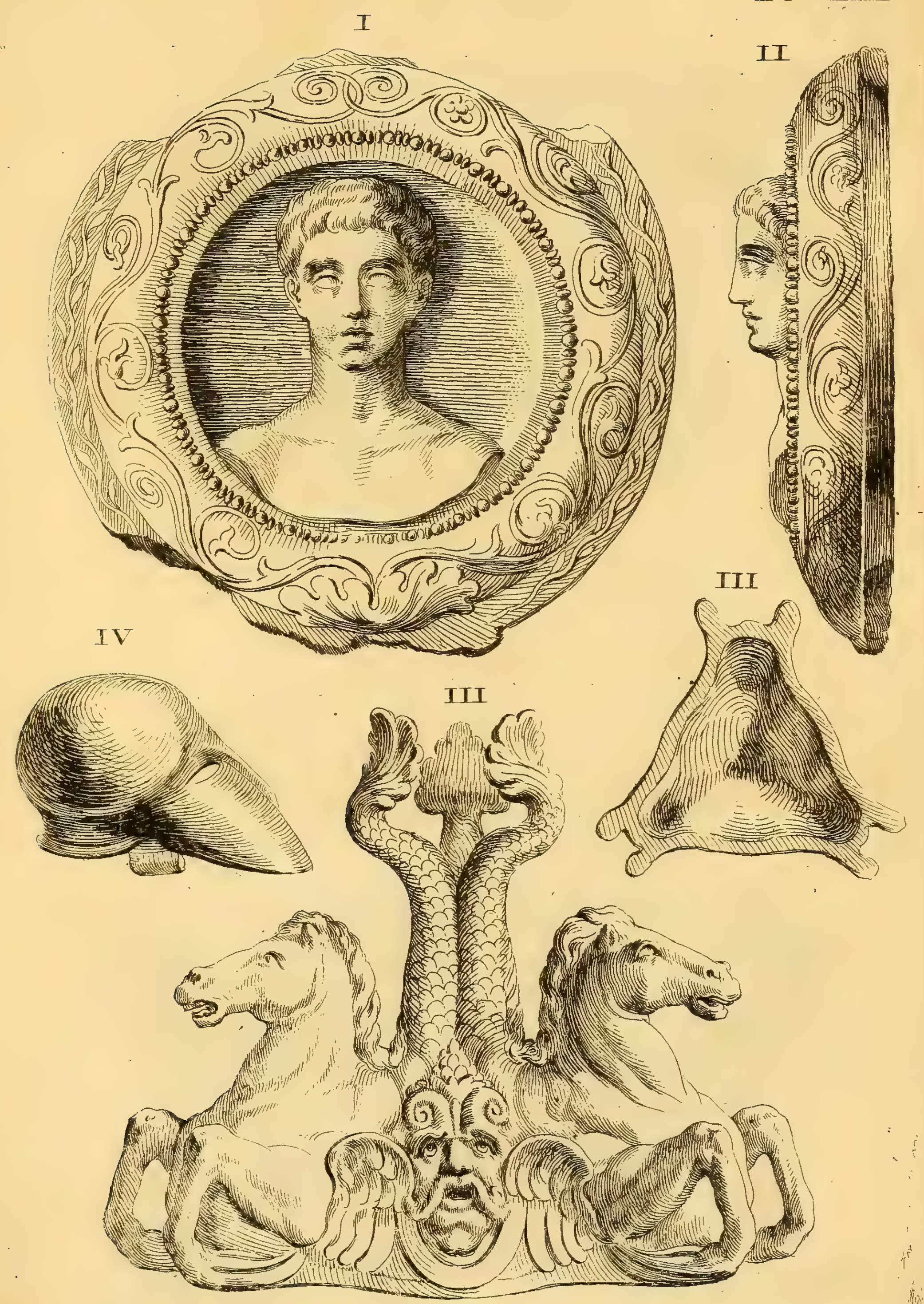
II



I


III
II
V
POLE
MI
I
IV
VI
V C

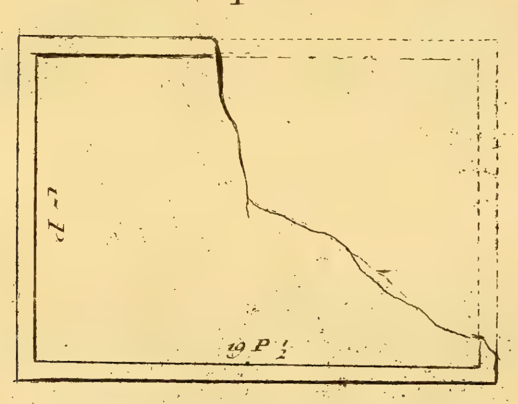
Pl LXI



III



I



II

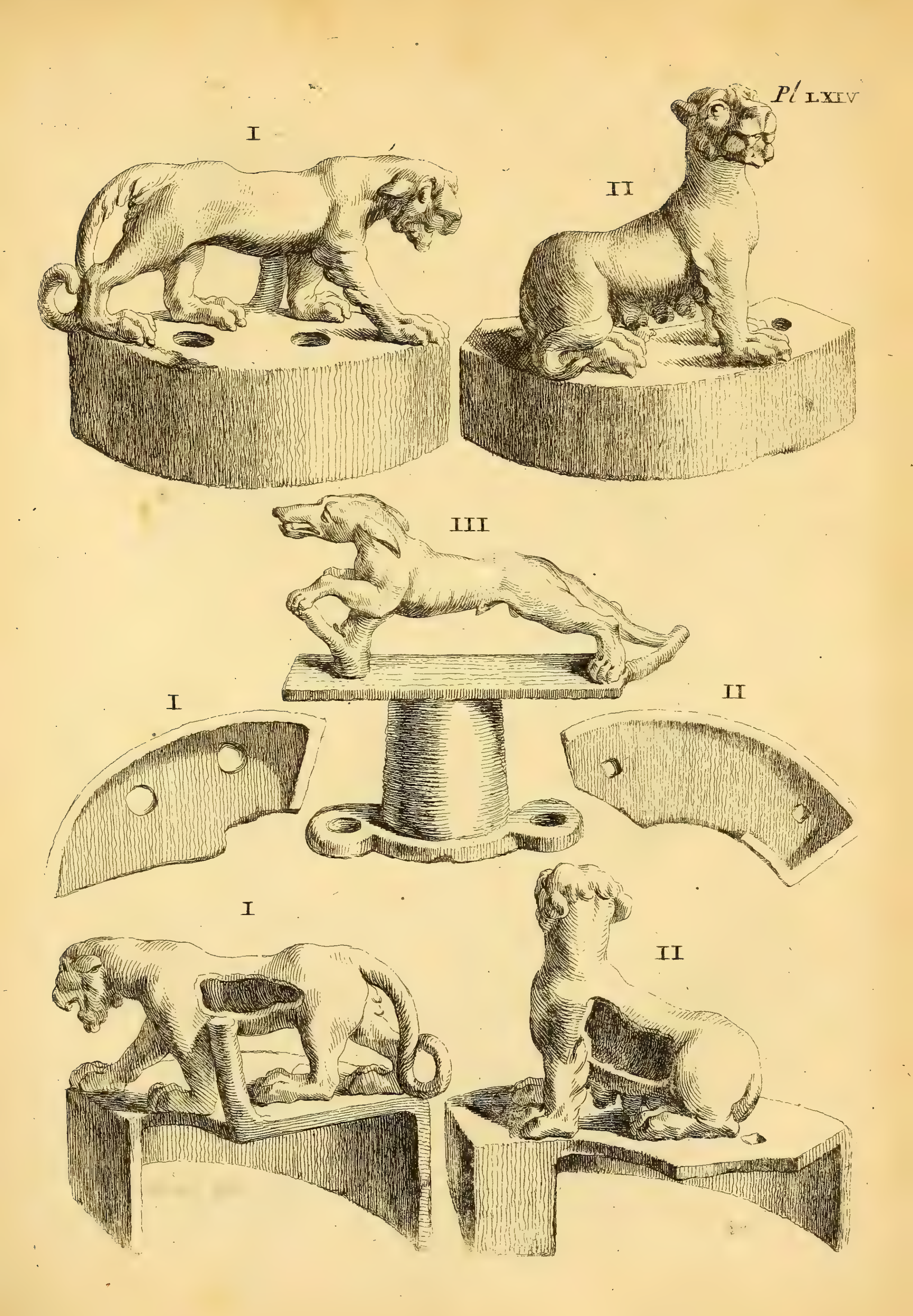


I



II




I
II
III
I
II
I
II

III

V

IV

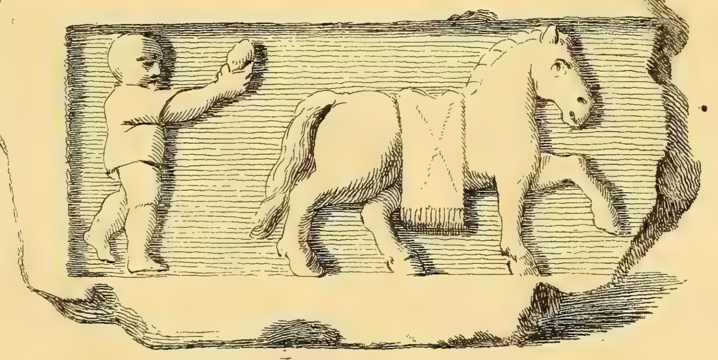
I

II

I

II

ANN[illegible] MENSES III
FAC · CVR · AVR VICTOR
ARMORVM CVSTOS
FRATER ET HERES



II

I

VI

VI

IV

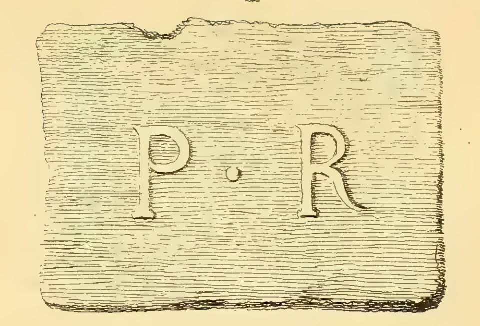
III

V

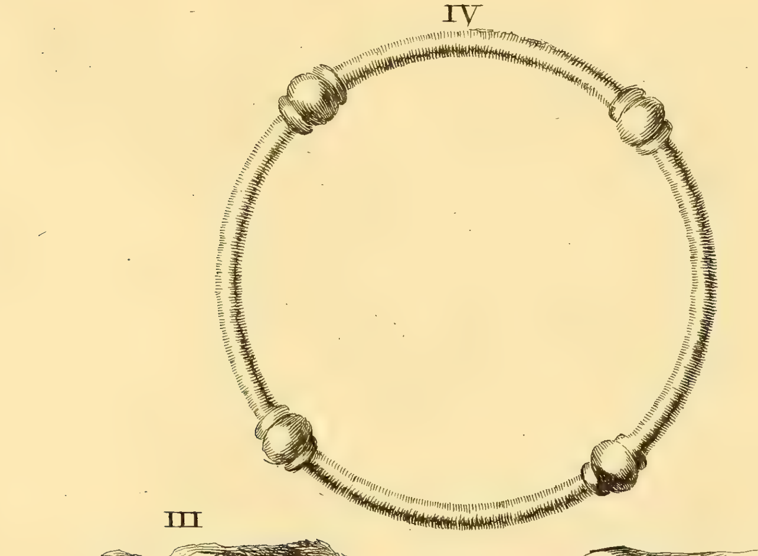
I

L·PLANCVS
·L·F·COS
IMP·ITER·
·DE·MANIB

I



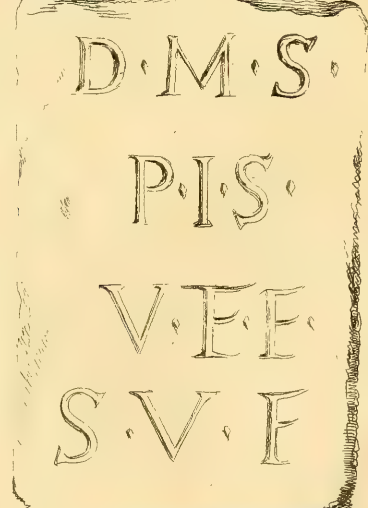
IV

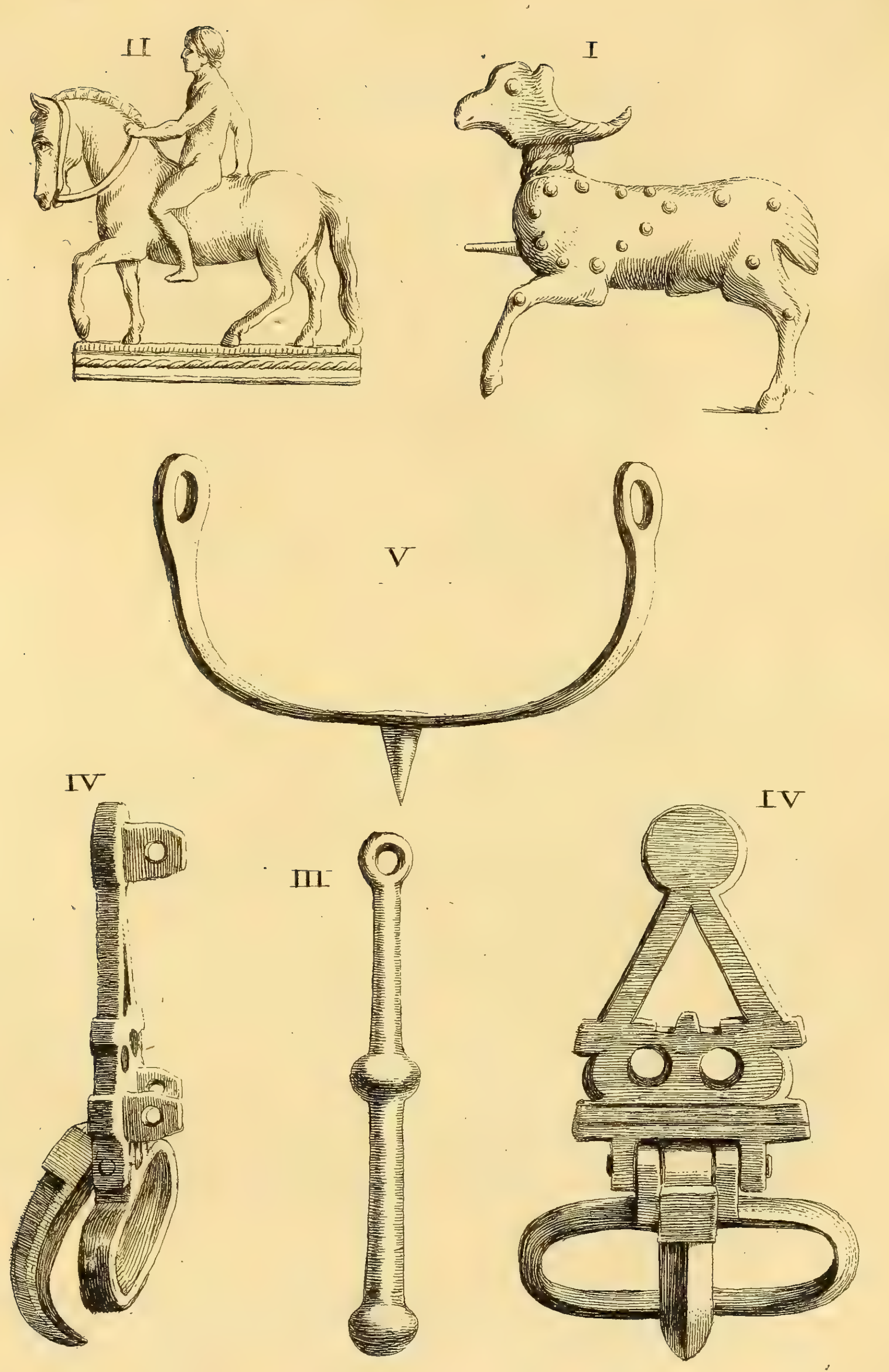


III



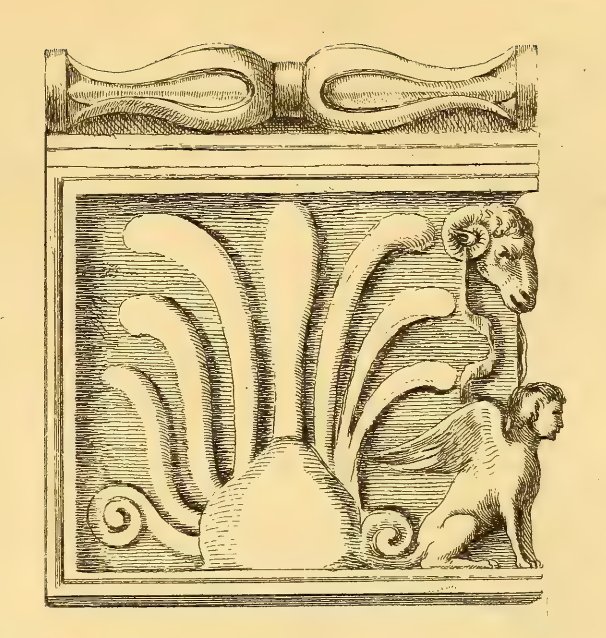
II





II
I
V
IV
III
IV

Pl. LXX



1 2 3 *palm*


IV
V
I
III
II

VIII

IX

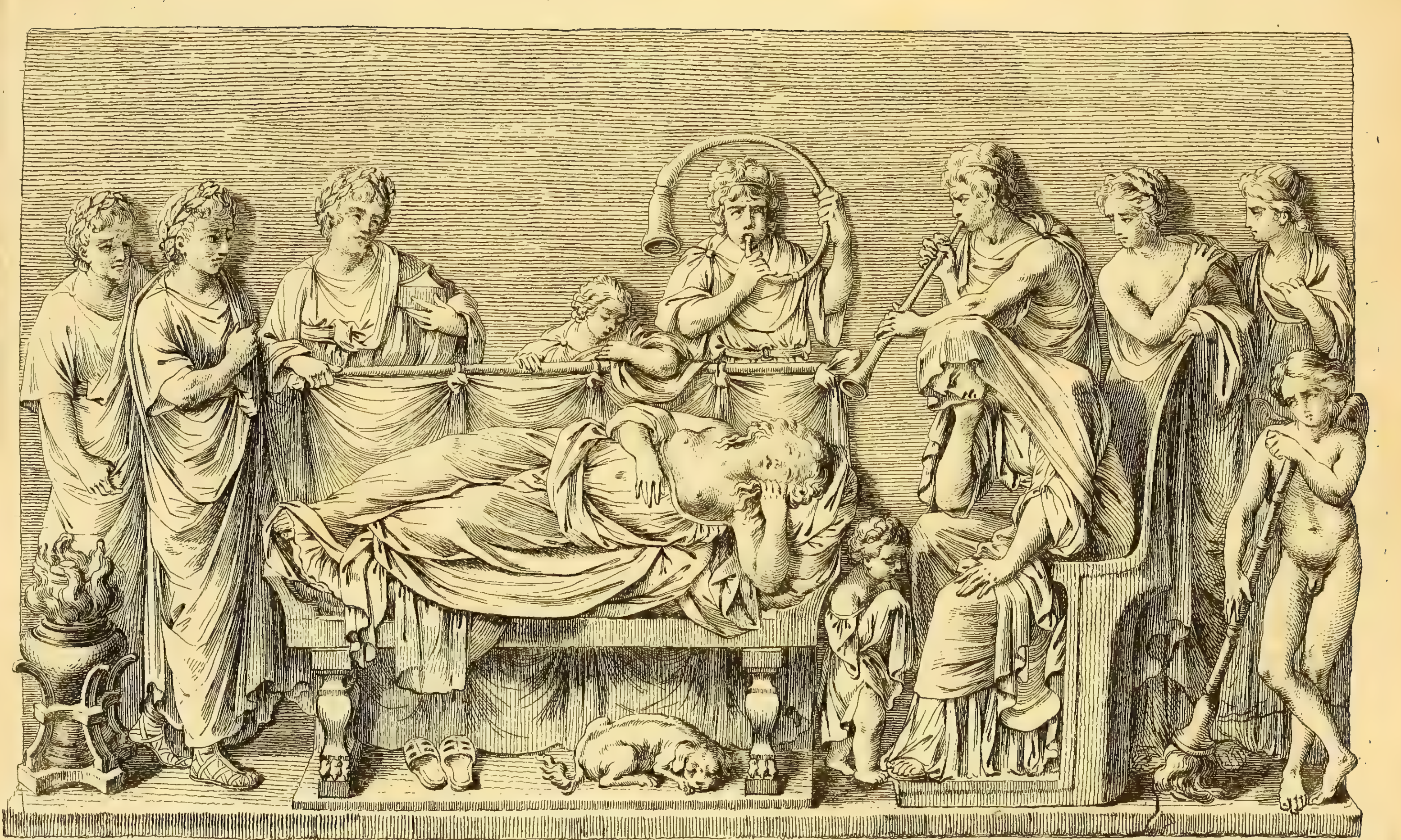
VIII

VI

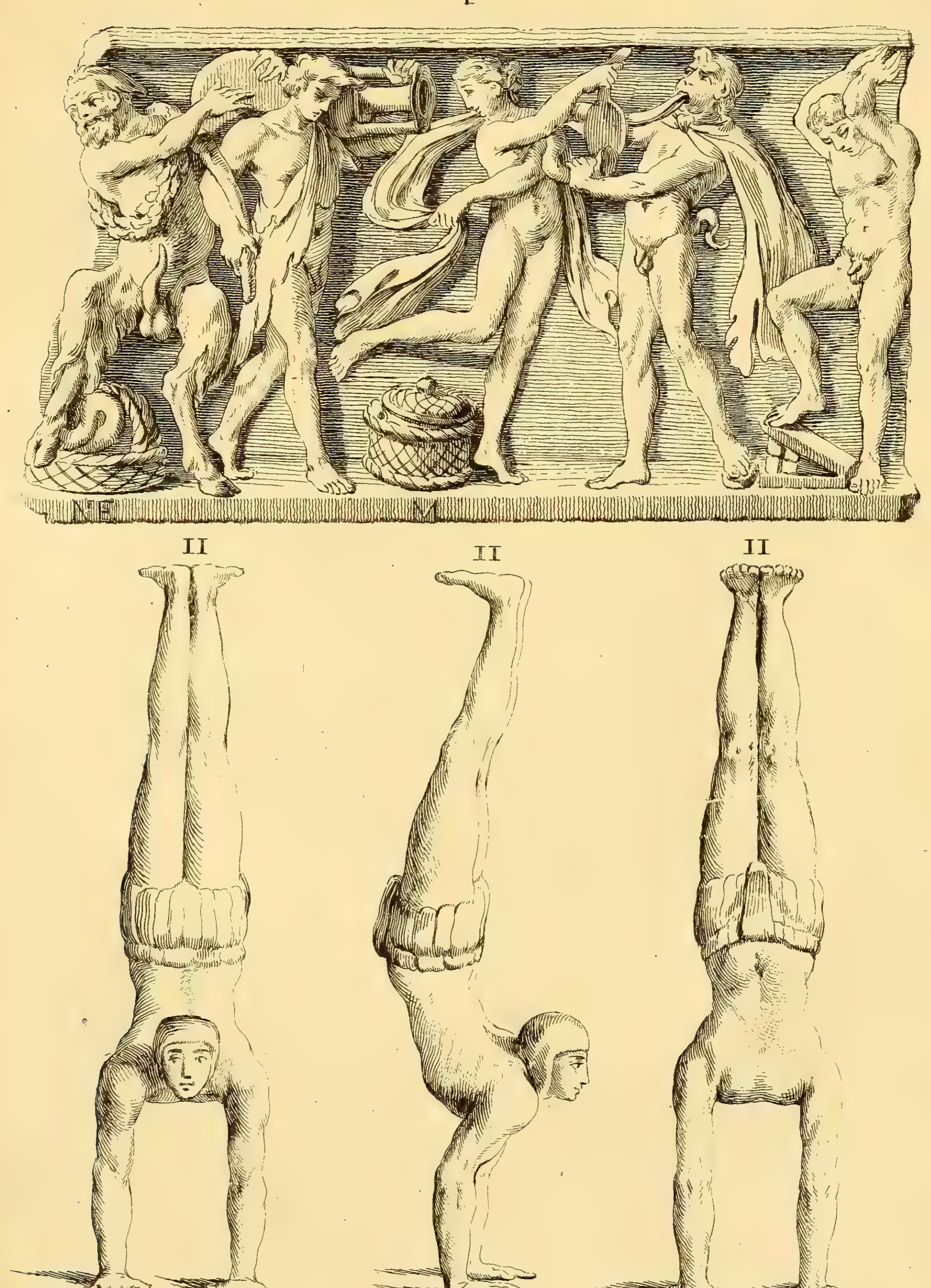
VI

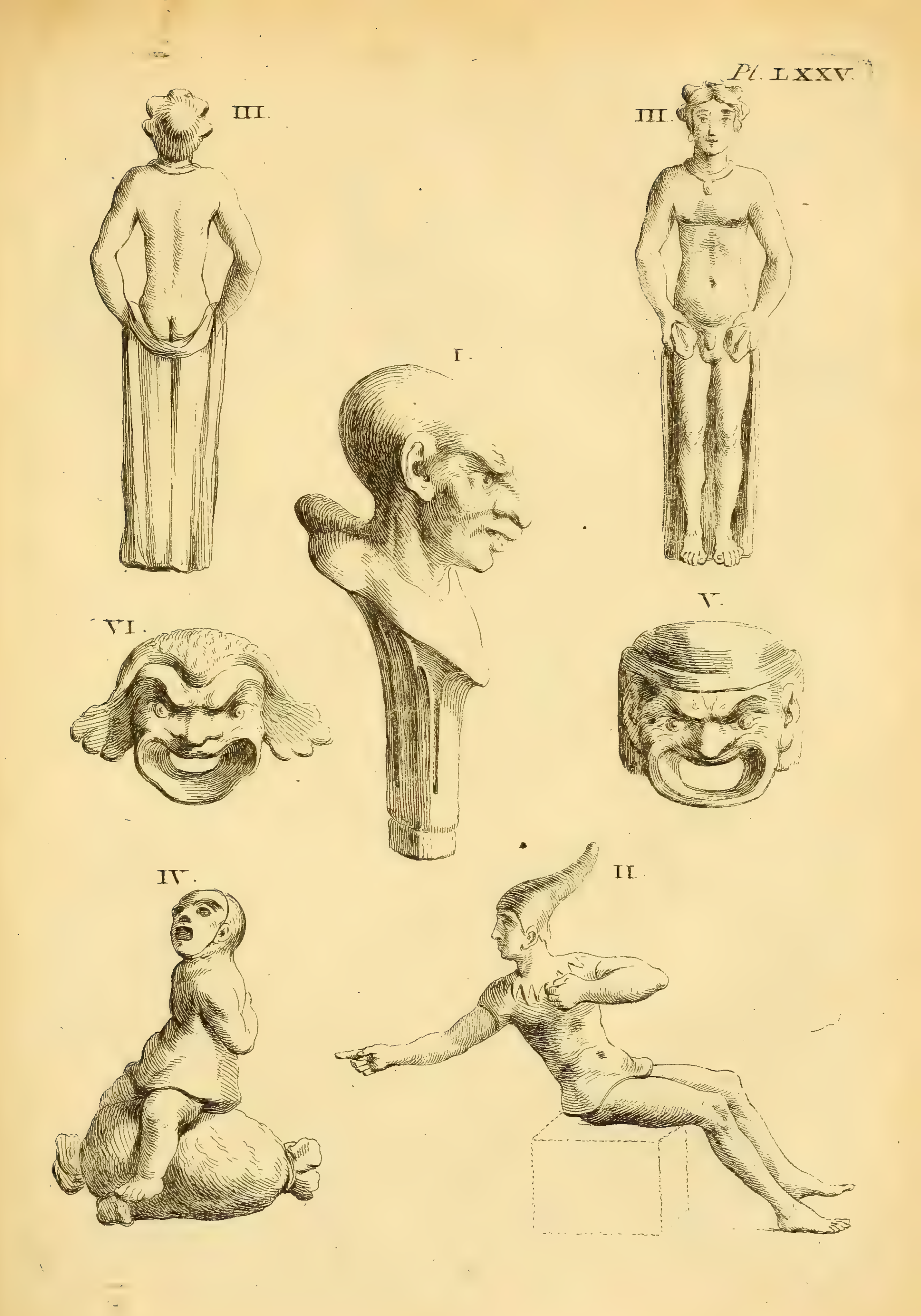
VII

VI



Le Fevre del. et Sculp.


I
II
II
II


III.
III.
I.
VI.
V.
IV.
II.

I.

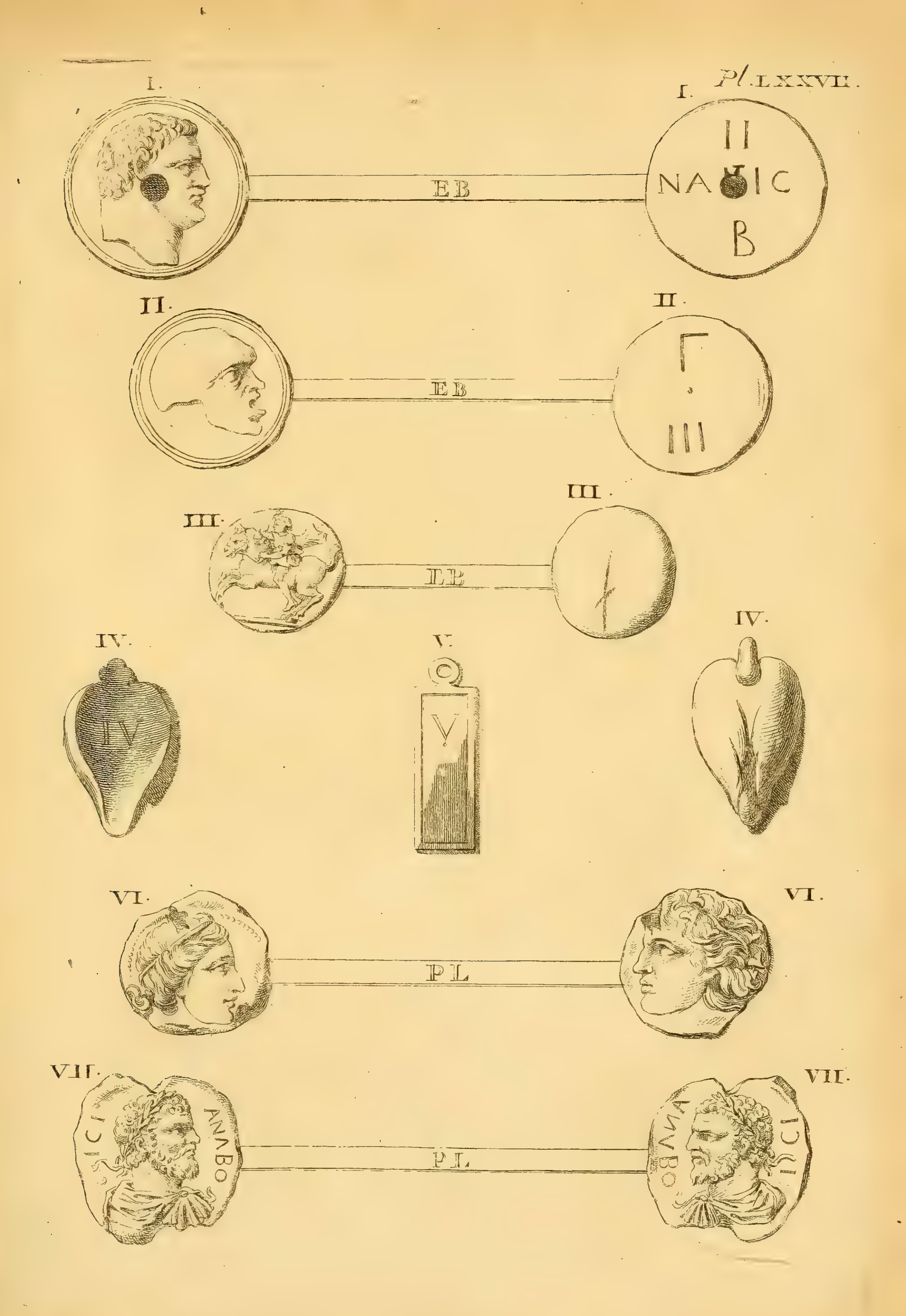
III.

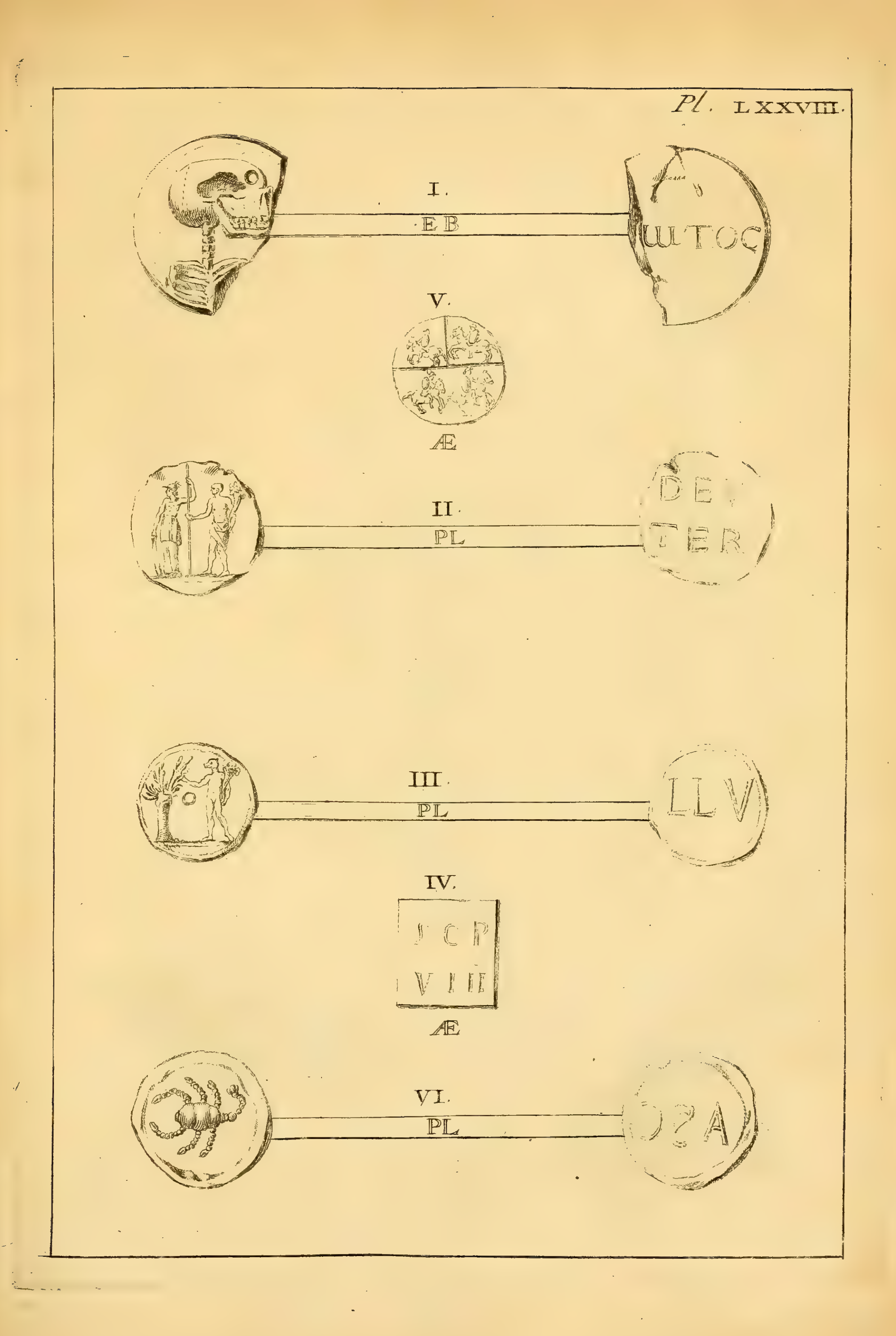
I.

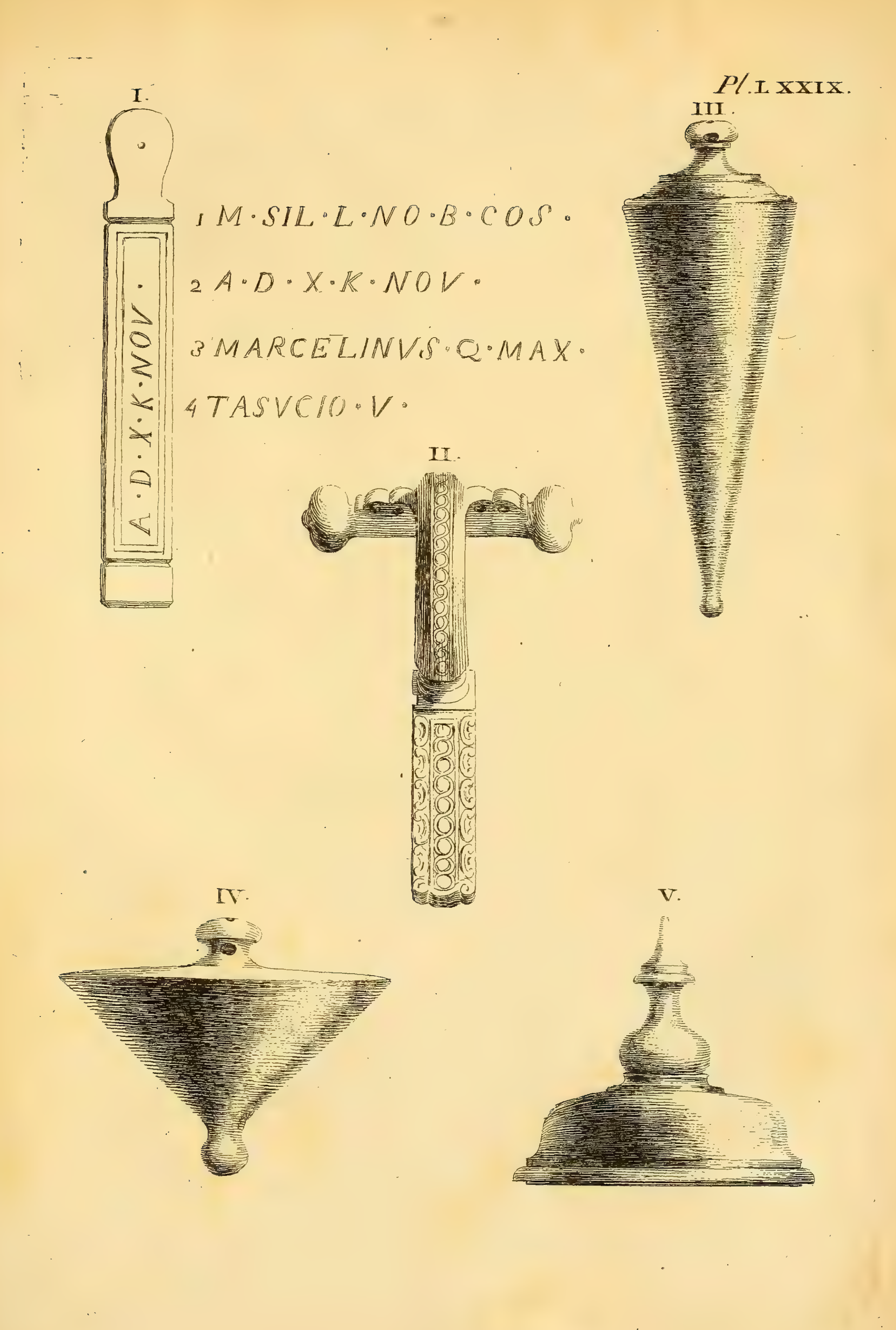
IV.

II.

II.


I.
I.
II
NA IC
B
EB
II.
II.
Γ
III
EB
III.
III.
EB
IV.
IV
V.
V
IV.
VI.
VI.
PL
VII.
VII.
ICI
ANABO
PL
ANABO
ICI


I.
EB
ωTOC
V.
Æ
II.
PL
DE
TER
III.
PL
LLV
IV.
JCP
VIII
Æ
VI.
PL
PA


I.
A·D·X·K·NOV·
1 M·SIL·L·NO·B·COS·
2 A·D·X·K·NOV·
3 MARCELINVS·Q·MAX·
4 TASVCIO·V·
II.
III.
IV.
V.

II.

II.

V.

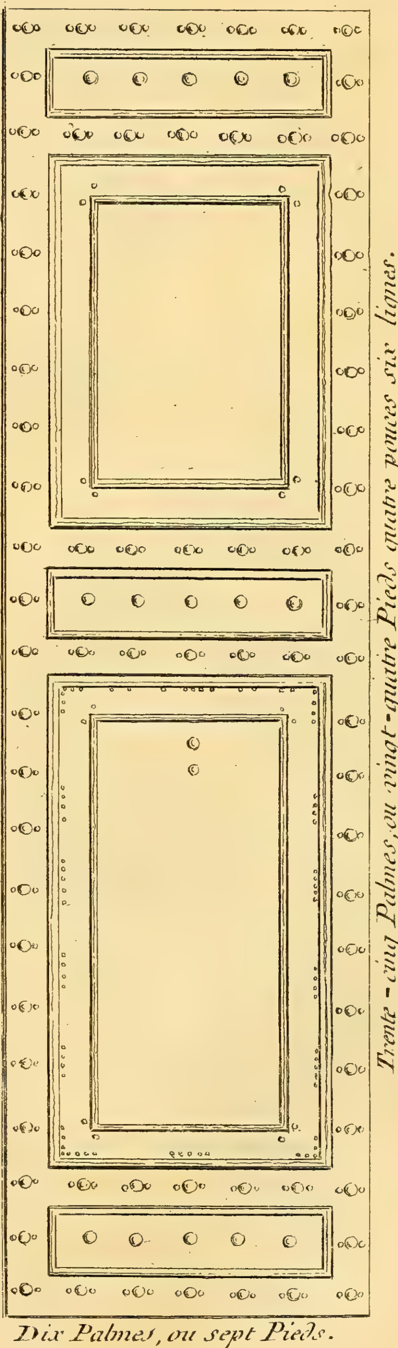
V.

IV.

III.

IV.

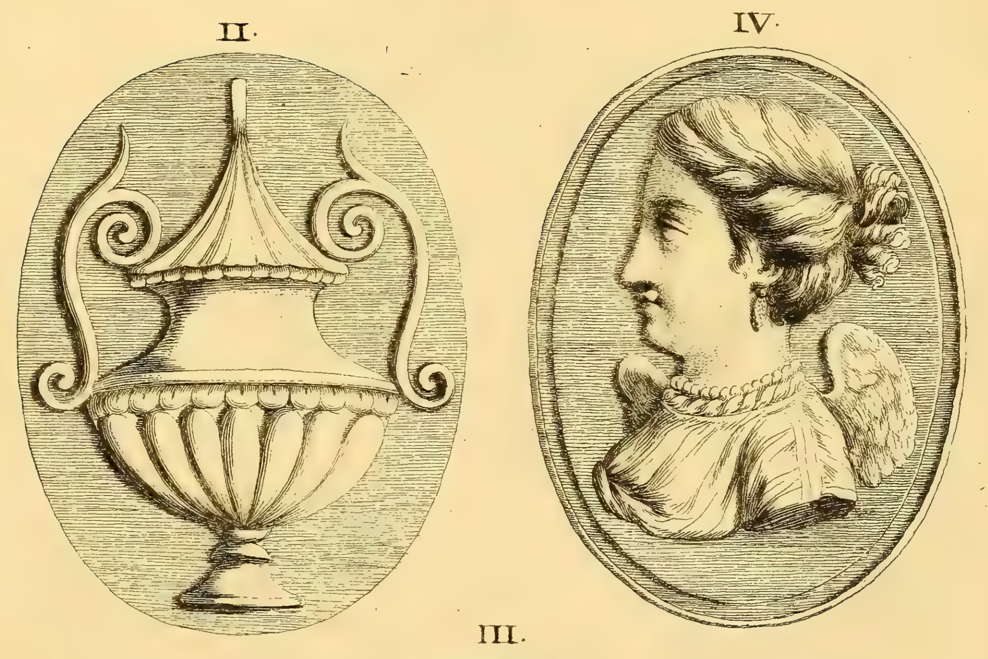
III.



I.



II. IV.



III.



II

I

V

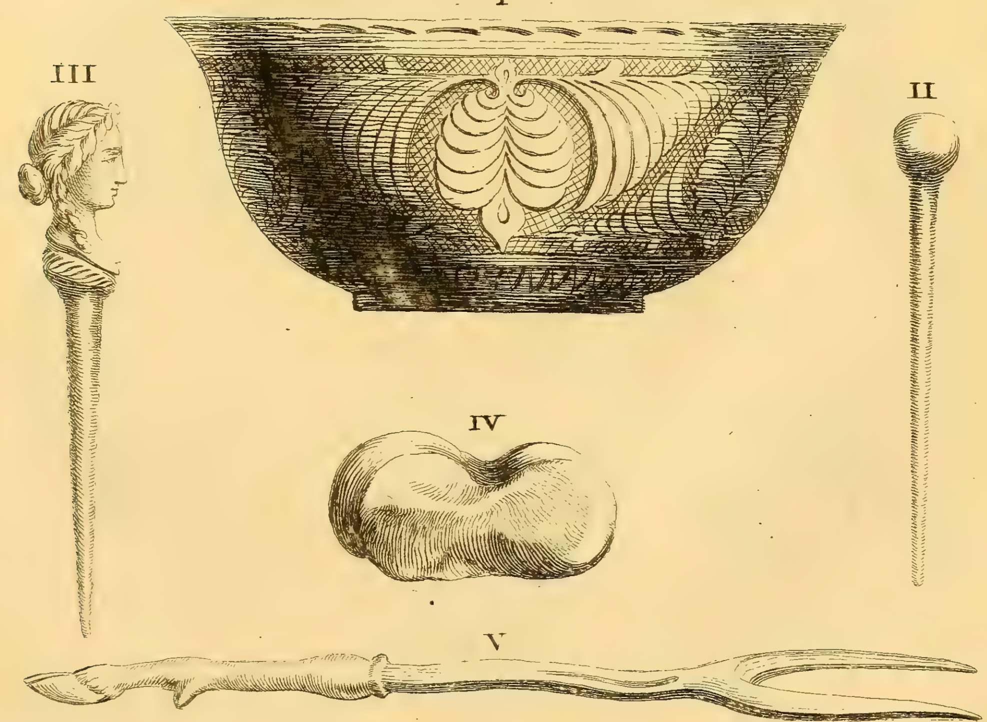
III

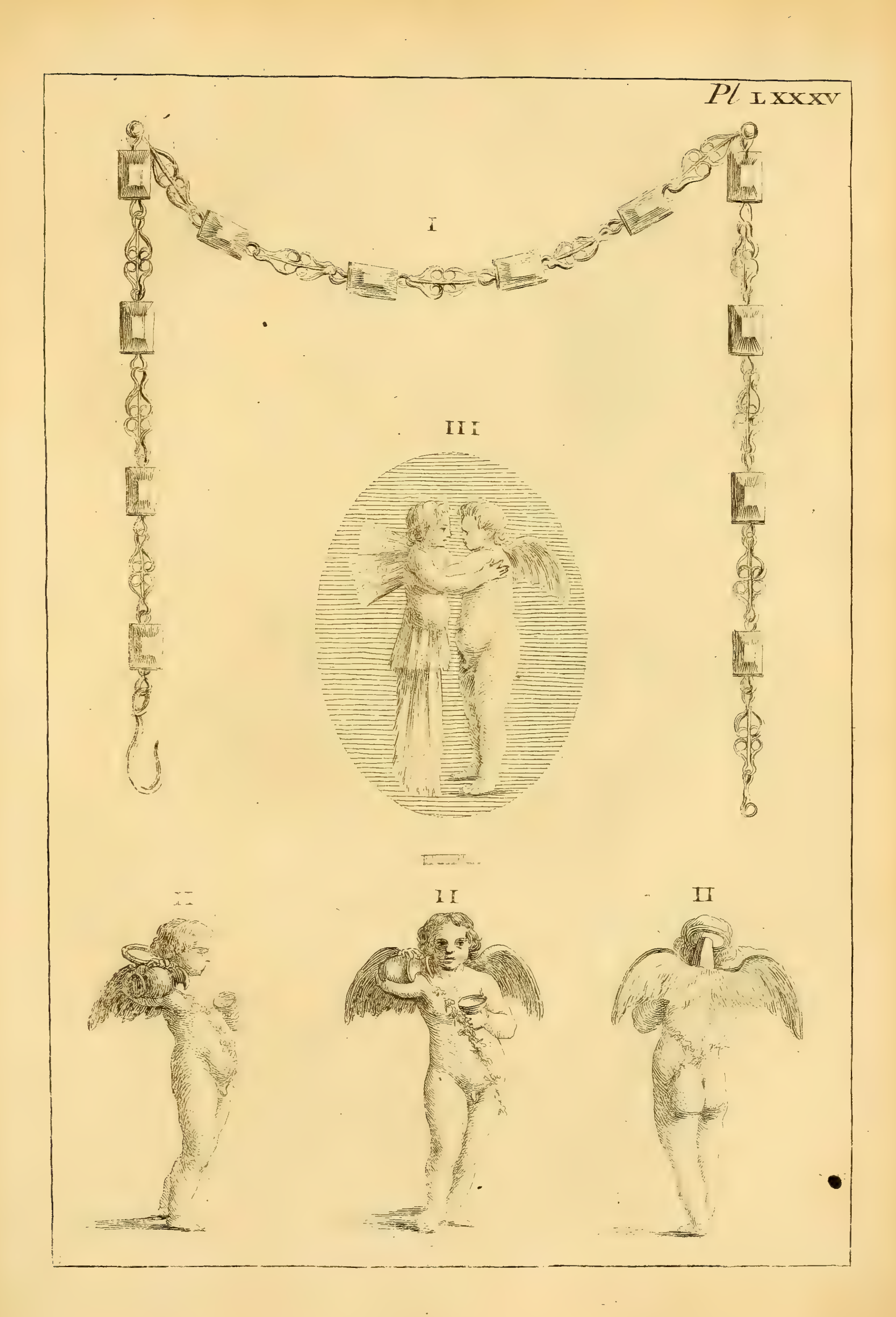
IV


II
I
III
IV
ORIAE AGVST
V
VI

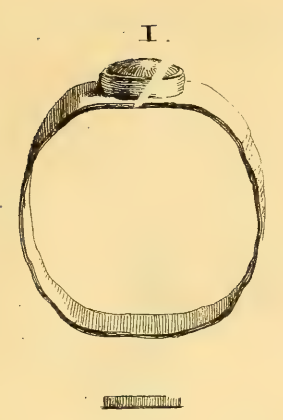
Pl. LXXXIV.

I.

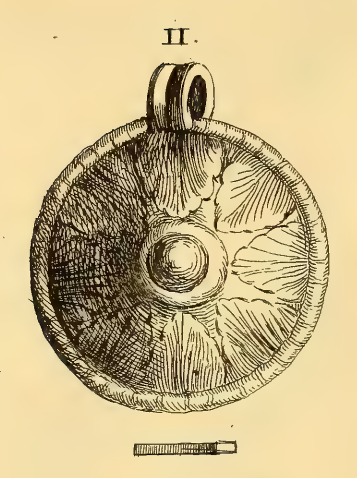



Pl LXXXV
I
III
II
II
II

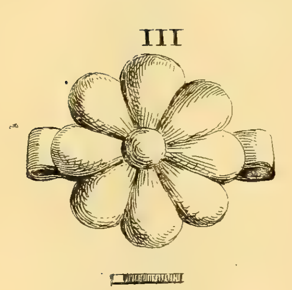
I.



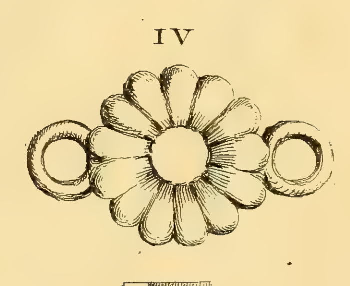
II.



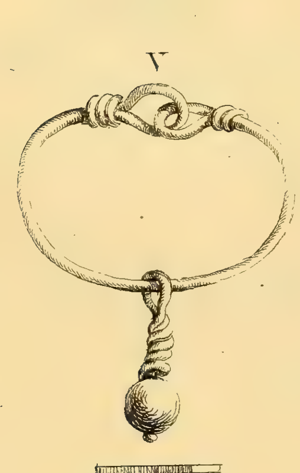
III



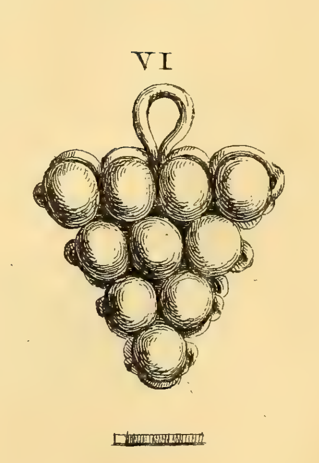
IV



V



VI

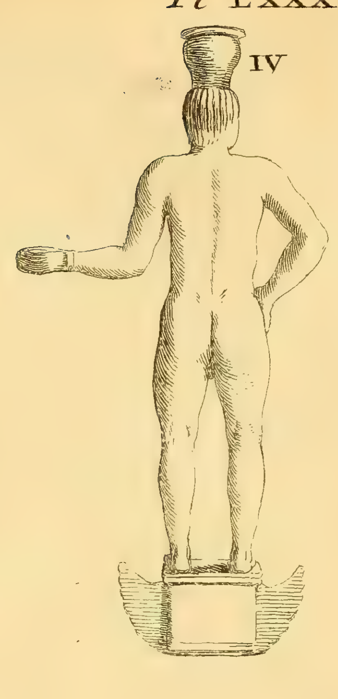


Pl. LXXXVII.



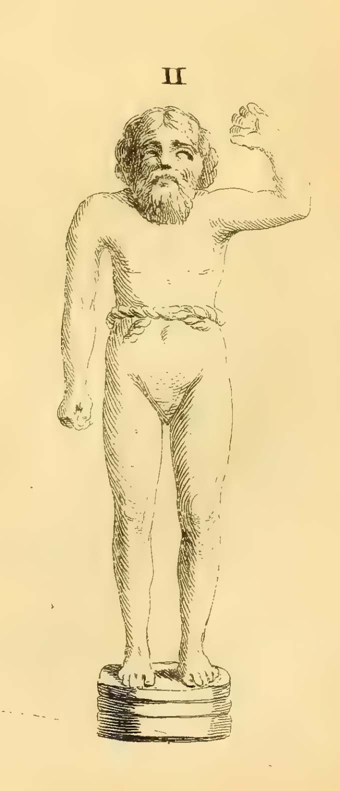

III


V


IV


I


VI


II

Pl LXXXIX

I

II

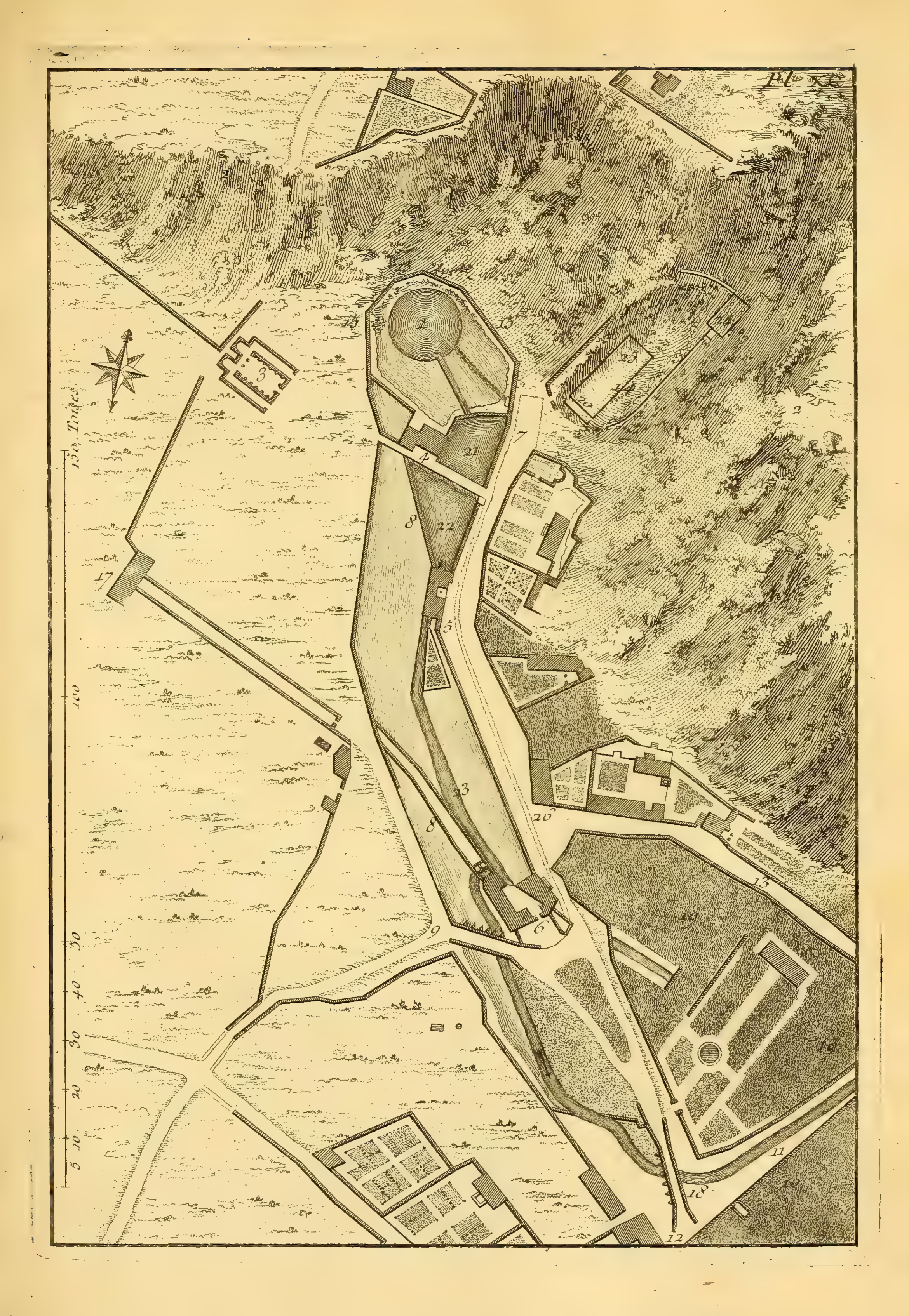
II

IV

III

V

VI


Pl. XC.
150. Toises
100
50
40
30
20
10
5

Pl XCI.

I



III.



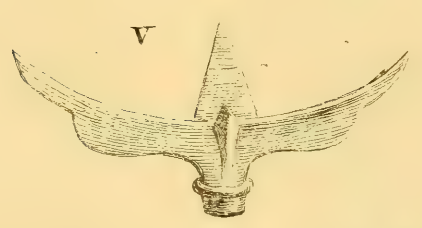
IV



VI



V



I



II



A. Lieu où se voit le Bas-relief

B. Rocher creusé en forme de voute

Source de la Fontaine
nommé communement
le Grand Goul

le Ravel qui ne donne
que par tems

Grand chemin de Viviers à Lion
et à Paris

Porte de
la Tour

BOURG
de S.T ANDIOL

l'Hopital

Chemin de Nismes à Pont S.t Esprit

Porte S.t Denis

Porte de l'Auvergnat
dite des Urselines

LE RHONE

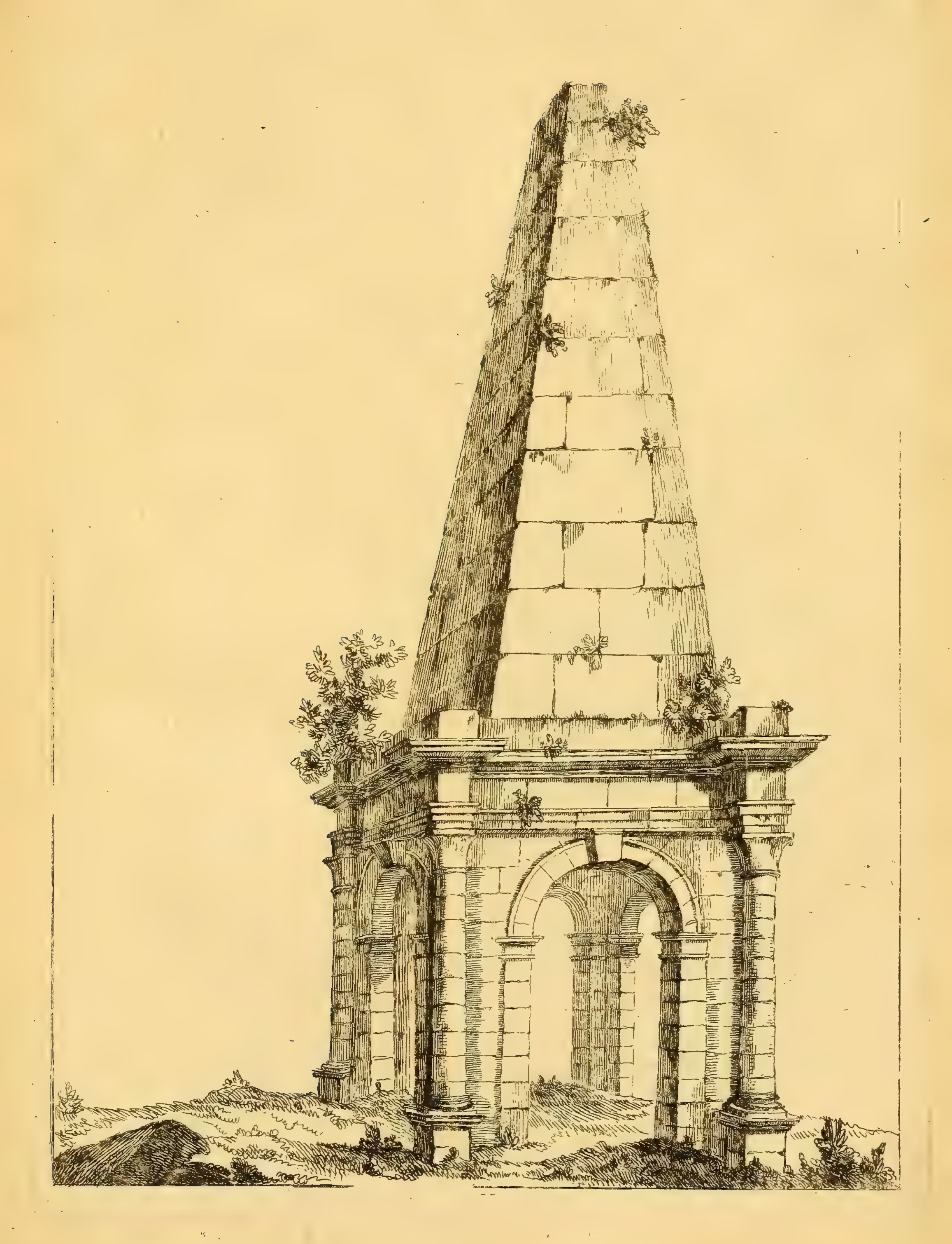
Echelle de Toises.

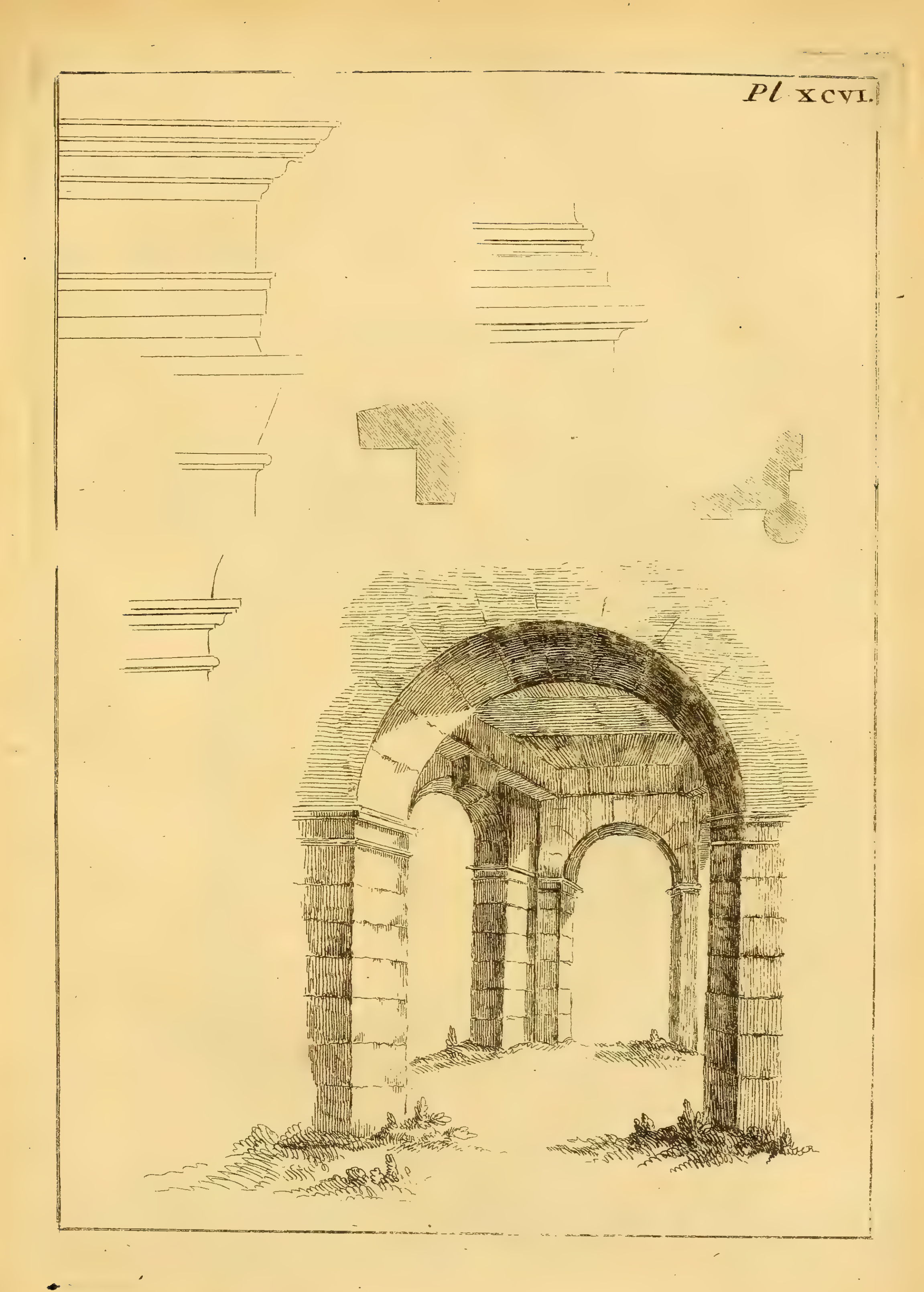
5 10 20 30 60

I

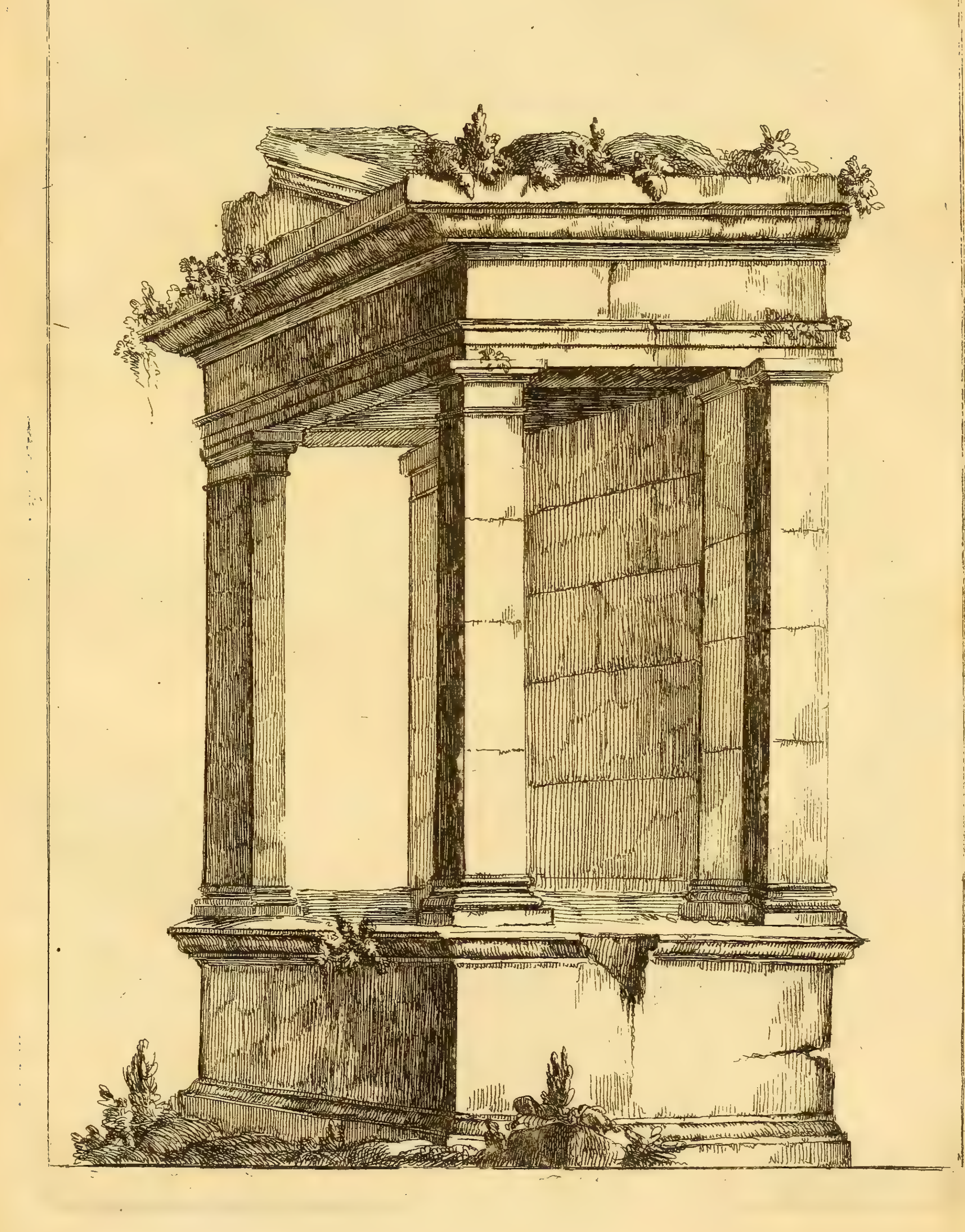
II






Pl XCVI.

Pl XCVII.



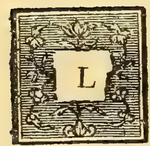


RECUEIL *D'ANTIQUITÉS* ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

CINQUIEME PARTIE.

DES GAULOIS.

AVANT-PROPOS.


La réfléxion fait ſentir que les recherches ſur les monumens de l'ancienne Gaule, intéreſſent d'autres hommes que ſes propres habitans : ces recherches ſont en effet intimement liées à l'Hiſtoire des Romains, qui joueront toujours un grand rôle dans le tableau du monde ; elles peuvent auſſi ſervir à l'intelligence de pluſieurs Auteurs. D'ailleurs les em-

belliſſemens que ces mêmes Romains ont faits dans des pays ſi éloignés de leur capitale, donnent peut-être une idée plus forte de leur magnificence, que les bâtimens qu'ils ont élevés dans Rome. La Géographie peut auſſi retirer de très-grands avantages de l'étude détaillée du local ; on ſçait combien elle facilite l'intelligence des anciens Auteurs ; mais comme on ne peut ſe flatter de retrouver la totalité, les monumens plus ou moins conſidérables, que l'on découvre dans un lieu, donnent des idées certaines, non-ſeulement de ſon ancienne exiſtence, mais encore de ſa grandeur ou de ſa médiocrité. Si le lieu eſt détruit, ou abandonné, enfin, s'il a changé de nom, on recherche celui qu'il portoit, & l'on employe, pour y parvenir, ou le ſecours des anciens Itinéraires, ou celui des Auteurs, ou bien enfin celui des donations faites à l'Egliſe. Qui plus eſt, la vûe des monumens certifie l'exiſtence d'une habitation ; leur examen donne une idée de ſon étendue, quelquefois même de ſa durée ; enfin, la difficulté redouble l'ardeur pour entreprendre ces ſortes de recherches. Les Gaulois, avant la conquête des Romains, ſont un objet ſi peu conſidérable, par rapport aux arts & aux monumens, & nous avons des lumières ſi confuſes, & ſi peu certaines ſur ce qui les regarde en particulier, que je me ſuis contenté de rapporter, ſans entrer dans aucun détail, le petit nombre de monumens que le haſard m'a fourni, & qui m'ont paru leur appartenir. La Gaule, devenue Romaine, eſt un objet plus intéreſſant : le nombre des monumens qu'elle renferme eſt ſi conſidérable, qu'il n'eſt pas étonnant que nous n'ayons à cet égard que quelques hiſtoires particulières de différentes villes. Le dernier ſiècle a même produit pluſieurs bons ouvrages, écrits par des Citoyens, dans le deſſein d'illuſtrer leur patrie en particulier. J'avoue que l'abondance de la matière m'a beaucoup étonné, & je conviens qu'il faudroit faire une dépenſe véritablement royale pour rem-

plir cet objet ; mais chaque inſtant de retardement diminue l'agrément de l'entrepriſe ; les altérations & les deſtructions qui arrivent néceſſairement, & dont nous avons la preuve dans l'eſpace de deux ſiècles, tems auquel on a commencé à diſtinguer les objets ; ces altérations, dis-je, ne peuvent ſe calculer, ſur-tout quand le pays eſt conſidérablement habité. Les pertes paſſées ſont irréparables ; cependant je puis aſſurer que malgré ces malheurs, on ſeroit ſurpris de la quantité de monumens que l'on découvriroit de tous les côtés. Je m'eſtimerois heureux ſi le peu qu'il m'a été poſſible de raſſembler, inſpiroit à quelque perſonne éclairée le déſir de ſatisfaire la curioſité, par une *Gaule antique*.

J'ai rapporté quelques monumens qui ont été déja publiés, mais il y a des détails joints à ceux qu'on verra reparoître, qui m'ont fait paſſer par-deſſus cette conſidération ; de plus, je crois les préſenter avec plus de juſteſſe & d'exactitude qu'ils n'ont été donnés. Au reſte, les monumens des parties méridionales de la Gaule, égalent pour le goût & la magnificence, ceux de Rome même : cette raiſon, jointe aux apparences d'une plus grande antiquité, m'ont engagé à les placer à la tête de cette claſſe. J'ajouterai que, généralement parlant, je n'ai point voulu faire mention des principaux monumens de la Provence & du Languedoc : ils ſont trop connus, & trop bien donnés, à pluſieurs égards, pour les répéter.

PLANCHE LXXXVIII.

CELUI qui copie des figures pareilles à celles de cette Planche eſt à plaindre : & celui qui voudroit en donner une explication étendue ſeroit à blâmer : heureuſement, ces Figures Gauloiſes ne ſont ſuſceptibles que d'une deſcription vague ; on peut démêler, par rapport à leur travail, qu'elles ont été fabriquées dans des ſiècles diffé-

rens, & remarquer des indications de formes & de détails qu'on ne peut attribuer qu'à la réminiſcence, c'eſt-à-dire, à l'impreſſion, donnée par les peuples voiſins, plus civiliſés & plus avancés dans les arts. Malgré le peu d'attrait de ces monumens, l'enfance des arts & la route en un ſens uniforme qu'ils ont ſuivie, fourniſſent une ſorte d'amuſement à l'eſprit; d'ailleurs j'ai fait graver les ouvrages des Aborigènes, des premiers Etruſques, & des Sardes, dont le mérite peut être inférieur, à quelques égards, à celui des Gaulois; je ſerois donc en droit de rapporter les anciennes productions de mon pays, quand elles ſeroient encore de plus mauvais goût, & quand elles ne confirmeroient pas une idée ſur la Divinité, qui prouve une grande juſteſſe & une grande étendue dans l'eſprit.

N°. I.

Il ſeroit d'autant plus inutile de rappeller l'étendue du culte d'Hercule, dont ce monument groſſier eſt une nouvelle preuve, que l'on ſçait par les Hiſtoriens combien ce Héros étoit recommandable dans les Gaules, pluſieurs ſiècles avant la conquête des Romains; & perſonne n'ignore que la Gaule avoit ſon Hercule particulier & célèbre par ſon éloquence, & dont la repréſentation fine & délicate, ſuppoſe beaucoup d'eſprit au peuple qui repréſentoit de pareils emblêmes. Ce demi-Dieu eſt bien éloigné de paroître ici avec de ſemblables délicateſſes. On le voit avec ſa maſſue, un genou à terre, terraſſant, ſelon les apparences, quelques-uns des monſtres dont il a purgé la terre: jamais il n'a été plus mal deſſiné dans aucun des pays qui l'ont célébré; il a même une jambe conſidérablement plus courte que l'autre.

Après avoir fait mes plaintes du côté de l'art, je puis être ſatisfait du côté de la curioſité: les monumens dont cette Planche eſt remplie, ſont en effet très-rares, &

très-ſinguliers. Quelques peuples anciens ont eu la délicateſſe de ne point donner de sèxe à leurs Divinités ; ils aſſuroient qu'elles étoient à la fois mâles & femelles : les Gaulois étoient dans ce principe avant d'être domptés par les Romains. D. Martin rapporte pluſieurs repréſentations de Mercure, qui ſont traitées dans cet eſprit ; mais ce qui mérite le plus de curioſité dans cet ouvrage, c'eſt le détail de ſa découverte qu'on fit, il y a quelques années, ſur la montagne de Framont ; c'eſt la plus haute de celles qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine ; les figures, qu'on y a trouvées, repréſentent Mercure, ayant deux anneaux au lieu de sèxe : mais quand on a refuſé cette prérogative à Hercule, comme on le voit ici, on peut la refuſer au reſte de l'Olympe. Le poil, & la grande barbe, ne doivent point empêcher d'attribuer ce monument aux Gaulois ; Mercure, leur Divinité favorite, étoit ſouvent repréſenté vieux & barbu.

Religion des Gaulois, prem. Vol. pag. 25. & 335.

Volume premier pag. 338.

Idem. Vol. prem. pag. 335.

Hauteur de ce bronze depuis le genou plié, quatre pouces quatre lignes.

N°. II.

Ce Jupiter qui paroît avoir tenu quelques corps dans la main qu'on voit élevée, eſt encore d'un travail très-groſſier ; cependant les proportions générales ne ſont pas auſſi mauvaiſes que celles de l'Hercule du Numero précédent. Il eſt nud, & n'a conſtamment jamais eu de sèxe. Ces deux monumens, conformes en ce point, & conſtamment Gaulois, donnent des preuves réciproques du ſyſtème de cette nation ſur la Divinité.

La ceinture de corde, que ce Dieu porte ſur les reins, préſente encore une ſingularité ; mais elle étoit en uſage dans la Gaule. Il paroît par pluſieurs monumens, que cette nation ne connoiſſoit rien de plus délicat ; on peut du moins en être perſuadé, puiſqu'ils faiſoient, de ces cordes groſſières, la parure de leurs Dieux. D'ailleurs, on

entrevoit dans la tête de ce bronze une ſorte de caractère, qui convient à Jupiter ; c'eſt-à-dire, qu'on y démêle quelque idée de réminiſcence des autres pays. Le piédeſtal, avec lequel cette Figure a été fondue, paroît formé de pluſieurs pierres groſſièrement arrondies, & miſes à plat les unes ſur les autres : elles ſont au nombre de trois.

Hauteur totale trois pouces huit lignes.

Nº. III & IV.

CETTE Figure de jeune homme laiſſe aſſurément beaucoup à déſirer, pour l'imitation de la nature ; cependant plus on l'examine, plus il paroît que les Arts avoient fait une ſorte de progrès dans le tems de ſa fabrique ; d'où il faut conclure que cet ouvrage Gaulois eſt plus moderne, que les deux précédens. Auſſi cette Figure porte-t-elle les marques de ſon sèxe, & pluſieurs attributs reçus dans d'autres pays ; mais le Sculpteur paroît avoir évité de lui donner des oreilles, ſans doute par la difficulté de les traiter. Il les a ſuppoſé cachées ſous l'ouvrage plat, qu'il a regardé comme l'imitation des cheveux ; la tête eſt ſurmontée par un vaſe groſſièrement évuidé, dont la forme eſt aſſez bonne, mais qui ne paroît avoir aucun rapport avec le *Modius*, ou le boiſſeau, que l'on donne à Sérapis. Ce jeune homme porte dans ſa main un corps, que l'on prendroit pour un vaſe, s'il n'avoit été de tous les tems, percé deſſus comme deſſous. Mais ce qui rapproche beaucoup ce petit monument des tems plus éclairés, ou plutôt ce qui prouve une communication plus intime des Gaulois avec leurs voiſins du côté du Midi, c'eſt la Figure emblématique fondue du même jet, & qui recouvre le piédeſtal; elle eſt traitée comme nos Chérubins. Cette ſingularité mériteroit quelque conſidération ; mais comment l'entreprendre ? Où peut-on s'accrocher ? C'eſt ce que j'ignore ; car on ne ſçauroit nier

l'antiquité de ce bronze. On peut même assurer que l'on trouve cette tête, soutenue & environnée par deux aîles, sur plusieurs monumens Romains, qui, sans doute, auront servi d'exemple à l'Artiste Gaulois, pour exprimer une allégorie, ou pour donner un attribut accordé à cette Divinité, dans le lieu pour lequel on a fondu cette petite Figure.

Hauteur trois pouces quatre lignes.

N°. V & VI.

Ce petit bronze paroît représenter un Joueur de flûte; mais cet instrument est ici très-différent de celui dont les Romains faisoient un si grand usage. La parure & la coëffure de plumes, que l'on voit sur cette Figure, ne sont pas ordinaires aux monumens Romains: il est vrai que les Egyptiens en ont fait un grand usage: le genre du travail est très-médiocre; & je dois convenir que la disposition de la draperie a beaucoup de rapport avec celle de quelques-uns des Baladins de l'ancienne Rome. Je crois ce monument Gaulois, & fort postérieur aux monumens précédens; cependant je suis bien éloigné de le garantir pour tel.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

Ce n'est point pour affecter une vaine érudition, que je rappelle ordinairement la situation & le nom sous lequel les Romains connoissoient les lieux de la Gaule, qui me fournissent quelques monumens, & que j'y joins quelques circonstances historiques. Je prends cette précaution, non-seulement pour fixer les positions de la Géographie ancienne, mais pour donner des notions plus justes, sur le plus ou le moins d'étendue, & d'importance du lieu dont il

s'agit, par rapport aux Romains. La ville d'Arles, dont je vais rapporter quelques antiquités, est trop connue, & elle a été trop souvent décrite, pour ne pas donner l'air de la répétition à ce qu'on pourroit en dire. Il suffit, pour concevoir son importance, de rappeller sa position sur le Rhône qui lui fournissoit une communication libre avec la mer; le passage qu'elle offroit nécessairement, pour aller en Italie, ou pour en revenir, quand on prenoit la route de la terre; enfin, l'entrepôt, dont elle servoit aux Romains, pour la conservation de la province de la Gaule & de l'Espagne. Ces réfléxions font aisément concevoir la richesse des monumens, qu'une telle ville pouvoit renfermer. Sans parler de son théâtre, & de la grandeur de son enceinte, la belle statue de marbre, qu'on a trouvée l'année 1651 dans ses ruines, confirmeroit seule les idées avantageuses, qu'on doit en avoir. Cette Figure, grande comme nature, fut trouvée dans le dernier siècle, & placée par Louis XIV. dans la Galerie de Versailles, dont elle fait un des principaux ornemens: on n'a pu retrouver ni les bras, ni les mains; & Girardon qui les a rétablis, leur a donné, mais avec profusion, les attributs de Vénus. Il est assez vraisemblable qu'il a fait une Déesse, d'une femme qui sortoit tout simplement du bain; du moins la disposition de sa draperie, placée depuis la ceinture jusqu'aux pieds, autorise ce soupçon *: ces sortes de restaurations me conduisent à dire que, si on ne peut s'empêcher de succomber à la maladie de caractériser ainsi les figures au hasard, ceux qui les dessinent, ou qui les décri-

* M. Terrin, Conseiller au Siége Présidial de la ville d'Arles, & le P. Daugieres, Jésuite, ont écrit sur cette Statue. M. Graverol, homme de mérite & d'esprit & très-connu dans la Littérature, n'est point du sentiment des deux Auteurs que je viens de nommer, qui veulent que ce soit la représentation de Vénus ou de Diane; il seroit plûtôt pour Vénus, & je serois assez de son sentiment; mais le bas de la Statue subsiste dans son entier, on n'y reconnoît aucun attribut de cette Déesse; je croirois donc plus simplement que la Statue représente une Femme sortant du bain: sujet que les Romains ont très-souvent traité.

vent dans la ſuite, ont grand tort de n'en pas avertir, ou de ne pas marquer par des points les parties reſtaurées. Sur leur autorité, les Gens de lettres, & les Artiſtes eux-mêmes, ſont expoſés, ſans exception, à porter de faux jugemens, parce qu'ils ſont preſque toujours réduits à juger ſur la foi d'un deſſein, d'une eſtampe, ou d'une deſcription imparfaites à cet égard. Par ce moyen, l'erreur ſe perpétue, ſans pouvoir, en quelque façon, faire des reproches à ceux qui ſont trompés par ces eſpèces de maſques.

Ce ſera bien ici la montagne qui accouche d'une ſouris, puiſqu'après avoir échauffé le Lecteur ſur les magnificences de l'ancien *Arelatum*, je vais lui préſenter l'examen de quelques morceaux de terre cuite & de verre. Mais l'étude de l'antiquité ne donne point d'excluſion; & ſouvent un fragment, peu recommandable par ſa matière & par ſon volume, exigera plus de diſcuſſion, & produira plus d'éclairciſſemens, qu'un monument clair par lui-même, & qui ne préſentera qu'un chef-d'œuvre du côté de l'art. Je dois dire, avant d'entrer dans ce détail, que les ruines de l'ancienne partie de la ville d'Arles, ſituées dans l'Iſle de Camargue, préſentent, ſur-tout à la pointe, des tombeaux & des fondations de bâtimens. Ce lieu eſt en quelque façon regardé dans le pays comme un tréſor d'antiquités; le Rhône, en ſe retirant après de grandes eaux, fournit chaque jour aux curieux des morceaux de moſaïque, des médailles de tous les métaux, des vaſes, de petites ſtatues de bronze, des terres cuites, des verres, &c. Les morceaux ſuivans ont été trouvés dans cette Iſle.

Cette Lampe de terre, très-bien conſervée, à la réſerve de l'anneau qui ſervoit à la porter, eſt d'un plus grand volume que les lampes ordinaires, & mérite quelque conſidération par le bas-relief dont elle eſt ornée. Il re-

préſente Minerve, qui met dans l'urne la féve favorable à l'expiation d'Oreſte; & je ne doute pas que le ſujet n'ait été copié autrefois à Rome, d'après un ouvrage Grec: on démêle dans la poſition de la Déeſſe, & dans la ſimplicité des accompagnemens, une ſageſſe qui ne peut être que la ſuite d'un ſçavoir profond.

Planche XLIV. Numero II.

Minerve eſt repréſentée ſeule ſur ce monument; on peut voir le même ſujet, plus étendu dans le ſecond Volume de ce Recueil. L'ouvrage de cette Lampe eſt très-bon: il paroît encore meilleur, quand on réfléchit ſur la matière, & ſur la deſtination de ce meuble. La couleur blanche de la terre, dont elle eſt compoſée, me perſuaderoit qu'elle a été travaillée à Rome.

Longueur cinq pouces ſix lignes: largeur quatre pouces deux lignes: Minerve a deux pouces ſept lignes de proportion.

N°. II.

Pag. 342 & ſuiv.

On peut voir dans le vingt-troiſième Volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, ce que j'ai dit à l'occaſion des Vaſes, dont les Anciens faiſoient uſage; on y trouvera des éclairciſſemens ſur le travail des verres, qui imitoient l'agate-onix, à l'occaſion d'un fragment de Vaſe retouché au touret par un Artiſte Grec; & l'on ne pourra douter que le morceau, préſenté ſous ce Numero, ne ſoit préparé & travaillé de la même façon; mais il y a bien de la différence d'une main à une autre, ſur-tout quand l'une eſt Grecque, & l'autre Romaine. Ce fragment, trouvé ſur le bord du Rhône à Arles, faiſoit partie d'un Vaſe. Sa courbure donne un diamètre de cinq pouces huit lignes: elle paroît avoir été beaucoup plus large en s'élevant, & fort diminuée vers le pied; le ſujet repréſentoit, ſelon les apparences, un ſacrifice, dans lequel un Guerrier, ſuivi d'un Satyre, devoit immoler

une brebis : c'eſt à quoi ſe termine ce que l'on peut en dire : la gravûre eſt d'une proportion exactement conforme à celle de l'original.

N°. III & IV.

La petite Bouteille de verre de ce Numero, eſt d'une forme très-agréable : le trait & l'agencement de ſon anſe diſtingué & peu commun, m'ont engagé à la rapporter ſous le Numero IV. quoiqu'elle ait beaucoup de reſſemblance avec celle que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil, Planche CIV. Numero II.

La conſervation de ce petit monument ne peut être plus complette.

Hauteur trois pouces neuf lignes : largeur du ventre deux pouces.

N°. V & VI.

On m'a envoyé d'Arles, trois Miroirs, à l'uſage des Romains, & tous très-bien conſervés. Le plus grand eſt d'une forme abſolument circulaire : il eſt inutile de le deſſiner, il eſt renfermé dans une boëte de forme pareille, & de même matière. Ce Miroir a *quatre pouces quatre lignes* de diamètre, & s'emboëte encore aujourd'hui avec la plus grande juſteſſe dans l'eſpèce d'étui de métal, dont j'ai parlé, & dont l'épaiſſeur eſt de cinq lignes. On peut regarder les deux autres Miroirs, comme pareils : ils le ſont pour le diamètre, on voit ſeulement quelques différences dans les cercles, dont ils ſont ornés ; l'un & l'autre ſont parfaitement ronds, & très-bien conſervés : la matière, dont ils ſont compoſés, & l'étamage qui leur procuroit la réfléxion, ſont travaillés avec ſoin : je ne donne que le deſſein de l'un des deux ; mais j'ai cru devoir rapporter le profil du Numero VI. pour mettre en état de ſentir la forme extraordinaire de cette eſpèce de miroirs. Il étoit plus naturel que leur forme eût été plane ; les An-

ciens même en pratiquoient l'usage, comme on l'a vû par la description de celui dont j'ai parlé plus haut. Ce qu'il y a de constant, c'est que ni les uns ni les autres n'ont éprouvé aucune altération, & que le premier coup d'œil donne l'idée de nos moules de patisserie, d'autant qu'ils n'ont jamais eu de manche, pour les porter, ni de trou, pour les suspendre. Je ne doute pas qu'ils n'ayent eu autrefois des étuis, & je le crois, parce qu'ils sont étamés en-dedans comme en-dehors, pour réfléchir également l'objet.

Diamètre deux pouces dix lignes : le renfoncement environ cinq lignes.

PLANCHE XC.

La ville de Nismes doit sa fondation & son ancienne splendeur à la fontaine, dont les eaux sont encore un objet recommandable; sa disposition véritable, & le plan des bâtimens dont elle étoit décorée du tems des Romains, seront toujours un objet de curiosité. Je me serois cependant contenté d'en faire une mention générale, comme j'ai déja fait, & de laisser le détail aux Historiens de Nismes & de Languedoc; mais les circonstances, dont je vais rendre compte, m'ont fourni des secours, dont je puis d'autant moins me refuser l'emploi, qu'ils produisent des éclaircissemens généraux sur l'Antiquité.

M. Orry, Contrôleur général des Finances, fit lever en 1744. le plan des anciennes fondations, dont cette fontaine étoit environnée, pour déterminer les projets d'embellissement & d'utilité, qu'on a éxécutés dans la suite. Les ordres de ce Ministre ne pouvoient être remis en de meilleures mains, qu'en celles de M. Damun, Architecte & citoyen de Nismes; ainsi les plans furent levés dans le plus grand détail, & même dans la plus grande étendue. M. Damun a bien voulu les réduire lui-même

à la grandeur de cette Planche ; & je ſuis d'autant plus ſenſible à cette complaiſance, que les originaux n'ont été communiqués à perſonne.

Je me contenterai de rapporter les renvois dont ce beau plan eſt accompagné ; la connoiſſance qu'ils donnent du local de la fontaine, peut ſervir à l'explication & à l'intelligence de pluſieurs uſages des Romains.

1. La Source. Elle forme une petite rivière qui porte le nom de Lagau, dans la ville qu'elle traverſe, & celui du Vallat Loubau dans la campagne ; elle ſe jette dans le Viſtre qui tombe dans les marais d'Aiguemorte.

2. Le Rocher.

3. Temple de Diane. Ce Temple eſt à moitié ruiné, il n'en ſubſiſte qu'une des parties latérales ; le mur du fond & celui de l'entrée. Il eſt conſtruit en pierre de roche, appellée *pierre froide*, & taillée au pic.

4. Moulin des Dames, & le pont qui y eſt joint.

5. Moulin d'Albenas.

6. Moulin de Rey.

7. Décharge des eaux.

8. Digue de mâçonnerie.

9. Pont de Rey.

10. Partie du jardin des Récolets, ſous lequel paſſe un ancien aquéduc des Romains, qui ſert de décharge à la fontaine dans les inondations.

11. Canal qui porte les eaux dans la ville, & qui forme la rivière de Lagau.

12. Chemin de la ville qui conduit à la porte de la Magdelaine.

13. Rue qui conduit à la porte de la Bouquerie.

14. Champ de Comer.

15. Chemin du tour de la fontaine.

16. Chemin qui conduit à la Tour-magne, par le haut du rocher. Cette tour eſt de la plus haute antiquité ; ſa conſtruction n'eſt point Romaine : elle eſt bâtie en moëlon

& en ciment; elle eſt ſituée à 150. toiſes au-delà de la ſource, au ſommet du rocher: elle touche aux murs des portes de l'ancienne ville.

17. Maiſon des Religieuſes.

18. Pont des Récolets.

19. Partie du fauxbourg de la Bouquerie.

20. Pavé à la moſaïque, dont le deſſein eſt rapporté ſur la Planche ſuivante. Cet ouvrage a été détruit par la néceſſité de la décoration moderne, & l'on n'a conſervé que quelques-uns des portraits que Madame la Margrave de Bareith avoit fait acheter. Cette Princeſſe aimoit l'antiquité; en conſéquence, elle avoit raſſemblé dans ſes voyages, un grand nombre de morceaux rares & précieux; la mort l'a enlevée pour le malheur des Arts & des Lettres, ſans lui donner le tems de décorer la galerie, pour laquelle elle avoit employé tant de peines & de ſoins.

21. Lieu où on a trouvé le Nymphée, dans lequel on a fait la découverte des fragmens de marbre d'un Apollon, dont la ſtatue étoit aſſiſe: le Nymphée eſt une galerie ſoûterreine en péryſtile.

22. Lieu où les ruines de l'ancien baſſin des Romains ont été trouvées. Ce baſſin eſt formé par un mur de revêtement, percé d'arcades, avec des bandeaux & des archivoltes.

23. Le petit bain des Romains étoit ſitué dans cet endroit.

24. Baſſin ſupérieur au haut du rocher.

25. Baſſin inférieur.

26. Naiſſance de cinq aquéducs antiques: ils ſervoient, les uns pour la diſtribution des eaux dans la ville baſſe, & les autres pour la décharge des inondations de la fontaine.

PLANCHE XCI.

N°. I.

Le pavé de la mosaïque dont il est mention dans la Planche précédente, au Numero 20. est représenté sur celle-ci ; il n'est susceptible d'aucune explication : je me contente de dire que chaque partie de son quarré est de *huit pieds dix pouces & demi.*

N°. II.

J'ai profité du vuide que le dessein ne pouvoit remplir, pour y placer deux monumens constamment trouvés à Nismes, peut-être même dans la fontaine; mais je ne suis pas assez instruit pour garantir le fait.

On est porté à regarder toutes les Cicognes, comme des Ibis : on pourroit dire en faveur de cette prévention, que plusieurs autres monumens nous ont prouvé que le culte Egyptien avoit passé de Rome à Nismes. Il seroit même possible d'ajoûter que la grosseur & la solidité des jambes de cet oiseau, rappellent ici la source Egyptienne ; cependant la disposition de cet animal est différente ; il avale un poisson : le travail est absolument Romain ; & j'en ai reçu deux constamment sortis du même creux, tous deux bien conservés, & fondus avec le piédestal, comme on le voit par le dessein : quelque naturelles que puissent être ces répétitions, les exemples en sont très-rares.

Hauteur de ce Bronze dans sa totalité deux pouces cinq lignes.

N°. III & IV.

Ce Buste représente une Prêtresse de Flore ; le travail en est très-beau, les fleurs dont elle est couronnée, sont très-bien fouillées, & touchées de bon goût : elle a mê-

me beaucoup de finesse dans les yeux ; elle présente la singularité d'avoir un colier, qui ne donne l'idée que d'un simple ruban, & je ne regarde ce petit monument, comme la représentation d'une Prêtresse, que par la raison de la bandelette dont sa tête est ceinte, & qui retombe plissée sur ses épaules. Il est bon d'observer, que ces bandelettes se terminent quarrément sur tous les autres monumens que j'ai vûs, & que celle dont il s'agit, est pointue à chacune de ses extrémités. Ce buste est mutilé en quelques endroits, mais il est exécuté sur un marbre jaune, dont la couleur est pleine & sans aucune tache.

Hauteur six pouces deux lignes : largeur trois pouces & demi.

PLANCHE XCII.

N°. I.

On a découvert en différens tems des monumens Egyptiens dans la Ville de Nismes : la magnificence de ses bâtimens, & la considération dont elle jouissoit dans l'Empire, rendent très-vraisemblables les objets d'un culte étranger. Quand on n'en auroit pas des preuves aussi claires, on pourroit aisément les supposer dans une Ville commerçante, fort peuplée, & d'un grand passage pour les Romains, soit qu'ils voulussent pénétrer dans les Gaules, ou se rendre en Espagne. D'ailleurs, le Crocodile qu'on voit sur les anciennes monnoies de cette Ville, pourroit faire soupçonner que la communication avec l'Egypte avoit précédé le tems auquel elle fut admise au rang des Colonies Romaines. Cette communication est même très-facile à concevoir ; l'établissement des Phocéens à Marseille, & le commerce de la mer, suffisent pour l'autoriser, d'autant que Nismes étoit peu éloignée de la côte : & si l'on pense à la médiocrité des Vaisseaux de l'antiquité, on verra que la navigation des rivières leur étant aussi facile, du

du moins au-dessus de leurs embouchures, le Rhône les approchoit beaucoup d'une Ville, que sa situation & son commerce rendoient recommandable; car on ne peut disconvenir qu'Arles ne fût un Port pour les Vaisseaux Romains. Mais, sans recourir à des idées si éloignées de mon objet, le culte Egyptien ayant fait d'aussi grands progrès à Rome sous Adrien, & les Provinces imitant volontiers la Capitale, il est d'autant plus naturel de croire que les Divinités Egyptiennes devinrent encore plus communes à Nismes, que le monument, dont il est question, me paroît constamment de fabrique Romaine, & que la terre, dont il est formé, n'est point de la couleur, ni de la même qualité que celle d'Egypte. Celle-ci m'a toujours paru d'un grain plus fin & d'une couleur moins chargée. Au reste, je n'insiste point sur cette espèce de preuve; je ne la donne que comme une probabilité, qui ne peut trouver sa place qu'à la suite d'un grand nombre d'autres remarques. Toute légère que celle-ci peut être, elle donne occasion d'avertir ceux qui étudient l'antiquité, qu'ils ne sçauroient trop faire d'observations : les plus petites bagatelles conduisent souvent à la vérité.

Cette Figure de terre cuite représente une espèce d'Isis, que l'on reconnoît sans peine pour être sortie d'un moule, dont le goût est absolument Romain; la draperie & la coëffure confirment cette décision : il est cependant vrai que les cheveux ont conservé sur le derrière de la tête le caractère ou l'arrangement Egyptien. Le boisseau, ordinairement consacré à Jupiter, moderne à l'égard de l'Egypte, & que nous sommes dans l'habitude de nommer *Sérapis;* ce boisseau, dis-je, peut ici se rapporter avec beaucoup de vraisemblance à une des Impératrices de Rome, qui avoit fait une distribution de grains au peuple; car, depuis l'établissement du culte Egyptien en Italie, on voit les Empereurs, & leurs femmes, souvent parés des attributs de ces Divinités étrangères.

Cette idée me paroît plus solide & plus vraisemblable, que celle de regarder le *modius* comme une tour, & de croire conséquemment qu'Isis est successivement devenue Cérès, & d'expliquer par ce moyen le symbole des Villes. Je ne conteste point ce passage d'un nom à un autre, quelque difficile qu'il puisse être; la différence des peuples, celle de leurs langues & de leurs usages peuvent causer d'aussi grandes altérations.

Au reste, la superstition & la flatterie, ces deux poisons qui se répandent avec tant de rapidité, ont dû accréditer, avec une ardeur égale, une pareille représentation dans l'Empire Romain; & je ne serois point étonné qu'on eût découvert, ou qu'on découvrît un grand nombre de ces monumens, exactement pareils, dans les trois parties du Monde connu & conquis par les Romains; la multiplication d'un ouvrage moulé étant très-facile.

Hauteur totale huit pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce petit buste, en bas-relief, est de marbre, & de la plus grande conservation : il présente le portrait d'une Prêtresse. Son âge & le caractère de dignité représenté sur son visage, pourroient la faire regarder comme la principale ou la première de son ordre: à moins qu'on n'aime mieux, à cause de l'ornement qu'elle porte sur la tête, la regarder comme une Impératrice, ou une Princesse du sang des Empereurs Romains, que l'on a représentée sous de pareils habits. Cependant on voit le même ornement, que l'on regarde communément comme un diadême, sur la tête de plusieurs jeunes personnes, dont la parure n'indique d'ailleurs qu'un état commun : on en peut juger par les Numeros VIII. Pl. LXXVIII. du premier Volume, & Ier. Pl. XCI. du second Volume.

Au reste, je ne garantirois pas l'antiquité de ce bas-relief, qui peut être une copie moderne; & la Planche se

trouvant remplie par les morceaux dont ce petit envoi étoit composé, j'ai succombé au désir de le rapporter.

Hauteur dix pouces : largeur quatre pouces.

N°. III.

Ce fragment de ronde-bosse & de marbre, présente la tête d'un Homme âgé & couronné de feuilles de pin ; ornement que l'on peut voir en mille endroits, & principalement sur la belle tête de Faune, rapportée au Numero I. de la Planche XLVIII. du second Volume de ces Antiquités. Cet attribut est si connu, que je n'en fais mention qu'à l'occasion d'une remarque à laquelle il m'a conduit. Il me paroît que les Grecs employoient plus ordinairement que les Romains ces sortes de feuilles, pour caractériser leurs Pans, leurs Egypans & les Suivans de Bacchus : ces derniers les couronnoient plus fréquemment de pampres & de feuilles de lierre, & nous avons suivi leur exemple. Si les Anciens ont fait choix de ce genre de feuilles, par rapport à la durée de leur verd, & au peu d'altération qu'elles éprouvent, ne pourroit-on pas ajoûter qu'ils vouloient exprimer par ce moyen la continuité & la ténacité du goût que l'on a pour le vin ; car il est véritablement de tous les âges. L'une & l'autre de ces feuilles produisant la même impression sur l'esprit ; leur rareté, plus ou moins grande, aura suffi pour établir cette différence dans les usages. Les Artistes en effet employent de préférence ce qu'ils trouvent plus aisément sous leur main, pour le travailler d'après nature ; & le peuple est plus frappé de la feuille qu'il a continuellement devant les yeux. Je ne prétends pas insinuer par cette remarque, que le fragment de cette statue, ou ce buste soit un ouvrage Grec ; je dirai seulement que ce marbre est touché d'une manière plus large, & qu'il est travaillé d'un meilleur goût que le commun de l'antique Romain.

Hauteur quatre pouces sept lignes.

N°. IV.

La justesse de l'ensemble, le bon goût, & la touche grasse & sçavante du Numero précédent, ne se remarquent pas également sur ce fragment de figure, qui pouvoit représenter Jupiter ou un Fleuve. Cette discussion est est d'autant moins importante, qu'un caractère de tête, dépouillé de ses accessoires, ou dépourvu d'action, ne dit ordinairement rien. Si l'on m'avoit envoyé un pareil monument de la Grèce ou de l'Italie, je n'en ferois aucune mention ; mais il concourt à prouver la magnificence d'une Ville des Gaules. Ce fragment faisoit autrefois partie d'un bas-relief très-saillant.

Hauteur six pouces huit lignes.

N°. V. & VI.

Les différentes pratiques des Anciens, principalement celles qui ne présentent que des formes simples, qui leur étoient nécessaires, peuvent se confondre dans une si grande étendue de siècles, qu'on est excusable aujourd'hui de ne pas connoître leur véritable usage. J'avois pris le parti de faire dessiner ce monument, sans entreprendre de reconnoître son ancienne destination ; cependant un ancien Auteur me fournit une explication, qui m'oblige à changer d'avis.

Æneas le Tacticien fait mention d'une espèce de flèche, avec laquelle on lançoit des matières combustibles sur les machines de bois, que l'on approchoit des Villes dont on formoit le siége. Il ajoûte que ces flèches avoient la forme que l'on donne à la foudre de Jupiter, c'est-à-dire, qu'elles avoient deux crochets ou pointes placées en largeur, pour les empêcher de s'amortir ou de s'éteindre en entrant trop avant dans les corps contre lesquels elles étoient lancées. Æneas dit que ces sortes de flèches étoient de bois, & il les met avec raison au rang des défenses employées dans

les Places assiégées par les Grecs, puisqu'il écrivoit vers le tems de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Cette arme est présentée comme étant construite d'une matière si peu capable de résistance & d'effort, qu'on est tenté de croire qu'il y a faute dans le texte. Quoi qu'il en soit, nous sçavons que ce genre de flèches a été pratiqué par toutes les anciennes nations; de plus, il ne faut point oublier que les Romains ont conduit les machines de guerre à une plus grande perfection que leurs prédécesseurs. Le choix des matières plus dures & travaillées avec plus de soin, entroit nécessairement dans cette perfection, ainsi que l'avantage de pouvoir les conserver dans des Arsénaux, sans craindre aucun inconvénient. Ces réfléxions sont trop constantes & trop bien établies, pour s'en occuper plus long-tems. La forme de la flèche, que présente cette Planche, est parfaitement semblable à la description d'Æneas; ainsi je serois d'autant plus porté à admettre le rapport de sa forme avec l'usage décrit par cet Auteur, que l'on voit sur le derrière de cette arme, comme on en peut juger par le profil rapporté au Numero VI, une partie saillante, une espèce de crochet, qui donnoit, avec les deux branches latérales, une tenue très-solide aux corps enflammés, qu'on vouloit lancer par le moyen de la flèche. Si je me trompe, j'aurai du moins rappellé des idées fort approchantes d'un ancien usage, & mis en état de retrouver ces espèces d'armes avec plus de certitude.

La matière de ce fer est formée du même alliage que les timbres. J'ignore les raisons de cette recherche dans la fonte.

Hauteur du fer sortant du bois, vingt lignes : plus grande largeur, deux pouces onze lignes.



PLANCHE XCIII. & XCIV.

N°. I.

On peut dire en général, que les Antiquaires ne ménagent point assez le papier, & qu'ils multiplient les explications, ou les rejettent, sans éclaircir les monumens, & sans présenter la moindre nouveauté. Ne pouvant rien ajoûter au peu que nous ont dit les Auteurs du Dieu Mithra, je n'en aurois point parlé, si les deux monumens qui remplissent cette Planche, n'avoient été trouvés, l'un à Saint-Andiol en Vivarais, & l'autre à Lyon. Le désir d'illustrer son pays doit être l'objet d'un Citoyen.

Les Auteurs anciens prétendent que le culte & la Divinité de Mithra tirent leur origine de l'ancienne Perse; en ce cas, l'un & l'autre ont reçu de grandes augmentations; car les Perses n'avoient ni Temples ni Figures. Il est certain du moins, que ce Dieu n'a été connu que fort tard à Rome, c'est-à-dire, l'an 678 de sa fondation, dans le tems de la guerre contre les Pirates; ceux-ci les communiquèrent aux Romains avec des usages & des cérémonies Phrygiennes, & si peu cachées, que la Figure qui immole le taureau, & qu'on voit le plus ordinairement dans ses représentations, a conservé la coëffure de ce pays. C'est le sentiment de D. Martin, qui me paroît plus raisonnable que celui de M. de la Torre Evêque d'Adria, qui cependant nous a donné à ce sujet, un très-bon Ouvrage rempli de beaucoup de recherches. Il est certain que ce culte fut agréable aux Romains, & qu'il se répandit promptement dans les pays de leur domination : j'ajoûterai à ces idées générales, qu'on ne peut douter que Mithra n'ait été regardé comme le Soleil en Perse & en Italie; cependant Hérodote prétend que cette Divinité étoit appellée par les Assyriens *Vénus-Uranie*, ou *Mylitta*, & que les Perses la nom-

Monument. Vet. Antii.

Liv. I.

moient *Mithra*. D. Martin concilie très-heureusement tous les Auteurs, en disant que Mithras étoit le Soleil, & Mithra la Lune, qui ne diffère ni de *Vénus*, ni de *Mylitta*, &c.

Je reçus l'année passée la lettre suivante; elle étoit accompagnée d'un dessein, ou plûtôt d'une esquisse légère: l'un & l'autre m'étoient adressés par M. de Bourdeille, sur la vérité duquel je pouvois autant compter, que sur la justesse d'un coup d'œil formé par le goût & la pratique du dessein; mais qui par sa jeunesse, & par le défaut des voyages, ne pouvoit avoir encore acquis une grande connoissance sur l'Antiquité.

« En me promenant hors de la ville nommée le Bourg » de S. Andiol, en Vivarais, on me conduisit à une fon» taine qui sort de dessous un rocher, creusé en forme de » voûte, & qui présente un bassin ovale fort considéra» ble; cette fontaine, en répandant ses eaux, fait une » cascade admirable. On me fit voir un peu plus loin, le » Bas-relief, dont je vous envoye une esquisse: je l'ai des» siné sans trop sçavoir ce qu'il signifioit, & j'ai pû par » conséquent me tromper dans l'arrangement de quel» ques attributs. Ce Bas-relief est assez entier, il a au » moins quatre pieds de hauteur sur six de largeur; le » visage & les bras du jeune homme, qui sacrifie, sont » mutilés: au-dessus de sa tête, & sur une espèce de cor» niche brisée, on voit un corbeau qui semble prêt à fon» dre sur la victime; le Soleil & la Lune éclairent le sa» crifice; on voit au-dessous du serpent, qui n'a aucune » action, un rétable chargé de lettres Romaines, mais » trop usées pour les déchifrer; ce rétable surmonte les » restes d'une table d'autel formée par le roc, & cet autel » est placé entre deux fontaines qui produisent des ruis» seaux très-considérables: ils se réunissent à la distance » de quatre toises, & vont se jetter dans le Rhône, à » deux cent toises au-dessous, après avoir fait tourner une

» vingtaine de moulins. J'oubliois de vous dire que le ter-
» rein, qui est vis-à-vis de l'autel, est formé en demi-cer-
» cle, & que l'on croit appercevoir des restes de gradins
» taillés dans le roc ».

Etant averti par cette lettre, j'ai cherché des connoissances à S. Andiol, & j'ai reçu tous les secours possibles de M. Doise, Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, & dont les terres sont dans ce canton. Il a fait lever le plan des environs de cette fontaine, & dessiner exactement le Bas-relief qui présente assez généralement tous les accompagnemens de ce sacrifice; & ces desseins m'ont donné la confirmation de la lettre précédente. Le monument m'a paru mériter d'être rapporté dans toutes ses circonstances, d'autant plus qu'il a été incontestablement construit & élevé dans la Gaule, & qu'il réunit toutes les convenances locales: d'ailleurs il a beaucoup de rapport avec deux de ceux que l'Evêque d'Adria a fait dessiner.

Ce qui me paroît singulier, c'est que ce monument désigne un lieu considérable, & que cependant il n'est fait aucune mention du Bourg S. Andiol dans les monumens qui nous restent de l'*âge Romain*: son nom étoit *Borgagiates*, & on lit *Burgias* dans l'acte de donation qu'un Evêque de Viviers fit de l'Eglise de S. Andiol, à l'Ordre de S. Ruf, en 1108.

Ce qui m'intéressoit le plus, étoit l'Inscription; je n'ai rien négligé, pour la faire mouler, dans le dessein de la lire plus aisément, ou de consulter ceux qui en sçavent plus que moi; mais soit par la faute du plâtre, ou des précautions qu'on a prises, le moule est arrivé à Paris en poussière, & je n'ai pû distinguer une seule lettre: tout ce que je puis avancer, est que l'Inscription étoit écrite en caractères Romains, & que j'ai suivi sur la Planche ceux que l'on a copiés sur l'original, & que j'avois fort recommandés.

N°. II.

N°. II.

Ce monument de Marbre, repréſente le culte de Mithras, dans la plus grande ſimplicité; on aura lieu de s'en étonner ſi on le compare au Numero précédent, ainſi qu'au plus grand nombre de ceux que le tems a reſpectés, & que les Auteurs ont rapportés. Ce n'eſt aucune raiſon de propriété qui m'a déterminé à l'inſérer dans ce Recueil. Je n'ignore pas que Gruter & Spon ont donné l'Inſcription qu'on lit ſur ce monument; mais l'un & l'autre n'ont parlé du bas-relief ſur lequel elle eſt écrite, que d'une façon très-imparfaite & peu juſte. Ce que Spon en a dit dans ſes Recherches des Antiquités de la ville de Lyon, ſe réduit à ces mots : Lyon 1675. un Vol. in-12. pag. 29.

« Voici une Inſcription qui eſt enclavée dans l'eſcalier » de la maiſon de M. Pichon, à la place de S. Jean, au- » trefois l'hôtel de Chevrières. Mithra eſt le Soleil parmi » les Orientaux, comme on peut l'apprendre par les » ſecours d'autres Inſcriptions citées par Gruterus: DEO » SOLI INVICTO MITHRÆ FL. SEPTIMIVS » ZOZIMVS SACERDOS DEI. BROTONTIS; & » cette Grecque ΗΛΙΩ ΑΝΙΚΗΤΩ ΜΙΘΡΑ; il y a un » ſerpent autour, qui peut être le ſymbole de ce Dieu, » parce que la fable feignoit que c'étoit lui qui avoit » tué le ſerpent Python.

Enſuite il rapporte l'Inſcription comme elle eſt écrite ſur mon Marbre :

DEO INVICTO
MITHR
SECVNDINVS
DAT

Le déſir de faire connoître ce monument avec la plus grande exactitude, par la raiſon que la France peut au

moins le regarder comme une propriété, eſt augmenté par la néceſſité de relever une erreur de D. Martin, & de prévenir la fauſſe idée qu'il pourroit donner à ſes Lecteurs.

Il cite pluſieurs Pères de l'Egliſe, pour avoir parlé de Mithras, entr'autres S. Jérôme, comme ayant dit de lui: *Dieu né d'une pierre.* Il s'appuye ſur un paſſage de Plutarque, qu'il rapporte en ces termes: *Mithras filium cupiens, & perosus muliebre genus, cum petra quadam concubuit: ea prægnans effecta, poſt ſtatutum tempus juvenem progenuit nomine Diorphus.*

Juſqu'ici il n'y a rien à dire; d'autant qu'il eſt très-naturel qu'on ait regardé le Soleil comme le foyer & le magaſin du feu, & que voyant le feu ſortir de la pierre, on ait dit que le Soleil avoit eu un fils d'une pierre: ces idées ſont conſéquentes, & l'eſprit peut les adopter, d'autant qu'il n'y a point d'allégorie qui n'ait ſon principe dans les produits de la Nature; mais ce que je ne puis m'empêcher de reprocher à D. Martin, c'eſt l'affirmation avec laquelle il dit:

Il a paſſé juſqu'à nous deux Mithras ſortant d'une pierre: le premier ſe voyoit à Lyon du tems de Siméoni, & il conſiſtoit dans une tête entée ſur un Cippe, dont la face de devant étoit chargée d'un ſerpent & d'une eſpèce de cartouche, qui contenoit cette Inſcription; & il la rapporte exactement comme a fait Spon, & comme on vient de la voir.

Il y a pluſieurs objections à faire ſur cet article, ou plûtôt ſur le rapport de Dom Martin. En premier lieu, il devoit dire ſelon lui-même, deux *Diorphus*, & non deux *Mithras*. En ſecond lieu, on ne peut admettre qu'un ſeul de ces monumens, ce qui diminue la confiance en faveur du récit; & l'on va juger de ce qu'il eſt poſſible de penſer ſur le fait.

Relig. des Gaulois Tom. I. pag. 418.

D. Martin rapporte, il eſt vrai, le Cippe avec une tête, mais en diſant que la pierre ſubſiſte, & que le viſage ne

paroît plus : il cite Siméoni, pour cette même ſingularité, & le ſoupçonne de n'être pas exact : on ne s'accoutume point à voir décider les monumens d'une façon ſi légère, & l'on ne conçoit pas comment on donne des figures ſi parfaitement douteuſes, de l'aveu même de celui qui les préſente ; & quand D. Martin n'auroit pas eu le moindre ſoupçon, il auroit dû ſentir que la tête ſuppoſée, eſt placée dans ſon deſſein non ſeulement d'une manière contraire aux uſages des Anciens, mais à celle de la raiſon : en effet, une tête iſolée placée de profil au-deſſus d'un bas-relief n'indique aucun rapport avec les attributs, non plus qu'avec l'inſcription. Cependant l'un & l'autre ſont néceſſairement poſés & travaillés à l'honneur de cette tête : un plus long détail ſeroit inutile ; le ſimple expoſé ſuffit ; il ne faut pas une connoiſſance bien étendue pour ſçavoir que les Anciens n'ont jamais fait de pareils contre-ſens, encore moins dans les objets de leur culte.

Le P. Méneſtrier a fait mention de cette même Antiquité, mais il a parlé plus ſagement & plus convenablement : il rapporte le Monument & l'Inſcription, & les a fait graver tels qu'on les voit ſur cette Planche, c'eſt-à-dire, ſans aucune tête, en diſant (il eſt vrai) que la tête ne ſe voyoit plus. *Hiſt. de Lyon, pag. 19.*

Je n'ai pû trouver l'ouvrage dans lequel Siméoni fait mention de cette même Antiquité : il eſt clair qu'il eſt la ſource de toutes ces erreurs ; & j'ai cru devoir les relever, principalement celle de D. Martin qui a fait graver une eſtampe avec une ſécurité qui ne devroit ſe trouver jamais qu'avec la vérité. Cependant je puis aſſurer que le monument que je préſente, eſt conſtamment celui dont Siméoni & Spon ont parlé, & qu'il y a très peu de tems qu'on l'a détaché de l'eſcalier de la maiſon où il étoit ſcellé, pour être apporté à Paris. Je joindrai des preuves ſenſibles aux raiſons que je viens de donner.

Le marbre eſt encore brute ſur le derrière & ſur les côtés, on ne voit aucun veſtige de mutilation, & je certifie non-ſeulement qu'il n'a jamais été diſpoſé autrement, mais qu'il a toujours été deſtiné à ne préſenter qu'une face, & à être enclavé dans un mur.

Au reſte, ce monument réligieux, ſur lequel on ne voit qu'un ſeul attribut, c'eſt-à-dire un ſerpent, a été trouvé ſuffiſant par le Romain *Secundinus*, qui l'a conſacré : cette vérité me perſuaderoit que cet animal n'eſt repréſenté conſtamment ſur tous les monumens du Dieu Mithras, que par la raiſon qu'il eſt un ſymbole plus immédiat du Soleil, peut-être à cauſe que le ſerpent rajeûnit & reparoît plus brillant au printems, après avoir quitté ſa vieille peau. Cet emblème paroît être le premier auquel tous les autres ſymboles ont été ſucceſſivement ajoûtés par les Pirates, ou par ceux, qui, pour établir ce nouveau culte en Italie, ont augmenté & ajoûté des allégories, dans le deſſein d'enrichir & de multiplier les impreſſions de cette Divinité, de redoubler le déſir d'embraſſer ſon culte, & d'augmenter l'aſſociation à ſes myſtères.

Il ſeroit à déſirer que Siméoni ou Spon nous euſſent appris le lieu & les circonſtances de la découverte de ce monument. Les proportions ſuivantes feront concevoir qu'il pourroit aiſément avoir été tranſporté à Lyon ; & qu'ainſi je ne puis rien avancer à cet égard. Il ſuffit principalement de le ſçavoir dans un dépôt, tel que le Cabinet du Roi, où l'on ſera toujours à portée de vérifier ce que j'en ai dit.

Hauteur quatorze pouces : largeur dix pouces & demi : plus grande épaiſſeur, (car le morceau eſt fort inégal du côté qui n'eſt point travaillé), trois pouces ſept lignes.

PLANCHE XCV & XCVI.

La Ville de Vienne en Dauphiné paroît avoir été fondée par les Allobroges : ce qu'il y a de certain, est qu'elle existoit avant l'arrivée des Romains dans la Gaule, & que ses Vainqueurs l'avoient rendue d'une extrême magnificence. Mais, soit par le malheur des différentes guerres, soit par le zèle destructeur des premiers Chrétiens, il n'y a point de Ville dont les hommes ayent moins respecté les monumens, & dans laquelle le bouleversement paroisse plus général. On ne peut ouvrir la terre, sans découvrir des richesses affligeantes, par le peu d'instruction qu'on peut en retirer. Chorier, qui a écrit les antiquités de cette Ville, confirme cette peinture tragique, qui montre le peu de solidité des objets, sur lesquels les hommes comptent le plus pour s'immortaliser.

Antiquités de Vienne, 3. vol. in-12. Lyon, Baudrand, 1659.

Le monument, terminé par une Pyramide, que l'on voit dans la plaine, en sortant de la Ville de Vienne, pour aller en Provence, est le plus conservé, & celui qui mérite le plus, par sa forme & par sa bâtisse. J'en ai trouvé un très-bon dessein dans le Recueil de Frère Martel-Ange, & je n'ai pu résister au plaisir de le faire graver, pour le joindre à cette suite.

Chorier dit que plusieurs personnes ont avancé, qu'à l'exemple de Rome, dont le Milliaire doré présentoit le centre, cette Pyramide marquoit le milieu de la Ville de Vienne; mais cette opinion n'est fondée sur aucune espèce de raison, ni même de vraisemblance. L'enceinte de la Ville est distincte encore aujourd'hui, & ne s'étendoit point du côté où ce monument est placé; de plus, sa forme, consacrée aux tombeaux réels ou supposés, ne peut avoir été empruntée dans aucun tems pour servir de Mille. On sçait d'ailleurs que les Romains plaçoient les monumens élevés à la mémoire des morts, sur les grands che-

Tom. I. pag. 42.

mins, tout au plus près des Villes, dans lesquelles personne en général n'étoit ce que nous appellons enterré. Je vais copier ce que Chorier a écrit sur ce beau monument de la Gaule, ou plûtôt du bon tems des Romains.

Tom, I. pag. 348.

« La Pyramide, qui paroît au milieu de la plaine, est » composée de quartiers de pierre d'une grosseur digne » d'étonnement, & pousse fort haut sa pointe quarrée, que » soutiennent quatre piliers, entre lesquels sont autant de » portes & d'entrées. Les Provinces voisines ont peu de » monumens qui ne lui cèdent. Je ne doute pas qu'elle » ne fût accompagnée de beaucoup d'ornemens qu'elle n'a » plus, & dont l'injustice de quelques hommes brutaux l'a » dépouillée. Il est certain que si elle avoit pu être facile» ment démolie, les Nations barbares, qui ont si souvent » inondé les Gaules, l'auroient renversée; mais ne l'ayant » pu sans danger, elles l'ont du moins outragée, autant » que leur rage en a eu de liberté. S'il manque néanmoins » quelques pierres à la cime, de manière qu'elle ne finit » plus en une pointe aiguë, comme elle faisoit, c'est un » outrage qu'elle n'a reçu que depuis environ cinquante » ans. Un Milanois, qui habitoit dans Vienne en ce tems» là, ayant acheté la terre où est cette Pyramide, fut porté, » par son avarice & par sa brutalité, au conseil de la dé» truire. Il commença ce sacrilége, mais le sçavant Pierre » de Boissac lui opposa son autorité; & étant alors le Chef » de la Justice de Vienne, il fit, pour sa gloire & celle de » sa patrie, cet acte de Justice, qui nous a conservé un si » noble ouvrage. C'est une opinion aussi publique que mal » appuyée, qu'elle est le mausolée de Vénérius, que l'on » feint avoir été l'Auteur & le Fondateur de cette Ville. » On s'est imaginé que, comme les Urnes qui conte» noient les cendres d'Adrien & de Marc-Aurèle, furent » mises à la cime des obélisques dressés dans Rome à leur » mémoire, celles de Vénérius le furent aussi par les pre» miers Viennois, à la pointe de cette Pyramide, dans une

» Urne d'or. Cette imagination a été ſuivie d'une autre, » par laquelle on a voulu la confirmer. On a ajoûté, comme l'a remarqué Jean Dubois, que le Poëte Auſone en » fait mention dans le Gryphe que nous avons de lui, & » que nous liſons parmi ſes ouvrages poëtiques; mais qui » l'aura lu, jugera de la hardieſſe à ſuppoſer, qu'ont eue » ceux dans l'eſprit deſquels cette penſée eſt premièrement tombée. Cet ouvrage paroît trop Romain, pour » être attribué à des Africains; & il y a d'autant moins de » raiſon de les en croire les Auteurs, qu'il eſt certain que » l'Afrique n'a rien de ſemblable; outre que les récits que » l'on fait de Vénérius ſont fabuleux, & que Vienne eſt » l'ouvrage des Allobroges, & non de peuples ſi éloignés. » J'avouë néanmoins que cette Pyramide n'a été faite que » pour honorer la mémoire de quélque illuſtre mort; & » quoique nous n'ayons point de preuves aſſez fortes pour » nous apprendre avec certitude à la gloire de qui elle a été » érigée, nous avons aſſez de conjectures, pour nous figurer que ç'a été à l'honneur d'Auguſte. Les longues proſpérités de ſon règne lui ayant acquis & l'eſtime & l'amour » de tous les peuples; des honneurs divins lui furent attribués après ſa mort dans les principales Villes de l'Empire Romain. Elles tâchèrent toutes d'imiter ce qu'avoit » fait celle de Rome en cette occaſion. Il n'y eut pas ſeulement des Temples & des Prêtres, comme un Dieu » immortel, mais auſſi des tombeaux, comme un homme » illuſtre. Elles lui érigèrent de ſuperbes Cénotaphes, » auſſi-bien que des Autels. C'eſt ainſi que les Grecs, & » après eux les Latins, ont nommé les tombeaux vuides, » qui ne ſont bâtis que pour perpétuer la mémoire des perſonnes d'un excellent mérite, ou d'une haute condition. » Celles qui négligèrent de s'acquitter de ce devoir, furent » maltraitées, comme coupables d'un crime: Tibère n'en » laiſſa point d'impunies. Cela étant, n'eſt-il pas vraiſemblable que Vienne, qui étoit alors ſi noble & ſi puiſ-

» ſante, fut des plus ardentes à témoigner à Tibère les reſ-
» pects qu'elle avoit pour lui, par ceux qu'elle avoit pro-
» poſé de rendre à la mémoire de ce Prince, ſon père & ſon
» bienfaicteur. Nous avons déjà vû comme elle lui conſa-
» cra des Prêtres & des Autels; & il eſt bien à croire qu'elle
» joignit à ces honneurs qu'elle devoit à ce Prince, mis
» au nombre des Dieux, celui de la ſépulture, qu'elle de-
» voit à ce Dieu mis au nombre des morts. Cette Pyra-
» mide en fut ſans doute le Cénotaphe: du moins ſa ſtruc-
» ture ne ſouffre point que l'on croye qu'elle ait été le
» tombeau d'une perſonne privée; & nul des Empereurs
» ne ſe préſente, de qui on puiſſe juger qu'elle le ſoit plus
» apparemment que d'Auguſte ».

Le ſentiment de Chorier me paroît inſoûtenable. Il a ſenti la difficulté de ſa conjecture; mais il vouloit illuſtrer la Ville de Vienne par un monument d'Auguſte. Cependant, on ne peut ſe perſuader que la Ville de Lyon ait admis la Divinité d'Auguſte avec un ſi grand appareil, qu'elle ait élevé des Temples & fondé un Collége de Prêtres pour deſſervir ſes Autels; & que dans le même tems une Ville auſſi conſidérable que Vienne, qui n'en eſt éloignée que de cinq lieues, & dont les démarches étoient ſi éclairées, n'ait élevé à ce même Prince qu'un ſimple Cénotaphe, c'eſt-à-dire, qu'elle l'ait réduit aux droits de l'humanité; & qui plus eſt qu'elle ait rendu ce témoignage public, en plaçant ce monument hors de ſon enceinte avec les hommes ordinaires: j'avoue que cette conduite ſeroit inconcevable. La circonſtance de la ſplendeur du règne d'Auguſte, & celle de ſon apothéoſe, s'oppoſent d'autant plus à l'opinion de Chorier, que Tibère ſuccéda à ce nouveau Dieu, & que ce Prince voulant cacher ſes vices, ſous le maſque de la reconnoiſſance, prouva quelle peut être la ſévérité des ſentimens affectés, & qui ne tirent leur ſource que de l'eſprit.

Ces raiſons me perſuadent qu'on a élevé ce monument

à quelque

à quelque homme considérable dont on ignore le nom, comme on ne connoît plus l'Autel & les autres distinctions accordées sans doute à la mémoire d'Auguste dans la Ville de Vienne: mais l'édifice est d'une si belle forme, & d'une bâtisse si solide & si hardie, qu'il mérite les plus grands éloges, & qu'il prouve le grand talent de celui qui l'a construit.

On me sçaura gré d'ajouter quelques réfléxions sur la construction de ce monument, qui cependant n'a jamais été absolument terminé : les chapiteaux des colonnes sont encore dans le bossage, & paroissent taillés pour être Ioniques. Je dois l'éclaircissement qui suit à M. Soufflot, un des plus habiles Architectes de nos jours. Voici l'Extrait d'une de ses Lettres.

« La Pyramide de Vienne en Dauphiné, située près de » cette Ville, entre le Rhône & le grand chemin, n'est » point un ouvrage dont l'architecture soit correcte; mais » la construction en est singulière, & mérite l'attention » des Curieux. Ce monument paroît élevé sur un massif » construit solidement en grandes pierres dures, de la qua- » lité de celles qu'on tire encore aujourd'hui des carrières » du Bugey sur les bords du Rhône. Les assises sont de 15 » à 16 pouces de hauteur, & posées en retraite, de ma- » nière qu'elles forment des gradins sur les quatre faces » du monument. Comme il est un peu enterré au-dessus du » rez-de-chaussée, on ne les a trouvées qu'en faisant fouil- » ler, & on en a compté jusqu'à huit. En supposant qu'il » n'y en ait pas un plus grand nombre, il seroit toujours » constant que le massif auroit plus de 36 pieds en quarré; » ce qui fait sur chaque face environ 9 pieds d'empate- » ment, le monument n'ayant au rez-de-chaussée que 19 » pieds en quarré, en comprenant les saillies des piédes- » taux des colonnes. Cette fondation est une preuve de » l'attention que les Anciens avoient pour la durée de leurs » édifices. Elle supporte un corps d'architecture quarré,

» dont chaque angle eſt orné d'une colonne engagée, &
» chaque face percée d'une arcade de 8 pieds de largeur
» ſur 15 pieds de hauteur. Les murs ont deux pieds d'é-
» paiſſeur; ils ſont conſtruits avec de grandes pierres auſſi
» du Bugey, bien jointes & arrêtées enſemble avec des
» gougeons ſcellés, comme on le voit par les trous que
» l'on a faits dans quantité d'endroits, pour arracher ces
» gougeons qui étoient apparemment de bronze; barbarie
» pratiquée ſur pluſieurs monumens de Rome & de l'Ita-
» lie, que l'avarice a plus détruits que le tems. Ces murs,
» couronnés d'un entablement peu correct, ſupportent un
» plancher ſur lequel eſt poſée la Pyramide, dont la baſe
» eſt de 11 pieds 6 pouces en quarré, & la hauteur ac-
» tuelle (car il manque quelques pierres au ſommet) eſt
» d'environ 42 pieds. Par les lames de fer qu'on a intro-
» duites dans les joints, il n'a pas été poſſible de connoître
» ſi elle eſt pleine, ou s'il y a du vuide qui en diminue la
» peſanteur, qui n'en ſeroit pas moins très-conſidérable.
» Ce qu'il y a d'étonnant dans cette conſtruction, c'eſt que
» ce poids immenſe ne porte point ſur les quatre murs,
» puiſque le vuide qu'ils laiſſent entre eux eſt de 12 pieds
» 3 pouces en quarré, & que la Pyramide n'a que onze
» pieds & demi à ſa bâſe, & porte par conſéquent totale-
» ment ſur le plancher. Il eſt vrai que les clefs des arcades
» ſaillent conſidérablement en-dedans, & qu'elles ſoula-
» gent & aſſurent l'aſſiſe de l'architrave, dont les pierres
» forment tout autour un encorbellement de deux pieds
» de ſaillie. On voit auſſi que l'aſſiſe de la friſe eſt compo-
» ſée de très-grandes pierres, dont une ſert de poutre dans
» le milieu du vuide, & reçoit probablement en coupe les
» autres pierres, qui d'un bout portent ſur les murailles. Il
» eſt à préſumer que l'aſſiſe au-deſſus eſt conſtruite de
» même, & dans le ſens contraire, & qu'il en peut être
» ainſi de celle qui forme un glacis au-deſſus de l'entable-
» ment. Mais il a fallu apporter dans cette conſtruction

» bien du soin & bien de l'intelligence, pour la rendre » aussi solide & aussi durable ».

Je ne puis m'empêcher de faire revenir le Lecteur sur ses pas, pour lui donner la description d'un monument qui n'a pas besoin d'être gravé, & qui se trouve plus près de Vienne que des autres lieux dont il est fait mention dans ce Recueil.

Il s'agit d'une Colonne Milliaire, dont on n'a point encore parlé, ou du moins je l'ignore. Elle a été trouvée entre Montelimart & Valence, à la Poste de la Paillasse. On la découvrit en 1757, à huit cens toises de cette Poste & demie, du côté de Valence, en creusant un fossé auprès du grand chemin. Elle est faite d'une pierre dure & assez fine, mais qui n'est en quelque façon que dégrossie. Elle a *trente-trois pouces & demi de diamètre*; *le fût au-dessus de la bâse a quatre pieds & demi; la bâse de vingt-trois pouces en quarré est de vingt-six pouces hors de terre*, & l'on dit qu'elle est aujourd'hui enfoncée au moins d'un pied. On la voit dressée contre une petite Chapelle, auprès de la Poste de la Paillasse; mais j'espère qu'elle n'y sera pas long-tems: dans la crainte des accidens, j'en ai donné avis à M. l'Evêque de Valence; & comme il a du goût, j'ai lieu de croire qu'il me tiendra parole, & qu'elle sera incessamment placée dans l'Hôtel de Ville de Valence, ou du moins dans l'Evêché. On y lit:

IMPCAESTAEL. HAD
ANTAUGPIOPPPM
TRPOTXCOSIIII
VI.

Imperatori Cæsari Tito Ælio Hadriano Antonino Augusto Pio Patri Patriæ Pontifici Maximo Tribunitiâ Potestate decimum Consuli quartum sextum Milliarium.

Hauteur des caractères trois pouces & demi: intervalle de

chaque ligne vingt-une lignes : ces caractères occupent en hauteur treize pouces deux lignes, & un peu plus de la demi-circonférence de la colonne.

Ce Mille avoit été placé, ſuivant l'Inſcription, l'an 147 de J. C. ſur la grande voie Romaine, dont il reſte encore une portion de près de trois quarts de lieue, aſſez bien conſervée, auprès de Tain. C'eſt du moins ce que l'on m'a mandé dans le détail des ruines que l'on trouve encore dans cette dernière Ville; on a même ajoûté que ce chemin conſerve aujourd'hui ſon ancien nom preſque ſans aucune altération, puiſque les habitans de Tain & des environs l'appellent *Vie-magne*. Ce chemin eſt décrit dans la Table de *Peutinger*, & dans l'Itinéraire de Jéruſalem; il conduiſoit d'Arles à Vienne. Le VIe. Mille marqué ſur cette colonne étoit compté de la Ville de Valence, Colonie Romaine, Capitale des peuples *Segalauni*. On ſçait que dans la Province Romaine les diſtances itinéraires ſe comptoient en milles Romains, & en lieuës Gauloiſes dans les autres Provinces des Gaules.

PLANCHE XCVII.

M. le Duc de Chaulnes a bien voulu me confier deux grands volumes in-folio qu'il conſerve dans ſon cabinet, & qui ſont remplis des deſſeins, que le Frère Martel-Ange a faits d'après nature, dans les différens endroits de la France, où ſes affaires l'ont conduit. Ce Frère Jéſuite, célèbre par le bâtiment du Noviciat de Paris, eſt fidèle dans ſes deſſeins : ils ne ſont pas de mauvais goût; mais ce qu'ils ont de plus intéreſſant, c'eſt qu'ils ont été faits dans le commencement du dernier ſiècle. L'accroiſſement & la différence que l'on remarque dans quelques-unes des grandes villes, dont il a deſſiné les vues, préſente un objet d'étonnement & de curioſité, ſur-tout à l'égard de Paris.

Ce Frère étoit peu sensible aux antiquités; cependant j'ai trouvé dans ce Recueil le dessein de quelques monumens; ce sont à la vérité les plus connus; mais comme je les ai vûs plus entiers, qu'ils ne sont aujourd'hui, je les ai fait graver presque tous, non-seulement pour les mettre à l'abri, mais pour conserver l'idée de ce qu'ils étoient il y a cent cinquante ans, & pour les rapprocher un peu plus de leur origine. Tel est le monument que l'on voit à Lyon auquel le vulgaire donnoit le nom de *tombeau des deux Amans*, & qui ne subsiste plus depuis très-peu de tems, par la raison indispensable de rendre le chemin plus praticable aux voitures: je l'ai vû plusieurs fois; il m'a paru qu'il étoit du siècle d'Auguste, ou du moins qu'il avoit été construit dans un très-bon tems de l'Architecture.

Je ne puis mieux faire que de joindre au dessein dont cet article est accompagné, le sentiment du P. Ménestrier sur ce monument, quoiqu'il n'en ait jugé qu'environ cent ans après le Frère Martel-Ange: ce qu'il en rapporte est d'un homme sage & éclairé.

Hist. Civile & Consulaire de la ville de Lyon; à Lyon, de Ville, un vol. in-fol. *1696.*

Il dit donc, page 80: « Le Tombeau qui est à la porte » de Vaise, est fait en forme d'autel, & nommé *le tom-* » *beau des deux Amans*, sur lequel nos Historiens ont ima- » giné tant de fables, quand ils ont dit que c'étoit le tom- » beau d'Hérode & d'Hérodias, ou de deux chrétiens ma- » ri & femme, ou de deux amis qui s'étant trouvés inopi- » nément en ce lieu, après avoir été plusieurs années sans » se voir, y moururent de joye, de s'être ainsi rencontrés. » Je dis donc (poursuit le P. Ménestrier) que ce fut le tom- » beau de deux Augustaux*, qui eurent le surnom d'Aman- » dus, & qui étant morts sans enfans, laissèrent leurs affran- » chis, leurs héritiers, qui leur firent bâtir ce Tombeau en » forme de temple, où il semble qu'il y ait eu autrefois » deux Statues. Les inscriptions de ce Tombeau, aussi bien » que ses Statues en furent enlevées, & l'on avoit fait des

* Il entend par-là deux Prêtres d'Auguste.

» débris d'une partie de ce Temple, une des portes du
» cloître de S. Jean, qui est à présent dans la maison de
» M. le Comte de Chalmazel, Chantre de cette Eglise:
» les deux inscriptions sont fort endommagées, mais il en
» reste encore assez, pour y remarquer les noms & les
» qualités de ces Augustaux. »

On dira peut-être que je suis injuste ou peu reconnoissant des éclaircissemens que le P. Ménestrier nous a donnés; mais je lui reprocherai d'avoir passé sous silence les mesures de ce monument; de ne s'être pas assez expliqué sur la place que ces inscriptions occupoient; de n'avoir point dit si elles étoient placées sur les piédestaux, dans le fond du monument, ou sur le massif élevé au-dessus du terrein, qui présente en effet un rétable; enfin d'annoncer deux inscriptions & de n'en donner qu'une. Ces reproches donnent une idée de l'exactitude que j'éxige des Antiquaires: sans cette partie, ils deviennent souvent inintelligibles, sur-tout quand ils se contentent de décrire, comme a fait le P. Ménestrier, & qu'ils ne joignent point le dessein à leur explication. La conjecture que donne ce Jésuite, sur les deux Figures placées au milieu de ces pilastres isolés, présente une idée agréable, & une image riche, simple, & intéressante: elle convient assez à la forme de l'architecture; mais cet usage ne me paroît pas avoir beaucoup d'exemples dans l'antiquité.

L'inscription que le P. Ménestrier a rapportée, sert de preuve à son opinion sur les deux *Amandus*: j'adopte son sentiment *faute de mieux*, comme on dit communément; car la simple vue du monument m'auroit persuadé que c'étoit un *Sacellum*, une petite Chapelle de la Divinité, protectrice de ce quartier; mais je ne pourrois établir cette opinion que sur des conjectures ou des probabilités, qui seroient d'une longueur insupportable. Voici l'inscription.

T. CLAUDI AMANDI
IIIIII VIR AUG. LUGUD.
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAUDI
PEREGRINUS. ET
PRIMIGENIUS
LIBERTI ET HEREDES
P. C.

Le P. de Colonia, aussi mauvais Poëte que médiocre Antiquaire, a écrit un pot-pouri sur la ville de Lyon, mêlé de vers, d'antiquités, &c. qui ne mériteroit pas d'être cité, s'il n'avoit donné le dessein de ce monument: c'est peut-être la meilleure partie de son ouvrage. Il a cependant fort rajeûni cette antiquité; d'ailleurs, il éclaircit le P. Ménestrier, en nous apprenant que celui-ci a copié l'Inscription précédente, d'après le piédestal d'une Statue, que l'on voit encore dans le cloître de S. Jean; mais il ne donne point les mesures, & ne parle point de la matière dont il est construit. Je puis du moins ajoûter ces petites nouveautés à ce que mes Prédécesseurs ont écrit à cet égard, & dire en surplus que ce monument pouvoit être élevé d'une vingtaine de pieds; c'est l'idée qui m'en est demeurée, pour l'avoir vû en passant la première fois à Lyon; mais j'étois jeune, & j'avois trop de choses à voir & à apprendre, pour être sensible à l'antiquité.

Petit vol. in-12. Paris, Jean Musier. 1702.

PLANCHE XCVIII.

MONTOT, village de Franche-Comté, est situé au Nord de Grai, à deux lieues & demie, sur le rivage droit de la petite rivière de Sélon, à deux lieues au-dessous de

Champlitte, & une au-dessus de Dampierre, où la rivière de Sélon tombe dans la Saone.

Ce lieu étoit autrefois considérable, si l'on en juge par la quantité de petits monumens de toutes les espèces, qu'on y découvre journellement. Il se pourroit même qu'un Antiquaire éclairé y fît des découvertes plus essentielles. En attendant de plus grandes lumières, je donne cette Planche chargée des monumens qui m'ont été envoyés de ce lieu, ils peuvent faire espérer que l'on trouvera des objets plus dignes de la curiosité, & qui, peut-être, nous apprendront le nom que portoit Montot, dans le tems que les Romains étoient maîtres de la Gaule.

N°. I.

Ce Buste de bronze représente un jeune Homme, & porte tout le caractère d'un portrait, dont l'original paroît avoir été plat & sans esprit; ce monument est si bien conservé, que tous les ornemens, & même le piédestal, sur lequel il est placé, sont de la même fonte, & n'ont éprouvé aucune altération.

Hauteur totale quatre pouces huit lignes.

N°. II.

Cet autre Buste est comme le précédent, d'un bon ouvrage Romain: les feuillages qui terminent celui-ci semblent indiquer qu'il a été autrefois enclavé dans quelqu'autre portion d'ornement. C'est encore un portrait, & qui sera toujours inconnu; mais on ne peut être fort affligé d'ignorer le nom d'un des anciens habitans de Montot.

Hauteur de ce bronze quatre pouces huit lignes.

N°. III.

Cette Furie tranquile, représentée sous deux aspects, est

est d'un tems & d'un travail fort voisin du gothique; ce mauvais goût est cependant mêlé d'une sorte de réminiscence Romaine. La plus grande singularité de cette Figure, qui tient une fleur dans sa main, est celle d'être chaussée; elle a des brasselets; sa tunique & sa ceinture, ainsi que les ornemens dont elle est surmontée, ne ressemblent en rien à la parure d'aucun pays. Il semble d'ailleurs que le serpent, qui sort de sa ceinture, celui qu'elle tient, & ceux dont sa tête est environnée, ayent été dessinés par un homme qui n'en avoit jamais vû. Du reste, l'inspection de la Figure, ou plûtôt la seule vue du dessein, indique mieux que toutes les descriptions, le jugement que l'on doit porter sur le travail de ce monument, qui d'ailleurs est fort bien conservé.

Il est à présumer que ce monument est Gaulois: du moins il a plusieurs rapports avec des figures que l'on voit dans la Réligion des Gaulois: l'Auteur ne doute pas que les Gaulois ne représentassent ainsi la Lune considérée comme Divinité. Il en donne même d'assez bonnes raisons; cependant le petit monument de ce Numero, ne présente que des rapports éloignés, il faut même ajouter à cette objection qu'il est vêtu.

Tom. I. pag. 221. & 65. du Tom. II.

Hauteur cinq pouces.

N°. IV.

Ce Dieu marin, d'un travail maigre & fort affamé, mérite peu de considération. L'attitude d'étonnement, que l'on remarque en lui, étoit apparemment dépendante d'un groupe ou d'une composition, dont il faisoit autrefois partie.

Hauteur de ce bronze un pouce & demi: largeur quelques lignes de plus.

N°. V.

Ces deux Bronzes ne méritent d'être placés ici que

pour confirmer ce que j'ai avancé ſur le genre & ſur l'abondance des monumens de différens ſiècles, que l'on trouve à Montot.

Cette petite Aigle, poſée ſur une plaque de bronze, percée à ſes deux extrémités, eſt d'un très-mauvais travail. La médiocrité de ſon volume contredit un peu l'idée qu'elle préſente ſur l'uſage auquel elle pouvoit avoir été deſtinée, je veux dire, celui d'une enſeigne militaire; cependant la diſpoſition de la plaque & les trous autoriſent ce ſoupçon.

Hauteur un peu moins de deux pouces: largeur de la plaque deux pouces moins quatre lignes.

N°. VI.

CET animal fantaſtique, & qui ne peut être que celui que l'on connoît ſous le nom de Griffon, acquiert quelque mérite par ſa reſſemblance avec la Figure qui forme l'anſe d'une lampe, trouvée à Herculanum, & que l'on a vûe plus haut. Ce Griffon pourroit être auſſi un de ces dragons que les Romains portoient pour enſeignes, & qui étoient quelquefois brodés, mais plus ſouvent encore en relief. La partie de ce monument, qui ſubſiſte, indique un travail fort groſſier.

Hauteur deux pouces & demi: longueur du fragment trois pouces.

PLANCHE XCIX.

LE Journal de Verdun du mois de Mars de l'année 1756, rapporte une lettre de M. Morand, Médecin de la Faculté de Paris, dans laquelle il rend compte de la qualité des eaux de *Luxeu* en Franche-Comté, en ajoutant que la recherche des fontaines, dont le limon naturel avoit confondu les ſources, engorgé les canaux, & comblé les baſſins, avoit procuré la découverte de quel-

ques-uns des embelliſſemens faits par les Romains, ou plûtôt celle d'un grand nombre de ruines & de fragmens de marbre, de pierre, & de brique. M. Morand n'a fait mention dans cette lettre que d'une Inſcription & d'une Figure; elles ſont gravées l'une & l'autre ſur cette Planche.

Il eſt à croire que l'on a ſuſpendu ces premiers travaux: ſi la fouille eût été continuée, elle auroit produit, depuis trois ans, un grand nombre d'autres morceaux. La ſuperſtition des Grecs & des Romains, enrichiſſoit toutes les fontaines; ils y jettoient des *Ex-voto*, des Médailles, & des offrandes de toutes les eſpèces; & cette même ſuperſtition devoit d'autant plus engager à payer ce tribut aux Nymphes de *Luxovium*, que leurs eaux étoient ſalutaires.

Au reſte, je vais extraire l'explication, dont les deſſeins que l'on m'a communiqués, étoient accompagnés. On ne pouvoit les recevoir ni plus exacts, ni d'une façon plus autentique; les principaux de la ville de Luxeu en ont certifié la vérité dans tous les détails, par un procès-verbal qu'ils ont ſigné, & dont je vais donner le précis, en priant le Lecteur de ne point oublier qu'ayant été précédé par un homme auſſi éclairé que M. Morand, je ne puis guères que le ſuivre ou le copier.

Si les monumens, dont on m'a envoyé les deſſeins, ſont peu ſatisfaiſans du côté du goût; ils ſervent du moins à donner la poſition d'un ancien lieu, fréquenté & embelli par les Romains; & c'eſt une utilité pour les connoiſſances de l'ancienne Gaule.

Voici en peu de mots ce qu'on peut tirer à ce ſujet des Auteurs modernes.

Luxovium, *Luxeu*, étoit un très-ancien château du pays des *Sequani*, bâti au pied de la montagne des Vôges; ce lieu devint célèbre par un Monaſtère que S. Colomban, Moine Irlandois, y fit bâtir à la fin du ſixième

ſiècle, à l'aide des libéralités de Childebert II. Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne: Jonas, qui a écrit la vie de Colomban, obſerve que dans le tems de la fondation du Monaſtère, il y avoit à *Luxeu* des thermes ou bains dont l'ouvrage étoit magnifique, & ce qui eſt plus important par rapport aux monumens anciens, qu'il y avoit pluſieurs Statues de pierre. Voici ſes paroles: il eſt d'autant plus croyable, qu'il écrivoit une cinquantaine d'années après celui dont il nous a laiſſé la vie.

Caſtrum olim munitiſſimum .... Priſcis temporibus nuncupatum, ubi etiam thermæ eximio opere extructæ habebantur; multæ illic Statuæ lapideæ erant, &c.

Le premier nom de ce château fut *Luxovium*, enſuite il a été altéré & changé en *Luſſovium*, *Loſſodium* & *Luſſadium*: par conſéquent il faut écrire & dire aujourdhui *Luxeu*, & non *Luxeuil*.

Ce Monaſtère, qui avoit reçu la Règle de S. Colomban, embraſſa dans la ſuite celle de S. Benoît: c'eſt une Abbaye riche, elle a toujours été ſous la protection immédiate des Souverains de la Franche-Comté. La ville, qui ſubſiſte aujourd'hui, a été bâtie auprès de l'Abbaye: elle eſt à quatorze lieues au Nord-Oueſt de Beſançon, & à cinq lieues au Nord de Veſoul.

N°. I.

Au mois de Juillet 1755, en travaillant pour retrouver & nettoyer les fontaines d'eaux minérales, on fit la découverte de cette Inſcription:

LIXOVII. THERM.
REPAR. LABIENVS.
IVSSV. IVL. CAES.
IMP.

Elle eſt écrite ſur une Table de pierre du pays; le Pro-

cès-verbal dit, de ſable blanc : le grain en eſt fin. Les proportions de cette Table ſont *de quinze pouces de longueur ſur treize de largeur & trois d'épaiſſeur.* Le renforcement de cette Table eſt léger, car il n'a pas deux lignes ; & comme il ſert d'enquadrement à l'Inſcription, il eſt indiqué ſur la planche. Ce morceau a été trouvé à trois pieds & demi de profondeur ; il étoit environné d'une grande quantité de débris de maçonnerie, & de briques.

Je ne doute nullement de la vérité du Procès-verbal, ni de la probité de ceux qui l'ont ſigné ; mais l'Inſcription me paroît très-ſuſpecte, & je la regarde comme moderne.

La beauté des caractères eſt un fait conſtant, qui certifieroit pour le tems auquel on ſuppoſe que ceux-ci ont été écrits ; mais ce qui peut être un témoignage, quant à la ville de Rome & à l'Italie, ne doit point être allégué à l'égard des pays conquis & éloignés, du moins avec la même certitude. Je doute que Labiénus, lorſqu'il commandoit dans les Gaules, en l'abſence de Jules-Céſar, eût oſé, ſi tant eſt qu'il ait eu part à cet ouvrage, mettre dans un monument public, *par l'ordre* de Céſar. Le mot *reparare* n'eſt point d'uſage dans l'ancien ſtyle lapidaire, on employoit toujours *reſtituere*. Je pourrois faire une longue Diſſertation ſur les raiſons de mes doutes ; ce que j'en ai dit me paroît ſuffiſant pour ceux qui entendent la matière, & peut être trop long encore pour ceux qui l'ignorent. Mais cette Inſcription étant dépoſée dans l'Hôtel de ville de *Luxeu*, & ſe trouvant en conſéquence le premier objet que l'on montre aux étrangers, j'ai cru devoir appuyer ſur ce qu'on devoit en penſer, dans le deſſein de prévenir les erreurs ou les préjugés favorables, qu'un monument diſtingué, par la place qu'il occupe, pouvoit autoriſer. D'ailleurs, cette Abbaye, ces Moines déſœuvrés, une pierre tendre ſur laquelle on forme des caractères avec tant de facilité ; ce ſont là autant de raiſons capables de faire naître & de fortifier mes doutes.

N°. II.

Ce même Procès-verbal renfermoit une espèce de catalogue de plusieurs Antiquités trouvées dans ce même lieu, & conservées par un Curieux de la ville. On y voit, dit-on, des Vases, des Médailles, & des portions d'Inscriptions; dans le nombre de ces dernieres, celle qui suit m'a paru d'autant plus mériter d'être rapportée, qu'elle est entière.

Luxouio & Brixiæ C. IVL.
Firman. IVSSV. V. S. L. M.

Elle n'est accompagnée d'aucun détail; ainsi je ne puis parler ni de sa matière, ni de sa proportion. Je la croirois plus véritable que la précédente, par la raison qu'étant plus simple & moins brillante, il eût été nécessaire d'avoir plus de connoissance de l'ancien local pour la composer. D'un autre côté, les noms de *Luxovium* & de *Brixia*, joints ensemble, m'ont paru mériter quelque réfléxion. Voici ce que M. Danville m'a donné à l'occasion du mot de *Brixia*, qu'on lit dans cette Inscription.

« Il peut se rapporter, dit-il, à la rivière qui passe à *Luxeu*, & qui se nomme *Breuchin* ou *Breuchun*. Sur le bord » de cette rivière, dont le nom est aujourd'hui *Brêche*, ou » *Breuche*, on trouve *Breuche*, un peu au-dessous de *Luxeu*, » *Breuchette* au-dessus, & un autre *Breuche* en remontant » plus haut, & près de *Faucognei*. »

« On peut inférer de la conservation & de la répétition » de ces noms, qu'il y avoit dans ce canton un temple, » dont la Divinité étoit autrefois célèbre; & comme il » n'y a aucune analogie entre *Brixia* & un nom Romain, » on pourroit en inférer que cette Divinité étoit Gauloise » ou Celtique. »

Cette conjecture vague ne peut faire impressi on, qu'au-

tant que les monumens, ou quelques passages d'Auteurs lui donneront quelque solidité.

Il est difficile que les caractères soient disposés dans l'original comme je les rapporte; mais je prie le Lecteur de penser que je lui donne la copie d'un Procès-verbal, & que je ne puis en agir autrement.

N°. III.

La même fouille qui a procuré la première de ces deux Inscriptions, & qui n'a cependant été que de neuf pieds en quarré, sur la profondeur de deux & demi, a produit une petite Statue équestre de cette même pierre du pays, dont j'ai parlé plus haut. La figure de l'homme est courte & grosse; sa tête n'est couverte d'aucun ornement: ses cheveux sont courts & frisés, & il a de la barbe; sa cotte-d'armes, ses lambrequins, & sa manière d'être à cheval, sans étriers, rien ne s'oppose aux usages des Romains; mais tout confirme que l'ouvrage est d'un tems fort bas, & d'un très-mauvais goût.

Ce qui me reste à décrire, ou plûtôt les accompagnemens de cette Figure, sont d'une singularité qui ne permet ni explication ni conjecture.

Le bouclier rond, placé sur le bras gauche, est formé par une roue à sept rayes, & le bras du Cavalier passe à travers: une femme nue, dont les bras & les jambes ne subsistent plus, est appuyée sur la cuisse de l'homme à cheval; sa tunique, plus étroite sur l'épaule gauche, s'étend sur le côté droit, & ne couvre que sa gorge. Le cheval, dont la bride & la queuë sont dans le goût antique, n'est pas absolument d'un mauvais dessein; mais ce qu'on a peine à concevoir, c'est la raison pour laquelle il a le pied de devant hors le montoir, appuyé sur la tête d'un homme, & paroît l'écraser.

On doit avouer qu'on ignore la raison de ces sortes

d'attributs, qui paroiſſent plûtôt une compoſition fantaſtique, que la repréſentation d'un évènement.

Les parties ponctuées, repréſentent celles qu'on n'a pu retrouver dans la fouille. Suivant l'échelle, dont les deſſeins de cette Figure ſont accompagnés, le monument a dans ſa plus grande hauteur *cinq pieds.*

PLANCHE C. & CI.

LES Auteurs François des deux derniers ſiècles, ont écrit ſur pluſieurs villes de l'ancienne Gaule; ils ont décrit leurs antiquités, & ſouvent ils en ont rapporté des deſſeins. Il ſeroit difficile de prendre une confiance abſolue dans ce qu'ils ont écrit; mais du moins on peut en retirer quelques ſecours, ſouvent même par des raiſons contraires à ce qu'ils ont avancé; mais on eſt privé de ces foibles avantages à l'égard de la ville d'Autun. Quelque conſidérable qu'elle ait été du tems des Romains, quelque magnificence qui éclate dans ſes ruines, les différens Auteurs, par leſquels elle a été célébrée, ne procurent aucun éclairciſſement, dont on puiſſe être ſatisfait. Voici les noms de ces Auteurs, & les titres de leurs productions; on ne pourra du moins me rien reprocher, ſi l'on n'eſt pas content de leur lecture.

De l'Origine des Bourgongnons & Antiquité des Etats de Bourgongne, deux Livres. Plus, des Antiquités d'Autun, &c. par Pierre de Saint-Julien. *Paris*, Cheneau, 1581, un Vol. in-fol.

L'Auteur eſt Politique, Hiſtorien, Sçavant; enfin, toute autre choſe qu'Antiquaire.

Recherches & Mémoires ſervant à l'Hiſtoire de l'ancienne ville & cité d'Autun, par Jean Munier. *Dijon*, Chavance, 1660. un Vol. in-4°.

Cet ouvrage traite du Gouvernement, de l'Antiquité

Historique: on y trouve l'éloge des *grands Autunnois*, mais pas un mot de description.

Augustoduni amplissimæ civitatis & Galliarum quondam facile principis Antiquitates. Authore Stephano Ladoneo Augustodunense. Augustoduni, Simonnot, 1640, petit in-8°.

On trouve, page 14, dans les notes de ce petit ouvrage en vers, que la ville d'Autun avoit autrefois quatre portes; il les nomme, *Cabilonensis sive Romana*, *Janualis*, *Lingonensis*, & *porta Druydum*; mais il n'appuye son sentiment sur aucune espèce d'autorité. Il vante avec raison, la grandeur & la beauté de ces portes; on ne contredira pas cet Auteur, en considérant les deux desseins dont cet article est accompagné.

De antiquis Bibracte seu Augustod. monimentis Libellus. D. Thomas. *Lugduni*, 1650. broch. in-4°. pp. 44.

Cet Auteur prétend, p. 35, qu'il y avoit deux théâtres à Autun, & que ses murailles étoient défendues par 37 tours. Il ne rapporte aucune mesure, mais il est le plus exact, & fait honneur aux antiquités de cette ville: ses desseins peuvent n'être pas justes, mais du moins ils servent à fixer les idées.

J'ai fait graver ces deux planches sur les vues que le Frère Martel-Ange en a dessinées il y a 150 ans; & constamment ces monumens étoient plus conservés qu'ils ne le sont aujourd'hui. On m'avoit fait espérer quelques morceaux d'Antiquité de cette ville, mais on m'a manqué de parole, & ces deux portes qui subsistent, à peu de chose près, dans l'état auquel elles sont représentées, suffisent pour donner une idée de l'ancienne magnificence d'Autun, qui d'ailleurs est dans le plus grand désordre, quant aux traces de sa splendeur passée. Il seroit à désirer qu'elle fût examinée à loisir par un homme intelligent, qui fixât son ancienne enceinte par un plan, & qui fût capable de retrouver les anciens édifices par les fouilles.

PLANCHE CII.

La Province du Berry étoit le centre de la conquête des Romains dans les Gaules, par conséquent il leur étoit important de la conserver. Si elle étoit examinée avec soin dans toutes ses parties, on auroit non-seulement des preuves de son ancienne magnificence, mais des éclaircissemens géographiques par rapport à la Gaule en général, & aux mouvemens de guerre que ce pays a soutenus en particulier.

M. Dodart, Intendant de cette Province, & l'un de mes plus anciens amis, pourra me fournir, comme il a fait dans cette occasion, les moyens de connoître la richesse des autres cantons. Celui dont je vais rendre compte a été examiné en partie par M. Périer, alors Ingénieur des Ponts & Chaussées dans cette Province; & c'est d'après ses desseins, levés sur le terrein, que je rapporte le théâtre que l'on verra plus bas. M. Pajonnet, Prieur d'Alichamps, s'est donné les plus grandes peines, pour remplir les vues d'un Intendant sage & éclairé, qui regarde ces recherches comme utiles à l'histoire de la Province qu'il est chargé de conduire : j'ai profité de ces secours, pour faire connoître quelques endroits de ce pays, qui étoient recommandables du tems des Romains.

Ce début sincère me paroît cependant trop modeste pour un Antiquaire qui présente des matières neuves, & qui, entre autres circonstances, se trouve, pour ainsi dire, à la tête d'un camp des Romains, & d'un théâtre; sans parler d'une Colonne Milliaire, qui ne peut être comparée qu'à une seule de toutes celles que l'on connoît aujourd'hui.

Je ne dois point finir l'article de ma reconnoissance, sans faire mention des obligations que j'ai en cette occasion à l'amitié de mon Confrère M. l'Abbé Belley. Il a

bien voulu arranger, mettre en ordre, & placer dans leur véritable position les Plans & les Desseins que j'avois reçus de M. Dodart.

N°. I.

ALICHAMPS est une Paroisse du Diocèse de Bourges, située sur la rive droite du Cher, à huit lieuës au Sud de Bourges, à un quart de lieuë au Nord de Bruyère, à deux lieuës Nord-Ouest de S. Amand, & à trois petites lieuës de Drevant. Le grand chemin de Bourges à S. Amand passe à trois cens pas au Levant du Clocher d'Alichamps, & c'est dans tous ces environs qu'on a trouvé beaucoup de tombeaux de pierre, & des Inscriptions. M. Périer, dont j'ai parlé plus haut, les a visités, & j'ai eu les desseins exacts qu'il en faits. Ils donnent des preuves complettes de son intelligence, & de l'étendue de ses connoissances.

Le plus considérable de ces monumens est représenté sous ce Numero. Il fait voir une Pierre sur laquelle on lit cette Inscription écrite en très-beaux caractères Romains:

FELICI AUG TRIB P COS III
P P PROCoS AVAR LXIIII
MEDI XII NERI XXV

Cette Pierre a *six pieds de longueur, un pied neuf pouces de largeur* : elle a été creusée en forme de tombeau sur la face opposée à l'Inscription, & l'on ne peut douter que cette Pierre, avant que d'être employée à cet usage, n'ait été construite pour servir de Colonne Milliaire : mais pour en faire un tombeau, il a fallu couper une des extrémités de la Colonne. Le malheur est tombé sur la partie supérieure, & l'on n'a conservé que les trois dernières lignes de l'Inscription, dans laquelle on voyoit sans doute le nom de l'Empereur qui l'avoit fait élever. Le titre de FELIX, qui n'a commencé à être donné aux Empereurs,

que ſous Commode, & qu'on lit dans l'Inſcription, démontre que ce monument eſt au plûtôt du règne de ce Prince, & qu'il peut être de celui de Septime Sévère, ou de Caracalla, & même d'Elagabale, ou bien enfin de Sévère Alexandre : car ces Princes ont été trois fois Conſuls, COS III. De plus, la beauté des caractères donne l'excluſion aux règnes poſtérieurs.

Mais ce qui prouve que cette Pierre étoit une Colonne Milliaire, & ce qui rend ce monument précieux, c'eſt que ce fragment d'Inſcription marque les diſtances itinéraires en lieuës Gauloiſes, depuis l'emplacement de cette Colonne juſques à trois Villes ou lieux conſidérables de l'ancienne Cité des *Bituriges;* ſcavoir, à *Avaricum*, Bourges la Capitale, quatorze lieuës Gauloiſes, *AVAR Leugas XIIII* : à *Mediolanum*, Château-Meillan, douze lieuës Gauloiſes, *MEDI XII* : à *Néris*, vingt-cinq lieuës Gauloiſes, *NERI XXV*.

On n'avoit point encore découvert dans l'étendue de l'ancienne Gaule aucune Inſcription itinéraire qui reſſemblât à celle-ci. On en connoît une à la *Polla* dans le Royaume de Naples; elle a été célébrée, comme étant la ſeule qui rapportât pluſieurs diſtances. M. Danville en a donné l'explication dans ſon Analyſe d'Italie.

Page 244.

Quoique la Colonne d'Alichamps ait été enlevée de ſon ancien emplacement, elle nous apprend qu'une voie Romaine, partant de *Néris*, nommé dans la Table de Peutinger *Aquis Neri*, où l'on voit des veſtiges d'antiquité, & qui eſt encore célèbre par ſes bains, ſuivoit la rive droite du Cher, paſſoit par *Drevant*, dont je parlerai dans un moment, & par *Alichamps*, d'où elle conduiſoit à Bourges, *Avaricum*. Nous ſçavons, par la Table de Peutinger, qu'une autre voie Romaine conduiſoit de *Néris* à *Argenton*, *Argentomagus*, en paſſant par Château-Meillan, *Mediolanum*, qui eſt nommé dans Grégoire de Tours *Mediolanenſe Caſtrum;* dans les Martyrologes *Caſtrum Medio-*

Hiſt. de Franc. Liv. VI. Ch. 31.

lanum, & ensuite par abbréviation *Castrum Melanum*. La Colonne, dont il est question, prouve qu'une branche de la voie Romaine communiquoit de *Mediolanum* à la voie qui conduisoit de *Néris* à *Bourges*, & que la réunion se faisoit à la Colonne, sur laquelle on a gravé les distances que l'on comptoit jusques à Bourges, à *Mediolanum*, & à *Neris*. On voit encore à Alichamps, & dans un espace assez considérable, les restes de l'ancienne chaussée de Néris à Bourges; on l'appelle aujourd'hui la Levée de César; & M. le Prieur d'Alichamps s'est convaincu, par les fouilles qu'il a fait faire, que la construction de ce chemin est absolument Romaine. Il a vu par lui-même, & dans le plus grand détail, les quatre lits, l'espèce des matériaux, enfin toutes les circonstances nécessaires pour regarder cette voie comme un ouvrage des Romains. Malgré le déplacement que cette Colonne Milliaire a éprouvé, pour être taillée en tombeau, on retrouve encore la justesse des anciennes distances. La lieuë Gauloise de 1500 pas étoit environ égale à une demi-lieuë commune de France, ou de 1140 toises; & Alichamps est à 6 ou 7 lieuës de Bourges, à 6 de Château-Meillan, & à 12 ou 13 de Néris.

D. Bouquet Hist. Franc. Tom. II, pag. 281.

Je ne puis rien dire de l'ancien état d'Alichamps; j'ignore s'il étoit au rang des Villes sous l'empire Romain, & quel étoit son nom. Le grand nombre de tombeaux, les médailles & les autres monumens qu'on y a trouvés, prouvent du moins que ce lieu étoit considérable. Nous sçavons que dès le tems de Jule César la Cité des *Bituriges* étoit très-puissante, & que, sans compter la Capitale, *Oppidum Avaricum maximum*, elle contenoit plus de vingt autres Villes, *amplius XX Urbes*. Il est constant qu'elles furent brûlées par les Gaulois mêmes, & que vraisemblablement elles furent rétablies sous le Gouvernement pacifique des Romains.

De Bel. Gall. Lib. VII.

N°. II.

Cet autre monument eſt ſemblable à celui du Numero précédent ; il a été également creuſé en tombeau, après avoir ſervi de Colonne Milliaire. En cette qualité, il ne préſente aucune ſingularité, d'autant qu'il n'étoit chargé que d'un chiffre ſimple, & que l'Inſcription eſt d'ailleurs ſi dégradée, qu'on ne peut eſſayer d'en donner le ſens. Mais on diſtingue parfaitement A V R L XIII ; ce qu'on doit expliquer par la Colonne précédente, *A V A Rico Leugas XIII*, c'eſt-à-dire, treize lieuës Gauloiſes de la Ville de Bourges.

Ces deux Colonnes ſervent réciproquement à prouver qu'elles ont été déplacées : dans le tems de leur première deſtination, elles étoient numérotées l'une XIII, & l'autre XIIII ; ce qui indique la diſtance d'une lieuë Gauloiſe, ou d'environ 1140 toiſes de Paris, qui les ſéparoit. Aujourd'hui, les tombeaux auxquels elles ont été employées, ne ſont éloignés que de 126 pas.

N°. III.

Ce tombeau, conſtruit abſolument ſelon l'uſage des Romains, & tel qu'on en voit un ſi grand nombre à Rome, chargés des buſtes du mari & de la femme, ne préſente plus que les maſſes générales d'un ouvrage qui commence à s'éloigner du bon goût. Les noms des perſonnes intéreſſées à ce monument n'exiſtent plus. On lit ſeulement D. M. MEMORIA, *Diis Manibus memoria ;* & l'on apprend par Suétone, & par quelques Inſcriptions, que *memoria* ſignifie *ſépulcre, monument.*

Hauteur quatre pieds deux pouces : largeur deux pieds cinq pouces.

N°. IV.

Cet autre petit tombeau, plus conſervé, eſt élevé en l'honneur d'une Femme ſeule, & me paroît moins an-

cien que le précédent, puisqu'en effet il présente un goût plus approchant du Gothique. Il n'a plus d'Inscription; elle pouvoit être placée au-dessous de la plinte qui subsiste.

Largeur quinze pouces : hauteur vingt pouces.

N°. V.

Ce buste est d'autant moins capable d'instruire, que la tête est dépourvuë d'action & de caractère. Je n'ai rapporté ce petit monument, que parce qu'il a plus de goût, & qu'il est d'un meilleur travail, que tous ceux que l'on m'a envoyés d'Alichamps. Cette variété dans les manières prouve en général une répétition constante dans les mêmes travaux; elle pourroit encore indiquer une longue habitation, & donner des idées sur la grandeur du lieu. Ce n'est pas qu'un meilleur Artiste n'ait pû s'arrêter dans des voyages, & faire un ouvrage de meilleur goût, tandis que l'Artiste du pays en fabriquoit un plus mauvais. Je sçais qu'il ne faut point s'appuyer sur ces sortes de présomptions; cependant on ne doit pas toujours les négliger.

Hauteur seize pouces.

PLANCHE CIII.

N°. I. II. III.

Ce tombeau (N°. I.) est creusé selon l'usage des Gaulois, qui ne brûloient point leurs corps. On voit un ornement courant sur les tranches de celui-ci; les deux parties latérales présentent deux Figures en pied. Cette position peut être remarquée comme singulière, si le monument devoit être placé, comme il est naturel, sur son plat; ce qui pourroit persuader qu'il étoit posé différemment. Quoi qu'il en soit, un de ces côtés représente un Vieillard, & l'autre un jeune Homme. Sans pousser les conjectures trop loin, on pourroit les regarder comme le père & le fils, l'un & l'autre Ministres de la Réligion. Ces Figures m'ont paru si sensiblement Gauloises, que j'ai voulu les rapporter. Elles

ſont vêtuës, l'une & l'autre, du ſagum, ou de la robbe courte; il eſt vrai qu'elles n'ont point de ceinture, mais elles ſont chauſſées. Il eſt difficile d'expliquer les objets que le plus vieux, dont la tête eſt barbuë, tient dans ſes mains; ils reſſemblent plus à des roſeaux qu'à toute autre choſe. Le jeune Homme (N°. III.) tient des fleurs ou des raiſins d'une main, & de l'autre il les arrange ſur un Autel, & ſemble préſenter une offrande. Cette dernière Figure eſt moins entière & moins conſervée que l'autre.

On peut conclure de cet examen, que le Paganiſme régnoit encore dans les Gaules, quand on a travaillé ce tombeau, ou du moins que le Chriſtianiſme n'étoit point encore établi.

N°. IV. V. VI.

J'AI fait tenir d'une très-petite proportion les trois formes ſuivantes, qui portent des Inſcriptions & qui ont été trouvées à Alichamps. Il ſuffiroit de faire ſentir le paſſage ridicule & outré d'une meilleure façon de traiter les ornemens, à une plus mauvaiſe : les Inſcriptions étant Payennes, il n'étoit pas encore queſtion du Gothique. Les objets, qui m'ont ſi fort bleſſé la vuë en France, pendant une vingtaine d'années, me retiennent ſur la critique de ces formes. On a ſi cruellement tourmenté les ornemens pendant cet intervalle, ils ont été ſi peu ſages, & ſi remplis de porte-à-faux, que l'on doit pardonner aux nations qui ſe ſont écartées du bon goût, ſur-tout dans un pays auſſi éloigné de Rome, que les *Bituriges*.

Je tranſcris ici les Inſcriptions; il me ſuffit de prouver qu'elles ſont payennes.

N°. IV.

NV AV
MO NIMEN
TVCARASSONI
CARTVIIIFILIVS

N°. V.

N°. V.

NVMIBVS
AVGVSTORVM
MONMIINTVDIC
ONIRONTIIIIVS

N°. VI.

NVM·AVG
VIINIXSVM
D·S·P·

Les Inscriptions qui portent, NUMINIBUS AUGUSTORUM; NU. AUG. MONIMENTUM, &c. ne sont pas rares dans les Recueils. Ces monumens prouvent la flatterie des peuples, qui rendoient un culte réligieux aux Empereurs.

Au reste, on m'a envoyé les desseins de cinq autres monumens ou tombeaux : leur inutilité m'empêche de les rapporter. Je crois cependant devoir dire qu'il y en a un sur lequel on voit une Inscription sépulcrale & chrétienne. Les caractères indiquent qu'elle est du cinquième ou du sixième siècle. On y lit, DEPOSIT, & ce mot est employé par les Chrétiens, selon Fabretti. Je n'en fais mention, que pour donner une preuve du tems que cette ancienne Ville a subsisté. On ignore le nom qu'elle portoit autrefois; on m'a écrit qu'elle étoit connue par la tradition du pays sous le nom d'*Elisii Campi* ou d'*Alii Campi*, dont on a fait Alichamps, & l'on cite à cette occasion le Dictionnaire de Trévoux.

Inscript. 164. 165.

Je dois ajoûter que tous les morceaux de la Province du Berry, que j'ai rapportés, sont de pierre du pays.

PLANCHE CIV.

ALICHAMPS eſt devenu recommandable par les antiquités qu'on y a découvertes; mais le Village de Drevant, ſitué ſur le Cher, à une lieuë au Midi de la Ville de Saint-Amand, préſente auſſi des monumens, dans le nombre deſquels on diſtingue les reſtes d'un ancien Théâtre, dont la bâtiſſe eſt Romaine, & le plan diſpoſé ſelon les règles & les proportions recommandées par Vitruve. Ces obſervations ont été faites ſur les lieux par M. Périer, qui a levé le plan, & deſſiné la vuë que je donne ſur cette Planche.

Vitruv. lib. V.

Le diamètre tracé ſur le plan eſt de trente toiſes, & le centre de ce diamètre marqué *I*, ſur l'élévation, eſt à quarante toiſes de la rivière du Cher, qui coule au bas. Les parties *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *G*, *H*, & qui ſont marquées ſur l'élévation, ſont les ſeules qui reſtent de cet édifice.

Il ſemble qu'il y avoit en *D*, & en *F*, des ouvertures pareilles à celle qui eſt en *B*. On doit d'autant moins le révoquer en doute, que les Théâtres étoient conſtruits avec ſymmétrie. De *D*, vers *I*, il y a une pente d'environ quatre pouces par toiſe; elle eſt naturelle, & elle a toujours exiſté, puiſqu'en effet les Portiques qui ſubſiſtent, ſuivent la même direction. Le puits *L* ne paroît pas auſſi ancien que le Théâtre.

Un édifice de cette eſpèce annonce une Ville importante. Cependant, ni les Auteurs anciens, ni les Ecrivains du moyen âge, qui ſont venus juſqu'à nous, n'en font aucune mention. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, elle s'appelloit *Milan*, lieu qu'on ne doit pas confondre avec le *Mediolanum* de la Table, fixé par les diſtances anciennes à *Château-Meillan*. On voit à l'Oueſt du Théâtre les reſtes de cette ancienne Ville, bâtie en amphithéâtre, & expoſée au Midi. On y a découvert pluſieurs monumens de ſon ancienne magnificence, des bâ-

ſes de Statues & de Colonnes, des pierres ſculptées & travaillées de différentes manières; un canal conſtruit avec des briques larges & épaiſſes, liées par un ciment très-dur; pluſieurs tombeaux de pierre, des murs conſidérables, & dont les pierres ſont d'une grande longueur, des médailles d'argent & de bronze, &c.

La voie Romaine, qui conduiſoit de *Néris* à *Avaricum*, Bourges, & qui eſt indiquée ſur la Colonne d'Alichamps, paſſoit au Nord du Théâtre.

Au reſte, Drevant, qui préſente encore un ſi grand nombre de monumens, n'eſt plus qu'un Village dépendant d'un Prieuré, qui dépend lui-même de l'Abbaye d'Ahun.

De l'autre côté du Cher, & preſque vis-à-vis de Drevant, on trouve un terrein, qui paroît avoir été un camp des Romains; ſa forme eſt preſque quarrée: il eſt fortifié du côté de l'Eſt (le ſeul qu'il ſoit poſſible d'inſulter) par un mur de plus de cent toiſes de longueur; les trois autres côtés ſont très-eſcarpés, & défendus par la nature; la longueur du terrein de l'Eſt à l'Oueſt eſt de cent douze toiſes; la largeur du Nord au Sud de quatre-vingt juſques à cent douze toiſes. Le camp étoit auprès de la rivière du Cher, & la commandoit; cependant il renfermoit un puits pour l'uſage des troupes. Les Romains ne plaçoient les Légions dans les Villes, que dans le cas de ſiége; mais ils les faiſoient hiverner dans des lieux avantageux pour la garde du pays, & commodes pour la ſubſiſtance. Ils faiſoient continuellement travailler leurs troupes; par conſéquent ils ajoûtoient ſans peine aux avantages de la ſituation naturelle, des ouvrages pour la ſûreté de leurs camps. On remarque dans celui-ci toutes les circonſtances qu'on lit dans les Commentaires de Céſar, ſur les camps qu'il avoit fait conſtruire, ou, pour mieux dire, qu'il avoit fortifiés, *locus Hibernis munitus*, *loci naturâ & manu munitiſſimis caſtris*. On voit même qu'on y conſtruiſoit des baraques,

De Bell. Gall. Lib. V. c. 25.
Ibid. c. 55.
Ibid. c. 42.

casæ, pour loger les Soldats, & pour les mettre à couvert.

Plusieurs de ces camps établis dans la Gaule, ont été habités dans la suite, & sont devenus des Villes plus ou moins considérables. Celui-ci a été habité; mais aujourd'hui il n'y a plus d'habitation.

On nomme dans le pays ce camp, *le Camp de César*, suivant l'habitude où l'on est depuis long-tems dans les Gaules, de donner le nom de ce grand Homme à tout ce qu'on regarde comme un ouvrage des Romains : mais il est probablement d'un tems postérieur à la conquête des Gaules, & l'on a trouvé dans son emplacement des médailles d'argent, de Domitien; ce qui ne prouveroit en aucune façon qu'il n'eût été fortifié long-tems avant le règne de cet Empereur. Car on sçait que quand une fois ces postes avoient été occupés par les Légions, ils devenoient, à l'égard des Romains, comme nos Places. Ils les retrouvoient au premier besoin en état de les recevoir, sans avoir eu la peine de les entretenir, ou du moins ne falloit-il pour cela que de médiocres réparations. Aussi les camps Romains ont servi plus d'une fois, non-seulement à cette Nation, mais à celles qui lui ont succédé, autant qu'il leur a été possible d'en faire usage, selon la différence des armes, & la façon de faire la guerre. En conséquence, les altérations, que ces postes ont souffertes, veulent être observées avec soin, quand on les examine par rapport à l'antiquité.

Ce canton fertile en monumens présente encore les ruines de l'anciene Ville de *Cordes*.

Elle étoit située sur une petite montagne, encore plus escarpée que le camp dont je viens de parler. Le Levant, le Midi & le Nord sont environnés de collines, qui commandent ce terrein; le Village de Chasteloy en occupe aujourd'hui une petite partie; les autres sont plantées de vignes, ou remplies de terres labourables. L'escarpement de ce côteau, garni de rochers du côté du Nord & du

Couchant, eſt de trente-huit toiſes de hauteur, & l'on diſtingue encore les foſſés qui défendoient le Levant & le Midi; ils étoient creuſés de trente toiſes, pour ſéparer cette Ville des collines, qui en ſont très-peu éloignées, & qui la commandoient abſolument, pour la mettre en état de défenſe. En conſéquence, elle étoit fermée par une muraille conſtruite à chaux & à ſable, mais plus épaiſſe & bâtie de pierres plus groſſes au Levant & au Midi du côté de ces foſſés, qu'elle ne l'étoit au Nord & au Couchant défendus par l'eſcarpement. La Ville avoit deux cens quatre-vingts toiſes de longueur, & neuf cens ſoixante de circuit. On diſtingue encore les ruines d'une de ſes portes.

Elle étoit éloignée de cinq lieuës à l'Oueſt de Bourbon-les-bains, d'un bon quart de lieuë au Nord d'Hériſſon, de neuf lieuës au Sud-Sud-Eſt d'Alichamps, de cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt de Drevant, & de ſept lieuës au Nord de Néris.

A une Médiocre diſtance de cette Ville, on trouve dans le bois de Soulangé une ancienne voie Romaine.

Nous ne ſommes pas plus inſtruits de l'hiſtoire de cette Ville, que de celle de Drevant, & de pluſieurs autres Villes anciennes des peuples *Bituriges*. La ſituation & les ruines de la Cité de *Cordes* prouvent qu'elle a été une Place forte ſous l'Empire Romain. Les lieux, qui conſervent en France le nom de *Cité*, ont été des Villes, ou du moins des habitations conſidérables du tems des Romains. La voie Romaine, indiquée ſur la colonne d'Alichamps, & dont on retrouve encore les veſtiges, conduiſoit de *Néris* à *Bourges*, en paſſant par *Cordes*, par *Drevant*, & par *Alichamps*. On n'avoit aucune connoiſſance de cette voie, ni de la poſition de ces anciennes & magnifiques habitations des Romains.

PLANCHE CV.

N°. I.

Les ſoins que l'on prend en France pour les chemins publics, produiſent de tems en tems la découverte de quelque monument antique; ces travaux méritent, à ce titre, une conſidération particulière de la part d'un Antiquaire. Mais l'utilité publique & les grands objets qu'on ſe propoſe dans ces ouvrages immenſes, doivent fixer l'attention de tous les Citoyens; & le Lecteur ſeroit ſurpris avec raiſon de ne pas trouver leur éloge dans un Livre qui, dans la recherche de l'antiquité, n'a pour objet que l'avantage des Arts & des Artiſtes. En effet, ces grandes entrepriſes, commencées depuis vingt ans avec autant de ſageſſe que d'ardeur, & continuées dans toutes les Provinces du Royaume, ſont exécutées avec une magnificence, dont l'Hiſtoire ancienne fournit peu d'exemples. On peut leur comparer les monumens des Romains en ce genre; mais je crois que l'examen des faits préſentera les objets à notre avantage.

Les Romains ont conſtruit les grandes routes *Appia*, *Flaminia*, *Æmilia*, qui traverſoient l'Italie. Ces ouvrages seront toujours célèbres; leur longueur & leur ſolidité, puiſqu'elles ſubſiſtent encore en pluſieurs endroits, méritent les plus grands éloges; & je regarde ces chemins comme au-deſſus de toute comparaiſon, malgré l'incommodité & le danger dont leur pavé étoit pour les chevaux & pour ceux qui les montoient. Je ne parlerai donc que des voies ordinaires, que ce peuple guerrier conſtruiſoit dans les pays qu'il avoit conquis. On les nommoit *chemins militaires:* ils étoient conſtruits pour faciliter la marche des troupes, & pour le tranſport des munitions; mais ces chemins étoient étroits, ordinairement élevés en forme de chauſſée, & ne ſervoient à aucun autre uſage. Il eſt conſtant du moins que

leur peu de largeur & leur disposition ne permettoient pas aux charrois de s'engager dans des espaces trop étroits pour deux voitures. Les grands chemins de la France au contraire sont recommandables par leur largeur, par la forme d'anse de pannier, par l'égale proportion des ponts ou des chaussées, par la disposition du pavé, enfin par la plantation des bordures, qui dissipent le Voyageur, & lui persuadent qu'il ne voyage pas, mais qu'il se promène. Les Romains n'étoient point occupés de cette partie du gouvernement, qui facilite toutes les espèces de communication; ils ne pensoient qu'à la conservation de leurs conquêtes : & si l'on calculoit l'espace que leurs chemins occupoient, on trouveroit, malgré l'étendue de leur Empire, que la répétition des grands chemins répandus dans la France, présente une entreprise supérieure en travail à celle dont l'Histoire Romaine fait mention, & dont les preuves subsistent en plusieurs endroits.

On peut encore citer Sémiramis, à l'occasion de quelques entreprises pareilles. Cette Princesse a fait de grands ouvrages : ce que les Historiens nous en disent, étonne, & élève l'imagination; mais les routes qu'elle a fait faire, n'avoient d'autre objet que le passage & la marche de ses armées. Au contraire, la coupe des montagnes & le comblement des vallées, si fréquemment répétés dans les chemins de la France, présentent une étonnante multiplication de travaux, sur-tout en considérant la surface de la France; car on ne se contente pas de travailler aux grandes routes, les mêmes soins s'étendent déjà aux traverses de quelque importance : il est vrai qu'elles sont, & qu'elles doivent être tenuës d'une plus petite proportion.

Enfin, l'admiration qu'excitent ces travaux immenses ne sera pas bornée à ce siècle; & les précautions que l'on prend, donne lieu de croire que ces grandes entreprises seront successivement continuées avec la même intelligence. En effet, on apporte les mêmes soins, & l'on

donne une pareille éducation aux jeunes gens qui se destinent à ce genre d'architecture. Ils auront donc les talens & les lumières des hommes expérimentés, qui dirigent aujourd'hui avec tant de succès ces grands objets de communication.

En travaillant l'année dernière au grand chemin qui conduit de Bayeux à Isigny, & qui passe sur la montagne de Vaucelle, située environ à une demi-lieuë de cette première Ville, on a découvert le vase d'albâtre, dont ce Numero présente le dessein. Sa forme est agréable, ses anses placées avec goût constatent son antiquité, d'autant que ce monument rappelle l'idée des vases funéraires. Le pied sur lequel celui-ci étoit porté autrefois, ne subsiste plus; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il n'étoit pas tourné dans le même morceau. Il m'a été impossible d'avoir aucun détail sur les médailles dont on m'a mandé que ce vase étoit rempli, lorsqu'on en a fait la découverte; mais on doit regarder comme un bonheur de sauver quelqu'objet que ce puisse être, des mains de ceux qui travaillent à la terre; l'ignorance & la cupidité, aussi grossière que maladroite, de cette espèce d'ouvriers, donnent une seconde secousse aux monumens; elle est peut-être plus cruelle que celle qu'ils ont anciennement reçue des Barbares, qui souvent n'étoient pas de sens-froid, & ne détruisoient pas si complétement. Ainsi, je m'estime heureux d'avoir reçu les morceaux de ce vase. Je les ai rassemblés, & je posséde ce monument à peu près dans son entier. Indépendamment de l'intérêt que les François doivent prendre à ce qui regarde les Gaules, je devois rapporter cette preuve du séjour & de la magnificence des Romains, par la singularité suivante.

L'albâtre de ce vase est composé de deux lits de matières différentes, placées à une médiocre distance, & répétées successivement dans la totalité du morceau: les sels de la terre ont enlevé le poliment, & ont attaqué

plus

plus profondément la veine d'une des deux matières ; & ces veines n'étant ni horisontales, ni placées symmétriquement, l'égalité assez générale, avec laquelle les sels les ont attaquées, a produit sur la surface extérieure, un ouvrage brute, ou plûtôt ce qu'on appelle dans l'ornement, un travail rustique, que le ciseau auroit beaucoup de peine à imiter, ou du moins à rendre avec autant d'agrément : j'ai fait mon possible pour donner par la gravûre, une idée de cet accident naturel.

Hauteur présente du Vase, huit pouces neuf lignes : plus grande largeur extérieure dix pouces deux lignes : épaisseur un pouce.

N°. II & III.

POUR me consoler du peu d'éclaircissement sur les médailles, dont j'ai parlé, on m'a envoyé cette petite Figure que le vase du Numero précédent renfermoit ; elle est également d'albâtre, & n'est entière que jusqu'à la ceinture ; le travail en est mauvais, & le goût en est petit ; elle a cependant tout le caractère de l'antiquité, & si le vase est meilleur dans sa forme & dans son exécution, la raison en est simple : les moyens des Arts ne peuvent varier, & l'on conçoit aisément, qu'il a toujours été plus facile, même dans la capitale, de copier un Vase, que de composer une Figure. Cette réfléxion acquiert encore plus de force, à l'égard d'une ville, aussi éloignée de Rome que Bayeux.

Cette jeune Divinité me paroît représenter Flore : la plante fleurie qu'elle tient d'une main, les fleurs dont elle est coëffée, avec assez de profusion, la corbeille qu'elle soutient de l'autre main, & qui se trouve également remplie de fleurs, ne présentent l'idée d'aucune autre Divinité ; elle pouvoit être tutélaire d'un jardin particulier. Le pays, où ce petit monument a été trouvé, autorise tout

ce que peuvent inſpirer l'abondance & la fertilité.

Hauteur du fragment deux pouces dix lignes.

Bayeux, *Civitas Bajocaſſium*, où ces monumens ont été trouvés, étoit une ancienne ville des Gaules. Pline, fait mention des peuples qui l'habitoient : cette ville étoit célèbre dans l'Empire Romain, & tenoit le ſecond rang dans la province ſeconde Lyonnoiſe, dont Rouen étoit la Métropole. La ville de Bayeux avoit une enceinte de forme preſque quarrée, comme la plûpart des villes de ce tems-là ; on en voit encore des veſtiges du côté du Midi : cette bâtiſſe Romaine eſt à peu près la même, que celle du palais des thermes de Julien à Paris, & que l'on peut croire plus ancien que le ſéjour de ce Prince dans les Gaules. Une voye Romaine conduiſoit de la Cité des *Viducaſſes* (Rieux près de Caën) à celle des *Bajocaſſes*. Cette voye ſubſiſte encore; elle eſt même aſſez conſervée, ſuivant un Mémoire très-bien fait, que M. de la Veyne, Ingénieur de la Généralité de Caën, a eu la bonté d'envoyer en 1756. à M. Péronet, Inſpecteur général des ponts & chauſſées, & dont la politeſſe m'a procuré des tréſors en ce genre ; j'aurai peut-être même ſouvent occaſion d'en faire uſage dans la ſuite. On retrouve cette voye entre Bayeux & S. Lô, dans la forêt de Cériſy, où elle eſt appellée le *Chemin-Chauſſée*.

Tom. I. pag. 225. Edit. du P. Hardouin, in-fol.

Notit. Imper.

PLANCHE CVI.

N°. I.

Cette Planche repréſente un plan général des différentes hauteurs de Montmartre, où l'on voit la ſituation des ruines anciennes, & les fontaines qui ſe trouvent ſur cette montagne ; les renvois indiqués par les lettres de l'alphabeth, me ſerviront pour expliquer chaque objet en particulier.

A. Ruines de la fonderie, & du monument qui ſera expliqué & détaillé dans la Planche ſuivante.

B. Fontaine du Buc, dont la ſource fournit aſſez pour faire un petit cours d'eau.

C. Fontaine de S. Denis qui donne aſſez d'eau pour s'écouler, mais en petite quantité, vers le pied de la montagne.

D. Fontaine, appellée *la bonne Eau*: c'eſt celle dont on fait le plus d'uſage; on voit à côté, & un peu au-deſſous, un regard des eaux de la même Fontaine, mais la bâtiſſe ne donne aucune reconnoiſſance d'antiquité.

E. Fontaine, nommée *la Fontenelle*, qui fourniſſoit un filet d'eau. Cette ſource eſt tarie depuis une quinzaine d'années. Il eſt vraiſemblable que ce deſſéchement eſt cauſé par l'excavation conſidérable marquée *F*, qui ſe fait depuis long-tems, & qui ſe continue à peu de diſtance de la Fontaine pour en tirer la pierre à plâtre.

G. Pyramide de pierre, conſtruite à l'occaſion de la Méridienne que l'on voit tracée ſur le plan par une ligne de points. Elle va ſe rendre à celle qui traverſe la grande ſalle de l'Obſervatoire.

N°. II.

Ce Numero nous donne la repréſentation générale des ruines, avec le terrein des environs, juſqu'à la fontaine du Buc *B*, dont l'eau ſe décharge dans un baſſin *H* qui paroît avoir été fait pour l'uſage des blanchiſſeuſes.

I. Abreuvoir qui provient d'une ſource, qui ſemble diminuer depuis quelques années.

K. Toutes les parties que l'on voit ſur cette eſpèce de petit plateau, indiquent en plan les reſtes de la fonderie, & du monument que l'on voit ſur la Planche ſuivante, & dont l'échelle eſt plus grande.

N°. III.

Pour ne multiplier ni le cuivre ni le papier, j'ai réservé sur cette Planche un espace qui représente le dessein d'un Vase de terre cuite, dont le mérite ne consiste que dans l'antiquité.

Hauteur un pied cinq pouces neuf lignes: largeur neuf pouces quatre lignes.

Les plus médiocres monumens sont ordinairement ceux qui conduisent à de plus grandes discussions, parce qu'ils ont été négligés, ou méprisés par ceux qui ont précédé. Ce Vase étoit dans le cabinet de M. Vivant, mort fort âgé il y a plus de 25 ans. Il porte encore l'aveu de cet ancien Antiquaire, car il chargeoit d'étiquettes tous les morceaux qu'il pouvoit rassembler. Cet usage est, à mon sens, très-commode pour le présent, & très-utile pour l'avenir. Un papier collé sur le Vase porte ces mots: *Vase trouvé auprès de la fontaine de Mercure à Montmartre.*

Cette espèce d'autorité m'a déterminé à faire l'acquisition de ce monument, dont la forme commune & le travail grossier, prouvent qu'il ne peut avoir été destiné du tems des Romains, qu'à contenir du vin, de l'huile, ou d'autres liqueurs, à l'usage domestique.

Les papiers de M. Vivant auroient pu donner des éclaircissemens sur le lieu précis, & les circonstances de sa découverte; la recherche inutile que j'en ai faite, m'a réduit à la simple représentation du Vase. L'objet de mon étude, joint à l'honneur des Antiquités de ma patrie, exigeoient cette attention. On peut même remarquer que la ville de Paris m'a fourni des monumens presque dans tous les genres. Quelque médiocre que puisse en être le nombre, & quelque commune que paroisse leur qualité, j'avoue que chaque objet en particulier, m'a toujours causé un nouvel étonnement.

Je ne puis finir cet article sans l'accompagner de quelques réfléxions.

Il est à présumer que les quatre Fontaines qui subsistent aujourd'hui, couloient dès le tems des Romains. La certitude de ce préjugé ne peut cependant mettre en état de décider quelle est celle qui portoit autrefois le nom de Mercure ; mais quand des rapports de dénominations, quelques traditions donneroient des indications, je ne prendrois encore aucun parti. On conçoit sans peine, que mon doute ne seroit point établi sur le silence des Auteurs anciens. *Lutetia* n'étoit point assez considérable pour attendre de leur part de semblables détails. Mais nous sçavons que dans les XVe. & XVIe. siècles, les Sçavans en *Us* & en *Es* donnoient facilement des noms tirés de la Fable & de l'Antiquité, aux objets dont ils étoient environnés. Ce nom de Mercure pourroit donc devoir sa naissance au tems de l'enfance du sçavoir: tems auquel on étoit si flatté d'être un peu plus instruit que ses anciens, qu'on abusoit d'une érudition que les ignorans même avoient soin d'affecter. Deux ou trois siècles d'intervalle, empêchent de distinguer aujourd'hui, principalement dans notre Gaule, l'origine de la plûpart de ces noms: ainsi M. Vivant peut avoir été trompé sur celui de cette Fontaine. Indépendamment de cette réfléxion, fondée sur la vérité, il arrive quelquefois des circonstances & des rapports simples dans leurs principes, mais qui dans les dénominations ne produisent pas moins des erreurs, d'autant plus dangereuses que le peuple les adopte, & qu'elles paroissent des traditions. Ainsi les Antiquaires ne peuvent être trop circonspects dans leurs décisions. Un exemple suffira pour la preuve de cette remarque.

Il y avoit à la fin du dernier siècle un Frère Jacobin qui passoit pour être entendu dans le bâtiment; il est certain du moins que plusieurs personnes, & des plus considérables du royaume, lui avoient accordé leur confiance: il se

nommoit *Romain*, & j'ai vû dans les environs du Château de Pontchartrain, plusieurs petits ponts & plusieurs chemins, dont il en avoit conduit les travaux, & qui, par cette raison, n'ont point aujourd'hui d'autres noms que des ponts & des chemins Romains. Je rapporte ce fait, pour faire sentir le danger des décisions légères, & pour prévenir une erreur d'autant plus facile, que le canton est marqué sur l'Itinéraire d'Antonin.

L'utilité dont cette digression peut être à ceux qui recherchent les monumens, m'engage à la continuer malgré sa longueur.

Je sçavois par les Itinéraires & par des Mémoires particuliers que *Diodurum*, étoit situé auprès de ce même Château de Pontchartrain. Je voulus étudier sa position véritable.

Quelques Auteurs ont placé cet ancien lieu à Jouarre. C'est le nom de la Paroisse du Château; elle est absolument seule avec le Presbytère, & l'ancienne voye Romaine passoit précisément devant cette Eglise. Mais, selon l'examen que j'en ai fait, la station nommée *Diodurum*, étoit située à un quart de lieue plus haut en remontant du côté de Paris, dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui un Hameau de cette même Paroisse, qui se nomme *Ergal*. Avant que de faire ces recherches sur le terrein, je fis plusieurs questions aux gens du pays, qui me parurent les plus éclairés; ils me répondirent qu'il y avoit-là un pont Romain; ici un chemin qui portoit le même nom, &c. Etonné de la durée de ces constructions, & surpris d'une tradition si constante, je me fis conduire aux endroits indiqués, & je trouvai des ouvrages modernes, & tels que le Moine dont j'ai parlé, pouvoit les avoir ordonnés. Mais, en étudiant le pays avec attention, je distinguai, malgré les changemens & les altérations du terrein, la voye Romaine, & la position de *Diodurum*, telle qu'elle est marquée dans la Carte,

qui accompagne un Mémoire de M. l'Abbé Belley. Il est prouvé dans cette Dissertation que le grand chemin des Romains, qui conduisoit de Paris à la mer, passoit comme aujourd'hui par Pontoise, Magni, &c. Mais pour aller de Paris en basse Normandie, les troupes Romaines évitoient tous les passages de la Seine, sur laquelle il n'y avoit pas alors autant de ponts, qu'on en voit aujourd'hui. Cette voye passoit par Meudon, Etancour, Ergal, Jouarre, le moulin de l'Estrée, *ou Via Strata*, la Queue, & de-là se rendoit à Evreux, &c. Ce chemin *remoderné* plusieurs fois, & pavé même en plusieurs endroits, selon notre usage, conserve encore aujourd'hui, dans ce canton, le nom de *chemin des troupes*. En effet, elles ont suivi cette route jusqu'au commencement du siècle. Alors les autres chemins devenus plus beaux, & raccourcis par des ponts, ont été préférés, quoique toujours plus longs.

Mém. de l'Ac. Tom. XIX. d'une voye Romaine depuis l'embouchure de la Seine, jusqu'à Paris.

L'examen de ces voyes Romaines m'engage à dire ce qu'elles m'ont fait remarquer de positif.

Malgré les réparations modernes, & les altérations, arrivées naturellement dans l'espace de plusieurs siècles, ces voyes présentent, généralement parlant, des indications qui servent à les reconnoître. Elles sont élevées, peu larges, plus ordinairement construites de sable établi sur des lits de cailloux, toujours bordées par des fossés de chaque côté, au point même que quelque coupées qu'elles fussent sur le talus d'une montagne, elles étoient séparées de cette même montagne, par un fossé destiné à les rendre sèches, en donnant aux terres & aux eaux, entraînées par la pente naturelle, un dégagement qui n'embarrassoit jamais le chemin. Cette précaution, la seule qui pouvoit rendre les ouvrages solides & durables, est un des moyens qui sert le plus à reconnoître les voyes Romaines; c'est du moins ce que j'ai remarqué dans plusieurs de ces chemins de la Gaule, qui plus étroits

& n'ayant pas la magnificence de ceux que cette même Nation avoit conſtruits pour traverſer l'Italie, ou pour aborder les villes principales de ſon Empire, n'avoient pour objet que la communication & la ſûreté de leurs conquêtes, par la marche facile & commode de leurs troupes, & des bagages indiſpenſablement néceſſaires. Bergier a ſi bien écrit ſur les chemins Romains, qu'on peut le conſulter. Je me contente de rapporter quelques remarques légères ſur les monumens de ce genre.

PLANCHE CVII.

J'ai fait mention dans le ſecond Volume de ces Antiquités, pag. 390, d'une ancienne fonderie, placée au Nord de la montagne de Montmartre : elle eſt marquée par une *M* ſur le plan de la Planche CIX ; elle eſt déſignée plus particulièrement à la CVIII^e^. Je rapporte aujourd'hui l'élévation & le plan plus détaillé des ruines de ce monument. Ceux qui m'ont en quelque façon reproché de ne m'être pas aſſez étendu à cet égard, n'auront plus rien à me dire.

M. Buache, Géographe du Roi, & de l'Académie des Sciences, a bien voulu lever & conduire cette Planche, ainſi que la précédente.

N°. I. & II.

L. M. Maſſes de pierres, ou plûtôt corps de murs, dont la liaiſon eſt ſi ſolide, que, malgré l'inclinaiſon, ou le ſurplomb où elles ſe trouvent à préſent, comme on le voit par le plan & par l'élévation N°. *II*, leur durée doit être encore bien longue : c'eſt une preuve de la bonne bâtiſſe des Anciens. On peut d'ailleurs remarquer, en examinant ces ruines, l'uſage que les Romains avoient de placer trois lits de briques dans les intervalles des pierres, ainſi qu'on l'a vu pratiqué dans le Palais des Thermes.

N.

N. Portions de murs à fleur de terre. Quelques-unes ſemblent indiquer des naiſſances de voutes, mais on pourroit préſumer que ces naiſſances ne paroiſſent telles, que par la pente de ces murs.

O. Corps d'un mur qui forme une petite enceinte. Ce ſont vraiſemblablement les reſtes d'une ſalle; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y a trouvé les débris de différens fourneaux : comme je les ai vus, je puis en répondre.

P. P. Ces deux endroits ont été fouillés & regardés comme des ſouterreins; ils étoient en partie pavés de tranches d'albâtre, lors de la fouille que l'on commença le 4 Janvier 1737.

On y a trouvé différens morceaux qui ne peuvent avoir ſervi qu'à une fonderie; j'en ai quelques-uns de terre cuite, ainſi qu'un bout de corniche d'albâtre d'environ ſix pouces d'épaiſſeur. On y voyoit une Doucine couronnée du Liſtel ou Quarré. On trouve dans toute l'étendue de ce terrein des éclats de cette pierre, ſur leſquels on diſtingue l'ancien travail.

On entreprit cette fouille à l'occaſion d'un prétendu tréſor que cet endroit renfermoit; tant il eſt vrai que les mêmes idées règnent dans l'eſprit des Nations barbares & civiliſées. Ce qu'il y a de certain, eſt que la Cour des Monnoies y fit une deſcente avec la Juſtice de l'Abbaye de Montmartre.

Il m'a paru qu'il ne ſeroit pas inutile de joindre aux opérations géométriques faites pour la connoiſſance du plan de la montagne & des ruines, les différences de niveau des fontaines au-deſſous du maſſif de la Pyramide *G*, placées, comme on le voit, ſur la pente de la plus grande hauteur de Montmartre.

		toises	pieds environ.
Fontaines	E. . . a . . .	1	4
	D.	4	0
	C.	11	3
	B.	13	3
Ruines.		16	0

PLANCHE CVIII.

N°. I.

Cette Planche est liée avec la précédente; car c'est dans cette même fonderie, que la tête, dont elle est chargée, a été trouvée : voici l'histoire de ce fait.

En visitant le Catalogue MS. du cabinet que M. Génévrier, Médecin de la Faculté de Paris, avoit rassemblé, j'ai lu (car il se rendoit compte de ses emplettes) :

Une Tête de bronze, grande comme nature, qui représente C. Cœlius Caldus, Consul, achetée 12 *liv. d'un Ouvrier qui travaille à la fouille de Montmartre.*

Ce prix modique ajoûte une preuve à la vérité de l'emplette, & à celle de sa découverte, d'autant même que cette Tête étoit accompagnée d'un autre Bronze compris dans le même prix; & j'aurai soin de le rapporter dans une des Planches suivantes. Je puis certifier, par toutes les perquisitions que j'ai eu soin de faire, que cette Tête a passé du cabinet de M. Génévrier dans celui de M. Lainé. Sans sçavoir son origine, qui m'étoit alors assez indifférente, j'en avois autrefois conseillé l'emplette à un de mes amis, & je l'ai retrouvée chez lui, lorsque réveillé par le Catalogue que je viens de citer, j'ai desiré de pouvoir joindre cette antiquité à celles que j'ai rassemblées comme venant de Paris.

Je commence par convenir que le volume & le poids de cette Tête ont pu permettre de la transporter de Rome : mais comme elle a été trouvée dans une fonderie, cette

circonſtance fait naître un préjugé, qui mérite quelque conſidération, d'autant que l'opération de la fonte eſt peu compliquée en elle-même, & que le moule a toujours conduit les hommes les moins intelligens. D'ailleurs, le travail du viſage eſt ſec, & la reſſemblance en eſt peinée; la tête cependant eſt très-bien dans ſes proportions, & les cheveux ſont d'une très-belle exécution. Le tems a cauſé quelques fentes à la matière; mais elles ſont légères, & n'ont exigé aucune reſtauration : cette même matière eſt employée fort légèrement. Au reſte, on ne peut dire, par la diſpoſition de cette Tête, ſi elle a toujours fait un buſte, ou ſi elle a été jointe à la totalité de la figure.

C. Cœlius Caldus, dont je joins ici la médaille, fut Conſul l'an 660 de Rome, 94 avant l'Ere chrétienne. Je ſuis bien éloigné de penſer que ce portrait ait été fondu à Paris ſous le Conſulat de ce Romain, mais il peut l'avoir été long-tems après ſa mort. Quelque Romain établi dans cette Ville, & occupant un emploi conſidérable, attaché à la famille de ce Conſul, peut avoir fait venir un creux d'Italie, & l'avoir fait jetter en bronze à Paris. On ſçait d'ailleurs le goût que les Romains avoient pour la ſculpture, & la vanité qu'ils retiroient de ce genre d'ornement. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a point de cabinet où l'on ne reçut avec joie une tête de Conſul bien conſervée & bien avouée, ſoit pour la reſſemblance, ſoit pour l'antiquité.

La Tête avec la portion du cou, telle enfin qu'elle eſt repréſentée, a treize pouces de hauteur.

N°. II.

La Médaille en bronze a été choiſie dans le nombre de celles que renferme le cabinet de M. Pélerin.

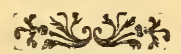


PLANCHE CIX.

N°. I.

Ces deux bas-reliefs de marbre, ou plûtôt ces fragmens ont été trouvés il y a trois ans, à trente-deux pieds de profondeur, en fouillant un puits au bas de la montagne de Montmartre, entre l'Oueſt & le Midi, pour la maiſon de M. de la Boiſſière, Fermier Général.

Ces Enfans, occupés à monter dans des chars, ou bien à les conduire, ſont des ſujets que les Anciens ont traités fréquemment. Ces ſortes de jeux, agréables dans l'ornement, parce qu'ils plaiſent ordinairement à l'eſprit, ne ſont ordinairement ſuſceptibles d'aucune explication. Il faut, pour engager le Commentateur, qu'ils ſoient chargés d'attributs capables de fixer l'imagination, ou d'allégories ſous leſquelles on ait voulu quelquefois conſerver des faits hiſtoriques : alors ils ouvrent une belle carrière aux conjectures ; mais ils dépendent le plus ſouvent d'alluſions particulières, & par conſéquent impoſſibles à déchiffrer. La vue de l'eſtampe ſuffit donc ici, pour faire concevoir mon objet ; c'eſt la découverte de ces monumens : elle fortifie d'autant plus les preuves de la richeſſe & de la conſidération de l'ancienne *Lutèce*, du tems des Romains, que les deux morceaux, qui rempliſſent cette Planche, ne ſont ni du même tems, ni de la même main : ce qui indique néceſſairement une continuation de travaux & d'embelliſſemens, dont il étoit aſſez difficile de ſe douter, quand on ne s'en rapportoit qu'aux Hiſtoriens.

Ce groupe d'Amours paroît ne repréſenter qu'une idée ſimplement agréable, ou qu'une alluſion particulière ; il eſt par conſéquent impoſſible de déterminer ſon objet. Voici les idées vagues qu'il me préſente.

Un plus petit Amour pouſſe de toutes ſes forces, & par derrière, celui qu'un autre ſemble ſoulever par les épau-

les, pour le faire entrer dans le char formé à la Grecque, & pour le placer aux côtés d'un autre déjà entré, & dont les bras mutilés empêchent de déterminer l'action. Cet Amour, après lequel on est empressé, est triste; ses aîles sont basses; il paroît soumis, quoiqu'avec peine, à la volonté des autres. Enfin, un cinquième Amour ne paroît chargé d'une cassette qu'il apporte, pour mettre dans le char, que pour indiquer sans doute une longue absence, ou plûtôt un grand voyage.

On pourroit ajoûter aux idées générales, que présente aujourd'hui cette composition, sans doute intéressante pour ceux qui avoient fait exécuter l'ouvrage, que ces Enfans aîlés ont été souvent, dans le Paganisme, les emblèmes de l'ame après la mort, & qu'ils sont peut-être allusion à cette cruelle séparation.

Longueur de ce fragment seize pouces : hauteur onze pouces & demi.

N°. II.

CET autre fragment, également de marbre blanc, est d'un travail fort supérieur aux précédens, mais il est encore plus mutilé. L'un & l'autre n'ont jamais été fort étendus; & quoique leurs extrémités ne soient point apparentes, leur peu de hauteur m'engage à le présumer, & me persuade, qu'égaux en ce point essentiel pour la décoration, ils ont pu faire l'ornement du même endroit.

La *Bige* ou le char à deux chevaux, dans lequel on voit les cuisses & les jambes d'un Enfant, est précédé par un Amour, qui semble porter deux torches. Les conjectures sur les cérémonies pratiquées par les Romains, pour les mariages ou pour les autres actions civiles, s'étendroient à l'infini : & ce vase renversé ne serviroit qu'à multiplier les dits & les contredits. Je me contente de faire remarquer la seule singularité de ce fragment; c'est un troisième cheval monté, qui n'a aucun rapport avec l'attelage, & qui

ſuit ou accompagne le char. Les exemples de cette pratique me paroiſſent très-rares ſur les monumens.

Hauteur onze pouces & demi : longueur quinze pouces.

PLANCHE CX.

M. Mazoîs, Tréſorier de France, en bâtiſſant dans l'année 1735 ſa maiſon, ſituée ſur le Quai de la Tournelle *, & dans la dépendance du Fief du Chardonnet, trouva un mur épais de cinq pieds, bâti de pierres de taille, d'une grandeur conſidérable. Il étoit difficile de trouver de meilleures fondations pour élever ſa maiſon ; & ce fut au bas de ce mur, à dix pieds de profondeur du ſol d'aujourd'hui, & à deux pieds au-deſſus de la cave qui exiſte, qu'il trouva les trois fragmens de marbre rapportés dans cette Planche. On ſçait combien le terrein de la Ville de Paris a monté, & combien de changemens ſa ſurface a éprouvés. Cette raiſon, jointe aux autres circonſtances, me fait croire, avec aſſez de vraiſemblance, ſur-tout à cauſe de ces antiquités, que ce mur ancien étoit celui d'une Chapelle élevée par les Négocians de Paris, vis-à-vis de l'Autel érigé dans la Cité par les mêmes Négocians, & dont on a trouvé les preuves en *remodernant* le Chœur de Notre-Dame. Sous l'Empire Romain, le petit bras de la Seine n'étoit pas reſſerré, comme il l'eſt aujourd'hui, par les deux Ponts de l'Hôtel-Dieu, le Petit-Pont, & le Pont Saint-Michel, & par les maiſons qui rétréciſſent ſon lit. Juſqu'au milieu du XIVe ſiècle, il étoit très-commerçant, & les Marchands avoient leurs habitations ſur ſes bords, & à portée des Ports, qui régnoient le long de la rue de la Bucherie, & plus haut vers la Porte Saint-Bernard. Cette conjecture eſt peu importante par rapport aux monumens dont il s'agit. Le goût de leur travail donne une indication certaine d'antiquité, & du tems au-

* Où ſe trouve aujourd'hui le dépôt de la Manufacture de Nevers.

quel ils ont été travaillés. Le Lecteur jugera lui-même de l'opinion qu'ils doivent donner; je vais les décrire avec la plus grande exactitude.

N°. I.

Ce fragment de figure d'homme, vuë par le dos, & qui n'est travaillée que d'un côté, tenoit au fonds; ce qui prouve qu'elle faisoit partie d'un bas-relief de grande saillie, puisqu'elle a *cinq pouces d'épaisseur*. Cette indication suffit encore pour croire que l'ouvrage étoit assez considérable, les proportions du torse nous donnant deux pieds pour la hauteur de chaque figure : & le nombre de ces figures est inconnu, ainsi que les dimensions du bas-relief.

Hauteur de ce fragment trois pouces.

N°. II.

Cet autre torse représente également une figure d'homme, qui est du même travail, de la même matière, & des mêmes proportions que la précédente. Il faisoit aussi partie d'un bas-relief, & groupoit, selon les apparences, avec elle. C'est tout ce qu'on en peut dire; on ne peut même soupçonner ce que l'une & l'autre ont voulu représenter. C'est un simple monument de la richesse des Romains, & du goût qu'ils avoient pour la décoration; puisqu'ils la poussoient jusqu'à l'extrémité de leur Empire, ou qu'ils l'inspiroient aux peuples qu'ils avoient conquis.

Hauteur de ce torse treize pouces : saillie ou épaisseur cinq pouces, comme le Numero précédent.

N°. III.

Ce monument est, de tous les marbres trouvés à Paris, celui qui me confirme le plus dans l'idée des travaux faits dans cette Ville du tems des Romains. Les deux précédens ressemblent, par la médiocrité de leur goût, au nombre infini d'antiquités, dont l'Italie, & principalement la

Ville de Rome ſont remplies ; mais la figure de marbre, que préſente ce Numero, à laquelle toute la partie ſupérieure manque, me paroît repréſenter un Héros, ou quelque Guerrier vêtu à la Romaine, & dont l'ouvrage indique conſtamment qu'il a été éxécuté dans les Gaules, long-tems même après la conquête des Romains. La preuve m'en eſt donnée non-ſeulement par le mauvais goût de la ſculpture, mais beaucoup plus par la chauſſure : elle eſt Gauloiſe, c'eſt-à-dire, que le pied eſt couvert d'un chauſſon, & cependant orné des laçures en uſage chez les Romains ; & l'on ſçait aſſez que les Légions prenoient les modes des pays où elles faiſoient de longs ſéjours. Cette preuve, que donne la chauſſure, eſt d'autant plus facile à admettre, indépendamment de l'autorité de tous les Auteurs, qu'elle eſt fondée ſur la nature, & que tous les uſages ſont établis pour garantir des incommodités des climats.

Hauteur de ce fragment de ſtatuë quatorze pouces : ſa proportion entière étoit de vingt ou vingt-un pouces : ce qui préſentoit un ouvrage médiocre, pendant que les fragmens des Numeros I. & II. quoique d'une pareille proportion, préſentoient un ouvrage plus riche & plus important.

N°. IV.

Ce fragment de marbre, trouvé au bas de la montagne de Montmartre, a fait partie d'un bas-relief pareil à ceux de la Planche précédente : je dis pareil pour les raiſons ſuivantes. Il a été découvert dans le même tems & dans le même endroit ; cependant cette Tête eſt d'une proportion différente de celles que l'on voit ſur les deux bas-reliefs que j'ai rapportés, & je la crois du même tems & de la même main, que le Numero premier. La meſure de ce fragment ne mérite pas d'être rapportée.

N°. V.

N°. V.

Ce Bras de bronze accompagnoit l'emplette de M. Génevrier, dont j'ai rapporté le détail dans l'explication de la Planche CVII, c'eſt-à-dire, la Tête de bronze trouvée dans la Fonderie de Montmartre. Je n'ai pu l'avoir en ma poſſeſſion : je l'aurois déſiré, pour le joindre à ce que j'ai raſſemblé des antiquités Romaines trouvées à Paris, & pour le dépoſer au Cabinet du Roi, où je crois que ces monumens conviennent mieux, que dans aucun autre. Mais quand on m'offrit autrefois cette antiquité, je ne raſſemblois point encore tous les monumens, de quelque pays qu'ils fuſſent, & je n'étois ſenſible qu'au plaiſir de trouver des morceaux complets pour le deſſein & pour l'élégance, ſans m'embarraſſer du parti qu'on pouvoit en tirer par rapport à l'inſtruction. J'ai rappellé mes idées, j'ai ſuivi ce Bras dans Paris, j'ai craint le Fondeur, un de nos plus grands ennemis; enfin, celui qui m'avoit propoſé l'emplette de ce monument, s'eſt ſouvenu à qui je l'avois vendu; je l'ai retrouvé dans le Cabinet de Sainte Géneviève; & ces Meſſieurs me l'ayant confié avec leur politeſſe ordinaire, m'ont mis en état de le faire deſſiner & de le décrire.

Cet Avant-bras & cette Main gauche appartenoient à une figure de jeune Homme de vingt ou de trente ans; ce que les muſcles & les articulations des doigts ne permettent pas de mettre en doute. Ce monument eſt d'un très-beau travail, & du meilleur goût.

La Main ſeule, quoique le doigt majuſcule ſoit ployé, a *huit pouces & demi de longueur*. Ce qui reſte de l'Avant-bras, & qui paroît avoir ſorti d'une draperie (car cette partie eſt coupée) eſt d'une longueur égale : ce qui donne à la totalité de ce morceau *un pied cinq pouces ;* & ces meſures, comparées avec celles de l'Apollon du Vatican, Statue que j'ai choiſie à cauſe du rapport de l'âge, donnent

une figure de *huit pieds deux pouces neuf lignes de hauteur*. Voici la preuve de ce calcul. L'intérieur de la main, depuis le doigt du milieu jusques à l'articulation extérieure du bras, ayant cinq pouces & demi, c'est une partie neuf minutes, selon les proportions prises sur ce précieux reste de l'antiquité, que l'on doit regarder comme un modèle, & dont on ne peut appeller.

PLANCHE CXI.

Les recherches que j'ai faites sur l'antiquité de Paris ont prouvé, par les monumens, que l'ancienne *Lutetia* étoit aussi recommandable du tems des Romains, par ses bâtimens & par les établissemens, dont les preuves subsisteront aussi long-tems que l'importance de sa situation le paroît exiger, mais une découverte de plus, ajoûte considérablement à ces mêmes preuves, principalement lorsqu'elle ne peut être supecte, ni contestée sur aucun prétexte. Les fondations de l'Eglise de Sainte Geneviéve située sur la hauteur, qui portoit autrefois le nom de *Mons Locoticius*, ont donné cette confirmation. Les fouilles nous ont présenté plusieurs monumens qu'on n'auroit pas espéré d'y rencontrer: elles ont constaté l'existence d'une manufacture considérable de vases, de plats, & de toutes sortes d'ouvrages de terre, dont l'intelligence & le goût dans le travail, prouvent une grande pratique des recherches dans l'exécution; enfin, des atteliers bien montés & soutenus pendant un grand nombre d'années. Les fouilles que les fondations du chevet de cette Eglise éxigeoient, ont découvert un très-grand nombre de puits, sans aucun revêtissement, faits simplement pour tirer les terres propres à être travaillées: ces puits avoient plus ou moins de profondeur, selon les veines & la disposition de la terre; plusieurs étoient poussés jusqu'au roc, qui dans un endroit descend jusqu'à soixante

& quinze pieds de profondeur. L'emploi d'une si grande quantité de terre, prouve qu'on a travaillé long-tems sur cette hauteur, à laquelle on ne donne à Paris le nom de Montagne, que parce que cette ville est située dans une grande plaine. On peut d'autant moins révoquer en doute l'établissement de cette manufacture, qu'on a trouvé sur le sable, à deux ou trois pieds au-dessous des glaises percées par les puits, plusieurs âtres des fours construits pour la cuisson des ouvrages.

Il est vrai-semblable qu'on en auroit découvert un plus grand nombre, si les fondations avoient exigé des fouilles plus étendues, d'autant que l'on travailloit des briques dans ce même endroit; les morceaux qu'on en a trouvés, prouvent qu'elles avoient la même forme & la même proportion que les Romains leur donnoient; & qu'elles étoient comme Bonnani les a décrites. *Templum Vaticanum*, Planc. 54.

On a trouvé peu de morceaux entiers: ceux de la platerie étoient en général les mieux conservés; c'est encore une preuve de l'établissement d'une manufacture, où l'on ne garde point les morceaux qui peuvent être de service, mais autour de laquelle on jette ceux qui n'ont pas réussi; ce préjugé est encore appuyé par la rencontre de quelques ouvrages cassés ou trouvés imparfaits, avant que d'avoir reçu le dernier degré de leur cuisson, ou de leur vernis; ainsi tout certifie l'établissement d'une manufacture placée dans un lieu, qui d'ailleurs convenoit parfaitement à de semblables travaux, l'abondance & la quantité des terres se trouvant dans une campagne aussi peu éloignée de la ville ancienne.

Les ouvrages de terre ont été communs à toutes les nations, & cette invention a été le premier produit de l'industrie des hommes; mais il est rare de trouver chez les anciens peuples du Nord, des terres aussi bien & aussi délicatement travaillées, que les fragmens dont il est question.

On voit que cette manufacture employoit deux sortes de terres; l'une d'un blanc gris, dont la couverture noire ne peut être ni plus belle ni plus égale; l'intérieur de l'autre est un peu plus rouge que celle de Nismes; mais la couverte de la même couleur, présente le plus grand brillant, & la plus grande égalité dans l'éclat de son vernis. On remarque le même dégré de perfection dans la préparation de l'une & de l'autre de ces deux terres.

Il est constant que les manufactures d'Etrurie, plus parfaites à plusieurs égards, plus enrichies par leurs desseins, & par l'alliage de quelques couleurs, ont été la source & le modèle de toutes les fabriques de ce genre, que les Romains ont établies dans les Gaules. Cependant on trouve sur les morceaux dont je parle, un plus grand éclat dans le vernis: j'ignore par quelle raison la couverte noire de cette manufacture, a été si rarement appliquée sur la terre rouge; mais il faut convenir qu'elle n'a jamais été préparée ni disposée pour être travaillée de réserve, comme on le voit sur celle des Etrusques: opération délicate & ingénieuse, dont j'ai rendu compte dans le premier Volume de ce Recueil, & que vraisemblablement on ignoroit dans les Gaules. Page 87.

Je ne donnerai point la Médaille d'Auguste, trouvée dans un de ces puits, comme une preuve convaincante de la datte de cet établissement: un monument si léger pourroit avoir été apporté dans tous les tems que cette manufacture a subsisté; mais elle présente au moins une probabilité capable de faire quelqu'impression, quand on se rappelle les Marbres trouvés au commencement de ce siècle dans le choeur de N. Dame. Leurs Inscriptions prouvent que quelques-uns de ces monumens ont été construits en l'honneur de Tibère, ou plûtôt sous le règne de ce Prince. Le rapport que ces faits peuvent avoir entr'eux, persuaderoit que dès lors cette manufacture étoit établie. Il est constant d'ailleurs que les noms

moulés sur le fonds de ces vases, non-seulement sont Romains, comme ceux de la manufacture de Nismes, mais que les caractères conviennent au siècle de Tibère, par leurs formes & par leurs abbréviations. On y voit aussi quelques lettres Grecques mêlées dans les noms Latins; ce qui prouve une continuation, & une succession dans le travail de ces terres.

La Médaille dont je viens de parler est trop commune pour la faire graver; mais je dois au moins la décrire.

Elle est de petit bronze, & représente d'un côté la tête d'Auguste couronnée de laurier, avec cette légende: CAESAR AVGVSTVS DIVI. F. PATER PATRIAE. On voit au revers un Autel entre deux colonnes sur lesquelles sont placées deux Victoires, chacune tenant une couronne; & pour montrer qu'il avoit été construit en l'honneur de la ville de Rome & d'Auguste, on a mis au-dessous ces mots: ROM. ET. AVG.

La légèreté & la finesse du tour me paroissent avoir été le principal mérite de cette manufacture établie sur le mont *Locoticius*; & je n'ai rien vû d'aussi bien éxécuté & d'aussi bien entendu que les moulures des fragmens que j'ai pû rassembler, soit pour leurs arrangemens, soit pour l'effet de leurs ornemens.

Le peu de morceaux travaillés en relief, que l'on a trouvés dans ces fouilles, & qui représentent des figures ou des animaux, sont toujours éxécutés sur la terre rouge. Le plus grand nombre est inférieur aux ouvrages de Nismes, dont j'ai rapporté plusieurs exemples. Mais les ornemens sont de très-bon goût; cette différence s'explique tout simplement: plus les Arts s'éloignent de la capitale, moins ils sont éclairés.

Vol. II. Planche CI. CIII. CIV. & CV.

L'examen de la hauteur, sur laquelle Sainte Geneviève est bâtie, confirme ce que j'ai avancé en parlant des restes du Palais de Julien, c'est-à-dire, que l'exhauf-

Vol. II.

ſement du terrein, explique en partie la difficulté de trouver des monumens antiques dans l'ancienne enceinte de Paris, puiſque les terres rapportées ſur cette hauteur, ſont au moins de quinze pieds ſur l'ancien ſol, ou, ce qui eſt la même choſe, au-deſſus des âtres des fours, dont j'ai parlé. Il eſt vraiſemblable que cet exhauſſement a été encore plus conſidérable dans les bas fonds, & dans les terreins plus anciennement habités. D'un autre côté, les fouilles, & les remuemens de terre qu'on a faits dans Paris, ont bien-tôt épuiſé le petit nombre de monumens Romains, dont cette ville pouvoit être décorée. D'ailleurs ceux que l'on a découverts dans les tems d'ignorance, ont été détruits, négligés, ou mépriſés. Malgré tant d'obſtacles à leur conſervation, il en ſubſiſte encore aſſez, pour prouver que *Lutetia* étoit plus conſidérable que l'Hiſtoire Ancienne ne l'a repréſentée. Pour lever abſolument cette difficulté, ou du moins pour concilier tous les traits, on doit ſe ſouvenir que les Hiſtoriens ne parlent de l'étendue d'une ville, & ne la décrivent avec une certaine exactitude, qu'à l'occaſion des évènemens frappans qui préſentent quelqu'objet intéreſſant, & que Paris ne s'eſt jamais trouvé dans de pareilles circonſtances; cette ville, depuis la conquête des Gaules par Jules Céſar, n'a point ſoutenu de ſiége brillant, ou par l'attaque, ou par la défenſe; elle n'a point éprouvé d'incendie, ni de tremblement de terre; enfin, elle n'a ſubi aucune des révolutions capables de frapper l'imagination des hommes: on doit ajoûter à toutes ces vérités, que *Lutetia* dans la plus grande ſplendeur qu'on puiſſe lui ſuppoſer, ne peut être regardée que comme une ſimple habitation des Romains, & que n'ayant jamais été honorée du titre de Colonie, elle étoit au plus dans le troiſième rang des villes de l'Empire; c'eſt dire aſſez qu'elle étoit confondue dans un très-grand nombre.

N°. I.

Le plus grand des fragmens deſſinés ſur cette Planche, & dont le travail eſt aſſez ſingulier, quoique ſimple, faiſoit partie d'un vaſe, dont on ne peut diſtinguer la hauteur, par le genre, ni par l'eſpèce de ſa caſſure. Il a encore aujourd'hui *ſix pouces de hauteur*.

On reconnoît des plats, des jattes, & des vaſes deſtinés à différens uſages dans les autres fragmens; je ne les ai rapportés, que pour donner une idée du goût & du travail qui régnoient généralement parlant, dans cette manufacture; d'ailleurs ils ne méritent aucun détail.

N°. II.

Cet Outil d'ivoire, très-bien conſervé, & trouvé dans ces fouilles, prouve encore aſſez clairement qu'on a travaillé dans ce lieu les terres qu'on avoit tirées de ces puits. Cet inſtrument ſervoit non-ſeulement à pouſſer des filets ſur le tour; mais à retoucher & à réparer ſur les terres molles, ce qui pouvoit avoir manqué, ſoit dans les moulures, ſoit dans les autres parties.

Longueur trois pouces huit lignes.

PLANCHE CXII.

N°. I.

La continuation des fouilles néceſſaires à la fondation de l'Egliſe de Sainte Geneviève, a produit quelques augmentations de découvertes. Après avoir ſolidement rempli tous les puits du chevet de ce Temple, on a fondé le terrein ſur lequel on devoit établir le portail, & l'on a trouvé encore un plus grand nombre d'anciennes excavations & de trous pareils à ceux dont j'ai fait mention dans l'article précédent, & faits dans la même vûe. En vuidant les décombres pour remplir les anciens

puits par des massifs convenables, on a trouvé beaucoup de médailles de bronze, & même d'argent. Le plus grand nombre étoit du haut Empire; on ne peut les regarder comme l'objet d'une avarice particulière, car elles étoient éparses dans toutes les fouilles. Il y avoit aussi plusieurs fragmens de petits vases de verre, tous à l'usage des Romains; mais rien ne méritoit autant de considération que les monumens rapportés dans cette Planche.

On a découvert à onze pieds de la superficie du terrein, un vase de bronze, dont le volume devoit être assez considérable. Il est vraisemblable que ce morceau a reçu quelque coup d'outil; mais il étoit d'ailleurs si rongé par le verd-de-gris, que les débris tomboient en poussière: j'en ai eu toutes les parties qu'on a pu rassembler. Je me suis convaincu que la surface du vase étoit unie & n'avoit jamais été couverte d'aucun ornement, mais il m'a été impossible de retrouver la proportion de ce vase, ni d'établir aucune idée sur sa forme; le fond extérieur qui n'étoit orné que par des filets travaillés au tour, avoit un peu plus de *six pouces de diamètre*.

L'anse que ce Numero présente, est demeurée dans son entier, parce qu'elle a été fondue massive; son volume & son poids font juger que le vase, quoique d'une assez médiocre épaisseur, n'étoit ni léger, ni peu élevé: elle pèse une livre & quelques onces: ainsi le corps creux pour lequel elle a été faite, & dont elle étoit une partie nécessaire, doit avoir été d'un poids & d'un volume proportionné. On peut voir les débris de ce monument dans le Cabinet de Sainte Geneviève, où je les ai renvoyés. Je passe au détail de cette belle anse, que j'ai eu soin de garder.

Les deux extrémités sont cassées, ou elles ont été coupées quarrément, & l'on ne distingue plus aucune partie de l'ornement qui les réunissoit au corps du vase.

L'extrémité inférieure eſt décorée par un buſte de femme, traité en bas-relief, fort ſaillant, touché du meilleur goût, & diſpoſé dans la plus agréable intention. Sur le milieu de l'anſe on voit une tête de guerrier caſqué, & repréſenté de profil ; elle eſt ſurmontée, à une diſtance égale, par une autre tête du même genre ; mais préſentée de trois quarts : le deſſein ſuffit pour faire ſentir leur diſpoſition. On voit courir dans l'intervalle de ces têtes un ruban aſſez ſaillant ; il ſervoit, ſelon les apparences, non-ſeulement à lier la compoſition, mais à rendre la tenuë plus ferme & plus ſolide, en même tems qu'il produiſoit une richeſſe.

Je ſçais qu'il eſt aiſé de tranſporter ces ſortes de meubles, & que pluſieurs raiſons de luxe & de commodité engagent à ne s'en point priver dans les voyages : je ne décide rien ; mais on ne doit point oublier qu'il y avoit une Fonderie magnifique ſur la montagne de Montmartre. J'ai rapporté des morceaux rares qui y avoient été trouvés : ils peuvent n'être pas d'auſſi bon goût que l'ouvrage de cette anſe, mais ils ſont d'une exécution plus compoſée, & par conſéquent plus difficile.

Longueur cinq pouces quatre lignes : largeur un pouce cinq lignes.

N°. II.

Ce Numero préſente une autre anſe trouvée quelques jours après la précédente, abſolument avec les mêmes circonſtances ; cependant je n'ai point vû les débris du vaſe dont elle faiſoit partie, mais l'une & l'autre ne diffèrent que par le genre du travail & des ornemens ; celle-ci dont les extrémités ſont très-bien conſervées, eſt plus légère & plus déliée ; elle eſt exécutée cependant avec moins d'élégance, mais peut-être avec un peu trop de ſécheresſe : l'Aigle Romaine qui termine la partie inférieure, eſt la ſeule figure qu'on y remarque ; les autres reliefs,

dont le milieu de l'anse est rempli, sont déraisonnables, & fantastiques; mais leurs naissances, supérieure & inférieure, sont justes & bien entendues.

Longueur six pouces : plus grande largeur un pouce.

Il faut convenir avec étonnement, qu'on ne voit, sur la hauteur de Sainte Geneviève, aucun vestige de bâtimens, ni même aucune trace d'ancienne fondation : ainsi j'avoue que la découverte de ces vases est d'autant plus embarrassante, que leur travail ne permet pas de les regarder comme ayant servi aux ouvriers de cette manufacture. Les bagatelles dont je vais parler, peuvent avoir été perdues en différens tems, ainsi que les Médailles, par ceux qui travailloient cette terre; mais ces vases doivent avoir été déposés & portés à dessein; cependant ils ne sont point funéraires, & l'on n'a même trouvé ni marbre, ni inscription, ni caveau de brique, ni rien enfin que l'on puisse rapporter au culte des morts. J'expose & je garantis les faits : on ne doit rien exiger de plus.

N°. III & IV.

L'INTELLIGENCE, pour trouver des morceaux dans les fouilles, manque à nos manœuvres; & je suis persuadé, qu'en déblayant les terres de ces puits, ils ont jetté dans les tombereaux plusieurs fragmens de tous les genres. Frappé de cette idée, malgré les ordres de M. Souflot qui construit ce beau Temple, je fis promettre de l'argent aux ouvriers, s'ils m'apportoient tout ce qui leur paroîtroit extraordinaire dans ces fouilles : ils furent exacts; j'ai eu une meule de ces moulins à bras, dont les Anciens se servoient; elle est bien conservée; cette forme est si simple & si connue, qu'il seroit inutile de la rapporter. Mais au milieu de plusieurs fragmens informes de bronze & d'un plus grand nombre de terre cuite, je trouvai les morceaux suivans.

J'ignore l'usage auquel a été destiné le petit Vase

de bronze, dont je présente le fragment; il est naturel de croire qu'on le posoit sur les cinq petites boules qui subsistent encore, & que l'on voit au Numero III. Cependant leur intervalle, très-bien travaillé au tour, est percé considérablement dans le milieu, & ce trou a existé de tous les tems: on peut en juger par le Numero IV. Ce Vase, dont on ne conçoit ni l'usage ni la forme, n'est donc rapporté que comme une singularité qui se joint au dessein de faire voir une sorte de variété & d'abondance dans les monumens que les Romains ont laissés à Paris.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V.

La petite tête de ce Numero n'a pas souffert la moindre altération; le derrière est évuidé, & l'on voit un tenon qui servoit à l'attacher sur les courroyes, qui faisoient partie de l'équipage d'un soldat Romain. Le caractère de cette tête, & sur-tout la moustache dont elle est ornée, me persuadent qu'elle est la représentation de quelque Nation barbare, dont la conquête avoit beaucoup coûté aux Romains; je le crois d'autant plus, que l'on m'a envoyé de Rome une tête absolument pareille, seulement un peu plus forte: la répétition d'un objet est un sûr garant de l'impression qu'il a faite.

Hauteur treize lignes: largeur dix lignes.

N°. VI.

Cette Tête, qui ne peut être d'un plus mauvais ouvrage, est accompagnée d'ornemens qu'on ne peut décrire, par l'impossibilité de les concevoir; car le dessein fait beaucoup trop d'honneur à ce monument. La totalité du morceau est ceintrée & creuse en dedans, ce qui pourroit faire croire qu'il a été destiné pour être appliqué sur les cuirs de l'armement d'un soldat. Il est difficile de ne

point attribuer un monument d'aussi mauvais goût, & si mal travaillé, aux Gaulois. La vraisemblance engage à le croire, si l'on ajoûte qu'ils ont voulu imiter les Romains dans ce travail.

Hauteur quatorze lignes : longueur trois pouces une ligne.

PLANCHE CXIII.

Paris Veuve Etienne, 1741. un vol. in-12. pag. 190.

POUR établir la position de l'Amphithéatre représenté sur cette Planche, je ne puis mieux faire que de copier celle que M. Danville lui a fixée, dans ses éclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule.

« Le lieu d'*Aquis Segeste*, dit-il, est représenté dans la » Table par un grand bâtiment quarré, comme elle exprime par-tout ailleurs les Bains célèbres des Eaux Minérales : or le chemin, dont on vient de parler, & qui passe » par Beaune, ne comportant pas cinquante lieuës Gauloises d'étenduë, il ne peut être confondu avec celui de » la Table, qui en a cinquante-neuf. Celui-ci a dû faire un » circuit, pour passer par les Bains de *Ségeste* & s'écarter » de la voie directe de Sens, ou sur la droite, ou sur la » gauche. Le lieu *Fines* nous sert à trouver la direction : » comme il étoit situé aux confins des peuples *Carnutes* & » *Senones*, il faut le chercher aux confins des Diocèses » d'Orléans & de Sens. Or la distance de quinze lieuës » Gauloises d'Orléans à *Fines*, ne permet pas de la porter » sur la gauche du chemin de César, elle seroit trop courte ; » mais en la portant sur la droite, aux environs de Suri-aux-Bois, elle tombe précisément sur les confins de » ces deux Diocèses. De ce point, les vingt-deux lieuës » Gauloises qui suivent dans la Table, en continuant sur » la même direction, portent l'*Aquis Segeste* précisément » vers le lieu où l'on *trouva, lorsqu'on commença à travailler au Canal de Briare, tant de restes d'édifices antiques, » d'un amphithéatre, des morceaux de mosaïque, des médail-*

» *les*, comme le rapporte l'Hiſtorien de Gaſtinois, pag 51.
» Il appelle ce lieu *Sévinière*, entre Montcreſſon & Mont-
» boux, *ou plûtôt Montboui*, près de Châtillon ſur Loing. Ce
» lieu eſt apparemment la Ville de Cray, que M. le Beuf * a
» priſe pour la *Belca Carnutum*. Ces veſtiges, ces morceaux
» de moſaïque ne ſeroient-ils pas des reſtes du Château des
» Bains que la Table nous repréſente? Quoi qu'il en ſoit,
» ce qu'il y a de diſtance entre ce lieu & la Ville de Sens,
» convient aux vingt-deux lieuës Gauloiſes, que la Table
» marque entre *Aquæ Segeſtæ* & *Agendicum* ».

Cette poſition ſi bien établie ſatisfait l'eſprit, & diminue en quelque façon l'étonnement où l'on eſt de trouver, dans un lieu où l'on ne s'attend pas de voir la moindre trace d'antiquité, un Amphitéatre, ou plûtôt une portion d'Amphithéatre; car je crois que les parties qui terminoient le cercle, étoient ajoûtées en bois, quand on vouloit y donner des jeux: ſans cet objet, il eût été inutile d'adoſſer la bâtiſſe contre une colline. Il eſt certain qu'un Amphithéatre, quel qu'il ſoit, a toujours été un édifice très-important & toujours dépendant d'une Ville grande & riche. Les paroles de l'Hiſtorien du Gaſtinois † ajoûtent, ce me ſemble, aux idées de l'ancienne magnificence de ce canton: je me fais un plaiſir de les rapporter, en attendant les nouveaux éclairciſſemens que j'eſpère ſur l'état préſent des lieux.

« Henry IV ayant réſolu de faire deſcendre les mar-
» chandiſes de la rivière de Loire à Paris, pour y parvenir,
» il fit couper un Canal de douze lieuës, pour conduire la-
» dite rivière de Loire dans le Loing & dans la Seine à
» Moret. L'Entrepreneur mourut, & l'ouvrage demeura
» imparfait, y ayant encore quatre à cinq lieuës à couper.

* Recueil de divers écrits pour ſervir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire de France. Paris, Barois 1738. deux vol. in-12. Tom. II. pag. 227.

† Hiſtoire générale des pays du Gâtinois, Sénonois & Hurpois L. par Dom Guillaume Morin. Paris, Chevalier 1630. un vol. in-4°. pag. 51.

» En travaillant à ce Canal en 1608, en creusant les tran- » chées entre Montboui & Montcresson, sur la rivière de » Loing, en un lieu appellé *Sévinière*, furent trouvés sur » une colline plusieurs vestiges de vieux bâtimens à la Ro- » maine, avec les ruines d'un Amphithéatre; & fouillant » plus bas, furent trouvés dans un champ, des pilastres & » quantité de vieux fondemens; & encore en ce champ se » trouva un lavoir à la mosaïque, & une très-grande quan- » tité de médailles: *Antoninus Aug. Pius, Cos. III.* & d'au- » tres, *Ant. Imperator*, & d'autres, *Faustina Antonini Imp.* » *Uxor* ».

Les mesures sont sur le plan & l'élévation de ce monument, ainsi je n'en dirai pas davantage; mais je rapporterai la Lettre de M. Aubry, qui a bien voulu faire ce dessein. Elle est écrite au mois de Novembre 1758, & adressée à M. Peronet, des secours & des affections duquel je ne puis trop me louer.

« A quatre lieuës de Montargis, & une lieuë de la pe- » tite Ville de Châtillon sur Loing, dans la Paroisse de » Montboy, à la distance de demi quart de lieuë de ce » Bourg, on trouve une ruine de bâtisse Romaine, for- » mant un Amphithéatre, de portion elliptique, exposé à » mi-côte, & tourné vers l'Orient. Il y a quelques années » que l'on y voyoit encore les gradins qui servoient à pla- » cer les Spectateurs. Au bas de ces gradins, à la profon- » deur d'environ douze pieds, il y a un trou, que les gens » du pays appellent *la Fosse aux Lions*. C'est une petite » ellipse régulière, parallele à la grande ellipse qui porte » ces gradins, comme on peut en juger sur le plan & les » profils qu'on en a levés. A une très-petite distance de cet » Amphithéatre, on voit les ruines d'un Château, qui pa- » roît avoir été considérable, & dont la bâtisse est pareille » à celle de ce monument ».

PLANCHE CXIV.

N°. I.

Le nom moderne de la Ville de Langres est dérivé de celui des peuples nommés *Lingones*, dont elle étoit la Capitale : son nom particulier étoit *Andomadunum*, selon Ptolomée ; d'autres Auteurs l'ont désignée par le nom d'*Andomatunum* ou d'*Andomatum*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit considérable du tems des Romains ; & si tous les chemins qu'ils ont construits, & dont elle étoit le centre dans cette partie de la Gaule, ne donnoient pas une preuve de son importance, les monumens qu'elle à conservés, ne permettroient pas d'en douter.

Plusieurs Sçavans du dernier siècle ont travaillé sur l'histoire de cette Ville ; on assure même que c'est avec succès : mais leurs ouvrages sont demeurés manuscrits ; tandis que l'*Anastase de Langres par Gautherot* est, je crois, le seul que l'on ait imprimé. Cet Auteur ne satisfait point la curiosité que cette Ville peut inspirer, à l'égard de ses monumens : il n'a décrit ni donné le dessein d'aucune de ses antiquités. Cependant on en trouve encore un grand nombre dans son enceinte ; & les fouilles que la seule habitation exige, doivent produire journellement des découvertes. Il est à présumer que ses habitans sçauront les conserver ; le passé doit le faire espérer ; car il est constant qu'ils méritent des éloges pour la conservation des restes de leur ancienne grandeur. De pareils soins leur donnent de grands avantages sur le plus grand nombre des Villes de France, qui ne peuvent, à cet égard, être comparées à celle de Langres.

Langres 1649. un vol. in-4°.

J'ai été assez heureux pour avoir vu un grand nombre de desseins d'après ces monumens : on m'a fort assuré qu'ils étoient exacts ; mais pour sauver le médiocre talent du Dessinateur, & pour donner cependant une idée des ori-

ginaux, je les ai tenus d'une fort petite proportion : je les expliquerai en détail, ou plûtôt je dirai ce qu'ils m'ont fait penser. Quant aux anciennes inscriptions qu'on a trouvées dans cette Ville, je renvoie le Lecteur à ce que M. Mahudel en a dit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Vol. IX, pag. 137.

Les bizarreries de la fortune, que Constance Chlore a éprouvées dans les environs de la Ville de Langres, ont laissé une tradition qui subsiste encore aujourd'hui, & qui fait attribuer au règne de ce Prince plusieurs des monumens dont elle est enrichie. On sçait que *Constance César*, suivant le témoignage d'Eutrope, *livra bataille aux Allemands dans la Gaule, près de la Ville de Langres, & qu'il fut en un même jour vaincu & vainqueur. D'abord, surpris par les Barbares, il fut forcé de se retirer dans la Ville avec tant de précipitation, que, trouvant les portes fermées, il se fit tirer sur la muraille avec des cordes. Cinq heures après, son armée étant arrivée, il tailla en pièces près de soixante mille Allemands.*

Liv. IX.

Je ne doute pas que ce Prince n'ait contribué dans la suite de sa vie à l'embellissement de la Ville de Langres, & qu'il n'ait voulu laisser dans ce lieu même des témoignages de sa victoire, & peut-être des évènemens qui l'avoient précédée. Mais il faut d'autant moins se persuader qu'il ait élevé cet Arc-de-triomphe, quelque convenable qu'il paroisse à une victoire si peu attenduë, que le bon goût de ce monument contredit celui du Bas-Empire; ajoûtons à cette vérité de fait, que Langres étoit fort éloigné des deux Capitales. Quand on considère que cet Empereur, père de Constantin, vivoit dans le commencement du IVe siècle, & qu'on se rappelle le déplorable état où les Arts étoient alors réduits, on ne sçauroit attribuer au règne de ce Prince un Arc-de-triomphe d'un goût aussi épuré, que celui de ce Numero. Ce beau reste de la magnificence des Romains, traité correctement dans l'ordre Corinthien, me

me paroît au contraire d'un très-bon tems de l'Empire; mais je vois avec étonnement, qu'il est orné par de simples pilastres, tandis que les Anciens préféroient avec raison la décoration des colonnes. La grandeur & la majesté, jointes aux effets de l'air, suffisoient pour les entretenir dans cette belle façon d'orner; par conséquent il est rare de voir des exemples contraires.

La frise de cet Arc est chargée de groupes & de trophées d'armes, dont l'effet & la disposition sont fort agréables; mais il seroit difficile de reconnoître les armes des vaincus, par les formes qu'on y remarque.

Longueur soixante pieds : hauteur quarante pieds : largeur vingt pieds.

N°. II.

Ce fragment d'un bas-relief, qui peut avoir servi de frise à un Temple ou à quelque monument public, représente des Divinités inférieures de la Mer. Les Romains ont eu beaucoup de goût pour ce genre de composition, qui est agréable par lui-même, & qui fournit à l'Artiste des tours & des contrastes heureux. On dit que le travail de ce bas-relief est très-beau : il est encastré aujourd'hui dans un ancien mur de la partie de la Ville qu'on appelle la Cité. Les rapports qu'on m'en a faits, joints à la disposition des figures, engagent à placer cet ouvrage au tems où les Arts florissoient à Rome avec assez de force, pour être ressentis jusques dans les Gaules. Ce bas-relief & l'Arc de triomphe du Numero précédent, sont d'un grès dont le blanc est sale.

Longueur du fragment cinq pieds : hauteur deux pieds.

PLANCHE CXV.

N°. I.

Je ne puis me rappeller dans quel Auteur j'ai vu ce monument ; mais je crois ce bas-relief déjà rapporté. La singularité de sa composition, qui diminue considérablement l'équipage de Cérès, a dû suffire pour engager à le publier. Le Lion étoit seul capable de faire connoître cette Divinité, mais son nom est écrit au bas du monument ; du moins on doit le croire par la façon dont il est exprimé sur le dessein que l'on m'a envoyé de Langres, sans y joindre aucun détail sur les proportions & sur la matière du bas-relief : mais M. Piot, Maire de la Ville de Langres, a bien voulu m'envoyer ces éclaircissemens qu'il a pris avec grand soin sur les monumens mêmes.

Hauteur cinq pieds : largeur quatre pieds.

N°. II.

Cette Hygia, qui paroît d'un plus mauvais goût de travail que quelques-uns de ceux que la Ville de Langres a fournis, est coëffée d'une façon singulière, non pour l'arrangement des cheveux, mais pour le diadème pointu dont le haut de sa tête est orné, & qui tient un peu du fer d'une lance. L'habillement court de tous les sens & qui ne descend que jusqu'à la moitié des jambes, pourroit être attribué à un usage Gaulois allié à un culte que les Romains avoient établi dans leur conquête ; car le Serpent, sur lequel la Figure tient la main étenduë, ne laisse aucun doute sur la représentation d'Hygia ou de la Santé.

Hauteur quatre pieds : largeur trois pieds.

N°. III & IV.

Ces deux Bustes de femmes ont certainement fait partie de quelque Cénotaphe, ou de quelque monument

élevé après la mort des perſonnes dont on avoit deſſein d'honorer la mémoire. Cet uſage étoit très-commun chez les Romains. Les Inſcriptions, qui faiſoient connoître les perſonnes, ne ſubſiſtent plus; mais on peut ſe conſoler d'ignorer le nom de quelques femmes des anciens habitans de Langres, dont le culte & les uſages ne peuvent inſtruire, puiſqu'en effet ils étoient Romains, & que les monumens de Rome doivent nous ſuffire à cet égard.

Ces deux fragmens ont environ un pied & demi.

N°. V.

On voit cette Friſe dans le Jardin d'un Chanoine dont la Maiſon eſt placée vis-à-vis de l'Egliſe de Saint Pierre. Ce monument me paroît recommandable par la diſpoſition ſage & bien eſpacée des différentes armes dont il eſt chargé. Il ne faut pas regarder comme un Livre à notre uſage la Figure qui préſente cette forme : je crois qu'elle déſigne un bouclier de forme quarrée, mais longue; je crois encore qu'il n'eſt replié, que pour ne point interrompre la ſymmétrie par un trop grand volume, ou pour ne le pas repréſenter avec une trop grande réduction. Cette preuve n'étoit pas néceſſaire, pour ſçavoir que les boucliers étoient de cuir.

Les autres armes n'ont pas beſoin d'être expliquées. Les deux haches en ſautoir, placées dans un caſque, ſont arrangées & diſpoſées d'une façon qu'on ne voit pas fréquemment. Cette arme offenſive, employée par la Cavalerie Romaine, a ſubſiſté long-tems depuis le Bas-Empire, mais toujours conſacrée aux combattans à cheval; on en a même conſervé l'uſage quelque tems, depuis l'invention de la poudre.

Tous les morceaux deſſinés ſur cette Planche, ſont travaillés ſur une pierre de même nature, que ceux de la Planche précédente.

Longueur de celui-ci huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

PLANCHE CXVI.

N°. I.

Ce Bas-relief repréſente un Aigle qui enlève un jeune Homme nud, & dans l'attitude tranquille de quelqu'un qui regarde le Ciel, ſans donner aucune idée, ni de ſentiment dans l'eſprit, ni de contraſte dans la diſpoſition des membres. L'Aigle n'eſt occupé que du ſoin de prendre ſon vol, & s'il tient le jeune Homme avec ſes ſerres, ce que le Bas-relief n'exprime point, ce ne peut être que par le haut du grand manteau ou de la grande draperie que l'on voit derrière la figure. Ces diſpoſitions ne ſont pas le ſeul embarras que préſente cette compoſition. Ce jeune Homme ſemble poſé ſur un Cheval marin : cet animal ne peut déſigner que Neptune, ou les Divinités qui lui ſont ſoumiſes. On ne peut ſe perſuader que ce monument repréſente l'apothéoſe d'un Empereur Romain : aucun n'a été conduit au Ciel, ni à cet âge, ni par la voie des eaux. On pourroit donc croire que l'uſage ne permettant qu'aux Empereurs & aux Impératrices d'admettre un Aigle pour leur déïfication, l'éloignement de Rome aura permis à la vanité de quelqu'homme recommandable par ſes charges, par ſa naiſſance, ou par ſon alliance avec la famille Impériale, de caractériſer le genre de la mort d'un fils ou d'un proche parent, par des attributs qui ne lui convenoient pas, & dont il n'auroit oſé ſe parer dans Rome.

Tom. II. pag. 426. fig. 191.

Cette même Figure ſe trouve dans l'*Antiquité expliquée*. Le P. Montfaucon ne prend aucun parti ſur ce monument, & ne fait aucune mention du lieu où il a été découvert. D. Martin obſerve le même ſilence, mais il s'occupe du ſoin de l'expliquer. Il eſt perſuadé qu'il re-

Relig. des Gaulois Tom. II. pag. 301.

présente ce que les Grecs entendoient par le *rapt du jour*, & que ce jeune Homme a péri dans les eaux. En cela, je serois de son avis; mais il faut convenir qu'il est difficile de parler, quand on n'est guidé que par des allégories, presque toujours arbitraires, & très-ordinairement forcées. Il est vrai que les Romains ont eu peu de réserve à cet égard.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. II.

CETTE Vénus, ou plûtôt cette Thétis triomphante sur les eaux, & debout sur un monstre marin dont la tête est formée comme celle d'un chien, ne peut rien apprendre : elle n'est ici que comme une preuve de l'abondance des monumens que l'on a trouvés à Langres.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. III.

SELON les idées du Paganisme, on peut attribuer cette Figure à Pandore, à cause de la boëte qu'elle tient dans une de ses mains. Il se pourroit aussi qu'elle fût moderne, c'est-à-dire, du tems des premiers Chrétiens; le jet de sa draperie serviroit à le persuader : alors elle représenteroit une Sainte; & ce qu'on auroit regardé comme une boëte, deviendroit un reliquaire. Cette incertitude est inévitable, sur-tout quand on ne peut juger par soi-même. Il est vrai que le soin qu'on a pris pour conserver cette Figure, & la place qu'elle occupe dans la maison d'un Chanoine, pourroient persuader au moins, qu'elle a été trouvée dans les fouilles, ou dans les ruines, avec plusieurs autres.

Hauteur quatre pieds : largeur deux pieds & demi.

N°. IV.

CE Bas-relief travaillé sur une pierre blanche, & très-bien conservé, représente un mariage. Cette cérémonie se trouve rarement sur les monumens de l'antiquité. Les

deux Epoux ont chacun dans une de leurs mains, l'attribut de leur profession ; le Marié tient des balances, & pourroit être un Changeur. Cette profession étoit très-nécessaire, & par conséquent très-commune dans l'antiquité. La Femme tient un instrument qui m'est absolument inconnu. Les deux témoins, ou les parens principaux, sont l'un & l'autre de la même profession. Il y en a cependant un, qui doit avoir des différences dans le détail de ses occupations ; car, outre le marteau, qu'ils tiennent également, il porte de l'autre main des tablettes, ou plûtôt un objet que je ne puis deviner. Voilà tout ce qu'on peut dire de raisonnable sur ces Figures. Il est plus naturel & plus simple d'admettre cette conjecture, que de recourir à *l'ascia,* qui n'étoit qu'un instrument que l'on pouvoit employer au propre comme au figuré, & sur lequel il seroit aisé de parler tant, & si long-tems qu'on en auroit envie. On peut dire cependant, que la dépense de ce monument étant trop considérable pour être donnée à des ouvriers communs & ordinaires, les deux témoins, ou les deux parens étoient des Architectes : aussi plusieurs monumens de Rome leur donnent ces mêmes attributs.

Ce Bas-relief est encore dans la maison d'un Chanoine. *Hauteur six pieds : largeur quatre pieds.*

N°. V.

Ce fragment d'un bas-relief pourroit indiquer des jeux donnés à Langres, & persuaderoit par conséquent, que les Romains avoient construit un Amphithéatre dans cette Ville. Rien ne s'oppose à ce soupçon, mais je n'en ai aucune certitude. Il se pourroit aussi que Langres eût produit des hommes fameux dans ce genre d'escrime, & qu'on eût élevé ce monument, pour en conserver le souvenir. Quoi qu'il en soit, ces deux Athlètes ou Combattans, représentés à mi-corps, paroissent couverts de toutes les armes que portoient les Soldats Romains, à la réserve du casque.

Il eſt apparent que ces hommes, dévoués à la mort, ne cherchoient à ſe frapper que ſur la tête, avec les maſſuës fort courtes qu'ils tiennent l'un & l'autre élevées. Il faut ajoûter que leurs boucliers, fort petits & fort creux, étoient conſtamment fort gliſſans, & qu'ils pouvoient avoir rarement une parade complette.

Ce monument me paroît des plus curieux : il eſt encore dans la maiſon d'un Chanoine. On pourroit dire que cette Ville a un Chapitre d'Antiquaires.

Il y avoit encore dans le nombre des deſſeins de Langres, que je viens de rapporter, ceux de trois buſtes qui n'avoient ni caractère ni attribut, & que je n'ai pas jugé à propos de faire graver ; mais il eſt néceſſaire d'en avertir, pour confirmer l'opinion des richeſſes de Langres, & de la magnificence qu'on ne peut refuſer à cette Ville

Il faut eſpérer que ſes Magiſtrats ſeront toujours attentifs à toutes les fouilles que l'on ſera obligé de faire. L'attachement que ſes habitans ont témoigné pour l'honneur de leur patrie, & l'attention avec laquelle ils ont conſervé les monumens que l'on a découverts, dans des ſiècles même très-peu éclairés, donnent lieu d'attendre de leur goût & de leur caractère, les mêmes ſoins pour l'avenir.

Longueur de cette friſe huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

La matière de ces monumens eſt la même qu'on a employée pour la conſtruction de l'Arc de triomphe.

PLANCHE CXVII.

Nº. I.

L'Autel de marbre blanc & d'une forme ronde, que préſente ce Numero, eſt riche & de bon goût. Les pampres, dont il eſt en quelque façon couvert, prouvent qu'il étoit dédié & conſacré à Bacchus.

Hauteur trois pieds : diametre dix-huit pouces.

N°. II & III.

Ce Cube, de pierre blanche d'un ſeul morceau, & dont les quatre façes ſont décorées, eſt ſans contredit un Autel. L'Amour en pied ſur une face, l'Aigle & le Paon ſur deux autres, enfin la Couronne placée ſur la dernière face, & qui vraiſemblablement renfermoit la conſécration, qui ne ſubſiſte plus; ces ornemens de relief me perſuaderoient que cet Autel faiſoit alluſion au mariage, à cauſe des rapports que ces Figures ſemblent avoir avec l'union de Jupiter & de Junon. Ces attributs réunis rappellent au moins cette idée. Le quarré eſt de *deux pieds* en tout ſens.

N°. IV.

Rien n'eſt mieux entendu que la forme & la richeſſe de ce Vaſe de bronze. Il eſt très-vraiſemblable que ce monument a été deſtiné à ſervir dans les Sacrifices.

Diamètre dix-huit pouces : hauteur huit pouces.

N°. V.

Le Parapet des murs de la Ville de Langres renferme aujourd'hui cette belle Friſe; elle mériteroit d'être placée dans un lieu plus à l'abri, pour être plus ménagée. Le ſeul bon goût de ſa diſpoſition ſeroit un motif ſuffiſant, pour engager à prendre cette précaution. Ce monument d'ailleurs ne peut rien éclaircir, mais il augmente les preuves de l'ancienne magnificence de cette Ville. Cette Friſe eſt du même grès dont j'ai parlé.

Sa longueur eſt de huit pieds : ſa hauteur d'un pied & demi.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Vol. IX. Hiſt. pag. 170. & ſuiv.

Les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres font mention, en deux endroits, d'un monument connu ſous le nom

nom de *Haute-borne*. M. Moreau de Mautour s'eſt contenté de le décrire, & ne s'eſt attaché qu'à l'Inſcription : il l'a copiée lui-même ſur les lieux ; cependant il ne l'a pas bien luë.

En 1750, on lut à l'Académie une très-bonne Diſſertation ſur ce même monument ; & M. l'Abbé le Beuf fut chargé d'en rendre compte. On voit cet extrait dans le Volume xxve. Hiſt. Cette même Diſſertation de M. le Gendre, Ingénieur de la Province de Champagne, m'eſt tombée entre les mains : elle m'a paru fournir des obſervations, dont je pouvois d'autant plus faire uſage, qu'on ne les avoit pas employées : d'ailleurs, ni l'un ni l'autre de mes Confrères n'a donné le deſſein du monument ; on ne peut cependant en avoir un plus juſte ni plus précis que celui dont cette Diſſertation eſt accompagnée ; & comme cette partie eſt en quelque façon de mon diſtrict, je remercie ceux qui m'en ont laiſſé la jouiſſance, & je n'ajoûterai à la deſcription du monument, à ſa ſituation & aux détails qui peuvent le rendre intéreſſant, qu'un petit nombre d'articles néceſſaires à l'eſpèce de recherches dont ce Recueil eſt compoſé. Voici les paroles de M. le Gendre :

« Sur le territoire du Village de Fontaines, aſſis ſur la » rivière de Marne, à trois lieuës de Joinville, & à pareille » diſtance de Saint-Dizier, on trouve une pierre que les » habitans du pays appellent la *Haute-borne*. Elle eſt placée » à deux toiſes, & au niveau d'une chauſſée Romaine ; elle » ne paroît pas avoir été taillée ; elle eſt inégale & rabo- » teuſe ſur toutes ſes faces ; elle contient cent trente-deux » pieds un pouce quatre lignes de pierre nommée *Fromen-* » *telle* dans le pays, qui peuvent péſer environ dix-neuf » mille huit cens livres. Enfin, elle a dix-huit pieds de hau- » teur, ſix pieds huit pouces de largeur au rez de terre, & » dix-huit pouces d'épaiſſeur ; à la cime, trois pieds un pou- » ce, & quatorze pouces d'épaiſſeur ».

On croiroit que les fondations d'une maſſe, dont le

poids eſt ſi conſidérable, ſeroient proportionnées à ſa peſanteur. M. le Gendre fit fouiller, pour s'en convaincre, au mois de Juillet 1750, & ne trouva aucune apparence de baſe ou d'aſſiſe; & ce qui mérite encore plus de conſidération, cette pierre, quoique placée dans un terrein léger & ſablonneux, n'entre dans la terre que de la profondeur de trois pieds au Midi, & de deux pieds au Nord. Le voiſinage & le niveau de l'ancienne chauſſée me ſemblent prouver que ce monument a toujours été diſpoſé comme on le voit aujourd'hui, c'eſt-à-dire, qu'il n'a jamais été plus enfoncé dans la terre.

Je paſſe à l'examen de l'Inſcription; elle eſt au Levant, & diſpoſée dans le milieu de la pierre, comme on la voit ſur le deſſein. Les caractères en ſont très-beaux, & par conſéquent du Haut-Empire. Leur diſpoſition prouve qu'étant deſtinés à être lus, le terrein ne pouvoit prendre ſur la pierre plus qu'elle n'en paroît recouverte. Aujourd'hui on lit:

VIROMARVS
ISTATLIF

M. le Gendre adopte cette leçon, quoiqu'il convienne que d'autres liſent ISTAILIF, par la raiſon ſans doute que le ſecond T peut être mal formé; & je ſuivrai ſon ſentiment, d'autant que l'une ou l'autre ſyllabe ne font aucune différence dans l'explication que je lui donnerai.

M. Moreau de Mautour corrige l'Inſcription, & parce que Céſar fait mention de VIRIDOMARVS, il veut qu'il y ait faute, ou que VIROMARVS ſoit une abbréviation de VIRIDOMARVS.

Sans entrer dans un plus ample détail, je dirai que le même Académicien regarde la derniere ligne comme un compoſé de lettres initiales, ou à peu près; & comme il a lu ISTATILIF, il leur a fait dire, *Jovi STAtori Ingentem Lapidem Inſcribi Fecit.*

M. l'Abbé le Beuf, plus exact dans sa description, par la raison qu'il a copié M. le Gendre, lit mieux aussi la dernière ligne de l'Inscription ; il rapporte plusieurs opinions détaillées dans la Dissertation. Je n'en parlerai point, parce qu'elles me paroissent plus spécieuses que solides ; mais il prouve par des légendes & des chroniques du ve siècle, l'existence du nom Gaulois VIROMARVS : je renvoie le Lecteur à ce qu'il en a dit. Cependant, comme on croit toujours qu'on ne peut se dispenser d'avoir une opinion particulière (ce que je vais prouver moi-même dans un moment), M. l'Abbé le Beuf veut que ce monument soit le tombeau d'un Scélérat, ou d'un Brigand qui dévastoit ce pays ; en conséquence, je crois qu'il faut lire ainsi la dernière ligne : In STrata ATiLa In Fossus.

Pour moi, je voudrois conserver à VIROMARVS le monument qu'on a élevé à sa mémoire : ce n'est pas sa faute, si César n'a point parlé de lui dans ses Commentaires. D'ailleurs, l'Histoire nous apprend que plusieurs Gaulois ont suivi le parti des Romains, & leur ont donné des preuves d'attachement.

A l'égard de la seconde ligne de l'Inscription, je l'expliquerois plus simplement, d'autant que les noms de ces anciens Gaulois nous sont inconnus. Ainsi, l'F qui termine le mot d'ISTATLIF, me paroîtroit vouloir dire FILIVS, & je lirois, VIROMARVS Fil. d'ISTATLIVS. Cette formule a été employée de tous les tems, principalement dans la Grèce, dont la communication avec la Gaule est connue : d'ailleurs, les deux Figures trouvées auprès d'Arles, & sur l'une desquelles on lit ISTILLV, & sur l'autre ISPORON, me paroissent présenter des rapports avec le nom de cette Inscription : ceux-ci sont donnés comme Gaulois, dans l'Ouvrage de la Religion de ces peuples. Quand il y a deux moyens d'expliquer, je crois que l'on doit préférer le plus simple ; & j'avouë que je ne puis m'accoûtumer au sens que l'on tire d'un mot que l'on regarde

Voyez Liv. v. pag. 265.

comme l'aſſemblage de pluſieurs lettres initiales, & auxquelles il eſt poſſible de donner un nombre infini d'explications abſolument oppoſées. Je ne puis regarder ces ſortes d'interprétations, que comme des jeux de l'eſprit; ainſi je me contente d'admirer l'inutile ſagacité de ceux qui ſe ſont donnés une pareille torture. Pour perſiſter dans cette ſimplicité, je crois que ce Gaulois, VIROMARVS, a voulu imiter les uſages pratiqués par les Romains. Il avoit en effet placé ſon tombeau ſur un chemin fréquenté, qui conduiſoit à la montagne du Châtelet, qui fait partie de la chaîne de celles qui règnent ſur la gauche du chemin de Saint-Dizier à Joinville. Cette montagne eſt ſéparée au Couchant par un petit vallon qui conduit à la Commanderie de *Ruets*, que l'on dit avoir été nommée *Rolla* du tems des Romains. Rien ne la ſépare au Levant; elle eſt arroſée par la rivière de Marne. Au Midi, & du côté de la *Haute-borne*, on y arrive par le Nord; l'accès de ce côté eſt aſſez doux; celui du côté de la rivière eſt très-rapide & très-âpre: tous les deux ont été pratiqués à main d'homme; le dernier ſervoit pour deſcendre à la Marne, il pouvoit même être à l'uſage des chevaux, mais il étoit impraticable pour les voitures, & il y a grande apparence que, pour leur faciliter la communication de la rivière, on avoit percé la montagne au Couchant, & qu'on y avoit pratiqué le petit vallon dont il a été queſtion plus haut. Cette montagne du Châtelet eſt enfin l'endroit de la chaîne le plus élevé. La Ville qu'on y avoit conſtruite, étoit bâtie ſur la platte-forme qui fait un quarré d'environ trois cens toiſes en tout ſens: la ſurface de ce terrein eſt preſqu'entièrement couverte de pierres calcinées par le feu, de débris d'ardoiſes, de briques, & de carreaux. On y a trouvé un nombre prodigieux de médailles, & l'on en trouve tous les jours.

Je me ſuis étendu ſur la poſition de cette montagne, dont je dois le détail à M. le Gendre, pour avoir occaſion

de dire qu'une pareille ſituation ſeroit ſuffiſante pour prouver que les Romains l'ont habitée. Quand elle ne ſeroit point traverſée par un de leurs chemins, quand on n'y trouveroit aucuns débris, enfin quand on n'y reconnoîtroit aucun des travaux qui ſubſiſtent, tous ces détails conviennent parfaitement à la façon dont les Romains établiſſoient leurs poſtes. Ils étoient trop habiles dans l'art de la guerre, pour n'en avoir pas établi dans un terrein de cette importance. Je conſens à croire qu'ils n'y avoient conſtruit qu'un Fort, ou un Château ; mais je ne ſerai point de l'avis de M. le Beuf, qui regarde cette Ville, dont parle M. le Gendre, comme une chimère, par rapport aux Romains. J'ajoûte aux raiſons qui me perſuadent le contraire, celle du tombeau de VIROMARVS placé auprès d'un poſte important : cette opinion ne ſeroit pas même contredite par celle du même Auteur, qui regarde ce monument comme un témoignage de juſtice & de punition.

Je crois avoir aſſez appuyé ſur le déſir de réhabiliter la mémoire de VIROMARVS, & j'avouë que je ſuis porté à en avoir bonne opinion : il eſt conſtant du moins que les caractères n'étoient pas auſſi beaux dans le tems que M. l'Abbé le Beuf ſuppoſe la punition. L'abondante moiſſon qu'un Antiquaire peut retirer de ce canton de la Champagne, & celle que j'eſpère en recueillir, m'engagent à donner l'article ſuivant : il eſt preſqu'entièrement tiré de la Diſſertation de M. le Gendre, mais corrigé par M. l'Abbé Belley dont l'amitié m'a donné des conſeils.

Selon l'Itinéraire d'Antonin, la Carte de Peutinger, & les Obſervations faites ſur les lieux, pluſieurs chauſſées ou voies Romaines aboutiſſoient à Langres, *Andematunum*, ou partoient de cette Ville. L'une venoit de Lyon, *Lugdunum*, en paſſant par Mâcon, *Matiſco*, & Challon, *Cabillonum* : & l'autre de Beſançon, *Veſontio :* une troiſiéme voie, tracée dans la Carte de Champagne de M. de l'Iſle, conduiſoit de Langres à Reims, *Durocortorum*, en paſ-

ſant par Nogent-le-Roy, Reinel, Mandres, Nas, ou Nés; *Naſium*, Ligny, Bar-le-Duc; à Fains, *Fines* (ſur les confins des peuples ou Cités de *Leuci*, de Toul & des *Catalauni*, de Chaalons-ſur-Marne). De Fains, la chauſſée paſſoit à Neuville, Saint-Marc-ſur-le-Mont, Poix, Dampierre, au Temple, près l'ancien Temple, *Fanum Minervæ*, dont on voit encore l'emplacement, & dont j'eſpère être bientôt à portée de parler; & de-là à Reims, *Durocortorum*. Une quatriéme voie, déſignée dans la Table de Peutinger, menoit auſſi de Langres à Reims par une route différente, en paſſant par Bar-ſur-Aube, Brienne-le-Château, Corbeille, *Corobilium*, Chaalons-ſur-Marne, *Duro-Catellauni*, & ſe réuniſſoit à la voie précédente, vers le Temple de Minerve. A Chaalons, ſe joignoit une grande voie, qui venoit de Lyon par Autun, *Auguſtodunum*, Auxerre, *Autiſſiodorum*, Troyes, *Tricaſſes*. Une cinquiéme chauſſée, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger, tracée en partie par M. de l'Iſle ſur ſa Carte de Champagne, conduiſoit de Langres à Toul, *Tullum*, en paſſant la Meuſe à Meuvy, *Moſa;* enſuite par Nyon, *Novimagus*, par un lieu nommé *Solimariaca* d'où l'on arrivoit à Toul. La route continuoit cette direction juſqu'au Rhin, en paſſant par Metz, *Divodurum*, à Treves, *Treviri*. Cette chauſſée Romaine étoit déjà conſtruite ſous le règne de Tibère. Strabon parle de deux grandes voies qui ſortoient de Langres, dont l'une conduiſoit au Rhin, & l'autre à l'Océan.

Liv. IV. *ſub fine.*

Les Romains, pour faciliter la marche des troupes & le tranſport des convois, conſtruiſoient, non-ſeulement en Italie, mais encore dans les Provinces, des routes de communication entre les grandes voies. Dans le trajet de Langres à Toul, une branche tracée dans la Carte de Peutinger, ſe détachoit à Meuvy, *Moſa*, traverſoit à Bourdon. La troiſiéme voie, décrite ci-deſſus, deſcendoit ſur la Marne du côté de Joinville, ſuivoit le çours de la rivière,

par Curel & Fontaines où eſt placée la *Haute-borne*, dont l'explication a donné lieu à cet article; de-là elle s'éloignoit de la Marne, pour rejoindre aux environs de Nés, *Naſium*, la troiſième voie. Une ſeconde branche ſortoit de la voie de Langres à Toul, aux environs de Neufchâteau, & paſſoit à *Liſſol* ou *Liſſou*: on croit que c'eſt le lieu de *Latofao*, remarquable par la bataille qui s'y donna l'an 596, entre Clotaire II, Roi de Soiſſons & de Paris, d'une part, & Théodebert, Roi d'Auſtraſie, & Thierry, Roi de Bourgogne, d'autre part. Cette route paſſoit de *Liſſol* à *Grand*, où l'on voit aujourd'hui les pompeux débris d'un ſuperbe Château, que, ſuivant la tradition du pays, Julien avoit fait bâtir pendant ſon ſéjour dans les Gaules. Cette branche, en continuant la même direction, paſſoit à Mandres, à Staïnville, à Ponthion, & à Chaalons, où elle ſe joignoit à d'autres voies. Une troiſiéme branche, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, ſe détachoit à Toul, & ſe joignoit à Nés, à la grande voie de Langres à Reims. M. le Gendre, Auteur du Mémoire dont j'ai tiré l'extrait de la *Haute-borne*, nous apprend, à l'occaſion de *Nés*, de *Nas*, ou plûtôt de l'ancien *Naſium*, qu'il avoit vu des vaſes renfermant des cendres, beaucoup de marbres qui avoient ſervi à un pavé de moſaïque placé dans une Salle de trente toiſes de longueur ſur vingt de largeur, & qu'on voyoit encore l'emplacement de cette Salle dans une Prairie ſituée à l'extrémité du Village. Il ajoûte qu'on y avoit trouvé un très-grand nombre de médailles, preſque toutes du Haut-Empire; que l'enceinte de la Ville ancienne ſubſiſtoit en partie, & que l'Egoût qui ſe jettoit dans la rivière d'Ornin, étoit dans ſon entier.

N°. II & III.

On a vu dans l'article précédent la poſition de *Grand*, & les idées de ſa magnificence ancienne, conſervées dans le pays, & attachées aux débris qu'on y remarque. Ce

Doigt de bronze très-bien doré, & ce fragment d'un Pied de marbre, trouvés l'un & l'autre dans les ruines de *Grand*, prouvent que ces opinions ne ſont point des erreurs populaires.

Le Doigt index a fait autrefois partie d'une Figure au moins plus grande que le naturel.

Ce Pied droit de marbre n'a pu appartenir qu'à un Coloſſe, c'eſt-à-dire, à une Figure de plus de onze pieds de proportion. Le travail en eſt ſec & auſtère, mais grand, & peut être inférieur à quelques égards à celui du Doigt de bronze. L'oppoſition des deux manières prouve avec certitude que les magnificences de *Grand* n'ont point eu d'objet court & momentané.

PLANCHE CXIX.

N°. I.

CETTE Friſe, ſur une pierre dont le grain eſt aſſez fin, a été trouvée à Reims dans la terre qu'on ouvrit en l'année 1740, pour la conſtruction d'une nouvelle Porte. Ces enlacemens d'amours, de pampres & d'oiſeaux, mêlés à des enroulemens de feuillages, & d'ornemens, ſont très-communs chez les Romains. Ils en ont prodigieuſement abuſé dans le tems du Bas-Empire. L'intention de cette Friſe eſt bonne, & même aſſez agréable; mais ſon plus grand défaut eſt de préſenter la plus petite manière dans l'exécution.

Treize pouces deux lignes de largeur : huit pouces onze lignes de hauteur : un pouce huit lignes d'épaiſſeur.

N°. II.

CE Bronze, qui ne peut avoir eu d'autre deſtination, que celle de faire nombre dans un Laraire pour y repréſenter une figure de Faune, eſt aſſez groſſièrement travaillé, & rien ne s'oppoſe à le croire fondu dans les Gaules.

les. Cette figure présente la singularité d'avoir été posée sur un plan quarré ; c'est du moins ce que le premier coup d'œil fait concevoir. Cependant on pourroit croire avec assez de vraisemblance, que ce quarré étoit porté par une gaîne qui terminoit le monument. Le Dieu *Terme*, que l'on représentoit sous plusieurs figures, à cause de la quantité de Dieux, *Terminales*, pouvoit en cette occasion représenter Mercure. Tel qu'ait été ce Dieu, il étoit placé dans toutes les campagnes des Romains, par un objet de culte & de superstition. Le même objet peut aisément avoir engagé à rappeller cette pratique dans un Laraire, ou dans une Chapelle domestique. Ce monument a été trouvé à Reims : il a *trois pouces deux lignes dans toute sa hauteur : le quarré a deux pouces une ligne : la tête & le col sont fondus massif.*

N°. III & IV.

Ces deux Couteaux de bronze, qui me sont également venus de Reims, ont le mérite d'une forme que je n'ai point encore rencontrée, & que je n'ai vûe rapportée dans les gravûres d'aucun Cabinet. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils servoient d'outil ; & je croirois volontiers que, conduits par une règle, ils étoient employés à couper des cuirs. Ce qu'il y a de certain, c'est que leurs lames sont plus dures à la lime, que la matière naturelle, & qu'elles ont été trempées. La liaison de cette même lame, qu'on peut examiner dans le Numero IV, présente un rivet dans sa soie, pour être insérée dans un manche ; ce qui prouve qu'on a voulu ménager cette même trempe. Au reste, la vuë seule démontre que ces deux outils, égaux en eux-mêmes, ont été différemment ornés, mais qu'ils ont eu une pareille destination.

Trois pouces moins deux lignes l'un & l'autre dans leur longueur générale : les lames un pouce de longueur : six lignes dans leur plus grande largeur.

On pourra voir le détail de plusieurs monumens considérables, dont les Romains ont orné la ville de Reims, dans les différens Auteurs qui en ont particulièrement traité.

Le Dessein de l'Histoire de Reims, avec diverses curieuses Remarques touchant l'établissement des peuples, & de la fondation des Villes de France : par feu Nicolas Bergier, Avocat au Présidial de Reims. A *Reims*, 1635. *in*-4°.

Guillelmi Marlot, Metropolis Remensis Historia, in-fol. *Insulis*, Nicolas de Rache, 1666. Voyez les Chapitres V. & VII. du premier Volume.

Dissertation en quatre brochures in-12. *pp*. 80, *sur les Arcs-de-triomphe de la ville de Reims*, Reims 1739.

Description d'un monument découvert dans la ville de Reims en 1738. *Reims*, in-12. 1749. pages 15.

PLANCHE CXX.

N°. I.

RIEN n'est si connu dans les Recueils d'antiquités, que la représentation d'une *Fibula*. La conservation parfaite de celle-ci ne m'auroit point engagé à la rapporter, mais la singularité de sa forme m'a paru mériter quelque distinction. Elle est de bronze, & a été trouvée à Reims il y a quelques années.

Hauteur deux pouces dix lignes : plus grande largeur deux pouces.

N°. II.

CE petit Bronze, dont la composition est agréable en elle-même, & qui ressent absolument le goût de l'antique, est percé en trois endroits. Ces trous indiquent que cet ornement entroit dans la parure militaire, & que sans doute il s'attachoit avec des pointes rivées sur le cuir.

L'extrémité, qui ne ſubſiſte plus, ſe terminoit en crochet: il m'eſt également venu de Reims.

Hauteur deux pouces quatre lignes : largeur quatorze lignes.

N°. III.

Ce Bronze, dont la forme eſt très-biſarre, & dont je ne puis deviner l'uſage, doit, ce me ſemble, être encore renvoyé au même uſage des Soldats Romains. En effet, ce fil de laiton, mobile & arrangé avec ſoin, cette bélière fixe, & ce bouton maſſif, n'ont pour objet que ces deux morceaux arrondis à l'extérieur, & plats en-dedans, pour recevoir quelque cuir qui ſoutenoit à ſon tour quelque autre uſtenſile à une diſtance plus ou moins éloignée; & ce qui me le perſuade encore plus, ce ſont les deux trous exactement percés vis-à-vis l'un de l'autre, & placés à l'extrémité du morceau. Il eſt d'ailleurs de la plus parfaite conſervation, & a été trouvé à Bavay.

Plus grand diamètre un pouce : longueur totale quatre pouces.

N°. IV.

Je ne doute point que cette Tête de bronze n'ait eu la même deſtination que les morceaux précédens, car on voit derrière une bélière qui ſervoit à l'arrêter. Quoi qu'il en ſoit, cette petite Tête, qui rappelle quelques idées des formes Egyptiennes, eſt conſtamment un ouvrage Romain. Elle eſt agréable en elle-même, & peut tenir une place heureuſe dans l'ornement: elle a été trouvée à Bavay. Il faut convenir que la gravûre l'embellit un peu.

Hauteur onze lignes : plus grande largeur onze lignes.

N°. V.

Je n'ai rapporté ce fragment d'une *Fibula* de bronze

trouvée à Bavay, qu'à cause de la gentillesse du grainetis dont elle est ornée, & principalement à cause de la nouvelle preuve qu'elle me fournit des espèces d'émaux, ou plûtôt des couleurs dont ces sortes de Bronzes étoient autrefois décorés. J'ai rapporté dans le second Volume plusieurs de ces ornemens de couleur. Voyez les Planches CXXIII, CXXIV & CXXV. La surface de celle-ci est divisée en trois parties; la couleur bleuë est placée dans le milieu, & les côtés sont remplis par des émaux verds.

Hauteur neuf lignes.

PLANCHE CXXI.

Un Village, nommé aujourd'hui *Famasse* ou *Famars*, situé à une lieuë au Midi de Valenciennes, m'a fourni les monumens de bronze dont cette Planche est remplie. Ce lieu présente beaucoup de ruines, & depuis long-tems on y trouve des bronzes, des terres cuites, & d'autres monumens. Ces témoignages pourroient d'autant moins fournir des preuves de son ancien nom de *Fanum Martis*, dont tout le monde convient assez généralement, que l'Itinéraire d'Antonin & la Carte de Peutinger ne parlent point de *Fanum Martis* dans la Belgique. Mais il y a très-grande apparence que ce lieu, nommé présentement *Famars*, est le même que *Hermomacum* de la Table de Peutinger, qui le place entre Bavay & Cambray, à VIII lieuës Gauloises de Bavay, & à XL (il faut lire XI) de Cambray; ce seroit en tout dix-neuf lieuës Gauloises: l'Itinéraire d'Antonin n'en compte que dix-huit de Cambray à Bavay; c'étoit une lieuë de moins, quand on ne passoit point par Famars.

M. de Valois écrit que Ulpien a parlé de ce *Fanum Martis* de la Belgique, en disant: *Fanum Martis in Galliâ.* Ulpien vivoit sous les Antonins.

M. de Valois allègue la Notice de l'Empire, où l'on

voit, *Præfectus Lætorum Nerviorum Fano Martis Belgicæ*. La Notice, quoique postérieure aux Antonins, ne laisse pas d'être ancienne.

M. de Valois cite Eginhard, Ecrivain du IXe siècle, qui dit dans la Vie de Saint Gaugeric, Evêque de Cambray, que l'*Homme de Dieu se trouvant à* Fanum Martis, *dans le district de son Diocèse, il y arriva un Marchand, avec des Enfans captifs & enchaînés qu'il vouloit vendre*.

M. de Valois cite encore le même Eginhard plaçant Valenciennes dans le pays Fanomartense, *in pago Fanomartensi*; ce qui prouve que *Fanum Martis* étoit, ou avoit été la Capitale du pays.

M. de Valois rapporte un texte de Fulcuin, qui, dans son Histoire des Abbés de Lobes, met la situation de l'Abbaye *dans le district du* Pagus, *que les Anciens ont nommé* Pagus Fanomartense, *du nom de l'endroit où la gentilité superstitieuse avoit consacré un Temple à Mars, mais que les Modernes on nommé* Hainaut, *du nom de la rivière d'Haine, qui le traverse*. Fulcuin paroît avoir écrit peu de tems après Eginhard.

Je dois cet éclaircissement à M. Danville : il seroit à souhaiter qu'on en eût de semblables pour tous les lieux qui fournissent des monumens.

N°. I.

Il est singulier que le premier morceau que l'on m'a envoyé de ce Village, ait été une figure de Mars, traitée à la Grecque, c'est-à-dire, nud & casqué. Le hasard a confirmé la consécration de ce lieu, où Mars avoit sans doute un Temple célèbre dans les environs. Les figures communes, & pareilles à celles que je présente, étoient achetées par les dévots. Ce petit monument n'est cependant pas d'un aussi mauvais goût que l'on devroit s'y attendre, étant fait dans un lieu si reculé dans le Nord, & si éloigné

de la Capitale. Cette petite figure eſt très-mutilée; les jambes ont été détruites, & ſont ponctuées.

Hauteur totale deux pouces & demi.

N°. II.

Cette Figure, de mauvais goût & de foible exécution, ne peut être attribuée qu'à Vénus. Il paroît qu'elle tient de la main qui lui reſte, un fruit, ou peut-être un gâteau façonné comme une pomme de pin.

Hauteur de ce Bronze deux pouces neuf lignes.

N°. III.

Ce Bras de bronze, ou plûtôt cet *Ex-voto* prouve les offrandes que l'on faiſoit à Vénus dans le Temple de Mars. L'arrangement étoit naturel, & le procédé conſéquent; & ce qui peut le perſuader, c'eſt que cette main eſt remplie de la même choſe que celle de la Figure du Numero précédent.

Longueur trois pouces une ligne.

N°. IV.

Cette tête d'Aigle pourroît avoir ſervi d'Enſeigne militaire, d'autant que, creuſe en-dedans, ſa largeur par le bas étoit capable de recevoir l'extrémité d'une pique, & qu'elle eſt percée ſur le haut de la tête par une petite ouverture ſur laquelle on rivoit la broche, pour établir ſolidement la totalité du morceau. Cette tête ſort d'un ornement de feuillage; ce qui prouve qu'elle a toujours été ſeule. Le travail en eſt groſſier, il eſt cependant le meilleur de ceux que cette Planche préſente. Mais, ſoit que l'on conſidère l'exécution ou les formes, ſi l'on ſe rapelle combien les Légions Romaines, établies dans des Provinces étrangères, abandonnoient leurs mœurs, & ſe ſoumettoient en quelque façon à celles des vaincus, on expli-

quera plusieurs monumens, qui, par ce moyen, deviennent sensibles & distincts.

Hauteur deux pouces cinq lignes : diamètre intérieur pour recevoir l'extrémité de la pique quatorze lignes.

N°. V.

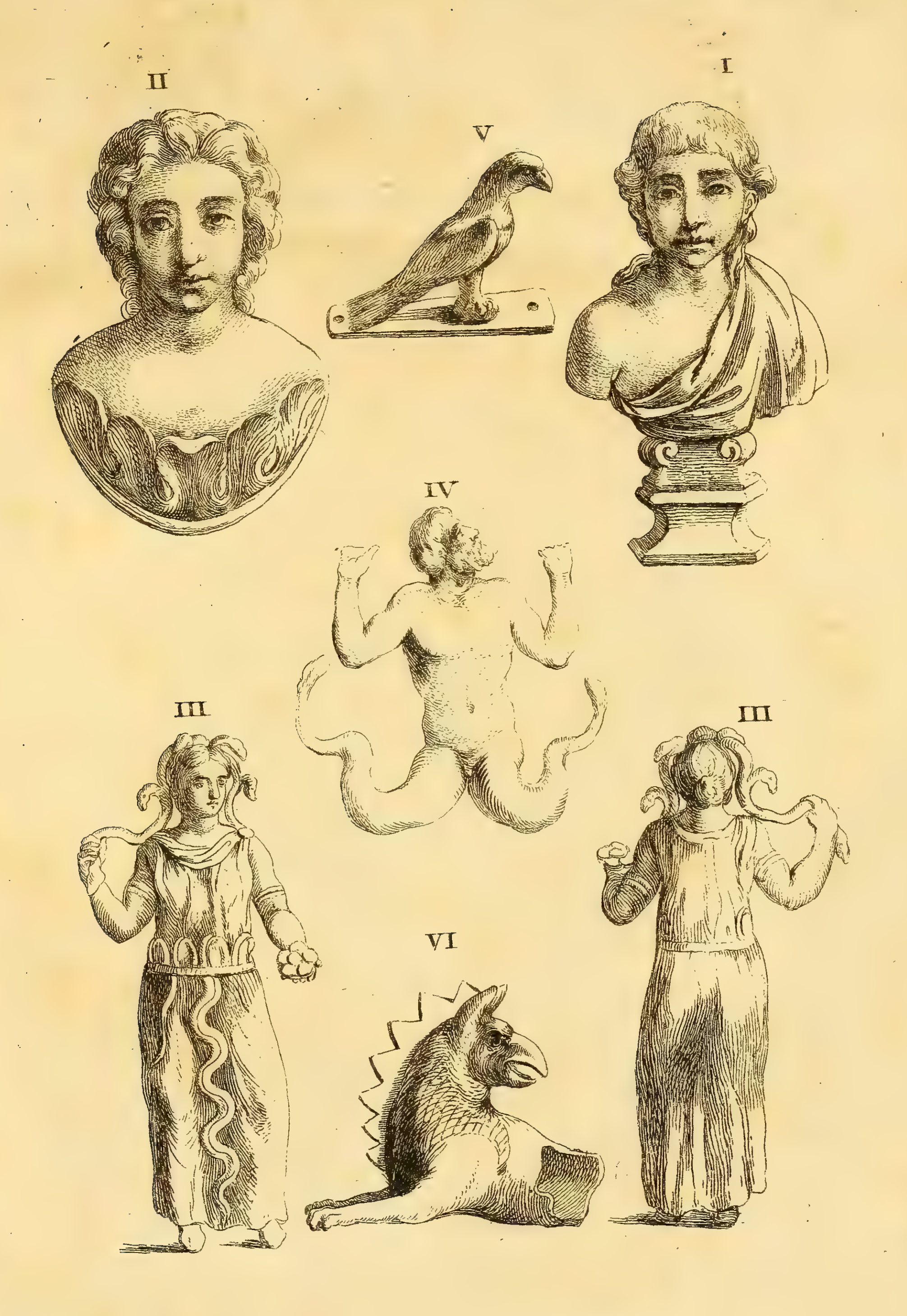
Le désir de rapporter des monumens Romains trouvés dans les Gaules, peut seul engager à faire mention des bagatelles de cette espèce. Elles joignent au mauvais goût de leur fabrique, la certitude de ne pouvoir rien éclaircir. On peut seulement inférer de cette petite Chèvre de bronze, que les Romains ne négligeoient pas les inutilités, à moins qu'on ne voulût avancer, pour leur honneur, que cet animal étoit fondu & représenté, pour rappeller une idée d'Amalthée, la Nourrice de Jupiter.

Hauteur un pouce cinq lignes : longueur un pouce deux lignes.

Fin du Tome Troisieme.



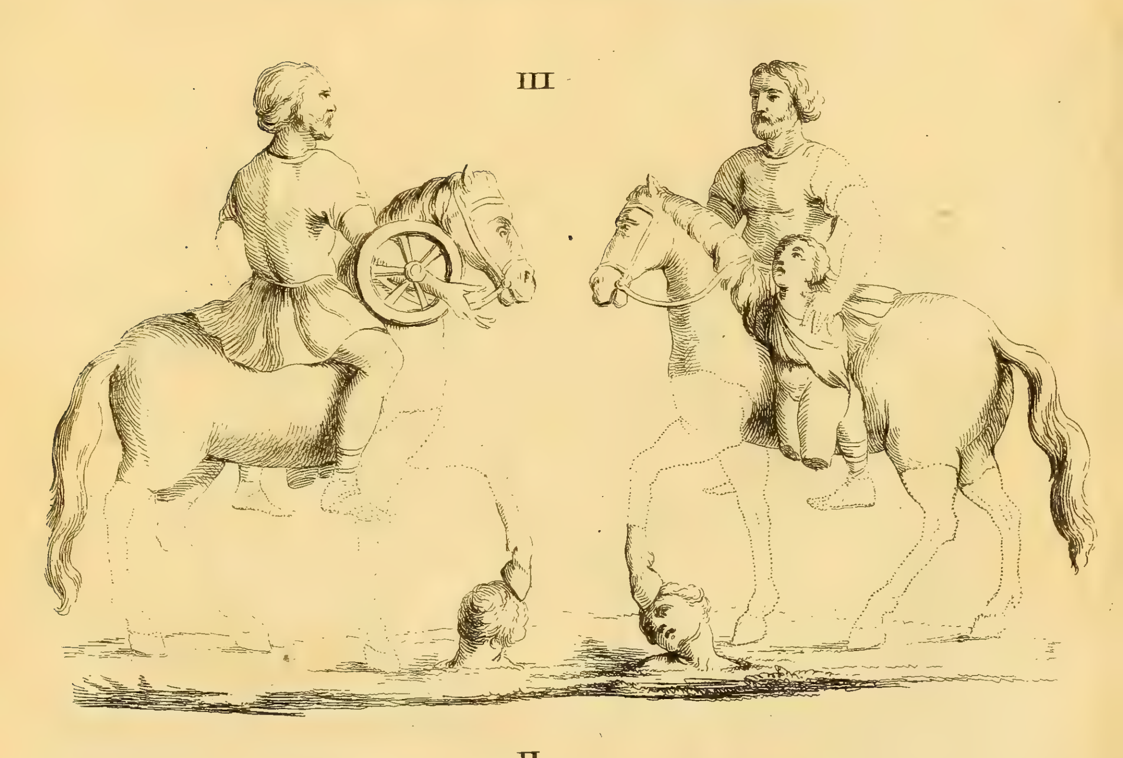
TABLE


II
V
I
IV
III
III
VI

I

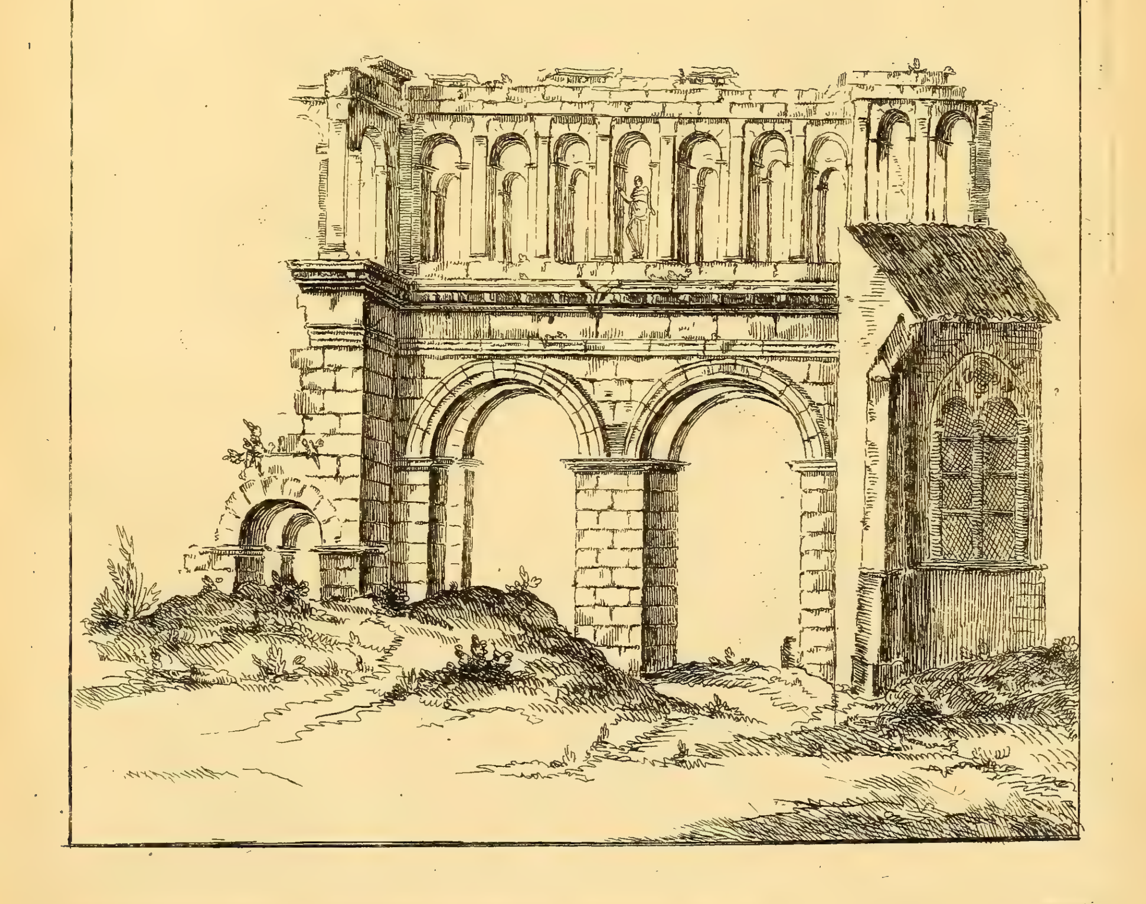
LIXOVII · THERM
REPAR · LABIENVS
IVSS · C · IVL · CAES ·
IMP ·

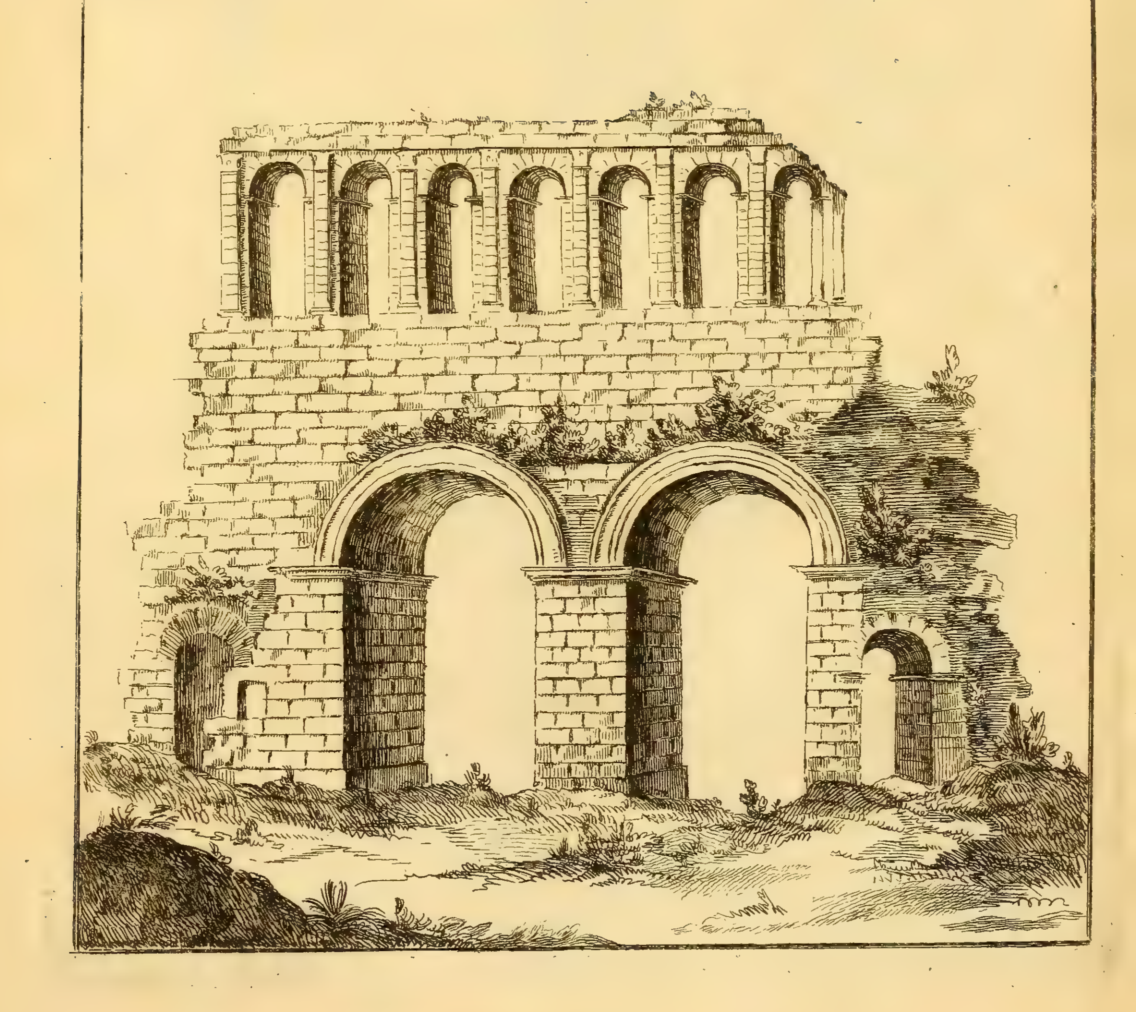
III

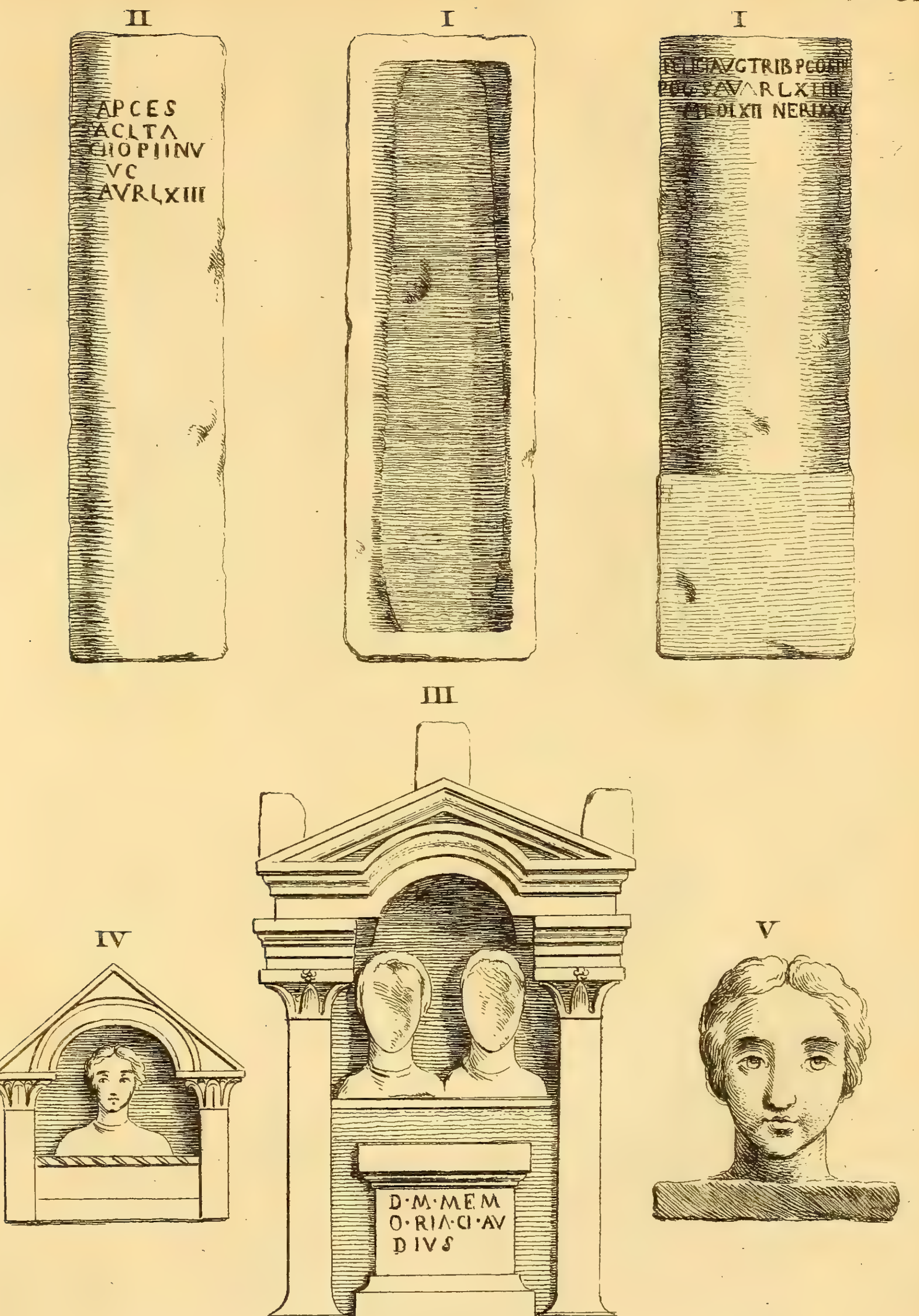


II

Luxouio et brixiae C · IVL ·
firman · IVSSV · V · S · L · M ·






II
I
I
APCES
ACLTA
HOPJINV
VC
AVRLXIII
D·M·MEM
O·RIA·CI·AV
DIVS
III
IV
V

I

III



II



IV



V



VI



B
C D E
F
A L G
H
I

Riviere de Cher.

D E
C
F
B L
H A G
I

Pl CV

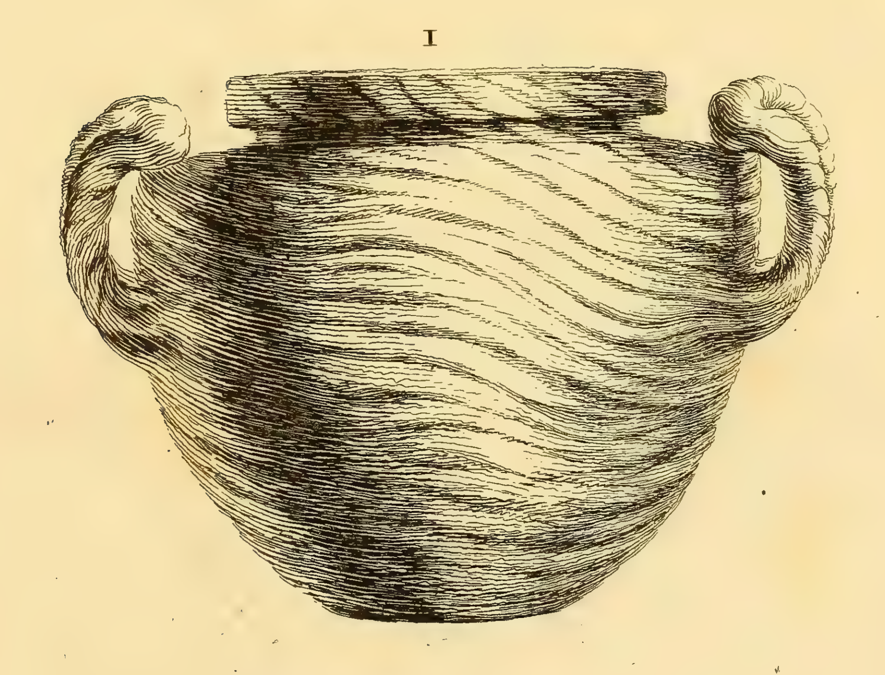
III

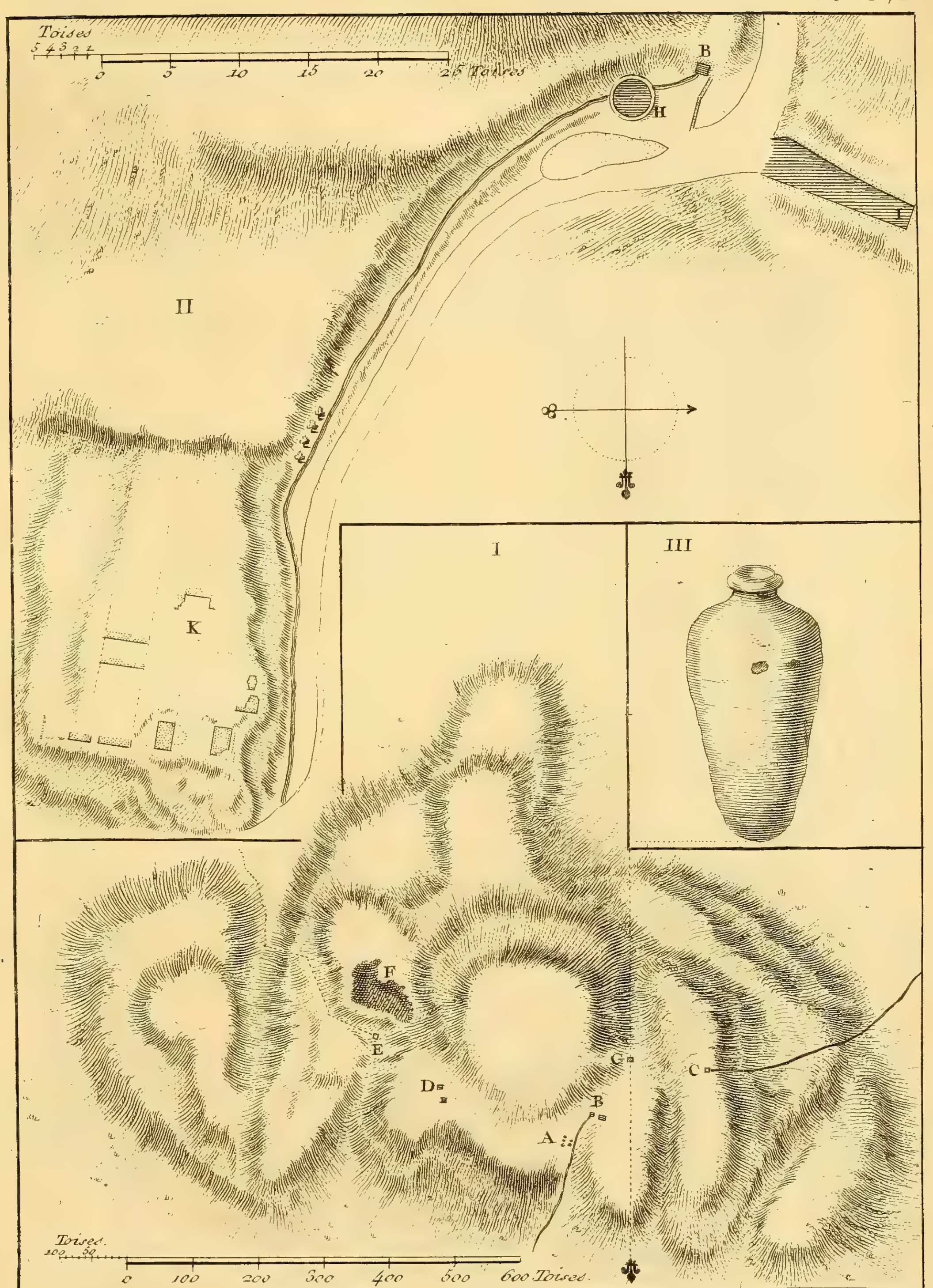


II

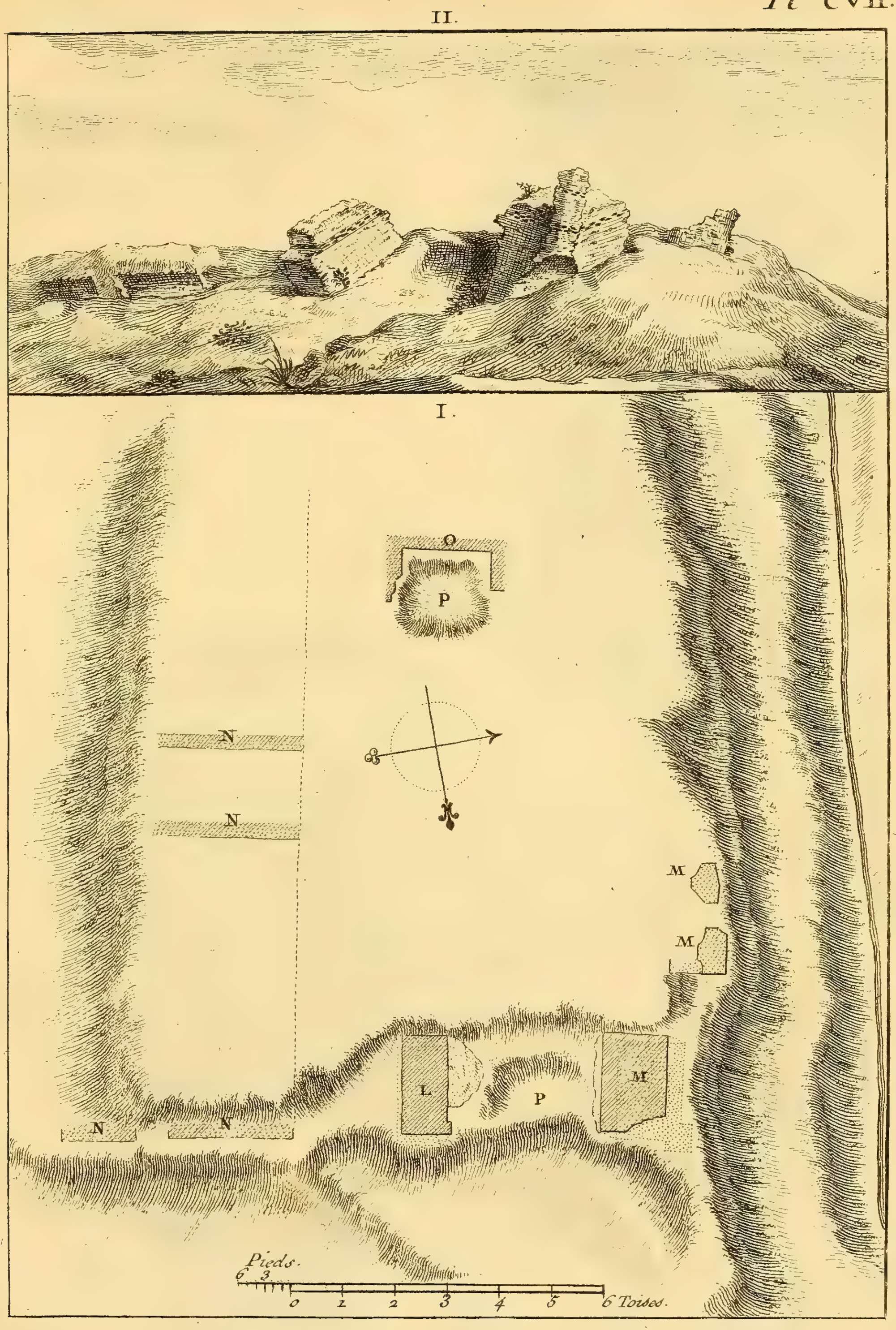


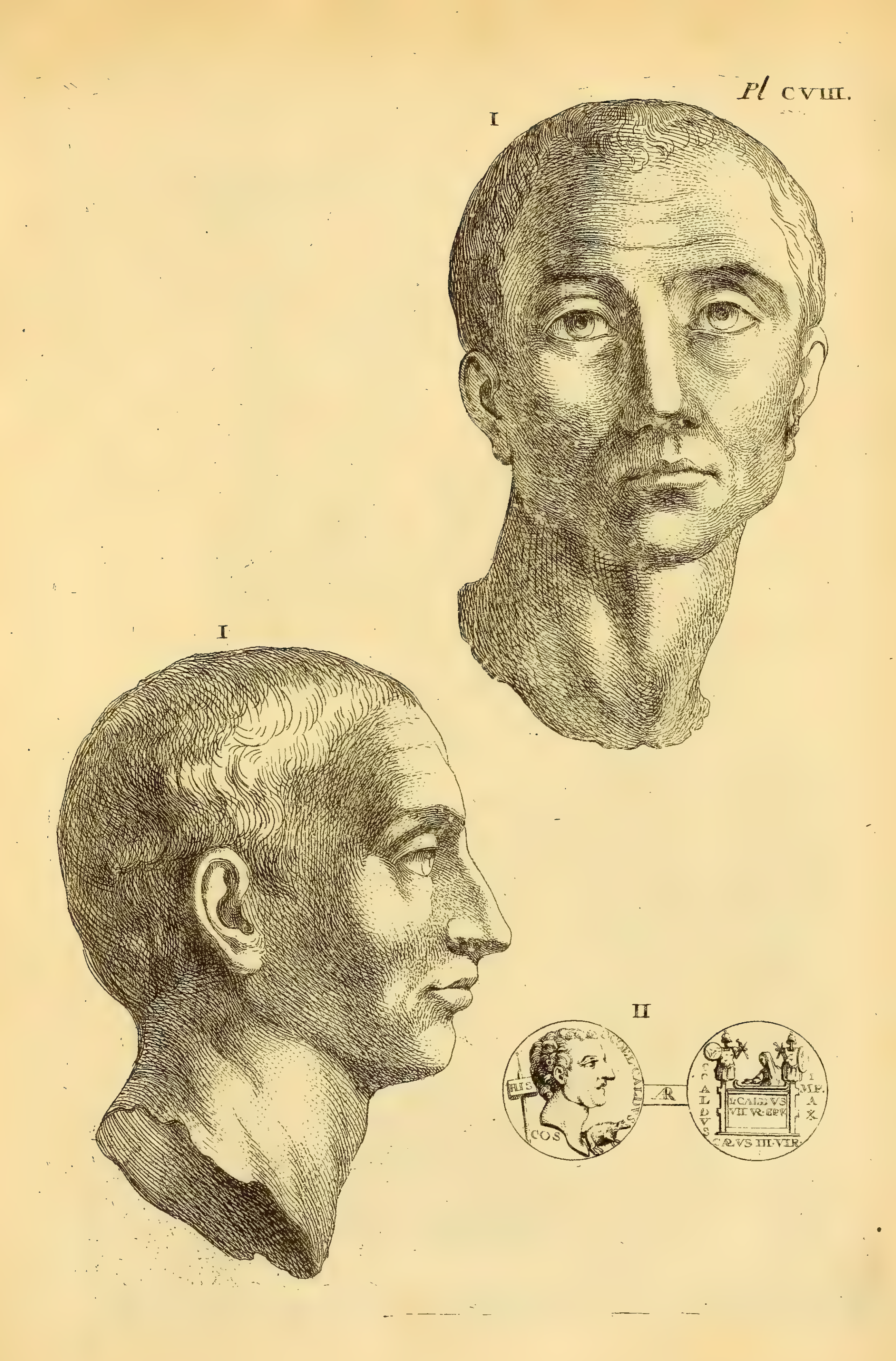
I





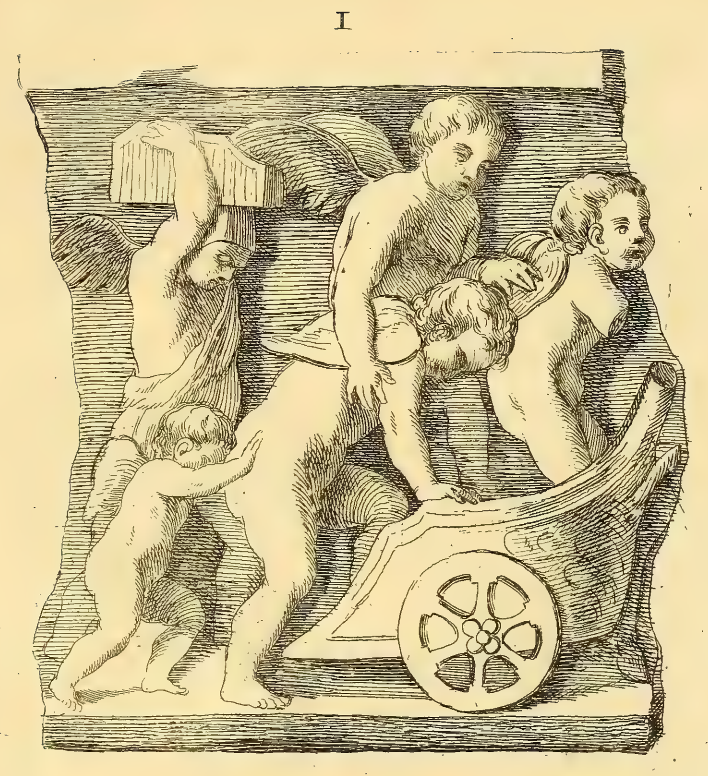
Toises
5 4 3 2 1
0 5 10 15 20 25 Toises
B
H
I
II
K
I
III
F
E
D
G
C
B
A
Toises.
100 50
0 100 200 300 400 500 600 Toises.


II.
I.
O
P
N
N
M
M
L
P
M
N
N
Pieds.
6 3
0 1 2 3 4 5 6 Toises.



Pl CVIII.
I
I
II
HIS
COS
CALDVS
AR
CALDVS
IMP.
A
X
CÆLVS III·VIR.

I

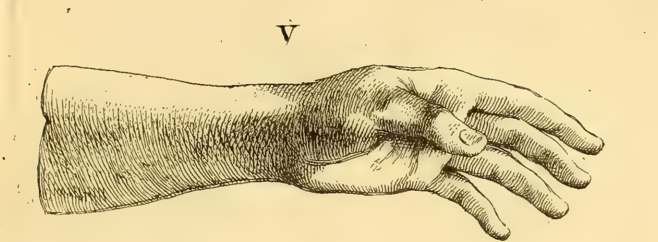


II

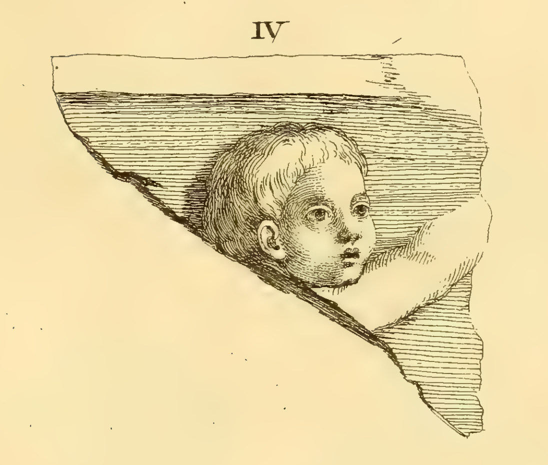
III



V



IV



II



I

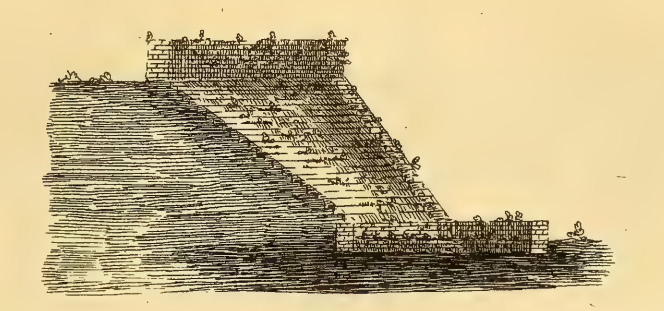


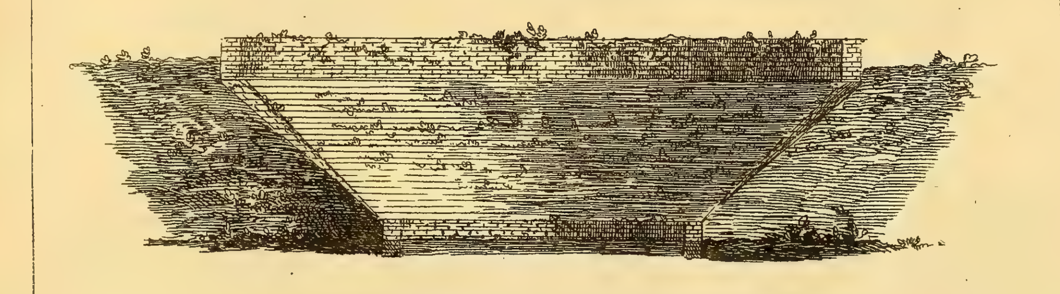
II

I

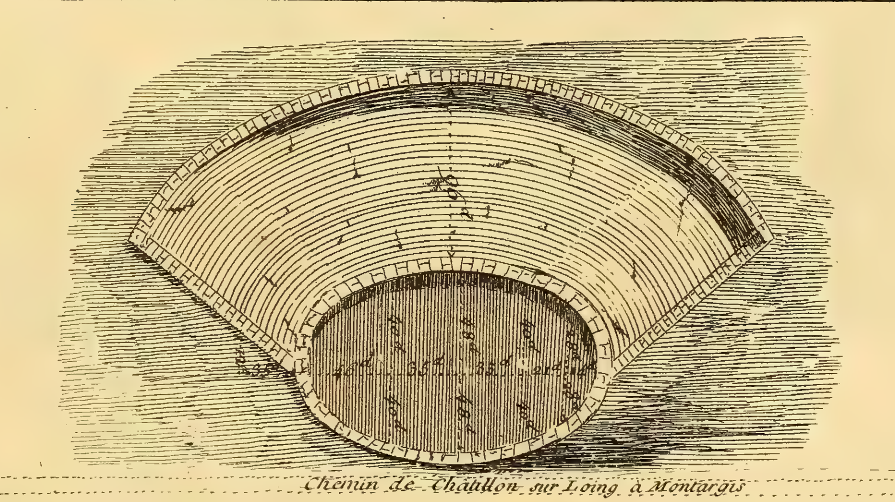
Pl CXII.





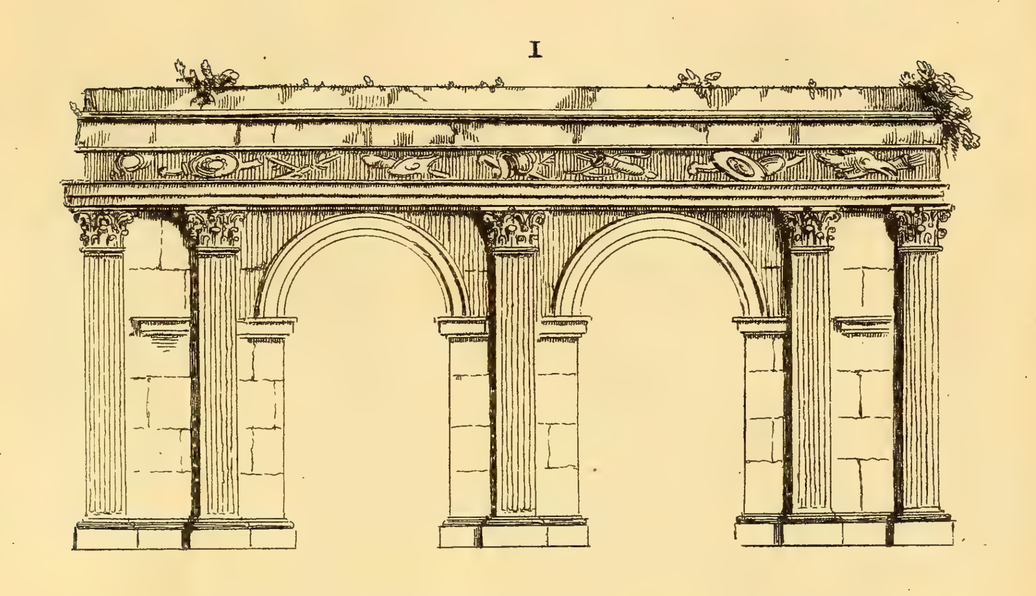


10 20 30 40 50 toises

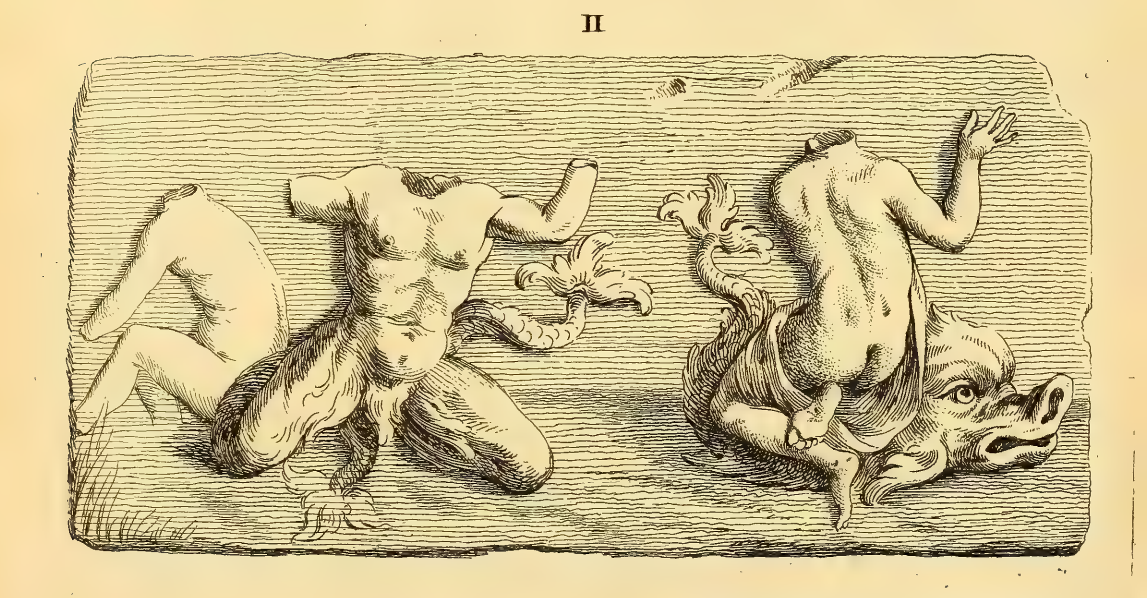


Chemin de Châtillon sur Loing à Montargis

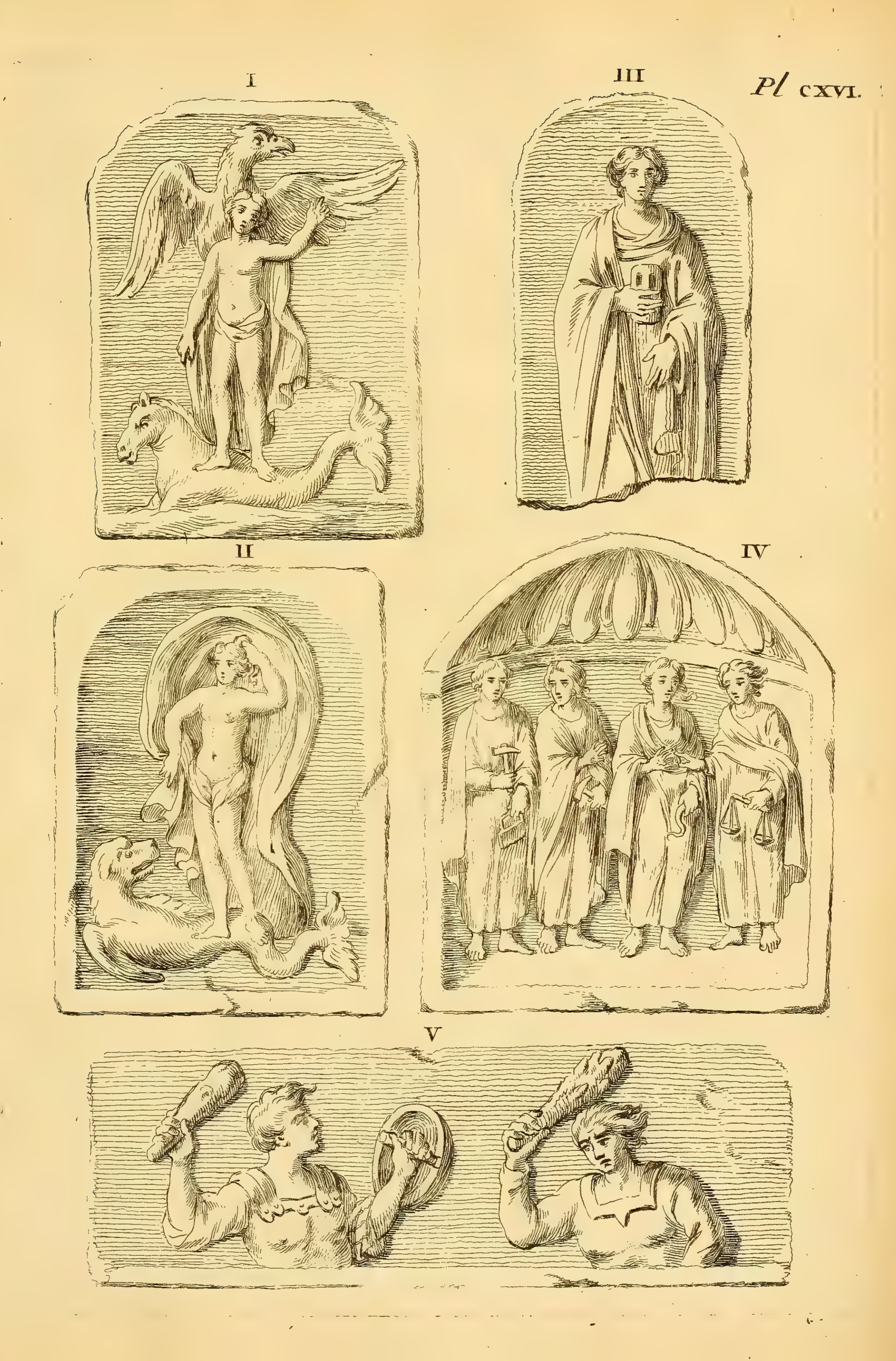
I



II

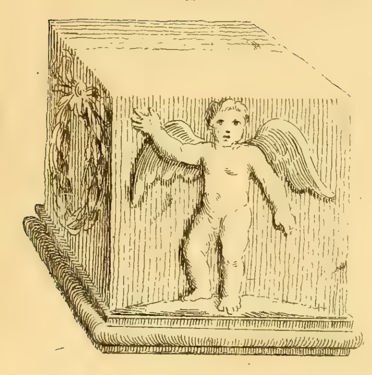



II
I
CERES
III
IV
V

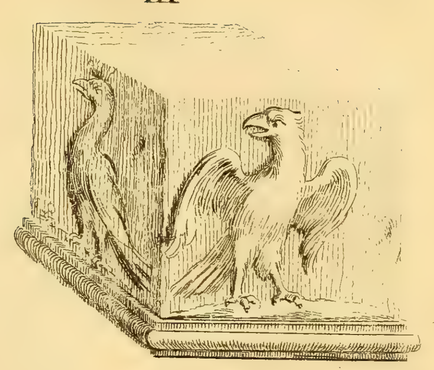


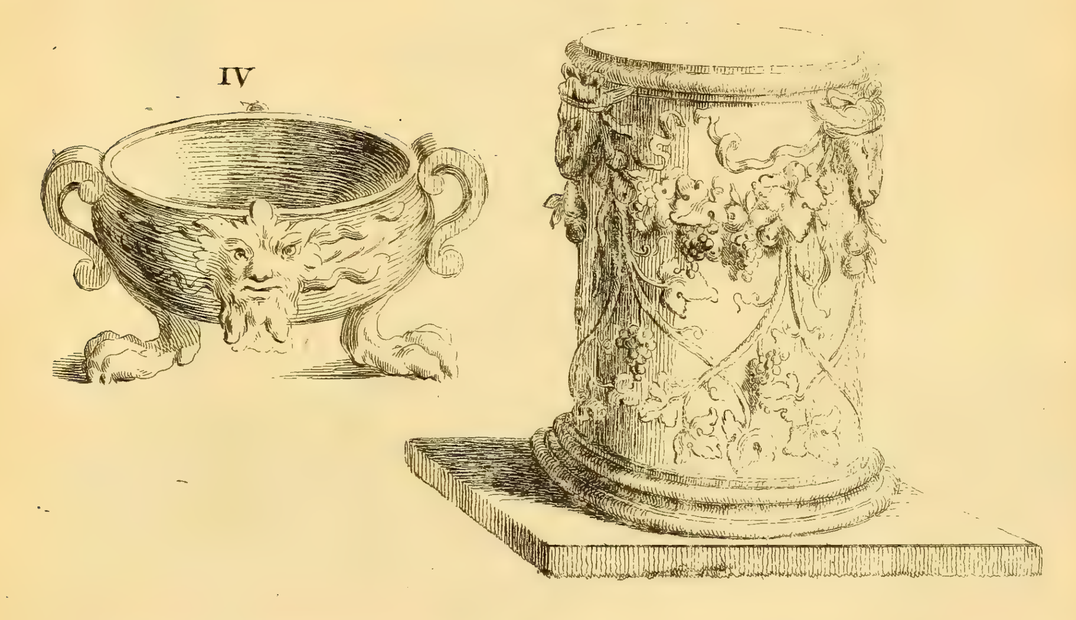
I
III
Pl CXVI.
II
IV
V

II

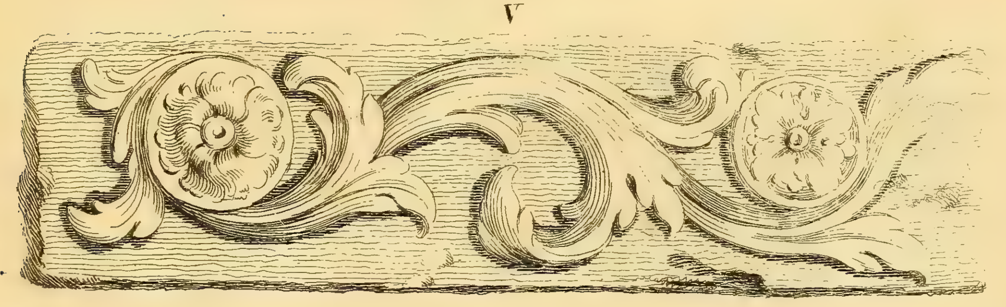


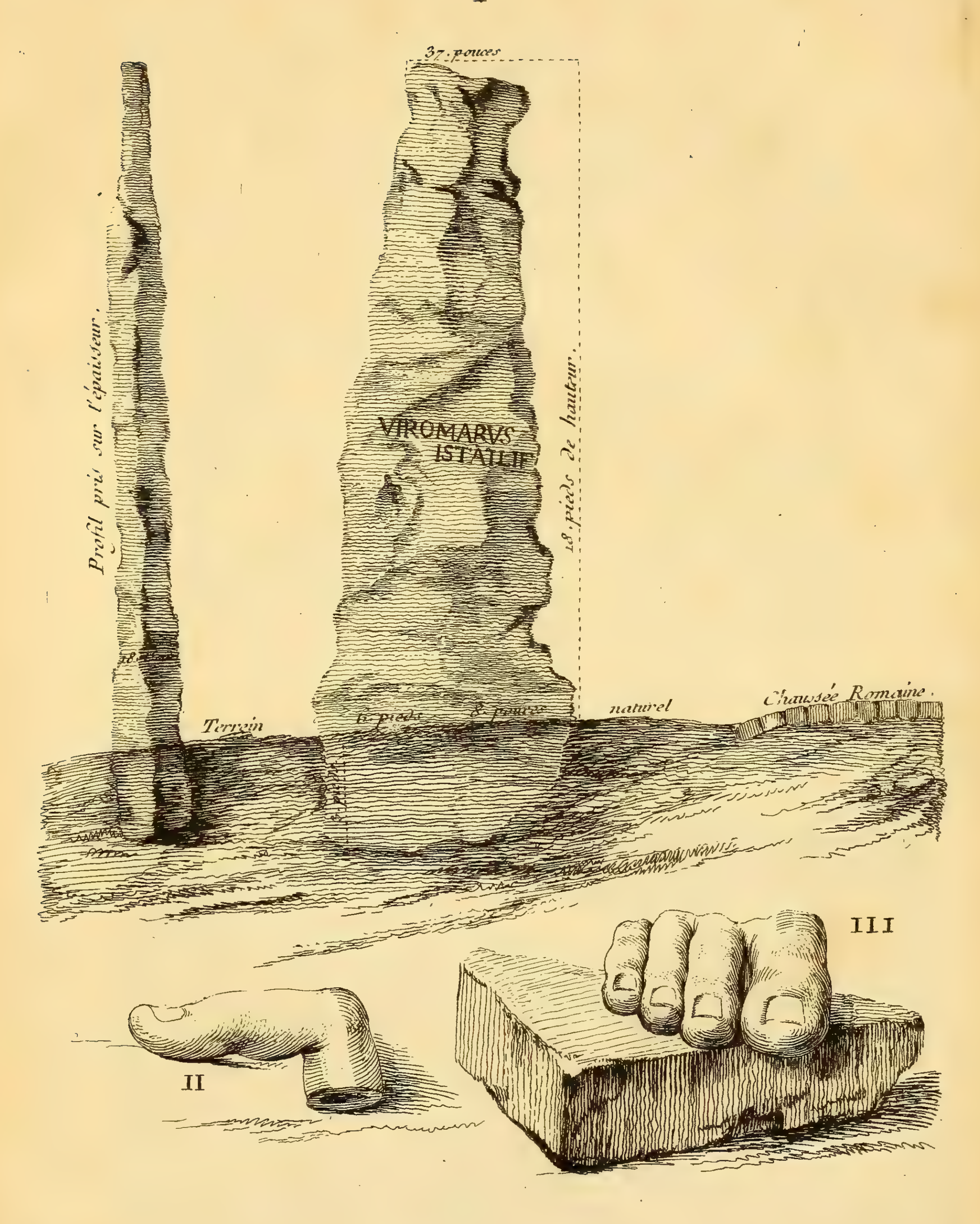


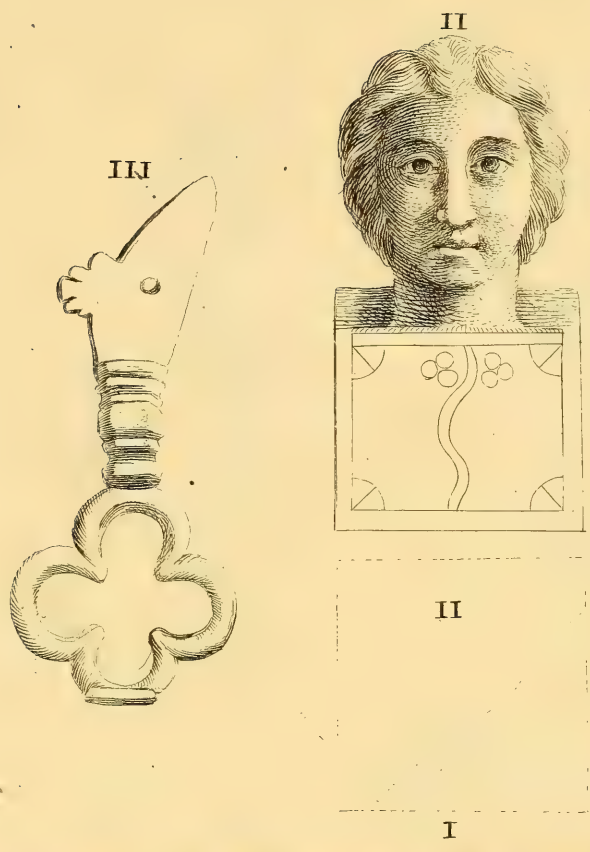


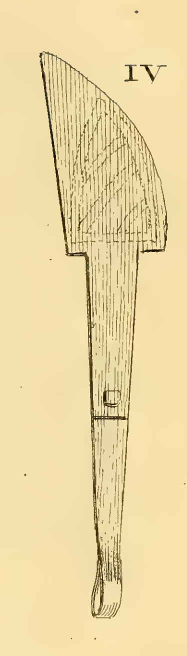


V

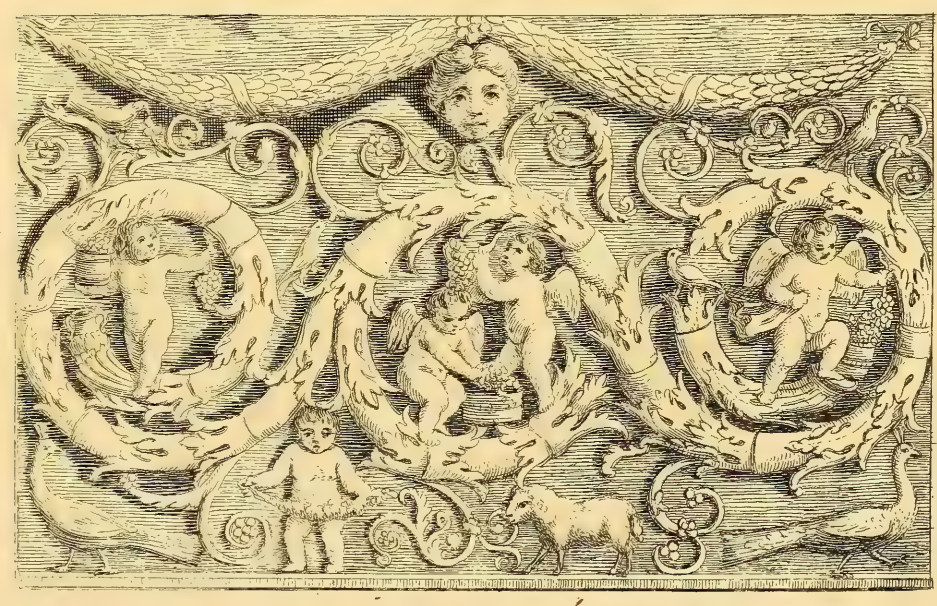


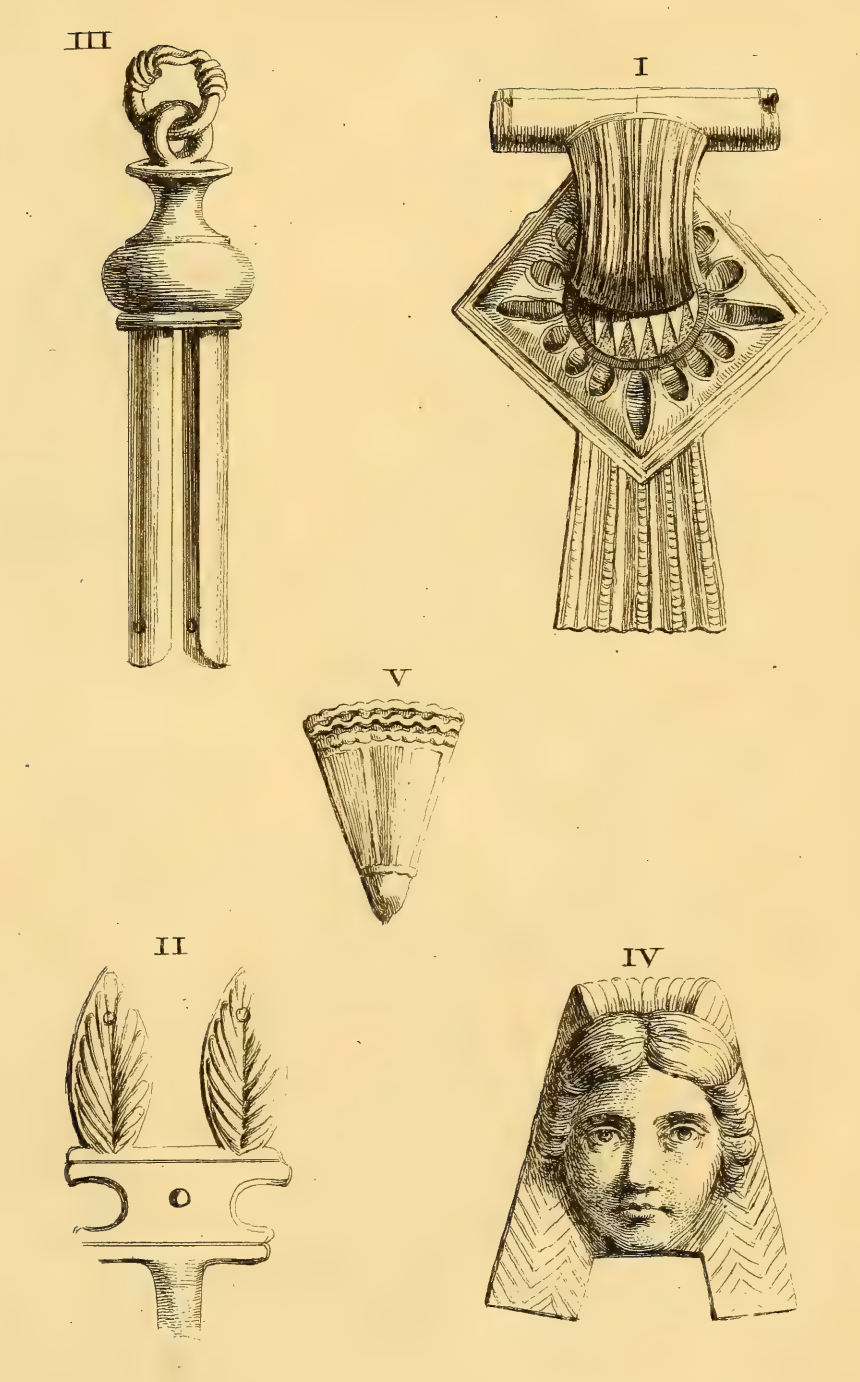

I
37. pouces
Profil pris sur l'épaisseur.
VIROMARVS
ISTATLIF
18. pieds de hauteur.
Terrein
6. pieds
8. pouces
naturel
Chaussée Romaine.
II
III





I




III
I
V
II
IV


IV
V
III
II
I

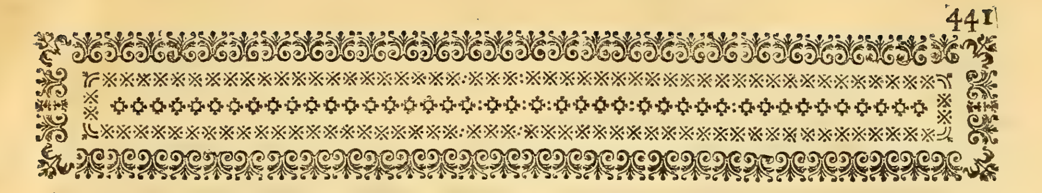


TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

FAUTES A CORRIGER.

PRÉFACE. pag. xiv. *lig.* 12. le ſçait, *liſez*, la ſçait.
ibid. xv. *lig.* 12. l'Antiquité, *liſez*, l'Antiquaire.
Page 80. *lig.* Agathe, *liſez*, Agate.
86. *lig.* 15. couverture noire, *liſez*, couverte noire.
108. *lig.* 12. inſtruit, *liſez*, inſtruits.
306. *lig.* 5. auroit, *liſez*, avoit.
325. *lig.* 8. ſa découverte, *liſez*, la découverte.
348. *lig.* 22. nous euſſent, *liſez*, nous eût.
416. *lig.* 16. des affections, *liſez*, des attentions.
427. *lig.* 13. je crois, *liſez*, il croit.
ibid. *lig.* 25. Fil, *liſez*, Fils.

Le Privilége eſt au premier Volume.





